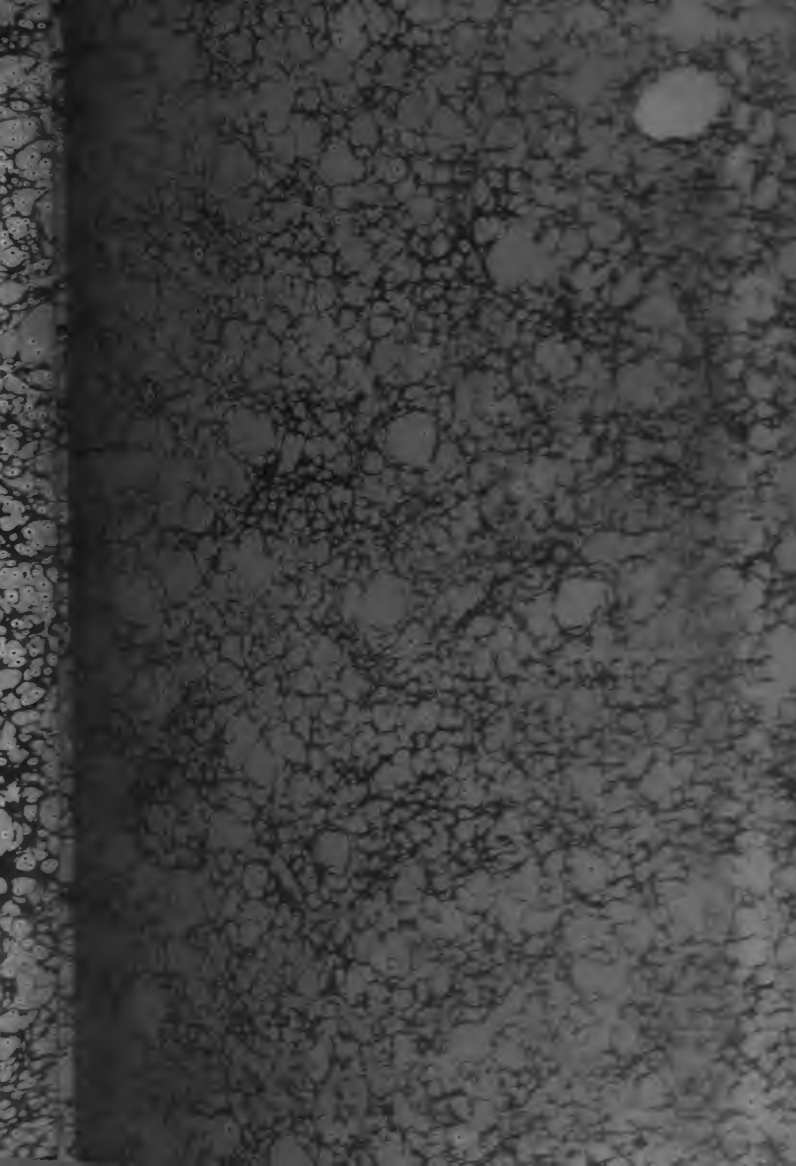
BIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES BELGES MORTS OU VIVANTS: HOMMES POLITIQUES, ...

Paul André Roger







Roger, Paul André

BIOGRAPHIE

GÉNÉRALE

DES BELGES

MORTS OU VIVANTS

HOMMES POLITIQUES, MEMBRES DES ASSEMBLÉES DÉLIBÉRANTES, ECCLÉSIASTIQUES, MILITAIRES, SAVANTS, ARTISTES ET GENS DE LETTRES.



BRUXELLES

MUQUARDT, LIBRAIRE, PLACE ROYALE. | DE ROOVERS, LIBRAIRE, 5, RUE DES PIERRES.

Impr. de Ch. Vanderauwera, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 25.

1849

INDICATIONS

L'ouvrage est divisé en deux parties, renfermées dans le même volume. L'ordre alphabétique recommence avec la seconde partie.

Aucun des noms précédés par le mot *Van*, comme *Van Hassell*, *Van den Berghe*, *Van der Meulen*, n'a été placé à la lettre V.

On a suivi, pour la classification des noms de familles nobles, la règle des anciens nobiliaires. Le mot *du Chastel de la Howarderie* n'est point au D mais au C; ceux de *la Kethulle*, *la Fontaine*, etc., ne se trouvent pas à la lettre L mais au K, à l'F, etc.

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DES BELGES

MORTS OU VIVANTS

HOMMES POLITIQUES, MAGISTRATS, MEMBRES DES ASSEMBLÉES DÉLIBÉRANTES, ECCLÉSIASTIQUES, MILITAIRES, SAVANTS, ARTISTES ET GENS DE LETTRES.

A

ADELBODE, né dans le pays de Liége, vécut à la cour de l'empereur Henri II, dont il nous a laissé la vie. Nommé son chancelier, il eut en même temps le commandement d'une partie de ses troupes et se montra aussi brave capitaine qu'habile politique. Nommé à l'évêché d'Utrecht, Adelbode fit reconstruire sa cathédrale, écrivit un traité qui a pour titre *de Musicâ*, publié dans la collection de Gerbert, et mourut en 1027.

ADELMAN, chanoine et écolâtre de l'église de Liége au onzième siècle, devint évêque de Brescia, en Lombardie, et défendit avec éloquence le mystère de l'Eucharistie contre le célèbre écolâtre Bérenger. Mort en 1062.

ADÈNES ou **ADANS**, ménestrel, vivait au treizième siècle et fut attaché au service du duc de Brabant, Henri III. Il acquit beaucoup de réputation par la perfection avec laquelle il jouait de la viole. On lui attribue le poëme de *Berte aus grans piés*.

ADHALARD était né à Huysse près Audenarde, vers 753. Quelques historiens ont voulu voir en lui l'un des quatre fils d'Aymon, comte d'Ardenne, dont le nom est resté populaire. Adhalard, parent de Charlemagne, vécut à la cour, l'empereur l'ayant en grande estime et aimant à prendre ses conseils. Il fut plus tard premier ministre de Pepin, roi d'Italie. Abbé du célèbre monastère de Corbie, en Amiénois, Adhalard fonda en Saxe l'abbaye de Corvey ou *Nouvelle Corbie* et mourut en 826. Son érudition, ses lumières et sa vive piété le rendirent recommandable. Il est question de ses écrits dans Mabillon et dans dom Luc d'Achéry.

ADOULE PORETTE, née dans le pays de Liége, vivait en 1297. Sa beauté était grande et fut l'occasion d'une guerre qui désola le pays liégeois et valut à cette jeune fille le surnom d'*Hélène liégeoise*. Adoule Porette, serve de la terre d'Awans, avait été enlevée par un jeune homme, nommé Hanneceau, qui l'épousa et qui était cousin du seigneur de Waroux. Les habitants de la terre d'Awans et les Waroux se déclarèrent la guerre, et leur haine entretint longtemps dans le pays des discordes sanglantes. Dans son *Miroir des nobles de la Hesbaye*, Hemricourt nous a laissé le curieux récit de cette guerre où plus de trente mille hommes perdirent la vie. Rien de plus dramatique que les détails qu'en donne Hemricourt. Dès le début, les Awans ayant brûlé le fort de Slins et laissé périr dans les flammes la garnison qu'il renfermait, Humbert Corbeau, seigneur d'Awans, et douze chevaliers de son parti furent condamnés *à venir en chemise, une selle de cheval sur leur tête nue, depuis l'église collégiale de Saint-Martin jusqu'au palais épiscopal pour faire amende honorable à l'évêque de Liége*. Une si grande humiliation envenima encore la querelle. Cette guerre dura trente-cinq ans.

ADRIANSENS (Emmanuel), né à Anvers dans la seconde moitié du seizième siècle, fut le plus habile luthiste de son temps. Il écrivit et exécuta avec une égale perfection la musique du luth. Sa fantaisie pour quatre luths sur la chanson flamande d'Huber Walrant : *Als ick winde* était au nombre de ses plus belles compositions.

ADRIAENSENS (Alexandre), né à Anvers

en 1625, peintre de bas-reliefs, de vases de marbre, de fruits et de fleurs. Voici l'indication des principaux tableaux de ce peintre : *Plat de poissons — Chat vivant et poissons — Ecrevisses, oranges et citrons — Oiseaux et coupe de vin.* Mort en 1685.

ADRIEN (Martin-Joseph), ou plutôt *Andrien* dit *Laneuville*, né à Liége en 1766, l'un des meilleurs chanteurs qu'ait eus l'Opéra de Paris, fut nommé professeur de déclamation lyrique à l'école royale de musique de Paris en 1822 et mourut la même année. On a de lui un *Hymne à la victoire* et le *Chant des martyrs de la liberté.*

ÆGIDIUS (Pierre) vivait à Anvers au commencement du seizième siècle. Il édita les *Lettres latines* d'Ange Politien, Anvers 1514, in-4°.

AERTSENS (Henri), imprimeur célèbre, établi à Anvers en 1631, était né dans cette ville et s'appliqua avec succès à perfectionner l'art typographique. Son enseigne était *Au lys blanc.*

AFFLIGHEM (Guillaume d'), poëte flamand, vivait au treizième siècle et garda le nom du monastère d'Afflighem, en Brabant, dont il fut prieur en 1295. Il devint plus tard prieur de Frasnes. Guillaume d'Afflighem avait traduit en vers flamands la *Vie de sainte Ludgarde.*

AGNEESSENS ou **ANNEESSENS** (François), né en 1650, fabricant de chaises de cuir, syndic de la *nation de Saint-Nicolas* et doyen des métiers à Bruxelles, est célèbre dans les annales belges. Après la paix d'Utrecht, le fameux *traité des barrières*, conclu dans l'année 1715 entre l'Autriche et la Hollande, avait stipulé que plusieurs forteresses belges recevraient garnison hollandaise. On trouvait là, d'un commun accord, une garantie de plus contre l'esprit de conquête que la France avait porté si haut pendant le règne de Louis XIV qui venait de finir. Mais un subside annuel de cinq cent mille écus devait dédommager les Hollandais des frais de garnison, et les provinces belges restaient tenues d'y pourvoir. Ces stipulations parurent constituer un acte arbitraire, et lorsque le gouverneur marquis de Prié demanda aux représentants du tiers-état le quadruple impôt du vingtième, que la ville de Bruxelles était hors d'état de payer, épuisée qu'elle était déjà par de précédents subsides, les doyens des métiers le refusèrent. Agneessens fut le plus énergique de tous, et le marquis de Prié ne put triompher de sa fermeté. La lutte s'envenima, et le peuple de Bruxelles finit par se soulever, livrant au pillage les demeures des partisans déclarés du marquis de Prié. Le gouvernement autrichien recourut alors à des mesures cruelles. Agneessens et plusieurs doyens des métiers furent arrêtés et on les rendit responsables des actes populaires dont leur honorable fermeté avait été l'occasion. Le 19 septembre 1719, Agneessens fut condamné par le conseil de Brabant à être décapité et eut la tête tranchée le même jour. Mais le peuple, voyant en lui un martyr, enleva son corps, le fit porter à l'église de la Chapelle, sa paroisse, où un service fut célébré au milieu du deuil général et malgré les défenses du marquis de Prié. On vit le peuple baiser pieusement les pierres de la tombe d'Agneessens et ramasser le sable ensanglanté sous l'échafaud de la victime pour le renfermer dans des reliquaires.

AGRICOLA (Alexandre), compositeur belge, fut attaché à la cour de Philippe II, roi d'Espagne. Ses œuvres musicales eurent beaucoup de réputation.

AGUILAR (Nicolas Joseph baron d'), né à Bruxelles en 1739, conseiller d'État de l'empereur François II, se rendit recommandable par la fermeté de ses opinions et fit le sacrifice de sa charge plutôt que de concourir à la suppression des couvents belges. Il devint plus tard conseiller d'État extraordinaire du roi des Pays-Bas.

AGUILON (François), né à Bruxelles en 1566, entra dans les ordres et enseigna la théologie à Anvers. Ses connaissances en mathématiques étaient profondes, et on lui dut l'introduction de l'étude des sciences exactes et physiques dans les colléges de Belgique. Aguilon dispute à Rubens la gloire d'avoir fourni le plan de l'église des jésuites d'Anvers, détruite par la foudre en 1718 et l'une des plus belles que possédât la société de Jésus. Mort en 1617.

A KEMPIS (Florent), organiste de Sainte-Gudule à Bruxelles vers le milieu du dix-septième siècle, publia plusieurs morceaux de musique sacrée.

ALARD DE CANTIER (François), né à Bruxelles dans le seizième siècle, prédicateur renommé de l'ordre de Saint-Dominique, se fit luthérien, ce qui lui suscita de grandes persécutions à Bruxelles. L'Inquisition le condamna à mort. Il parvint pourtant à s'évader de sa prison et se rendit en Allemagne. Il vint ensuite à Anvers et y prêcha avec succès la doctrine de Luther. Mais les persécutions du duc d'Albe le forcèrent de nouveau à fuir sa patrie. Il mourut dans le Holstein en 1578.

ALARIUS (Hilaire), connu aussi sous le nom

de *Verloge*, né à Gand vers 1684, vint jeune à Paris et fut élève de Forqueray, célèbre professeur de viole. Admis comme violiste dans la musique du roi, Alarius écrivit pour l'Opéra la musique du *Ballet de la Jeunesse*. Revenu à Gand, il y mourut en 1734.

ALBANY (Louise-Maximilienne de Stolberg, comtesse d'), née à Mons en 1752, épousa Charles-Édouard, le dernier des Stuarts. Devenue veuve, elle contracta une seconde union avec le poëte Alfieri, et ils vécurent ensemble pendant plus de vingt ans. On dit qu'après la mort d'Alfieri, la comtesse se remaria avec le peintre Fabre. Elle est morte en 1824. On voit à Florence un monument sculpté par Canova et dans lequel les restes mortels de la comtesse d'Albany et ceux d'Alfieri furent déposés.

ALBERT ou OBERT, né au village de Lerne près Thuin dans le onzième siècle, moine bénédictin, composa des chants religieux qui eurent de la célébrité. Il devint abbé de Gembloux, puis premier abbé de Saint-Jacques de Liége et laissa plusieurs ouvrages de théologie et d'histoire.

ALBERT, de Louvain, frère du duc de Brabant et archidiacre de la Campine, fut victime de la querelle qui divisait le Saint-Siége et les empereurs pour l'investiture des bénéfices ecclésiastiques. Lorsqu'il devint évêque de Liége, l'empereur Henri VI refusa de le reconnaître pendant que le pape Célestin III confirmait sa nomination et l'élevait au rang de cardinal. Albert s'étant rendu à Reims pour se faire sacrer, y mourut assassiné par des émissaires de l'empereur.

ALEGAMBE (Louis), seigneur de Basinghien, grand-prévôt de Tournay en 1586, et plus tard grand-bailli du Hainaut, fut armé chevalier en 1600 par l'archiduc Albert et mourut dans l'abbaye de Saint-Amand en 1617.

ALEGAMBE (Philippe), né à Bruxelles en 1592, entra dans la société de Jésus, travailla à la *Bibliothèque des écrivains jésuites*, devint à Rome secrétaire du général de son ordre et y mourut en 1652.

ALEGAMBE (Charles), mort à Tournay en 1667, appartenait comme les précédents à une ancienne famille belge, fut commissaire-général des provinces de Barri et d'Otrante, au royaume de Naples, devint plus tard premier échevin de la keure de Gand et bailli de Saint-Bavon. Le roi Philippe IV le créa chevalier en 1641. La baronnie d'Auweghem, en Flandre, entra en 1682 dans la famille d'Alegambe dont les alliances sont avec les Nieulant-Pottelsberghe, Preudhomme d'Ailly, Rodriguez d'Evora y Vega, Van der Noot de Duras, Ongnies, Croix, Draeck, etc. Les armes des d'Alegambe sont : *de gueules, à trois croix alesées d'argent, à l'écusson d'or, chargé d'une aigle éployée de sable, en abîme.*

ALÈNE (Sainte) naquit dans le septième siècle à Dilbeek, près Bruxelles. Fille d'un prince païen, elle embrassa la foi catholique et souffrit le martyre à Forest, en Hainaut, où son nom est resté l'objet d'une grande vénération.

ALGERUS ou ALGER, né à Liége, écolâtre de la cathédrale, se retira dans l'abbaye de Cluny où ses connaissances profondes dans la philosophie et les livres sacrés le firent bientôt remarquer. Il fut du nombre de ceux qui défendirent contre le célèbre Bérenger le mystère de l'Eucharistie et laissa plusieurs ouvrages dont Erasme parle avec éloges. Mort vers l'an 1130.

ALPAIDE naquit à Avroy, banlieue de Liége. Les historiens la surnommèrent *la belle.* Elle fut mère de Charles-Martel, Pepin ayant répudié Plectrude sa femme, afin de pouvoir l'épouser. Inconsolable de la mort de Pepin, Alpaïde finit ses jours dans un monastère près de Namur.

ALTMEYER (Jean-Jacques), né à Luxembourg, docteur en droit et en lettres, professeur d'histoire à l'université libre de Bruxelles, a successivement publié : *Manuel de l'histoire ancienne — Manuel de l'histoire du moyen âge — Grégoire VII*, *Les Templiers*, *Machiavel*, *Démosthène*, *Jeanne d'Arc*, *Wallenstein* et *Annibal*, articles insérés dans le *Recueil encyclopédique belge*, et différents travaux historiques et littéraires insérés dans la *Revue belge.*

ALVIN (Louis-Joseph), né à Cambrai en 1806, naturalisé belge, est aujourd'hui directeur de l'instruction publique au ministère de l'intérieur, chevalier de l'ordre de Léopold. L'un des fondateurs du *Récueil encyclopédique belge* et auteur de plusieurs ouvrages dramatiques, il a de plus publié plusieurs articles remarquables sur les expositions des beaux-arts.

AMAND (Dominique-Joseph), né à Mons en 1756, mort en 1817 curé de Thulin, province de Hainaut, a laissé beaucoup d'ouvrages, presque tous manuscrits, relatifs à l'histoire de la Belgique.

AMELGARD, né à Liége dans le quinzième siècle, fut honoré de l'amitié des hommes les plus considérables de son temps, particulièrement de celle de Dunois. Le roi Charles VII lui confia la révision du procès de Jeanne d'Arc. Il a laissé un curieux ouvrage relatif à ce procès et une *Vie des rois Charles VII et Louis XI.*

AMMONIUS (Jean), né à Gand, religieux de l'ordre des Chartreux, écrivit en latin la re-

lation du baptême de Charles-Quint à Gand et mourut à Courtrai en 1531.

AMMONIUS (Lievin), frère du précédent, né à Gand comme lui, se fit aussi chartreux et fut l'ami d'Érasme. Fort versé dans la connaissance des lettres grecques, il a laissé divers ouvrages. Mort à Roygbem en 1556.

ANCOT (Jean), né à Bruges en 1779, alla à Paris de bonne heure, fut élève de Kreutzer et de Baillot pour le violon, apprit l'harmonie avec Rodolphe et avec Catel. Revenu à Bruges, il se fit connaître par plusieurs compositions remarquables, entre autres par une marche funèbre exécutée pour le service célébré à l'occasion de la mort du maréchal Lannes, duc de Montebello.

ANCOT (Jean), fils du précédent, né à Bruges en 1799, fut admis en 1817 au conservatoire de musique de Paris et devint l'élève de Pradher et de Berton. Fixé à Londres plus tard, il y professa à l'Athénée et devint premier pianiste de la duchesse de Kent. Mort en 1829, à peine âgé de trente ans, il avait déjà publié plus de deux cent vingt-cinq œuvres, témoignage d'une merveilleuse fécondité.

ANDELOT (Adrien-Conrard-Léopold, comte d'), vicomte de Looz, député de la noblesse aux États du Hainaut, né en 1695, fut le confident et l'ami de Stanislas I[er], roi de Pologne. Il appartenait à une noble maison de Franche-Comté, dont une branche se fixa en Belgique au xvi[e] siècle et y compte encore des représentants.

ANDELOT (Charles-Ferdinand-Antoine comte d'), chambellan de Guillaume I[er], roi des Pays-Bas, membre du corps équestre du Hainaut, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, a fait partie du sénat belge depuis 1831 jusqu'en 1847. Les d'Andelot comptent des alliances avec les Custine, Jauche-Mastaing, Geloes, Lalaing, Oultremont, du Muy, Rodriguez d'Évora y Vega marquis de Rodes, Rodoan, Thiennes, etc. Armes : *échiqueté d'argent et d'azur, chargé d'un lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or.*

ANDRÉ (Valère), né en 1587 *aliàs* 1588 à Desschel, province d'Anvers, biographe distingué, fut professeur de langue hébraïque au collège des Trois-Langues à Louvain et plus tard bibliothécaire de l'université. Il laissa un grand nombre d'ouvrages et des travaux biographiques pleins d'érudition. Mort en 1655, *aliàs* 1656.

ANDRIES (François-Eugène), né à Malines en 1824, professeur agrégé de mathématiques spéciales à l'université catholique de Louvain, mort prématurément à Paris dans l'année 1848, promettait à la Belgique un mathématicien éminent, et son aptitude comme son savoir lui avaient déjà acquis une véritable supériorité dans les sciences exactes. Il est mort à vingt-quatre ans, laissant à l'université de Louvain d'unanimes regrets.

ANETHAN (Jules-Joseph baron d'), né en 1803, procureur du roi en 1831, avocat-général près la cour d'appel de Bruxelles en 1836, fut ministre de la justice de 1843 à 1847. Il est commandeur de l'ordre de Léopold et grand'croix de l'ordre du Christ de Portugal. La famille d'Anethan est connue depuis Henri d'Anethan, échanson de Trèves et bailli de Saarbruck, vivant à la fin du seizième siècle. Ses alliances sont avec les Blochausen, Huart de Villemont, Jonghe, Rengers, Cassal, Verseyden de Varick, etc. Armes : *coupé, d'or au lion assis de gueules, lampassé d'azur, la queue fourchue et passée en sautoir, et d'azur à quatre pals d'or.*

ANGELET (Charles-François), né à Gand en 1797, élève de Zimmermann et de Fétis, compositeur élégant et pur, mourut jeune à Gand en 1832. Il était pianiste de la cour des Pays-Bas.

ANOUL (Victor-Prosper-Ernest), né à Bruxelles en 1794, entra à l'école militaire de cavalerie en 1810 et servait dans les armées françaises en 1813 comme sous-lieutenant au 14[e] régiment de cuirassiers. A la bataille de Leipsick, où il se trouvait à l'arrière-garde chargée de protéger la retraite, il reçut un coup de baïonnette dans la cuisse droite; un coup de mitraille lui perça le côté droit et il eut la main fracassée par un biscaïen pendant qu'il chargeait avec son peloton et enlevait une batterie. Son cheval fut tué sous lui dans cette charge brillante et il reçut la croix d'honneur des mains du maréchal Macdonald. Il fit ensuite avec distinction la campagne de France. Après la chute de l'Empereur, il entra au service des Pays-Bas et se trouva à Waterloo dans les rangs de l'armée hollando-belge. Capitaine aux carabiniers en 1819, lieutenant-colonel au service de Belgique après la révolution de 1830, avec rang de colonel, commandant militaire du Brabant en 1831, général-major en 1841, M. Anoul est aujourd'hui lieutenant-général, aide de camp du roi, commandant de la grosse cavalerie de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, chevalier de l'ordre de Guillaume, etc.

ANSELME de Gembloux, moine de l'abbaye de ce nom au pays de Namur, fut célèbre au douzième siècle par ses lumières et sa haute piété.

On lui doit la continuation de la *Chronique du moine Sigebert*. Anselme devenu abbé de Gembloux mourut en 1137.

ANSELME, chanoine et écolâtre de l'église de Liége, vécut au douzième siècle, cultiva les lettres avec succès et continua l'*Histoire des évêques de Liége*, commencée par Hériger et imprimée dans le recueil de Chapeauville. Dom Martène et dom Durand ont publié la chronique d'Anselme dans l'*Amplissima collectio*.

ANSIAUX (Emmanuel-Antoine-Joseph), jurisconsulte et homme de lettres, né à Liége en 1761, devint historiographe de l'ordre noble de Saint-Hubert et conseiller intime de la princesse de Wurtemberg. Il est mort à Munster en 1800.

ANSIAUX (H.), né à Huy, musicien distingué, a laissé un grand nombre de compositions, entre autres un *Te Deum* si beau que Grétry disait en parlant de ce morceau : « Je voudrais en être l'auteur! » Mort à Huy en 1826.

ANSIAUX (Nicolas-Gabriel-Antoine-Joseph), né à Ciney en 1780, fonda à Liége une école de chirurgie qui rendit de grands services jusqu'à l'installation de l'université de Liége, époque où cette école fut supprimée. Professeur de chirurgie et de médecine légale à la nouvelle université, il publia un grand nombre d'ouvrages entre autres une *Clinique chirurgicale* traduite plus tard en allemand. Mort en 1834.

ANSIAUX (Jean-Joseph), cousin du précédent, né à Liége en 1764, peintre d'histoire et de portrait, l'un des meilleurs élèves de Vincent, est mort à Paris en 1840.

ANTINES (Dom Maur-François d'), savant bénédictin, né en 1688 à Gonrieux, diocèse de Liége, fut fort versé dans l'étude des langues anciennes et se rendit recommandable par une vaste érudition. Il professait la philosophie à Reims dans l'abbaye de Saint-Nicaise, lorsqu'il dut quitter le diocèse après son refus de souscrire à la célèbre bulle *Unigenitus*. Dom Maur d'Antines se retira alors à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés où il travailla à la *Collection des Décrétales* et au *Glossaire* de du Cange. Il s'occupa plus tard avec dom Bouquet de la *Collection des historiens de France* et entreprit enfin la vaste publication de *l'Art de vérifier les dates*, que Clémencet et Durand continuèrent après sa mort arrivée en 1746.

ARANDA (Emmanuel), né à Bruges en 1612, revenait d'Espagne en Flandre lorsqu'il fut capturé par des corsaires. Après deux ans d'esclavage, il revit sa patrie et publia une *Histoire de sa captivité* suivie d'une description des *Antiquités d'Alger*, successivement imprimée à Bruxelles et à Paris, traduite en anglais et en langue flamande.

ARBERG (Nicolas-Antoine comte d'), né en 1736, comte de Valengin et du Saint-Empire, appartenait à une noble et ancienne famille originaire de la Suisse et venue dans les Pays-Bas. au service de la maison d'Autriche. Gentilhomme de la chambre de la noblesse du Hainaut, général-major des armées de l'impératrice Marie-Thérèse et colonel propriétaire du célèbre régiment de dragons connu depuis sous le nom de *dragons de Latour*, le comte d'Arberg fut employé dans les Pays-Bas avec un corps autrichien pour réprimer l'insurrection brabançonne en 1789. Il entra dans Gand et eut à soutenir dans cette ville un combat sanglant avec les habitants et les volontaires qui s'étaient prononcés contre la domination autrichienne. Le comte d'Arberg dut s'éloigner de la ville après deux jours de combat. Ce résultat contribua beaucoup à déterminer les Autrichiens à abandonner aussi Bruxelles à l'insurrection. Le général d'Arberg quitta peu de temps après le service militaire. Il est mort à Bruxelles en 1813.

ARBERG (Charles-Philippe comte d'), fils du précédent, né en Belgique en 1775, chambellan de l'empereur Napoléon, fut chargé de la haute surveillance des princes de la maison d'Espagne, au château de Valençay, devint plus tard préfet à Brême et s'acquit la réputation d'un administrateur habile. Napoléon eut toujours beaucoup d'amitié pour lui et lui confia plusieurs missions diplomatiques. Il est mort à Paris dans l'année 1814.

ARCIS (Lambert d'), né à Liége en 1625, se fixa de bonne heure à Rome où il fonda un collége destiné à recevoir les Liégeois, ses compatriotes. Il régla que le recteur de ce collége devrait être né à Liége et que les jeunes gens admis y pourraient rester pendant cinq ans à titre gratuit. Ce précieux établissement reçut le nom d'*Hospice liégeois*. Grétry en parle dans ses *Mémoires*; il y passa plusieurs années, et beaucoup d'artistes liégeois trouvèrent là comme lui les moyens assurés d'une brillante carrière. Abandonné par suite des événements de la grande révolution française, l'établissement de Lambert d'Arcis fut rouvert après la paix de 1814 par les soins du roi des Pays-Bas. Lambert d'Arcis mourut en 1699.

ARDENNES (Gilles d'), né à Huy, célèbre par son habileté comme orfévre et ciseleur, dota la France et l'Allemagne de plusieurs statues fort estimées des connaisseurs. Il revint à Liége et y mourut en 1699.

ARENBERG (Jean de ligne, comte d'), né

à Bruxelles, baron de Barbançon, pair du Hainaut, chevalier de la Toison d'or et créé comte du Saint-Empire par Charles-Quint en 1549, était issu en ligne directe de l'ancienne et illustre maison de Ligne dont il porta le nom jusqu'en 1547, époque de son mariage avec Marguerite de la Marck, héritière du souverain comté d'Arenberg situé dans l'Eiffel, entre l'archevêché de Cologne et le duché de Juliers. Jean de Ligne prit le nom et les armes de la maison d'Arenberg que ses descendants portent encore. Jean d'Arenberg mourut en 1568.

ARENBERG (Charles Ier d'), comte et plus tard prince d'Arenberg, chevalier de la Toison d'or, amiral, chef des finances de l'empereur dans les Pays-Bas, duc d'Arschot et grand d'Espagne, mort en 1616. Par un diplôme de 1576, l'empereur Maximilien érigea pour lui le comté d'Arenberg en principauté. La même année, les princes-électeurs de la diète de Ratisbonne décrétèrent que les princes de la maison d'Arenberg auraient le droit de siéger et de voter à la diète immédiatement après la maison de Vaudemont, branche de celle de Lorraine. Le prince Charles d'Arenberg avait épousé en 1587 Anne de Croy, duchesse d'Arschot. C'est par ce mariage que le duché d'Arschot et la grandesse d'Espagne de première classe entrèrent dans la maison d'Arenberg.

ARENBERG (Charles d'), fils du précédent, né à Bruxelles vers 1593, prit l'habit de capucin au couvent de Louvain et quitta son prénom d'Antoine pour celui de Charles. Il devint définiteur de son ordre et publia une histoire des écrivains de l'ordre des frères mineurs de Saint-François, imprimée à Cologne en 1640-1641. Charles d'Arenberg mourut à Bruxelles dans l'année 1669.

ARENBERG (Philippe-Charles Ier d'), né en 1587, prince d'Arenberg et du Saint-Empire, de Porcéan et de Rebecque, duc d'Arschot et grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, colonel d'un régiment wallon, fut gouverneur et capitaine-général de la province de Namur. Mort à Madrid en 1640.

ARENBERG (Philippe-François Ier d'), né en 1625, duc et prince d'Arenberg, chevalier de la Toison d'or, amiral-général des mers des Pays-Bas, grand-bailli et capitaine-général du Hainaut, fut le premier duc d'Arenberg en vertu de la bulle d'or donnée en 1644 par l'empereur Ferdinand III. Cette bulle assimile la maison d'Arenberg aux maisons ducales de Saxe, de Wurtemberg, etc., et lui donne rang immédiatement après la maison de Wurtemberg-Montbéliard. Mort en 1674.

ARENBERG (Charles-Eugène-Léon d'), duc et prince d'Arenberg, chevalier de la Toison d'or, lieutenant-général du Hainaut, mort en 1681.

ARENBERG (Philippe-Charles-François d'), né en 1663, duc et prince d'Arenberg, duc d'Arschot, chevalier de la Toison d'or, capitaine-général des gardes de l'empereur, mort en 1691 des blessures reçues dans une campagne contre les Turcs.

ARENBERG (Léopold-Philippe d'), né en 1690, prince et duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, prince de Porcéan, chevalier de la Toison d'or, capitaine des gardes de l'empereur et feld-maréchal, servit contre les Turcs sous les ordres du prince Eugène et se trouva à la bataille de Belgrade. Il servit aussi en Flandre et dans les guerres d'Allemagne, fut blessé à Malplaquet et à Dettingen. Ce prince aimait les gens de lettres et les protégea. Il entretint une correspondance avec Voltaire, donna à J.-B. Rousseau un asile et une pension. Mort en 1754.

ARENBERG (Charles-Marie-Raymond d'), né en 1721, duc d'Arenberg, duc d'Arschot et de Croy, chevalier de la Toison d'or, capitaine-général du Hainaut et feld-maréchal, se distingua dans la guerre de Sept-ans, fut créé grand'croix de l'ordre de Marie-Thérèse après la campagne de 1758, reçut une grave blessure à la bataille de Torgau et mourut à Enghien en 1778.

ARENBERG (Auguste-Marie-Raymond d'), comte de la Marck, plus connu dans l'histoire sous ce dernier nom, naquit en 1753. Il embrassa de bonne heure la carrière militaire et se trouva successivement au service d'Autriche et de France. Général-major dans les armées autrichiennes et propriétaire d'un régiment allemand, il devint maréchal de camp et inspecteur-général d'infanterie au service du roi Louis XVI. Dans la guerre de l'Indépendance, il conduisit son régiment allemand aux Indes Orientales, prit part à plusieurs combats sur la côte de Coromandel et fut grièvement blessé à la bataille de Gondelour où il commandait l'aile gauche de l'armée. Revenu en France, le comte de la Marck prit une part active à la révolution du Brabant et fit partie de l'assemblée nationale de France. On sait que la reine Marie-Antoinette l'honora de son estime particulière et qu'elle eut beaucoup de confiance en lui; qu'il fut fort lié avec Mirabeau et se trouva dépositaire de sa correspondance avec la cour. Lorsque Mirabeau traita secrètement avec Louis XVI, le comte de la Marck fut dans la confidence de

cet arrangement dont le sort de la monarchie pouvait dépendre. Le comte de la Marck est mort à Bruxelles en 1833.

ARENBERG (Louis-Engelbert d'), duc et prince d'Arenberg, né en 1750, grand-bailli du Hainaut et chevalier de la Toison d'or. Il se montra favorable à la révolution du Brabant et devint plus tard sénateur de l'empire français. Napoléon eut toujours pour lui une grande considération. Le duc d'Arenberg, qui avait eu le malheur de perdre la vue à la chasse, mourut à Bruxelles en 1820.

ARENBERG (Louis-Prosper d'), duc d'Arenberg, fils du précédent, est né à Bruxelles en 1785. En 1806, l'empereur Napoléon l'ayant chargé de lever un régiment de cavalerie, les chevau-légers belges s'organisèrent sous ses ordres. Ils formèrent plus tard le 27ᵉ régiment de chasseurs à cheval. Le duc d'Arenberg qui les commandait prit part aux campagnes de Prusse et d'Espagne. Blessé déjà dans plusieurs affaires, il reçut une grave blessure au combat d'*Arrayo-Molinos*, resta prisonnier et, conduit en Angleterre, il ne fut libre de revoir sa patrie qu'en 1814. Le prince Prosper d'Arenberg est aujourd'hui le chef de la maison d'Arenberg. Le congrès de Vienne l'a mis en Allemagne au rang des princes médiatisés, le bailliage de Meppen, dont il a la possession, ayant passé sous la domination du Hanovre, et le comté de Recklinghausen, où il exerce des droits équivalents, se trouvant placé sous la domination de la Prusse. Le prince Prosper d'Arenberg habite Bruxelles. Son palais, qui renferme une galerie où la peinture compte plus d'un chef-d'œuvre, est une résidence presque royale où les artistes trouvent une protection éclairée et mille encouragements, dont les pauvres surtout savent le chemin, bénissant le prince généreux qui aime à se souvenir de l'infortune au milieu de son opulence. La maison d'Arenberg compte plusieurs alliances souveraines et s'est en outre alliée depuis le temps de Jean de Ligne, comte d'Arenberg, aux d'Auersperg, Aldobrandini, Croy, Brancas-Lauraguais, la Marck-Lumain, Lobkowitz, Mailly-Nesle, Mérode, la Tour d'Auvergne, Melun-Épinoy, Montmorency, Starhemberg, Furstenberg, Talleyrand-Périgord, Windischgraetz, etc. Armes : *de gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles, d'or*. Devise : *Christus protector meus*.

ARENDT (Auguste-Amédée-Guillaume), né à Berlin en 1808, professeur ordinaire d'antiquités romaines et d'histoire politique moderne à l'université catholique de Louvain, ancien professeur à l'université de Bonn et chevalier de l'ordre de Léopold, a publié : *Description d'un ancien manuscrit grec appartenant à la bibliothèque du séminaire de Strasbourg;* divers articles critiques et philosophiques sur le saint-simonisme, le système du docteur Hermès, etc. dans *le Catholique* de Spire. — Le discours qu'il prononça en 1835 pour l'ouverture du cours d'antiquités romaines à Louvain fut très-remarqué. M. Arendt a, en outre, publié un excellent travail sur la neutralité de la Belgique.

ARGENTEAU (Renaud d'), sire d'Argenteau et de Hermalle, prince de Montglion et sénéchal du duché de Limbourg, fut un vaillant chevalier. Il vivait au quatorzième siècle.

ARGENTEAU (Louis-Octave d'), comte d'Argenteau, chambellan, feld-maréchal lieutenant au service d'Autriche, fut gouverneur de Bruxelles sous le règne de Marie-Thérèse.

ARGENTEAU (Ignace-Charles-Auguste d'), comte de Mercy-Argenteau, feld-maréchal des armées impériales, ajouta le nom de Mercy à celui d'Argenteau, ayant hérité, dans l'année 1727, de son cousin, Florimond-Claude, comte de Mercy, feld-maréchal au service d'Autriche et le dernier de cette grande maison de Mercy, l'une des plus anciennes de la Lorraine et illustrée par le grand Mercy, généralissime des armées catholiques, l'émule de Turenne et du grand Condé. Un diplôme de l'empereur Charles VI ratifia en 1727 l'acte d'adoption dont le comte d'Argenteau avait été l'objet de la part de son cousin, le comte de Mercy. Le rameau auquel le comte d'Argenteau appartenait a porté depuis lors le nom de Mercy-Argenteau.

ARGENTEAU (Florimond-Claude d'), comte de Mercy-Argenteau, fils du précédent, est célèbre par son ambassade à la cour de France où l'Autriche l'avait accrédité auprès de Louis XVI. On sait que son dévouement et sa fidélité à la reine Marie-Antoinette furent l'objet des calomnies des ennemis de la cour. M. de Mercy-Argenteau passait pour être l'âme de ce célèbre *comité autrichien* qui inspirait, disait-on, à la reine des sentiments contraires à la Révolution et à la France. M. le comte de Mercy-Argenteau fut aussi ambassadeur d'Autriche à Varsovie, à Saint-Pétersbourg et à Londres où il est mort en 1794.

ARGENTEAU (François-Joseph-Charles-Marie d'), comte de Mercy-Argenteau, a été chambellan de Napoléon, conseiller d'État du royaume des Pays-Bas et grand-chambellan du roi Guillaume Iᵉʳ. La noblesse de la maison d'Argenteau est chapitrale. Ses alliances sont

avec les d'Arschot, Van Brienen, Dongelberghe, Crotti de Costigliole, Longueval de Bucquoy, Franeau de Gomegnies, Van der Linden d'Hooghvorst, Overschie, Ongnies, Paar, Rouveroy, Styrum, Hamal, Trazegnies, etc. Armes : *d'azur, à la croix d'or, chargée de cinq coquilles de gueules, cantonnée de vingt croisettes recroisetées au pied fiché.*

ARGENTEAU D'OCHAIN (Charles-Joseph-Benoît, comte d'), ancien officier-supérieur d'état-major au service des Pays-Bas, entré dans les ordres, est aujourd'hui archevêque de Tyr, *in partibus infidelium.* Il a occupé la nonciature apostolique près la cour de Munich.

ARNOULD VIII, comte de Looz, vivant dans le quatorzième siècle, protégea de tout son pouvoir la noblesse au détriment du peuple liégeois et du chapitre de Saint-Lambert. Hasselt dut beaucoup à son administration. Il lui donna les droits de cité et octroya aux bourgeois les mêmes droits dont ceux de Liége étaient en possession. Arnould établit à Hasselt la fabrication de la monnaie pour tout le comté.

ARRIVABENE (Jean), né à Mantoue, naturalisé belge et chevalier de l'ordre de Léopold, s'est fait connaître dans le monde littéraire et politique par divers écrits. On a de lui : *Traduction des éléments d'économie politique*, de *Mill — Sur les colonies agricoles de la Belgique et de la Hollande — Sur les moyens d'améliorer le sort des ouvriers — Lettre à M. Senior sur la condition des paysans de Gaesbeek — Des causes qui ont assuré la tranquillité de la Belgique au milieu des événements de* 1848, etc.

ARSCHOT (Philippe-Robert-Ernest d'), comte d'Arschot-Schoonhoven, né en 1733, grand-maïeur de Liége en 1758, grand-bailli de Hesbaye et chambellan du prince-évêque de Liége. Mort en 1783.

ARSCHOT (Philippe-Jean-Michel d'), comte d'Arschot-Schoonhoven, né en 1771 au château de Voordt, fut successivement membre du conseil général de la Meuse Inférieure sous l'Empire, membre en 1815 de la commission chargée de rédiger la loi fondamentale. Devenu conseiller d'État et gouverneur du Brabant méridional, il exerça ces importantes fonctions jusqu'en 1824. Membre de la seconde chambre des États-généraux en 1825, il s'y montra l'éloquent défenseur des idées de liberté dont le triomphe assura, plus tard, l'indépendance belge. Après la révolution de 1830, M. le comte d'Arschot fit partie du comité diplomatique et rendit au pays de grands services. Il devint ensuite grand-maréchal du palais du roi des Belges et grand-cordon de l'ordre de Léopold. M. le comte d'Arschot mourut en 1846. La maison d'Arschot est d'ancienne extraction et a eu entrée dans les chapitres nobles. Ses alliances sont avec les Louvencourt, Hompesch-Rurich, Berlo, Gondrecour, Rottermund, Geloes, Thiribu, Van der Noot, etc. Armes : *de gueules, à trois fleurs de lys d'or.* Devise : *Espoir pour guide.*

ARTEVELDE (Jacques Van), célèbre dans l'histoire, né vers 1285, appartenait à une famille noble de Gand. Doyen des métiers, et brasseur de bierre si l'on en croit quelques historiens, il devint le chef des Gantois qui avaient pris parti pour l'Angleterre, tandis que Louis de Nevers, comte de Flandre, tenait le parti de la France. Jacques Artevelde ne tarda pas à voir les Flamands reconnaître son autorité et il négocia avec le roi d'Angleterre. Le comte de Flandre avait dû s'éloigner; Jacques Artevelde travailla alors à une alliance étroite des villes flamandes et brabançonnes et reçut le serment de fidélité des bourgeois et des métiers au nom du roi Edouard d'Angleterre qu'il reconnaissait pour son suzerain. Mais les douceurs du pouvoir enivrèrent Jacques Artevelde. Il s'était fait bâtir un palais et il y déployait une magnificence princière; un parti se forma bientôt contre lui et ce parti eut l'appui secret du comte Louis de Nevers qui ne renonçait pas à l'espoir de ressaisir son autorité sur les Flandres. Bientôt des désordres éclatèrent dans la ville de Gand, et Jacques Artevelde dont la popularité faiblissait ne se trouva plus assez fort pour gouverner le pays. Les tisserands et les foulons gantois, que des dissentiments profonds séparaient, en vinrent aux mains sur la place du marché de Gand où cinq cents combattants furent tués. Gand et Termonde, se déclarant la guerre, s'armèrent aussi pour vider un différend relatif à la fabrication des draps. Cependant Artevelde s'employait à faire accepter par les Flamands comme leur comte souverain le prince de Galles, fils d'Edouard. Pour appuyer cette combinaison, Artevelde entra dans Gand le 17 juillet 1345, à la tête de cinq cents Anglais. Mais la présence de ces derniers remplit les Gantois d'indignation et, bientôt après, les tisserands, ayant à leur tête le doyen Gérard Denis, assiégèrent Artevelde dans son hôtel. Ce dernier voulut alors haranguer le peuple et tenta de le ramener, en rappelant les services qu'il avait rendus à la cause populaire; mais on fut sourd à sa voix. Il tenta même vainement de défendre sa demeure dont les assaillants se rendirent maîtres et, avant qu'il pût se

sauver, Artevelde fut pris et mis à mort sans pitié par un peuple en délire. On saccagea son hôtel et on démolit les maisons de ses principaux partisans. Telle fut la fin de Jacques Artevelde.

ARTEVELDE (PHILIPPE VAN), fils du précédent, joua aussi un grand rôle dans les troubles dont sa patrie fut le théâtre du temps de Louis de Mâle, comte de Flandre. Les prodigalités de ce dernier, le luxe qui régnait à sa cour épuisaient son trésor ; Louis y remédiait en augmentant les charges publiques ; mais les Flamands se lassèrent de payer de leurs deniers les folles dépenses du comte, et des révoltes éclatèrent. Les Gantois méconnurent l'autorité de Louis de Mâle, formèrent un parti puissant connu sous le nom de *Chaperons blancs* et soutinrent un siége contre son armée. Ils avaient pris Philippe Artevelde pour chef et bientôt son autorité fut reconnue dans presque toutes les Flandres. C'est alors qu'il vengea la mort de son père, Jacques Artevelde, en livrant au bourreau douze bourgeois reconnus parmi ceux qui avaient été ses meurtriers. Cependant Louis de Mâle s'était rendu auprès du roi Charles VI pour invoquer son appui. Les seigneurs de la cour de France trouvant là l'occasion de venger la défaite de Courtrai, dite *Journée des éperons d'or*, portèrent le jeune roi à secourir Louis de Mâle. Une armée française marcha vers la Flandre et on en vint aux mains aux plaines de Rosebecque, nom que garda cette sanglante bataille où les Flamands furent défaits, après avoir vaillamment combattu ; Philippe Artevelde y perdit la vie le 27 novembre 1382.

ARTOIS (JACQUES VAN), né à Bruxelles en 1613, peintre de paysage. Il fut l'ami de Van Dyck. Principaux tableaux de ce peintre : *Scène d'hiver*, à Bruxelles — *Paysages*, ibid. — *Paysages* à Dresde, à Munich, à Madrid et à Vienne. Mort vers 1665.

ARTOT (JOSEPH), né à Bruxelles en 1815, page de la chapelle royale à Paris et élève des deux Kreutzer, chevalier de l'ordre de Léopold, acquit sur le violon un talent distingué qui le fit applaudir en Allemagne, à Londres, en France, en Espagne, à Saint-Pétersbourg. Il écrivit plusieurs morceaux pour le violon. Mort à 30 ans, à Ville d'Avray.

ASPER ou ASPRE (CONSTANT VAN HOOBROUCK d'), né en 1754 au château d'Asper près d'Audenarde, appartenait à une noble famille des Flandres, connue en Belgique sous le nom de Van Hoobrouck qu'elle porte encore, et dont les branches se sont distinguées par les noms seigneuriaux d'Asper, de Tewalle et de Mooreghem. Engagé de bonne heure comme volontaire dans le régiment du prince de Ligne, il servit comme capitaine dans le corps autrichien chargé de réprimer l'insurrection brabançonne en 1789 et déploya beaucoup de talent et de fermeté dans la mission de pacifier le Limbourg qu'il avait reçue du maréchal de Bender. Décoré, bientôt après, de l'ordre de Marie-Thérèse, lieutenant-colonel dans les chasseurs de Laudon au commencement de la campagne de 1792, il montra beaucoup d'intrépidité à Nerwinde. C'est à cette époque que Clerfayt le surnomma *le brave des braves*. Il prit ensuite part aux guerres sur le Rhin, passa en Italie, se trouva sous les ordres de Suwarow et se distingua à la bataille de la Trebbia où le général en chef Macdonald fut battu. Fait prisonnier par l'armée française dans la campagne de 1805, il ne fut libre qu'à la paix de Presbourg et se trouva à Essling où il se couvrit de gloire. Il y commandait la réserve des grenadiers hongrois, forte de 16,000 hommes, qui tint tête à l'élite de l'armée française, sous les ordres du maréchal Masséna. Pour reconnaître ses services dans cette journée, l'archiduc Charles le nomma feld-maréchal sur le champ de bataille et y joignit la propriété du régiment d'infanterie de Stuart, qui prit alors le nom d'*Asper*. Le feld-maréchal d'Asper donna encore à la bataille de Wagram des preuves d'une grande intrépidité, s'y montra général habile et reçut une blessure mortelle qui nécessita l'amputation du bras. Mais cette douloureuse opération fut sans succès ; il expira dans les douleurs du premier pansement et mourut à 32 ans. Son régiment a gardé le nom d'Asper et a eu pour colonel son fils, devenu depuis l'un des meilleurs officiers généraux de l'armée autrichienne. Un frère du maréchal d'Asper, connu sous le nom de Van Hoobrouck de Tewalle, est mort à Liége en 1802, colonel des hussards de Ferdinand au service d'Autriche. Dans une bataille contre les Turcs il avait sauvé la vie à l'empereur, et les soldats autrichiens, admirant sa bravoure, le surnommèrent *la Tour d'Auvergne*.

ASPREMONT-LYNDEN (THIERRY d'), né vers 1497, vicomte de Dormael en Brabant, fut le premier de l'illustre maison d'Aspremont qui s'établit dans les provinces belges. La branche aînée des comtes d'Aspremont, princes d'Amblise, existait en Lorraine ; la branche cadette brilla au duché de Gueldre et en Belgique sous le nom d'Aspremont-Lynden. Cousin de Robert de la Marck, *le grand sanglier des Ardennes*, Thierry d'Aspremont-Lynden fut élevé à l'uni-

versité de Louvain, entra ensuite à la cour du cardinal Évrard de la Mark, prince-évêque de Liége, et épousa bientôt après Catherine de la Marck, fille du comte d'Arenberg. En possession de toute la confiance du prince-évêque et le plus puissant seigneur de sa cour, il le suivit à Aix-la-Chapelle et assista au couronnement de l'empereur Charles-Quint qui, de sa propre main, lui donna l'ordre de la chevalerie. En 1530, Thierry d'Aspremont-Lynden se rendit à l'assemblée d'Augsbourg où Charles-Quint adopta les mesures les plus sévères contre le protestantisme. Thierry d'Aspremont mourut à Louvain en 1566, premier conseiller d'État et grand maître de la cour du prince-évêque de Liége.

ASPREMONT-LYNDEN (Robert d'), né en 1535, fils du précédent, embrassa de bonne heure la carrière des armes au service de l'empereur Charles-Quint. Il prit part aux guerres d'Artois sous les ordres du comte de Rœulx et aux guerres d'Italie où commandait le célèbre André Doria. Capitaine d'une galère, Robert d'Aspremont de Lynden tomba aux mains du fameux Dragut, puissant corsaire qui commandait alors à Tripoli et sur la côte de Barbarie. Philippe II, roi d'Espagne, le fit racheter. Robert servit de nouveau dans la Méditerranée et défendit contre Dragut la forteresse de Gerbe. Prisonnier pour la seconde fois, il fut conduit à Constantinople et resta six mois captif. Le prince Doria l'échangea contre des prisonniers turcs, outre une rançon de 1,200 écus fournie par le roi d'Espagne. Robert devint ensuite conseiller et confident de Marguerite de Parme, du temps des troubles des Pays-Bas. Il servit sous le duc d'Albe, fut gouverneur du marquisat de Franchimont, grand-maître de la cour du prince-électeur de Bavière, général de l'artillerie et ambassadeur auprès du roi Philippe II. Il mourut en 1610 et fut inhumé dans l'église de Theux, au marquisat de Franchimont.

ASPREMONT-LYNDEN (Herman d'), frère du précédent, né à Liége en 1547, baron impérial de Reckheim, Richolt, etc., gouverneur et capitaine-général du pays de Cologne, souverain et grand-maïeur de Liége, fit avec distinction la guerre en Italie, en Hongrie, aux Pays-Bas et dans le pays de Cologne, remplit diverses ambassades auprès de l'empereur Rodolphe et des princes allemands. Il rebâtit avec magnificence le château de Reckheim et mourut en 1603.

ASPREMONT-LYNDEN (Ferdinand II, comte d'), né au château de Reckheim en Limbourg, fut colonel d'un régiment de cuirassiers, puis général et feld-maréchal au service d'Autriche. Après le siége mémorable et la délivrance de Vienne en 1683, le comte d'Aspremont se distingua aux guerres de Hongrie contre les Turcs et défendit Belgrade assiégée par Mustapha Koprogli, grand-visir de l'armée de Soliman. Il avait épousé, en 1679, une princesse de la maison de Nassau. Devenu veuf, il se remaria à la princesse Julie Ragotczy, veuve du célèbre Tékély et sœur du prince Ragotczy, si connu par la révolte qu'il suscita en Hongrie contre l'empereur Léopold. On sait que Ragotczy fut successivement prince de Transylvanie, duc de Hongrie et roi de Pologne. La princesse Julie, sa sœur, héritière de biens immenses, les porta dans la maison d'Aspremont-Lynden par son mariage avec le feld-maréchal d'Aspremont.

ASPREMONT-LYNDEN (Ferdinand-Charles-Gobert comte d'), né en 1699 au château de Froidecourt, pays de Stavelot, colonel d'un régiment au service des Provinces-Unies, passa dans les armées de l'impératrice Marie-Thérèse et devint colonel-propriétaire du régiment Eugène de Savoie, capitaine de la garde noble allemande et chambellan de S. M. I. Il commanda en Italie un corps d'armée autrichien, fut feld-maréchal-lieutenant, battit les Espagnols à *Campo Santo*, eut le commandement général des troupes impériales dans tout le Milanais, reçut le bâton de feld-maréchal en 1764 et fut fait chevalier de la Toison d'or.

ASPREMONT-LYNDEN (Guillaume-Joseph-Hyacinthe-Gobert-Maurice comte d'), né à Barvaux, au pays de Liége, en 1702, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche et chambellan de l'Impératrice, fit avec distinction la guerre contre les Turcs et la guerre de Sept ans, reçut, après la mémorable bataille de Kollin, la croix de commandeur de l'ordre militaire de Marie-Thérèse et le gouvernement de toute la Moravie. Il mourut à Znaïm en 1779, laissant pour héritier son neveu François-Maximilien-Joseph, comte d'Aspremont-Lynden, seigneur de Barvaux, dont la descendance existe encore aujourd'hui. La maison d'Aspremont-Lynden s'est alliée aux la Marck-Arenberg, Elderen, Halmael, Montpézat, Hornes, Bavière, Suys, Dreuyn, Gouffier-Bonivet, Rheede, Caldembrouck, Furstemberg, Haultepenne, Nassau-Dillenbourg, Ragotczy, Souches, Althan, Kollonitsch, Cavriani, T'Serclaes-Tilly, Esterhazy, Nostitz, Eynatten, Wal, Hamal, Kokorzown, Prié, Volkenstein, Van der Straten, Bathyani, Copis, Erdodi, etc. Armes : Branche de Belgique : *d'azur, à l'aigle d'argent, becquée et membrée d'or, chargée en cœur d'un écusson de gueules, à la croix et à la bordure d'or.* Branche de Reckheim : *écartelé; aux* 1 *et* 4,

de gueules, à la croix d'argent qui est Aspremont-Lynden; *aux 2 et 3, d'or au lion de gueules* qui est Reckheim; *sur le tout, d'azur au lion d'argent lampassé d'or.*

ASSCHE (Henri Van), peintre de paysage, né à Bruxelles en 1775, élève de J.-B. de Roy, membre de la commission administrative du Musée de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold et du Lion néerlandais, mort en 1841. Principaux tableaux : *Cascade formée par la Toccia* (Suisse) — *Vue d'un moulin à eau* — *Vue du Rhin* — *Cascade près de Rochefort* — *Ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon* — *Vallée de la Nolla, canton des Grisons* — *Vue dans le Luxembourg* — *Partie de la cascade de Giesbasck, canton de Berne*, etc.

AUBERMONT (Gaspard-Antoine d'), seigneur de Ribaucourt et de Grimberghe, mestre de camp d'une terce d'infanterie wallonne, gouverneur et grand-bailli de Termonde, mort en 1657, appartenait à une ancienne famille des Pays-Bas, aujourd'hui éteinte et alliée aux Beer, Berghes Saint-Winock, Gomez de Espinosa, Pimentel de Prado, etc. Ses armes étaient *de sable, à la fleur de lys d'argent rayonnée de deux filets, fleuronnés, pliés et adossés d'or.*

AUBREMÉ (Alexandre-Charles-Joseph-Ghislain, comte d'), né à Bruxelles en 1776, prit du service en France à la fin de 1792 comme lieutenant au second régiment d'infanterie belge, se trouva sous les ordres de Dumouriez, Custine, Houchard et Pichegru, fit la campagne d'Allemagne en 1796 et servait en 1807 comme major dans le régiment des gardes de Louis, roi de Hollande. Colonel du 136e de ligne, pendant la campagne de 1813, il se distingua à Lutzen et y reçut une balle en pleine poitrine. Son régiment s'était couvert de gloire dans cette journée et l'Empereur avait adressé à son colonel 42 décorations de la Légion d'honneur, en laissant la distribution à son choix. Le colonel d'Aubremé les distribua toutes sans s'en réserver une pour lui. Il n'avait encore que la croix de l'ordre de la Réunion. Il fut décoré à Bautzen, le maréchal Ney ayant su la délicatesse qu'il avait montrée à l'occasion des décorations remises au 136e de ligne. Blessé au bras pendant la campagne de France, il vit son régiment anéanti; après Montmirail et Lisy, il n'en restait que cinq officiers et dix-neuf hommes. Le colonel d'Aubremé, après la chute de l'Empereur, entra au service des Pays-Bas, fut élevé au grade de général-major, se trouva à Waterloo avec les Belges et les Hollandais, et fit partie, avec le grade de lieutenant-général, de l'état-major-général de l'armée de Pays-Bas. Devenu plus tard ministre de la guerre, il mourut regretté de tous ses compagnons d'armes.

AUDENAERDE (Robert Van), né à Gand en 1663, graveur renommé. Ses estampes, d'après Carrache et le Bernin, furent fort recherchées. Mort en 1743.

AUVIGNY (J. du Castre d'), né dans le Hainaut en 1712, publia une *Histoire de Paris* et les dix premiers volumes des *Vies des hommes illustres de la France.* Militaire et littérateur à la fois, il fut tué à la bataille de Dettingen.

AUVIN (le baron d') appartenait à une ancienne famille de la province de Namur qui avait fourni un évêque au diocèse pendant le dix-huitième siècle. L'un des membres les plus distingués des États de la province de Namur, le baron d'Auvin avait réuni dans son château d'Houdoumont, au pays de Namur, une riche collection de médailles et d'histoire naturelle. Il publiait chaque année des *Mélanges de littérature et de politique pour servir à l'histoire.* Cette publication, commencée en 1815, se prolongea jusqu'en 1834. Le baron d'Auvin est mort en 1835.

AUXY (Pierre-Louis-Joseph d'), seigneur de Launois, membre de l'état noble des pays et comté de Hainaut, chambellan de l'électeur de Bavière et capitaine de ses gardes, mort à la fin du siècle dernier, descendait des anciens sires et bers d'Auxy, au pays d'Artois, famille illustre qui compta des chevaliers de la Toison d'or et plusieurs grands maîtres des arbalétriers de France. L'une de ses branches s'établit dans les Pays-Bas, pendant le règne de Louis XI. Cette maison, qui compte encore des représentants, a eu, au moyen âge, d'illustres alliances et en compte, de nos jours, avec les familles de Beeckman, Bousies, Goblet d'Alviella, le Maire de Sars le Comte, Romrée, Ysebrant de Difque, etc. Armes : *échiqueté d'or et de gueules de cinq tires.* Devise : *Et toi Auxy.*

AYMON, comte d'Ardenne, vivait au huitième siècle. Son nom est devenu populaire et les trouvères ont célébré ses exploits dans leurs récits chevaleresques. Il avait quatre fils, qui eurent aussi leur part dans les lais et chroniques du temps. Leur gothique manoir était situé sur les bords de l'Amblève, au pays d'Ardenne.

AZEVEDO CONTINHO Y BERNAL (Joseph-Félix-Antoine-François d') naquit à Malines en 1717. Habile généalogiste, il s'occupa spécialement des familles nobles de sa ville natale et de celles du Brabant. Mort à Malines en 1794.

B

BACK (Godefroid), imprimeur à Anvers, publia le premier dans l'année 1496 la *Légende de Ste-Dympne, patrone de la ville de Gheel en Campine.* Sa marque d'imprimeur était *une cage à laquelle se trouvait attaché, par une courroie bouclée, un écusson aux armes d'Anvers.* Le chiffre de Back se dessinait à travers le treillis de la cage.

BACKER (Jacques de), surnommé *Palermo*, né à Anvers en 1530, peintre, excellent coloriste, mort en 1560.

BADE ou Badius (Josse) né en 1462 à Assche, dans l'ancien duché de Brabant, fit ses études à Gand et se rendit ensuite en Italie où il devint, à Ferrare, le disciple de Guarini. Ses progrès dans les langues grecque et latine furent grands et il alla enseigner ces langues à Lyon. Il employait ses loisirs à corriger des épreuves d'imprimerie et devint le premier correcteur de Jean Treschel, imprimeur allemand, qui établit à Lyon la première imprimerie en 1487. Devenu lui-même imprimeur Bade, suivant l'usage du temps, ajouta à son nom celui d'*Ascensius*, pour désigner le lieu de sa naissance. Habile typographe, il écrivit et publia les ouvrages suivants: *Silva moralis contrà vitia — Navicula stultarum mulierum — Vita Thomæ a Kempis — La nef des folles.* Il avait établi une imprimerie à Paris, où il mourut en 1535. Sa marque d'imprimerie représentait *une imprimerie en activité.* Sur le sommet de la presse, on lisait ces mots : *Prælum Ascensianum;* le chiffre de Bade était, en outre, placé sur la traverse du chevalet du train.

BAERLE (Gaspard de), né à Anvers en 1584, ministre évangélique, poëte et professeur de logique à l'université de Leyde, embrassa le parti des Arminiens. Il mourut professeur de philosophie à l'athénée illustre d'Amsterdam, en 1648.

BAERT (François), né à Ypres en 1651, entra dans les ordres en 1680 et fit partie de la société de Jésus. Sa piété et son savoir l'ayant fait remarquer, on le chargea d'aller avec Janning visiter les bibliothèques d'Allemagne; il travailla aux *Acta sanctorum* et mourut à Anvers en 1719.

BAGENRIEUX (Claude-Ignace de), seigneur des Isles, né en 1721 à Acren-Saint-Géréon, châtellenie d'Ath, fut bailli de la châtellenie de Mons. Ses descendants portent aujourd'hui le titre de baron de Bagenrieux en vertu de lettres-patentes concédées par le roi des Belges. Alliances avec les Jonghe, Cossée de Semeries, Dujardin, Lemaire de Sars le Comte, Marchand d'Ansembourg, la Roche, Van Ypersele, etc. Armes : *écartelé; aux* 1 *et* 4, *d'azur à l'arbre arraché et feuillé d'or, accosté de deux étoiles à six rais du même,* qui est de Bagenrieux; *aux* 2 *et* 3, *d'azur à l'arbre arraché et feuillé d'or*, qui est du Jardin.

BAILLET-LATOUR (Christophe-Ernest), comte de Latour, né au château de Latour en 1668, appartenait à une famille noble originaire de France et fixée dans les Pays-Bas depuis le quinzième siècle. Il fut successivement conseiller au conseil provincial du Luxembourg, au grand-conseil de Malines, procureur-général, puis président au même conseil, conseiller d'État et président du conseil privé. Le titre de comte lui fut conféré par lettres-patentes de 1719. Mort à Bruxelles, en 1732.

BAILLET-LATOUR (Charles-Antoine-Maximilien comte de), né au château de Latour en 1737, l'un des meilleurs généraux qu'ait eus l'Autriche dans le siècle dernier, feld-maréchal, président du conseil aulique de la guerre et grand'croix de l'ordre militaire de Marie-Thérèse, fit ses premières armes contre les Turcs en 1778 et devint colonel de ce vaillant régiment de dragons qui prit le nom de Latour et s'illustra dans tant de combats. C'est pour les dragons de Latour que les archiduchesses d'Autriche brodèrent de leurs mains un étendard sur lequel était cette devise : *Qui s'y frotte s'y pique!* Le maréchal de Latour commandait à Tournay lors de la bataille de Jemmapes, combattit à Watignies, fit la campagne de Franconie en 1795 et se trouva plus tard sur le Rhin en face de Moreau. Nommé gouverneur de la Styrie après la paix de Campo-Formio, il eut ensuite le gouvernement de la Haute Autriche, et mourut à Vienne en 1806, président du conseil aulique de guerre. L'un de ses fils le comte Théodore de Baillet-Latour, était né en 1780, chambellan de l'empereur d'Autriche, feld-maréchal et ministre de la guerre. On sait qu'il est mort lâchement assassiné à Vienne pendant les événements du mois

d'octobre 1848 et dans les circonstances les plus déplorables. La famille de Baillet, divisée en plusieurs branches, compte encore de nombreux représentants en Belgique et en Autriche, et a formé des alliances avec les familles de Bourcier, du Bois de Vroylande, Draskovich, Escalante, Maret de Bassano, Osy de Zeegwaert, Kolowrath, Krakowsky, Pret de Calesberg, Turler, Vaernewyck d'Angest, Vilain XIIII, Woëlmont, Szapary, etc. Armes : *d'azur, à une voile d'or, attachée à une antenne posée en face, aussi d'or.*

BAILLET (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-XAVIER-HYACINTHE de), né à Anvers en 1757, appartenait à la même famille que les précédents. Sa branche était celle des Baillet établis à Anvers. Successivement grand aumônier de sa ville natale, président du congrès pendant la révolution brabançonne, député auprès de l'empereur Léopold par les États de Brabant et bourgmestre d'Anvers, il est mort à Berchem en 1815.

BAILLET-LATOUR (LOUIS-WILLEBROD-ANTOINE de), né à Latour en 1753, lieutenant-général au service d'Autriche en 1796, démissionnaire du service d'Autriche en 1810, fut inscrit en 1811 sur le tableau des généraux de division de l'armée française et quitta le service militaire en 1814. Il est mort à Bruxelles en 1836.

BAILLET (FERDINAND-FRANÇOIS-XAVIER, comte de), né à Anvers en 1789, fut gouverneur de la Flandre Occidentale, conseiller d'État, chambellan du roi des Pays-Bas. Mort à Bruxelles en 1842.

BAILLET (JOSEPH-FRANÇOIS-JEAN-NÉPOMUCÈNE, comte de), né à Anvers en 1787, se rendit à Berlin en 1836 en qualité de ministre plénipotentiaire de Belgique et y prépara entre le gouvernement belge et la Prusse les bonnes relations qui, depuis, se sont maintenues entre les deux pays. La longue lutte de la Hollande avec la Belgique et l'appui que la cour de La Haye avait d'abord trouvé à Berlin rendaient difficile la mission de M. de Baillet et il la remplit avec une véritable distinction. M. le comte de Baillet, commandeur de l'ordre de Léopold, est aujourd'hui vice-président du sénat et fait partie de cette assemblée depuis 1832.

BAILLU (PIERRE de), Baillieu ou Bailliu, vivait à Anvers dans le dix-septième siècle et grava avec succès plusieurs portraits de Van Dyck et des estampes d'après Rubens et Rembrandt.

BAILLY DE TILLEGHEM (CHARLES-ADRIEN-HUBERT baron LE), premier haut pointre de la châtellenie de Courtrai, bourgmestre de Bruges, premier échevin de la keure de Gand, créé baron de Marlop en 1774. Il appartenait à une noble famille d'Artois, dont une branche se fixa, il y a bientôt deux siècles, dans les Pays-Bas. Renon le Bailly, seigneur d'Inghem, fut ambassadeur des archiducs Albert et Isabelle à la cour de France, en 1617. Les alliances de cette famille, qui compte encore de nos jours plusieurs représentants en Belgique, sont avec les Arazola de Onate, Kœnig, de Man, Mortier de Trévise, Schietere, Ysebrand, etc. Armes : *d'azur, à trois croissants d'or.* Devise : *Virtute crescent.*

BAIUS (MICHEL), ou DE BAY, né à Melin en 1513, chancelier de l'université de Louvain et inquisiteur général, fut député par son université au concile de Trente. Plusieurs propositions de Baïus ayant été censurées par le Saint-Siége et par la Sorbonne, Baïus les rétracta, à la prière du cardinal de Granvelle. Mort en 1589.

BAIUS (JACQUES), neveu du précédent, docteur à l'université de Louvain et président du collége de Savoie, publia un *Traité de l'Eucharistie* et mourut en 1614.

BALDRIC, ou BAUDRY, évêque de Liége, fonda l'abbaye de Saint-Jacques. Sous son épiscopat, le comté de Looz fut réuni au pays de Liége. Baldric mourut en l'année 1017.

BALEN (PIERRE), peintre, né à Liége vers 1581, épousa une fille du célèbre peintre Lombard et peignit *la Sainte-Trinité*, placée dans le chœur de l'église Saint-Christophe, à Liége.

BALAT, né à Namur, architecte à Bruxelles. On lui doit l'orgue de bois sculpté de la cathédrale de Namur et la restauration du château de M. d'Hooghvorst à Mirwart. En 1848, pour l'anniversaire de la révolution de septembre, M. Balat fut chargé de la décoration du marché de la Madeleine à Bruxelles qu'il disposa en salle de bal. Il s'acquit, dans cette circonstance, la réputation d'un architecte ingénieux et plein de goût.

BALTIN (ADRIEN), né à Bruges en 1545, savant jurisconsulte, fut chargé par les archiducs Albert et Isabelle de recueillir les coutumes du Franc de Bruges. Il a laissé plusieurs ouvrages, entre autres une oraison funèbre de l'archiduc Albert et une histoire de la maison de Hapsbourg et d'Autriche. Mort en 1623.

BARÉ DE COMOGNE (HENNEMAN) fut grand-bailli de Namur en 1353. Ses descendants admis de tout temps dans l'ordre équestre de la province de Namur sont aujourd'hui en possession du titre de vicomte. Les Baré de Comogne ont des alliances avec les Borchgrave d'Altena, Lamock de Sohier, Pitteurs de Bu-

dinghen, Merex, Namur d'Elzée, Orjo, Rouveroy, Saint-Cyr, Woot de Trixhe, etc. Armes: *d'argent, au léopard passant de gueules couronné d'or à l'antique.*

BARON (Auguste-Alexis), né à Paris en 1794, naturalisé belge, l'un des fondateurs de l'université libre de Belgique, professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de cette université, est préfet des études et professeur de rhétorique à l'athénée royal de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur. On a de lui : *Lettres et entretiens sur la danse*, un vol. in-8° — une édition avec notes des Commentaires de *J. César* — *Poésies militaires de l'antiquité de Callinus et Tyrtée* — *Histoire de la littérature française* — beaucoup de notices ou articles publiés dans la *Revue de Paris*, la *Gazette des Pays-Bas*, la *Revue Belge*, le *Recueil encyclopédique belge*, etc.

BARRE (Louis-François-Joseph de la), né à Tournay en 1688, de l'académie des inscriptions, mort à Paris en 1738. Il publia : une nouvelle édition du *Spicilége* de dom d'Achery, 1723, — une édition du Dictionnaire de Moréri, en 1725, — le Journal de Charles VI, 1730, — un recueil de médailles des empereurs depuis Dèce jusqu'au dernier Paléologue, etc.

BARTHÉLEMY (Antoine-Joseph), né à Bruxelles en 1764, jurisconsulte distingué, faisait partie de la commission municipale de Bruxelles lorsque les commissaires de la convention nationale commirent de si grandes exactions en Belgique après que la bataille de Fleurus eut remis ce pays au pouvoir des armées françaises. Dans ces circonstances difficiles, M. Barthélemy montra beaucoup de courage et de patriotisme. Le représentant du peuple Haussman voyant qu'il se montrait contraire à une nouvelle contribution extraordinaire, le menaça des rigueurs du pouvoir révolutionnaire et lui dit : « Savez-vous qu'il y va » de votre tête? » — « Il en jaillira du sang et » non de l'or! » lui répliqua froidement M. Barthélemy, et la mesure ne reçut pas son exécution. Pendant l'Empire, la ville de Bruxelles dut beaucoup à l'administration de M. Barthélemy. Il fit aplanir ses remparts et dota par là la ville de ses magnifiques boulevards, dont l'un porte son nom. Nommé, plus tard, membre de la seconde chambre des États-généraux, il fut appelé à la commission chargée de la rédaction des codes du royaume des Pays-Bas. Après la révolution de 1830, M. Barthélemy, élu successivement au congrès national et à la chambre des représentants, fit partie de la grande députation chargée d'aller offrir, au nom du congrès, la couronne au duc de Nemours. M. Surlet de Chokier, régent, le nomma, cette année-là, ministre de la justice. Mais il fut remplacé peu de mois après par M. Raikem et mourut en 1832 au château de Franc-Waret, chez le marquis de Croix, emportant les regrets unanimes de ses concitoyens. Voici l'indication de ses principaux ouvrages : *Dissertation sur l'ancien et le nouveau système hypothécaire*, Bruxelles 1806 — *Exposé succinct de l'État des Pays-Bas depuis le quinzième siècle jusqu'au traité de paix signé à Paris en 1814* — *Des gouvernements passés et du gouvernement à créer*, etc.

BASSENGE (Jean-Nicolas), né à Liége en 1759, poëte et littérateur, se fit d'abord connaître dans le monde littéraire par une épître pleine de verve : *La nymphe de Spa à l'abbé Raynal*. Il prit ensuite une part active à la révolution qui s'accomplit en 1789 contre l'autorité du prince-évêque de Liége. Mais les troupes impériales ayant secouru ce prélat et remis le pays sous son obéissance, Bassenge dut s'éloigner et se réfugia à Paris. Après la réunion du pays de Liége à la république française, il fut nommé commissaire du Directoire près l'administration du département de l'Ourthe. Il fut plus tard député au conseil des Cinq-Cents et au Corps Législatif, publia divers travaux dans *la Décade philosophique* et mourut à Liége en 1811. La plupart de ses poésies, réunies à celles de ses amis Henkart et Reynier, ont paru à Liége en 1822, sous le titre de : *Loisirs de trois amis*, 2 vol. in-8°.

BAST (Martin-Jean de), né à Gand en 1753, chanoine de Saint-Bavon, savant antiquaire et possesseur du plus riche médailler des Pays-Bas, reçut la croix de la Légion d'honneur des mains de Napoléon et publia plusieurs ouvrages pleins d'érudition et de curieuses recherches. On a de lui : *Recueil des antiquités romaines et gauloises trouvées dans les Flandres*, 3 v. in-4° — *Recherches historiques et littéraires sur les langues celtique, gauloise et tudesque*, in-8° — *De l'institution des communes dans la Belgique pendant les XIIe et XIIIe siècles*, suivi d'un *Traité sur l'existence chimérique des Forestiers de Flandre*, in-4°, etc. Le chanoine de Bast mourut à Gand en 1825.

BAST (Liévin-Amand-Marie de), né à Gand en 1787, fondateur du *Messager des arts et des sciences du royaume des Pays-Bas*, archiviste de la Flandre Orientale, s'occupa avec fruit d'études sur la peinture aux quatorzième et quinzième siècles et contribua à donner dans les Flandres une véritable impulsion aux beaux-arts. Mort à Gand en 1832.

BAST (Dominique de), peintre de marine, né à Gand. On a de lui une *Vue sur la côte avec navires*, tableau peint à Harlem, et un grand nombre de marines exposées à Bruxelles, à Anvers et à Gand.

BASTON (Josquin), compositeur flamand, vivait en 1545. Ses motets ont eu de la célébrité au seizième siècle.

BATTA (Alexandre), né à Maëstricht en 1816, s'est acquis une réputation européenne par la perfection avec laquelle il joue du violoncelle. La beauté de son archet et l'expression pleine de sentiment qu'il apporte dans l'exécution de la musique écrite pour son instrument de prédilection ont fait de lui un artiste éminent. Ses deux frères, Laurent Batta et Joseph Batta, nés aussi à Maëstricht, se sont fait connaître le premier comme pianiste habile, le second comme excellent violon et bon compositeur.

BAUDEWYNS ou **BOUDEWINS** (Nicolas), né à Bruxelles en 1660, peintre de paysage. On a de lui des vues de ville, des paysages, etc., et on voit de ses tableaux à Florence, Vienne, Madrid et Berlin. Mort en 1700.

BAUDRY (Pierre), né à Mons en 1702, prieur des bénédictins de Saint-Ghislain, mort en 1752, laissa quelques poésies et un manuscrit ayant pour titre : *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain en Celle, ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Cambray*, 2 vol. in-f°.

BAUGNIET (Charles), né à Bruxelles en 1814, dessinateur du roi des Belges, chevalier de l'ordre de Léopold. On a de lui un grand nombre de portraits au crayon lithographique exécutés avec un rare talent et dont la ressemblance est souvent frappante. Plusieurs de ces portraits ont figuré avec honneur aux expositions du Musée de Bruxelles.

BAUHUIS ou **BAUHUSIUS** (Bernard), prédicateur et poëte latin, né à Anvers en 1576, auteur du *Proteus Parthenius Divæ Matri Virgini sacer*, ouvrage singulier et qui eut de la célébrité, le vers : *Tot tibi sunt dotes, virgo, quot sidera cœlo* s'y trouvant tourné en mille vingt-deux manières différentes, toujours avec la mesure du vers hexamètre et sans retranchement ni adjonction. On assure que l'astronomie alors ne comptait que mille vingt-deux étoiles. Bernard Bauhuys mourut à Anvers en 1619.

BAUWENS (Amand), savant jurisconsulte né à Gavre en 1674, recteur de l'université de Louvain et président du collége de Saint-Donat, mort en 1724, laissant de nombreux ouvrages.

BAUWENS (Liévin), né à Gand en 1769, importa, le premier, en Belgique les *Mull-Jenny*, machines destinées à la filature du coton, après avoir étudié en Angleterre le secret de cette puissance motrice et sacrifié d'énormes sommes pour approprier ce système mécanique à l'industrie de son pays. C'est à Gand, sa ville natale, qu'il fit ses premiers essais, pendant le Directoire, appliquant successivement les machines à la fonderie, à la corderie, à la filature du lin, du coton et de la laine, au tissage des dentelles et du velours. Les premières machines à vapeur appliquées en Belgique aux manufactures furent le fruit de son initiative aussi infatigable qu'intelligente. Nommé maire de la ville de Gand en 1805, il reçut bientôt après de l'empereur Napoléon la croix de la Légion d'honneur. Des revers de fortune frappèrent Liévin Bauwens en 1814. Il quitta Gand pour aller vivre à Paris où il est mort dévoré de chagrins et après avoir rendu d'éminents services à son pays dans la carrière de l'industrie.

BAVON (Saint), patron de la ville de Gand, né dans le pays de Hesbaye, se fit moine après avoir mené d'abord une vie déréglée et termina ses jours, vers le milieu du septième siècle, dans les pratiques de la plus austère pénitence. Une église fut édifiée à Gand en mémoire de ce saint et desservie par des chanoines.

BEAUCOURT DE NOORTVELDE (Patrice), né à Bruges en 1720, antiquaire et historien, mourut en 1796, laissant un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels : *Description historique de l'église de N.-D. de Bruges*, avec la chronologie de ses prévôts et un recueil d'épitaphes — *Tableau fidèle des troubles et révolutions arrivés en Flandre depuis Charles le Bon jusqu'en* 1584, etc.

BEAUFFORT (Georges de), chevalier, gentilhomme de la bouche de l'empereur Charles-Quint, gouverneur et capitaine du château de l'Écluse en Flandre, mourut en 1556 et fut inhumé dans le chœur de l'église de Rumes, en Hainaut, où il est représenté sur un tombeau en relief de marbre noir, avec sa cotte d'armes et un lion à ses pieds. Georges de Beauffort appartenait à une ancienne et illustre maison d'Artois dont une branche est aujourd'hui établie en Belgique. La maison de Beauffort a fourni des chevaliers croisés et un chevalier de la Toison d'or, Baudot de Beauffort, dit de Noyelles-Wion, chambellan du duc Philippe le Bon, admis dans l'ordre à Dijon, en 1433. Elle compte, en outre, plusieurs chevaliers du Temple, de Rhodes et de Saint-Jean de Jérusalem, un capitaine des arbalétriers du comte de Flan-

dre en 1340, des chambellans des rois de France et des ducs de Bourgogne, un pannetier et maître d'hôtel de l'empereur Maximilien Ier, un capitaine des gardes du corps de S. M. Catholique, des gouverneurs de places, etc. Les alliances de la maison de Beauffort ont été successivement prises dans les familles de Gavre, Boubers-Abbeville, Arras, Saveuse, Mailly, Ongnies, Lannoy, Montmorency, Ghistelles, Berlaymont, la Marck, Croy, Bauffremetz, Landas, Lalaing, Mérode, Wignacourt, Chateaubriand, Bricy, Namur d'Elzée, la Rochedragon, etc. Armes : *d'azur, à trois jumelles d'or*. Devise : *In bello fortis*.

BEAUFFORT (Philippe-Ernest, marquis de), de la même famille que Georges de Beauffort, dont il vient d'être parlé, et aujourd'hui chef de la maison de Beauffort, est né à Arras, en 1782. Bien jeune encore, il suivit ses parents dans l'émigration, lorsque la révolution française éclata, et étudia en Allemagne dans les universités. Rentré en France en 1801, le marquis de Beauffort se maria en 1804, à Tournay, avec la fille du marquis de Wignacourt, lieutenant-général des armées du roi. Fixé depuis lors en Belgique, M. de Beauffort s'est occupé avec fruit de hautes études philosophiques et n'est resté étranger à aucune des grandes questions morales ou religieuses qui ont occupé les esprits de notre temps. En 1830, il publia, en coopération avec M. le comte Henri de Mérode, son cousin germain, un travail remarquable qui a pour titre : *De l'esprit de vie et de l'esprit de mort*. Après un voyage en Italie, en 1833, il fit paraître sur ce beau pays des *Lettres* qui obtinrent un succès marqué et furent traduites en plusieurs langues. Nommé en 1842 président du *Cercle Catholique* fondé à Paris, il prononça, le jour de l'ouverture de ce cercle, un discours qui produisit une impression profonde. Le marquis de Beauffort a, en outre, publié dans divers recueils littéraires un grand nombre d'articles qui révèlent une grande unité de vues, une foi vive et beaucoup d'élévation dans les aperçus.

BEAUFFORT (Louis-Léopold-Amédée, comte de), né à Tournay en 1806, fils du marquis de Beauffort dont la notice précède et de Jeanne-Joséphine-Catherine de Wignacourt, de la maison de Wignacourt qui a donné deux grands-maîtres à l'ordre de Malte, ancien membre du conseil provincial du Brabant, officier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, est inspecteur-général, à titre gratuit, des beaux-arts, des lettres et des sciences ; président de la commission royale des monuments ; membre du conseil héraldique, du conseil d'administration de la Bibliothèque Royale et de la commission administrative du Musée royal de peinture et sculpture de Bruxelles. Le goût éclairé de M. le comte de Beauffort et le dévouement qu'il apporte à remplir ces diverses fonctions ont rendu de vrais services en Belgique aux lettres et aux arts et lui ont acquis la gratitude des savants, des artistes et des littérateurs, qui trouvent en lui un protecteur aussi bienveillant qu'éclairé. On doit à M. le comte de Beauffort l'organisation du Musée royal d'armures et d'antiquités de Bruxelles, dont il conserve encore la direction supérieure. M. le comte de Beauffort a puissamment aidé, en Belgique, à remettre en honneur la restauration des vitraux qui ornent les anciens édifices religieux. Nous citerons ceux de Sainte-Gudule de Bruxelles, des églises de Mons et de Hooghstraeten. Il a aussi contribué à faire ériger sur la Place Royale de Bruxelles la statue équestre de Godefroid de Bouillon, et on a mis à profit les indications historiques et artistiques qu'il a fournies pour ce beau monument.

BEAUFORT-SPONTIN (Henri Raes de), seigneur de Beaufort sur Meuse, vivant en 1236, fils d'Arnoul, sire de Beaufort et de Spontin, haut-voué de la ville et château de Huy, descendait de Wauthier, comte de Beaufort, chevalier, seigneur de Goësne et de Spontin, châtelain de Huy, et d'Edwige, fille d'Othon, comte de Looz et de Duras. Henri Raes de Beaufort fut en grande querelle avec Henri de Gueldre, prince-évêque de Liége, et seconda Henri de Dinant qui, à la tête des bourgeois de Liége, avait pris parti contre ce prélat. Mais leurs efforts échouèrent, et Henri Raes de Beaufort eut beaucoup à faire pour se mettre à l'abri des vengeances de Henri de Gueldre. Vers 1275, une vache volée à Ciney devint le prétexte de nouvelles hostilités. Le coupable relevait de la juridiction de la maison de Beaufort et avait été puni par le bailli du prince-évêque. Les sires de Beaufort résolurent de tirer vengeance par les armes de cette usurpation de leurs droits de justice. Ils assemblèrent leurs vassaux et entraînèrent dans leur parti le duc de Brabant, le comte de Namur et Henri de Luxembourg. Après des hostilités prolongées et maint combat sanglant, on s'en remit à l'arbitrage du roi de France, Philippe le Hardi, et ce prince mit fin à la guerre de *la vache de Ciney*. Les sires de Beaufort, depuis lors, reconnurent pour leur suzerain le comte de Namur. Henri Raes de Beaufort était chef de la maison de Beaufort, divisée en cinq branches : Beaufort, Goësne, Fallait, Spontin et Celles.

BEAUFORT-SPONTIN (Guillaume II de), surnommé *ly Ardennois*, fut l'un des chevaliers les plus illustres de la maison de Beaufort. Seigneur de Gédinnes en Ardenne, dépendance du comté d'Orchimont, il releva Spontin en 1289, après la mort de son père, alors que vivait encore Henri de Spontin son frère, grand bailli du comté de Namur. Guillaume de Spontin se trouva à la bataille de Woeringen, en 1288, sous la bannière de Henri de Luxembourg. Il y sauva plusieurs fois la vie à ce prince pendant la lutte qu'il soutint corps à corps durant le combat avec Jean, duc de Brabant. Seul avec ses vassaux, Guillaume II de Beaufort-Spontin se rendit redoutable au prince de Liége, et après avoir soutenu le siége de son château de Spontin, contre les habitants de Huy, de Dinant et de Fosses, commandés par Arnoul, comte de Looz, il les défit et les obligea à se retirer honteusement. Guillaume II de Spontin mourut le 16 février 1321. Son tombeau, orné des armes de Spontin, se voyait dans l'église de Spontin, avec l'épitaphe suivante : *Chy gist Mess.... Wiliames chev. dit ly Ardennoys, ki fu sires de Spontin. Trépassit l'an de grasemil CCC XXI ly....... Chy gist madame Adde de Sombreffe, le XI..... Proyez Die pour leurs ames.*

BEAUFORT SPONTIN (Guillaume III de), petit-fils de Guillaume II, fut un vaillant chevalier. Sa renommée était si brillante (rapporte Froissart) que Robert de Flandre, fils du comte de Namur, voulut recevoir de sa main l'ordre de chevalerie. Il visita avec ce prince le Saint-Sépulcre, parcourut l'Allemagne et revint au comté de Namur en 1346. Guillaume de Spontin réclama auprès de Venceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, la mise en possession du comté d'Orchimont, qui lui revenait du chef de son aïeule maternelle, et, après avoir obtenu reconnaissance de ses droits, il reçut, en 1360 en échange de ce comté, diverses terres et seigneuries. Il épousa : 1° Agnès de Juppleu, fille de Wauthier de Juppleu, sire de Neufville, avoué de Mehaigne, lieutenant-gouverneur du comté de Namur; 2° Marguerite de Wassemberg de Lumay, dame de Hermal, douairière de Wavre, fille d'Arnoul de Wassemberg, chevalier banneret, pair de la principauté de Liége, issu du sang ducal de Limbourg.

BEAUFORT-SPONTIN (Guillaume IV de), seigneur de Spontin, fut l'un des compagnons d'armes de Robert de Namur lorsque ce prince alla au secours d'Édouard, roi d'Angleterre, contre Philippe de Valois. Froissart raconte les hauts faits de Guillaume de Spontin, combattant à côté de Robert, comte de Namur. Guillaume de Spontin fut l'un des principaux chefs du parti de Venceslas, duc de Brabant, et se trouva en 1371 à la malheureuse bataille de Basweiler où il tomba au pouvoir de Guillaume de Juliers, en même temps que Venceslas et Guillaume de Namur. Comme eux, il ne dut sa liberté qu'à l'intervention menaçante de l'empereur Charles IV auprès du duc de Juliers.

BEAUFORT-SPONTIN (Robert de), seigneur de Spontin et de Wavre, tint le parti de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, contre le prince-évêque de Liége et les habitants de Dinant et de Huy qui dépendaient de celui-ci. En 1429, l'évêque de Heinsberg, à la tête d'une armée considérable, détruisit les châteaux de Spontin, de Golzinne, de Gesves, de Poilvache, de Mortorgueil, de Beaufort et de Montaigne. Après la paix de 1431, Robert de Spontin releva les tours ruinées de Spontin et mourut en 1492.

BEAUFORT-SPONTIN (Jacques de), sire de Freyr, ne suivit pas l'exemple de Robert de Beaufort-Spontin et prit le parti de Louis XI contre le duc de Bourgogne. Il avait déterminé les habitants de Freyr à s'allier aux Dinantais. Le duc Philippe le Bon pardonna aux habitants de Freyr, mais Jacques de Spontin fut tenu de s'éloigner et se rendit auprès de Louis XI qui, mettant à profit son habileté dans les négociations, l'envoya plus tard avec le sire de Pot proposer la paix à Charles le Téméraire qui se trouvait alors à Saint-Omer. George Châtelain raconte dans sa curieuse chronique l'accueil sévère et plein d'arrogance qu'ils reçurent du roi de France. Ils rapportèrent à leur maître le refus de la paix, et la guerre continua. En 1495, Jacques de Spontin figura parmi les chevaliers qui vinrent assister à la prestation de serment de Philippe le Beau, comte de Namur. Devenu seigneur de Freyr en 1476, après la mort de son père, il mourut en 1504.

BEAUFORT-SPONTIN (Jean de), sire de Wavre, de Spontin et de Hontaine, grand maïeur de la ville de Namur, conseiller chambellan de Charles-Quint, comte de Namur et de Flandre, reçut ce prince aux portes de la ville de Namur lorsqu'il fit sa prestation de serment en 1515. Jean de Spontin peut être considéré comme le dernier représentant de la noblesse féodale dans le pays wallon. Là, comme ailleurs, le pouvoir, en se centralisant, mit fin à toutes les luttes, à toutes les révoltes de la noblesse. La conduite de Jean de Spontin, ses expéditions contre les habitants de Huy et ses voisins attirèrent d'ailleurs sur lui et sa famille de grands malheurs. Il fut forcé de vendre, en 1501, sa belle terre de Wavre à Jean de Berghes, cheva-

lier de la Toison d'or, ne conservant de ses grandes propriétés que la seigneurie de Spontin et ses dépendances. Il mourut en 1517 et fut inhumé dans l'église de Saint-Jean l'Évangéliste à Namur.

BEAUFORT-SPONTIN (Charles-Albert, comte de), né à Namur en 1713, marquis de Spontin, comte de Beauraing, vicomte d'Ecclaye et d'Oudenbourg, baron de Freyr, premier pair du comté de Namur et du duché de Luxembourg, chambellan et conseiller intime de l'impératrice Marie-Thérèse, obtint d'elle en 1746 confirmation du titre de comte de Beaufort-Spontin et celui de marquis avec le rang et les honneurs de prince, ses armes ornées du manteau et de la couronne de duc du Saint-Empire. Mort en 1753.

BEAUFORT-SPONTIN (Robert de), comte de Beaufort de Celles, général au service de S. M. I., gouverneur de Charleroi, mort sans postérité en 1750. Il était fils d'Albert, comte de Beaufort, confirmé comte de Beaufort par diplôme de la chancellerie impériale et baron de Celles.

BEAUFORT-SPONTIN(Frédéric-Auguste-Alexandre), né à Namur en 1751, marquis de Spontin, de Florennes et de Courcelles, comte de Beauraing et grand maréchal de la cour de l'archiduc Charles d'Autriche à Bruxelles, conseiller intime et chambellan de la cour d'Autriche, fut élevé, en 1782, au titre de duc de Beaufort-Spontin par diplôme de l'empereur Joseph II, avec droit de siéger parmi les ducs et les princes aux États de la noblesse de Bohême et d'Autriche. Après la conquête de la Belgique par les armées républicaines, le duc de Beaufort-Spontin se retira en Autriche et, sur le conseil du cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines, il refusa courageusement le serment d'obéissance à la constitution française qui lui était demandé, bien que ce refus pût entraîner la perte de ses grands biens situés en Belgique et placés sous le sequestre comme appartenant à un émigré. Le duc de Beaufort-Spontin ne rentra dans la vie publique qu'en 1814, après l'entrée des troupes alliées à Bruxelles, sous le commandement du duc de Saxe-Weimar. Il fut institué gouverneur-général civil des Pays-Bas au nom des puissances alliées et s'appliqua alors à déterminer la Russie, l'Angleterre, la Prusse et l'Autriche à replacer les provinces belges sous l'administration de cette dernière puissance, sachant qu'elles recevraient la loi de la Hollande s'il en était autrement. La conformité de religion eût été un lien naturel entre l'Autriche et le peuple belge; ce lien manqua à la Hollande, et ceci est si vrai que si la révolution de 1830 s'accomplit en Belgique, ce fut surtout pour échapper à l'envahissement de la domination protestante. Le duc de Beaufort fut même député au congrès de Châtillon par les notables du pays pour exposer ses vues sur cet important sujet. Il était accompagné du marquis d'Assche et du marquis de Chasteler. Connu de l'empereur d'Autriche et en possession de sa haute estime, il trouva ce souverain préoccupé des souvenirs de la lutte des Belges avec l'empereur Joseph II, redoutant que le gouvernement autrichien ne pût conquérir la sympathie des populations de la Belgique. Le duc de Beaufort-Spontin put rassurer l'empereur sur ce point, et François II en vint à témoigner son regret de n'avoir pas fait donner les Pays-Bas à un archiduc; mais il avoua qu'il était trop tard, et la maison d'Orange régna sur les Belges. Le 6 avril 1814, le duc de Beaufort-Spontin fut remplacé par le baron de Vincent, feld-maréchal autrichien, qui céda bientôt le gouvernement général des Pays-Bas au prince d'Orange. Le duc de Beaufort-Spontin était rentré dans la vie privée; mais le roi Guillaume I[er], tenant en haute estime et son caractère et l'indépendance de ses sentiments, le pressa d'accepter les fonctions de président du conseil privé et la charge de grand maréchal de la cour, qu'il garda jusqu'en 1817, époque de sa mort. Le duc de Beaufort-Spontin avait épousé : 1°, en 1783, Marie-Léopoldine de Tolède, fille du duc de l'Infantado, grand d'Espagne de première classe, chevalier de la Toison d'or, et de Marie-Anne, princesse de Salm-Salm; 2°, en 1808, Ernestine, fille de Louis, prince de Starbemberg et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'or, et de Louise, princesse d'Arenberg. La maison de Beaufort-Spontin s'est successivement alliée aux Limbourg, Looz, Cambrai, Clermont, Chiny, Elderen, Monbeecke, Orchimont, Houfalize, Bretagne, Hamal, Ligne, Wesemal, Gavre, Dammartin, Sombreffe, Juppleu, Marbais, Brabant de Wavre, Glymes de Brabant, Brant d'Aiseau, Argenteau, Rochefort, Montjoie, Berlaymont, Corswarem, Namur, Brandenbourg, Maulde, Infantado, Starbemberg, Vieregg, Ossuna, Spada, Strozzi, Forbin-Janson, Van der Straten, Laubespin, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, d'or à la bande de gueules accostée de deux cotices du même*, qui est Beaufort; *aux 2 et 3, burelé d'or et de gueules de dix pièces*, qui est Looz; *sur le tout, d'argent, à la bande de gueules accostée de deux cotices du même et chargée de trois coquilles d'or*, qui est Beaufort-Spontin.

BEAULIEU (JEAN-PIERRE, baron de), né en 1725 au village de Lathuy (Brabant Méridional) appartenait à une noble famille d'origine française venue en Belgique vers le milieu du seizième siècle et dont le blason était : *d'azur, à la fleur de lys d'argent*. Beaulieu embrassa de bonne heure la carrière des armes, fit la campagne de 1744 dans les armées autrichiennes, prit part ensuite à la guerre de Sept ans, y mérita le grade de lieutenant colonel et la croix de Marie-Thérèse. Attaché plus tard, avec le grade de colonel, au gouvernement militaire des Pays-Bas, il mit à profit son séjour dans sa patrie pour faire construire au hameau de Broqui ce château, entouré de jardins magnifiques, où il s'était plu à réunir une collection si remarquable de cartes, plans, dessins, médailles, etc. Lorsque la révolution brabançonne éclata, la cour d'Autriche l'employa, avec le grade de général-major, à en réprimer l'essor et il y réussit mieux qu'aucun des hommes qui suivaient alors la même voie que lui. C'est surtout à l'habileté de ses opérations militaires que l'Autriche dut d'avoir dominé l'insurrection. Le collier de commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse et le brevet de lieutenant général vinrent récompenser ses éclatants services. Lorsque les armées de la république française menacèrent les Pays-Bas, en 1792, Beaulieu ouvrit par des succès cette guerre à laquelle toute l'Europe devait prendre part plus tard et qui ne finit qu'à la chute de Napoléon. Il battit le général Biron à Marche en Famenne, à Templeuve et à Furnes, prit Menin d'assaut et fut vainqueur au combat d'Arlon. Beaulieu, plus tard, crut avoir à se plaindre d'être placé sous les ordres de Clerfayt et les différends qui éclatèrent alors entre ces deux généraux déterminèrent Beaulieu à se retirer à Vienne où, après une année d'inaction, il fut envoyé à l'armée d'Italie. Appelé alors à se mesurer avec Bonaparte dans la célèbre campagne de 1796, Beaulieu vit son étoile pâlir devant celle du vainqueur de Montenotte, de Millésimo et de Mondovi. On sait que le général Beaulieu fut rejeté au-delà du Mincio et qu'il dut abandonner à Würmser le commandement des forces autrichiennes. Il se retira à Lintz, dévoré de chagrins et de tristesse, et y mourut en 1819.

BECAN ou **BECANUS** (GUILLAUME), né à Ypres en 1608, jésuite et poëte latin, mort à Louvain en 1683, a laissé des élégies latines et des idylles pleines de sensibilité et de grâce.

BÉCART (ANTOINE-JOSEPH), né à Mons en 1808, ancien professeur d'histoire à l'athénée de Gand, a publié : *Précis d'histoire universelle pragmatique — Précis populaire d'histoire de la Belgique*, 1837 — *Introduction à la philosophie*, 1838 — *Les œuvres et les jours d'Hésiode*, traduction en vers français, 1838 — *Principes de psychologie et de logique*, 1838 — *Précis d'un cours théorique et pratique de rhétorique et de belles-lettres*, 1841, etc.

BECK (JEAN, baron de), né dans le Luxembourg, était simple postillon à Bastogne avant d'embrasser le parti des armes. Il dut à son courage et à sa bonne conduite une élévation rapide et devint lieutenant-général au service d'Autriche, se trouva à Thionville avec Piccolomini et à la bataille de Lens où le grand Condé fut vainqueur. Jean de Beck, créé baron par l'empereur, mourut en 1648, laissant la réputation d'un vaillant général.

BECX ou **BEX** (PIERRE de), né à Liége vers 1570, d'une famille noble et ancienne, fut bourgmestre de Liége en 1647 et, comme les Beeckman et les la Ruelle, il défendit énergiquement les priviléges et les libertés des Liégeois contre le despotisme du prince-évêque Ferdinand de Bavière. Après la sanglante capitulation de 1649, qui extermina le parti populaire des Grignoux et ramena triomphant à Liége le prince Ferdinand, Pierre de Becx s'était retiré à Waremme s'y croyant à l'abri des persécutions du prince Maximilien de Bavière qui avait succédé à son oncle en 1650. Mais celui-ci n'oubliait jamais ses ennemis. Il fit arrêter Pierre de Becx et on le condamna à mort en expiation des services qu'il avait rendus à la cause populaire pendant plus de cinquante ans. On engageait Pierre de Becx à solliciter sa grâce; il s'y refusa énergiquement et sa tête roula sur l'échafaud. La famille de Becx compte encore des représentants au pays de Liége et s'est alliée aux Randerode, Mérode, Gulpen, Holdorp, Herve, Steenhuys, Van der Stegen, Spoëlberg, Ryckel, Schenek, Potesta, Lamberts, Fontenoy, Grumsel, Villenfagne, etc.

BEECKMAN (GUILLAUME de), seigneur de Vieusart, né en 1571, appartenait à une famille noble du pays de Liége, fut député des États de Liége et comté de Hainaut près les États-généraux des Provinces-Unies, six fois bourgmestre de Liége, ambassadeur à la cour de France en 1610. Sa magistrature fut si populaire que les Liégeois lui élevèrent après sa mort, arrivée en 1631, une statue de bronze que l'on plaça au milieu du Grand-Marché.

BEECKMAN (FERDINAND de), fils du précédent, né à Liége en 1614, fut comme son père bourgmestre de cette cité, ambassadeur à Vienne et à Ratisbonne, plénipotentiaire aux confé-

rences de Munster. Il mourut au château de Vieusart en 1690.

BEECKMAN (PHILIPPE-ANTOINE de), né au château de Vieusart en 1670, mourut en 1740 vice-président au grand-conseil de Malines.

BEECKMAN de Libersart (MAXIMILIEN-HENRI-GHISLAIN, baron de), né à Louvain, en 1781, fut successivement avocat-général près la cour d'appel de Hambourg pendant la domination française, et après 1814, commissaire spécial au ministère de l'intérieur et ensuite au ministère du Waterstaat, gouverneur des provinces de Hainaut et du Limbourg, et chambellan du roi des Pays-Bas. Le baron de Beeckman est mort en 1834 à Aix-la-Chapelle. La famille de Beeckman compte encore en Belgique de nombreux représentants et s'est alliée aux d'Auxy, Udekem, Desmanet, Huysman, la Hamaide, Van der Stegen, Liedekerke, des Enffans, T'Serclaes, etc. Armes : *de gueules, à la fasce ondée d'argent accompagnée de trois roses du même, boutonnées et couronnées d'or.*

BEHR (JEAN-NICOLAS-JOSEPH de), né à Liége en 1786, premier président de la cour d'appel de Liége, commandeur de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de Fer, fit partie du congrès national et siégea dans la chambre des représentants depuis 1833 jusqu'en 1843. M. de Behr est l'un des magistrats les plus éminents de la Belgique.

BEHR (DÉSIRÉ, baron), né à Maëstricht en 1793, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique en Turquie, a occupé avec distinction ce poste important depuis 1843 jusqu'en 1848. Il avait précédemment rempli diverses missions diplomatiques à Londres, du temps des conférences ouvertes sur la question belge-hollandaise. M. le baron Behr est commandeur de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur. Il est, en outre, décoré de l'ordre impérial du Sultan de première classe, en brillants, et de l'ordre impérial du Soleil et du Lion de Perse.

BEKEN-PASTEEL (MICHEL-ALEXANDRE-JOSEPH VAN der), président du tribunal d'Eindhoven, membre de l'ordre équestre du Brabant Septentrional, directeur de la société des sciences et des arts de Bois-le-Duc, président du collége des curateurs de l'école latine d'Eindhoven. La famille Van der Beken-Pasteel est originaire du Brabant ; elle a eu entrée, depuis plusieurs siècles, dans le corps de la noblesse et porte : *d'argent, à trois lions de gueules, armés et lampassés du même.*

BELPAIRE (ANTOINE), né à Ostende en 1789, ancien élève de l'école polytechnique, l'un des fondateurs de la société royale des sciences, lettres et arts d'Anvers, membre de l'académie royale de Belgique, a publié un grand nombre de mémoires parmi lesquels nous citerons celui qui traite des *changements que la côte d'Anvers à Boulogne a subis depuis la conquête de César — Notice historique sur la ville et le port d'Ostende*, etc. Antoine Belpaire s'était aussi occupé avec fruit de questions de législation et d'enseignement public. Il est mort à Anvers en 1839.

BEMMEL (HENRI-JEAN-JOSEPH VAN), né à Gand en 1771, chevalier de l'ordre militaire de Marie-Thérèse et major au régiment des chasseurs verts de Laudon, appartenait à une famille noble venue du pays de Clèves et qui reçut de l'empereur le titre de baron en 1792. Elle a fourni dans les guerres du siècle dernier plusieurs officiers supérieurs de cavalerie au service d'Autriche.

BEMMEL (EUGÈNE-PAUL-PHILIPPE, baron VAN), né à Gand en 1824, de la même famille que le précédent et membre de la société philotechnique de Paris, s'est fait connaître dans le monde littéraire par un excellent ouvrage ayant pour titre : *De la langue et de la poésie provençales*, Bruxelles, 1846. Il a, en outre, publié dans la *Revue de Belgique* des *Méditations sur les ruines de l'abbaye de Villers*, et dans *le Salon belge* des *Souvenirs des bords de la Meuse.*

BENDER (VALENTIN), né à Bechtheim près Worms en 1801, chevalier de l'ordre de Léopold et naturalisé belge, fit la campagne d'Espagne de 1823, comme chef de musique du 51e régiment de ligne français. Directeur de la société d'harmonie d'Anvers en 1826, il devint chef de musique dans le 1er régiment d'infanterie belge, après 1830, et fut chargé plus tard d'organiser le beau corps de musique du régiment de guides, qu'il dirige encore aujourd'hui. Habile clarinettiste, M. Bender a, en outre, composé plusieurs morceaux de musique militaire.

BENEDEN (PIERRE-JOSEPH VAN), né à Malines, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Louvain, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de cette ville, a publié un grand nombre de mémoires parmi lesquels nous citerons : *Recherches anatomiques et zoologiques sur les animaux de la Méditerranée — Système cartilagineux des céphalopodes — Flore de la province d'Anvers*, publiée avec M. Tuerlinckx — *Mollusques des environs de Malines*, etc.

BENNINGS (LIÉVINA), née à Bruges, peignit la miniature avec une grande perfection.

Henri VIII l'appela à la cour d'Angleterre où elle fut mariée à un grand seigneur.

BERCHEM (Jacques), compositeur flamand du seizième siècle, né à Berchem, près Anvers, vécut longtemps en Italie, composa plusieurs messes et beaucoup de motets. Il vivait encore en 1580.

BERCKMANS, né à Anvers, architecte de la province d'Anvers, s'est montré habile dans la construction d'édifices du style gothique. Ses dessins sont d'un goût irréprochable. On lui doit *la tour gothique de Grobbendonck — l'église gothique de Brasschael — la nouvelle chapelle du Sacré-Cœur* dans la cathédrale d'Anvers, etc.

BERGERON (Pierre), né à Paris en 1787, naturalisé belge, docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique à l'athénée de Namur, a publié: des traductions en vers d'*Anacréon* et *des comédies de Térence*, Gand, 1821, 3 vol. in-8° — *Poëme sur la révolution belge — Recueil de poésies*, 1832 — *Précis des antiquités romaines à l'usage des universités et des colléges — Histoire de la littérature latine*, 2 vol. in-8°, etc.

BERGHE DE BINCKUM (Henri-Germain Van den), bourgmestre de Tirlemont, fut créé chevalier en 1715 par l'empereur Charles VI. Il appartenait à l'une des plus anciennes familles échevinales du Brabant, qui a fourni plusieurs bourgmestres et conseillers pensionnaires à la ville de Tirlemont et dont la noblesse a été confirmée par Guillaume Ier, roi des Pays-Bas. Les alliances des Van der Berghe de Binckum sont avec les Loen d'Enschede, Neverlée, Hinnisdal, etc. Armes : *d'azur, au lion d'argent.*

BERGHE DE LIMMINGHE (Charles Van den), seigneur de Pieterbais, mestre de camp de cavalerie au service d'Espagne, bourgmestre de Bruxelles, de 1703 à 1706, et député de l'État noble du Brabant, fut élevé à la dignité de comte par lettres-patentes du roi Charles II. La famille Van den Berghe de Limminghe appartient à l'ancienne noblesse militaire du Brabant. Elle a aussi fourni, au moyen âge, des magistrats éminents et plusieurs bourgmestres de Louvain. Ses alliances sont avec les la Tour et Taxis, Varick, Arazola de Onate, Nostitz, Udekem de Gentinnes, etc. Armes : *d'or, à trois pals d'azur, au chef de gueules.*

BERGHES SAINT-WINOCK (Eugène-Louis de), grand bailli du comté de Hainaut, créé chevalier de la Toison d'or en 1687, mourut dans l'année qui suivit. C'est pour lui que la baronnie de Zetru, au comté de Namur, fut érigée en principauté sous le nom de Rache par lettres-patentes du roi d'Espagne, Charles II. La famille de Berghes Saint-Winock a de l'ancienneté et eut de l'illustration. Elle est connue dans la Flandre Française et aux Pays-Bas depuis le temps des croisades. Ses alliances sont avec les Montesquiou d'Artagnan, Brouchoven de Bergeyck, Aubermont, du Chastel de la Howarderie, Ghistelles, Van der Linden d'Hooghvorst, Hauteclocque, etc. Armes: *d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.*

BÉRIOT (Charles-Auguste de), né à Louvain en 1802, habile violoniste et compositeur distingué, chevalier de l'ordre de Léopold, s'est acquis une grande réputation en France, en Allemagne, en Belgique et dans toute l'Italie par la chaleur et l'énergie de son archet, par le goût et la justesse de son jeu. M. de Bériot est, en outre, auteur de plusieurs concertos remarquables composés sur les motifs du *Freyschütz*, de *Moïse*, du *siége de Corinthe*, etc.

BERLAYMONT (Gilles de Chin de), chevalier du Hainaut, vivait au douzième siècle. Ses prouesses ont eu de la célébrité et sont restées chères aux habitants de Mons. La chronique veut que Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont, ait terrassé un dragon qui faisait la terreur du pays, aux environs de Wasmes. On montre encore à Mons la tête de ce dragon qui n'est probablement autre chose que la tête d'un crocodile rapportée d'Égypte par quelque chevalier croisé.

BERLAYMONT (Georges de), seigneur de Chokier, fut bourgmestre de Liége en 1579 et plus tard grand maïeur de Namur. Mort en 1584.

BERLAYMONT (Charles, comte de), né en 1510, eut un rôle important dans les événements dont les Pays-Bas furent le théâtre au seizième siècle. Chef des finances des Pays-Bas sous le gouvernement de Marguerite de Parme, chevalier de la Toison d'or, il eut entrée au conseil des troubles institué par le duc d'Albe, devint gouverneur du pays et comté de Namur, succéda à Requesens dans les fonctions de gouverneur des Pays-Bas et mourut en 1578. Lorsqu'en 1566 Henri de Brederode et Louis de Nassau vinrent, à la tête de trois cents gentilshommes du parti calviniste, réclamer l'abolition de l'inquisition auprès de Marguerite de Parme, la princesse s'effraya de la résolution qu'ils avaient prise et de leur fière contenance. C'est pour chercher à la rassurer que le comte de Berlaymont dit alors : « *Ce ne sont là que des gueux!* » Mot imprudent, qui faisait allusion à la simplicité de leurs vêtements et dont Henri de Brederode et ses partisans se montrèrent bien fiers depuis. Les annales des Pays-Bas ont retracé

les exploits des *gueux des bois* et des *gueux de mer* qui amenèrent finalement l'indépendance des Provinces-Unies autrefois soumises à la maison d'Espagne.

BERLAYMONT (Louis, comte de), né en 1542, frère du précédent et archevêque-duc de Cambrai, eut un épiscopat orageux. L'animosité de Baudouin de Gavre qui s'était emparé du château de Cambrai força ce prélat à se retirer à Mons. Après la prise de Cambrai par le comte de Fuentes, Louis de Berlaymont était rentré dans sa ville métropolitaine; mais il eut à se plaindre des Espagnols, bien qu'il eût secondé toutes leurs entreprises. Il quitta alors Cambrai pour n'y plus rentrer et revint à Mons où il mourut en 1596. Un concile provincial s'était assemblé à Mons par ses soins en 1586, et dès 1574 il avait marqué son épiscopat par la promulgation des coutumes générales du Cambrésis.

BERLAYMONT (Gilles de), seigneur de Hierges, devint en 1572 stathouder de Frise, gouverneur de la Gueldre et, en 1574, après la bataille de Mook où il s'était fort distingué, stathouder de Hollande, de Zélande et d'Utrecht. Après l'arrivée de don Juan d'Autriche dans les Pays-Bas, le seigneur de Hierges fut nommé par ce prince général de son artillerie et mestre de camp des troupes wallonnes. Un coup de mousquet devant Maëstricht mit fin à ses jours en 1579.

BERLAYMONT (Florent, comte de), gouverneur du Luxembourg, chevalier de la Toison d'or, accompagna l'archiduc Albert lorsque ce prince se rendit en Espagne pour y épouser l'infante Isabelle. De concert avec sa seconde femme, Marguerite de Lalaing, Florent de Berlaymont fonda à Bruxelles, vers 1626, la congrégation des dames chanoinesses régulières qui a gardé le nom de son noble fondateur. Mort à Namur en 1626.

BERLAYMONT (Florent-Théodore-Henri, comte de), seigneur de Bormainville, colonel d'un régiment d'infanterie au service du prince-évêque de Liége, devint plus tard colonel de la garde nationale du département de l'Ourthe et, après 1815, membre de la première chambre des États-généraux. Il est mort à Namur en 1823.

BERLAYMONT (Clément-Adrien-Florent comte de), né à Bormainville en 1794, membre de l'ordre équestre de sa province, devint commandant de la garde urbaine liégeoise après les événements de 1830. Sa pensée était contraire à la formation du nouveau royaume de Belgique et il fut de ceux qui crurent qu'une séparation administrative entre les Belges et les Hollandais eût été préférable même dans l'intérêt des premiers. Ses anciennes relations avec le prince d'Orange l'aidèrent même à tenter le succès de cette combinaison qui ne prévalut pas. Plus tard, en 1832, il fit un voyage à Londres pour y plaider la cause du pays de Liége, cause chère à son cœur et dont la formation du nouveau royaume belge menaçait à ses yeux les grands intérêts industriels. Ce voyage resta sans résultats. M. le comte de Berlaymont vit depuis lors en dehors des affaires publiques.

BERLAYMONT (Jules-Henri, comte de), né à Bormainville, page de l'empereur Napoléon, fut chargé en 1808 d'aller porter à Paris la nouvelle de la prise de Madrid par l'armée française. Fait prisonnier dans la retraite de Russie, en voulant reprendre l'aigle du premier régiment de cuirassiers où il servait comme adjudant-major, il ne se rendit qu'après avoir reçu treize coups de baïonnette. Sous le gouvernement du roi des Pays-Bas le comte de Berlaymont, devenu chambellan du roi Guillaume Ier, fut nommé colonel de la garde communale de la province de Namur et chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. La maison de Berlaymont compte des alliances avec les d'Arenberg, Berlo, Bousies, Croy, Dronkort, Egmont, Farrer, Ghistelles, Glymes, Hamal, Lalaing, Lannoy, Oultremont, Pfüel, Nesselrode, Surlet, Tornaco, T'Serclaes, etc. Armes: *Fascé de vair et de gueules de six pièces.*

BERNEVILLE (Gillebert de), trouvère du treizième siècle, né à Courtrai, vécut à la cour de Henri III, duc de Brabant, et nous apprend dans l'une de ses chansons qu'il aima Béatrix d'Audenarde. On conserve ses œuvres à la bibliothèque royale, à Paris.

BERNIER d'HONGERSWAL (Henri-Antoine-Pierre-françois-Placide), né à Furnes en 1780, membre de l'ordre équestre de la Flandre Occidentale, bourgmestre de Furnes, commissaire de district et de milice à Furnes avec rang de lieutenant colonel. Famille noble originaire de la Suisse et fixée en Belgique depuis près de deux siècles. Armes: *d'azur, au pied de vautour au naturel tortillé d'une givre d'or.*

BERTHAUD ou BERTHOUD (Florent), né à Malines, chevalier, fut surnommé *le riche marchand* à cause de son opulence. Il vivait au XIVe siècle et il est question de lui dans les chroniques de Froissart qui lui attribuait une fortune de cinq à six millions de florins. *Il étoit surnommé le plus riche homme d'or et d'argent*

qu'on sache en nul pays par les grands faits de marchandises qu'il menoit par mer et par terre; car, jusques en Damas, au Caire et en Alexandrie avoit gallées et marchandises.

BERTHELS ou BERTELS (JEAN), né à Louvain, abbé de Munster en 1576, publia une *Histoire du duché de Luxembourg.*

BERTHOLET (JEAN), historien, né à Vieil-Salm en 1688, mort à Liége en 1755, publia de 1741 à 1743 une *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg* et *du comté de Chiny—Histoire de l'institution de la Fête-Dieu*, Liége 1746—*Oraison funèbre de l'impératrice Élisabeth-Christine — Histoire de l'église et de la principauté de Liége—Vies des saints des Pays-Bas—La vie des saintes des Pays-Bas—Abrégé de l'histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny.*

BERTIUS (PIERRE), né à Beveren, Flandre Occidentale, en 1565, professeur de philosophie à Leyde, adopta les doctrines arminiennes, quitta les Pays-Bas, vint à Paris et y mourut cosmographe du roi et historiographe de France. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur la géographie et l'histoire.

BÉTHUNE (MARIE-AMÉ-BERNARD-JOSEPH-MAXIMILIEN, comte de), des princes de Béthune, né à Tournay en 1777, chevalier de Malte, chambellan du roi des Pays-Bas, membre de l'ordre équestre de la province de Hainaut, mort en 1835, souche des Béthune établis aujourd'hui en Belgique. La maison de Béthune, originaire d'Artois, a reçu le titre de prince du Saint-Empire par diplôme de l'empereur Joseph II. Ses alliances sont avec les Bidal d'Asfeld, le Desnays de Quemadeuc, des Courtils, Doria, Penaranda, Ennetières, Lancry, le Clément de Taintegnies, Taets van Amerongen, Steenhuys, Wassinhac d'Imécourt, etc. Armes : *d'argent, à la fasce de gueules.*

BETTE (ADRIEN), grand-bailli de Termonde en 1518, capitaine de Rupelmonde et gentilhomme de la maison de l'empereur Charles-Quint, fut armé chevalier par ce prince et mourut en 1547. Il appartenait, comme les suivants, à une très-ancienne et noble maison de Flandre, qui avait fourni des chevaliers aux guerres saintes, eut d'illustres alliances et portait *d'azur, à trois taux ou béquilles de Saint-Antoine, d'or.*

BETTE (GUILLAUME), marquis de Lede en Flandre, amiral de la mer, gouverneur de Dunkerque, des duchés de Limbourg et de Gueldre, ambassadeur en Angleterre dans l'année 1655, mourut à Dunkerque en 1658 des suites d'une blessure reçue à la défense de cette place attaquée par le grand Turenne.

BETTE (JEAN-FRANÇOIS-NICOLAS), marquis de Lede, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, et l'un des meilleurs capitaines de son siècle, mourut à Madrid en 1725 capitaine-général des armées d'Espagne, président du conseil suprême de la guerre, commandant général de toute l'infanterie du royaume, vice-roi et capitaine-général de Sicile.

BETTE (FERDINAND-FRANÇOIS), fils du précédent, marquis de Lede et grand d'Espagne, colonel du régiment d'Afrique-infanterie au service d'Espagne, est mort maréchal de camp et le dernier de sa maison.

BEUCKELAER (JOACHIM), peintre, né à Anvers en 1530. On voyait de lui dans la cathédrale de cette ville un tableau remarquable représentant *la fête des Rameaux.* Il fut détruit pendant les troubles d'Anvers. On conserve encore à Florence son *Christ montré au peuple.* Beuckelaer, excellent coloriste, mourut en 1570. Tableaux à Munich et à Vienne.

BEUCKERS (JEAN), né à Maëstricht en 1808, prit une part active à la révolution de 1830 et fut nommé membre du comité d'organisation militaire. Devenu lieutenant du génie, il commanda à Venloo et à Termonde et eut le brevet de capitaine du génie. Attaché, pendant le siége de la citadelle d'Anvers, au lieutenant-général Haxo, qui commandait le génie de l'armée française, il reçut après la prise de la citadelle la décoration de la Légion d'honneur. Devenu major du génie, il fut successivement employé à Lierre, à Anvers et au département de la guerre. Il est mort à Ixelles en 1847, lieutenant colonel et chevalier de l'ordre de Léopold.

BEUGHEM (LOUIS VAN), appelé aussi *Bodeghem*, l'un des plus célèbres architectes du seizième siècle. Parmi les monuments qu'on doit à son génie, nous citerons *la Maison du Roi* sur la Grand'Place de Bruxelles et le monument de Brou élevé par les soins de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, à la mémoire de Philippe le Beau, duc de Savoie, son second mari.

BEUGHEM (JEAN-FERDINAND VAN), né à Bruxelles en 1630, évêque d'Anvers, mourut en 1699 dans sa ville épiscopale.

BEUGHEM (CHARLES-ANTOINE-FRANÇOIS DE PAULE VAN), né à Bruxelles en 1744, ecclésiastique plein de lumières et littérateur distingué, a laissé de nombreuses poésies et beaucoup d'écrits relatifs à la politique ou aux questions religieuses. Mort à Bruxelles en 1820.

BEUGHEM DE HOUTHEM (JEAN-DOMI-

NIQUE-HYACINTHE), de la même famille que les trois précédents, né en 1713, margrave du pays de Rhyen, chef-mambour des orphelins de Bruxelles, écoutète de la ville d'Anvers, mort dans cette ville en 1779. Famille alliée aux Cornet de Grez, Geradon, Roest d'Alkemade, Van der Fosse, etc. Armes : *bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, chargée de huit quintefeuilles d'argent.*

BEYTS (JOSEPH-FRANÇOIS, baron), né à Bruges, conseiller-pensionnaire et greffier en chef du magistrat de la ville de Bruges, fut député au conseil des Cinq-Cents sous le Directoire et prit une part active aux travaux de cette assemblée. Bien qu'il se fût montré opposé au 18 brumaire, Bonaparte le nomma préfet de Loir-et-Cher. Devenu depuis procureur général impérial et inspecteur général des écoles de droit, à Bruxelles, procureur général près la cour impériale de La Haye et enfin premier président de la cour impériale de Bruxelles, il fut au nombre des meilleurs magistrats de son temps et rentra dans la vie privée à la chute de l'Empire. Devenu membre du congrès national et ensuite de la chambre des représentants, après la révolution de 1830, il mourut en 1832 laissant la réputation d'un magistrat intègre et plein de savoir.

BIE (THOMAS-JOSEPH de), né en 1709, grand aumônier d'Anvers et directeur de la chambre d'assurances, mort en 1784. Il appartenait à une famille de la Flandre Orientale admise en 1784 dans la noblesse et qui porte : *coupé de sinople et d'argent à la ruche d'or accompagnée en chef senestre de deux abeilles d'or.*

BIE (ÉLIE de), conseiller au conseil des finances des Pays-Bas, fut d'abord greffier aux finances en 1633, conservateur des chartes et bibliothécaire royal en remplacement d'Aubert le Mire. Sa famille, distincte de la précédente, est originaire du Brabant. Elle a fourni beaucoup d'officiers de cavalerie au service d'Espagne dans le siècle dernier et possédait la seigneurie de Westvoorde dont elle a quelquefois joint le nom au sien. Armes : *d'or, à la fasce bretessée et contrebretessée de sable, accompagnée de sept abeilles du même, 4 en chef, 3 en pointe.*

BIE (ADRIEN de), né à Lierre en 1594, peintre d'histoire et de portrait, travailla à Paris pour la cour de France et peignit à Rome, pour un grand nombre de cardinaux, des sujets sur plaques d'or et d'argent ou sur des pierres précieuses. Il revint à Lierre en 1623 et peignit un *Saint-Éloi* pour la principale église de sa ville natale. Mort en 1652.

BIEFVE (ÉDOUARD de), né à Bruxelles en 1808, peintre d'histoire et de portrait, peintre de la reine des Belges, chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'honneur et de l'Aigle rouge de Prusse. Son coloris, plein de vigueur et d'harmonie, lui assigne une place distinguée dans l'école belge actuelle. *Eucharis et Télémaque — Masaniello — La flagellation du Christ — Le comte Ugolin — Le compromis des nobles — La présentation de Rubens à Charles-Quint — Raphaël et la Fornarina — Les chevaliers de l'ordre teutonique reconnaissant pour leur grand-maître l'électeur de Brandebourg — Une Almée*, etc.

BIEUSIUS (NICOLAS), philosophe, poëte et médecin, né à Gand en 1516, mourut à Vienne en 1572, premier médecin de l'empereur Maximilien II.

BILLEHÉ (MAXIMILIEN de), lieutenant-feld-maréchal des armées de l'empereur Ferdinand II, appartenait à noble et ancienne famille du pays de Liége et perdit la vie en 1634 à la bataille de Nortlingen. Famille alliée aux Glymes, la Torre Butron y Muxica, etc. Armes : *d'azur, à la fasce d'or, chargée d'une tête de maure de sable, tortillée d'argent, la fasce accompagnée de trois annelets d'or, 2 en chef 1 en pointe.*

BIOLLEY (MARIE-ANNE de), née Simonis, de Verviers, fut mariée à Jean-François de Biolley, seigneur de Champlon, dont les grands établissements industriels ont donné tant de prospérité au pays de Verviers. La famille de Biolley, originaire de Sallanches en Faucigny, s'était établie à Verviers vers 1725. Marie-Anne de Biolley perdit de bonne heure son mari et déploya à la fois une admirable activité et un grand caractère dans la direction des établissements industriels fondés par la famille de Biolley. L'accueil généreux que l'émigration française avait reçu chez elle lui fut fatal pendant la Révolution. Elle dut abandonner Verviers pour échapper à la fureur des Jacobins et se rendit en Allemagne. Revenue à Verviers après les mauvais jours, elle se retrouva à la tête de l'industrie verviétoise et vécut honorée et aimée de tous. Elle est morte à Hodbaumont en 1831.

BIOLLEY (RAYMOND-JEAN-FRANÇOIS, vicomte de), né à Verviers en 1789, membre du sénat belge, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais et officier de l'ordre de Léopold, mort en 1846. Les alliances de la famille de Biolley sont avec les T'Serclaes de Tilly, Van der Straten Ponthoz, Pinto, Thier, etc.

BISCHOP (JEAN), né à Bruges en 1586, jésuite et écrivain mystique, publia à Anvers un

ouvrage ayant pour titre : *Den Lof der suyverheydt*, et mourut à Courtrai, en 1636, victime du dévouement qu'il apportait à secourir les pestiférés.

BISET (Charles-Emmanuel), né à Malines en 1633, peintre de genre, directeur de l'académie d'Anvers. On cite parmi ses meilleurs tableaux un *Guillaume Tell*, peint pour les arbalétriers d'Anvers. Mort à Bréda en 1685.

BIVORT (Jean-Baptiste), homme de lettres et chef du cabinet du ministre de l'intérieur, a publié de nombreux travaux sur la législation politique du peuple belge et sur des questions agricoles. On a de lui : *Ancien droit belgique, analyse chronologique des chartes, coutumes, etc., qui, depuis l'an* 1200, *ont régi le comté de Hainaut—Annales législatives de la Belgique*, publiées avec M.X. Heuschling—*Commentaires des lois électorale, provinciale, communale et de la milice nationale—Dissertation raisonnée sur les meilleurs moyens de fertiliser les landes de la Campine et des Ardennes—Leçons élémentaires d'agriculture—Essai sur le défrichement des terres incultes*, etc.

BLASERE (Guillaume de), premier échevin de la Keure de Gand en 1623, grand bailli de la ville et château d'Audenarde et commissaire au renouvellement des magistrats de Flandre, créé chevalier par lettres royales de 1623, mourut en 1653. Les Blasere, qui figurèrent avec distinction dans l'échevinage de Gand et dans la magistrature depuis le seizième siècle, eurent des alliances avec les Dongelberghe, Maes, Triest, della Faille, d'Hane, Ongnies, etc. Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois cornets de sable, embouchés et virolés d'or posés en pal*, 2 *en chef*, 1 *en pointe*.

BLÈS (Henri de), dit Civetta, peintre, né à Bovines en 1480, élève de Patenier, plaça une clochette dans tous ses tableaux. On voit encore de ses œuvres à Florence, à Vienne, à Berlin et à Munich.

BLOCK ou DEBLOCK (Eugène de), né à Grammont en 1812, peintre de genre, élève de F. de Braekeleer, chevalier de la Légion d'honneur. *Le Braconnier*, scène féodale—*Une scène de famille—La prière au bois—La lettre interceptée — Kermesse flamande*, etc.

BLOEMEN (Jean-François Van), né à Anvers en 1656, peintre de paysage, se fixa à Rome et y mourut en 1740. Il excellait dans les lointains et on le surnomma *Orrizonte*. Paysages à Paris, Rome, Dresde, Vienne et Berlin.

BLOEMEN (Pierre Van), frère du précédent, né à Anvers en 1658, peintre de paysages et de batailles. Il étudia en Italie, où on l'avait surnommé *Standaert*. Mort en 1713.

BLOIS D'ARONDEAU (Maximilien de), officier supérieur au service d'Autriche, né à Tournay en 1730. La terre d'Arondeau, châtellenie d'Ath, fut érigée en vicomté pour la famille de Blois par lettres patentes à la date de 1677. Alliances avec les Colins de Quiévrechain, Roisin, de Latre, Visart de Bocarmé, Glymes, Toustain, etc. Armes : *de gueules, à deux fasces d'argent, bretessées et contrebretessées;* au franc-quartier *de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or*.

BLOMMAERT (Philippe) a publié plusieurs ouvrages dans la langue des Flandres, de nombreuses observations sur le mécanisme de cette langue et un excellent glossaire des mots flamands qui ont vieilli et qui se retrouvent dans les anciens ouvrages. On lui doit aussi divers travaux littéraires et historiques en langue française. L'une de ses publications en ce genre a pour titre : *Guerre de la ville de Gand contre le duc de Bourgogne*, Gand, in-8°. *Le Messager des sciences historiques*, recueil fort estimé, compte M. Blommaert au nombre de ses rédacteurs.

BLONDEAU (Hyacinthe), né à Namur en 1784, ancien doyen de la faculté de droit à l'université de Paris, officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Léopold, a publié de nombreux travaux dans la *Thémis*, ou *Bibliothèque du jurisconsulte*, et a édité avec Jourdan les *Vaticana juris romani fragmenta*. On lui doit un traité sur *les obligations solidaires*, des *Observations sur le nouveau code civil du royaume des Pays-Bas*, une *Notice sur Tronçon du Coudray*, etc.

BLONDEEL (Lancelot), peintre, né à Bruges en 1495, fut d'abord maçon et prit pour marque une truelle. *Martyre de St.-Côme et St-Damien — Le jugement dernier*, etc. Mort en 1560.

BLONDEL DE BEAUREGARD DE VIANE (Eustache-Joseph-Marie, baron de), né au château de Viane en Flandre en 1775, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, chambellan du roi des Pays-Bas, mort en 1848. Il descendait de la noble et ancienne maison de Blondel, originaire du Cambrésis, établie en Artois, dans les Flandres et en Tournaisis. Les Blondel de Joigny, barons de Pamele, seigneurs d'Audenarde, sont de la même maison. Elle a fourni des chevaliers aux croisades et beaucoup d'officiers généraux au service de France et d'Espagne. La maison de Blondel compte en-

core des représentants et a pris des alliances avec les Beauffort, Caulaincourt, Carondelet, Drouhot, Gulnes-Bonnières, Lannoy, Mortagne-Laudas, la Motte-Baraffe, Partz de Pressy, Steenhault, le Sergeant d'Hendecourt, etc. Armes : *de sable, à la bande d'or.* Cri de guerre : *Gonnelieu!*

BLOSIUS ou DE BLOIS (Louis), né en 1506 au château de Donstienne en Hainaut, page de Charles-Quint, embrassa la vie monastique et devint abbé de Liessies, près d'Avesnes. Il y mourut en 1566, ayant refusé l'archevêché de Cambrai et laissant plusieurs ouvrages dont le principal est connu sous le nom de *Speculum religiosorum*, traduit plus tard sous le titre de *Directeur des âmes religieuses*.

BLUMENTHAL (Joseph de), né à Bruxelles en 1782, compositeur distingué, fixé en Autriche. On a de lui la musique d'opéra de *Don Silvio de Rosalba*, celle d'un grand nombre de mélodrames et de ballets, plusieurs messes et autres compositions religieuses.

BOCH (Jean), né à Bruxelles en 1555, poëte latin, fut surnommé le *Virgile Belge* et mourut en 1609 dans sa ville natale après avoir visité l'Italie, la Pologne et la Russie. Ses poésies furent publiées à Cologne.

BOEL (Pierre), né en 1625 à Anvers, peintre d'animaux et de fruits, élève de Sneyders, étudia en Italie et se fixa à Paris. *Un Cygne sur un plat d'or — Les quatre éléments — Chien gardant du gibier mort*, etc. Mort en 1687.

BOGAERTS (Félix), né à Bruxelles en 1805, homme de lettres, professeur à l'athénée d'Anvers, secrétaire perpétuel de l'académie d'archéologie de Belgique et membre de plusieurs sociétés savantes, a publié : *Ferdinand Alvarez de Tolède*, drame — *Pensées et maximes*, un vol. in-12 — *El Maestro del Campo*, un vol. grand in-8° — *Mère et martyre*, drame — *Nuées blanches*, poésies — *Lord Strafford — Bibliothèque des antiquités de Belgique — Esquisse d'une histoire des arts en Belgique — Histoire civile et religieuse de la colombe — Histoire du culte des saints en Belgique envisagé comme élément social — Dympne d'Irlande — Épigrammes — De la destination des Pyramides d'Égypte*, etc.

BOGAERDE (André-Jean-Louis, baron Van den), né à Gand en 1787, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, chambellan du roi des Pays-Bas, gouverneur du Brabant Septentrional, est devenu grand échanson du roi à la cour de Guillaume II. Administrateur distingué, versé dans la littérature flamande, le baron Van den Bogaerde a publié en flamand une description historique et statistique du district de Saint-Nicolas, 3 vol. in-8°. La famille Van den Bogaerde a figuré avec distinction, dès le commencement du dix-septième siècle, dans l'échevinage de Bruges.

BOIS DE VROYLANDE (Ferdinand-Antoine-Désiré-Joseph-Adrien du) né en 1767, appartenait à une famille noble, originaire de Courtrai et fixée depuis plusieurs siècles dans la province d'Anvers. Membre du sénat belge, chevalier des ordres de Léopold et du Lion néerlandais, il fut créé baron par le roi Léopold et mourut en 1848. Les du Bois de Vroylande, de Nevele, d'Aissches, sont de la même famille. Elle a fourni un capitaine aux gardes wallonnes et une dame d'honneur de l'impératrice Joséphine. Ses alliances sont avec les Cogels, Caters, Borrekens, Beughem, Moretus, Baillet, Martini, Cornelissen, Oultremont, Pret de Calesberg, Vilain XIIII, Sandelin, Knyff, Van de Werve de Worselaer, Vinck, etc. Armes : *coupé, au 1 de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, chaussé d'or à deux trèfles de sable, le champ bordé de deux bâtons au naturel; au 2e d'azur à la bande de sable chargée de trois étoiles à six rais d'or et accostée de deux rameaux de chêne englantés d'or.*

BOL ou BOLL (Jean), né en 1534 à Malines, peintre paysagiste et graveur. On voit de précieuses miniatures de lui dans un livre d'heures conservé à la bibliothèque royale à Paris. Mort à Amsterdam en 1593.

BOLLAND (Jean de), plus connu sous son nom latin de *Bollandus*, hagiographe célèbre, né à Julemont, pays de Limbourg, en 1596, fut le chef des savants religieux qui travaillèrent à la grande collection des *Actes des Saints* appelée aussi collection des *Bollandistes*, du nom de *Bollandus*. La pensée de cette vaste entreprise appartenait au père Héribert Rosweide, d'Utrecht, jésuite à Anvers, mort en 1629 sans avoir pu réaliser son projet. Bollandus, alors, se dévoua tout entier à l'exécution de cette œuvre immense avec l'agrément du pape Alexandre VII et assuré du concours de toutes les maisons que l'ordre des jésuites comptait en Europe. En 1635, le jésuite Godefroid Henschen fut adjoint à Bollandus et ils résolurent de donner plus de développements au plan de Rosweide qui ne s'appliquait, à vrai dire, qu'à la reproduction du texte des vieilles légendes. De savantes dissertations vinrent éclaircir ces textes et firent à la fois des *Acta Sanctorum* un précieux recueil d'antiquités, d'histoire et de philologie en même temps qu'elles fixaient toutes les hésitations dans les questions d'histoire re-

ligieuse sur lesquelles les légendaires étaient restés en désaccord. C'est dans un obscur grenier, avec une table et quelques chaises pour tout ameublement, que les commencements de cette œuvre s'accomplirent. Bollandus finit sa vie au milieu de ses travaux, le 12 septembre 1665, après avoir publié à Anvers les cinq premiers volumes des *Acta Sanctorum* et donné de nombreux articles pour les volumes suivants. Le père Daniel Papebroch, F. Baert, Conrad Janning, J. Pinius, Guill. Cuyper furent les premiers continuateurs de ce travail auquel quelques pères jésuites et plusieurs religieux prémontrés travaillèrent après eux jusqu'en 1794. Les *Acta Sanctorum* forment 53 vol. in-f°. L'œuvre des Bollandistes a été reprise dans ces dernières années par les pères jésuites de Belgique, sous les auspices du gouvernement belge, et un premier volume où se trouve *la vie de Ste Thérèse* a été récemment publié.

BOMBAYE (Conrard de) chevalier, seigneur de Vierset, en Condroz, haut voué de Huy et bourgmestre de la cité de Liége en 1443, fut député en 1461 vers le roi Louis XI, en qualité de gentilhomme du pays de Liége, pour le complimenter sur son avénement à la couronne de France.

BOMBERG (Daniel), né à Anvers, imprimeur en caractères hébreux, s'établit à Venise où il mourut en 1549. Il publia plusieurs bibles, trois éditions du Talmud, avec divers commentaires, en onze volumes in-folio. Chaque édition de cet ouvrage lui coûtait, dit-on, cent mille écus, et on assure qu'il imprima des livres pour quatre millions d'argent, somme énorme au seizième siècle et dans un temps où l'imprimerie avait encore peu d'essor.

BONAERT (Nicolas), né à Bruxelles en 1563, entra de bonne heure dans la compagnie de Jésus et enseigna la philosophie et la théologie à Louvain. On citait son savoir et la profondeur de son esprit. Il mourut à Valladolid en 1610, laissant plusieurs ouvrages de théologie et d'histoire.

BONAERT (Olivier), Boonaerts ou Bonartius, jésuite célèbre, né à Ypres en 1570, mourut dans cette ville en 1653, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin sur les matières ecclésiastiques. Son *Commentaire sur l'Ecclésiaste* est fort estimé. Il fut publié à Anvers en 1634.

BONAERT (Jacques-Joseph-Livin, baron de), né à Ypres en 1709, lieutenant colonel des gardes wallonnes au service d'Espagne, conseiller et administrateur des domaines et finances de la maison d'Autriche en Flandre, mourut en 1782. L'impératrice Marie-Thérèse le créa baron et il mérita l'amitié du duc Charles de Lorraine. La famille de Bonaert, qui compte encore des représentants, est noble depuis plusieurs siècles. Elle a figuré avec honneur depuis 1553 dans l'échevinage de la ville d'Ypres et a fourni des officiers distingués dans les gardes wallonnes. Ses alliances sont avec les familles de Cannettemont, Bonstetten, Van der Stichele, Delfosse d'Espierres, Cossée de Maulde, des Enffans du Ponthois, etc. Armes : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux étoiles à six rais, et en pointe d'un croissant du même.*

BONFRÈRE (Jacques), né en 1573, à Dinant, professa la philosophie, la théologie et l'hébreu à Douai, fut fort versé dans la chronologie et dans la géographie sacrée. Mort à Tournay en 1643, laissant divers ouvrages qui traitent de l'Ancien Testament.

BONMARCHE (Jean), compositeur belge, né vers 1520 à Ypres et selon quelques-uns à Valenciennes, fut maître de chapelle de Philippe II, roi d'Espagne.

BOONE (Jean-Baptiste), né à Alost, père jésuite à Bruxelles, s'est fait remarquer par le zèle qu'il apporte dans tout ce qui a trait à la défense et aux progrès de la religion. Le père Boone joint aux grandes qualités du cœur celles de l'esprit et du savoir. Polyglotte habile, il prêche avec un égal succès en latin, en anglais, en flamand et en français. L'un des continuateurs du célèbre ouvrage des Bollandistes, *Acta Sanctorum*, le père Boone a aussi contribué à la publication de *l'OEuvre des bons livres*. On a de lui : *Attachement à la religion catholique*, Bruxelles 1844 — *Instruction sur le théâtre — La sanctification des dimanches et fêtes — Instruction sur les modes — Appel en faveur de la propagation de la foi — Instruction sur la piété solide et la perfection — Traité de la méditation — Aux enfants de Marie*, etc.

BOONEN (Jacques), né à Anvers en 1573, d'abord évêque de cette ville, fut appelé à l'archevêché de Malines par les archiducs Albert et Isabelle, eut entrée dans le conseil privé et au conseil d'État des Pays-Bas, fut l'ami du célèbre Jansenius, qu'il fit pourvoir de l'évêché d'Ypres, favorisa après la mort de ce dernier la publication de son *Augustinus* qui fut l'occasion de discussions si grandes entre les Jansénistes et les Molinistes. Jacques Boonen n'ayant pas craint de protester contre une bulle du pape Urbain VIII, qui condamnait le livre de Jansenius, ce prélat fut interdit et suspendu *a divinis* par le Saint-Siége. On afficha la bulle d'in-

terdit aux portes de Sainte-Gudule de Bruxelles et Jacques Boonen, quittant son palais archiépiscopal, se retira à Hingene chez le duc d'Ursel. Mais sa résistance aux volontés de Rome eut un terme et il fut admis à recevoir l'absolution des censures qu'il avait encourues, après avoir juré à genoux devant l'internonce apostolique de Bruxelles d'être soumis désormais aux décrets de l'Église romaine. Jacques Boonen mourut deux ans après à Bruxelles, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

BORCHGRAVE (Michel-Walrave, comte de), grand prévôt de Saint-Lambert de Liége, prévôt de Tongres, membre des États nobles des comtés de Looz et de Namur, mort au château d'Elderen en 1782. La famille de Borchgrave d'Altena a eu un chevalier dans l'ordre teutonique, lieutenant colonel au service de l'électeur palatin. Fixée depuis plusieurs siècles dans le pays de Liége, on croit qu'elle est originaire de Flandre. Ses alliances sont avec les Geloes, Blanckart, Woëlmont, etc. Armes : *d'argent, à deux bars adossés de sable.*

BORGNET (Adolphe), né à Namur, professeur ordinaire d'histoire du moyen âge et d'histoire nationale à l'université de Liége, membre effectif de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, a publié d'importants travaux sur les annales belges. On a de lui : *Histoire des Belges à la fin du dix-huitième siècle, avec une introduction comprenant la partie diplomatique de cette histoire pendant les règnes de Charles VI et de Marie-Thérèse — Louis XIV et la Belgique*, in-8° — Divers articles publiés dans les recueils historiques et littéraires belges.

BORGNET (Jules), né à Namur, archiviste de la ville, a publié : *Histoire du comté de Namur*, in-12 — *Notice sur les corps de métiers et les serments de la ville de Namur, depuis leur origine jusqu'à l'avénement de Philippe le Bon*, in-8° — *L'hôtel de ville et le perron de Namur* — Divers articles relatifs à l'histoire du pays de Namur.

BORLUUT (Jean). Le nom de ce chevalier est célèbre dans les annales des Flandres. C'est lui qui, à la bataille de Courtrai, appelée aussi *journée des éperons d'or*, commandait un corps de cinq mille Gantois et prit une si grande part au succès de la bataille. Il s'était déjà couvert de gloire à la bataille de Woeringen. Jean Borluut mourut en 1312 et fut inhumé à Gand dans l'église des Augustins.

BORLUUT (Josse), appartenant à la même famille que le précédent, chevalier de Malte et échevin de Gand en 1574, eut un rôle important dans les troubles dont la Flandre fut alors le théâtre. Mort en 1597.

BORLUUT (Emmanuel-Joseph-Louis), chevalier de Malte, membre de l'ordre équestre, sénateur de Belgique après 1830, né en 1768, mort à Vinderhoute en 1840. La maison des Borluut, dont la noblesse est chapitrale et d'une haute ancienneté, a possédé la seigneurie de Noortdonck. Une de ses branches porte aujourd'hui le titre de Borluut d'Hoogstraeten et s'est alliée aux Dongelberghe, Haveskerke, della Faille, Kervyn, Neve, Pottelsberghe, T'Serclaes, Van der Gracht, Van der Plancke, Van Rockolfing de Nazareth, etc. Armes : *d'azur, à trois cerfs courants d'or; en cœur, un écusson de gueules au chef échiqueté d'azur et d'argent de trois tires.* Cri de guerre : *Groeninghe vell! Groeninghe vell!*

BORMANS (Jean-Henri), né à Saint-Trond, professeur ordinaire à la faculté des lettres de l'université de Liége, membre titulaire de l'académie royale de Belgique et de la commission royale d'histoire, a publié de savantes notes sur le poëme satirique du *Renard* et plusieurs dissertations latines.

BORREKENS (Jean-Charles-Joseph), né en 1730, chevalier du Saint-Empire, grand aumônier d'Anvers, fut créé baron par lettres patentes de 1783. Famille fort distinguée dans l'ancien échevinage d'Anvers, alliée aux Cornet d'Elzius, Van der Cruysse de Wazières, Moretus, Franquen, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, d'azur à trois fleurs de lys d'argent; aux 2 et 3, d'or au sanglier rampant de sable posé sur une terrasse de sinople.*

BOSQUIER (Philippe), né à Mons en 1562, prédicateur et savant polyglotte, mourut à Avesnes en 1636, laissant un grand nombre d'ouvrages ascétiques, diverses dissertations historiques et une tragédie qu'il avait intitulée : *Le petit razoir des ornements mondains.*

BOSSCHAERT (Guillaume-Jacques-Joseph de) appartenait à une ancienne famille d'Anvers et fut le véritable fondateur du Musée de Bruxelles. Les artistes belges durent beaucoup à ses lumières et à son dévouement aux beaux-arts. Mort à Bruxelles en 1812. On voit son buste de marbre dans une des salles du Musée. La famille de Bosschaert s'est fort distinguée, aux dix-septième et dix-huitième siècles, dans la magistrature et dans l'échevinage de la ville d'Anvers. Ses alliances sont avec les de Pret, de Vinck, della Faille, Van den Branden, etc. Armes : *d'or, à l'arbre sec de sable, accompagné de trois merlettes du même.*

BOSSCHE ou BOSCH (Balthazar Van den),

né à Anvers en 1675, peintre, directeur de l'académie d'Anvers. Le duc de Marlborough, se trouvant à Anvers, lui fit faire son portrait. Van den Bossche le représenta à cheval. Mort à Anvers en 1715. La *Réunion du serment des arbalétriers* est l'un de ses meilleurs tableaux.

BOSSCHE (ANTOINE VAN den), ou DU BOIS, fut commissaire des montres des gens de guerre au service d'Espagne et mourut en 1690. La famille Van den Bossche a fourni plusieurs receveurs généraux de l'artillerie du roi d'Espagne aux Pays-Bas et des officiers distingués dans les troupes wallonnes. Alliances avec les Kerckhove, Huyttens, Vilain XIIII, Cossée de Maulde, Dongelberghe, etc.

BOSSUET (FRANÇOIS), né à Ypres en 1798, peintre, professeur de perspective à l'académie de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold. *Le marché au poisson d'Anvers — Entrée de l'Alhambra à Grenade — Procession à Séville — Porte de Tanger— Vue prise aux environs de Bruges — Vue de la fontaine de Charles-Quint*, etc.

BOUCQ DE BEAUDIGNIES (PHILIPPE-FRANÇOIS-JOSEPH LE) vicomte de Beaudignies, né en 1756, mort à Bruxelles en 1837, avait servi dans le régiment des gardes suisses du roi Louis XVI, avec grade de colonel, et appartenait à une famille, fixée aujourd'hui en Belgique, originaire du Cambrésis. Noë le Boucq, grand maître de l'artillerie du roi d'Espagne, mort en 1567, Jacques le Boucq, généalogiste célèbre du temps de Charles-Quint, héraut d'armes de ce prince et roi d'armes de la Toison d'or, et Simon le Boucq, l'historien de la ville de Valenciennes, étaient de cette famille, dont les alliances sont avec les Lanfranchy, della Faille, la Roche Chabrière, le Bailly de Tilleghem, Warenghien, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, d'azur à trois ruches d'or*, qui est le Boucq; *aux 2 et 3, coupé de gueules et d'argent*, qui est de Lanfranchy. Devise : *Maintenir fault.*

BOUCQUEAU DE VILLERAIE (PHILIPPE), né à Bruxelles, fut nommé par le Premier Consul préfet de Rhin et Moselle, à Coblentz, lorsqu'on organisa les préfectures dans l'année 1800. Il avait alors 27 ans. Philippe Boucqueau résigna ses fonctions vers 1802 et devint plus tard directeur de l'administration des droits-réunis à Maëstricht. Il occupa cet emploi jusqu'à l'entrée des Alliés en Belgique. Ayant perdu son fils unique peu d'années avant la révolution de 1830, Philippe Boucquéau embrassa l'état ecclésiastique et prêcha plusieurs carêmes à Bruxelles, dans l'église du Sablon. Envoyé au congrès national par le district de Malines, il se prononça pour l'exclusion de la maison de Nassau, et proposa que l'acte qui proclamait l'indépendance de la Belgique fût précédé d'un manifeste résumant tous les griefs du peuple belge contre l'ancien gouvernement des Pays-Bas. Son vote pour le choix du nouveau roi fut favorable au duc de Leuchtenberg. Il fit ensuite partie de la députation chargée d'aller offrir la couronne de Belgique au roi Louis-Philippe, pour son fils, le duc de Nemours. Après l'expiration du mandat du congrès, l'abbé Boucquéau se retira à Liége, y devint chanoine honoraire de la cathédrale et mourut dans cette ville. Son père, avocat à Bruxelles, s'était fait connaître dans le monde littéraire par un livre bizarre intitulé : *Essai sur l'application du chapitre VII du prophète Daniel à la révolution française*, Bruxelles, 1802. L'ouvrage était dédié tout à la fois à Bonaparte, Premier Consul, et au pape Pie VII.

BOUILLE (PIERRE), jésuite, né à Dinant en 1575, recteur du collége de Liége, mourut à Valenciennes en 1641. On a de lui : *Histoire de la descouverte et merveilles de l'image de Nostre-Dame de Foy, trouvée en un chesne près de la ville de Dinant—Histoire de la naissance et progrès de la dévotion à l'endroit de Nostre-Dame de Bonne-Espérance prés de Valenciennes, etc.*

BOUILLE (THÉODORE), carme chaussé, mort à Liége en 1743, publia une *Histoire de la ville et pays de Liége*, 3 vol. in-f°.

BOUILLON (GODEFROID de), né en 1061 au village de Baizy près de Nivelles, en Brabant, était fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et d'Ide de Bouillon. On sait combien il acquit de célébrité dans la première croisade où ses vertus unies à sa vaillance lui méritèrent la couronne de Jérusalem. La valeur de Godefroid a été chantée par Le Tasse; elle éclata au siége de Nicée, à la prise d'Antioche et à la bataille d'Ascalon. On dut à sa sagesse les célèbres *Assises de Jérusalem* ou *Lettres du Saint-Sépulcre*. Godefroid de Bouillon mourut en 1100 et fut inhumé à Jérusalem dans l'enceinte du Calvaire. La Belgique a érigé en 1848 une statue équestre à sa mémoire. Ouvrage du sculpteur Simonis, elle décore la place royale, à Bruxelles.

BOULANGER (BAUDOUIN), né à Liége, exerçait à Paris la profession de joaillier lorsque la révolution de 1789 éclata. Devenu membre du club des Cordeliers, affilié aux Jacobins, agent de Robespierre et du comité du salut public, Boulanger commandait la section de la Halle aux Blés et devint général de l'armée

révolutionnaire parisienne par l'influence de la Commune. Décrété d'accusation au 9 thermidor, il périt sur l'échafaud révolutionnaire avec les principaux soutiens de Robespierre.

BOURCIER-MONTUREUX (Jean-Léonard, baron de), né dans le grand-duché de Luxembourg en 1646, appartenait à une ancienne et noble famille du Languedoc. Premier président de la cour souveraine de Lorraine, il fut ambassadeur du duc Léopold à La Haye, à Utrecht et à Rome, et mourut en 1726.

BOURCIER-MONTUREUX (Jean-Louis, comte de), né à Luxembourg en 1687, fils du précédent, fut pourvu, en 1720, de la charge de procureur général près la cour de Lorraine. Ambassadeur à Rome du duc Léopold, il fut appelé à Vienne lorsque le duc François de Lorraine fut nommé empereur d'Allemagne. Il mourut en 1749 après avoir rendu d'éminents services à la maison de Lorraine.

BOURGOINGNE ou BURGUNDIUS (Nicolas), né à Enghien en 1586, conseiller et historiographe de l'empereur Ferdinand II et comte palatin, mourut à Bruxelles avant 1650, laissant un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence ou d'histoire.

BOURLA (Pierre-Bruno), né à Paris en 1783, d'une famille de Tournay, architecte à Anvers, élève de Percier et de Fontaine, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, a construit à Anvers la salle de spectacle, les musées et l'académie.

BOURRÉ (Paul), né à Bruxelles en 1823, statuaire, élève de G. Geefs et de Simonis. Il étudia aussi en Italie. Mort prématurément à Bruxelles en 1848. *Jeune faune couché — Prométhée — Sauvage surpris par un serpent — Buste de marbre du docteur Seutin — divers bustes et statues*, etc.

BOUSSEN (François), né à Furnes en 1774, mort évêque de Bruges en 1848, comte romain, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical, fut d'abord secrétaire de l'évêché de Gand du temps de monseigneur Fallot de Beaumont et du prince Maurice de Broglie, son successeur. Il se signala dans ces modestes fonctions par sa fidélité aux principes dont monseigneur de Broglie se montrait l'éminent défenseur, malgré les rigueurs que cette résistance au despotisme de Napoléon pouvait alors entraîner. Après la chute de l'empereur, monseigneur de Broglie ayant recouvré son siége épiscopal, les rigueurs du roi des Pays-Bas placèrent de nouveau le prélat et son secrétaire dans l'obligation de défendre les droits et les libertés de l'Église auxquels la *loi fondamentale* des Pays-Bas leur parut porter atteinte, et pendant que monseigneur de Broglie se condamnait à un nouvel exil, qu'une condamnation juridique venait le frapper, que le roi des Pays-Bas faisait déclarer l'évêque mort civilement et le siége vacant, M. Boussen fut jeté dans les prisons de Bruxelles pour avoir publié les instructions pastorales que l'évêque lui adressait du fond de son exil. M. Boussen fut acquitté par ses juges, et le jour de sa rentrée à Gand fut pour lui un jour de triomphe. Monseigneur Vandevelde, successeur de monseigneur de Broglie, continua à M. Boussen la même estime et la même confiance et ce fut sur la proposition du nouvel évêque de Gand que M. Boussen fut appelé par Grégoire XVI à l'évêché de Bruges. Sacré à Bruges en 1833, monseigneur Boussen prit possession de son siége épiscopal l'année d'après. La Flandre Occidentale avait été jusqu'alors réunie au diocèse de Gand. C'était toute une nouvelle administration pastorale à créer. Monseigneur Boussen se dévoua avec ferveur à cette grande tâche. L'érection d'un séminaire diocésain, la formation du chapitre, les conférences ecclésiastiques, les statuts du nouveau diocèse, la publication d'un *Pastoral*, l'institution des retraites ecclésiastiques occupèrent successivement le nouvel évêque. On lui dut aussi la fondation de plusieurs *confréries contre le blasphème*, d'une école normale pour l'instruction des jeunes gens qui se vouaient à l'enseignement primaire ou au service des églises du diocèse. Il encouragea la fondation des hospices de vieillards, des refuges pour les jeunes filles, et fit jusqu'au dernier jour de sa vie bénir sa charité et sa grande piété. Les armoiries épiscopales dont il avait fait choix étaient celles du *bon Pasteur* portant pour exergue : *Sequere me.*

BOUSIES (Wauthier de), chevalier, sire de Bousies en Hainaut, accompagna Baudouin de Flandre à la croisade de Constantinople.

BOUSIES (Eustache de), vivant en 1360, fut grand-bailli du Hainaut.

BOUSIES (Bonaventure de), gouverneur du Hainaut, est mort conseiller d'État du roi des Pays-Bas. La famille de Bousies, établie en Cambrésis et en Hainaut, est en possession du titre de vicomte de Rouveroy et compte encore des représentants en Belgique. L'un d'eux, M. Philippe de Bousies, après avoir servi dans les armées françaises pendant les guerres de l'Empire, fut major dans la gendarmerie des Pays-Bas sous le roi Guillaume I[er] et, après la révolution de 1830, membre du sénat belge

de 1835 à 1839. Son cousin, M. le vicomte de Bousies de Rouveroy, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer et chevalier de Malte, a eu aussi entrée au sénat depuis l'année 1843. Famille alliée aux d'Auxy, Berlaymont, la Barre, Conflans, Nieuport, Rubempré, Yve de Bavay, etc. Armes : *d'azur, à la croix d'argent.*

BOUSSART (André-Joseph, baron), né à Binche en 1758, embrassa de bonne heure la carrière des armes, commandait les dragons du Hainaut dans l'armée de Dumouriez, fit les campagnes d'Italie et d'Égypte, devint général de brigade en 1801, commandant de la Légion d'honneur en 1804, fit les campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de Russie avec la grande-armée, fut créé baron de l'Empire, général de division, en 1812, et mourut en 1813 des suites des fatigues de la guerre et des blessures reçues sur les champs de bataille. Il avait été blessé vingt-trois fois.

BOUSSU (Gilles-Joseph de), né à Mons, en 1681, échevin et député des États du Hainaut, publia une *Histoire de la ville de Mons* en 1725 — l'*Histoire de la ville d'Ath* — l'*Histoire de la ville de Saint-Ghislain*, etc. Beaucoup de ses ouvrages sont restés manuscrits. Mort à Mons en 1755.

BOUT (Pierre), né à Bruxelles en 1660, peintre de genre et de paysage. Il travailla aux tableaux de Baudewyns. On voit de ses œuvres à Florence, Dresde, Vienne, Berlin, Gand et Bruxelles.

BOUTMY (Léonard), né à Bruxelles en 1625, professeur de musique à La Haye, devint organiste de la cour de Portugal à Lisbonne. Mort à Clèves. On a de lui un *Traité sur la basse continue* et des compositions sur le clavecin.

BOUTMY (Laurent), né à Bruxelles en 1751, compositeur distingué, professeur de piano et d'harmonie. Il a laissé des sonates de piano, plusieurs ouvertures et un traité sur les principes généraux de l'art musical.

BOUVET (André), né à Louvain, y exerça avec distinction l'art typographique vers le milieu du seizième siècle. Son érudition fut grande. Sa marque représentait *une ourse léchant ses petits*, accompagnée d'une inscription hébraïque et de l'inscription latine : *Informia formo.*

BOVIE (Félix), né à Bruxelles, peintre paysagiste, élève de E. Verboeckhoven et de B.-C. Koekkoek, s'est fait connaître par plusieurs paysages d'une belle exécution.

BOVY (Jean-Pierre-Paul), né à Liége en 1779, chirurgien en chef des hospices civils de sa ville natale, publia en 1838 un ouvrage plein d'imagination et de goût, ayant pour titre : *Promenades historiques dans le pays de Liége*, 2 vol. in-8°. Il a, en outre, donné dans la *Revue belge* des *Souvenirs d'un émigré Liégeois* et divers fragments d'un ouvrage inédit intitulé : *Liége et banlieue.* Mort dans sa ville natale en 1841.

BOYSEAU (Pierre), marquis de Châteaufort, un des meilleurs généraux de Philippe V, roi d'Espagne, était né en 1668 à Nismes, sur l'Eau Noire, près de Couvin. Il fut d'abord gardien de pourceaux et ne dut sa brillante fortune qu'à son mérite et à ses talents militaires. Enrôlé volontairement en 1685 dans un régiment de cavalerie espagnole, il ne tarda pas à se faire remarquer de ses chefs et obtint de bonne heure le brevet d'officier. Il se trouva à Steinkerque, à Nerwinde et se distingua devant Charleroi. Lorsque la guerre de la Succession éclata, Boyseau servit sous les drapeaux de Philippe V et devint colonel de dragons dans la campagne de 1705. Il commandait l'arrière-garde à la journée de Ramillies et se trouva à Malplaquet. Il eut, plus tard, en Espagne, le commandement général des dragons, sous les ordres du duc de Berwick, fit la guerre en Sicile, y devint lieutenant général, et servit dans les expéditions contre les Maures, sous le marquis de Lede, chevalier de la Toison d'or et vice-roi de Sicile. L'ordre de Calatrava et le titre de marquis de Châteaufort récompensèrent ses services. Il fit encore la guerre sur les côtes d'Afrique et au royaume de Naples, de 1732 à 1734, devint capitaine général de la Vieille-Castille et mourut à Zamora, dans le royaume de Léon, en 1741. Le marquis de Châteaufort ne chercha jamais à déguiser l'obscurité de sa naissance. Un grand d'Espagne l'ayant un jour traité avec une morgue offensante, Boyseau dit à ses amis : « Cet homme fait bien de s'applaudir de sa naissance, car s'il avait été porcher » comme moi, nul doute qu'il le serait encore. »

BRABANT (Henri le Guerroyeur, premier duc de), appartenait à la maison des comtes de Louvain, ducs de Lorraine et comtes de Brabant, et fut le premier duc de Brabant. Le premier aussi il plaça dans son écu de guerre le lion qui a plus tard formé le blason des Belges. Henri de Brabant prit part aux guerres saintes et se trouva à Bouvines dans le camp opposé au roi Philippe-Auguste. Il mourut à Cologne, en 1235.

BRABANT (Henri II, duc de), fils du précédent, fut surnommé *le Magnanime*, supprima la main-morte dans ses États, y fit bénir son autorité et mourut en 1248.

BRABANT (Henri III, duc de), fils du précédent et surnommé *le Débonnaire*, suivit les traces de son père et, non content de se faire aimer dans ses États, protégea les Liégeois contre les exactions de leur évêque. Le duc Henri III cultivait la poésie française; le président Fauchet lui attribue plusieurs chansons qui eurent de la célébrité dans le treizième siècle. Mort à Louvain en 1261.

BRABANT (Jean Ier, duc de), surnommé *le Victorieux*, né en 1250, était l'arrière petit-fils de Henri le Guerroyeur. Il épousa Marguerite de France, fille de Saint-Louis. Jean de Brabant fut souvent en guerre et disputa la possession du duché de Limbourg à Renaud de Gueldre et à Henri de Luxembourg. C'est sur le champ de bataille de Woeringen, resté célèbre, que leur différend se vida. Henri de Luxembourg y perdit la vie, et Jean de Brabant, qui s'était écrié en se jetant dans la mêlée : « Si je » recule, tuez-moi! » resta vainqueur. C'est à l'occasion de la journée de Woeringen, qui lui valut le surnom de *Victorieux*, que le duc Jean remplaça son ancien cri de guerre : *Louvain au riche duc!* par celui de *Limbourg à celui qui l'a conquis!* Jean de Brabant mourut en 1294 des suites d'une blessure reçue dans un tournoi. Habile jouteur, c'était le soixante-dixième auquel il avait pris part.

BRABANT (Jean II, duc de), fils de Jean Ier, succéda à son père à l'âge de treize ans. Il rendit la célèbre ordonnance du *bien public*, qui assurait les privilèges des villes brabançonnes, et établit le Conseil de Brabant. Mort au château de Tervueren en 1312.

BRABANT (Jean III, duc de), surnommé *le Triomphant*, fils de Jean II, s'attira la haine du roi Philippe de Valois en donnant asile à Robert d'Artois. Philippe lui déclara la guerre; mais ils ne tardèrent pas à faire la paix. En 1338, Édouard III, roi d'Angleterre, détacha Jean III de son alliance avec la France, mais sans pouvoir cependant l'entraîner dans une vive hostilité contre Philippe de Valois. Jean III mourut en 1353, laissant le duché de Brabant à Jeanne, sa fille, mariée à Venceslas de Luxembourg.

BRABANT (Antoine, duc de), fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et de Marguerite, comtesse de Flandre, devint duc de Brabant par les droits qu'il tenait de sa mère, nièce et héritière de la duchesse Jeanne dont il a été question à l'article qui précède. Antoine de Brabant périt en 1415 à la bataille d'Azincourt.

BRABANT (Jean IV, duc de), fils du précédent, épousa en 1418 la célèbre Jacqueline de Bavière, comtesse de Flandre et de Hainaut. On sait que cette union ayant été déclarée nulle par le Saint-Siége, Jacqueline épousa, en Angleterre, le duc de Glocester, et que les prétentions de Jacqueline sur le Brabant, la Flandre et le Hainaut amenèrent une grande guerre entre elle et Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Jean IV fonda, en 1426, l'université de Louvain devenue depuis si célèbre. Il mourut sans postérité en 1425, laissant le duché de Brabant à son frère, comte de Saint-Pol et de Ligny, mort à la fleur de l'âge en 1430. Le Brabant fut alors réuni aux immenses possessions de la maison de Bourgogne jusqu'au temps où la fille de Charles le Téméraire ayant épousé l'empereur Maximilien Ier, le duché fut incorporé aux possessions de la maison d'Autriche et fit partie des Pays-Bas autrichiens.

BRABANT (Léopold-Louis-Philippe-Victor-Ernest, duc de), prince héréditaire de Belgique, fils de Léopold Ier, roi des Belges, né à Bruxelles le 9 avril 1835.

BRABANT (Jean-Baptiste), né à Namur en 1802, ancien membre du congrès et de la chambre des représentants, officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer, l'un des membres les plus actifs et les plus convaincus du parti catholique, a cessé, aux élections de 1848, de faire partie de la chambre où il s'était fait remarquer par une discussion sage, un caractère ferme et une grande fidélité aux principes de son parti.

BRAEKELEER (Ferdinand de), né à Anvers en 1792, peintre de genre, élève de Van Brée, chevalier de l'ordre de Léopold. *Rubens peignant le chapeau de paille — Vue intérieure de la ville d'Anvers — Le bombardement d'Anvers*, grande composition historique — *Scène d'inondation en Frise — Le comte de Mi-Carême — Le jubilé de cinquante ans de mariage — Le tisserand malheureux — Jean Steen et sa famille*, etc.

BRAEMT (Joseph-Pierre), né à Gand en 1796, membre de l'institut royal des Pays-Bas, de l'académie royale de Belgique et de celle d'Anvers, de la société des beaux-arts de Bruxelles, graveur de la Monnaie à Bruxelles, est l'un des meilleurs graveurs de médailles de l'Europe. Parmi celles qu'on a de lui, nous citerons surtout la grande médaille que l'académie royale de Belgique décerne aux auteurs ou artistes qu'elle couronne ou encourage, la médaille de l'institut royal des Pays-Bas, la médaille frappée pour la société de Harlem, à l'occasion de la fête séculaire de l'invention de l'imprimerie, etc.

BRANDEN (Jean Van den), seigneur de Reeth, greffier de la cour féodale de Brabant et secrétaire du grand conseil de Malines, créé chevalier en 1692 par lettres patentes du roi Charles II, mourut en 1694. La famille Van den Branden de Reeth, originaire de Malines, a pris des alliances avec les familles de Grady, Wargny, Cambry de Baudimont, Bosschaert, Van Kerrenbroeck de Grimberghe, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, d'or, à trois pals de sable, au chef cousu d'argent, chargé d'une étoile à six rais de gueules; aux 2 et 3, parti, au 1 d'azur, au demi-aigle d'Empire d'or, becqué et membré de gueules, au 2 vairé d'argent et de gueules.* M. le chevalier Félix Van den Branden de Reeth, membre de la chambre des représentants, est de cette famille. L'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique a couronné en 1845 un mémoire de lui où se trouve retracée l'histoire de l'ancienne maison de Berthout.

BRANDT (Jean), né à Anvers en 1559, maria sa fille au célèbre peintre Rubens et nous a laissé une *Vie de Philippe Rubens*, frère de ce dernier, des notes sur les Commentaires de César, etc. Mort en 1639.

BRASSEUR (Philippe), né à Mons en 1597, chanoine de Sainte-Aldegonde à Maubeuge, a laissé de nombreux travaux historiques sur l'abbaye d'Hasnon et sur divers sujets se rattachant à l'histoire ecclésiastique de la province de Hainaut. Mort à Mons en 1659.

BRAUN (Josué-Adam), né en 1702 à Assche, Brabant Méridional, mourut dans l'année 1768 à Saint-Pétersbourg où il professait la philosophie. On lui dut la découverte de la propriété qu'a le mercure de se congeler par le froid et de devenir alors malléable.

BRAUWER (Adrien), né en 1608 à Audenarde, mort à Anvers en 1640, peintre plein d'originalité. Il excellait à retracer les scènes burlesques, les disputes de cabaret. *Intérieur d'une tabagie—Dispute de joueurs de cartes—La musique à la cuisine—Le trio burlesque—Paysans au cabaret*, etc.

BRAUWERE (François-Louis-Joseph-Bernard de), né à Nieuport en 1733, bourgmestre de la ville de Nieuport, député aux États de Flandres à Gand, conseiller du prince de la Tour et Taxis en 1793, mort en 1811. M. de Brauwere a publié : *Mémoire des négociants et armateurs à la pêche nationale*, présenté en 1787 aux États de Flandres — *Coutumes de Nieuport—Mémoire sur la situation, l'importance et la salubrité de l'air de Nieuport et de ses environs*, etc. La famille de Brauwere est ancienne et fort distinguée en Flandre; elle a fourni un lieutenant gouverneur de Nieuport au service d'Espagne, plusieurs bourgmestres de cette ville et des ecclésiastiques éminents, pendant les dix-septième et dix-huitième siècles. Ses armes sont : *d'argent, à la fasce ondée d'azur, accompagnée de trois hures de sanglier de sable, armées et allumées d'argent.* Devise : *Dentatis offero dentem.*

BREDA (Jean Van), né à Anvers en 1683, peintre de paysage, de batailles et de chasses. *Le prince Eugène contre les Turcs à Peterwaradin*, Vienne—*Le prince Eugène contre les Turcs à Belgrade*, ibid.—*Paysage avec chevaux*, Amsterdam. Tableaux à Dresde, etc. Mort en 1750.

BREDERODE (Henri de), né à Bruxelles en 1651, est célèbre dans les annales belges. Il descendait des anciens comtes de Hollande. Ardent défenseur des libertés publiques, il se montra de bonne heure contraire à la domination espagnole qui pesait alors sur les Pays-Bas et se déclara ouvertement contre elle le jour où on la vit déployer ses rigueurs contre les partisans de la réforme religieuse qui gagnait alors les provinces belges comme celles de la Hollande. Dans l'année 1566, Henri de Brederode prit une très-grande part aux résolutions des seigneurs qui, réunis à Bréda, reconnurent pour leur chef Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde. Ces résolutions, hostiles au gouvernement des Pays-Bas et mises soigneusement par écrit, formèrent ce qu'on appela depuis *le compromis des nobles.* La conjuration prit bientôt de grands développements; Presque toute la noblesse y adhéra et elle eut en même temps faveur dans le peuple. Des chevaliers de la Toison d'or se trouvèrent là confondus avec d'obscurs artisans, et on sait qu'il fallut alors toute l'habileté, toute l'énergie de la politique espagnole, peut-être aussi la froide cruauté du duc d'Albe, qui vint frapper de terreur les Pays-Bas, pour dominer le mouvement des esprits. Henri de Brederode montra dans ces grandes circonstances une dextérité peu commune et une admirable fermeté. C'est lui qui vint porter courageusement à Marguerite de Parme la célèbre requête où les griefs du pays étaient exposés avec une rare énergie. Ce fut le 5 avril 1566 que la princesse, assise sous un dais et entourée de sa cour, admit en sa présence Henri de Brederode, Louis de Nassau et les principaux seigneurs des Pays-Bas qui avaient signé le compromis. Le soir, un banquet ayant réuni Henri de Brederode et ses partisans, Henri leur dit sur la fin du repas : « Amis!

» vous ne vous doutez guère comment on nous » traite chez madame Marguerite ; de par Dieu ! » la chose est trop plaisante pour ne pas exciter » votre attention. » Il raconta alors que pendant qu'il parlait à la princesse, un seigneur de la cour, le sire de Berlaymont, s'était rapproché d'elle et lui avait dit comme pour la rassurer : « Ce ne sont là, Madame, que des gueux ! » mot qui faisait allusion à la simplicité de leurs vêtements. Les convives s'étant récriés, Henri de Brederode ajouta avec ironie : « Et pourquoi pas ? » n'ai-je pas été bien humble et bien soumis ? » j'avais au moins, je le gagerais, l'air de demander l'aumône. D'ailleurs ce titre de gueux » est neuf et original ; Messieurs, j'en propose » l'adoption ! » Alors il commanda à un valet de lui jeter sur les épaules une besace de mendiant et remplissant de vin de Malvoisie une grossière coupe de bois qu'il se fit apporter il s'écria : « Amis ! au bon succès des Gueux ! » Un cri unanime répondit au cri de Henri de Brederode et chaque convive passa la besace à son voisin. Ce fut dans ce banquet que le nom de *Gueux* reçut une solennelle consécration et il servit, depuis, à caractériser les luttes et les guerres qui suivirent. Dès le lendemain, on vit beaucoup de gentilshommes porter une écuelle de bois sur leurs vêtements ; des médailles suspendues à leur col représentaient une besace que retenaient deux mains unies entre elles ayant pour devise : *Jusques à la besace*. Des troubles éclatèrent bientôt dans les Pays-Bas. Mais les excès des partisans de Henri de Brederode déjouèrent ses plans. Car on ne se bornait plus à demander la liberté du culte nouveau ; les révoltés détruisaient les images, brûlaient les monastères, pillaient les lieux saints. Cependant Henri de Brederode s'empara d'Amsterdam. Le farouche Alvarez de Tolède, duc d'Albe, parut alors dans les Pays-Bas. Les troupes des seigneurs confédérés furent bientôt dispersées ; les bûchers et les échafauds eurent raison des principaux chefs ; l'hérésie fut comprimée et Henri de Brederode dut se condamner à l'exil. Là le chagrin abrégea le terme de sa vie. Il mourut en Allemagne le 15 février 1568. Sa mémoire est restée moins populaire que celle d'Egmont et du comte de Hornes ; l'échafaud a grandi ces derniers dans l'histoire ; mais Henri de Brederode leur fut bien supérieur ; il avait plus d'énergie, un dévouement plus vrai à la cause qu'ils servaient ; il eut surtout à un plus haut degré qu'eux le sentiment de la liberté et le véritable amour de la patrie.

BRÉE (Matthieu-Ignace Van), né à Anvers en 1773, peintre d'histoire, de portrait, etc., élève de Vincent, à Paris, devint directeur de l'académie d'Anvers, rendit les plus grands services à la peinture dans son pays et forma de nombreux élèves qui ont donné après lui beaucoup d'éclat à l'école belge. L'harmonie du coloris et la hardiesse du dessin furent les qualités dominantes de ses compositions. Il est mort en 1839. *Le duc de Brunswick sur son lit de mort* — *Dévouement de Van der Werf, bourgmestre de Leyde.* — *Portrait en pied de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas*, Bruxelles — *Le prince d'Orange intercédant en 1577 auprès des factieux, en faveur des catholiques opprimés*, Gand — *Entrée du Premier Consul à Anvers*, Versailles.

BRÉE (Philippe-Jacques Van), né à Anvers en 1786, peintre d'histoire et de genre, élève de Girodet, chevalier de l'ordre de Léopold. *Procession dans l'église de Saint-Pierre de Rome le jour de la Fête-Dieu* — *Sixte-Quint, pâtre, se désaltérant à la cruche d'une jeune fille* — *Saphira devant Charles-le-Hardi* — *Famille des Abruzzes endormie* — *Abdication de Charles-Quint* — *L'adoration des mages* — *Sainte Famille* — *Une diseuse de bonne aventure* — *La barque du Grand-Seigneur* — *Bain moresque*, etc.

BREEDYCK (Egide ou Gilles), né en 1340 à Anderlecht, Brabant Méridional, fonda les monastères de Sept-Fontaines et de Bois-Seigneur-Isaac. Il mourut en 1424.

BRÈS ou **BRAYE** (Guy de), né à Mons vers 1523, l'un des plus ardents partisans de la réforme, contribua beaucoup à répandre les doctrines de Luther dans les Flandres et en Picardie et mourut victime de sa croyance dans la religion nouvelle qu'il avait embrassée. Philippe de Noircarmes, gouverneur du Hainaut pour Marguerite de Parme, s'étant emparé de Valenciennes, Guy de Brès et un grand nombre de ses coreligionnaires parvinrent à échapper aux recherches des troupes catholiques. Mais Guy de Brès ne tarda pas à être arrêté à Saint-Amand. Ramené à Valenciennes et préférant perdre la vie plutôt que de rentrer dans le sein de l'Église romaine, il fut pendu comme hérétique sur la place du Marché le 31 mars 1569, confessant jusqu'au dernier moment la foi pour laquelle il mourait.

BRESMAEL (Jean-François), né à Tongres en 1660, médecin renommé et habile chimiste, publia à Liége divers ouvrages qui révélaient un grand savoir. Nous citerons : l'*Hydrographie des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle et de Spa* — *Description des eaux acides et ferrugineuses des fontaines de Nivelles* — *Parallèle*

des eaux minérales chaudes et froides du diocèse et pays de Liége, etc. Mort en 1722.

BREUCHÉ DE LA CROIX (EDMOND), né à Liége de 1595 à 1600, curé de Flémalle, protonotaire apostolique, conservateur des priviléges de l'ordre de Malte dans la principauté de Liége, prédicateur de S. A. R. madame la duchesse d'Orléans, poëte et littérateur. On a de lui : *Divertissement d'Ergaste*, poëme, Liége, 1635 — *l'Académie de Flémalle*, poëme — *Paraphrase sur le tableau de Michel-Ange du Jugement dernier*, etc. M. de Villenfagne a donné une notice sur Breuché de la Croix dans son *Histoire de Spa*.

BREUGHEL (PIERRE) le jeune, fils de Pierre le vieux, peintre, né à Bruxelles en 1567, excella dans l'imitation des incendies, des feux, des scènes de magie et infernales, ce qui le fit surnommer *Breughel d'Enfer*. Mort à Bruxelles en 1625. *L'enlèvement de Proserpine — Le chemin du Calvaire — Orphée aux enfers — Incendie de Sodome — Incendie de Troye — J. C. délivrant les âmes du Purgatoire — Tentation de St.-Antoine*, etc.

BREUGHEL (JEAN) dit de *Velours*, fils de Breughel, Pierre *le vieux*, né à Bruxelles en 1568, excellent peintre de paysage. Rubens lui confia souvent le fond de ses tableaux. *Bouquet de fleurs — Halte en Égypte — Bataille d'Arbelle — Les quatre éléments*, etc. Mort en 1622.

BREUGHEL (ABRAHAM), fils d'Ambroise, né à Anvers en 1672, peintre de fleurs et de fruits. Il passa presque toute sa vie à Naples, ce qui le fit surnommer *le Napolitain*. *Bouquet de fleurs — Sainte Famille entourée d'une guirlande de fleurs*, etc. Mort en 1720.

BREYDEL (JEAN), ou Jean de Breydel, né à Bruges, exerça une grande influence sur le peuple brugeois, lorsque les Flandres, fatiguées de l'administration de Jacques de Châtillon, gouverneur du pays pour le roi de France Philippe-le-Bel, se soulevèrent pour ressaisir leur indépendance. Jean Breydel appartenait à une riche famille brugeoise et était doyen des bouchers de Bruges, corporation redoutable dont la volonté fut plus d'une fois l'arbitre des destinées de cette cité. La bataille de Courtrai, connue aussi sous le nom de journée de Groningue ou des *Eperons d'or* et gagnée par les Flamands en 1302, rendit l'indépendance aux Flandres. Jean Breydel avait pris part à cette bataille à la tête de la corporation des bouchers, armés de lances, de haches et de lourdes massues. Il s'y couvrit de gloire et c'est à cette occasion qu'il fut armé chevalier. Le soulèvement de la Flandre avait été marqué à Bruges par des circonstances qui rappellent les *Vêpres Siciliennes*. Tous les Français qui habitaient cette ville avaient été massacrés, la plupart se trouvant sans défense. On donna à ce massacre, auquel Jean Breydel ne fut pas étranger et que l'histoire ne saurait justifier, quel qu'en fût le motif, le nom de *Matines de Bruges*. On dit que les Brugeois avaient pris pour mots de ralliement *Schilt* et *Vriendt* (bouclier et ami) termes flamands que les Français ne peuvent bien prononcer. Cette funeste épreuve fit reconnaître beaucoup de ces derniers qui croyaient se sauver par des déguisements. Ils furent impitoyablement massacrés.

BREYDEL (CHARLES), dit *le Chevalier*, né à Anvers en 1677, peintre d'animaux, de paysage et de bataille. Mort à Gand en 1744. Tableaux à Bruxelles. Descamps dit que si Breydel eût plus souvent consulté la nature ses tableaux seraient sans prix.

BRIALMONT (LAURENT-MATTHIEU), né à Liége en 1789, a fait avec distinction les grandes guerres de l'Empire dans les armées françaises. Aide de camp du roi des Belges, lieutenant général, aide-major général de l'armée, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer et chevalier de la Légion d'honneur, M. Brialmont a aujourd'hui le commandement de la quatrième division territoriale.

BRIARD (JEAN), né au village de Belœil, en Hainaut, fut l'ami d'Érasme et mourut en 1520 vice-chancelier de l'université de Louvain.

BRIAS (LOUIS-ANTOINE, comte de), né à Luxembourg en 1781, entra au service de France en 1806 dans les chevau-légers belges, commandés par le duc d'Arenberg, qui formèrent plus tard le 27ᵉ régiment de chasseurs à cheval. Sous-lieutenant en 1807, lieutenant, l'année suivante, adjudant-major en 1810, capitaine commandant d'escadron en 1813, il fit les campagnes de Prusse et de la Poméranie Suédoise en 1807, celle de 1808 en Danemark, celles de 1809 à 1812 en Espagne, la campagne de Saxe et celle de France, se trouva aux batailles de Talaveira, d'Almonacid et de la Gebora, se distingua à Guadalaxara, où avec soixante chevaux il tint tête à plus de trois cents hommes, les chargea, leur prit deux pièces de canon et leur tua plus de quatre-vingts hommes. Porté à l'ordre du jour de l'armée pour cette action brillante, il fut décoré de la croix de la Légion d'honneur. Après la chute de Napoléon, il entra au service des Pays-Bas, se trouva à Waterloo avec l'armée hollando-belge et y fut grièvement blessé à la jambe par un

boulet de canon. Colonel du 8e hussards lorsque la révolution belge éclata, il commanda en 1831 le 2e régiment de chasseurs à cheval au service de Belgique, fut fait général de brigade bientôt après et lieutenant général en 1837. Le comte de Brias, en retraite depuis 1842, est commandeur des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume.

BRIAS (CHARLES), né à Malines en 1798, peintre d'histoire et de genre, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, l'un des plus braves combattants de septembre 1830, au Parc de Bruxelles, à Walhem et à Anvers. Principaux tableaux : *Le général Chassé repoussant à Waterloo l'attaque de la vieille garde — Le retour du marché — La querelle du chien et du chat — La femme abandonnée — Le chien aimé — La boutique du marchand de légumes et de fruits*, etc.

BRIEY (CAMILLE, comte de), né en 1799, baron de Landres, ancien ministre des finances et des affaires étrangères de Belgique, est aujourd'hui ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges près le roi de Wurtemberg, la Confédération Germanique et la ville libre de Francfort, membre du sénat, grand'croix de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre d'Espagne de Charles III et de l'ordre du Lion néerlandais, officier de l'ordre de Léopold, etc. M. le comte de Briey appartient à une très-ancienne et très-noble famille de Lorraine, qui a fourni des chevaliers aux croisades, des ambassadeurs, des officiers généraux et des chanoinesses dans les chapitres nobles de Lorraine. Une branche de cette famille s'établit dans le Luxembourg au siècle dernier. Les alliances des Briey sont avec la maison de Lorraine et avec les Beauffort, d'Aspremont, Busancy-Pavant, Choiseul, du Châtelet, Coudenhove, Escorailles, Haussonville, Mérode, Namur d'Elzée, Pouilly, Raigecourt, etc. Armes : *d'or, à trois pals abaissés, de gueules.*

BRIL (MATHIEU), né à Anvers en 1550, peignit le paysage et travailla à Rome aux fresques du Vatican. Mort en 1584. Plusieurs de ses tableaux sont à Dresde.

BRIL (PAUL), né à Anvers en 1556, frère du précédent et l'un des meilleurs peintres paysagistes de son temps. Feuillé admirable. Il étudia longtemps en Italie et mourut à Rome en 1626. On voit encore des paysages de Paul Bril à Rome, Dresde et Munich.

BRITO (JEAN), Briton, Britoen ou Bortoen, né à Bruges, établit dans cette ville, au quinzième siècle, une imprimerie où l'art typographique, encore dans son enfance, acquit de grands perfectionnements. Jean Brito mourut à la fin du quinzième siècle.

BRIXHE (JEAN-GUILLAUME), né à Spa en 1758, notaire public du pays de Liége, prit une part active à la révolution qui éclata à Liége en 1789 contre l'autorité du prince-évêque. Proscrit de son pays lorsque ce prélat fut remis en possession de son évêché, à la faveur des troupes autrichiennes, il rentra à Liége à la suite de l'armée de Dumouriez. Élu député au conseil des Cinq Cents, il fut exclu de cette assemblée par la loi du 19 brumaire an VIII et devint avoué près le tribunal d'appel séant à Liége. Mort en 1807. Excellent légiste, éloquent, esprit vif et plein de passion, il eût pu fournir, si les circonstances l'avaient secondé, une belle carrière dans les assemblées publiques. Le recueil périodique ayant pour titre : *La tribune du département de l'Ourthe*, Liége, an V, a donné plusieurs articles de lui.

BROECKX (C.), médecin à Anvers, membre titulaire de l'académie royale de médecine de Belgique, a publié un grand nombre de mémoires sur diverses questions se rattachant à son art. Il est, de plus, auteur d'un ouvrage fort répandu en Belgique et qui a pour titre : *Coup d'œil sur les institutions médicales belges depuis les dernières années du* XVIIIe *siècle jusqu'à nos jours*, in-8°. Bruxelles, 1841.

BROECKE (CREPIN VAN den), né en 1530 à Anvers, élève de Franc Floris, peignit le paysage, l'architecture et l'histoire. *Adoration des mages*, à Vienne.

BROGNIEZ (ANDRÉ-JOSEPH), né en 1802, à Buissière (Hainaut), professeur à l'école vétérinaire et d'agriculture de l'État, chevalier de l'ordre de Léopold, membre titulaire de l'académie royale de médecine de Belgique et de plusieurs sociétés savantes, a publié : *Notice sur l'évulsion du tissu corné du pied des animaux monodactyles domestiques — Aperçu historique sur la prothèse locomotive humaine* — divers autres travaux recommandables sur des questions se rattachant à l'art vétérinaire.

BROOMANN (LOUIS), musicien belge, eut quoique aveugle de naissance une grande réputation dans le siècle où il vécut. Mort à Bruxelles en 1597. Vossius l'appelait le *prince de la musique.*

BROU (PHILIPPE-JOSEPH, baron de), né à Bruxelles en 1732, embrassa de bonne heure la carrière des armes et entra au service d'Autriche en 1751 comme volontaire. Il se trouva à Rosbach, devint adjudant du duc d'Arenberg et eut plus tard, avec le grade de colonel, le commandement du corps du génie dans les

Pays-Bas autrichiens. On lui dut alors d'importants travaux sur le système de défense du pays, et l'empereur Joseph II, voulant reconnaître ses services, lui conféra le grade de lieutenant général. Le baron de Brou est mort à Vienne en 1796. Sa famille, qui compte encore des représentants en Belgique, est noble et ancienne. Originaire d'Artois, elle est établie dans les provinces belges depuis plusieurs siècles. Ses alliances sont avec les familles de Van der Cruyce, Paternoster, Milleret, le Roy de Ganzendries, O'Keeffe, etc. Armes: *d'azur, à une étoile de six rais d'or, au chef aussi d'or chargé de trois trèfles de sinople posés en fasce.* Devise : *Spes mea in Deo est.*

BROUCHOVEN de BERGEYCK (JEAN-BAPTISTE de), seigneur de Bergeyck en Brabant, conseiller au conseil suprême des Pays-Bas et de Bourgogne, fut envoyé extraordinaire du roi d'Espagne en Angleterre et ambassadeur plénipotentiaire à la paix d'Aix-la-Chapelle l'an 1668. Des lettres patentes du roi Charles II l'élevèrent à la dignité de comte de Bergeyck.

BROUCHOVEN DE BERGEYCK (JEAN), comte de Bergeyck, surintendant général des finances, ministre de la guerre dans les Pays-Bas, de tous les conseils du cabinet du roi à Madrid, fut ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire au congrès d'Utrecht. Il mourut vers l'an 1714. La maison des comtes de Bergeyck compte encore des représentants en Belgique et s'est alliée aux Fourneau de Cruyckenbourg, Beer, Berghes Saint-Winock, Ennetières, Recourt de Lens de Licques, etc. Armes : *d'azur, à trois fers de moulin d'or en sautoir, alesés, pattés, anchés et ouverts en losange, à la bordure dentelée du même.*

BROUCKE DE TERBECQ (FRANÇOIS-IGNACE-HENRI, baron Van den), né à Termonde en 1790, bourgmestre de la ville de Termonde de 1820 à 1837, membre de la seconde chambre des États généraux et, après la révolution de 1830, du congrès national, membre de la chambre des représentants et commissaire de l'arrondissement de Termonde, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold. La famille Van den Broucke de Terbecq, originaire d'Audenarde, est noble et honorablement connue en Flandre depuis plusieurs siècles. Elle a fourni plusieurs bourgmestres, des officiers de cavalerie fort distingués au service d'Espagne et d'Autriche, dans le siècle dernier. Les alliances de cette famille sont avec les Beeckman, Huyttens, Buisseret, Mahieu de Dietsveld, etc. Armes : *d'or, à la rose pointue, tigée et feuillée, le tout dans ses couleurs naturelles, entourée de deux ramures-dagues de sable.*

BROUCKERE (CHARLES de), né à Thourout, échevin du Franc de Bruges en 1789, président du tribunal civil de Bruges, conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, président de la cour criminelle du département de la Lys, président de chambre à la cour d'appel, membre, pendant dix ans, du corps législatif, nommé gouverneur du Limbourg en 1815, en remplit les importantes fonctions jusqu'en 1828 et laissa dans cette province le souvenir d'un administrateur intègre et éclairé. Armes de la famille de Brouckere : *d'or, au chevron de gueules, au chef cousu d'or, à trois croisettes dentelées et aux pointes fichées de sable.*

BROUCKERE (CHARLES-MARIE-JOSEPH-GHISLAIN de), fils du précédent, né à Bruges en 1796, prit du service en 1815 dans l'artillerie de l'armée des Pays-Bas en qualité de lieutenant en second. Démissionnaire en 1820, il fut élu en 1825 par la province du Limbourg membre de la seconde chambre et prit place dans les rangs de l'opposition hostile à l'administration hollandaise. Après les événements de 1830, il fut de ceux qui crurent d'abord qu'une séparation administrative entre la Hollande et la Belgique pourrait suffire pour concilier tous les intérêts. Il eut même une conférence avec le prince d'Orange; mais le canon du général Chassé rendit superflue toute négociation dans cette voie. Commandant militaire de la province de Liége et membre du congrès national, M. Charles de Brouckere devint ministre des finances en janvier 1831. Après avoir voté en faveur du duc de Nemours, il fit partie de la députation chargée d'aller offrir la couronne à ce prince. M. de Brouckere se montra plus tard contraire à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, se démit de ses fonctions de ministre et combattit dans le congrès le traité des 18 articles. L'armistice rompu par les Hollandais le ramena dans le cabinet; le portefeuille de l'intérieur lui fut confié et il accompagna le roi Léopold à l'armée en qualité d'aide de camp. Il eut ensuite le portefeuille de la guerre qu'il ne garda que jusqu'au 16 mars 1832. M. de Brouckere cessa un peu plus tard de faire partie de la chambre des représentants et fut nommé directeur de la Monnaie. L'arrondissement de Bruxelles l'a depuis lors renvoyé à la chambre et un arrêté royal l'a appelé en 1848 aux importantes fonctions de bourgmestre de Bruxelles. M. Charles de Brouckere a publié avec M. Tielemans les premiers volumes d'un excellent *Répertoire du droit administratif de la Belgique.*

BROUCKERE (Henri-Marie-Joseph-Ghislain de), frère du précédent, né à Bruges en 1801, nommé substitut du procureur du roi à Maëstricht, en 1832, remplissait les fonctions de procureur du roi à Ruremonde lorsque la révolution belge éclata. Élu membre du congrès national et conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, il fut du nombre des commissaires envoyés par le congrès à Londres auprès du prince Léopold de Saxe-Cobourg pour pressentir ses dispositions au sujet de la couronne qu'on paraissait disposé à lui offrir. Les traités relatifs au Limbourg et au Luxembourg n'eurent pas l'approbation de M. Henri de Brouckere et il s'en expliqua avec beaucoup de vivacité dans le congrès et plus tard dans la chambre des représentants. M. Henri de Brouckere, ancien gouverneur civil des provinces d'Anvers et de Liége, siége encore aujourd'hui dans la chambre des représentants. Il est officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer.

BROUGK (Jacques de), compositeur belge du seizième siècle, publia en 1579 un livre de motets, imprimé à Anvers.

BRUM de MIRAUMONT (Joachim-Joseph le), né à Grand-Reng en 1716, seigneur du Planty, capitaine au régiment de Prié en 1749, major au régiment de Saxe-Gotha, au service d'Autriche, périt dans un combat près de Prague en 1759. Cette famille, originaire d'Artois et fixée plus tard dans le Luxembourg, a fourni un grand nombre d'officiers de distinction au service d'Espagne et de la maison d'Autriche. Elle a pris des alliances avec les familles de Robiano, Formanoir, le Roi de Ville, de Gournay, Nachtegael, etc. Armes : *mi parti : à dextre, de gueules, à la fasce d'argent, chargée d'un poisson de sable, et à senestre, d'argent à trois tourteaux de gueules; sur le tout, de gueules, à la fasce d'argent, chargée de trois poissons au naturel.* Devise : *Fortis ubique.*

BRUSLÉ de MONTPLEINCHAMP (Jean-Chrysostome), né à Namur, chanoine de Sainte-Gudule de Bruxelles et prédicateur de l'empereur Charles VI, mort après 1712, laissa un grand nombre d'ouvrages de littérature et d'histoire, entre autres la *Vie de l'archiduc Albert*, Cologne, 1693, et l'*Histoire de don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint,* Amsterdam, 1690.

BRUYN (Nicolas de), graveur, né en 1561 à Anvers, a laissé un grand nombre de sujets gravés dans le goût gothique avec une rare perfection. *L'âge d'or,* d'après Abraham Bloemaert — *La vision d'Ezéchiel,* etc.

BRUYNINCX (François), né à Termonde en 1733, poëte latin et excellent théologien, mort en 1779.

BRYAS (Charles-Ghislain, comte de), plus connu sous le nom du *P. de l'Assomption,* né à Saint-Ghislain en 1623, suivit d'abord la carrière des armes et devint mestre de camp commandant douze compagnies d'infanterie wallonne. Il se fit carme déchaussé en 1653, fut lecteur en théologie, prieur de son couvent à Douai, puis définiteur et mourut provincial en 1686.

BRYAS (Jacques-Théodore de), fut successivement chanoine de la cathédrale de Tournay, évêque du diocèse de Saint-Omer et enfin archevêque de Cambrai, prince du Saint-Empire, en 1675. Prédécesseur de Fénélon dans son siége archiépiscopal, il mourut en 1694 laissant une mémoire vénérée. Il appartenait à la noble et ancienne maison de Bryas, l'une des plus considérables du pays d'Artois et dont une branche s'établit au pays de Liégé, y posséda la baronnie de Moriamés et le titre de premier pair de Liége. La filiation des Bryas est connue en Artois depuis Hugues de Bryas, chevalier, vivant en 1120, et la pureté de leurs alliances est peu commune. Ils comptaient déjà 64 quartiers au dix-septième siècle. Ghislain de Bryas, l'un des plus grands hommes de guerre de son temps, a donné de l'illustration à cette maison. Capitaine général de l'artillerie et de la cavalerie légère espagnoles, gouverneur de Luxembourg et de Venloo, il reçut, dans l'année 1643, du roi Philippe IV des lettres qui érigeaient pour lui et ses successeurs la terre de Molinghem en marquisat. Les alliances de la maison de Bryas qui compte encore des représentants en France et en Belgique sont avec les d'Argenteau, Bérenger du Gua, Créquy, Croix, Croy, Esclaibes, Gavre, Glymes, Hamal, Hinnisdal, Humières, Hunolstein, Lannoy, Mérode, Nédonchel, Oultremont, etc. Armes : *d'or, à la fasce de sable, surmontée de trois cormorans du même, becqués et membrés de gueules.*

BUCHAR DE LA BOVERIE (Jean), chevalier, bourgmestre de Liége en 1382, grand-bailli de la cathédrale, gouverneur de Visé en 1376. Mort en 1399.

BUCKENS, statuaire et fondeur en bronze à Liége, a longtemps travaillé en Allemagne, notamment à Munich sous la direction de Schwanthaler qu'il aida dans la fonte des statues des électeurs de Bavière, placées dans le palais du roi à Munich. Plusieurs statuettes et médaillons exécutés par cet habile artiste, et représentant divers souverains des pays belges, ont figuré avec honneur aux expositions de Bruxelles.

BUISSERET (François), né à Mons en 1549, étudia la théologie sous Bellarmin et devint, en 1574, chanoine de la cathédrale de Cambrai. Fort en estime dans l'esprit de M. de Berlaymont, archevêque de Cambrai, François Buisseret le suivit à Mons lorsque Baudouin de Gavre, baron d'Inchy, força ce prélat à abandonner sa ville archiépiscopale. Official et archidiacre du Cambrésis, François Buisseret fut appelé en 1602 à gouverner le diocèse de Namur et ne tarda pas à y faire bénir son nom. Nommé archevêque de Cambrai en 1614, il n'occupa pas longtemps son nouveau siége, la mort l'ayant surpris la même année dans sa première tournée archiépiscopale. Les écoles dominicales instituées par ce prélat contribuèrent beaucoup à préserver le Hainaut de l'hérésie. Il a laissé divers ouvrages, entre autres l'*Oraison funèbre d'Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty* et les *Statuts synodaux du diocèse de Namur*.

BUISTER (Philippe), sculpteur, né à Anvers *aliàs* Bruxelles en 1594, exécuta pour le château de Versailles un groupe de *deux Satyres* et *une Flore*, témoignages d'un rare talent. Son chef-d'œuvre, le tombeau du cardinal de la Rochefoucauld, avait été placé dans l'église Sainte-Geneviève de Paris. Mort en 1688.

BURBURE (Léon-Philippe-Marie de), né à Termonde en 1812, appartient à une famille noble du Brabant. Gaspar de Burbure avait été créé chevalier en 1694. M. de Burbure, compositeur distingué, est connu dans le monde musical par des compositions pleines de charme et d'une facture distinguée. La plupart de ses morceaux ont été gravés à Bruxelles, à Mayence, à Anvers et à Gand; d'autres ont paru dans divers recueils. On a aussi de lui des ouvertures, des quatuors et des chœurs avec orchestre. Les armes de la famille de Burbure sont : *de sable, à la croix ancrée d'argent.*

BURBURE (Gustave-Louis-Marie de), frère du précédent, né à Termonde en 1815 et comme lui excellent compositeur, s'est surtout occupé d'harmonie militaire. Directeur de la société philarmonique de Sainte-Cécile à Termonde, plusieurs de ses compositions ont été gravées dans le *Journal royal de musique militaire*, publié à Paris.

BURCH (Adrien Van der), chevalier, né à Saint-Ricquiers, châtellenie de Furnes, appartenait à la noble et ancienne famille des Van der Burch, issue, selon des preuves faites au noble chapitre de Maubeuge, des Burch ou Bourg, comtes de Réthel, qui donnèrent un roi de Jérusalem, en 1118, Baudouin du Bourg ou de Burch. Adrien Van der Burch eut un rôle important dans les affaires de son temps. Nommé chancelier du conseil souverain de Brabant par l'empereur Charles-Quint, il devint président du conseil de Flandre, fut ambassadeur en Angleterre du roi d'Espagne, Philippe II, et mourut à Londres pendant son ambassade, l'an 1557.

BURCH (Lambert Van der), de la même famille que le précédent, né à Malines en 1542, écolâtre de Notre-Dame d'Utrecht, membre de l'Union d'Utrecht, laissa de savants travaux de généalogie et d'histoire sur les familles et les événements des Pays-Bas. Mort à Utrecht en 1617.

BURCH (François-Henri Van der), né à Gand en 1567, doyen de la cathédrale de Malines, évêque de Gand, fut sacré archevêque de Cambrai en 1615 et mourut à Mons en 1644.

BURCH (Antoine-Félicien, comte Van der), né en 1670 au château d'Ecaussines, en Hainaut, colonel de cuirassiers au service d'Espagne et plus tard au service d'Autriche, mourut en 1736.

BURCH (Charles-Albert-Louis-Alexandre, comte Van der), colonel de cavalerie en 1814, aide de camp du roi des Pays-Bas en 1815, général major en 1816, commandant dans le Brabant Méridional, membre de la première chambre des États-généraux en 1819, commandeur de l'ordre du Lion néerlandais, chevalier de l'ordre de Léopold et de Saint-Wladimir, a été nommé général de division en 1830. Les alliances de la maison Van der Burch ont été prises dans les familles d'Assignies, Diaceto, Borchgrave d'Altena, Rodoan, Wignacourt, des Enffans de Gisignies, Pont de Rennepont, Ghistelles, Halluin, Franeau de Gommegnies, Lousada, Daminet, Peralta, etc. Armes : *d'hermine, à trois étrilles de gueules.*

BURGGRAEVE (Adolphe), né à Gand en 1806, professeur d'anatomie générale et descriptive à l'université de Gand, membre titulaire de l'académie royale de médecine de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié divers travaux relatifs à des questions anatomiques dans le *Bulletin médical belge* et dans l'*Encyclographie des sciences médicales*. Il est, en outre, auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Etudes sur André Vésale*, in-8°, Gand, 1841.

BURRUS ou **BURRY** (Pierre), né à Bruges en 1430, chanoine à Amiens, cultiva avec succès la poésie latine et nous a laissé des vers pleins de douceur et d'harmonie. Robert Gaguin lui dédia ses *Annales de France*. Mort à Amiens en 1505, *aliàs* 1507.

BURTIN (François-Xavier de), né vers 1743 à Maëstricht, naturaliste, médecin et litté-

rateur, nommé par l'empereur Joseph II conseiller du gouvernement général des Pays-Bas, membre de plusieurs académies, mourut en 1818 à Bruxelles, laissant un grand nombre d'ouvrages imprimés ou manuscrits, sur l'histoire naturelle et la peinture.

BUS (François-Louis-Joseph du), né à Tournay en 1791, aujourd'hui président du tribunal de première instance de cette ville, fut député en 1830 au congrès national et y vota l'exclusion de la maison de Nassau du trône de Belgique. Membre de la chambre des représentants, il prononça dans cette assemblée des discours remarquables. Son vote favorable d'abord au duc de Leuchtenberg fut plus tard acquis au prince Léopold de Saxe-Cobourg. M. du Bus a cessé d'être représentant en 1847. Il est commandeur de l'ordre de Léopold.

BUS de GISIGNIES (Léonard-Pierre-Joseph vicomte du), né en 1780, au château de Dottignies, Flandre Occidentale, premier adjoint du maire de Tournay, pendant l'Empire, membre de la seconde chambre des États-généraux en 1815, gouverneur de la province d'Anvers en 1820 et du Brabant Méridional en 1823, fut nommé en 1825 par le roi des Pays-Bas gouverneur général des Indes Orientales. Il rendit dans ces importantes fonctions d'éminents services. Son administration éclairée apporta de nombreuses améliorations dans la situation des colonies hollandaises. Les finances, le commerce, le culte durent beaucoup à ses efforts. M. le vicomte du Bus de Gisignies cessa ses fonctions en 1830, laissant à Java d'honorables regrets, mais ayant eu à lutter contre des préventions malveillantes dont un rapport des plus flatteurs pour M. de Gisignies et que son successeur le général Van den Bosch adressait au roi des Pays-Bas, fit ressortir l'injustice et la déloyauté. Pour conserver le souvenir de la bonne administration de M. du Bus de Gisignies un monument fut élevé à sa mémoire dans l'église catholique de Batavia. M. du Bus de Gisignies, nommé ministre d'État en 1828, reçut en 1830 les insignes de grand'croix de l'ordre du Lion néerlandais.

BUS de GISIGNIES (Bernard-Amé-Léonard, vicomte du), né à Tournay en 1808, ancien membre de la chambre des représentants. On lui doit l'organisation de la bibliothèque de cette assemblée. Le Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, dont il est le directeur, doit aussi beaucoup à ses lumières et à son zèle. Membre de la société entomologique de France, il a publié plusieurs savantes dissertations sur la zoologie. Les du Bus de Gisignies, en possession du titre de vicomte en vertu de lettres royales, ont des alliances avec les familles de Baudrenghien, Vuylsteke, Deurwaerder, Landrieu de Saint-Maur, etc. Armes : *d'azur, à l'écusson d'argent en abîme, entouré de quatre fleurs de lys du même.* Devise : *Finis laborum palma.*

BUSBECQ, BOUSBEKE ou BOUSSEBECQUES (Augier-Ghislain de), né en 1522 à Commines, Flandre Occidentale, ambassadeur de Ferdinand, roi des Romains, auprès de Soliman II, gouverneur des archiducs Mathias, Maximilien, Albert et Venceslas, a laissé un grand nombre d'ouvrages qui traitent de ses voyages et des négociations diplomatiques auxquelles il se trouva mêlé. Busbecq introduisit le premier le lilas en Europe. Il fut à la fois diplomate, littérateur, fort versé dans la connaissance des langues anciennes et modernes, dans la botanique et dans les études scientifiques. Mort en 1592.

BUSLEYDEN (Jérôme), né à Boulayde, près Arlon, fonda le collége des Trois-Langues à Louvain. Mort à Bordeaux vers 1517.

BUSSCHER (Édouard de), né à Gand, secrétaire de la société royale des beaux-arts et de littérature de Gand, a publié un excellent précis historique sur cette société, in-8°, Gand, l'*Histoire de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre de Gand*, etc.

BUSSCHMANN (Ernest), né à Anvers, professeur de littérature et d'histoire à l'académie royale des beaux-arts d'Anvers, membre effectif de l'académie royale des sciences de Belgique, a publié : *Rameaux; odes, satires et ballades —L'écuelle et la besace, scènes historiques du seizième siècle—Précis d'un cours d'histoire universelle fait à l'académie royale d'Anvers*— Divers morceaux littéraires et des poésies.

BUSSCHMANN (Gustave), né à Anvers en 1818, peintre d'histoire, élève de F. de Brackeleer. *Translation d'une relique de Ste.-Catherine de la Palestine en Flandre—Jugement de Rebecca par les Templiers — Édouard III, roi d'Angleterre*, etc.

BUTKENS (Christophe), né à Anvers, moine de l'ordre de Citeaux et abbé de Saint-Sauveur, savant historien et habile généalogiste, nous a laissé deux ouvrages fort connus et qui font autorité sur les questions historiques. Le premier a pour titre : *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, La Haye, 1724-1726, 4 vol. in-f°. Cette édition publiée avec un supplément est fort recherchée. Le second ouvrage de Butkens, *Annales généalogiques de la maison de Linden*, parut à Anvers in-f°. Butkens est mort en 1650.

C

CABILLIAU (Baudouin), Cabilleaux ou Cabilleaud, né à Ypres en 1568, jésuite et poëte latin, mourut à Anvers en 1652, laissant des élégies et des épigrammes sur des sujets empruntés à l'Écriture Sainte.

CALEN ou **CALENUS** (Henri Van), né vers 1582 à Beringen, principauté de Liége, chanoine de la métropole de Malines, fut l'un des plus ardents défenseurs de la doctrine de Jansénius. Ce dernier, sur le point de mourir, ayant chargé Van Calen et Libert Froidmont de publier son célèbre livre de *l'Augustinus*, ces derniers firent imprimer l'ouvrage en 1640 avec une dédicace au cardinal Ferdinand, infant d'Espagne et gouverneur des Pays-Bas. Fort aimé de l'archevêque de Malines Boonen, qui partageait aussi la doctrine de Jansénius, Van Calen, grâce à l'influence de ce prélat, fut nommé évêque de Ruremonde par Philippe IV; mais sa persistance dans les principes de Jansénius ne lui permit pas d'entrer en possession de son évêché. Il mourut à Bruxelles en 1653.

CALF DE NOIDANS (comte de), né en Franche-Comté en 1757 et naturalisé belge en 1816, appartenait à une ancienne famille originaire de Bourgogne et occupait la charge de conseiller au parlement de Franche-Comté lorsque la Révolution éclata. Émigré en 1792, il fit partie du corps rassemblé dans le pays de Liége par le duc de Bourbon et servit comme aide de camp du comte de Menou qui avait l'infanterie sous ses ordres. Le comte de Noidans est mort à Spa en 1823 et ses descendants continuent à habiter le pays de Liége. Les alliances des Calf de Noidans sont avec les familles de Grady, Olmedo, Reverchon de Saint-Claude, Rechold, etc. Armes : *d'argent, à deux palmes adossées de sinople, liées d'argent.* Devise : *Valeur et droiture.*

CALOEN (François-Jean Van), né en 1727, colonel aux gardes wallonnes au service d'Espagne, mort en 1788, appartenait à une noble et ancienne famille de Bruges, fort distinguée dans l'échevinage de cette cité, ayant fourni plusieurs bourgmestres et conseillers pensionnaires du Franc de Bruges aux dix-septième et dix-huitième siècles.

CALOEN (Charles-Louis-Robert Van), de la même famille que le précédent, né à Bruges en 1767, lieutenant colonel au service d'Espagne, est mort en 1840. La famille Van Caloen compte encore des représentants en Belgique. Ses alliances sont avec les Nieulant, Arents de Beerteghem, Van Borssele, Peellaert, Croeser, etc. Armes : *d'hermine, au lion léopardé de gueules.*

CALOIGNE ou **CALLOIGNE** (Jean-Robert), sculpteur, né à Bruges en 1775, membre de l'institut des Pays-Bas et de l'ordre du Lion néerlandais, étudia la sculpture à Paris et à Rome. On a de lui une *Aphrodite*, morceau plein d'élégance et de grâce — *Vénus sortant de la mer — Électre pleurant sur les cendres d'Oreste*, etc. Mort à Anvers en 1830.

CALVART (Denis), surnommé *le Flamand*, né à Anvers en 1565, fonda l'école bolonaise et eut pour disciples le Guide, l'Albane et le Dominiquain. Il excellait dans l'architecture et dans l'anatomie. Mort à Bologne en 1619.

CAMBERLYN D'AMOUGIES (Jean-Baptiste-Guillaume), chevalier de la Légion d'honneur et du Lion néerlandais, juge au tribunal civil de Gand, a publié des poésies latines et en avait adressé au roi Louis XVIII et à Guillaume Ier, roi des Pays-Bas. Mort peu d'années après la révolution de 1830. La famille de Camberlyn porte de *gueules, au sautoir d'or accompagné de trois coquilles aussi d'or, 2 en chef 1 en pointe.* Devise : *Strenue, fideliter.*

CAMBRY (Guillaume de), seigneur de Velaines et du Bus, grand prévôt de Tournay en 1555, fut créé chevalier par l'empereur Charles-Quint et mourut en 1570. Les Cambry de Velaines, de Baudimont, etc., sont d'une très-ancienne noblesse fixée en Tournaisis depuis le milieu du quinzième siècle. Ils ont fourni un grand nombre d'officiers de distinction dans les gardes wallonnes, dans les régiments Royal-Nassau, d'Egmont et de Bournonville au service d'Espagne. Leurs alliances sont avec les familles de la Roche-Chabrière, le Vaillant d'Helchin, Houzeau de Milleville, Van den Branden de Reeth, Formanoir, Wavrin Villers au Tertre, Visart, etc. Armes : *d'azur, à trois losanges d'or.*

CAMPENHOUT (François Van), né à Bruxelles en 1779, compositeur distingué, auteur de la musique du drame de *Juanita ou la femme du pêcheur* et de deux messes fort estimées des connaisseurs, a acquis en Belgique de la célé-

brité en mettant en musique *la Brabançonne*, devenue le chant national commémoratif de la révolution belge de 1830. Décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, il est mort à Bruxelles en 1848.

CAMUSEL (François-Joseph), conseiller médecin de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas, né en 1704, mort en 1753, appartenait à une noble et ancienne famille originaire de Lorraine et fixée en Brabant depuis le commencement du seizième siècle. Elle a fourni beaucoup d'officiers aux régiments de Murray, Westerloo, Los Rios et dans les gardes wallonnes. Alliances avec les familles d'Elderen, de Landre, Van Hulten, de Bourgogne, etc. Les armes de la famille de Camusel sont *de gueules, à une étoile de douze rais d'or*. Devise : *Robur ab astris*.

CANNAERT (Joseph-Bernard), né à Gand en 1768, ancien conseiller à la cour supérieure de justice de Bruxelles, a publié : *Recherches sur l'ancien droit pénal en Flandre et particulièrement dans la ville de Gand pendant les* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, in-8°, Gand, 1835.

CANTRAINE (François-Joseph), né en 1801 à Ellezelles en Hainaut, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la faculté des sciences de l'académie de Gand, a publié : *Lettre à M. Savi, professeur à Pise, sur quelques poissons nouveaux du détroit de Messine*, 1833 — *Mémoire sur le Rovetto des Siciliens*, 1834—*Notice sur les grands limaçons d'Illyrie, de Pline et de Varron*, 1836—beaucoup d'autres mémoires dans le *Bulletin de l'académie de Bruxelles*.

CAPRONNIER (Jean-Baptiste), né à Bruxelles, peintre sur verre, a restauré avec un rare talent tous les vitraux de Sainte-Gudule de Bruxelles, ceux des églises de Mons, Hooghstraeten, etc. On lui doit aussi les beaux vitraux exécutés pour M. le duc d'Arenberg et ceux du château de Bouchout, appartenant à M. le comte Amédée de Beauffort. M. Capronnier y a placé une suite de sujets historiques représentant les premiers ducs de Brabant, les rois d'Espagne et empereurs d'Autriche qui ont régné sur la Belgique, les principaux peintres, les femmes célèbres belges, etc.

CARDON (Daniel), né à Anvers en 1644, religieux bollandiste, travailla aux *Acta Sanctorum* sous la direction de Henschenius et de Papebroch. Mort à Anvers en 1678, victime du dévouement qu'il apporta à donner aux pestiférés les consolations de l'Église.

CARDON (Antoine-Alexandre-Joseph), né à Bruxelles en 1739, graveur habile et professeur à l'académie de Bruxelles, mort dans cette ville en 1822. Il grava les planches des *Antiquités étrusques, grecques et romaines* du chevalier Hamilton — plusieurs tableaux de la collection du duc d'Arenberg et de M. de Cobentzel — les cartes topographiques de la forêt de Soigne, du parc et du château royal de Marimont, etc.

CARDON (Antoine), fils du précédent, né à Bruxelles en 1772, étudia la gravure à Londres et y acquit la réputation d'un artiste habile. On a de lui : *La femme adultère*, d'après Rubens— *Mariage de Catherine de France avec Henri V, roi d'Angleterre*, estampe en grande réputation et fort rare aujourd'hui — *Victoires remportées par les Anglais sur Tippo-Saïb—Combat d'Alexandrie*, etc. Mort à Londres en 1813.

CARLIER (Jean-Guillaume), peintre d'histoire et de portrait, né à Liége en 1638 *aliàs* 1640, élève de Bertholet Flemalle, mort en 1675. *Le martyre de St. Denis*, peint sur bois, est son chef-d'œuvre. *Le baptême du Sauveur—Jésus et le Centenier — St. Joseph adorant l'enfant Jésus—Le baron de Stembier entouré de sa famille*, etc.

CARNIN (Jean-Charles de), comte de Carnin de Staden, né en 1746, échevin du Franc de Bruges et, depuis, membre de la première chambre des États-généraux sous le gouvernement des Pays-Bas, appartenait à l'ancienne maison de Carnin, établie en Artois et en Flandre et qui a fourni beaucoup d'officiers généraux au service d'Espagne et d'Autriche. Les Carnin, marquis de Nédonchel et de Lillers, comtes de Staden et seigneurs de Roosebeke, se sont alliés aux Béthune, la Tour Saint-Quentin, Landas, Le Poyvre, Boufflers, Calonne-Courtebonne, etc. Armes : *de gueules, à trois têtes de léopards d'or, lampassés d'azur*. Devise : *Virtus sibi præmium*.

CAROLUS ou CHARLES (Jean), né à Anvers en 1526, nommé par Philippe II conseiller au grand conseil de Malines, jurisconsulte éminent, littérateur et historien, écrivit des mémoires, publiés longtemps après sa mort, et finit ses jours en 1598 dans un couvent de Malines où il avait pris l'habit de frère lai.

CARPENTIER (Jean le), né en Flandre au commencement du dix-septième siècle, est fort connu par son *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*, publiée à Leyde en 1664, 2 vol. in-4°. Les nombreuses indications généalogiques que ce livre renferme sont le fruit de recherches multipliées mais souvent peu judicieuses. Les erreurs fourmillent dans cette partie de l'ouvrage de Le Carpentier. C'est dans les preuves justifi-

catives de l'*Histoire de Cambrai* que se trouve l'acte si célèbre du tournoi d'Anchin qui date du temps de la première croisade. Cet acte est curieux en tout point; mais son authenticité n'a pas été généralement admise. Le Carpentier mourut en Hollande vers 1670.

CARPENTIER (Nicolas), originaire de la Flandre Française, s'établit à Ostende vers le milieu du siècle dernier et devint bourgmestre de cette cité. Des lettres patentes de l'empereur Charles VI lui avaient précédemment confié le commandement du premier vaisseau de la compagnie d'Ostende envoyé en Chine. L'impératrice Marie-Thérèse, voulant reconnaître ses bons services, lui conféra des lettres de noblesse en 1747. De lui sont descendus les Carpentier établis à Gand, à Alost et à Anvers, qui ont fourni des échevins de Gand et d'Alost, des officiers supérieurs aux régiments de Clerfayt et de Saint-Ignon. Les Carpentier portent : *coupé d'azur et de sinople, au caducée d'or, ailé d'argent*. Devise : *Dios y el rey*.

CARRION (Louis), littérateur, né à Bruges vers 1547. Il donna des éditions de Valerius Flaccus, Salluste, Aulu-Gelle, etc. Mort en 1595.

CARTIER (Jean-Louis de), seigneur de Marchienne au Pont, né en 1677, conseiller et secrétaire de la chambre des finances du prince-évêque de Liége, bourgmestre de la cité, mourut en 1753. La famille de Cartier de Marchienne, d'Yve, etc. est fort ancienne et l'une des plus considérables du pays de Liége. Elle a fourni pendant plusieurs siècles beaucoup de bourgmestres à la ville de Liége. Ses alliances sont avec les familles de Forvie, Bilquin, Bruges de Gerpinnes, de Paul, de Pitteurs de Budingen, de Thier Baillencourt-Courcol, etc. Armes : *d'argent, à dix losanges d'azur*.

CARTON (l'abbé Charles), né à Pitthem en 1802, directeur de l'institut des sourds et muets et des aveugles à Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold, membre effectif de l'académie royale de Belgique, a obtenu une médaille d'or décernée par cette académie pour un savant mémoire sur l'éducation des sourds et muets. Il a, en outre, publié divers articles dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale*. On a aussi de lui : *Preuves que l'Imitation de J. C. a été composée à Bruges par un doyen de Saint-Donat*, in-8°. Bruges, 1842 — plusieurs travaux biographiques, etc.

CASABONA (Joseph), savant botaniste flamand, mourut à Florence en 1595, conservateur du jardin botanique du grand-duc de Toscane, François de Médicis.

CASSANDER (George), savant théologien, né à Bruges en 1513, et selon quelques biographes dans l'île de Cadsant, mourut à Cologne en 1566, laissant un grand nombre d'ouvrages sur des questions de controverse ecclésiastique.

CASSINA (Hugues-Jean-François de), baron de Boulers et beer de Flandre, mort en 1653, fut écuyer du prince cardinal infant et colonel d'un régiment de cavalerie au service d'Espagne. La maison de Cassina, qui avait la seigneurie du pays d'Alost, eut de grandes possessions en Flandre. Elle s'allia aux Peralta y Cascales, Plotho d'Ingelmunster, Brouchoven de Bergeyck, Croix, Murat de Lestang, Lichtervelde, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4 parti d'or et d'argent à une demi-aigle d'Empire de sable, mouvante de la partition à droite, et à deux demi-lions léopardés l'un sur l'autre d'azur, armés et lampassés de gueules, mouvants de la même partition à senestre*, qui est de Cassina; *aux 2 et 3 d'or, à l'écusson de gueules*, qui est de Boulers.

CASTELEYN (Matthieu de), né à Audenarde, Flandre Orientale, publia le premier, au seizième siècle, une poétique de la langue flamande, imprimée à Gand en 1555. Il a composé, en outre, des ballades et diverses poésies flamandes.

CASTIAU (Adelson), né à Peruwelz en 1801, a fait partie de la chambre des représentants depuis 1843 jusqu'en 1848, époque où il donna volontairement sa démission, ses principes politiques ne se trouvant point en harmonie avec ceux des hommes qui composaient cette assemblée. M. Castiau professe avec conviction et une franchise pleine de loyauté des opinions républicaines. Il s'était, d'ailleurs, placé au nombre des meilleurs orateurs de la chambre. On a de lui plusieurs écrits sur les questions qui touchent à la réforme électorale. L'uniformité du cens, l'admission des professions libérales, l'inéligibilité des fonctionnaires et le vote public ont trouvé dans M. Castiau un éloquent défenseur.

CAUCHY (François-Philippe), né à Abbeville (France) en 1795, naturalisé belge, ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur en chef des mines à Namur, professeur de minéralogie et de métallurgie à l'athénée de cette ville, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, mort à Namur en 1842. On a de lui un grand nombre de mémoires et rapports insérés dans les *Mémoires de l'académie de Belgique*, dans les *Annales des Mines* de France et dans le *Bulletin de la société géo-*

logique de France. Son *Mémoire sur la constitution géologique de la province de Namur* fut couronné par l'académie royale de Belgique.

CELLES (Théodore de), chanoine de Liége, se croisa avec l'évêque Radulphe et partit pour la Terre-Sainte. A son retour, il prêcha la croisade contre les Albigeois avec St.-Dominique. Il revint ensuite au pays de Liége et fonda à Huy l'ordre des *Croisiers*.

CELLES (Joseph-François Visscher, comte de), né à Bruxelles en 1771, descendait de Jean-Balthazar de Visscher, bourgmestre de Bruxelles en 1678, pour qui le roi Charles II érigea en baronnie la seigneurie de Celles située dans le Brabant. Les armes de cette famille étaient *de gueules, au sautoir d'or*. M. de Celles, auditeur au conseil d'État en 1805, fut nommé l'année suivante par Napoléon maître des requêtes et préfet de la Loire Inférieure. C'est pendant son active administration que la ville de Nantes fut dotée d'un lycée, d'une bibliothèque publique, du muséum d'histoire naturelle, etc. Créé comte de l'Empire, il épousa une petite-fille de madame de Genlis et fut envoyé en Hollande où il administra le département du Zuyderzée. Une sédition ayant éclaté à Amsterdam, chef-lieu de sa nouvelle préfecture, M. de Celles la réprima avec vigueur. Lorsque les Alliés envahirent les Pays-Bas, M. de Celles se retira en France. Il habita ensuite Bruxelles et fut élu membre de la seconde chambre des États-généraux. Devenu ministre du roi des Pays-Bas à Rome, il y régla avec la cour pontificale les conditions du concordat de 1827. Après la révolution de 1830, M. de Celles, élu membre du congrès, fut président du comité diplomatique. Envoyé à Paris en qualité d'agent officiel du gouvernement provisoire belge, il garda cette situation jusqu'au jour où le roi Louis-Philippe eut refusé la couronne de Belgique pour son fils, le duc de Nemours. M. de Celles, fixé depuis lors à Paris, y est mort dans l'année 1841.

CELS (Corneille), né à Lierre en 1778, peintre d'histoire et de portrait, élève de A. Lens et membre de l'académie de Saint-Luc à Rome. *Descente de croix — la Visitation — Paysanne suisse — Ste-Cécile — Portraits du comte de Hogendorp, de la princesse douairière de Brunswick*, etc.

CHALON (Renier-Hubert-Ghislain), né à Mons en 1802, membre de plusieurs sociétés savantes, bibliophile et numismate, a publié : *Notice sur les tombeaux des comtes de Hainaut inhumés dans l'église de Sainte-Waudru à Mons*, in-8°, 1836 — *Recherches sur les monnaies de Wallincourt en Cambrésis — Observations sur la monnaie au type du cavalier — Monnaie de l'abbesse de Nivelles*, etc. Son ouvrage ayant pour titre : *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, Bruxelles, 1848, in-4° avec planches, est un ouvrage plein d'érudition qui fait honneur à la numismatique belge.

∴ CHAMPAGNE (Philippe Van), connu en France sous le nom de *Philippe de Champagne*, peintre célèbre, né à Bruxelles en 1602, élève de Jacques Fouquières. Il peignit avec Lebrun les somptueux appartements de Marie de Médicis au Luxembourg. La vigueur de son coloris et la correction de son dessin sont citées. Bruxelles, Paris, Gand, La Haye, Madrid, Vienne, Munich et Florence possèdent plusieurs de ses tableaux. Les *portraits de Louis XIII et du cardinal de Richelieu* sont au nombre des plus beaux. Mort en 1674.

∴ CHAPEAUVILLE (Jean), né à Liége en 1551, théologien et historien ecclésiastique, fut inquisiteur de la foi en 1582 et devint prévôt du chapitre de Saint-Pierre de Liége. Chapeauville, mort en 1617, laissa un grand nombre d'ouvrages de théologie et d'histoire. Le plus connu et le plus précieux, que l'on désigne habituellement sous le titre de *Gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium*, forme 3 vol. in-4°, vaste recueil de chroniques religieuses et locales, enrichies de notes critiques et de pièces justificatives.

∴ CHAPUIS (Grégoire-Joseph), né à Verviers en 1761, y exerçait la profession de chirurgien lorsque la révolution liégeoise éclata en 1789. Élu officier municipal, il fut contraint de quitter Verviers après la journée de Nerwinde qui amena la retraite de l'armée de Dumouriez. Mais les partisans du prince-évêque de Liége ayant découvert sa retraite, il fut arrêté, conduit dans les prisons de Liége et, après une détention de neuf mois, condamné à la peine de mort. Les charges que la procédure fournissait contre lui n'avaient aucune gravité réelle, et la sentence porta que cette condamnation était prononcée pour *l'exemple des autres*. Le 2 janvier 1794, le malheureux Chapuis ayant été conduit à Verviers enchaîné et sur une charrette, le bourreau le décapita sur la place des Récollets, et sept coups n'ayant pas suffi pour abattre sa tête, le bourreau fut dans l'obligation de la scier à deux mains. Un régiment hollandais occupait alors Verviers et protégea cette exécution. Un an après, à pareil jour, le pays ayant de nouveau cessé de reconnaître l'autorité du prince-évêque, on célébra à Verviers l'anni-

versaire de la mort de Chapuis. Les généraux de l'armée française, les troupes républicaines et une grande affluence d'habitants prirent part à cette cérémonie. On éleva un cénotaphe sur la place des Récollets où Chapuis était mort pour la cause de la liberté, et cette place reçut le nom de *Place des Martyrs*.

CHARLÉ DE TYBERCHAMPS (IGNACE-FRANÇOIS-JOSEPH), né en 1785, ancien juge au tribunal de première instance de Namur, a publié en 1821 à Bruxelles un ouvrage ayant pour titre : *Notice descriptive et historique des principaux châteaux et mausolées de la Belgique et des batailles qui y ont eu lieu*, in-8°. M. Charlé de Tyberchamps s'est occupé avec fruit de travaux généalogiques. La famille Charlé de Tyberchamps, établie en Hainaut, s'est fort distinguée dans la magistrature. Sa noblesse est d'ancienne date et elle porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un trèfle du même, au chef cousu d'azur, à quatre bandes d'or*. Devise : *Justus amat lucem*.

CHARLÉ DE WASPICK (ALEXANDRE-THÉODORE-JOSEPH, baron de), né à Anvers en 1775, ancien officier au service d'Autriche, fit la campagne de 1794 sous les ordres du général Clerfayt et fut blessé grièvement dans la guerre de 1796. M. le baron Charlé de Waspick est président d'honneur de la commission du Musée de Bruxelles et chevalier de l'ordre de Léopold. La famille Charlé de Waspick, originaire de Hollande et plus anciennement du Hainaut, s'établit à Anvers au dix-septième siècle et a figuré dans l'échevinage de cette ville en 1699. Armes : *d'argent, au chevron d'azur chargé d'une étoile d'or à six rais et de deux glands du même, surmonté d'un heaume d'argent grillé, liseré d'or, fourré de gueules*.

CHARLES-QUINT, né à Gand en 1500, était fils de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille. Il perdit son père de bonne heure et eut pour gouverneur Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, pendant qu'Adrien Boyens, élu pape plus tard sous le nom d'Adrien VI, devenait son précepteur. Proclamé roi des Espagnes, les premières années de son règne furent orageuses et rien ne sembla indiquer la splendeur d'un empire qui n'avait eu encore d'égal que celui de Charlemagne. Devenu empereur d'Allemagne à la mort de Maximilien Ier (1519), il détacha Henri VIII de l'alliance de François Ier, se fit couronner à Aix-la-Chapelle et convoqua à Worms la célèbre diète où des mesures furent prises pour combattre les progrès de la doctrine de Luther. En guerre avec François Ier, ses armées obtinrent de grands avantages dans le Milanais pendant que des troubles affligeaient ses États d'Espagne. Charles-Quint entreprit ensuite, mais sans succès, de s'emparer de la Provence. Ses armes furent plus heureuses en Italie, où le roi chevalier demeura prisonnier sur le champ de bataille de Pavie. Le traité de Madrid (1526) rendit la liberté à François Ier à des conditions humiliantes pour lui. C'est peu de temps après ce traité que Charles-Quint épousa la princesse Isabelle, fille d'Emmanuel, roi de Portugal. Couronné roi de Lombardie et empereur des Romains par le pape Clément VII, il se rendit en 1530 à la diète d'Augsbourg où des décrets rigoureux frappèrent les princes protestants. Il mit ensuite ses armées au service de la chrétienté menacée par les troupes de Soliman, entreprit des expéditions en Afrique et commandait lui-même la flotte qui triompha du célèbre Barberousse. La guerre ayant de nouveau éclaté entre la France et Charles-Quint, ce dernier envahit la Provence avec une armée considérable ; mais Marseille qu'il assiégeait lui résista, et cette expédition fut sans résultat. Les cortès de Castille s'étant refusées à voter les subsides que Charles-Quint leur demandait, il détruisit l'antique constitution espagnole; il dépouilla aussi de leurs privilèges les Gantois révoltés, et c'est alors qu'il traversa la France pour se rendre dans les Pays-Bas, visitant François Ier auquel il ne devait pas tarder à déclarer de nouveau la guerre. Ses troupes furent battues à Cérisolles pendant qu'il se préparait à jeter une armée considérable en Champagne pour pénétrer au cœur de la France. Épernay et Château-Thierry tombèrent au pouvoir des Espagnols; mais l'argent et les subsistances leur ayant fait défaut, ils furent contraints de se retirer en Flandre. La paix de Crépy réconcilia encore une fois Charles-Quint et François Ier, et la mort de ce dernier (1547) ayant assuré le maintien de cette paix, Charles-Quint en profita pour avoir raison des princes protestants ligués contre lui. Il y réussit à force d'énergie, de persistance, par des mesures souvent cruelles, mais qu'expliquent les temps, s'ils ne les justifient, et dont Charles-Quint trouva presque toujours l'inspiration dans sa haine pour le protestantisme. Ce prince n'avait que cinquante-cinq ans lorsqu'il résolut d'abdiquer. Il assembla, dans ce but, les États à Bruxelles (1555) et leur fit connaître sa résolution. Le 15 janvier 1556, il résigna aussi le sceptre d'Espagne, déposa bientôt après la couronne impériale et s'ensevelit dans la re-

traite, au monastère de Saint-Just en Estramadure. On sait qu'il y fit célébrer de son vivant ses propres funérailles et qu'il ne fut pas toujours sans regrets d'avoir renoncé au pouvoir impérial. En proie à une mélancolie profonde, il mourut à 59 ans le 21 septembre 1558. Charles-Quint, prince habile et l'un des plus puissants souverains des temps modernes, est l'une des plus grandes figures de l'histoire. On le vit négocier à la fois avec Henri VIII, François Ier, Léon X, Soliman, les princes d'Allemagne, les Suisses et les Vénitiens, apportant autant de prudence dans sa diplomatie que de promptitude et de vigueur dans ses opérations militaires. Toujours digne, souvent majestueux dans son langage et dans ses manières, plein d'élégance dans ses mœurs, fervent catholique toutes les fois que l'Église ne contrariait pas les vues de sa politique, il put dire aux États de Bruxelles le jour où sa volonté d'abdiquer fut connue : « Dès l'âge de dix-sept ans, je me dévouai tout » entier aux soins du gouvernement. Depuis » lors, je ne donnai que peu de temps au re» pos, encore moins aux plaisirs. En temps de » paix ou pour faire la guerre, j'ai passé neuf » fois en Allemagne, six fois en Espagne, » quatre fois en France, sept fois en Italie, dix » fois dans les Pays-Bas, deux fois en Angle» terre, autant en Afrique; je traversai onze » fois la mer. »

CHARLES VII, empereur d'Allemagne, était né à Bruxelles en 1697. Fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, qui gouvernait alors les Pays-Bas espagnols, il succéda à son père en 1726 comme électeur de Bavière, fut reconnu archiduc d'Autriche à Lintz en 1741, contestant à Marie-Thérèse l'héritage de l'empereur Charles VI. Il ne put toutefois s'emparer de Vienne, mais fut reconnu roi de Bohême, se fit élire roi des Romains et couronner empereur d'Allemagne à Francfort en 1742. Les armes victorieuses de Marie-Thérèse le forcèrent plus tard de renoncer à l'Empire. Il put cependant, à l'aide de la Prusse, se maintenir en Bavière et mourut à Munich en 1745.

CHASTEL DE BLANGERVAL (PHILIPPE du), capitaine du château de Lille, fut aussi gouverneur et grand bailli d'Audenarde en 1607. Les du Chastel, seigneurs de Blangerval en Flandre, avaient des alliances avec les d'Assignies, Bellcforière, Gand dit Vilain, Houchin-Longastre, Launoy, Ostrel, Van der Gracht, etc. Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croix recroisetées au pied fiché aussi d'or.*

CHASTEL DE LA HOWARDERIE (NICOLAS DU), acquit en 1603 de Henri IV, roi de France, la terre de Hautbourdin, près de Lille, dont il obtint l'érection en vicomté par lettres des archiducs Albert et Isabelle. Il appartenait à une ancienne famille noble du Tournaisis qui compte encore des représentants et s'est alliée aux d'Averoult, Berlaymont, Berghes Saint-Winock, Créquy, Croy, Lannoy, Ongnies, Récourt de Lens de Licques, etc. Armes : *de gueules, au lion d'or, armé, lampassé et couronné d'azur.*

CHASTELER (MICHEL du), chevalier, seigneur de Moulbais, appartenait à une très-ancienne famille des Pays-Bas. Il fut tué en 1415 à la bataille d'Azincourt.

CHASTELER (JEAN-FRANÇOIS du), marquis du Chasteler, conseiller d'État d'épée, chevalier d'honneur de LL. MM. II., président de la noble et souveraine cour à Mons, mourut en 1764.

CHASTELER (FRANÇOIS-GABRIEL-JOSEPH, marquis du), né dans l'année 1744, chambellan de l'empereur d'Autriche, gouverneur et prévôt de Binche, conseiller d'État d'épée, directeur de l'académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, a laissé beaucoup d'ouvrages de littérature et d'histoire. Voici les plus connus : — *Généalogie de la maison du Chasteler—Mémoire sur les expéditions et émigrations des Belges dans les pays lointains—Mémoire sur la déesse Nehallennia — Eloge de Suger — Mémoires et lettres sur l'étude de la langue grecque*, etc. Mort en 1790.

CHASTELER (JEAN-GABRIEL-JOSEPH-ALBERT, marquis du), né en 1763 au château de Moulbais en Hainaut, embrassa de bonne heure la carrière des armes, fit la guerre de Turquie au service d'Autriche, remplit des missions diplomatiques en Pologne et à Saint-Pétersbourg, devint en 1799 quartier maître général de l'armée austro-russe, se trouva avec Suwarow à la bataille de la Trébia, servit ensuite à l'armée du Rhin et passa plusieurs années dans le Tyrol où il s'occupa d'un plan général pour la défense de ce pays. Dans la campagne de 1809, le marquis du Chasteler fut chargé par l'archiduc Jean d'organiser l'insurrection générale du Tyrol, qui se trouvait alors réuni à la Bavière, alliée de Napoléon. Mais, après quelques succès peu importants, il fut battu par les troupes françaises et bavaroises que le maréchal Lefebvre lui opposa. Le marquis du Chasteler devint quelques années après grand-maître de l'artillerie et mourut en 1825 gouverneur de Venise où un monument fut consacré à sa mémoire dans l'église des SS. Jean et Paul.

CHASTELER (ALBERT-FRANÇOIS, marquis

du), né en 1795, fut page de l'empereur Napoléon, capitaine dans l'armée des Pays-Bas, général de brigade au service de Belgique, grand écuyer et aide de camp du roi des Belges. C'est lui qui, après la révolution belge de 1830, organisa les *Chasseurs Chasteler* qui, depuis, ont gardé son nom. Le marquis du Chasteler est mort en 1836. Les alliances des Chasteler sont avec les d'Andelot, Berlaymont, Ennetières, Fourneau de Cruyckenbourg, Harchies, Estourmel, Lannoy, Maulde, T'Serclaes, Thürheim, Tons d'Incourt, Yve, etc. Les marquis du Chasteler portent *d'argent à la bande de gueules, accompagnée en chef d'un lion de sable armé, lampassé et couronné de gueules.*

CHASTELLAIN (George), né à Gand en 1404, l'un des plus célèbres chroniqueurs du quinzième siècle, panetier et conseiller privé du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut armé chevalier au chapitre de la Toison d'or, en 1473, par Charles le Téméraire, reçut de ce prince le titre d'*indiciaire* ou historiographe et mourut en 1474. Voici l'indication de ses principaux ouvrages : *Histoire du bon chevalier messire Jacques de Lalain, frère et compagnon de l'ordre de la Toison d'or — Chroniques des ducs de Bourgogne*, de 1464 à 1470 — *Instructions d'un jeune prince pour se gouverner devant Dieu et le monde—Recollection des choses merveilleuses advenues en notre temps — Complainte sur la mort de Philippe le Bon*—ballades, poésies diverses, etc.

CHAZAL (Pierre-Emmanuel-Félix, baron), né à Tarbes en 1808, fils du conventionnel baron Chazal, mort en Belgique pendant son exil, occupe avec une grande distinction le ministère de la guerre qui lui a été confié en 1847. Les intérêts de l'armée belge trouvent en lui un chef éclairé et il discute dans les chambres avec une véritable supériorité toutes les questions qui se rattachent à l'organisation de l'armée. M. le baron Chazal est, en outre, aide de camp du roi, officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer. Les chambres lui ont accordé la grande naturalisation, en 1844, *pour services éminents rendus à l'État.*

CHÉRIN (Henri-Lambert), né à Verviers en 1731, embrassa de bonne heure la carrière des armes et prit du service en France dans les gendarmes du roi. Capitaine au régiment d'Austrasie pendant la guerre de Sept ans, il se distingua à la bataille de Minden. Au commencement de 1764, Chérin ayant quitté le service de France reçut, par lettres patentes du roi d'Espagne, le brevet de colonel des gardes wallonnes. Mort à Cadix en 1785.

CHESTRET (Jean-Remi de), chevalier, conseiller du prince-évêque de Liége dans sa chambre des finances, plusieurs fois bourgmestre de Liége. La famille de Chestret, autrefois en possession de la seigneurie de Haneffe, a pour armes : *coupé; au 1 d'azur, à trois étoiles d'or de six rais, au 2 d'argent au lion de sable, couronné d'or, armé et langué de gueules.*

CHIMAY (Joseph-François-Philippe de Riquet, comte de Caraman, prince de), né en 1771, prit le titre de prince de Chimay comme héritier et successeur de son oncle Philippe-Gabriel-Maurice d'Henin d'Alsace, prince de Chimay. Après la création du royaume des Pays-Bas, il obtint des lettres d'indigénat et des lettres-patentes qui le confirmèrent dans la possession du titre de prince de Chimay. Il est mort en 1843. La maison Riquet de Caraman à laquelle il appartenait descend de Pierre-Paul de Riquet, baron de Bonrepos, qui donna à son nom une véritable illustration et fut le créateur du canal de Languedoc. Il rendit par là un immense service à son pays, et le midi de la France dut beaucoup à son génie. Pierre-Paul de Riquet mourut en 1680. L'un de ses fils, Pierre-Paul, comte de Caraman, lieutenant général, sauva l'armée française au combat de Wange en 1705. Pour reconnaître ce service éclatant, Louis XIV nomma le comte de Caraman grand' croix de Saint-Louis, le dispensant de passer par le grade de commandeur. Cette maison, qui compte encore en France et en Belgique de nombreux représentants, a eu la grandesse d'Espagne et l'ordre du Saint-Esprit, elle a donné des ambassadeurs, des officiers généraux, etc. Ses alliances sont avec les Balbes de Berton-Crillon, Broglie, Advisard, Alsace Hénin-Liétard, Chaumont-Quitry, la Fare, Grossolles-Flamarens, Guignard de Saint-Priest, Mac-Mahon, Maupeou, Mérode, du Hallay-Coëtquen, etc. Armes : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée en chef d'une demi fleur de lys de Florence du même, défaillante à dextre, et en pointe de trois roses d'argent en orle.* Les princes de Chimay portent ces armes écartelées aux 1 et 4; les 2 et 3 sont *de gueules, à l'épée d'argent, garnie d'or, mise en bande.* Devise : *Juvat pietas.*

CHIMAY (Joseph de Riquet, comte de Caraman, prince de), fils du précédent, né en 1808, a été successivement depuis 1830 envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Belgique à La Haye, gouverneur de la province du Luxembourg en 1841, ministre plénipotentiaire à Francfort, à Rome, Naples et Florence. Commandeur

de l'ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur, grand'croix de la couronne de chêne et grand'croix de l'ordre de Saint-Michel, il est aujourd'hui membre de la chambre des représentants.

CHRISTIAN (GÉRARD-JOSEPH), né à Verviers en 1776, directeur du conservatoire des arts et métiers de Paris, a publié un grand nombre d'ouvrages sur des questions de mécanique et d'industrie. On lui doit aussi la belle collection où sont décrits les machines et procédés spécifiés dans les brevets d'invention dont la durée est expirée. Mort à Argenteuil en 1832.

CHRISTYN (LIBERT-FRANÇOIS), vicomte de Tervueren, né en 1639, conseiller au conseil souverain de Brabant et membre du conseil de l'amirauté suprême, mort en 1717, laissa plusieurs ouvrages de droit.

CHRISTYN (JEAN-BAPTISTE), né à Bruxelles en 1630, baron de Meerbeek, conseiller au grand conseil de Malines, membre du conseil d'État, prit part aux négociations de Nimègue, en qualité d'ambassadeur du roi d'Espagne. En 1687, il fut créé chancelier de Brabant. Le baron Christyn de Meerbeck, magistrat éminent et négociateur habile, s'occupa aussi de travaux d'histoire et de généalogie. Son commentaire de l'édit des archiducs de 1616 est le plus connu des ouvrages qu'il a laissés; il a pour titre : *Jurisprudentia heroïca, sive de jure Belgarum*, etc. On a prétendu que la première édition des *Délices des Pays-Bas* était de lui, mais on en est réduit sur ce point à de simples conjectures. Cette première édition ne parut que sept ans après sa mort, Bruxelles chez Dobbeleer, 1697. Le chancelier Christyn mourut à Bruxelles en 1690.

CHRISTYN (PROSPER-JEAN-JOSEPH), comte de Ribaucourt, né en 1796, ancien chambellan du roi des Pays-Bas, Guillaume 1er, aujourd'hui membre du sénat belge, est le descendant du chancelier de Brabant et du vicomte de Tervueren. Le titre de comté de Ribaucourt est dans cette maison depuis la mort de Jacques d'Espinosa, chanoine de l'église collégiale de Sainte-Gudule de Bruxelles, qui vivait au siècle dernier et dont la famille s'était alliée aux Christyn. Les autres alliances de ces derniers sont avec les Godin, Deffonseca, Potter van der Loo, Quarré, Pretere, Thiennes, Woelmont, Hemricourt de Grunne, etc. Armes : *de sable, au chef d'argent, chargé de deux losanges d'azur.*

CLAISSE (DOMINIQUE), né à Luxembourg en 1802, exerçait à Luxembourg la profession d'avocat lorsque la révolution de 1830 éclata. Il prit alors le commandement d'un corps de volontaires et, après la délivrance de Bruxelles, se trouva avec eux aux engagements de Walhem, de Rumpst et Wilryck. Promu au grade de major, il organisa ensuite un corps de volontaires luxembourgeois, devint commandant du 3e régiment de chasseurs à pied et enfin du 4e régiment de ligne. Il est mort en 1848 à Saint-Josse-Ten Noode général-major, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur.

CLAVAREAU (AUGUSTE), né à Luxembourg en 1787, poëte et auteur dramatique, s'est fait d'abord connaître dans le monde littéraire par des traductions en vers français des meilleures poésies hollandaises. On a de lui la traduction du grand poëme de Helmers, intitulé : *la Nation hollandaise* et la traduction du *Tombeau*, poëme didactique de Feith. Parmi ses poésies originales nous citerons : *La mort du comte d'Egmont*, poëme — *Les harmonies de la nature*, poëme en cinq chants — *Un jour de fortune ou les projets de bonheur*, comédie en 3 actes et en vers — *Traduction de la fiancée d'Abydos*, etc. M. Clavareau a récemment donné pour le théâtre royal de La Haye les paroles d'un grand opéra.

CLAYS (P.-J.), né à Bruges en 1819, peintre de marine, élève de Gudin. *Entrée de la reine Victoria à Ostende — La Catarina, chebec français, désemparé en vue d'une escadre française — Entrée de la Tamise — Rade de Yarmouth, effet de matin — Un grain en pleine mer — Rade de Logos dans les Algarves*, etc.

∴ CLEEF (JOSEPH VAN), peintre, né à Anvers en 1479. Sa vanité d'artiste le rendit fou et il parcourait les rues d'Anvers avec un habit verni de térébenthine. Excellent coloriste. Ses panneaux étaient peints des deux côtés. Anvers et Gand ont de ses tableaux. Mort en 1529.

∴ CLEEF (JEAN VAN), né à Venloo en 1646, peintre d'histoire, élève de G. de Crayer. Mort à Gand en 1716. *La manne au désert*, Gand— *L'enfant Jésus couronnant St. Joseph*, ibid. — *St. Blaise, évêque*, ibid.

∴ CLESSE (ANTOINE), armurier à Mons, né en 1816, s'est fait connaître dans le monde littéraire par des poésies dont la verve et l'esprit assurent à leur auteur une place distinguée parmi les poëtes belges contemporains. Son poëme de *Godefroid de Bouillon* fut couronné au concours de 1839 par la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. M. Antoine Clesse a, en outre, publié un volume de poésies diverses, 1841, et deux volumes de chansons, 1845-1848. Président du cercle lyrique montois, il est, de plus, membre de la société des sciences, arts et lettres du Hainaut, membre

correspondant de la société royale des beaux-arts et de littérature de Gand et des académies de Liége, Tournay et Louvain.

CLÉMENT DE TAINTEGNIES (LOUIS-LAMORAL, baron LE), page à la cour de France, chef d'escadron au 13e régiment de hussards et officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon, mort en 1834 et inhumé à Taintegnies en Hainaut, appartenait à une ancienne et noble famille d'origine française fixée depuis le siècle dernier dans le Tournaisis, où elle eut la possession de la baronnie de Taintegnies. Cette famille a fourni des officiers généraux au service d'Espagne et s'est alliée aux Béthune, d'Astorg, Batowski, de Ville, Walsh, Roisin, Ostrel, Lannoy, etc. Ses armes sont : *de gueules, à trois trèfles d'or, au chef d'argent chargé de trois merlettes de sable en fasce.* Devise : *Clémence et vaillance.*

CLERCQUE DE WISSOCQ (SÉBASTIEN-FRANÇOIS-HYACINTHE, vicomte de), né à Gand en 1727, échevin aux Parchons et à la Keure de Gand, directeur de la chambre des pauvres. Sa famille, originaire de Bruges, compte encore des représentants et s'est alliée aux della Faille d'Assenède, de Kerckhove, Loen d'Enschedé, Pottelsberghe, etc. Armes : *d'argent, au sautoir d'azur, accompagné de trois roses de gueules.*

∴ CLEYNAERTS (NICOLAS), né à Diest en 1495, célèbre polyglotte, professa l'hébreu à Louvain, publia une grammaire grecque, connue sous le titre d'*Institutiones linguæ græcæ*, entreprit de lointains voyages et mourut en Espagne en 1542.

CLOEPS (JACQUES de), conseiller au conseil souverain de Brabant en 1660, procureur général à la chambre mi-partie siégeant à Malines et à Dordrecht. Ses descendants, seigneurs et aujourd'hui barons d'Heernesse, se sont alliés aux le Comte d'Orville, de Godin, Van Male de Ghorain et de Brachene, Van den Steen, de Villers, etc. Armes : *d'argent, à trois glands d'or, gobelétés, tigés et feuillés de sinople.*

∴ CLOWET OU CLONET (PIERRE), habile graveur, né à Anvers en 1606, mort en 1677. Ses plus belles gravures sont la *Descente de croix*, le *St-Michel*, la *Mort de St-Antoine*, l'*Étable à vaches*, d'après Rubens.

∴ CLOWET (ALBERT), né à Anvers en 1624, neveu du précédent et graveur comme lui, habita longtemps l'Italie, y grava plusieurs tableaux du palais Pitti et revint à Anvers où il mourut en 1687. *La conception mystérieuse de la Vierge*, d'après Pierre de Cortone, passe pour son chef d'œuvre.

CLUMP (JOSEPH-IGNACE-MARTIN), né à Mons, en 1781, lieutenant général au service belge, aujourd'hui retraité, a servi avec distinction dans les armées françaises pendant les grandes guerres de l'Empire. Officier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, il a le commandement des gardes civiques de la Flandre Orientale.

CLUYSENAAR (JEAN PIERRE), né en 1811, à Kamper en Hollande, naturalisé Belge, architecte à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, élève de M. Suys. On lui doit : *Les galeries Saint-Hubert*, à Bruxelles— *Le marché de la Madeleine*, ibid. — *Le plan pour l'appropriation des bas-fonds de la rue Royale*, ibid. —Beaucoup de constructions particulières, entre autres le vaste hôtel qui porte son nom dans la rue Royale Neuve.

COBENTZEL OU COBENZL (LOUIS, comte de), né à Bruxelles en 1753, était fils du comte de Cobentzel, gouverneur des Pays-Bas, auquel Bruxelles dut son académie impériale et royale des sciences. Louis de Cobentzel entra au service de l'empereur en 1772, fut successivement ambassadeur d'Autriche à Copenhague, à Berlin et à Saint-Pétersbourg, sut donner beaucoup d'éclat à son ambassade en Russie et fut fort en faveur dans l'esprit de l'impératrice Catherine. Devenu plus tard l'un des plénipotentiaires d'Autriche à Udine, il y négocia la paix avec Bonaparte, prit part au congrès de Rastadt, conclut la paix de Lunéville en 1801 entre l'Autriche et la France, devint vice-chancelier d'État, ministre directeur des affaires étrangères, et mourut à Vienne en 1809.

COCK (NICOLAS-JOSEPH de), né à Tubise, ancien vice-recteur de l'université catholique de Louvain, ancien professeur ordinaire de philosophie morale à la faculté de philosophie et des lettres de cette université, l'un des hommes les plus éminents de l'enseignement catholique belge, est aujourd'hui curé-doyen à Wavre. Il professa d'abord la philosophie au séminaire de Malines. M. l'abbé de Cock a la décoration de la croix de fer.

COCKERILL (JOHN), né en Angleterre, en 1790, doit trouver place dans ce livre, les travaux qui ont rempli sa vie l'ayant fixé en Belgique et le pays de Liége devant beaucoup à son génie industriel. Son père, William Cockerill, mécanicien anglais, quitta sa patrie vers 1797 et s'établit en 1799 à Verviers, où il appliqua avec succès ses procédés pour la préparation et la filature de la laine. MM. I. Simonis et Biolley, qui se trouvaient déjà à la tête de l'industrie verviétoise, firent construire par William Cockerill les

premières machines à carder et à filer la laine grasse qui remplacèrent bientôt les anciens procédés à bras. M. James Hodson, mécanicien anglais comme lui, étant venu le joindre et ayant épousé sa fille, l'industrie du pays de Liége prit, grâce à leurs efforts, une face nouvelle. M. William Cockerill s'était fixé à Liége avec ses fils dans l'année 1807. John Cockerill, âgé de seize ans à peine, y dirigeait déjà des ateliers où cent cinquante ouvriers construisaient des machines pour la fabrication des draps. La fortune de M. William Cockerill fut rapide. Il reçut de Napoléon la grande naturalisation française et abandonna deux ans après le soin de ses grands établissements à ses deux fils, Charles-James et John Cockerill. Dès 1815, John Cockerill faisait construire en Belgique des machines à vapeur d'une condition supérieure; en 1816, son frère et lui obtinrent du gouvernement des Pays-Bas la cession du château de Seraing, ancienne résidence des princes-évêques de Liége, qui renferma bientôt d'immenses ateliers de construction pour les machines à vapeur, les mécaniques à filer le lin et la laine peignée, et une filature de lin. Devenu seul propriétaire de Seraing, M. John Cockerill y construisit en 1824 le premier haut-fourneau au coak qu'ait eu la province de Liége. Le personnel de Seraing finit par s'élever à plus de 2,500 ouvriers; l'établissement occupait, de plus, au dehors un grand nombre de bras. L'activité de M. John Cockerill fut à nulle autre égale. Il eut des établissements à Verviers, à Andennes, à Spa, à Stolberg, en Pologne, en Espagne, à Amsterdam, à Curaçao, en Algérie, etc. Intéressé dans les hauts-fourneaux du Languedoc, dans les houillères, dans les fabriques de fusils de guerre, il faut regretter que les résultats financiers de ses vastes entreprises n'aient pas toujours répondu à son intelligence, à son activité et à sa parfaite loyauté. M. John Cockerill est mort à Varsovie en 1840.

CODT (Henri de), conseiller pensionnaire et greffier de la ville d'Ypres, conseiller du conseil de Flandre, montra un grand dévouement à la maison d'Espagne et aux intérêts de l'Église, du temps du roi Philippe II. L'archiduc Albert l'envoya à Berg-op-Zoom avec Gérard de Hornes, comte de Baucignies, pour y traiter de la paix. La famille de Codt compte encore des représentants à Ypres et porte *d'argent*, *au chef échiqueté d'argent et de sable de* 21 *pièces*.

COENE (Jean-Henri de), né à Néderbrakel en 1798, peintre de genre, élève de David et de Paelinck. *La tournée pastorale — Le vendredi — Payez et vous serez considéré — Si j'avais trente ans de moins — Vous n'avez pas besoin de recommandation — Oh! la belle grappe de raisin! — Daignez l'accepter, monsieur le curé. — Lecture d'un extrait des vingt-quatre articles*, etc.

COETSEM (Charles-Auguste Van), né à Gand en 1788, doyen de la faculté de médecine, professeur ordinaire de pathologie et de thérapeutique spéciales des maladies internes à l'université de Gand, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié plusieurs ouvrages et divers mémoires dans les journaux de médecine ou dans divers recueils littéraires : *Conspectus medicinæ theoreticæ*, Gand, 1825 — *Mædicinæ forensis elementa*, Gand, 1827 — *Recherches cliniques et anatomico-pathologiques sur l'inflammation aiguë de la fièvre cérébrale et de l'apoplexie*, Gand, 1830 — *Mémoire sur la pneumonie produite par la poussière du coton*, Gand, 1836, etc.

COGHEN (Jacques-André, comte), né en 1791, ancien ministre des finances de Belgique, commandeur de l'ordre de Léopold, aujourd'hui membre du sénat. Élevé à la dignité de comte par un bref du pape du 7 avril 1837, titre confirmé par le roi des Belges. Armes : *parti, d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre étoiles du même à six rais, cousu d'azur à une ruche d'or entourée de mouches à miel du même, au chef de sable chargé d'un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules.* Devise : *Sine labore nihil.*

COGELS (Jean-Baptiste), né à Anvers, trésorier général de la compagnie des Indes, mort en 1733.

COGELS (Albert-Ferdinand), grand aumônier d'Anvers, membre de la seconde chambre des États généraux et plus tard du congrès national, né à Anvers en 1776. La famille Cogels s'est alliée aux Baillet, du Bois, della Faille, Van Havre, Osy, de Pestre, etc. Elle compte encore de nombreux représentants et porte *d'or, à trois molettes, deux de sinople en chef, une de gueules en pointe.*

COITIN (Charles-Alexandre), né à Thuin en 1784, entra au service en 1805 comme soldat au 5e régiment d'infanterie légère et fit les campagnes de Prusse, de Pologne, de Danemark et d'Espagne, fut blessé à Wagram et à Pampelune et se couvrit de gloire à la bataille de Toulouse où il avait le commandement d'un bataillon. Rentré en Belgique après la journée de Waterloo, il servit comme capitaine d'infanterie dans l'armée des Pays-Bas et devint successivement, après la révolution de 1830, major, lieutenant-colonel et colonel du 1er de ligne

qu'il avait organisé. Les suites de ses blessures et des fatigues de la guerre l'ayant enfin condamné au repos, le roi Léopold lui conféra le titre honoraire de général major. Il est mort en 1847 à Saint-Josse ten Noode, chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur.

COLIN (Alexandre), né à Malines en 1527, habile sculpteur, se fixa à Inspruck où il est mort à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. On voit de lui dans cette ville le magnifique mausolée élevé à la mémoire de Maximilien d'Autriche, celui de l'archiduc Ferdinand et de sa femme, la princesse Philippine.

COLINS (Pierre), chevalier, seigneur d'Heetvelde, né en 1560 à Enghien en Hainaut, écrivit une *Histoire des seigneurs d'Enghien*, imprimée à Mons en 1634 et réimprimée à Tournay en 1643. A l'âge de quatre-vingts ans, il publia un recueil de poésies latines sur les mœurs des gens de cour. Pierre Colins mourut en 1646.

COLINS (Antoine-François-gaspard), comte de Colins-Mortagne, chevalier d'honneur de la Dauphine et capitaine aux gendarmes de Bourgogne, était né à Namur en 1662 et appartenait, comme Pierre Colins dont la notice a précédé, à une ancienne et noble famille, originaire de Flandre, qui forma les branches des Colins-Mortagne, Colins-Quiévrechain, Colins-Tarsienne, etc. Le comte de Colins-Mortagne avait épousé Charlotte de Rohan, fille du prince de Guémenée-Montbazon, et mourut en 1720. La famille de Colins s'est fort distinguée dans la robe et dans l'épée; elle compte encore des représentants en Autriche, chambellans et officiers au service de l'empereur. La branche de Quiévrechain est en possession du titre de marquis. Ses alliances sont avec les T'Serclaes, Auxy, Blois d'Arondeau, Léveedal, Bavière-Groosberg, Stassart, etc. Armes: *d'argent, à la bande de gueules, accompagnée de six besants aussi de gueules.*

COLLAERT (le baron), né à Blehin, province de Liége, mourut des suites de blessures reçues à la bataille de Waterloo où il commandait la cavalerie des Pays-Bas.

COLOMA (don Pedro), contador mayor de l'armée espagnole en Flandre et du conseil de guerre de S. M. C., fut le premier de sa maison qui s'établit en Flandre où il acquit dans l'année 1586 la baronnie de Bornhem. Don Pedro Coloma mourut en 1621. Les Coloma étaient originaires du Dauphiné et fixés depuis plusieurs siècles en Espagne.

COLOMA (Jean-Alphonse, comte de), né à Anvers en 1677, appartenait à la même famille que le précédent. Il fut successivement conseiller au grand conseil de Malines, conseiller régent du conseil suprême à Vienne, chef et président du conseil privé des Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles en 1739. Alliances avec les d'Ongnies, Corswarem, Romrée, Van der Dilft, le Poyvre, de Béjar, etc. Armes : *d'azur, à la bande d'or, accostée de deux colombes d'argent, becquées et membrées de gueules, à la bordure d'or chargée de huit taux ou béquilles de St-Antoine, d'azur.*

COLOMA (Pierre-Alphonse-Liévin, comte de), né à Gand en 1707, de la même maison que les précédents, fut fort versé dans les études généalogiques et publia l'histoire de sa famille, ouvrsge connu sous le nom de *Généalogie de Coloma*, Malines, 1759, in-fol. Mort en 1788.

COLVENERE ou COLVENER (Georges), né à Louvain en 1564, chancelier de l'académie de Douai, publia en 1615 la *Chronique de Cambrai et d'Arras*, de Balderic — l'*Histoire ecclésiastique de Reims*, de Flodoard, 1627, avec notes critiques et la vie de ce dernier — les *Miracles et exemples mémorables*, de Thomas de Cantimpré, etc. Colvenere mourut en 1649.

COMMINES ou COMINES (Philippe de), chroniqueur célèbre, né en 1445 au château de Commines en Flandre, appartenait à l'ancienne et noble famille des la Clite, sires de Commines. Placé de bonne heure auprès du jeune comte de Charolais, depuis Charles le Téméraire, il quitta bientôt la cour de Bourgogne pour s'attacher au roi Louis XI, qui le fit son chambellan, le créa sénéchal de Poitiers, et vécut avec lui dans une intimité si grande qu'il leur arriva quelquefois de partager le même lit. Commines rendit de grands services à son maître à la guerre et dans diverses négociations. Après la mort de Louis XI, il fut d'abord en faveur auprès du roi Charles VIII mais ne tarda pas à être disgracié. Accusé d'avoir trahi la cause de son souverain au profit du duc d'Orléans, depuis Louis XII, Commines fut arrêté, conduit à Loches et enfermé dans une cage de fer où on le laissa huit mois. Après trois ans de captivité, passés à Loches et à Paris, il fut rendu à la liberté et on reconnut qu'il n'y avait pas preuves suffisantes pour établir sa culpabilité. Le despotisme royal et les mœurs du temps peuvent seuls expliquer de telles rigueurs pour des accusations sans preuves certaines. Cependant on infligea à Commines dix ans d'exil dans ses terres et la confiscation du quart de ses biens. Mais cet exil fut de courte durée, car deux ans après nous voyons Commines traiter à Moulins, au nom du roi, avec

le duc de Bourbon. Il mourut en 1509 dans son château d'Argenton en Poitou. Les *Mémoires* que Commines nous a laissés ont ajouté à sa célébrité. Ils résument les annales des règnes de Louis XI et de Charles VIII, depuis 1464 jusqu'en 1498, et il n'en est pas de plus intéressants ni de plus instructifs pour l'histoire de France dans la dernière partie du quinzième siècle. Juste-Lipse compare Commines à Polybe; d'autres ont vu en lui le Tacite du moyen âge. Ces éloges ne sont pas exempts d'exagération, bien que Montaigne ait placé très-haut le mérite de ces mémoires. « Vous trouverez là, » dit-il, le langage doux et agréable, d'une » naïfve simplicité, la narration pure, et en la» quelle la bonne foy de l'autheur reluit évi» demment, exempte de vanité parlant de soy, » et d'affection ou d'envie parlant d'austruy; » ses discours et exhortemens toujours accom» paignez plus de bon zèle et de vérité que » d'auscune exquise suffisance, et tout partout » de l'aucthorité et gravité représentant son » homme de bon lieu, eslevé aux grandes af» faires. »

CONINCK (Patrice-Charles-Guillaume de), né à Bruges en 1770, d'une famille noble et ancienne, successivement préfet des départements de l'Ain, de Jemmapes, des Bouches de l'Escaut et des Bouches de l'Elbe, pendant l'Empire, ministre de l'intérieur du royaume des Pays-Bas en 1817 et des affaires étrangères en 1825, est mort en 1827. Armes : *d'azur, à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois roitelets d'or, 2 en chef, 1 en pointe.*

∴ CONINCK (David de), peintre de paysage, d'animaux et de fleurs, né à Anvers en 1636, s'établit à Rome, d'où on l'appela *Rommelaer*. Il mourut en 1689. David de Coninck plaçait un tapis dans tous ses tableaux. *Jardin avec fontaine et animaux domestiques*, Gand — *Vue de Hollande*, Bruxelles. Tableaux à Amsterdam.

CONINCKX, abbé, né à Saint-Trond dans le siècle dernier, écrivit un poëme publié à Liége en 1784 et ayant pour titre : *Les quatre parties de l'année ou nouveau poëme sur les saisons*, c'est un tableau fidèle des mœurs et coutumes liégeoises.

∴ CONSCIENCE (Henri), homme de lettres, né à Anvers en 1812, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société de littérature flamande *Olyftak*, et de plusieurs autres sociétés savantes, est l'un de nos meilleurs littérateurs flamands. Il a publié un grand nombre d'ouvrages écrits dans la langue des Flandres, entre autres *Jacques Artevelde*, 3 vol. in-8°, et *Le lion de Flandre*, 3 vol. in-8°.

∴ COOMANS (Jean-Baptiste), né à Bruxelles en 1813, membre de la chambre des représentants depuis 1848, a été successivement rédacteur du *Journal des Flandres* de 1833 à 1841, du *Journal de Bruxelles* jusqu'en 1845, du *Courrier d'Anvers* jusqu'en 1848. Depuis la révolution de février, M. Coomans a de nouveau pris part à la rédaction du *Journal de Bruxelles*, et cette feuille qui occupe une place très-distinguée dans la presse belge le compte aujourd'hui au nombre de ses rédacteurs. M. Coomans s'est aussi occupé avec fruit de l'histoire de provinces belges, portant ses investigations laborieuses dans les sources flamandes, dans les vieilles chroniques locales. Partisan convaincu du système protecteur, il s'est, en outre, occupé de questions agricoles et industrielles. On a de lui : *Histoire de la Belgique*, en français et en flamand — *Richilde, épisode de l'histoire des Flandres*, 2 vol. — *Baudouin bras de fer*, 1 vol.—*Le moine Robert* et *La clef d'or*, romans—*Les communes belges* et *Vonck*, romans politiques—*Étude sur les questions d'intérêts matériels à l'ordre du jour*—divers travaux parlementaires, notamment le *Rapport sur le défrichement de la Campine.* Ce travail, récemment présenté à la chambre des représentants, a été fort remarqué.

∴ COOMANS (Olivier-Joseph), frère du précédent, né à Bruxelles en 1816, peintre d'histoire, de genre et de portrait, élève de Van Hanselaere et de N. de Kayser. *Le Déluge—Repos de la Famille—La dernière charge d'Attila à la bataille de Châlons sur Marne—Paysage de la province de Constantine—Émigration de tribus arabes — Danseuses algériennes—La bataille d'Ascalon—La prise de Jérusalem* — beaucoup d'illustrations dans les ouvrages littéraires et historiques publiés en Belgique. M. Coomans a passé plusieurs années en Algérie pour y étudier la nature africaine et a voyagé dans le Sahara. Sa composition est pleine de feu et il dramatise bien ses sujets.

∴ COONINXLOO (Gilles Van), né à Anvers en 1544, peintre paysagiste, mort en 1610. *Sainte Famille—St-Jean Baptiste—Noces de Cana*, etc.

COPIS de Meckaw (Melchior), chanoine de Saint-Lambert de Liége, évêque de Brescia, devint cardinal en 1503. Les barons de Copis actuels portent *d'argent, à quatorze tourteaux de gueules*, 4, 4, 3, 2 *et* 1.

COPPÉE (Denis), né à Huy vers 1580, a laissé des tragédies, plusieurs poëmes et des

chansons en langue française. Mort en 1632.

COPPENS (Gilles-François), conseiller receveur général des domaines et finances en Flandre, mort en 1708. Il compte encore des descendants. L'un d'eux a eu entrée au sénat de Belgique, l'autre à la chambre des représentants. Alliances avec les Kervyn, Lannoy, Norman, Moreau, Piers de Raveschoot, etc. Armes : *d'or, à la tête de sanglier de sable défendue d'argent, languée de gueules, percée d'une flèche au naturel en bande, la pointe en haut.*

COPPIETERS (Charles-Henri), seigneur de Cruyshille, conseiller et receveur général des domaines au quartier de Bruges, fut créé chevalier en 1734 par l'empereur Charles VI. Ses descendants ont formé les branches de Coppieters t'Wallant et de Coppieters Stochove. L'un d'eux, M. Charles-Bernardin-Ghislain Coppieters Stochove, président du tribunal de première instance de Bruges, officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer, a eu entrée dans la chambre des représentants depuis 1831 jusqu'en 1848. Armes : *parti, d'azur et de gueules, à la coupe couverte, d'or et traversée de dextre à senestre d'une épée d'argent, la pointe en haut.*

COPPIN (Louis-Marie-Ferdinand, baron de), né à Grandchamp en 1755, page du prince-évêque de Liége, chambellan du roi des Pays-Bas, qui lui conféra le titre de baron. La famille de Coppin compte encore des représentants et a des alliances avec les Namur d'Elzée, Quarré, Waha, Harlez, Woëlmont, etc. Armes : *de gueules, à la croix d'or anglée de quatre fers de lance d'argent et cantonnée aux 1 et 4 d'une cigogne d'argent, becquée et pattée d'or, aux 2 et 3 d'une fasce d'argent.*

COQUES (Gonzales), né à Anvers en 1618, peintre de genre et de portrait, directeur de l'académie d'Anvers, mort en 1684. *Galerie de tableaux*, La Haye—*Portrait de Charles Ier d'Angleterre*, Dresde—*Portrait de la reine Henriette* — Autres portraits à Berlin et à Londres.

COREMANS (Victor-Amédée-Jovien-Jacques-Marie), né à Bruxelles en 1802, docteur en philosophie, a publié en Allemagne un grand nombre d'écrits politiques et littéraires. Il a successivement coopéré à la rédaction du *Spectateur*, journal publié à Vienne (1819), de la *Gazette Universelle d'Augsbourg* (1820 et 1821) du *Journal d'Erlangen*, (1824), de *la Presse Libre*, du *Mercure allemand*, du *Messager bavarois*, du *Spectateur* et de l'*Observateur*, feuilles publiées à Munich, etc. A Berne et à Zurich, le docteur Coremans a aussi donné d'excellents travaux politiques et littéraires.

CORNELISSEN (Egide-Norbert), né à Anvers en 1769, ancien secrétaire-inspecteur de l'université de Gand, membre de l'institut des Pays-Bas, de l'académie royale de Belgique et de la société royale d'agriculture et de botanique de Gand, chevalier de l'ordre de Léopold, s'est fait connaître dans le monde littéraire par de nombreux écrits sur les lettres, les arts et la botanique. On a de lui : *Recueil d'inscriptions et pièces de vers faites à l'occasion du voyage du Premier Consul dans le département de l'Escaut, an XI*—des inscriptions en vers français et des poésies latines—un grand nombre de discours et rapports lus dans les diverses académies dont il est membre.

CORNET (François), né à Merbes le Château en 1670, secrétaire du conseil privé du roi d'Espagne Charles II à Bruxelles, créé chevalier par diplôme de l'empereur Charles VI, devint comte d'Elzius à la mort de son beau-frère, François-Léonard d'Elzius, chancelier de la Toison d'or.

CORNET de GREZ (Gommar-Ignace-Antoine, comte), né à Mons en 1735, commissaire général pour les troupes impériales en 1784, publia à Gand en 1790 un mémoire remarquable ayant pour titre : *Projet d'organisation provisionnelle de la Flandre.* Le comte Cornet de Grez est mort en 1811.

CORNET de GREZ (François-Marie-Gommar-Ghislain, comte), né en 1771, chambellan du roi des Pays-Bas, commissaire général près de l'armée prussienne, membre de la première chambre des États-généraux. Les Cornet de Grez, d'Elzius, de Peissant, de Ways-Ruart sont originaires d'Artois, mais fixés depuis longtemps dans les Pays-Bas. Leur famille compte encore de nombreux représentants et s'est alliée aux Beughem, la Croix de Sayve, Borrekens, Pret de Calesberg, Romrée, Meester, Patoul, Snoy d'Oppuers, etc. Armes : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois huchets d'or, virolés du même, l'embouchure à senestre.* Devise : *Fortiter et honeste.*

CORR (Érin), né à Bruxelles, professeur de gravure à l'académie royale des beaux-arts d'Anvers, membre de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts. On a de lui plusieurs gravures qui lui ont acquis une place distinguée parmi les meilleurs artistes belges. Il a gravé en taille douce *Agar dans le désert*, tableau de M. Navez—*Le portrait du roi Léopold* et le *brevet de son ordre* — *Le fils et la femme de Rubens*—Plusieurs portraits et un grand nombre de vignettes, etc.

CORRENS (Joseph), né à Anvers en 1814, peintre d'histoire et de portrait, élève de Van Brée. *Philippe II laissant à Anne d'Autriche le choix de mourir par le fer ou par le poison — St-Dominique — Le serpent d'airain — St-Villebrord*, etc.

CORRON (J. du), ou Ducorron, né à Ath en 1770, peintre de paysage, élève d'Ommeganck, fondateur et directeur de l'académie d'Ath, a peint un grand nombre de tableaux à Bruxelles, Malines, Anvers, Gand et en Hollande. *Site aux environs de Chimay*, exposition de Gand, 1834 — *Pont rustique aux environs d'Ath* — Chutes d'eau, chaumières, chasses, grottes, moulins, ruines, orages, etc.

CORSWAREM (Godefroid-Ignace de), comte de Corswarem, chambellan de l'électeur de Bavière, mourut en 1712 maréchal de camp des armées de S. M. T. C. Il appartenait comme les suivants à l'ancienne et noble maison de Corswarem, issue des anciens comtes de Looz.

CORSWAREM (Jean-Jacques de), des comtes de Looz, colonel de cavalerie au service de l'électeur de Bavière, chambellan de l'empereur, épousa en 1714 une héritière de la maison de Coloma et mourut grand échanson de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas.

CORSWAREM (Louis-Félix-Emmanuel-Chrysostôme-Denis de), colonel de cavalerie au service d'Autriche, fut créé, en 1734, duc de Corswarem-Looz par diplôme de l'empereur Charles VI. La maison de Looz-Corswarem compte encore de nombreux représentants en Belgique; elle a possédé, au commencement de ce siècle, une partie du territoire des bailliages de Bevergem et de Wolbeck, situés en Westphalie, à titre de souveraineté et sous le nom de Rheina Wolbeck. Ce titre est passé depuis par alliance dans une branche de la maison de Lannoy. La maison de Looz-Corswarem, restée en possession du titre de duc de Looz-Corswarem, s'est alliée aux d'Argenteau, Berlaymont, Bylandt, Van Lockhorst, Spangen, Launoy, Lasteyrie du Saillant, Nue, la Riva-Aguero, O'Sullivan, Trazegnies, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, burelé d'or et de gueules de dix pièces* qui est Looz; *aux 2 et 4, d'argent, à deux fasces de sable*, qui est Diest; *sur le tout, d'hermine à deux fasces de gueules*, qui est Corswarem. Devise : *Melius mori quam fœdari*. Cri : *Fortitudini*.

CORT (Henri de), né à Anvers en 1742, peintre d'intérieur et de paysage. Mort à Londres en 1810. *Vue d'Anvers*, Vienne.

∴ COSPEAU ou COSPEAN (Philippe), né à Mons en 1570, successivement évêque d'Aire, de Nantes et de Lisieux, prédicateur plein d'éloquence, prononça l'oraison funèbre du roi Henri IV, imprimée plus tard ainsi que ses instructions pastorales. Ce prélat avait dédié un traité de théologie, écrit en latin, au cardinal de Richelieu. Il mourut en 1646 au château de Loges, diocèse de Lisieux.

∴ COSSIERS (Jean), né à Anvers en 1603, peintre d'histoire, mort en 1652. *Le Christ apparaissant à Notre-Dame*, Anvers — *Un gentilhomme allumant sa pipe*, ibid. — *Adoration des bergers*, ibid. — *Le déluge*, Bruxelles — *Sainte Famille*, ibid. — Tableaux à Madrid.

COSTE (Edmond-Charles-Guillaume-Ghislain de la), né à Malines en 1788, conseiller d'État et ministre de l'intérieur sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, fut nommé membre du sénat belge après la révolution de 1830 mais n'accepta pas ce mandat, et a siégé, plus tard, dans la chambre des représentants depuis 1842 jusqu'en 1847. M. de la Coste a rempli aussi les fonctions de gouverneur de la province de Liége. Il est commandeur de l'ordre du Lion néerlandais et chevalier de l'ordre de Léopold. On lui attribue le *Pas d'armes de Villers-sur-Lesse*, imprimé à Bruxelles en 1840. Armes : *de gueules, à la tour d'or sur un champ de sinople, au chef d'argent, à une demi-aigle éployée de sable, languée de gueules*.

∴ COUPLET (Philippe), jésuite célèbre, né à Malines, mort en 1692, prit part avec le P. Verbiest aux missions de la Chine et fut fort versé dans la connaissance de la langue, de la littérature et de l'histoire du peuple chinois. Après un long séjour en Asie, le P. Couplet revint en Europe, alla à Rome, fit un voyage à Malines et repartit ensuite pour la Chine qu'il ne devait plus revoir. Le vaisseau qu'il montait ayant été assailli par la tempête, le P. Couplet fut écrasé par un coffre mal assujéti dont il n'eut pas le temps d'éviter l'atteinte. Le plus connu des ouvrages du P. Couplet est la traduction latine de trois ouvrages de Confucius. Plusieurs jésuites l'aidèrent dans ce travail plein de difficultés. Le P. Couplet a placé à la fin du livre des tables chronologiques qui remontent à l'origine de l'empire chinois et vont jusqu'à l'an 1683 de l'ère chrétienne.

COURSELLE (Gérard, de), en latin *Corselius*, savant jurisconsulte, né à Liége en 1568, professeur à l'université de Louvain et prévôt d'Harlebeek, mourut à Bruxelles en 1636.

∴ COURTOIS (Richard-Joseph), né à Verviers en 1806, savant naturaliste, mort prématurément en 1835, a laissé un grand nombre

d'ouvrages sur des questions de botanique, d'horticulture, de statistique et de médecine. L'un des plus remarquables a pour titre : *Recherches sur la statistique physique, agricole et médicale de la province de Liége*, 2 vol. in-8°. Sous-directeur du jardin botanique de Liége, il avait donné beaucoup d'essor dans le pays liégeois à l'industrie des jardins.

∴ **COUSIN** (Jean), chanoine, né dans le Tournaisis, mort vers le commencement du dix-septième siècle, a laissé une *Histoire de Tournay* publiée en 1619, in-4°, et plusieurs autres ouvrages.

∴ **COXCIE** (Michel Van), surnommé le *Raphaël*, né à Malines en 1497, élève de Van Orley, étudia en Italie et eut une grande réputation. *Le couronnement d'épines* et *la Cène*, Bruxelles — *St-Sébastien*, Anvers — *Le Christ entre les larrons*, Louvain — Tableaux à Munich — *Circoncision*, Malines — *Les sept œuvres de miséricorde*, Gand, etc. Mort en 1592.

∴ **COXCIE** (Raphael Van), fils de Michel Coxcie, peintre comme lui, né à Malines en 1540. Gaspard Crayer fut son élève. Mort à Bruxelles.

CRABBE (Pierre), religieux franciscain, né à Malines en 1470, s'éleva aux premières charges de son ordre et publia une *Collection des Conciles*, 3 vol. in-f°, 1538-1552. Mort à Malines en 1554.

CRAESBEKE (Joseph), né à Bruxelles en 1608, élève d'Adrien Brauwer. Pauvre boulanger d'abord, Craesbeke devint bon peintre. Il excellait comme son maître dans les scènes grotesques. Le tableau où il s'est représenté lui-même faisant le portrait d'Adrien Brauwer a de la célébrité. Il est aujourd'hui à Paris. *Tabagie flamande*, Bruxelles — *Portrait de Hugo Grotius*, Amsterdam — *Saftleven à son chevalet*, Paris. Mort en 1661.

CRAHAY (Jacques-Guillaume), né à Maëstricht en 1789, professeur de physique et doyen de la faculté des sciences à l'université de Louvain, s'est occupé avec distinction d'études météorologiques et de sciences physiques. Plusieurs de ses mémoires ont paru dans la *Correspondance mathématique* de M. Quetelet, dans la *Revue des revues*, dans le *Messager des arts et sciences de Gand*, dans les *Bulletins de l'académie de Bruxelles*, etc. M. Crahay est chevalier de l'ordre de Léopold.

CRANINX (Pierre), né à Louvain en 1805, professeur de clinique interne et doyen de la faculté de médecine à l'université de Louvain, membre de l'académie royale de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold, est auteur d'un grand nombre de mémoires et observations sur des questions de médecine, publiés dans différents recueils périodiques.

CRASSIER (Guillaume-Pascal, baron de), né à Liége en 1662 et mort dans cette ville en 1751, appartenait à une famille noble, originaire de la Suisse et fixée depuis longtemps en Belgique. Conseiller de la chambre des comptes sous trois princes-évêques de Liége, le baron de Crassier était très-versé dans la numismatique et dans l'histoire. Il a laissé des ouvrages estimés sur le pays liégeois, un riche médailler et plusieurs morceaux de sculpture d'une grande valeur qu'il avait réunis en amateur doué du véritable sentiment des arts. Le *Voyage de deux bénédictins* et les *Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres* parlent de lui avec éloges.

CRASSIER (Étienne-François-Joseph de), fils du précédent, né en 1708, fut bibliothécaire du collége germanique à Rome, préfet de la congrégation des jeunes Lévites et chanoine de la collégiale de Saint-Martin à Liége.

CRASSIER (Guillaume-Jean-Joseph, baron de), page du cardinal de Schœnborn, prince-évêque de Spire, officier de dragons au service de Hollande, mourut à Maëstricht en 1791. Il s'occupa d'antiquités et de numismatique, comme son père le baron G. de Crassier, et se préparait, lorsque la mort le surprit, à publier le catalogue descriptif de son cabinet. La famille de Crassier compte encore des représentants en Belgique. L'un d'eux, M. le baron L. de Crassier, a publié en 1845 des *Recherches et dissertations sur l'histoire de la province de Liége*, in-8°. Les alliances de la famille de Crassier sont avec les Kerens, Loyens, Stockhem, Zollicoffer d'Altenklingen, etc. Armes : *d'argent, à la fasce ondée d'azur, accompagnée de deux chênes de sinople englantés d'or, l'un mouvant de la fasce, l'autre de la pointe de l'écu.*

CRAYER (Gaspard ou Gaspar de), né en 1582, peintre d'histoire et de portrait, élève de Michel Coxcie, travailla d'abord à Bruxelles et finit par s'établir à Gand. Grande pureté de dessin, belle composition, riches draperies. Il eut une grande réputation dans son siècle, et Rubens ayant vu le tableau du réfectoire de l'abbaye d'Afflighem où Gaspard Crayer avait peint *le Centenier se prosternant aux pieds du Sauveur*, lui dit : « Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera! » Rubens lui-même se chargea plus tard de faire mentir ces paroles, mais le témoignage de Rubens n'en est pas moins flatteur pour Gaspard de Crayer. *St-Dominique se donnant la discipline*, An-

vers — *Conversion de St-Justin*, Bruxelles — *Pêche miraculeuse*, ibid. — *Le martyre de St-Blaise*, Gand — Tableaux à Berlin, à Paris, Vienne, Munich et Amsterdam. Mort en 1669.

CRISPIELS (George), né à Gand en 1777 et mort dans sa ville natale en 1845, colonel au service de Belgique, avait commencé sa carrière militaire sous le drapeau de la République dans le vingtième dragons et comptait, depuis 1793, 49 années de service actif et 22 campagnes. Admis dans la Légion d'honneur depuis 1807, il avait reçu la croix d'officier en 1838 et celle de chevalier de l'ordre de Léopold en 1833.

CROIX (Nicolas de), seigneur de Clerfayt en Hainaut, grand prévôt de Maubeuge et premier député de la noblesse de Hainaut, fut créé comte de Clerfayt en 1686 par Charles II, roi d'Espagne. L'un de ses descendants, le général comte de Clerfayt dont la notice suit, rendit ce nom de Clerfayt célèbre. La maison de Croix eut d'ailleurs de l'illustration dans toutes ses branches. D'origine chevaleresque, elle prit le nom de la terre seigneuriale de Croix, châtellenie de Lille. Eustache, sire de Croix et de Wandres, mort dans la cinquième croisade, était de cette maison, à laquelle appartenaient aussi Joseph-Albert, comte de Croix, lieutenant général des armées du roi d'Espagne, vice-roi du Mexique en 1765, mort capitaine général des armées de S. M. C., et Théodore-François de Croix, commandeur de l'ordre teutonique, vice-roi du Pérou, mort à Madrid en 1791, lieutenant général des armées du roi d'Espagne. La maison des Croix, comtes et marquis de Croix et d'Heuchin, comtes de Bucquoy et de Clerfayt, a eu entrée dans tous les chapitres nobles des Pays-Bas. Elle compte encore des représentants et s'est alliée aux d'Assignies, Halluin, Landas, Beauffort, Lannoy, Pieffort, Roisin, Bryas, Sainte-Aldegonde, Tournon, Vassé, Groosbeck, etc. Armes : *d'argent, à la croix d'azur.*

CROIX (François-Sébastien-Charles-Joseph de), comte de Clerfayt, plus connu sous le nom de Clerfayt qu'il a illustré, naquit en 1733 au château de Bruille, dans le Hainaut. Il entra au service d'Autriche vers 1753, fit la guerre de Sept ans, se signala à la bataille de Prague prit ensuite part aux campagnes de 1788 et 1789 contre les Turcs, y devint général d'artillerie et grand'croix de l'ordre de Marie-Thérèse. En 1792, Clerfayt entra en Champagne, s'empara de Stenay et força le défilé de la Croix au Bois. Lorsque le duc de Brunswick se retira sur le Rhin, après le combat de Valmy, Clerfayt se replia sur la Belgique où il prit part à la bataille de Jemmapes, gagnée par Dumouriez, et dirigea la retraite des Autrichiens avec une habileté qui fut admirée. Dans la campagne qui suivit, il dégagea Maëstricht et fut victorieux à Nerwinde, poursuivit l'armée républicaine, obtint de nouveaux avantages à Famars, s'empara du Quesnoy. Plus tard, dans la West-Flandre, il tint tête à Pichegru, reçut en 1795 le grade de feld-maréchal et le commandement général sur le Rhin. Il se couvrit de gloire devant Mayence. Appelé à Vienne par l'empereur, il y fut l'objet d'une ovation populaire à laquelle la cour impériale s'associa. L'empereur, accompagné du prince Charles, alla le visiter et lui remit le collier de la Toison d'or. Cependant on ne lui rendit pas le commandement en chef, qui fut confié à Würmser, et il entra au conseil aulique de la guerre. On a dit que l'état d'inaction où on le laissait avait attristé le reste de sa vie et abrégé ses jours. Il mourut à Vienne le 18 juillet 1798. La ville de Vienne lui érigea un magnifique mausolée où on grava une épitaphe latine dont nous donnons la traduction : *La Flandre, sa patrie, pleure un concitoyen — les empereurs d'Autriche le soutien de leur trône — l'armée un général qu'elle chérissait, — la religion un de ses fermes appuis.*

CROIX (Ignace-Alexandre de la) seigneur de Maubray et grand-bailli de Condé, né à Tournay en 1671, mourut en 1739. La famille de la Croix, fixée en Tournaisis et qui fut en possession de la vicomté d'Ogimont, compte encore des représentants et s'est alliée aux Briois d'Hulluch, Delfosse d'Espierre, l'Epine, Hespel, Jonghe, des Enffans, etc.

CROMBRUGGHE (Georges Van), seigneur de Looringhe, fut échevin de la Keure et des Parchons de la ville de Gand de 1541 à 1548. Les Van Crombrugghe, seigneurs de Looringhe, de Picquendaele, Balliu, Beaupré, etc., ont figuré avec distinction pendant plusieurs siècles dans les fonctions échevinales des villes de Gand, Furnes et Courtrai, et ont eu des lettres de chevalerie en 1657. Leurs armes sont *de gueules, à trois éperons d'argent*, 2 et 1. Devise : *Eperons de nos vertus.*

CROOCK (Hubert de), né à Bruges vers 1500, fut l'un des plus habiles imprimeurs de son temps. Les ouvrages sortis de ses presses sont devenus très-rares. Ils ont pour marque le lion des armes de la ville de Bruges, suspendu à un entrelacs de cordes entre deux BB couronnés, accompagné du nom d'*Hubrecht de Croock.*

CROY (Antoine de), sire de Croy, pair du Hainaut, seigneur de Chièvres et de Rœulx, appartenait à cette illustre maison de Croy des-

cendue des rois de Hongrie et qui vint en Picardie du temps du roi Louis le Jeune. Antoine de Croy est le premier des sires de Croy qui s'établit aux Pays-Bas, où ses descendants se mêlèrent aux événements les plus importants de l'histoire, acquirent de grandes possessions féodales et contractèrent d'illustres alliances. Antoine de Croy fut parrain de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et fit ce prince chevalier de sa main le jour de son baptême, lui donnant l'accolade et le baiser. L'un des vingt-quatre chevaliers que Philippe le Bon, duc de Bourgogne, honora du collier de la Toison d'or à la première promotion de l'ordre qui se fit à Bruges en 1429, Antoine de Croy mourut en 1475.

CROY (Charles de), comte de Chimay et chevalier de la Toison d'or, tint sur les fonts de baptême l'empereur Charles-Quint, fut créé prince de Chimay par l'empereur Maximilien Ier et mourut en 1521.

CROY (Guillaume de), plus connu dans l'histoire sous le nom de *seigneur de Chièvres*, nom d'une terre du Hainaut, naquit en 1458. Il servit d'abord la France et accompagna Charles VIII à la conquête de Naples, s'attacha plus tard à la maison d'Espagne, eut le gouvernement général des Pays-Bas et fut choisi en 1509 pour gouverneur et tuteur du jeune prince qui fut plus tard Charles-Quint. Ce prince eut toujours pour lui une grande estime et lui montra en toute occasion une vive amitié. Il le créa grand chambellan, érigea pour lui la terre d'Arschot en marquisat, le fit duc de Soria et d'Arcy au royaume de Naples et enfin capitaine général de ses armées de mer. De son côté, le seigneur de Chièvres servit Charles-Quint avec zèle et habileté. C'est lui qui conclut avec le seigneur de Gouffier le traité de Noyon entre François Ier et Charles-Quint. Depuis longtemps chevalier de la Toison d'or, comblé d'honneurs et de biens, le seigneur de Chièvres mourut à Worms en 1521. Ses restes mortels furent transportés à Héverlé, près de Louvain, et placés sous un tombeau de marbre dans le couvent des Célestins.

CROY (Guillaume de), cardinal, archevêque de Tolède, primat d'Espagne, chancelier de Castille, évêque et duc de Cambrai, abbé d'Afflighem en Brabant, avait été élevé à Louvain et mourut des suites d'une chute de cheval en 1521.

CROY (Philippe II de), sire de Croy et duc d'Arschot, gouverneur du Hainaut et de Valenciennes, chevalier de la Toison d'or, mourut en 1549 et fut inhumé dans l'église des Célestins d'Héverlé.

CROY (Adrien de), seigneur de Beaurain et comte de Rœulx en Hainaut, chevalier de la Toison d'or, devint premier maître d'hôtel de l'empereur Charles-Quint. C'est lui qui détermina secrètement le connétable de Bourbon à abandonner le service de François Ier, ayant traversé toute la France déguisé en paysan pour le venir trouver en Bourbonnais et régler toutes choses avec lui. Adrien de Croy mourut en 1553.

CROY (Charles-Alexandre de), duc de Croy, prince et maréchal héréditaire du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'or, né en 1581, eut le commandement général des bandes d'ordonnances au service des archiducs Albert et Isabelle. Il se trouva à la bataille de Prague et mourut en 1624 dans son palais, de la main d'un page qu'il avait maltraité et qui en tira vengeance en l'assassinant. Charles de Croy nous a laissé des mémoires sur les guerres des Pays-Bas depuis l'an 1600 jusqu'en 1606, Anvers, 1642, in-4°.

CROY (Ferdinand-Gaston-Lamoral de), comte de Rœulx, prince du Saint-Empire, gouverneur de Mons et du Hainaut, mourut en 1720 des suites d'une blessure reçue dans la guerre des Impériaux contre les Turcs.

CROY (Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de), prince de Solre, nom d'une terre du Hainaut, et grand veneur héréditaire de cette province, fut au service de France et se trouva avec le régiment qu'il commandait aux siéges de Mons et de Namur, sous les yeux de Louis XIV. il mourut lieutenant général en 1718.

CROY (Emmanuel de), duc de Croy, prince du Saint-Empire et de Solre, né en 1718, chevalier des ordres du roi, commandait une brigade française à Fontenoy et se couvrit de gloire à Lawfeld. Mort maréchal de France en 1784.

CROY (Anne-Emmanuel-Ferdinand-François de), né en 1743, duc de Croy, prince du Saint-Empire et de Solre, officier général au service de France, mort en 1803 au château du Rœulx, en Hainaut.

CROY (Gustave-Maximilien-Juste de), né en 1773, prince de Croy et du Saint-Empire, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France, mort en 1844 archevêque de Rouen et cardinal.

CROY (Auguste-Philippe-Louis-Emmanuel de), né en 1765, duc de Croy, prince du Saint-Empire et grand d'Espagne, mort en 1822. Par un récès de la diète germanique de 1803, la maison de Croy a obtenu la souveraineté du pays

de Dulmen au bailliage de Munster. La maison de Croy a contracté des alliances avec plusieurs maisons souveraines, entre autres avec celles d'Albert, Bourbon, Bavière, Bretagne, Deux-Ponts, Dreux, Foix, Nassau, Luxembourg, Valois, et avec les maisons d'Arenberg, Montmorency, Conflans-Armentières, Harcourt, Ligne, Rochechouart-Mortemart, Rohan, Salm-Salm, Sourches-Tourzel, etc. La maison de Croy porte *d'argent, à trois fasces de gueules.* Devise : *Souvenance.*

CRUMPIPEN (JOSEPH-AMBROISE-HENRI-JEAN-NÉPOMUCÈNE de), né à Bruxelles en 1737, conseiller au conseil de Brabant, conseiller au conseil privé en 1764, devint chancelier de Brabant en 1769 et conseiller d'Etat, l'année suivante. Président de l'académie impériale et royale de Bruxelles, chevalier de Saint-Étienne de Hongrie, il est mort à Bruxelles en 1809. L'empereur François II l'avait créé baron en 1794.

CRUMPIPEN (HENRI-HERMAN-WERNER-FRANÇOIS-ANTOINE de), frère du précédent, né à Bruxelles en 1738, secrétaire d'État des Pays-Bas autrichiens, chef et président du conseil privé, commandeur de l'ordre royal de Saint-Étienne de Hongrie, fut plus tard ministre plénipotentiaire d'Autriche en Suisse et près du roi de Wurtemberg. Il mourut à Stuttgard en 1811. Armes de la famille de Crumpipen : *d'or, à une enclume de sable.*

CRUYCE (PASCHASE-JEAN-AUGUSTIN VAN den), seigneur d'Aertselaer, lieutenant colonel de cavalerie, entra dans l'échevinage d'Anvers en 1718, fut premier bourgmestre de cette ville en 1724 et conseiller receveur général des États de Brabant au quartier d'Anvers. La famille Van den Cruyce, établie dans les Flandres, a fourni beaucoup d'officiers distingués au service d'Espagne et d'Autriche dans les siècles derniers. Plusieurs d'entre eux sont morts sur les champs de bataille. Ses alliances sont avec les Olmen de Poederlé, la Fons marquis de la Plesnoye, Schotti, Hellemans, de Brou, Yperseele, etc. Armes : *d'azur, à la croix ancrée d'or.*

CRUYCEN (JOSSE VAN der), poëte flamand, né à Gand en 1632, devint prieur du monastère de Waerschoot et mourut en 1706, laissant de nombreux ouvrages, la plupart restés manuscrits.

CUNIER (FLORENT), né en 1812 à Belœil (Hainaut), médecin à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié : *Mémoire sur la myotomie appliquée au traitement du strabisme*, Bruxelles, in-8°, 1840 — *Annales d'oculistique*, recueil périodique annuel — *Revue ophthalmologique de la littérature médicale*, publication annuelle — *Lettre à M. Serres, professeur à Montpellier, sur l'emploi des verres de lunettes dans le traitement de quelques affections oculaires*, etc.

CUPER (GUILLAUME), savant jésuite, né à Anvers en 1686, travailla longtemps aux *Acta Sanctorum* des Bollandistes et mourut en 1741.

CUPIS de CAMARGO (FRANÇOIS de), frère de la célèbre danseuse de ce nom, naquit à Bruxelles en 1719, et fut l'un des meilleurs violonistes de son temps. Établi à Paris, il y devint premier violon à l'Opéra, entra dans la musique du roi et composa plusieurs sonates de violon et des quatuor. La famille de Cupis, originaire des États Romains, était noble et ancienne, avait fourni un cardinal à l'Église et joignit le nom de Camargo à celui de Cupis à la suite d'une alliance contractée entre un de ses membres et la famille espagnole de Camargo. Les Cupis de Camargo, établis dans les provinces belges, avaient fourni des officiers de distinction au service du roi d'Espagne. Les armes des Cupis de Camargo, famille aujourd'hui éteinte, étaient *d'azur, au daim rampant d'or.*

CUPIS de CAMARGO (MARIE-ANNE), danseuse célèbre, plus connue sous le nom de Camargo, était née à Bruxelles en 1710 et débuta à l'Opéra de Paris en 1726 à l'âge de seize ans. Sa beauté, sa grâce, sa danse vive et brillante, lui acquirent une grande réputation. Mlle de Camargo fut chantée par Voltaire. Enlevée de vive force par le comte de Melun en 1728, après avoir repoussé trois ans ses séductions, elle rentra au théâtre bientôt après et y brilla jusqu'en 1751, époque où elle le quitta avec une pension de la cour. Mlle de Camargo mourut à Paris en 1770.

CURTIS (CHARLES), né à Bruges en 1704, laissa des *Annales* de sa ville natale, écrites en langue flamande. Mort à Bruges en 1752.

CRUTIUS (JEAN de), né à Liége, fut cité du temps du roi Philippe II pour son opulence. Commissaire général du roi d'Espagne, Jean de Curtius fit bâtir à Liége la maison qui, depuis, porte son nom, (aujourd'hui le Mont de piété), les châteaux d'Oupeye et de Grand-Aaz, la résidence de Vaux sous Chèvremont, l'église des Capucins de Liége, etc. C'est pour faire allusion au nom de Curtius qu'on a dit longtemps dans le pays : *Riche comme un Curcieux de Liége.* Mort en Espagne en 1628. L'un de ses descendants Henri de Curtius, ou de Corte, bourgmestre de Liége, fut surnommé le *patron des beaux-arts*, parce qu'il fut plein de munificence envers

les artistes. Mort en 1674. (Voir à la lettre W l'article du baron de Walef, qui appartenait à la même famille.)

CURTIUS (Cornelius), né à Bruxelles, historiographe de l'empereur Ferdinand II, mourut à West-Munster, en 1638, définiteur général de l'ordre des Augustins.

CUSTOS (Dominique), graveur, né à Anvers en 1560, est mort en 1612 à Augsbourg laissant beaucoup d'estampes gravées avec une grande supériorité d'exécution.

CUVELIER (Nicolas), seigneur de Boneffe, président du conseil de Namur, conseiller du conseil privé de Philippe V, mourut en 1717.

CUVELIER (Albert-Ignace-Joseph de), né à Namur en 1730, lieutenant colonel au service d'Espagne, appartenait à la même famille que le précédent. Les Cuvelier de Champion et de Warisoulx comptent encore des descendants et se sont alliés aux Bernard de Fauconval, Maillen, Ponty, Moniot d'Hestrois, etc. Armes : *de gueules, à deux chevrons chargés, le premier de cinq mouchetures d'hermine, le second de trois.*

CUYPERS d'ALSINGEN (Joseph-Ferdinand-Ghislain, comte de), né à Malines en 1736, savant généalogiste, a laissé d'excellents ouvrages héraldiques sur les Pays-Bas et fourni à Paquot plusieurs articles biographiques insérés dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas.* Voici le titre des ouvrages du comte de Cuypers, imprimés sans nom d'auteur : *Supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, Louvain, 1772 — *Le vrai supplément au nobiliaire des Pays-Bas et de Bourgogne*, Louvain, 1774. Baert travailla avec le comte de Cuypers à ce livre et au précédent — *Corrections et additions au vrai supplément*, Louvain, 1774. Mort à Bruxelles en 1775. La famille de Cuypers, établie en Brabant et que les anciens nobiliaires désignent aussi sous le nom de *Cupere* ou *Cuypere*, reçut de S. M. I. le titre de comte dans le siècle dernier. Elle portait *d'azur, à l'étoile de six rais d'argent, au chef d'or, chargé à senestre de trois pals de gueules, et un franc-canton d'or, chargé d'un trèfle de sinople.* Devise : *Je soutiendrai Cuypers.*

D

∴ **DAEL** (Jean-François Van), né à Anvers en 1764, peintre de fleurs et de fruits. Il s'établit à Paris et y mérita la bienveillance de l'empereur Napoléon. *La croisée — Tombe de jeune fille ornée de fleurs et de fruits*, etc. Mort en 1840.

∴ **DAELMAN** (Charles-Ghislain), théologien, né à Mons en 1671, fut l'un des plus éminents recteurs de l'université de Louvain, protégea les lettres et prit part avec une grande supériorité aux disputes théologiques de son temps. Mort en 1731.

DAENS (Jean), négociant d'Anvers dont on citait l'opulence, se montra d'une rare générosité envers l'empereur Charles-Quint. Ce prince ayant consenti à dîner chez lui, Jean Daens, à la fin du repas, jeta au feu une obligation de deux millions qu'il lui avait prêtés. « Je suis » trop payé, dit-il à Charles-Quint, par l'hon- » neur que Votre Majesté m'a fait ! »

∴ **DAGLY** ou **DAGLI**, né à Spa, fut l'inventeur du beau vernis en usage depuis 1713 dans la manufacture des Gobelins et qu'on appelle encore *vernis Dagly.* En 1713, Dagly avait obtenu le privilège exclusif d'établir des manufactures sur divers points de la France.

DAIN (Olivier Le), né à Thielt, Flandre Occidentale, est célèbre dans l'histoire. Barbier du roi Louis XI, il sut captiver l'affection de ce prince soupçonneux et cruel, obtint de lui des lettres de noblesse et la capitainerie de Meulent ; il se fit alors appeler comte de Meulent. Déjà, il avait quitté son nom primitif d'*Olivier le Diable* pour celui d'Olivier le Dain. Après la mort de son maître, Olivier, arrêté par ordre de la magistrature de Tours, fut condamné à perdre la vie et pendu en 1484. Dans son beau roman de *Quentin Durward*, sir Walter Scott a tracé avec une grande supériorité le portrait d'Olivier le Dain.

∴ **DAINE** (Nicolas-Joseph), né en 1782 à Andennes, province de Namur, s'enrôla en 1795 comme volontaire au service de France et fit les campagnes de Hollande et du Rhin, sous les ordres de Pichegru et de Moreau; celles de 1805, 1806 et 1807 en Allemagne et en Pologne ; la campagne de 1809 en Gallicie, celle de 1812 en Russie; il était à Dantzick en 1813 avec le brave

général Rapp. Fait lieutenant en 1807, capitaine à la fin de la même année, chef de bataillon au 10e Polonais en 1809, colonel en 1813, il passa au service des Pays-Bas après la réunion de la Belgique à la Hollande. La révolution de 1830 le trouva général de brigade et commandant de la province du Limbourg. Entré alors au service de Belgique, il conserva le même commandement et fut fait général de division à la fin de cette année là. Mis plusieurs fois en disponibilité et rappelé deux fois à l'activité, il est mort à Charleroi en 1843. Le général Daine avait été blessé six fois dans les grandes guerres de l'Empire, à Philipsbourg, au passage du pont d'Heidelberg, à Vistock, à Ulm, à Iéna et à Pulstuck. Dans la campagne de 1809, il reprit deux pièces de canon perdues par l'artillerie polonaise; le 23 mai il prit d'assaut, à la tête de 800 hommes, la forteresse de Zamac, s'empara de 60 pièces de canon et fit 4,000 prisonniers. Il fut mis à l'ordre de la grande-armée pour ce beau fait d'armes. Au service belge, il a pris part aux combats de 1830, 1831, 1832, 1833 et 1839 contre les Hollandais. Le 11 novembre 1830, il s'empara de Venloo, fit 600 prisonniers et prit 140 pièces de canon. Le général Daine était membre de la Légion d'honneur depuis 1807, officier de l'ordre de Léopold et du mérite militaire de Pologne, décoré de la croix de fer et chevalier du Saint-Sépulcre de Mickow.

DAMHOUDER ou DAMHAUDER (Josse de), né à Bruges en 1507, mort à Amiens en 1581, savant jurisconsulte et magistrat éminent, publia divers ouvrages de jurisprudence ou de piété et un livre ayant pour titre : *De munificentiâ politiæ civitatis Brugarum*. Cet ouvrage fut ensuite traduit en flamand et publié en 1688 sous le titre de *Chronique générale des comtes de Flandre et des ducs de Brabant avec une vie de tous les Forestiers*.

DANDELIN (Germinal-Pierre), chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, né au Bourget, près Paris en 1794, naturalisé belge en 1816, colonel du génie, membre de l'académie royale de Belgique, mort à Bruxelles en 1847, a laissé plusieurs savants mémoires sur des questions de géométrie, de mécanique et de physique. Le plus remarquable a pour titre : *L'hyperboloïde de révolution et les hexagones de Pascal et de Brianchon*.

DANDRIMONT (Toussaint), né à Theux en 1757, premier président de la cour d'appel de Liége, chevalier des ordres du Lion néerlandais et de la Légion d'honneur, magistrat plein d'équité et jurisconsulte éclairé, est mort à Liége en 1822, laissant d'unanimes regrets.

DATHENUS (Pierre), né à Ypres vers le milieu du seizième siècle, embrassa d'abord l'état monastique, mais ne tarda pas à se montrer favorable aux doctrines nouvelles prêchées par Calvin. Pour se soustraire aux persécutions dont les novateurs étaient alors l'objet dans les Pays-Bas, Dathenus se rendit en Angleterre et y fut quelque temps imprimeur. Il passa ensuite en Allemagne et devint ministre de la religion réformée à Francfort sur le Mein. Dathenus acquit bientôt une grande réputation parmi les plus éloquents défenseurs de la foi nouvelle. Il traduisit en flamand le catéchisme de Heidelberg et les psaumes de Marot, ce qui hâta dans les Flandres le progrès de la Réforme. Mettant, plus tard, à profit une ordonnance rendue par le comte d'Egmont, il vint lui-même à Gand, prêcha la doctrine calviniste dans cette ville et à Bruxelles, étendit sa propagande religieuse à la Hollande entière. Sa popularité devint grande. Revenu en Allemagne, il fit admirer son éloquence dans une conférence à laquelle prirent part des ministres calvinistes et des anabaptistes; cette conférence est connue dans les annales de la Réforme sous le nom de *Protocole de Frankenthal*. La maison d'Orange et celle de l'électeur palatin avaient mis à profit la disposition des esprits, qui se montraient contraires dans les Pays-Bas à la domination espagnole, pour réaliser les calculs de leur ambition, et Dathenus s'était montré favorable à la maison palatine; mais le succès ne seconda pas ses desseins; il dut quitter le pays, où il trouvait des persécuteurs dans le parti vainqueur, se retira à Elbing pour y exercer la médecine et mourut dans cette ville en 1590. On a de lui de nombreux ouvrages en prose et en vers, les uns en latin, d'autres écrits en langue flamande.

DAUSSOIGNE (Joseph), chevalier de l'ordre de Léopold, directeur du conservatoire royal de musique à Liége, membre correspondant de l'institut de France, de l'Académie royale de Belgique, est né à Givet (France) en 1790. Neveu du célèbre Méhul, il fut aussi son élève pour la composition et eut Catel pour maître d'harmonie. Il écrivit la musique de plusieurs opéras : *Robert Guiscard*, *le Faux inquisiteur*, *le Testament*, *les Amants corsaires*, *Aspasie* et *les deux Salem*. Ces deux derniers furent seuls représentés; mais la largeur et la noblesse du style musical ne purent dominer le défaut d'intérêt des poëmes, l'absence de chaleur et de verve dans le sujet. M. Daussoigne termina ensuite l'opéra de *Valentine de Milan*, laissé inachevé par Méhul. Cette pièce fut jouée avec succès au théâtre Feydeau

dans l'année 1822. M. Daussoigne, découragé par les intrigues et les dégoûts dont la carrière théâtrale est semée pour les auteurs, quitta Paris en 1827 pour venir diriger le conservatoire royal de musique de la ville de Liége. Cet établissement doit beaucoup à ses soins. En 1828, M. Daussoigne a composé une cantate à grand orchestre pour la fête de la réception du cœur de Grétry. On a aussi de lui une symphonie avec chœurs, morceau d'une facture large et noble, exécuté à Bruxelles en septembre 1834 par cinq cents musiciens ou chanteurs.

.·. **DAVID** (Jean-Baptiste), né à Lierre, professeur ordinaire d'histoire nationale et de littérature flamande à l'université catholique de Louvain, président du collége du pape Adrien VI et chanoine honoraire de la métropole de Saint-Rombaud, a publié : *Verdediging van het christendom of gesprekken over den godsdienst, door M.-F. Frayssinous*, Malines, 1826, 4 vol. — *Grammaire latine*, par Lefranc, corrigée et augmentée — Nouvelle édition du *Commentaire de Jansenius* sur les évangiles — Idem de la *théologie de Liguori* — *Recherches sur le cours primitif de l'Escaut*, etc.

DEBAY (Jean-Baptiste-Joseph), né à Malines en 1779, célèbre sculpteur à Paris. On a de lui : *Le buste de Talma et celui de Montesquieu* — *Bas-relief du tombeau de madame Ternaux* — *La Foi, l'Espérance et la Charité* dans l'église des missions étrangères de Paris — *Statue de St-Matthieu* dans la cathédrale d'Arras — *Statue du chancelier l'Hôpital* — *Mercure endormant Argus*, etc.

.·. **DAVREUX** (Charles-Joseph), né à Liége en 1806, professeur distingué de chimie et de minéralogie à l'école industrielle de cette ville, membre de l'académie royale de médecine, a publié : *Leçons sur la minéralogie et la chimie* — *Essai sur la constitution géognostique de la province de Liége*, travail honoré en 1830 par l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles d'une médaille d'argent et de l'impression.

DAYWAILLE (Pierre-Antoine), né en 1772 à Liége, entra en août 1789 au service de France comme volontaire dans la garde liégeoise, fit toutes les campagnes de la République en Belgique et à l'armée de Sambre et Meuse, celles de 1806, 1807 et 1808 en Prusse, la campagne de Wagram, celles de 1810 en Espagne et 1811 en Portugal, se trouva à la retraite de Russie, fit la campagne de Saxe et celle de France. Capitaine au 1er bataillon belge en 1793, chef d'escadron de l'état major général en 1813, il prit du service dans l'armée des Pays-Bas avec le grade de colonel après la chute de Napoléon. Général major en 1825, il fit partie de l'état major général de l'armée belge après la révolution de 1830 et quitta le service en 1831 avec le grade de général de division honoraire.

DEBOUCHE (Henri-Joseph), né à Grand-Rechain près de Verviers en 1738, jésuite, géomètre et géographe du pays de Gueldre, a traduit les œuvres d'Homère et l'*Optique* du P. Hell. On lui doit aussi une *Carte chorographique des pays de Liége et de Stavelot*. Mort à Dison, pays de Liége, en 1805.

DECAISNE (Henri), né à Bruxelles en 1799, peintre d'histoire à Paris, élève du Lycée de Bruxelles, chevalier des ordres royaux de la Légion d'honneur et de Léopold, eut pour premier maître C. François et fut plus tard élève de Gros et de Girodet. Voici l'indication de ses principales œuvres : *Milton dictant le Paradis perdu à ses filles* — *Portraits en pied du duc d'Orléans et de la princesse Clémentine* (Palais-Royal) — *le portrait de la reine des Belges* (château d'Eu) — *les Belges illustres*, aux Augustins, à Bruxelles — *Agar dans le désert* (musée de Bruxelles) — *Françoise de Rimini* — *l'Ange gardien* (galerie du Luxembourg, à Paris — *Les quatre Évangélistes* et *L'éducation du Christ* (église Saint-Paul à Paris) — *Laissez venir à moi les petits enfants*, à l'église Saint-Denis au Marais, à Paris — *Un plafond* à la chambre des pairs, au Luxembourg, à Paris — Plusieurs *portraits historiques* dans les galeries de Versailles — *Anne de Boleyn allant à l'échafaud*, dans la galerie du prince de Ligne, à Bruxelles — *Jeune mère priant pour son enfant* et *La prière*, à Gand chez M. Vanloo.

DECAISNE (Joseph), né à Bruxelles en 1807, élève de l'Athénée de Bruxelles, botaniste, membre de l'Institut, professeur au Jardin des plantes à Paris et chevalier de la Légion d'honneur, est correspondant étranger de l'Académie des sciences de Belgique, de l'Académie C. L. C. des Curieux de la nature, membre de la société philomatique de Paris etc. Ses principaux ouvrages sont : *Mémoire sur le développement du Gui* — *Mémoire sur la Garance* — Idem, *sur la fam. des Lardizabalées* — *Monographie des genres Balbisia et Robinsonia* — *Classification des Algues* — *Recherches sur la maladie des pommes de terre* — Plusieurs descriptions de plantes dans les *Icones* de M. Delessert, et dans *les Annales des sciences naturelles et du Muséum d'histoire naturelle de Paris*.

DECHAMPS (Adolphe) est né en 1807 à

Melle, Flandre Orientale. Lorsque la révolution belge éclata, rien n'indiquait la carrière qui s'ouvrirait un jour pour lui. Il se plaisait dans les spéculations philosophiques, dans l'examen des hautes questions religieuses, se préoccupant surtout de leurs rapports avec la politique de notre temps. Les événements de 1830 vinrent fixer la direction de son esprit, et il se prépara par le labeur du publiciste à devenir un jour homme d'Etat. Dès lors on le vit appliquer à la politique de son pays toutes ses études philosophiques et religieuses, trouvant ainsi dans les travaux qui jusqu'alors avaient rempli sa vie le fondement de la situation d'élite qu'il devait un jour acquérir parmi les chefs du grand parti catholique belge. Le *Journal des Flandres*, de Gand, et l'*Emancipation*, de Bruxelles, accueillirent avec empressement ses écrits politiques qui lui valurent, dès 1834, l'entrée dans la chambre des représentants où l'avaient appelé les électeurs du district d'Ath. La présence de M. Dechamps dans cette assemblée ne tarda pas à lui donner une influence marquée. Elle s'accrut dans les longues discussions des lois d'organisation communale et de l'instruction publique. Son rapport sur l'enseignement supérieur fut rédigé et soutenu avec un rare talent. Les intérêts commerciaux et industriels de la Belgique trouvaient aussi en lui dans la chambre un éloquent défenseur, et il réclama l'exécution d'un chemin de fer d'entre Sambre et Meuse dans un temps où il ne soupçonnait pas qu'il serait, plus tard, appelé comme ministre des travaux publics à réaliser cette utile pensée. Appelé en 1841 au gouvernement de la province du Luxembourg et réélu par son collége électoral, il rendit de nouveaux services. Son rapport sur l'enseignement primaire, la mission douanière et commerciale qu'il remplit à Paris en 1841 avec une véritable distinction marquèrent sa place dans le conseil des ministres. Il y fut admis en 1843 avec le portefeuille des travaux publics. C'était l'époque où la Belgique entrait en pleine possession de ses grandes lignes de fer. Le nouveau ministre présida successivement à l'inauguration du chemin de fer de Liége à Verviers, de celui de Braine le Comte à Namur et de la grande ligne du rail-way qui relie l'Escaut au Rhin. On se souvient des fêtes internationales qui réunirent alors les Belges et les Allemands dans un commun sentiment de sympathie. M. Dechamps prononça dans ces circonstances plusieurs discours éloquents. Les questions politiques trouvaient aussi leur place dans la pensée active de M. Dechamps, et il s'employa souvent avec succès à leur donner une solution heureuse. Devenu ministre des affaires étrangères dans les deux ministères formés par M. S. Van de Weyer et M. le comte de Theux, il prit une part importante aux négociations du traité conclu avec le Zollverein, signa le traité de commerce et de navigation conclu avec les Etats-Unis, la convention commerciale entre la Belgique et la France, les traités conclus avec Naples et, un an avant, avec les Pays-Bas. Ce dernier traité doit être considéré comme le plus avantageux de tous ceux que la Belgique ait obtenus en dix-huit ans. On fit, ce jour-là, un pas décisif dans la voie d'un rapprochement sérieux entre les deux pays, et M. Dechamps révélait toute sa pensée sur ce point lorsqu'il disait, en 1848, dans la discussion du budget des affaires étrangères, qu'il fallait reconstituer le royaume des Pays-Bas par le côté commercial. M. Dechamps a quitté le ministère en 1847, le jour où ses amis politiques ont résigné le pouvoir. L'arrondissement de Charleroi l'envoie aujourd'hui à la chambre où il continue à se montrer homme politique éclairé, esprit pratique, orateur éminent. Officier de l'ordre de Léopold, il est, en outre, décoré des grands cordons de la Légion d'honneur, de l'Aigle rouge de Prusse, du Lion néerlandais et de l'ordre des Sts-Maurice et Lazare de Sardaigne, etc.

DECHAMPS (Victor), prêtre de la congrégation du T. S. Rédempteur, est né en 1811 à Melle, Flandre Orientale. Après avoir fait avec son frère Adolphe, dont la notice a précédé, de bonnes et sérieuses études à Seneffe, sous la direction de leur père, il passa avec lui quelque temps à Bruxelles, suivant avec assiduité les leçons que donnaient au Musée MM. Van de Weyer, Quetelet, Lesbroussart et d'autres professeurs distingués. Les deux frères vivaient ainsi dans une douce et chrétienne amitié, au milieu de leurs livres chéris et d'entretiens littéraires ou philosophiques. Le mouvement politique de 1830 les trouva parmi les plus chauds soutiens de la nationalité belge. Ils publièrent alors dans l'*Emancipation* et le *Journal des Flandres* des écrits pleins de verve et colorés de l'esprit politique qui venait de triompher. Ces écrits portaient d'ordinaire les initiales A. V. D. Liés avec l'abbé Lacordaire et le comte de Montalembert, surtout avec l'abbé Gerbet, il furent l'un et l'autre, comme la plupart des jeunes intelligences de leur temps, entraînés dans le courant des doctrines de M. de Lamennais. Pourtant, et bien avant la publication de l'encyclique papale, M. Victor Dechamps, écrivant à l'abbé Gerbet, manifestait à ce philosophe chrétien ses doutes sur le

fondement des doctrines de M. de la Mennais, de cet homme doué d'une si grande éloquence dans ses écrits et qui devait finir par tomber des hauteurs de son génie dans cet abime où nous le voyons aujourd'hui confondu avec MM. Louis Blanc et Proudhon. En 1831, M. Dechamps entra au séminaire de Tournay et y fit des études de théologie qu'il compléta à l'université catholique ouverte alors à Malines. Depuis longtemps il sentait en lui la vocation de se livrer tout entier à Dieu, en évangélisant les pauvres et les égarés. S'abandonnant à cette pieuse disposition si vivement ressentie, il entra en religion au couvent de Saint-Trond chez les P. Rédemptoristes. Fondée au siècle dernier par St-Alphonse de Liguori, cette congrégation, qui a si religieusement gardé l'esprit apostolique de son vénérable fondateur, avait un attrait véritablement irrésistible pour M. Dechamps. Pendant deux ans il enseigna la théologie, les saintes écritures et les Pères de l'Église dans l'établissement des Rédemptoristes de Wittenf, près Aix la Chapelle. La carrière de la prédication s'ouvrit ensuite pour lui. Attaché à la maison des Rédemptoristes de Liége, il prêcha la station du carême dans la cathédrale, charma tous les cœurs chrétiens dans l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles, étendit ses prédications à Louvain et à Tournay, et lorsque les meilleurs prédicateurs de France, l'évêque de Langres, le P. de Ravignan, l'abbé Dupanloup, vinrent en 1846 au jubilé de Liége, le P. Dechamps fut placé par le public à la hauteur de ces prêtres éloquents. Plus tard, quand le P. Lacordaire fit entendre à Liége sa parole brillante, les auditeurs établissant un parallèle entre lui et le P. Dechamps trouvaient plus d'énergie, d'entraînement et d'éloquence littéraire dans le célèbre dominicain comme il y avait plus d'onction, de clarté et d'éloquence apostolique dans le P. Dechamps. « On applaudit le premier, » disait-on, on aime le second. » Un jour, pendant le Jubilé, le P. Dechamps descendait de la chaire, laissant comme toujours son auditoire touché et recueilli; le P. de Ravignan l'attendait dans la sacristie pour le serrer dans ses bras, et en le voyant entrer il s'écria : « Il » faut que j'embrasse ce bon père qui fait tant » aimer Dieu ! » Les fatigues de la prédication et de la charité épuisèrent les forces du P. Dechamps. On lui prescrivit un voyage. Il fit alors son pélerinage à Rome, dans la première année du pontificat de Pie IX et eut avec le S. P. deux longs entretiens, revit, en visitant les Catacombes de Rome, son ancien maître, l'abbé Gerbet, qui continuait là ses brillantes études sur Rome chrétienne et Rome païenne. Les amis du P. Dechamps ont pu lire, alors, une correspondance de lui écrite de Rome, de Naples et, plus tard, de Vienne et de Munich, lettres touchantes et instructives sur l'Italie, qui seraient neuves encore après tout ce qui a été dit sur ce sujet, lettres que nous désirons voir publier un jour si on parvient à triompher de la modestie du P. Dechamps. Il faudrait exprimer le même vœu pour les conférences prêchées pendant le carême dernier à Sainte-Gudule de Bruxelles, magnifique exposé de la foi catholique qui suffirait pour placer cet éloquent prédicateur parmi les meilleurs écrivains catholiques de notre temps. Le P. Dechamps est depuis un an directeur de la maison de son ordre établie à Tournay.

DECKER (Pierre-Jacques-François de), né à Zèle, Flandre Orientale, en 1811, membre de la chambre des représentants et de l'académie royale de Belgique, après avoir fait ses humanités à Saint-Acheul et au collége de Fribourg étudia à Paris le droit et la philosophie et revint à Gand où il s'ouvrit la carrière de publiciste par de nombreux articles politiques dans la presse locale. En 1835, il publia un recueil de poésies charmantes sous le titre de *Religion et Amour*. M. de Decker fonda avec M. Dechamps, dans l'année 1837, la *Revue de Bruxelles*, publication périodique fort estimée. Envoyé à la chambre des représentants en 1839, par le district de Termonde, M. de Decker s'y est fait remarquer par d'excellents rapports. On a aussi de lui : *Du pétitionnement en faveur de la langue flamande*, in-8°, 1840 — *Quinze ans de* 1830 *à* 1845, in-8°, Bruxelles, 1845 — *De l'influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux*, 1848 — *De l'influence du clergé en Belgique*, 1843 — *Études historiques et critiques sur les monts de piété*, 1 vol. in-8°, travail complet sur la question et consulté avec fruit par les économistes les plus distingués. M. de Decker est l'un des chefs les plus considérés du jeune parti catholique dans les chambres. Pendant les luttes violentes qui ont rempli ces dernières années, M. de Decker a toujours défendu avec autant de talent que de courage la politique d'union dont le cabinet de M. Nothomb a été pour ainsi dire la dernière expression. Il n'a jamais hésité, cependant, à blâmer ses amis politiques lorsqu'il a cru qu'ils s'écartaient de la ligne de prudence qui fait la force du bon droit. C'est ainsi, par exemple, qu'il s'opposa énergiquement à la constitution du ministère catholique *homogène* dont l'avénement était à ses yeux un danger, puisqu'il s'éloignait de la politique

d'union que le parti catholique avait toujours défendue depuis 1830, et qu'il donnait raison à ce système *exclusif* préconisé par le parti libéral lui-même. Les discours et les écrits politiques de M. de Decker l'ont placé au premier rang des hommes considérables mêlés à la politique belge et lui ont valu, chose bien rare dans une époque de passions et d'injustice, le respect de tous ses adversaires.

DEFACQZ (Eugène), né à Ath en 1797, avocat, fut nommé après la révolution de 1830 membre du congrès national belge et s'y fit remarquer par l'énergie avec laquelle il demandait, au prix des plus grands sacrifices s'ils devenaient indispensables, le maintien de l'intégrité du territoire belge, menacée par les actes de la conférence de Londres. Il vota contre l'institution du sénat et contre l'élection du roi Léopold. Jurisconsulte distingué, M. Defacqz est devenu plus tard conseiller à la cour de cassation. Il est, en outre, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, grand maître de la franc-maçonnerie belge, et a longtemps présidé la société politique connue sous le nom de l'*Alliance*. On a de lui : *Ancien droit belgique, ou précis des lois et coutumes observées en Belgique avant le code civil*, in-8°, Bruxelles, 1846, etc.

DEFRANCE (Léonard), né à Liége en 1735, étudia la peinture à Rome et fut élève de Jean-Bernard Coclers, visita la France et revint ensuite dans sa patrie. Il excellait dans la perspective aérienne et dans l'entente du clair-obscur. Il peignit tour à tour l'histoire, le genre, le portrait, le paysage, le grotesque, le gibier, les fleurs et les fruits, l'architecture et les décors de théâtre. Son tableau de *La suppression des couvents par Joseph II* a de la réputation. Il fut gravé en 1782 par Guttenberg. Premier professeur à l'académie de dessin de Liége et, plus tard, professeur de l'école centrale du département de l'Ourthe, Defrance avait publié un mémoire couronné par l'Académie des sciences de Paris en 1789 et ayant pour titre : *Recherche des moyens par lesquels on pourrait garantir les broyeurs de couleurs des maladies qui les attaquent fréquemment et qui sont la suite de leur travail.* Defrance ne s'était pas toujours borné à cultiver la peinture ; on l'avait vu se montrer ardent soutien de la cause liégeoise lorsque la révolution d'août 1789 s'accomplit contre l'autorité du prince-évêque de Liége. On publia alors son *Cri du peuple liégeois*, morceau plein de chaleur et d'éloquence qu'il avait préparé dans un temps où la puissance ecclésiastique dominait encore exclusivement dans la principauté. Plein de patriotisme, il traversa les temps révolutionnaires souvent mêlé activement aux mesures administratives prises dans son pays par les pouvoirs publics, mais en homme loyal et en bon citoyen. La démolition de l'antique cathédrale de Saint-Lambert et la vente des choses saintes et des valeurs que cet édifice renfermait lui ont été reprochées parce qu'il faisait partie alors de l'administration communale. Mais ces actes s'accomplirent parce que nul n'était assez fort pour les empêcher dans ces jours malheureux, le sentiment révolutionnaire et l'action centrale des Jacobins de Paris exerçant leur pleine souveraineté sur tout le territoire soumis à la République. Defrance mourut à Liége en 1805.

DEFRANCE (François-Noel), né à Liége en 1756, fit des études brillantes à l'université de Louvain et fut proclamé en 1777 premier des quatre pédagogies, ce qui lui valut une entrée triomphale à Liége au son des cloches de la cité et du canon de la citadelle. Savant jurisconsulte et magistrat plein d'intégrité, il est mort en 1823 conseiller à la cour supérieure de justice de Liége.

DEHAUT (Louis-Joseph), né à Chièvres (Hainaut) en 1805, professeur à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége, est mort dans cette ville en 1841. On a de lui plusieurs mémoires couronnés par l'université catholique de Louvain et par l'académie de Bruxelles. L'un de ces mémoires traite de *l'immortalité de l'âme*, un autre est relatif à la doctrine philosophique d'*Ammonius Saccas*.

DEHESSELLE (Nicolas-Joseph), né à Charneux, pays de Liége, en 1789, ordonné prêtre à Namur en 1812, devint vicaire à Saint-Nicolas de Liége. Président du séminaire épiscopal en 1817, il en remplit les importantes fonctions jusqu'en 1833, devint alors vicaire général du diocèse de Liége et fut appelé à l'évêché de Namur dont il prit possession le 13 mars 1836 et qu'il occupe encore.

DELABRASSINE (Michel-François), savant professeur de théologie morale au séminaire épiscopal de Liége, né en 1764 à Herderen près de Tongres, est mort à Liége en 1831. Son frère, Henri-Arnold Delabrassine, né comme lui à Herderen, mourut en 1816, laissant la réputation d'un habile médecin.

DELCOUR ou DEL COUR (Jean-Gilles), peintre, né à Hamoir au pays de Liége, élève de Bertholet Flémalle, étudia longtemps à Rome et y copia les *batailles de Constantin contre Maxence* d'après les fresques de Raphaël. Il y fit aussi une copie de la *chute de Simon le ma-*

gicien, placée plus tard dans la collégiale de Saint-Pierre à Liége, et peignit une *Assomption.* Revenu dans sa patrie et fixé à Liége, Delcour exécuta *la table d'autel* de la collégiale de Saint-Pierre, un *Ange gardien* pour le couvent des Anges et le *plafond* de l'église de Notre-Dame aux Fonts, etc. Mort à Liége en 1694.

DELCOUR ou DEL COUR (JEAN), sculpteur, frère du précédent, était né à Hamoir sur l'Ourte. Après avoir étudié en Italie, il vint se fixer à Liége et y mourut en 1707. On voit de lui à Liége : *Le Sauveur au sépulcre*, de marbre blanc, exécuté pour l'église des religieuses dites *Bons-Enfants*, et placé aujourd'hui dans l'église cathédrale — *La statue de St-Jean-Baptiste*, de bronze, au-dessus de la fontaine, rue Hors-Château — *La fontaine* de marbre, de la rue Vinâve-d'Ile, décorée de la statue de bronze de la Vierge et de quatre lions du même métal.

DELEBECQUE (LOUIS-JOSEPH, comte), né à Warneton-Sud en 1798, docteur en théologie, prélat domestique et évêque assistant au trône de Sa Sainteté, a été sacré évêque de Gand le 4 novembre 1838. Armes : *d'azur, à la vierge d'argent, surmontée d'une étoile d'or à six rais, les rayons de l'étoile aussi d'or.* Devise : *Monstrate esse matrem.*

DELEPIERRE (OCTAVE), né à Bruges en 1804, docteur en droit, a été successivement secrétaire adjoint de la régence de Bruges, bibliothécaire de la ville, archiviste provincial de la Flandre Occidentale et second secrétaire de légation à l'ambassade de Belgique à Londres. Membre de la société de littérature et beaux-arts de Gand, de la société royale des antiquaires de Londres, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, chevalier de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, de Saint-Sylvestre de Rome et décoré de la médaille du mérite de Prusse, M. Octave Delepierre a publié : *Annales de Bruges — Chroniques tirées de l'histoire de Flandre — Aventures de Tiel Ulenspiegel — Mélanges historiques et littéraires—La Belgique illustrée par les lettres, les arts et les sciences — Album de Bruges — Vie de Marguerite de Bourgogne — Biographie des artistes brugeois.* On a de lui les traductions suivantes : *Le roman du Renard — Chronique des faits et gestes de Maximilien — Vision de Tondalus — Troubles des Flandres — Chronique de l'Abbaye de Saint-André — Lettres de l'abbé Mann sur la Belgique — — Origine de la langue flamande — Expédition d'Édouard III en Flandre — Correspondance diplomatique de sir Robert Adair — Vie de Charles le Bon*, d'après les Bollandistes. — *Examen de ce que renferme la bibliothèque du Musée britannique*, etc.

DELEPLANQUE (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-JOSEPH), né à Tournay en 1787, entra au service en 1805 dans le 2e régiment de chasseurs à cheval, fit avec les armées françaises les campagnes de 1806 à 1812, se trouvait en 1814 dans les chasseurs du roi en qualité d'adjudant major. Aide de camp du lieutenant général comte Pajol, il s'était retiré du service en 1815, pouvant invoquer quatre blessures reçues sur les champs de bataille. Après la révolution de 1830, le capitaine Deleplanque entra dans l'armée belge, devint successivement commandant de place à Tournay, colonel, général-major, commandant militaire de la Flandre Orientale. Il est mort à Gand en 1847, chevalier de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur.

DELFOSSE (NOEL-JOSEPH-AUGUSTE), avocat à la cour d'appel de Liége, né dans cette ville, fait partie de la chambre des représentants depuis 1840. Il a pris part à toutes les discussions importantes de cette assemblée, faisant preuve en toute occasion d'opinions patriotiques et chaleureusement exprimées. La franchise et la parfaite loyauté du caractère de M. Delfosse lui assurent l'estime de ses adversaires politiques. La chambre dans ses deux dernières sessions l'a mis au nombre de ses vice-présidents.

DELLOYE (HENRI), poëte satirique et journaliste, né à Huy en 1752, mort à Liége en 1810, publia : *Le troubadour liégeois*, l'*Annuaire de Liége* et l'*Almanach liégeois*. M. Ulysse Capitaine a publié à Liége en 1849, sous le voile de l'anonyme, une curieuse et intéressante *Notice sur H. Delloye, troubadour liégeois*, in-12, de 60 pages.

DELMONT (DIEUDONNÉ), peintre, né à Saint-Trond en 1581, élève et ami de Rubens. Architecture savante, composition noble et élevée. *La Transfiguration*, à Anvers. Mort dans cette ville en 1634.

DELMOTTE (HENRI-FLORENT), né à Mons en 1798, mort en 1836, archiviste de la province du Hainaut, bibliothécaire de la ville et président de la société des bibliophiles de Mons, littérateur plein d'érudition, d'esprit et de goût. Nous citerons de lui : *Recherches historiques sur Gilles de Chin et le dragon — Scènes populaires montoises — La vie de Roland de Lattre — Voyage de Kaout-Chouck*, piquant ouvrage dont Charles Nodier rendit compte dans la *Revue de Paris — Biographie montoise — Les tournois de Chauvency, décrits par Jacques Bretex en 1285, annotés par Phi-*

DESPAUTÈRE (JEAN), grammairien célèbre, né vers 1460 à Ninove, mourut en 1520 à Commines où il enseignait les belles-lettres. On a de lui des rudiments, une grammaire, une syntaxe, une prosodie, un traité des figures et des tropes. Ils furent imprimés par Robert Estienne dans l'année 1537, en un vol. in-folio.

DESPREZ (JEAN), plus connu sous la dénominstion de Jean d'Outre-Meuse, chroniqueur du quatorzième siècle, était né à Liége en 1338. Le recueil historique qu'il nous a laissé se divise en 4 livres et renferme de curieux aperçus sur les annales belges et sur celles de France et d'Angleterre, principalement à la fin du onzième siècle et au commencement du douzième. Mort en 1399.

DESROCHES ou **DES ROCHES** (JEAN), né à La Haye en 1740, secrétaire perpétuel de l'académie impériale et royale de Bruxelles, inspecteur-général des écoles, fut l'un des membres les plus éminents de cette académie. On citait son érudition, ses connaissances profondes dans les langues anciennes et modernes, la pureté et la clarté de son style, son esprit d'analyse et son goût éclairé. Il a laissé inachevée une *Histoire générale des Pays-Bas*, qui devait former 4 vol. in-4°, mais dont le premier seul était publié lorsqu'il mourut. On a, en outre, de lui : une *Grammaire flamande* — un *Dictionnaire flamand-français* — un *Abrégé de l'Histoire de Belgique*, en latin — une édition du *Dictionnaire latin-français de Boudot*, revu et augmenté — *Lettre à M. de Bye, l'ancien des Bollandistes, à l'occasion du testament de St-Remi*, Bruxelles, 1780 — de nombreux travaux sur des questions littéraires ou historiques, insérés dans les mémoires de l'académie. Mort à Bruxelles en 1787.

DESTRIVEAUX (PIERRE-JOSEPH), né à Liége en 1780, ancien membre du congrès national, aujourd'hui membre de la chambre des représentants et professeur émérite à la faculté de droit de l'université de Liége, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, l'un des rédacteurs de la *Bibliothèque du Jurisconsulte et du publiciste*, a publié un *Essai sur le Code pénal* et un *Traité de droit public*, Bruxelles, 3 vol. in-8°. Avocat distingué, savant publiciste, orateur souvent éloquent, M. Destriveaux a rendu de grands services à l'enseignement public.

DEVAUX (PAUL), né à Bruges en 1800, avocat à Liége, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, fonda en 1824 avec MM. Lebeau, Rogier et Van Hulst, le journal connu sous le nom de *Mathieu Laensberg*, qui prit plus tard le nom de *Politique* et se signala par une vive opposition à l'administration hollandsise. Après les événements de 1830, M. Devaux fut député au congrès national et y vota l'exclusion de la maison de Nassau. Plus tard, son vote fut acquis au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Il défendit ensuite avec un rare talent les intérêts belges auprès de la conférence de Londres, de concert avec MM. Van de Weyer, Nothomb et le comte d'Arschot. M. Devaux a toujours exercé une grande et légitime influence dans la chambre des représentants dont il est membre depuis 1831. Son rapport sur le projet d'emprunt qu'il s'agissait de contracter en 1838 avec la maison de Rothschild pour la construction des chemins belges est un document remarquable qui révèle le véritable homme d'État. En 1839, lorsque les chambres belges eurent à se prononcer sur la grave question de l'adoption des 24 articles, M. Devaux put revendiquer avec M. Lebeau et leurs amis politiques l'avantage d'avoir compris mieux que le parti catholique la triste nécessité de mettre un terme à la politique de résistance qui, impuissante à sauver la question, pouvait faire courir les plus grands périls à l'indépendance belge. Il vota donc les 24 articles. M. Devaux avait fondé en 1840 la *Revue Nationale*, recueil périodique où ses doctrines politiques étaient exposées avec un rare talent. Il appuya dans ce journal le ministère du 18 avril 1840 où ses amis MM. Lebeau et Rogier avaient les principaux portefeuilles. C'est alors qu'on le surnomma le *Président invisible du conseil*. Ce fut dans la *Revue Nationale* que M. Devaux posa le premier, pour l'avenir, les principes politiques du parti libéral, uni jusqu'alors aux catholiques pour assurer l'œuvre commune de l'indépendance belge. M. Devaux prétendait que cette union devait cesser avec la cause qui l'avait motivée. Désormais les partis devaient être homogènes; de même qu'en Angleterre on trouve le parti tory et le parti whigt, en Belgique la direction des affaires devait, dans la pensée de M. Devaux, appartenir soit aux catholiques, soit au parti libéral. Cette division en deux camps semblait au parti catholique une pensée politique dangereuse, parce qu'elle pouvait occasionner dans un État aussi restreint et d'une organisation bien récente encore des complications fatales à son indépendance. Le parti catholique au sénat s'en effraya tout d'abord. Pourquoi, disait-il, abandonner la politique d'union qui avait produit de si grands résultats depuis 1830? C'est à cette occasion qu'en 1841

le sénat fit cette adresse au roi qui, dans la pensée de quelques sénateurs influents, pouvait bien être une manifestation hostile au cabinet libéral, mais qui pour la majorité qui la signa n'était que l'expression de la crainte que faisaient concevoir les théories nouvelles du parti libéral. De son côté, ce parti ne manqua pas de donner à cet acte une portée politique hostile, ce qui devait nécessairement conduire à la lutte violente qui a marqué dans ces dernières années la politique intérieure du pays. Après une lutte de six années, la politique homogène défendue par M. Devaux et ses amis triompha dans les élections de 1847 et vint assurer le pouvoir au parti libéral. M. Devaux n'a cependant pas été ministre après la commune victoire des chefs de l'opinion libérale; mais il est resté avec M. Lebeau le plus solide appui des ministres actuels, rôle qui convient à ses habitudes comme à son esprit, et n'aspirant à aucun portefeuille ministériel il se tient pour très-satisfait, les affaires publiques étant aux mains des hommes politiques auxquels l'ont uni les mêmes opinions et les mêmes adversaires.

DEVOS (Martin), né à Anvers vers 1532, élève de *Franc Floris*, alla étudier à Rome et devint l'ami du Tintoret. Devos, revenu en Flandre, peignit l'histoire, le paysage et le portrait. Beaucoup de ses tableaux sont restés à Paris, à Berlin, ou dans les églises de Belgique; la cathédrale d'Anvers a gardé les plus beaux. Mort en 1604.

DEVOS (Paul), né à Alost en 1600, peintre de chasses, de bataille et d'animaux. Le musée de Madrid possède plusieurs de ses tableaux. Mort en 1654.

DEWEZ (Laurent-Benoit), habile architecte, né en 1731 à Petit-Rechain, village du Limbourg, régénéra l'architecture en Belgique dans le siècle dernier, fut protégé par le comte de Cobentzel et par le comte de Neny, devint premier architecte de l'archiduc Charles, gouverneur général des Pays-Bas. Voici l'indication des principaux monuments élevés sur ses plans: La salle du dais de l'ancienne Cour, aujourd'hui le Musée de Bruxelles—un château pour l'archiduc Charles à Tervueren, démoli en 1783—l'hôtel du conseil privé à Bruxelles—le phare d'Ostende, bâti en 1772—la maison de force de Vilvorde—l'église et l'abbaye d'Orval dans le Luxembourg, construction d'une rare magnificence—l'église et l'abbaye de Gembloux—l'abbaye et l'église de Bonne-Espérance—l'église de l'abbaye de Vlierbeek—les abbayes d'Affligbem, Hélissem, Saint-Martin de Tournay, Rolduc, Florival, les collégiales d'Andenne et d'Harlebeke—le château de Seneffe—la salle du concert noble de Bruxelles—le château de Brugelette en Hainaut, etc. Laurent Dewez est mort à Bruxelles en 1812.

DEWEZ (Louis-Dieudonné-Joseph), né à Namur en 1760, professa d'abord la rhétorique au collége de Nivelles. La révolution de 1789 ayant dirigé son esprit vers les fonctions publiques, il devint successivement commissaire du directoire exécutif près le tribunal correctionnel de Nivelles, substitut du commissaire du directoire exécutif près les tribunaux civils et criminels du département de Sambre et Meuse et enfin sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Hubert. Fixé à Bruxelles après 1814 et rendu à ses goûts littéraires, il enrichit de ses savants mémoires les recueils de l'académie royale de Bruxelles, dont il fut élu secrétaire perpétuel en 1821. M. Dewez, chevalier de l'ordre du Lion belgique, est mort en 1834, laissant des travaux historiques qui lui assurent une place distinguée parmi les historiens belges contemporains. Voici l'indication de ses meilleurs ouvrages: *Histoire générale de la Belgique*, Bruxelles 1805-1807; 2e édition, 1826-1828, 7 vol. in-8° — *Géographie ancienne du département de Sambre et Meuse*, Namur, 1812, in-8°. — *Histoire particulière des provinces belgiques*, Bruxelles, 1816, 3 vol. in-8° — *Dictionnaire géographique du royaume des Pays-Bas — Géographie des Pays-Bas — Histoire du pays de Liége — Cours d'histoire belgique — Abrégé de l'histoire du Hainaut et du Tournaisis — Abrégé de l'histoire du duché de Brabant* — Mémoires insérés dans les tomes II, III, IV, V et VI des *Nouveaux mémoires* de l'académie royale de Bruxelles.

DEYNUM (Jean-Baptiste Van), peintre, né à Anvers en 1620, peignit la miniature avec succès et travailla pour la cour d'Autriche et celle d'Espagne. Mort en 1669.

DEYSTER (Louis de), peintre, né à Bruges en 1656, voyagea longtemps en Italie. On voit à Bruges, où il revint et mourut en 1711, son *Job sur le fumier* et son *Ermite au désert*, dont la composition révèle une manière large et dont le coloris rappelle l'école d'Ant. van Dyck.

DIERCXSENS (Jean-Charles), né à Anvers en 1702, a laissé plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire de sa ville natale. Le plus important a pour titre: *Antverpia Christo nascens et crescens*, Anvers, 1773, 7 vol. in-8°. Mort en 1779.

DIGNEFFE (Jean-Baptiste-Winand), né en 1739, fut successivement membre du congrès

brabançon, de la Convention liégeoise, du conseil gouvernemental de la Belgique, député au conseil des Cinq Cents par le département de l'Ourte et directeur de l'administration des droits réunis. Il est mort à Liége en 1844.

DILFT (FRANÇOIS VAN der), seigneur de Leeuwerghem, bourgmestre de la ville d'Anvers en 1537, fut ambassadeur de l'empereur Charles-Quint à la cour d'Angleterre et mourut en 1550. Son fils, Édouard Van der Dilft, eut pour parrain à Londres le roi d'Angleterre Édouard VI et fut aussi bourgmestre d'Anvers. Les Van der Dilft ont encore fourni des bourgmestres aux villes de Bruxelles et de Louvain et plusieurs officiers supérieurs de distinction aux armées des rois d'Espagne. Leurs alliances sont avec les Liedekerke, Haveskerke, Alcantara, Bousies, Coloma, Sandelin, Snoy d'Oppuers, Renialme, etc. Armes : *d'argent, à trois sautoirs alésés de gueules.*

∴DILLENS (HENRI), né à Gand en 1812, peintre de genre, élève de Maes-Canini. *Charles-Quint et le porcher—Charles-Quint à Anvers —Entrée de Philippe-Auguste dans Paris après la journée de Bouvines—La Lecture, etc,*

∴DINANT (HENRI de), bourgmestre de la cité de Liége, fut le principal auteur de la révolution politique qui, en 1253, rendit au peuple liégeois le droit de nommer ses magistrats. Il yeut alors de grands désordres dans la province. Les nobles dévastaient le plat pays; le peuple incendiait les châteaux. Henri de Dinant organisa une ligue redoutable contre la noblesse et le clergé; les habitants de Dinant, de Saint-Trond et de Huy, unis à ceux de Liége, en fournirent les éléments. C'est alors que l'évêque de Liége, Henri de Gueldre, appela à son aide le duc de Brabant, les comtes de Juliers, de Gueldre et de Looz. Leurs troupes assiégèrent Liége et après une vive défense la cité se soumit à l'évêque; Henri de Dinant s'éloigna au moment de la reddition. Revenu à Liége peu de mois après, et perdant pour toujours l'espoir de soustraire la cité à l'autorité de l'évêque, il se retira auprès de la comtesse de Namur et plus tard chez la comtesse Marguerite de Flandre, qui tenait alors sa cour à Valenciennes. Henri de Dinant mourut dans son exil, emportant au tombeau le regret de n'avoir pu affranchir sa chère cité de la tyrannie épiscopale.

∴DIVÆUS OU VAN DIEVE (PIERRE), né à Louvain vers 1536, conseiller pensionnaire de la ville de Malines, fut l'ami de Juste-Lipse et d'Ortelius, et nous a laissé plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire de la Gaule Belgique, de la province du Brabant et de la ville de Louvain. Mort en 1581.

∴DIXMUDE (OLIVIER VAN) vécut du temps du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et écrivit une chronique flamande sur les événements de son siècle en France et dans les Pays-Bas. Elle a été publiée à Ypres par M. Lambin en 1835, in-4°. Mort en 1459.

∴DIZI (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Namur en 1780, harpiste distingué, se fixa en 1828 à Paris où il était devenu professeur de harpe des princesses de la famille royale. Voici l'indication de ses compositions les plus connues : *Grande sonate*, publiée à Londres — *Air saxon de Cramer*, Paris — *Danse du châle*, ibid. — *Thèmes originaux variés*, ibid. — *Exercices ou fantaisies pour la harpe — Romances, airs anglais et italiens variés pour la harpe*, etc.

DODONÉE OU DODOENS, et en latin *Dodonæus* (REMBERT), né à Malines en 1517, botaniste célèbre, excella aussi dans l'art de la médecine, cultiva avec succès toutes les parties de l'histoire naturelle, l'astronomie, les belles-lettres et les langues anciennes. Premier médecin de l'empereur Maximilien II, à Vienne, et de son fils Rodolphe II, Dodoneus revint dans les Pays-Bas, s'établit à Anvers, habita ensuite Leyde, où il occupait une chaire de professeur à l'université, et mourut dans cette ville en 1585. La réputation de Dodonée fut telle parmi les botanistes que Pulteney, Plumier et M. de Candolle ont donné à plusieurs fleurs ou arbrisseaux le nom de *Dodonea*. Nous avons de lui de nombreux ouvrages. Voici l'indication des plus connus : *Histoire des plantes* (Cruydeboeck), avec figures, Anvers, 1644, in-fol. — *Histoire des fruits — Histoire des plantes purgatives*, etc. — *Histoire de la vigne, du vin et de quelques autres plantes rares*, 1580 — *Stirpium historiæ pemptades sex*, etc., in-fol., 1583, imprimé par Plantin à Anvers.

DOLEZ (HUBERT-JOSEPH), né à Mons en 1808, avocat près la cour de cassation, à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, fait partie de la chambre des représentants depuis 1836. L'un des avocats les plus éloquents et les plus instruits du barreau belge, M. Dolez est aussi l'un des membres les plus distingués de la représentation nationale.

DONCKIER (ARNOLD-FERDINAND), né en 1761 à Liége, entra au service de France en 1784 comme cadet aux dragons. La Révolution le trouva capitaine dans le régiment de Lückner. Il fut nommé lieutenant colonel pendant la campagne de 1793, fait prisonnier de guerre par

les Prussiens en 1794 et servait en 1798 comme aide de camp du général Duport. Attaché plus tard à l'état major du prince de Wagram, il entra au service des Pays-Bas après la chute de Napoléon, commanda à Tirlemont et à Nieuport. Après la révolution de 1830, il commandait la place de Liége et fut nommé général de brigade. Il a fait ensuite partie de la haute cour militaire et est mort en 1840 à Saint-Josse ten Noode lez Bruxelles, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

DONCKT (Joseph-Octave Van der), né en 1757 à Alost, peintre de portrait et de miniature, excella dans les tableaux au pastel. Mort en 1814.

DONGELBERGHE (Philippe-Florent, comte de), colonel d'infanterie, chambellan de l'empereur Charles VI en 1725, fut grand-bailli du Brabant Wallon. Il descendait d'un frère naturel du duc de Brabant, Jean II, dont les enfants avaient pris le nom de la terre et seigneurie de Dongelberghe en Brabant. La maison de Dongelberghe eut d'illustres alliances et portait : *de Brabant, à la cotice de gueules brochante sur le tout.*

DONNY (François-Constantin-Léopold), né à Ostende en 1791, premier avocat général près la cour d'appel de Gand, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, a fait partie de la chambre des représentants depuis 1832 jusqu'en 1847. M. Donny est l'un des signataires de la convention du 19 juillet 1843, relative aux travaux de la commission mixte d'Utrecht. On sait que cette commission avait eu pour mission de donner une solution aux questions laissées en litige par les traités du 19 avril 1839 et du 5 novembre 1842.

∴ DONY (Jean-Jacques-Daniel), né à Liége en 1759, découvrit le premier le zinc à l'état métallique. Avant lui, nul encore n'avait extrait le zinc de la calamine. Devenu en 1805 commissaire des mines de la Vieille Montagne, au village de Moresnet, route de Liége à Aix la Chapelle, il imprima à cette exploitation une remarquable activité. La calcination de la calamine, la fusion et le coulage du zinc lui ont dû aussi de grands perfectionnements. Il est mort en 1819 laissant dans le pays de Liége d'unanimes regrets.

∴ DORPE (Roland Van den), né dans le Brabant Septentrional, fut l'un des meilleurs imprimeurs d'Anvers au seizième siècle. Ses éditions sont aujourd'hui très-recherchées. La marque qu'il plaçait sur les ouvrages sortis de ses presses représente un homme armé tenant une épée et sonnant du cor; il est revêtu d'un tabard au lion de Brabant. Deux écussons l'accompagnent, l'un aux armes de la ville d'Anvers, l'autre chargé d'une hache posée en bande. Une banderolle portant son nom est posée à ses pieds.

∴ DOTRENGE (Théodore), né à Bruxelles en 1761, exerçait depuis longtemps dans cette ville avec une grande distinction la profession d'avocat lorsque le roi Guillaume Ier jeta les yeux sur lui pour préparer avec d'autres jurisconsultes ou hommes d'Etat la loi fondamentale du nouveau royaume des Pays-Bas. Élu membre de la seconde chambre des États-généraux, il rendit d'importants services et se plaça au premier rang des orateurs de cette assemblée. Plein de patriotisme et ardent défenseur des idées libérales, il parla avec éloquence sur les questions d'extradition pour cas politique, sur la liberté de la presse, sur le projet de loi relatif à la chasse qui lui parut avoir un caractère régalien et se trouver en désaccord avec l'esprit des institutions modernes. M. Dotrenge, devenu conseiller d'État sous le gouvernement des Pays-Bas, est mort à Bruxelles.

∴ DOUFFET (Gérard), né à Liége en 1594, élève de Rubens, étudia en Italie et peignit à Liége, à son retour, *l'Invention de la Sainte-Croix* et *Le pape Nicolas V visitant le caveau de Saint-François d'Assise*, compositions capitales transportées plus tard dans la galerie de Dusseldorf. Portraits d'hommes, à Munich. Douffet mourut à Liége en 1660.

DUCPÉTIAUX (Édouard), né à Bruxelles en 1811, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance de Belgique, écrivit avant 1830 dans le *Courrier des Pays-Bas* quelques articles politiques hostiles au gouvernement des Pays-Bas et qui furent poursuivis. Lié avec MM. Van Meenen, Gendebien, Nothomb, Lesbroussart, il salua comme eux avec joie la venue de la révolution de 1830 et fut l'un des plus actifs organisateurs de *la Réunion centrale* ou *Club St-Georges* dont les inspirations étaient toutes en faveur d'une séparation complète des Belges et des Hollandais. Il écrivit ensuite dans le *Courrier des Pays-Bas* en faveur de l'indépendance de la Belgique et contribua activement à la fondation de l'*Association Nationale*. On a de lui de nombreuses publications sur les questions de charité publique et sur le système pénitentiaire.

∴ DUCQ (Joseph-François), né en 1762 à Ledeghem, Flandre Occidentale, élève de Suvée,

à Paris, visita l'Italie. Peintre du roi des Pays-Bas, professeur à l'académie de Bruges, il est mort dans cette ville en 1829. Grande correction de dessin, composition disposée avec élégance et pleine de goût. *Vénus sortant des eaux* est l'un de ses meilleurs ouvrages. Plusieurs de ses tableaux ont été gravés dans les *Annales du Musée de Paris*.

DUMONCEAU (Jean-Baptiste), comte de Bergendael, né à Bruxelles en 1760, fut architecte avant d'embrasser la carrière des armes, et c'est d'après ses plans que furent construits à Bruxelles l'hôtel des finances et la boulangerie publique. L'organisation du corps de dragons-volontaires par les États de Brabant en 1787 décida Dumonceau à abandonner l'architecture pour la guerre. En 1790 il commandait déjà un bataillon de chasseurs namurois. Dans la campagne de 1792, Dumonceau servit dans l'armée de Dumouriez à la tête d'un bataillon belge et fut fait colonel après la journée de Jemmapes. Général de brigade après la bataille de Neerwinde, il fit les campagnes de 1794 et 1795 en Belgique et en Hollande, et reçut de Pichegru le commandement supérieur de La Haye lorsque la Hollande fut conquise. En juin 1795, la Hollande, devenue l'alliée de la France, demanda au gouvernement français quelques officiers généraux pour organiser son armée. Dumonceau fut l'un de ceux qui passèrent alors comme lieutenants généraux au service de la république batave. A la tête des contingents hollandais, il prit depuis lors une part active aux grandes opérations des armées françaises sur le Rhin et servit sous les ordres de Napoléon après avoir servi sous Moreau. Lorsque Louis Bonaparte devint roi de Hollande, le général Dumonceau fut son ministre plénipotentiaire à Paris, fit bientôt après la campagne de Prusse de 1806 et reçut du roi Louis le bâton de maréchal de Hollande avec le titre de conseiller d'État. En 1809 il repoussa les Anglais débarqués dans l'île de Walcheren, ce qui lui valut le titre de comte de Bergendael. Après la réunion de la Hollande à la France, Napoléon le nomma comte de l'Empire et lui donna en Toscane une riche dotation. Il se distingua dans la campagne de 1813 et eut, après la chute de Napoléon, le commandement de la division militaire de Mezières et la croix de Saint-Louis. Fixé à Bruxelles, après le second retour des Bourbons, le général Dumonceau y est mort en 1821 laissant la réputation d'un général vaillant et habile. Les soldats l'appelaient *le brave Dumonceau*. Les États provinciaux du Brabant Méridional l'avaient nommé membre de la seconde chambre des États-généraux ; il y défendit avec talent et énergie les intérêts des provinces méridionales du royaume.

DUMON-DUMORTIER (Augustin), né à Lille en 1791, naturalisé belge, officier de l'ordre de Léopold et grand' croix de la Couronne du Chêne, président du sénat, fait partie depuis 1835 de cette assemblée aux travaux de laquelle il a pris une part active. Au mois de mai dernier, il a été chargé par le roi d'aller féliciter à La Haye le roi Guillaume III sur son avénement au trône.

DUMONT (Henri), maître de musique de la chapelle du roi Louis XIV et abbé de Silly, était né en 1610 aux environs de Liége. Il mourut à Paris en 1684, laissant cinq messes en plain-chant, connues sous le nom de *messes royales* et que l'on chante encore aux fêtes solennelles dans plusieurs églises de France.

DUMONT (Joseph), architecte à Bruxelles, né en 1811 à Dusseldorf de parents belges, s'est particulièrement attaché à l'architecture gothique avec une grande supériorité de style et de goût. On lui doit la belle église de Saint-Boniface à Bruxelles, d'architecture ogivale, et plus de vingt églises gothiques construites en Belgique dans le goût de la Renaissance, les prisons cellulaires de Bruxelles, de Liége, de Marche, de Dinant, etc. Attaché à la commission royale des monuments comme architecte-dessinateur, il a été chargé des travaux de restauration des églises d'Arschot, Tongres, Saint-Hubert, Saint-Martin d'Ypres, des stalles et du cloître de Nivelles, de l'hôtel de ville de Léau, de la porte de Hal, à Bruxelles. On lui doit aussi le projet d'achèvement de l'église Notre-Dame des Victoires *au Sablon*, située dans la même ville. M. Dumont est, de plus, auteur du projet d'une prison centrale à ériger à Louvain sur les bases du système cellulaire. Ce projet, préparé en vertu d'un arrêté royal, est jusqu'à ce jour l'œuvre la plus importante de cet architecte et lui a valu une médaille d'or, la première qui ait été décernée à un architecte, à l'exposition triennale des beaux-arts. M. Dumont construit en ce moment à Ruysselede, Flandre Occidentale, une école de réforme pour huit cents jeunes gens, vaste établissement dont l'organisation rappellera la colonie agricole de Mettray en France.

DUMONT (André-Hubert), né à Liége, professeur de minéralogie et de géologie à la faculté des sciences de l'université de cette ville, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de plusieurs sociétés savantes, est auteur d'un mémoire sur *la constitution géologique de la province de Liége*, couronné par l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles et im-

primé en 1832, Bruxelles, 1 vol. in-4°. On a aussi de lui une excellente notice sur les côtes volcaniques de l'Eifel, etc.

DUMORTIER (Barthélemy-Charles), membre de la chambre des représentants et de l'académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts de Belgique, officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer, est né à Tournay en 1797. Homme politique, littérateur, savant botaniste, M. Dumortier joint à un esprit éminent de grandes lumières beaucoup de savoir. Le gouvernement hollandais l'eut pour constant adversaire. Il appartenait à ce qu'on pouvait appeler alors le parti des démocrates catholiques. *Le Courrier de l'Escaut*, qui se publiait à Tournay, renferma souvent des articles de lui. Pendant les événements de septembre 1830, il distribua sur la place publique de Tournay les couleurs nationales aux troupes de la garnison et contribua, le 28, à l'attaque des postes hollandais. Le gouvernement des Pays-Bas l'avait fait alors décréter d'arrestation. Élu membre de la chambre des représentants, M. Dumortier fut au premier rang des défenseurs de l'honneur national et de l'intégrité du territoire belge. Les résolutions de la conférence de Londres ne satisfirent pas son patriotisme et il s'en expliqua dans la chambre des représentants avec une grande énergie. Son opposition à la politique ministérielle s'appliquait aussi aux questions de politique intérieure. C'est ainsi qu'en 1836, le projet de loi sur la loi communale trouva en lui un redoutable adversaire. Son rapport sur ce projet de loi est resté un chef-d'œuvre d'érudition administrative et d'éloquence parlementaire. Le traité des 24 articles n'eut pas l'approbation de M. Dumortier et nul ne fut plus éloquent que lui pour faire ressortir à la tribune l'humiliation qu'avait à subir la Belgique en accédant au partage du Limbourg et du Luxembourg. Dans la question de la dette laissée à la charge des Belges, M. Dumortier rendit de grands services et contribua à faire réduire le chiffre des sommes qu'il fallait payer à la Hollande. M. Dumortier n'a jamais été ministre, et dans un temps où tant d'ambitieux ont pu arriver au pouvoir, lui ne l'a pas recherché, bien qu'un portefeuille eût pu faire de lui un ministre éminent. L'opposition parlementaire de M. Dumortier a perdu quelque chose de sa vigueur des anciens jours. Mais son esprit a su garder toute son indépendance. Il vote d'ailleurs avec le parti catholique dans toutes les questions où l'opinion religieuse est de quelque poids. Ses publications sur l'histoire naturelle sont nombreuses et révèlent des connaissances étendues. Nous citerons les suivantes : *Commentationes botanicæ*, Tournay, 1822, in-8°—Un mémoire en hollandais sur les *Saules*—*Florula belgica operis majoris prodromus*—*Recherches sur les polypiers d'eau douce*, etc.

DUPONT (Evrard-Nicolas-Joseph), né à Liége en 1799, professeur de pandectes à la faculté de droit de l'université de Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié : *Disquisitiones in commentarium IV institutionum Guji, recenter repertarum*, Leyde, in-8°. — *De præscriptionibus, dissert. inaug.* Liége, 1823, etc. Il a pris aussi part à la rédaction de la *Thémis* et de la *Bibliothèque du Jurisconsulte*.

DUPONT D'AHÉRÉE (Perpète-Florent-Joseph, baron), officier de la Légion d'honneur, a fait avec distinction les premières campagnes de l'Empire. Une blessure grave, reçue sur le champ de bataille, le força, après la journée d'Eylau, de quitter le service militaire avec le grade de capitaine de cavalerie et la croix de la Légion d'honneur. M. Dupont d'Ahérée fait partie du sénat belge depuis 1831. Armes : *bandé de sable et d'or de six pièces, à l'écusson de gueules en abîme, chargé d'une main au naturel, surmontée d'une couronne héraldique d'argent.*

DUQUESNOY (François), célèbre sculpteur, plus connu en France sous le nom de *François le Flamand* et en Italie sous celui de *Francisco Fiamingo*, était né à Bruxelles vers 1594. Son père, excellent statuaire, lui donna les premières leçons de son art, et l'élève ne tarda pas à surpasser son maître. On eut d'abord de lui : *la Justice*, statue pour la Chancellerie de Bruxelles — *le St-Jean* du château de Tervueren — *Deux anges* au portail de l'église des Jésuites — *la Vérité et la Justice* pour le frontispice de l'hôtel de ville de Hal. L'archiduc Albert, charmé du talent de Duquesnoy, l'envoya à Rome pour y étudier les chefs-d'œuvre de l'antiquité. La sculpture n'eut plus alors de secrets pour Duquesnoy. Le pape Urbain VIII le protégea et lui commanda un *St-André* pour la basilique de Saint-Pierre; Duquesnoy l'exécuta rapidement et il fut réputé supérieur à celui du cavalier Bernin. Duquesnoy excellait surtout à reproduire les formes gracieuses des enfants; l'un de ses plus beaux morceaux en ce genre est le *Silène endormi et entouré de jeunes garçons*. Le Poussin, ami de Duquesnoy, l'ayant recommandé au cardinal de Richelieu, ce dernier proposa à l'habile artiste de venir fonder à Paris une école de sculpture. Le paiement de ses ouvrages, un

logement au Louvre et le brevet de premier-sculpteur lui étaient d'avance assurés. On pourvoyait aux frais de son voyage. Duquesnoy ne repoussa point ce brillant avenir et fit ses dispositions pour accompagner le Poussin à Paris. Mais ce projet éveilla la jalousie de son frère, Jérôme Duquesnoy, aculpteur comme lui, et on croit qu'il empoisonna François Duquesnoy. Ce qui est certain c'est que ce dernier mourut à Livourne en 1642. Il se rendait à Paris; mais le poison qui le minait mit fin à ses jours pendant le voyage. Voici l'indication de ses plus plus beaux ouvrages : *Apollon et Mercure*, groupe de bronze — *L'amour taillant son arc avec un couteau*, statue de marbre offerte par les magistrats d'Amsterdam au prince d'Orange — la plupart des ornements du *baldaquin* à Saint-Pierre de Rome — la *Ste-Suzanne de marbre* dans l'église Notre-Dame de Lorette à Rome — *Buste du cardinal Maurice de Savoie* — *Tombeau de marbre de Gaspar de Wischer*, dans l'église de Anima, à Naples — *Le concert des anges*, grand bas-relief dans l'église des Apôtres de la même ville. On croit que le petit enfant connu sous le nom de *Manneken-Pis*, et qui décore une des fontaines de Bruxelles, est l'œuvre de François Duquesnoy.

DURIVIER (Jean), célèbre graveur en médailles, né à Liége en 1687, se fixa à Paris, y fut nommé graveur du roi, reçu à l'académie de peinture et de sculpture et eut un logement au Louvre. Delille l'a chanté dans son poëme de *l'Imagination*, et nul n'excellait comme lui à reproduire la ressemblance de Louis XV. On a de lui : *Le portrait de Bertholet Flémalle* — celui de *Pierre de Gouges*, avocat au Parlement — *Mars et Minerve*, médaille d'une rare perfection, etc. Mort à Paris en 1761.

DURLET (François-André), né à Anvers en 1816, architecte, est professeur de la classe des arts appliqués à l'industrie, classe qu'il a créée à l'académie royale d'Anvers. M. Durlet dirige en ce moment les travaux de réparations de la cathédrale de cette ville, et c'est à lui qu'on devra l'exécution des magnifiques stalles de cette basilique, placées aujourd'hui par les artistes parmi les plus belles de l'Europe. M. Durlet a formé lui-même les ouvriers qui ont su faire de ce travail un chef-d'œuvre de boiserie du moyen-âge et il a confié l'exécution de toutes les statuettes et bas-reliefs à M. Charles Geerts, statuaire et professeur à l'académie de Louvain.

DUTILLOEUL (Jean-Charles), né à Peruwelz en 1798, fut nommé sous lieutenant du génie en 1817 en sortant de l'école de Delft. Capitaine en 1829, il avait dirigé plusieurs travaux importants du génie militaire à Meniu et à Mons lorsque la révolution de 1830 éclata. Les services qu'il rendit alors à la cause belge lui méritèrent la croix de fer et le grade de major. Devenu sous-directeur des fortifications, il rédigea le projet d'un camp retranché à Westmale, eut le commandement supérieur du génie à Anvers, lorsque la citadelle fut assiégée et prise par l'armée française, et reçut alors du roi Louis-Philippe la croix de la Légion d'honneur. Nommé général major en 1845, cet officier distiugué est mort en 1847 à Molenbeék-Saint-Jean lez-Bruxelles. Il était alors directeur des fortifications dans la quatrième division territoriale et officier de l'ordre de Léopold.

DUVIVIER (Joseph-Hippolyte), né à Mons en 1752, prêtre de la congrégation de l'Oratoire, fut successivement secrétaire du cardinal de Franckenberg, chanoine de l'église collégiale de Soignies, de l'église Saint-Rombaut de Malines, archidiacre de la cathédrale de Tournay. En 1811, il assista comme secrétaire de l'évêque de Tournay, M. Hirn, au concile national tenu à Paris et dont les résolutions furent contraires aux vues de Napoléon. Arrêté par ordre de la police impériale en même temps que son évêque, il fut conduit à Vincennes et ensuite exilé à Vervins, où il resta jusqu'en 1814. Devenu, après la chute de Napoléon, vicaire général du diocèse de Tournay, doyen du chapitre, il fut élu, après la révolution de 1830, membre du congrès national, mais n'accepta pas le mandat qui lui était conféré. Il est mort à Tournay en 1834.

DUVIVIER (Ignace-Louis, baron), né à Mons en 1777, a fait avec distinction dans les armées françaises les grandes guerres de l'Empire, est entré au service des Pays-Bas après la chute de l'Empereur et commandait le 8e régiment de hussards en 1815, a fait partie de l'état major général de l'armée belge après 1830 et a été pensionné en 1842, dans son grade de lieutenant général. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1804, officier de cet ordre à la fin de 1809, et depuis commandeur, il est, en outre, grand officier de l'ordre de Léopold et chevalier de l'ordre militaire de Guillaume des Pays-Bas. Créé baron par le roi Guillaume Ier, le général Duvivier porte : *d'azur, à la bande d'or, chargée d'une lance de gueules, la pointe d'argent, accompagnée à dextre d'un lion d'or et à senestre d'une épée aussi d'or, l'écu bordé de gueules.*

DUVIVIER (Vincent-Marie-Constantin), né à Mons en 1774, frère du précédent, a fait comme lui les grandes guerres de l'Empire, a pris du service dans l'armée des Pays-Bas après la chute de Napoléon et a fait partie de l'état major général de l'armée belge après la révolution de 1830. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1804, il est retiré du service depuis 1841 avec le grade de lieutenant général honoraire et la croix d'officier de l'ordre de Léopold.

DUVIVIER (Auguste-Joseph), né à Mons en 1772, frère des précédents, directeur des contributions directes de la province du Brabant Méridional avant 1830 et ministre des finances en 1831, a longtemps fait partie de la chambre des représentants. Officier des ordres royaux de Léopold et de la Légion d'honneur et revêtu du titre de ministre d'État, M. Duvivier est mort en 1846.

DUYSE (Prudent Van), né en 1804 à Termonde, archiviste de la ville, homme de lettres et fort versé dans la littérature flamande, a publié dans cette langue un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Tafereel van den heldenmoed der Vlamingen tegen de Franschen, onder het bestuur van Guy van Dampierre*, 1302-1303, avec notes historiques — *Lofdicht op de nederlansche tael, met aenteekeningen*, 1829 — *Pius VII, gedurende zyne banning in Franckryk*, Gand — Diverses poésies flamandes publiées dans le *Nederduytsche Letteroefeningen*, de Gand, et dans l'annuaire poétique flamand, *Nederduytsche Jaarboekje*, etc.

DYCK (Antoine Van), peintre, naquit à Anvers en 1599 et fut d'abord élève de Rubens. Il étudia ensuite en Italie, revint en Flandre et se rendit de là en Angleterre où il fut accueilli par le roi Charles Ier et peignit un grand nombre de portraits pour la famille royale et les grands de la cour. Van Dyck est, avec Rubens, l'honneur de la grande école flamande et peignit comme lui l'histoire avec une véritable supériorité. Son génie eut moins d'abondance et de vigueur que celui de Rubens, mais sa couleur est plus vraie, l'expression de sa composition révèle plus de finesse, ses teintes ont plus de délicatesse et de fini. La palette de Van Dyck eut tout l'éclat des grands coloristes de l'école vénitienne, dont il avait étudié les œuvres avec fruit pendant son séjour en Italie. Van Dyck épousa à Londres la fille de lord Ruthven, grand seigneur écossais, et mourut en 1641, à l'âge de quarante-deux ans. La ville d'Anvers possède vingt-trois tableaux de ce peintre célèbre. Paris a son *Charles Ier* et le *portrait de Van Dyck peint par lui-même*. On voit aussi de ses chefs-d'œuvre à Bruxelles, Gand, Rome, Madrid, Munich, Amsterdam, Florence et Berlin.

DYCKMANS (E.-L.), né à Lierre en 1811, peintre de genre, professeur à l'académie royale des beaux-arts d'Anvers, élève de Tielemans et de G. Wappers. *Le marché — La femme à la mode — Le jeu de dames — Le marchand d'antiquités — Le lever d'une jeune fille*, etc. — Ornements pleins de goût, étoffes et draperies habilement disposées.

E

EDELHEER (Jacques), né à Louvain en 1599, conseiller pensionnaire d'Anvers en 1624, cultiva les lettres, fut versé dans la connaissance des langues anciennes et modernes et avait fait une étude approfondie du droit public des provinces belges. Mort à Anvers en 1657.

EDELINCK (Gerard), graveur célèbre, né à Anvers en 1640, fut appelé en France par Colbert et s'y établit. Louis XIV, voulant reconnaître son rare talent, le fit chevalier de Saint-Michel, lui accorda le titre de graveur de son cabinet, une pension considérable et un logement à l'hôtel royal des Gobelins. Burin brillant et moëlleux, grande correction de dessin, touche large et savante. Mort à Paris, en 1707, laissant un grand nombre d'estampes toutes fort recherchées. Voici l'indication de celles qui sont regardées comme les plus belles : la *Sainte-Famille*, d'après Raphaël — la *Famille de Darius*, d'après Mignard — la *Madeleine* — le *Christ aux anges — Saint-Charles Borromée*, d'après Lebrun—*Combat de quatre cavaliers*, d'après Léonard de Vinci — la *Vierge*, d'après le Guide — *Portraits de Lebrun, Rigaud, Colbert, Louis XIV, Fagon, le duc de Noailles, Santeuil, Philippe de Champagne, Arnauld d'Andilly*, etc.

EECKHOUT (Jacques-Joseph), peintre, né

à Anvers en 1793, fut d'abord ouvrier orfèvre. La ciselure le conduisit au modelage des figures, et il passa, plus tard, de la sculpture à la peinture. M. Eeckhout a peint un grand nombre d'excellents tableaux, parmi lesquels nous citerons : *les pêcheurs de Scheveningue — la Fileuse — les Buveurs à table — Scène de la fête des Innocents — l'Accouchée visitée par le médecin — les Enfants d'Édouard*, etc. Ce peintre a, en outre, publié une collection de portraits d'artistes modernes nés dans les Pays-Bas et les *Costumes du peuple de toutes les provinces du royaume des Pays-Bas.*

EECKHOUTE (Antoine Van den), né à Bruges en 1651, peintre de fleurs et de fruits, mort en 1695.

EENENS (Alexis-Michel), lieutenant colonel d'artillerie au service belge, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et du Saint-Sépulcre, a eu entrée en 1847 dans la chambre des représentants et s'y est fait remarquer par la supériorité avec laquelle il a traité les grandes questions qui se rattachent à l'organisation de l'armée et à l'économie politique. M. Eenens a publié en 1846 un travail ayant pour titre *Anvers et la nationalité belge*, in-8°, et l'académie royale des sciences, lettres et arts de Belgique vient de lui décerner une médaille d'or pour son *Mémoire sur le défrichement de la Campine.*

EERSEL (Govard-Gérard Van), comte d'Everghem, né à Anvers en 1713, fut nommé évêque de Gand par l'impératrice Marie-Thérèse et prit possession de son siége en 1772 en vertu des pouvoirs conférés par Clément XIII. Ce prélat fit bénir son administration par ses lumières et sa grande charité. Ses dernières dispositions assurèrent des sommes considérables aux pauvres, sa bibliothèque au séminaire épiscopal, des bourses d'écoliers à l'université de Louvain. Il mourut à Gand, en 1778, et on érigea à sa mémoire un mausolée de marbre, placé dans le chœur de l'église de St-Bavon et exécuté sur les dessins du sculpteur Van Poucke. La famille Van Eersel, originaire du Brabant Septentrional, compte encore des représentants en Belgique. Ses alliances sont avec les familles de Cramer, della Faille, Schorel, Bie, Baesen, etc. Armes : *écartelé ; aux 1 et 4 d'or à trois castors au naturel*, 2 *en chef affrontés* 1 *en pointe*, qui est Van Eersel; *aux 2 et 3, contre écartelé; aux 1 et 4, d'azur au St-Michel vêtu d'or, la main dextre armée d'une épée d'argent, le bras senestre targé d'argent à la croix de gueules, foulant aux pieds un démon de sable ; aux 2 et 3, chevronné d'or et de gueules de douze pièces*, qui est Schorel.

EGMONT (Lamoral, comte d'), prince de Gavre et de Steenbuysen, baron de Fiennes, né en 1522, fut chevalier de la Toison d'or, chambellan de l'empereur Charles Quint, gouverneur des Flandres et d'Artois. Il appartenait à l'illustre maison d'Egmont, connue de toute ancienneté dans les Pays-Bas, dont plusieurs membres furent comtes de Zutphen et ducs de Gueldres, d'autres stathouders de Hollande ou chevaliers de la Toison d'or. On sait la triste fin qu'eut le comte d'Egmont, l'un des plus vaillants capitaines de son temps. La valeur dont il avait fait preuve à la journée de Saint-Quentin et à la bataille de Gravelines, sa naissance, ses talents militaires, ses éminents services, ne purent rien contre l'inflexible politique du duc d'Albe qui, en frappant le duc d'Egmont, punissait la modération qu'avait montrée ce dernier dans les troubles des Pays-Bas à l'égal d'une hostilité déclarée se traduisant par une rébellion ouverte. D'Egmont était bon père, époux adoré, ami fidèle; Sabine de Bavière, comtesse palatine, essaya vainement de conjurer par ses larmes le péril que courait son mari. Il fallait un grand exemple au duc d'Albe. Deux illustres têtes, celles du comte d'Egmont et du comte de Hornes, un Montmorency, lui parurent mieux assurer la soumission des Pays-Bas que des milliers de victimes vulgaires, et l'échafaud se dressa pour ces deux seigneurs infortunés, sur la Grand'-Place de Bruxelles le 5 juin 1568. D'Egmont marcha d'un pas ferme à la mort, vêtu de noir, les mains libres. A genoux sur un carreau de velours noir, un crucifix dans les mains, il reçut le coup mortel avec courage. L'envoyé de France à la cour de Bruxelles en écrivait ceci à Charles IX : « Je viens de voir » tomber la tête de celui qui avait fait trembler » deux fois la France ! » La maison d'Egmont s'éteignit en 1707 dans la personne de Procope-François, comte d'Egmont, prince de Gavre, marquis de Renty, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, lieutenant général des armées du roi Philippe V, mort en Catalogne. Par son testament, le comte d'Egmont, qui cédait à ce prince tous ses droits sur le comté d'Egmont, les duchés de Gueldres et de Juliers, etc., institua pour héritier de ses biens maternels son neveu Procope-Marie-Antoine-Philippe Pignatelli, duc de Bissacia, substitué alors aux nom et armes d'Egmont, né à Bruxelles en 1703, mort à Naples en 1743. La maison d'Egmont, souvent alliée aux maison royales, avait pour armes :

chevronné d'or et de gueules, de onze pièces.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, reine de France, sœur aînée de Charles-Quint, naquit à Louvain en 1498. Mariée d'abord à Emmanuel le Grand, roi de Portugal, elle fut remariée en 1530 au roi François Ier. Veuve de ce prince en 1547, elle se retira dans les Pays-Bas et se fixa ensuite en Espagne, où elle mourut en 1558.

ELHOUNGNE (ANTOINE-FRANÇOIS-MARIE d'), né à Louvain en 1782, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats au barreau de Louvain, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, fut, avec ses amis, MM. Doncker et Van Meenen, du nombre des rédacteurs de l'*Observateur belge*, avant 1830, et se signala par son opposition contre l'administration hollandaise. M. d'Elhoungne a fait partie du congrès national.

ELHOUNGNE (F. d'), avocat à la cour d'appel de Gand, fait partie depuis 1843 de la chambre des représentants. L'un des hommes les plus distingués de cette assemblée, M. d'Elhoungne allie la sagesse des opinions politiques à une véritable indépendance.

∴ ELIGIUS ou ELOY (GÉRARD), né en 1590 à Durbuy, province de Luxembourg, religieux de l'ordre de St.-Bruno, mourut à Bruxelles en 1641 laissant une *Vie de Ste.-Gertrude, première abbesse de Nivelles—La vie du bienheureux J. de Gouda*, etc. et d'autres ouvrages ou traductions sur les matières ecclésiastiques.

∴ ELOY (NICOLAS-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Mons en 1714, conseiller médecin ordinaire de la princesse Charlotte de Lorraine et du prince Charles-Alexandre de Lorraine, son frère, publia un *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, 4 vol. in-4°, traduit plus tard en italien—*Réflexions sur l'usage du thé—Sur l'usage du café dans les provinces belges*, etc. Mort en 1788.

ELSEVIER (LOUIS), et quelquefois *Elsevir* ou *Elzevir*, naquit à Louvain en 1540. Il exerça successivement la profession de libraire et de relieur à Anvers, à Wesel, à Douai et à Louvain et transféra son établissement à Leyde dans l'année 1580. La ville de Leyde, faisant grand cas de son mérite et de ses services, le nomma en 1586 appariteur de l'université. Dans ses *Recherches historiques sur les Elsevier*, Bruxelles, 1847, M. le capitaine d'artillerie de Reume dit que le premier livre publié à Leyde par Louis Elsevier fut le *Drusii Ebraïcarum questionum*, etc. *Ludg. Batav.* 1583, in-8° de 126 pages. Le second ouvrage que publia Louis Elsevier a de la célébrité. C'est l'*Eutropius* qui parut aussi à Leyde en 1592. Louis Elsevier qui passe pour le plus ancien des savants imprimeurs qui portèrent ce nom ne paraît pas avoir exercé lui-même l'art de l'imprimerie. Mais en 1597 après la mort de Rapheling, imprimeur juré de l'université de Leyde, Louis Elsevier forma une association avec Jean Paets, alors imprimeur de l'académie, et ils publièrent plusieurs ouvrages pour alimenter les grandes relations de librairie qu'entretenait Louis Elsevier avec les libraires de Cologne, Dordrecht, Ypres, Paris et Francfort. Louis Elsevier mourut à Leyde en 1617, laissant un nom réservé à une honorable et durable célébrité. Six de ses fils, imprimeurs comme lui, aidèrent à accroître la renommée des Elsevier. Leurs armes étaient : *d'azur, à la croix pleine en talus d'or cantonnée aux 1 et 4 d'un lion passant d'or, aux 2 et 3 de trois fleurs de lys d'argent, deux et une*. La marque d'imprimeur que Louis Elsevier adopta représentait *un aigle sur un cippe ou demi colonne, avec un faisceau de flèches* et pour devise : *Concordia res parvæ crescunt*.

ELSEVIER (MATHIEU), fils de Louis Elsevier, est le seul des enfants de ce dernier dont la naissance en Belgique soit certaine. Il reçut le jour à Anvers en 1564 ou 1565 et suivit son père à Leyde où il fut reçu en 1591 dans la corporation des libraires. Deux ouvrages du célèbre mathématicien Simon Stévin, de Bruges, furent publiés par ses soins : *la Castramétation* et *la Nouvelle fortification par écluses*. Mathieu Elsevier entretint des relations de librairie fort étendues à Francfort, à Paris et jusqu'à Venise. Il mourut à Leyde en 1640. Ses frères Louis II Elsevier, Gilles Elsevier et Bonaventure Elsevier furent aussi libraires à Leyde et eurent des établissements considérables à La Haye. Un autre frère, Josse Elsevier, né à Douai, fut libraire à Utrecht.

ENCKEVORT (GUILLAUME), né dans le pays liégeois, chanoine de Liége, archidiacre de Famène, évêque de Tortose, cardinal en 1523 et plus tard évêque d'Utrecht, mourut à Rome en 1534.

∴ ENGHELRAMS (CORNEILLE), peintre, né à Malines en 1527. Presque tous ses tableaux se trouvent en Allemagne. Enghelrams peignit au château d'Anvers pour le prince d'Orange l'*Histoire de David*. Mort en 1583.

ENNETIÈRES (JEAN d'), chevalier, sieur de Beaumetz, né à Tournay, cultiva la poésie française et mourut vers 1650. On a de lui : *Les amours de Théagènes et de Philoxènes*, Tournay, 1616—*Le chevalier sans reproches, Jacques de Lalaing*, poëme en seize chants—*Les quatre baisers que l'âme dévote peut donner à son Dieu dans le monde—Ste-Aldegonde*, tragédie.

ENNETIÈRES (Jacques d'), président de la chambre des comptes à Lille, conseiller d'État et trésorier général des domaines et finances des Pays-Bas, appartenait comme le précédent à l'ancienne famille d'Ennetières et plus anciennement Dennetières, établie depuis longtemps dans les Pays-Bas. C'est pour Jacques d'Ennetières que Philippe IV, roi d'Espagne, érigea en 1664 la terre de la Berlière en baronnie.

ENNETIÈRES (Philippe-François d'), chevalier, baron de la Berlière, conseiller d'État et trésorier général des domaines et finances des Pays-Bas comme le précédent, reçut en 1680 du roi Charles II des lettres qui érigeaient en marquisat sa seigneurie de Mottes. Mort à Bruxelles en 1697. Les d'Ennetières, marquis de Mottes et comtes de Mouscron, comptent encore des descendants en Belgique et se sont alliés aux Beer, Fléchin, Landas, Oultremont, Sainte Aldegonde, Brouchoven de Bergeyck, Overschie, Béthune, etc. Armes : *d'argent, à trois écussons d'azur, chargés chacun d'une étoile à six rais d'or.*

∴ ERMENS (Joseph), imprimeur à Bruxelles, où il était né en 1736, et bibliographe distingué a donné, avec des préfaces historiques, des éditions de l'*Histoire de Marie de Bourgogne*, par Gaillard, Bruxelles, 1784, in-12, et de l'*Histoire du cardinal de Granvelle*, par de Courchetet, Bruxelles, même année, 2 vol. in-8°. Il a laissé en manuscrit une *Bibliographie des Pays-Bas* en 7 vol. in-fol. avec une table des auteurs, un vol. in-4°, et avait considérablement augmenté l'*Index des écrivains des choses belgiques* de Jean Verdussen. Mort en 1805.

∴ ERNST (Simon-Pierre), né à Aubel, pays de Liége en 1744, savant chanoine régulier de l'abbaye de Rolduc, professeur de théologie et d'écriture sainte, fournit un grand nombre d'indications pour *L'art de vérifier les dates* et publia : *Histoire abrégée du tiers-état de Brabant*, 1788 — *Tableau historique des suffragants de Liége*, 1806 — *Histoire du Limbourg*, publiée par Ed. Lavalleye, Liége, 1837-1840, etc. Mort à Afden en 1817.

ERNST (Jean-Gérard), né à Aubel, pays de Liége, en 1782, professeur ordinaire à la faculté de droit de l'université catholique de Louvain, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, est mort à Louvain en 1842, laissant la réputation d'un savant jurisconsulte et d'un professeur éminent.

ERNST (Antoine-Nicolas-Joseph), frère du précédent, était né comme lui à Aubel. Professeur de droit à l'université de Liége, il fut élu, en 1833, membre de la chambre des représentants par l'arrondissement de Liége, et devint, l'année d'après, ministre de la justice. Il en remplit les éminentes fonctions jusqu'en 1839. Cette année-là, la discussion du traité de paix entre la Belgique et la Hollande, conclu à Londres, s'étant engagée dans les chambres belges, M. Ernst pensa qu'il était de l'honneur du pays de tout sacrifier, de tout tenter, même les chances de la guerre, plutôt que de céder les portions du Limbourg et du Luxembourg qui avaient pris part à la révolution de 1830. La majorité du cabinet ne croyant pas qu'en présence de la contrainte exercée sur cette grave question par les grandes puissances, il convînt de sacrifier peut-être l'indépendance belge à un sentiment assurément fort honorable, mais qui semblait imprudent, M. Ernst et M. le baron d'Huart, ministre des finances, qui partageait sa pensée sur la question du partage stipulé, préférèrent déposer leurs portefeuilles. Cette double démission fut acceptée par le roi le 3 février, et le reste du cabinet inclina, dans la discussion des chambres, en faveur du traité. M. Ernst, devenu depuis sa retraite professeur de droit à l'université catholique de Louvain, est mort en 1844 à Boppart (Prusse.)

∴ ERTBORN (Joseph-Charles-Emmanuel, baron Van), né à Anvers en 1778, fut successivement nommé suppléant au corps législatif, secrétaire du conseil général de la préfecture des Deux-Nèthes, sous-préfet à Audenarde en 1809, auditeur de première classe au conseil d'État. Après la chute de Napoléon, le baron Van Ertborn devint inspecteur général et conseiller spécial des finances de la Belgique, directeur des contributions indirectes de la province de Liége, chevalier de l'ordre du Lion belgique, membre du conseil général des monnaies à Utrecht. Il est mort à La Haye en 1823. Le baron Van Ertborn s'occupa avec fruit de littérature et d'études sur les beaux-arts. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes, il possédait parfaitement le grec, le latin, le français, l'italien, l'allemand et le hollandais. On a de lui : l'*Histoire des rhétoriques d'Anvers*, en langue flamande — *Recherches sur les peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, que l'académie d'Anvers a produits* — un grand nombre de pièces fugitives, etc. Armes : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois écrevisses de sable.*

ESPINOY (Philippe de l'), vicomte de Térouanne, né à Gand vers 1552, commanda une compagnie dans les gardes wallonnes. Retiré du service, il s'occupa d'histoire et de travaux généalogiques. Le plus connu de ses ouvrages

a pour titre : *Recherches d'antiquités et noblesse de Flandre, contenant l'histoire des comtes de Flandre, avec une description curieuse dudit pays*, Douai, 1631, in-f°. Quelques exemplaires ont la date de 1632. Philippe de l'Espinoy mourut vers 1633.

EUPEN (Pierre-Jean-Simon Van), né à Anvers en 1744, chanoine pénitencier de la cathédrale de cette ville et prédicateur éloquent lorsqu'il s'exprimait en langue flamande, prit une part active à la révolution brabançonne, devint secrétaire d'État du congrès souverain et se montra hostile à toutes les propositions d'accommodement faites par le gouvernement impérial. Après la rentrée des Autrichiens en Belgique, au mois d'octobre 1790, Van Eupen chercha un refuge en Hollande. Rentré en Belgique en 1794, les Conventionnels en mission le firent arrêter et on le conduisit dans la citadelle de Lille à titre d'ôtage. Conduit bientôt après à Paris, il fut rendu en 1795 à la liberté et se retira dans la province d'Utrecht où il mourut en 1804. On a dit à tort qu'il avait été déporté à la Guyane et qu'il y finit ses jours.

ÉVAIN (Louis-Auguste-Frédéric, baron), né à Angers (France) en 1775, et naturalisé belge en 1832, élève de l'école militaire de Saint-Cyr, fit ses premières campagnes dans l'arme de l'artillerie et fut adjoint en 1804 au général Gassendi, en qualité de chef de bataillon. En 1813, il était chef de la division de l'artillerie au ministère de la guerre. Maréchal de camp, commandant l'école d'artillerie de Douai, lieutenant-général en 1822, il passa au service belge après la révolution de 1830, fut nommé par le roi Léopold ministre de la guerre en 1832 et resta ministre jusqu'en 1836. Le lieutenant-général baron Évain est aujourd'hui ministre d'État, commandeur de l'ordre de Léopold grand officier de la Légion d'honneur.

EVERLANGE-WITRY (Théodore-Ignace d'), major au régiment de Puebla, au service de l'impératrice Marie-Thérèse, fit avec distinction la guerre de Sept ans et se distingua à la bataille de Kolin, en 1757.

EVERLANGE-WITRY (Louis-Hyacinthe d'), né en 1719 au château de Witry, pays de Luxembourg, fut chanoine noble de la métropole de Tournay, aumônier d'honneur de S. A. R. le prince Charles de Lorraine, à la cour de Bruxelles, surintendant du cabinet des raretés et membre de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

EVERLANGE-WITRY (Jean-Bernard-Auguste, baron d'), né au château de Witry en 1749, colonel au service de S. A. E. Palatine, chambellan du roi de Bavière et gentilhomme de la cour du prince Guillaume de Bavière, mourut en 1813 à Chêne à Han, pays de Luxembourg.

EVERLANGE (Robert-Joseph d'), dit le chevalier de Witry, frère du précédent, naquit au château de Witry en 1754. Page, à la cour de Bruxelles, de S. A. R. le prince Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, il fut reçu chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1780 et partit pour Malte où il fit ses caravanes. Il entra ensuite dans le régiment Royal-Suédois et ne quitta le service de France qu'en 1796, revint aux Pays-Bas, puis se rendit en Allemagne et de là à Saint-Pétersbourg, où sa naissance et sa qualité de chevalier de Malte lui valurent un grand accueil de la part de l'empereur Paul. On sait que ce prince, passionné pour les exploits de l'ordre de Malte, avait pris la résolution de prévenir la destruction de cette institution militaire, que les armées de la République française menaçaient, en donnant une extension plus grande au prieuré de Pologne, dont il fit le grand-prieuré de Russie. L'ordre eut alors un palais à Saint-Pétersbourg, et le 2 juillet 1798 le premier grand chapitre y fut tenu; le chevalier de Witry remplissait la charge de chevalier-secrétaire de l'ordre. Nommé commandeur au chapitre du 27 octobre 1798 et trésorier du prieuré de Russie, les idées religieuses finirent par absorber ses pensées et, en février 1804, il résolut de quitter Saint-Pétersbourg pour entrer dans l'ordre des jésuites à Dunebourg, sous le nom du père Éverlingen. Lorsque le duc de Richelieu reçut de l'empereur Alexandre le gouvernement de la Crimée et entreprit l'œuvre de civilisation qui devait immortaliser son nom dans cette contrée, il se souvint du chevalier de Witry, qu'il avait connu à la cour de Versailles et à celle de Saint-Pétersbourg. Voulant avoir le secours des jésuites pour diriger l'instruction publique de son gouvernement, il confia au père Éverlingen la direction des colléges qu'il venait d'établir à Odessa. Depuis lors, le père Éverlingen ne quitta plus le duc de Richelieu et fit servir modestement sa longue expérience des choses du monde au succès de la noble entreprise à laquelle le duc de Richelieu l'avait associé. Pendant les terribles épreuves de la peste de 1812, le père Éverlingen s'épuisa en dévouement et en courage pour soulager les malheureux et fit bénir son nom à Odessa. Il survécut peu de temps au départ du duc de Richelieu, que la restauration de la maison de Bourbon et de plus belles destinées rappelaient en France; il mourut à Odessa le 14 mai 1815. La famille d'É-

verlange-Witry, originaire de Bohême, s'était établie au pays de Luxembourg vers le commencement du quatorzième siècle. Elle y possédait la seigneurie d'Arloncourt et celle d'Éverlingen dont elle avait pris le nom : Everlingen, *Everlange.* La seigneurie de Witry, située aussi au pays du Luxembourg, fut longtemps dans cette famille et n'en sortit qu'en 1783. Les alliances des Everlange de Witry étaient avec les Lardenoys de Ville, Gourcy, Rougrave, Laittres, Hamal-Brialmont, Mercy, Laval, Boudonville, Bertholf de Belven, Van der Straten, etc. Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de deux étoiles d'or, 1 en chef 1 en pointe.*

EVERS (CHARLES-JOSEPH, baron), né à Bruxelles en 1773, était sous-lieutenant dans le régiment des dragons de Namur lorsque la Révolution éclata. Il prit alors du service dans l'armée française, se trouva sous les ordres de Rochambeau, Labourdonnaye, Dumouriez et Jourdan et, plus tard, sous Pichegru, Moreau et Masséna. Le 28 frimaire an IX, il défit deux bataillons du corps croate connu sous le nom de *Manteaux-rouges*, à la tête d'un escadron du 3e chasseurs, organisa trois ans après la légion hanovrienne dont on lui confia le commandement, prit d'assaut dans le royaume de Naples la citadelle de Civitella del Tronto, après avoir placé lui-même la première échelle et reçu trois coups de feu. Il se couvrit de gloire en Espagne et en Portugal et fut fait général de brigade en 1812. Dans la campagne de Russie, il rendit d'éclatants services en assurant, à la tête d'une poignée de cavaliers, le transport du trésor de l'armée qu'un corps considérable de Cosaques menaçait ; en frayant à Napoléon, pendant la retraite, un passage à travers l'ennemi, rétablissant les ponts brûlés par les Russes, ouvrant une communication nouvelle entre Wiasma et Kalouga. Les nombreuses blessures du général Evers l'ayant retenu à Kœnigsberg, il y fut fait prisonnier en 1813. Rendu à la liberté après la chute de Napoléon, il refusa le grade de lieutenant-général que Louis XVIII lui avait conféré et entra avec le même titre au service du gouvernement des Pays-Bas. Inspecteur-général de la cavalerie, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, membre de l'ordre des Deux-Siciles, commandeur de l'ordre militaire de Guillaume, ce vaillant officier-général est mort en 1818 au château de Jambes, province de Namur, emportant les regrets de tous ses compagnons d'armes.

EYCK (JEAN VAN), appelé aussi *Jean de Bruges*, né à Maseyck, pays de Liége, ayant vu l'un de ses tableaux sur bois séparé en deux par la chaleur du soleil, s'attacha avec Hubert, son frère, à triompher de cet obstacle en employant des huiles cuites. Leur vernis put alors sécher sans le secours du soleil ou du feu. Ils combinèrent aussi le mélange des couleurs avec l'huile qui remplaça dès lors la colle ou l'eau d'œuf. A Bruges, Amsterdam, Berlin, Dresde, Munich, Londres, Vienne, Paris, en Hollande, etc., on voit encore des tableaux de Jean Van Eyck. Mort à Bruges en 1440.

EYCK (HUBERT VAN), né à Maseyck, au pays de Liége, en 1366, fut avec son frère, Jean Van Eyck, le véritable inventeur de la peinture à l'huile dont on a voulu attribuer la découverte à Antonello de Messine. *L'Adoration de l'Agneau*, qui se trouve à Gand, fut peinte par les deux frères. Les volets qui garnissaient ce tableau sont aujourd'hui dans la galerie du roi de Prusse. On voit aussi d'Hubert Van Eyck un *Triptique* à Gand — *l'Adoration des Mages*, à Bruges — *la Vierge allaitant*, à Anvers — *Ste-Catherine*, à Vienne — *la Vierge et l'enfant Jésus*, à Dresde, etc. Mort en 1426.

EYCK (MARGUERITE VAN), sœur d'Hubert et de Jean Van Eyck, née comme eux à Maseyck, vécut dans l'atelier de ses frères et refusa de se marier de peur d'avoir à abandonner son art. On voit à Anvers un *Repos en Égypte* de Marguerite Van Eyck.

EYCKEN (JEAN-BAPTISTE VAN), né à Bruxelles en 1809, peintre d'histoire, élève de M. Navez, est professeur à l'académie de peinture de Bruxelles et chevalier de l'ordre de Léopold. *Les enfants d'Édouard* — *La visite au peintre* — *L'abondance de 1847* — *Le dernier chant de Ste-Cécile* — *Les vendanges en Italie* — *La femme du prisonnier* — *Le Christ portant sa croix* — *Jeune fille de Venise* — *Geneviève de Brabant* — *Rêverie* — *Épisode du Calvaire* — *Les stations de la Croix*, etc.

EYNDE (THOMAS VAN den), né à Malines, prit une part active à la révolution brabançonne. Il était alors greffier de la chambre des orphelins de Malines. Au commencement de septembre 1789, il organisa au village de Tessenderloo les premières levées de l'armée patriotique et fut nommé lieutenant auditeur général. Il devint plus tard conseiller pensionnaire de la ville de Malines. Pendant la révolution brabançonne, Van den Eynde publia, en français et en langue flamande, un grand nombre de brochures politiques toutes contraires au gouvernement impérial. L'une d'elles a pour titre : *Trompette anti-autrichienne, le prince déchu de sa souveraineté et le sang des sujets avec la religion vengés.*

F

FABER (Frédéric-Guillaume), né à Bruxelles en 1782, peintre de paysage et d'animaux, élève d'Ommeganck, peignait sur porcelaine avec un rare talent et avait exécuté pour le roi des Pays-Bas un service complet représentant les principaux châteaux et monuments de la Belgique. On a de lui beaucoup de paysages peints sur toile ou sur porcelaine. Mort à Bruxelles.

FAES (Pierre), né en 1750 à Meir, province d'Anvers, peintre de fleurs et de fruits, fut l'ami de Van Spaendonck et d'Ommeganck et l'un des meilleurs peintres de son temps. Mort en 1814.

FAIDER (le chevalier Charles-Joseph), né à Mons en 1780, ancien directeur général de l'administration de l'enregistrement, domaines, eaux et forêts, timbre, hypothèques et droits de succession, officier des ordres royaux de Léopold et de la Légion d'honneur, a quitté récemment ces importantes fonctions après de longs et honorables services. Chargé par Napoléon de l'administration des domaines en Illyrie, il avait franchi tous les degrés de la carrière financière sous l'Empire et au service du gouvernement hollandais.

FAIDER (Charles), fils du précédent, avocat général à la cour d'appel de Bruxelles, correspondant de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, a publié : *Coup d'œil historique sur les institutions provinciales et communales en Belgique* — *Remarques sur Hembyse*, histoire gantoise à la fin du seizième siècle, dans *la Revue Belge* — *De la nationalité littéraire en Belgique* — *De la personnification civile, des associations religieuses en Belgique*, in-8°, Bruxelles, 1846.—*Jurisprudence scandée*, in-8°, Bruxelles, 1847, etc.

FAILLE (Jean-Baptiste della), seigneur d'Huysse, grand bailli de la ville de Gand et de la châtellenie du Vieuxbourg, reçut des lettres de chevalerie du roi Philippe IV en 1664.

FAILLE (Ferdinand-Hippolyte della), grand bailli de Gand en 1691, mourut brigadier des armées du roi Philippe V. La famille della Faille, autrefois en possession des seigneuries d'Assenède, d'Huysse, etc., a fourni des présidents du conseil de Flandres, des receveurs généraux des aides et subsides du comté de Flandres, plusieurs bourgmestres d'Anvers, etc. Alliée aux Lalaing d'Audenarde, Triest, Van de Werve, d'Hane-Steenhuyse, de Clercque de Wissocq, Borluut, etc., elle porte *de sable, au chevron cousu d'or, chargé de trois fleurs de lis d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lions d'or, arrachées et affrontées du même, lampassées de gueules, et en pointe d'une tête de léopard d'or, bouclée d'un anneau d'azur, le sable de l'écu bordé d'or.*

FALLON (Isidore), né à Namur en 1780, avocat, fut élu membre du congrès national, prit une part active aux travaux de cette assemblée et se prononça en faveur de l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Devenu membre de la chambre des représentants, il en fut élu vice-président, de 1832 à 1833 et de 1834 en 1839, et président de 1839 à 1842. M. Fallon, nommé en 1837 président du conseil des mines, a cessé de faire partie de la chambre en 1848, la loi nouvelle ayant déclaré l'incompatibilité de ses fonctions avec le mandat de représentant. M. Fallon est grand officier de l'ordre de Léopold et commandeur de l'ordre du Lion néerlandais.

FALLOT-LAURILLARD (Salomon-Louis), né à La Haye en 1783, ancien médecin dans les armées françaises, médecin principal de l'hôpital militaire de Namur, aujourd'hui en retraite, vice-président de l'académie royale de médecine de Belgique, officier de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur, a publié un grand nombre de mémoires et observations sur des questions se rattachant à l'art de la médecine, la plupart insérés dans la *Bibliothèque médicale* ou dans l'*Encyclographie des sciences médicales*. On a de lui d'excellents travaux sur l'ophthalmie.

FALLOT-LAURILLARD (Charles-Guillaume-Antoine), né à La Haye en 1787, major du génie, professeur à l'école militaire de Belgique et chevalier de l'ordre de Léopold, mourut en 1842 à Saint-Josse ten-Noode lez-Bruxelles. Il est auteur d'un ouvrage devenu pour ainsi dire classique et qui a pour titre : *Cours d'art militaire ou Traité des fortifications*, 5 vol. in-8°. On a aussi de lui un recueil de chansons charmantes et une piquante brochure sur *la Neutralité de la Belgique*, publiée en 1839.

FASSIN (Henri de), peintre de paysage, né à Liége en 1728, fils d'un bourgmestre de Liége, servit d'abord en France dans les mousquetaires gris et ne commença à peindre qu'à l'âge de trente-quatre ans. Il visita l'Italie, la Suisse, habita Liége, Bruxelles et Aix-la-Chapelle, devint directeur de l'académie de dessin, peinture et sculpture de Liége. L'Allemagne et l'Angleterre ont la plupart de ses paysages. Mort à Liége en 1811.

FAYDERBE ou **FAY D'HERBE** (Lucas), sculpteur renommé, naquit à Malines en 1617. Après avoir passé quelques années dans l'atelier de Rubens, il s'établit dans sa ville natale. Déjà on pouvait deviner qu'il ferait un jour honneur à la sculpture; car il avait exécuté à Anvers, dans l'atelier de Rubens, de remarquables travaux d'ivoire et de marbre, entre autres la statue de Notre-Dame pour l'église du Béguinage de Malines. L'un des plus beaux morceaux qui sortirent de son ciseau, à Malines, était imité d'une estampe de Rubens et représentait Triton entouré de trois naïades et d'un génie. Faydherbe fut aussi excellent architecte. Il donna le plan de l'église de Notre-Dame d'Hanswyck à Malines, dont le dôme, d'une construction pleine de hardiesse, fut orné par Faydherbe de deux magnifiques bas-reliefs représentant *l'Adoration des Bergers* et *le Portement de la Croix*. Il construisit ensuite l'église du collége des Jésuites, à Malines, et embellit de ses chefs-d'œuvre la métropole de Saint-Rombaut. On y voit de lui *le maître-autel*, *le tombeau de l'archevêque André Creusen*, *St-Charles Borromée* et *St-Joseph*. Faydherbe exécuta aussi les statues de *St-Simon* et de *St-Jacques*, placées dans la grande nef de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, et le groupe de marbre de *St-Joseph et l'enfant Jésus*, dans l'église des Jésuites de la même ville. Faydherbe mourut à Malines en 1697.

FELLER (François-Xavier de), né à Bruxelles en 1735, appartenait à une famille du Luxembourg anoblie par l'impératrice Marie-Thérèse en 1741 et qui portait *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois trèfles d'argent*. Après avoir fait ses études au collége des Jésuites de Reims, il entra dans cet ordre célèbre et vint enseigner les humanités au collége de Liége. Il fut ensuite professeur à Paderborn et à Tyrnau. Revenu à Liége en 1771, l'abbé de Feller y commença la composition de son *Dictionnaire historique* qui devait donner de la célébrité à son nom et eut deux éditions de son vivant. Exécutée par un seul homme, cette vaste publication fait honneur à l'abbé de Feller, malgré ses lacunes et ses erreurs, bien que beaucoup d'articles aient été empruntés au livre de Chaudon et que le jansénisme comme les philosophes du siècle dernier y soient souvent traités avec un esprit défavorable et contraire à l'équité de l'historien. L'abbé de Feller avait embrassé la cause de la révolution brabançonne. Forcé, plus tard, par la présence des armées républicaines, de se retirer dans la Westphalie, il est mort à Ratisbonne en 1802.

FELTZ (Guillaume-Antoine-François, baron de), né à Luxembourg en 1744, appartenait à une famille anoblie en 1740 par l'empereur Charles VI. Chargé en 1766 de la direction du cadastre du Luxembourg, le baron de Feltz fut nommé, en 1770, commissaire général pour la publication de ce grand travail. Il devint ensuite conseiller de la chambre des comptes. La révolution brabançonne l'ayant forcé de s'éloigner de la Belgique, où son dévouement connu à la maison d'Autriche pouvait offrir des périls, il se retira en Hollande. Après la fin des troubles, il vint à Bruxelles avec le titre de conseiller d'État au gouvernement général et se retira en Autriche après les victoires de Dumouriez. Employé aux affaires étrangères et au conseil aulique de Vienne, le baron de Feltz fut envoyé en Hollande, en qualité de ministre plénipotentiaire d'Autriche, et garda cette situation jusqu'à la réunion de ce pays à la France. Rentré en 1814 dans sa patrie, il fut nommé conseiller d'État par le roi des Pays-Bas, commandeur de l'ordre du Lion belgique, devint membre de la première chambre des États généraux, l'un des curateurs de l'université de Louvain et président de l'académie royale de Bruxelles. Il est mort en 1820. Armes : *d'argent, à trois pals de gueules, chargés chacun de trois besants d'or, au chef d'or, chargé de deux merlettes de sable.*

FÉTIS (François-Joseph), né à Mons en 1784, est directeur du conservatoire royal de musique de Bruxelles, maître de chapelle du roi des Belges, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts, chevalier des ordres royaux de Léopold, de la Légion d'honneur et de l'Aigle rouge de Prusse. Fils d'un organiste distingué, il apprit l'harmonie à Paris avec Rey et le piano avec Boyeldieu. Après avoir remporté le second grand prix au concours de l'Institut de 1807, M. Fétis écrivit un opéra italien, fit exécuter une symphonie concertante qui obtint un grand succès et quitta ensuite Paris où il ne revint qu'en 1818. Il donna alors pour le théâtre Feydeau plusieurs opéras comiques qui sont restés au répertoire.

L'Amant et le Mari eut cent trente représentations; *la Vieille*, dont la musique est pleine de grâce et de fraîcheur, alla à cent soixante. Ce fut un succès d'éclat. Le théâtre Feydeau eut encore de lui : *Les Sœurs jumelles*, 1823 — *Marie-Stuart*, 1823 — *Le Bourgeois de Reims*, pour le sacre de Charles X. Les ouvrages de M. Fétis sur la théorie musicale ont beaucoup contribué à populariser son nom. Son *Traité élémentaire d'harmonie et d'accompagnement*, celui du *contrepoint et de la fugue, depuis deux jusqu'à huit parties réelles*, forment un travail complet pour la théorie de l'harmonie et du contrepoint. On a encore de M. Fétis : *Galerie des musiciens célèbres*, Paris, 1827 — *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Bruxelles, 8 vol. in-8°.

FÉTIS (Edouard), fils du précédent, né en 1816 à Bouvignes, province de Namur, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux arts, conservateur adjoint de la Bibliothèque Royale, a publié : *Légende de St-Hubert*, précédée d'un préface bibliographique et d'une introduction historique, Bruxelles, 1846, 1 vol. in-12 — *Les splendeurs de l'art en Belgique*, en collaboration avec MM. Moke et Van Hasselt, Bruxelles, 1847, 1 vol. grand in-8° — *Les Musiciens belges*, Bruxelles, 1848, 2 vol. in-12 — Biographies d'artistes dans l'ouvrage intitulé : *Les Belges illustres*, Bruxelles, 1844, 1 vol. grand in-8° — Divers articles de critique artistique publiés depuis 1837 dans l'*Indépendance Belge*.

FIERLANT (Simon de), conseiller au grand conseil de Malines en 1657, conseiller au conseil suprême des Pays-Bas à Madrid en 1663, conseiller d'État et chancelier de Brabant en 1668, mourut en 1686.

FIERLANT (Gosuin-Anne-Marie-Félix de), de la même famille que le précédent, conseiller au conseil privé à Bruxelles, fut président du grand conseil de Malines en 1773 et conseiller d'État au gouvernement des Pays-Bas autrichiens. La famille de Fierlant a figuré avec honneur dans la haute magistrature et dans les fonctions échevinales de Bruxelles. Alliée aux Neny, Villegas, Van Reynegom, Brambilla, etc., elle porte *parti d'argent et de gueules, à une quintefeuille boutonnée de l'un à l'autre*.

FILASSIER (Jean-Jacques), savant agronome, né dans les Flandres en 1736, mort en 1806 à Clamart, près Paris, publia : *Dictionnaire historique de l'éducation*, Paris, 1784, 2 vol. in-8° — *Éraste, ou l'ami de la jeunesse* — *Éloge du Dauphin, père de Louis XVI* — *Culture de la grosse asperge* — *Dictionnaire du jardinier français*, etc.

FISEN (Barthélemy), né à Liége en 1591, de l'ordre des jésuites, mort en 1649, publia : *Historia ecclesiæ Leodiensis*, 1642 — *Flores ecclesiæ Leodiensis*, 1647, etc.

FLEMALLE (Bertholet ou Barthélemy), peintre célèbre, naquit à Liége en 1614. Fils de Renier Flemalle, dit le Vieux, peintre sur verre, Bertholet eut pour premier maître Gérard Douffet. Il alla ensuite en Italie, où il travailla pour le grand-duc de Toscane. S'étant rendu à Paris, il y mérita la protection du chancelier Séguier et de Colbert, fut admis à l'académie royale de peinture et y devint professeur. Revenu à Liége, Bertholet Flemalle y peignit *l'Exaltation de la Croix, le Crucifiement, l'Invention de la Croix, le Jugement dernier, la Descente de Croix, la Sainte Famille*, etc. Composition élevée et pleine d'imagination, coloris vigoureux, dessin correct. Bertholet Flemalle mourut à Liége en 1675. On a prétendu qu'il avait été empoisonné par la marquise de Brinvilliers qui, réfugiée alors à Liége, avait eu, dit-on, d'étroites relations avec lui. Cette assertion ne s'est jamais étayée d'aucune preuve certaine.

FLÉRON (Adrien de), né à Liége vers 1577, chanoine à Liége, fut mêlé aux plus grandes affaires de son temps comme négociateur. Le célèbre Tilly avait en lui une confiance sans bornes et lui donna des missions importantes. Envoyé à Vienne, Adrien de Fléron sut se concilier la bienveillance de l'Empereur, qui accorda des lettres de chevalerie à sa famille. Adrien de Fléron nous a laissé un *Éloge de Tilly* et divers ouvrages en langue latine.

FLEURIOT-LESCOT (J.-A.-C.), né à Bruxelles en 1761, vint à Paris après la répression des troubles produits en Belgique par la révolution brabançonne. Il prit une part active à toutes les agitations dont Paris était alors le théâtre et se fit surtout remarquer dans le club des Jacobins par la violence de ses opinions. Robespierre ayant jugé qu'il pouvait servir ses desseins, le fit nommer maire de Paris et eut jusqu'au dernier jour en lui un agent dont le fanatisme révolutionnaire et la fidélité ne se démentirent pas. Au 9 thermidor, lorsque les principaux partisans de Robespierre baissaient la tête devant l'énergie de la Convention, Fleuriot montra beaucoup de résolution. La nouvelle de l'arrestation de Robespierre ne le décourageant pas, il rassembla les officiers municipaux à l'hôtel de ville, fit sonner le tocsin et placer aux approches de la place de Grève plu-

sieurs pièces de canon. Robespierre arrêté ayant été conduit à l'hôtel de ville, Fleuriot le délivra et le proclama le sauveur de la patrie. Mais ces mesures audacieuses ne sauvèrent pas Robespierre, et Fleuriot périt sur l'échafaud avec lui. Il avait alors trente-trois ans.

FLEUSSU (JACQUES-STANISLAS-FRANÇOIS), né à Waremme en 1798, fit partie du congrès national en 1830, prit une part active à ses travaux, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut favorable à l'élection du duc de Nemours et fit partie, plus tard, de la députation chargée d'aller offrir la couronne de Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Nommé membre de la chambre des représentants le 29 août 1831, il a siégé dans cette assemblée de 1831 à 1833 et de 1839 jusqu'en 1847. M. Fleussu est aujourd'hui conseiller à la cour d'appel de Liége, décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold.

FOERE (LÉON de), né en 1787 à Thielt, Flandre Occidentale, prêtre à Bruges et directeur du couvent anglais, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, fut avant 1830 au premier rang des Belges opposés aux tendances de l'administration hollandaise. Il publia de 1816 à 1826 le *Spectateur Belge*, journal historique et littéraire, et encourut une condamnation politique sous le gouvernement du roi des Pays-Bas. Appelé après 1830 au congrès national par le district de Bruges, l'abbé de Foere s'y prononça avec énergie pour l'exclusion de la maison de Nassau, se montra favorable à l'élection du duc de Leuchtenberg et plus tard à celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Élu en 1831 membre de la chambre des représentants, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1848, époque à laquelle il a résigné son mandat.

FONTAINE (ALFRED-DÉSIRÉ, chevalier de LA), né à Namur en 1787, entra de bonne heure à l'école militaire de Fontainebleau et fit les grandes guerres de l'Empire dans les armées françaises. Devenu colonel du 7e hussards, il se couvrit de gloire dans la Vieille Castille. Sa valeur éclata aussi sur les champs de bataille d'Allemagne. Rentré dans sa patrie après Waterloo, il eut le commandement des forces militaires hollandaises dans les Célèbes, et mourut en 1825 après avoir rendu dans cette contrée lointaine de grands services au gouvernement des Pays-Bas.

FOPPENS (JEAN-FRANÇOIS), né à Bruxelles en 1689, chanoine et archidiacre de Malines, a laissé de nombreux travaux sur l'histoire et la biographie de son pays. Voici l'indication des plus connus : *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, 2 vol. in-4° — *Historia episcopatus antverpiensis*, Bruxelles, 1717, in-4° — *Historia episcopatus sylvæducensis*, 1721, in-4° — *Compendium chronologicum episcoporum brugensium*, 1731, in-4° — *Basilica Bruxellensis*, Malines, 1743, etc. Mort en 1761 à Malines.

FORGEUR (JOSEPH), né à Liége en 1802, avocat près la cour d'appel de Liége et l'une des lumières du barreau belge, chevalier de l'ordre de Léopold, a fait partie du congrès national en 1830 et eut un rôle important dans cette assemblée. Il y parla avec éloquence en faveur de la candidature du duc de Nemours et éclaira souvent les discussions relatives au vote de la constitution belge. Le congrès national ayant déclaré, en 1831, sa mission terminée, M. Forgeur, au grand regret de ses concitoyens, s'est refusé à toute candidature pour la chambre des représentants.

FORMANOIR (JEAN-FRANÇOIS-BERNARD de), seigneur de la Cazerie, né en 1727, maïeur des finances de la ville de Tournay, mourut en 1808. Il appartenait à une ancienne famille du Tournaisis en possession depuis trois siècles de la seigneurie de la Cazerie. Ses descendants sont nombreux en Belgique et comptent des alliances avec les Cousebant d'Alkemade, Errembault, Van de Kerchove, Preud'homme d'Hailly, Van der Gote de Metz Blanc Bois, du Pire d'Hinges, la Hamaide, Cevoli del Caretto, etc. Armes : *d'or, fretté de sable.*

FOSSE (JEAN-BAPTISTE-NICOLAS VAN der), chevalier, né à Furnes, fut successivement avocat au grand conseil, conseiller pensionnaire de la ville de Malines, conseiller maître des requêtes ordinaires au grand conseil et conseiller au conseil privé en 1791. Ce magistrat appartenait à une famille noble de la Flandre Occidentale. L'un de ses fils, le vicomte Alexandre-François-Ghislain Van der Fosse, né en 1769, mort à Malines en 1840, avait rempli les fonctions de procureur général à la cour supérieure de justice de Bruxelles. Son frère, Hyacinthe-Ghislain Van der Fosse, était gouverneur du Brabant Méridional, à l'époque de la révolution de 1830.

FOULLON (JEAN-ÉRARD), jésuite, né à Liége en 1609, mourut à Tournay en 1668, laissant de nombreux ouvrages sur l'histoire du pays ou sur des matières ecclésiastiques. Le plus connu a pour titre : *Historia Leodiensis*, etc., Liége, 1735-1737, 3 vol. in-folio. Les deux premiers appartiennent seuls au P. Foullon. On a écrit que le baron de Crassier et l'échevin de Louvrex étaient les auteurs du troisième. Cette as-

sertion, toutefois, ne repose sur aucune preuve et n'est pas généralement admise.

FOUQUIÈRES (JACQUES), né à Anvers en 1580, peintre de paysage, élève de Rubens, étudia en Italie et se fixa à Paris. Il fut un moment le rival du Poussin. Louis XIII le protégea et lui accorda des lettres de noblesse. La galerie de Berlin possède un de ses paysages. On a beaucoup gravé d'après ce maître, mort à Paris en 1659.

FOURCAULT (ADOLPHE), né à Liége, l'un des meilleurs peintres de fleurs et de fruits de l'école belge actuelle, est mort à Liége en 1849. Il peignait aussi sur porcelaine et on a de lui de charmantes aquarelles.

FOURMOIS (THÉODORE), né à Presles, est l'un des bons peintres de paysage de l'école belge actuelle. *Marais — Les bords de l'Emblève — Rives de l'Ourte — Château de Clervaux — Ferme des environs de Bruxelles — Bruyère dans le grand-duché de Bade*, tableau commandé par le duc d'Arenberg, etc.

FOURNEAU DE CRUYCKENBOURG (PHILIPPE-THÉODORE de), comte de Cruyckenbourg, baron de la Chapelle Saint-Ulric et libre baron du Saint-Empire, premier maréchal héréditaire de Flandre, mestre de camp d'une terce d'infanterie wallonne, commandait en 1666 une compagnie libre de cuirassiers au service d'Espagne. Le comté de Cruyckenbourg, en Brabant, avait été érigé pour cette famille par lettres du roi Philippe IV en date de 1662. Les Fourneau de Cruyckenbourg, aujourd'hui Cruqenbourg, ont fourni aux armées un grand nombre d'officiers de distinction, des chevaliers et dignitaires à l'ordre de Malte et à l'ordre militaire de Saint-Jacques. Le comte de Cruqenbourg, général major, aide de camp du roi des Belges, et le comte de Cruqenbourg, général au service des Pays-Bas, sont de cette famille, alliée aux Brouchoven de Bergeyck, Chanclos, Lalaing, de Vriendt, Devenish d'Athlone, etc. Armes : *d'azur, semé de billette d'or, au chevron du même, brochant sur le tout.*

FRAIKIN, statuaire à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, s'est fait connaître par des travaux de sculpture fort distingués. Nous citerons : *L'Innocence — Statues allégoriques* pour l'hôtel de ville de Bruxelles — *L'Amour captif*, statue de marbre, exécutée pour le gouvernement — *Vénus* (exposition de Bruxelles 1848) — Plusieurs bustes de marbre, parmi lesquels celui de l'ancien grand maréchal du palais, comte d'Aerschot.

FRAISNE (PIERRE de), orfèvre renommé et habile ciseleur, naquit à Liége en 1612, fut appelé en Suède par la reine Christine et y resta sept ans. Revenu à Liége après l'abdication de cette princesse, il cisela une arche d'alliance, vaisseau de cuivre doré, dont le chanoine Jean Tabolet fit don à l'église de Saint-Lambert. Le gobelet ciselé dont la reine Christine de Suède se servait passait pour le chef-d'œuvre de Pierre de Fraisne. Il mourut à Liége dans l'année 1660.

FRANCESCHI (PAUL), dit le *Fiammingo*, peintre, né à Anvers en 1540, élève du Tintoret, mourut à Venise, où on voit encore de ses tableaux.

∴ FRANCK (AMBROISE), dit *le Vieux*, peintre, né à Anvers en 1540, mort en 1619. *St-Sébastien — Sortie de l'Arche*, etc. Plusieurs tableaux à Dresde.

∴ FRANCK (FRANÇOIS), dit le *Vieux*, fils de Nicolas, né à Anvers en 1544, peintre d'histoire, fut élève de Franc Floris. *Le Christ à Emmaüs — Notre-Seigneur au milieu des docteurs — St-Paul et St-Barnabé — Apelle et Campaspe — Le Christ entre les deux larrons — Sainte Famille*, etc. Mort en 1616.

∴ FRANCK (SÉBASTIEN), fils de François *le Vieux*, peintre, né à Anvers en 1575, élève de son père. On voit plusieurs de ses tableaux à La Haye et dans les galeries de Munich, Dresde et Vienne. Mort en 1636.

∴ FRANCK (FRANÇOIS), dit *le Jeune*, fils de François *le Vieux*, peintre, né à Anvers en 1580, étudia en Allemagne et en Italie. *Combat des Horaces — le Vieillard et la Mort — Histoire d'Esther — l'Enfant prodigue* — Tableaux à Florence, Munich et Vienne. Mort à Anvers en 1642.

∴ FRANCK (JEAN-BAPTISTE), fils de Sébastien, né à Anvers en 1600, peintre d'histoire et d'intérieurs. Associé à David Beck, il représenta un bal donné à Bruxelles et plaça dans sa composition plus de quarante personnages, au nombre desquels se trouvaient l'archiduc Albert et l'infante Isabelle. Mort en 1653.

∴ FRANCK (CONSTANTIN), né à Anvers en 1660, peintre de batailles, directeur de l'académie d'Anvers, mort en 1708. *Bataille d'Eeckeren*, etc.

FRANÇOIS (PIERRE-JOSEPH-CÉLESTIN), né à Namur en 1759, peintre d'histoire, chevalier de l'ordre de Léopold, élève d'A. Lens, visita l'Italie, la France et l'Allemagne. Premier professeur de dessin à l'académie de Bruxelles, il contribua à relever l'école flamande et peignit un grand nombre de tableaux. Mort à Bruxelles en 1848. *L'histoire de Vénus*, galerie peinte à Anvers — *Les quatre Évangélistes*, dans l'église

des Minimes, à Bruxelles—*L'Assomption*, pour l'église Saint-Michel de Gand — *Épisodes de la Psyché d'Apulée — Tentation de St-Antoine* — beaucoup d'autres tableaux en Belgique, en Italie et en Allemagne.

FRANÇOIS (Ange), fils du précédent, peintre de genre, est né à Bruxelles en 1800. On a de lui : *Le jeune duc de Brabant, Godefroid III, placé dans son berceau, est suspendu à un saule — Louis XIV et madame de Maintenon — La Fontaine chez madame de la Sablière — le Chaperon rouge*, etc.

FRANÇOIS (dom Jean), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Acremont, province de Luxembourg, mort en 1791, publia : *Histoire de la ville de Metz*, 1769, 4 vol in-4° — *Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de Saint-Benoît*, Bouillon, 1777, 4 vol. in-4° — *Vocabulaire austrasien*, Metz, 1773, in-8° — *Dictionnaire roman, wallon, celtique et tudesque*, Bouillon, 1777, in-4°, etc.

FRANÇOYS (Lucas) le Vieux, dit de Malines, peintre d'histoire et de portrait, né à Malines en 1574, mort en 1643. *La Vierge présentant l'enfant Jésus — Portrait d'un sculpteur flamand*, etc.

FRANEAU (Philippe), seigneur de Hyon, Arbre et Attre, prévôt de Mons, fut créé chevalier en 1583 par le roi d'Espagne, Philippe II. Les Franeau, seigneurs de Hyon et de Gommegnies, ont eu entrée dans les nobles chapitres des Pays-Bas et comptent dans la noblesse belge des alliances fort distinguées. Armes : *de gueules, à la licorne saillante d'argent.*

FRANKINET (Jacques-Joseph-Charles), né à Liége en 1786, professeur de clinique interne à la faculté de médecine de l'université de Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, membre honoraire de l'académie royale de médecine de Belgique, a publié : *Observationes ad pharmacopeam belgicam*, Maëstricht, 1835, in-8°, etc.

FRANQUAERT ou **FRANCQUAERT** (Jacques), né à Bruxelles en 1596, peintre d'histoire, élève de Rubens, fut aussi architecte habile et étudia en Italie. Mort en 1652.

FRAULA (Thomas-François-Joseph, comte de), né à Bruxelles en 1729, directeur et plus tard trésorier de l'académie royale et impériale de Bruxelles, mourut en 1787, laissant les ouvrages suivants : *Recherches étymologiques sur les noms des villes et des États — Remarques sur la savante préface du vocabulaire irlandais — Mémoire sur la génération d'une espèce de grillon — Moyen de mesurer le degré de vitesse du dégel—Note sur l'invention des caractères mobiles en bois par les Anciens — Recherches sur la théorie du langage — Note sur les cercles observés autour du soleil en* 1785 — *Notices concernant l'histoire des Pays-Bas*, in-f°. La famille de Fraula, d'origine napolitaine, portant le nom de la terre de Fraula située dans le voisinage de Naples, s'établit dans les Pays-Bas, vers le commencement du dix-septième siècle. Elle a fourni des officiers généraux au service d'Espagne, s'est distinguée dans la haute magistrature, s'est alliée aux Schietere, Neufforge, le Brum de Miraumont, Hinslin, etc., et porte : *d'azur, à la fasce échiquetée d'or et de gueules de trois tires, accompagnée de trois quintefeuilles d'argent, boutonnées d'or.*

FRÉDÉRIX (Chrétien-Damien-Louis), né à Venloo en 1793, colonel d'artillerie, dirige depuis 1833 avec une grande distinction la fonderie de canons de Liége. Cet établissement, connu de toute l'Europe, a fourni dans ces derniers temps beaucoup de ses produits à plusieurs États de l'Allemagne. Le colonel Frédérix est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique et de la Couronne de Chêne, officier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Bavière et de l'ordre de Saint-Stanislas de Pologne.

FRÈRE-ORBAN (Walthère), né à Liége, avocat à la cour d'appel de cette ville, grand-officier de la Légion d'honneur, a eu entrée dans la chambre des représentants en 1847 et occupe depuis 1848 le portefeuille des finances, après avoir eu quelque temps celui des travaux publics. M. Frère-Orban porte dans les discussions des chambres cette forte et lucide argumentation, cette élocution élégante et facile, qui l'avaient déjà fait remarquer au barreau de Liége.

FROIDMONT (Libert), né en 1587 à Haccourt, province de Liége, doyen de Saint-Pierre de Louvain, fort versé dans la théologie, les sciences mathématiques et la physique, fut l'ami de Descartes et de Jansénius. C'est lui qui, de concert avec Calenus, archidiacre de Malines et depuis évêque de Ruremonde, fit secrètement imprimer le célèbre livre de Jansénius, l'*Augustinus*. Libert Froidmont mourut en 1653 à Louvain, laissant divers ouvrages sur des sujets de théologie ou d'histoire ecclésiastique.

FYT (Jean), né à Anvers en 1627, peintre de fleurs, de fruits et d'animaux, mort en 1671. Rubens employa son pinceau pour les fleurs qu'il plaçait dans ses tableaux.

G

GACHARD (Louis-Prosper), né à Paris et naturalisé belge, en 1821, archiviste général du royaume, membre de la commission royale d'histoire et de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, chevalier de l'ordre royal de Léopold, a publié : *Analectes belgiques ou résumé de pièces inédites, etc. concernant l'histoire des Pays-Bas*, Bruxelles, 1838, in-8° — *Notice sur le dépôt des archives du royaume*, Bruxelles, 1831 — *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, Bruxelles, in-8° — *Documents politiques et diplomatiques sur la révolution belge de 1790*, Bruxelles, in-8° — *Mémoire sur les Bollandistes et leurs travaux depuis 1773 jusqu'en 1789* — *Inventaire des archives du royaume*, etc.

GAGES (Jean-Bonaventure-Thierry, comte de), fils de Pierre-Charles-Bonaventure Dumont de Rampemont, seigneur de Gages, conseiller à la cour souveraine de Hainaut, naquit à Mons en 1682 et embrassa de bonne heure le métier des armes. Officier aux gardes wallonnes, il se couvrit de gloire à la bataille de Villa-Viçosa où il enleva à l'ennemi trois étendards qu'il déposa aux pieds du duc de Vendôme. Il fit ensuite la guerre en Italie, y mérita un avancement rapide et le collier de la Toison d'or. Ses opérations militaires furent admirées par le grand Frédéric lui-même, et J.-J. Rousseau dit dans ses *Confessions* que la retraite du comte de Gages, après avoir battu les Autrichiens en Lombardie, *restera la plus belle manœuvre de guerre du XVIII*[e] *siècle*. Revenu à Madrid, le comte de Gages y fut comblé d'honneurs et des marques d'estime du roi Ferdinand VI, devint vice-roi, gouverneur et capitaine général de la Navarre, commandeur de Saint-Jacques de Compostelle et de Calatrava. Il mourut en 1753 à Pampelune où le roi d'Espagne, Charles III, fit élever à sa mémoire dans l'église des Capucins un magnifique mausolée de marbre.

GALAS (Mathias), feld-maréchal des armées impériales, né à Maëstricht en 1589, fit la guerre avec Wallestein, se couvrit de gloire à la bataille de Nurenberg et à celle de Lutzen. Mais dans les dernières années de sa vie, de grands revers militaires le frappèrent. Il est question de lui dans Schiller. Mort à Vienne en 1647.

GALLAIT (Louis), né à Tournay en 1810, peintre d'histoire et de portrait, à Bruxelles, est l'un des peintres les plus distingués de notre temps. Parmi ses tableaux les plus remarquables nous citerons : *L'abdication de Charles-Quint* — *Le Tasse dans sa prison* — *La prise d'Antioche* — *Tentation de St-Antoine* — *Derniers moments du comte d'Egmont* — *Baudouin couronné empereur de Constantinople* — *Tête de Christ* — *Le Maître des pauvres* — *Portraits de M. et de M*[me] *la comtesse de Theux*, etc. M. Gallait, membre effectif de l'académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts de Belgique, est chevalier des ordres royaux de Léopold et de la Légion d'honneur.

GAND dit VILAIN (Maximilien de), comte d'Isenghien, souverain bailli des villes d'Alost et Grammont, chef des finances dans les Pays-Bas, mourut à Tournay en 1583. Il appartenait, comme les suivants, à une maison illustre des Pays-Bas, connue dans l'histoire depuis Lambert I[er], châtelain de Gand, avoué des abbayes de Saint-Bavon et de Saint-Pierre de Gand, vivant au onzième siècle. La maison de Gand fut la souche des comtes de Gulnes de la seconde race, des seigneurs d'Ardres, des derniers sires de Coucy, comtes de Soissons et de Marle, des comtes et princes d'Isenghien et de Masmines, etc. Elle a fourni un maréchal de France, des lieutenants généraux au service d'Autriche, de France et d'Espagne, plusieurs chevaliers de la Toison d'or, des ambassadeurs, des conseillers d'État, etc. Alliances avec les Brancas, Crevant-Humières, Furstenberg, Grimaldi de Monaco, Roye de la Rochefoucauld, Sarmiento de Sotomayor, Arenberg, Croy, Mérode, etc. Armes : *de sable, au chef d'argent.*

GAND dit VILAIN (Philippe-Lamoral de), comte d'Isenghien, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, fut armé chevalier par ce prince en 1618 et devint gouverneur de Lille, où il mourut en 1631.

GAND dit VILAIN (Balthazar-Philippe de), comte d'Isenghien, doyen des chevaliers de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général du duché de Gueldres et comté de Zutphen, reçut du roi Philippe IV des lettres d'érection en

principauté de sa seigneurie de Masmines et mourut en 1680.

GAND dit VILAIN (JEAN-ALPHONSE de), prince de Masmines, comte d'Isenghien, né à Bruxelles en 1655, fut créé prince d'Isenghien par le roi Louis XIV et mourut à Versailles en 1687.

GAND dit VILAIN (LOUIS de), prince et comte d'Isenghien et de Masmines, né en 1678, lieutenant général de la province d'Artois, mourut en 1767 maréchal de France et chevalier des ordres du roi.

GARCIA DE LA VEGA (FRANÇOIS-DENIS-JOSEPH), né en 1790 à Flostoy, province de Namur, fit la campagne de 1813 avec l'armée française dans le 2e régiment des gardes d'honneur. Après la chute de Napoléon, il entra comme garde du corps dans la maison du roi Louis XVIII, compagnie de Wagram. Mais les Cent-Jours le forcèrent à rentrer en Belgique où il embrassa la carrière de la magistrature. Nommé juge d'instruction à Namur et, depuis, vice-président du tribunal civil de cette ville, M. Garcia de la Vega a eu entrée dans la chambre des représentants en 1839 et a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1848. Il est chevalier de l'ordre de Léopold.

GAREMYN (JEAN), peintre et graveur, né à Bruges en 1712, excella dans les marines et les sujets représentant des marchandes de poissons. Mort à Bruges en 1799.

GATTI DE GAMOND (Madame ZOÉ), née à Bruxelles en 1812, s'est fait connaître dans le monde littéraire par plusieurs écrits sur la condition et les devoirs des femmes. On a d'elle les ouvrages suivants : *De la condition des femmes au XIXe siècle*, publié d'abord dans la *Revue encyclopédique*, dirigée par MM. Carnot et Pierre Leroux, réimprimé plus tard séparément — *Des devoirs des femmes et des moyens les plus propres d'assurer leur bonheur*, 1835 — *Fourier et son système*, travail où la théorie *sociétaire* est présentée avec un grand talent — différents articles sur la condition des femmes en Russie — plusieurs articles insérés dans la *Revue encyclopédique belge*, dans l'*Exilé*, revue italienne française, et dans divers recueils périodiques.

GAUCET (JOSEPH-JEAN-BAPTISTE-LAMBERT), né à Liége en 1811, homme de lettres, a successivement publié : *L'Amour à seize ans*, drame — *Sœur et frère*, 1 vol. in-12 — *Nouvelles dramatiques*, un vol. in-12 — plusieurs écrits insérés dans la *Revue belge*, etc. Le dernier concours établi par le gouvernement belge pour le meilleur poëme d'opéra lui a valu la médaille d'or qui avait été réservée au premier prix.

GAUSSOIN (EUGÈNE-NARCISSE), né à Bruxelles en 1812, capitaine d'artillerie en activité, chevalier de l'ordre royal de Léopold et décoré de la croix de fer, l'un des collaborateurs de *la Belgique littéraire et industrielle*, a publié en 1839 un volume de poésies intitulé : *Mitraille*. On a aussi de lui les biographies de *don Pedro II*, empereur du Brésil, *Abdul-Medjid-Kan*, grand-sultan, *Christian VIII*, roi de Danemarck. Elles ont été insérées dans *Les Rois contemporains*, grand in-8°, publié à Bruxelles en 1845.

GAVRE (CHARLES-EMMANUEL de), marquis d'Ayseau, comte du Saint-Empire et de Beaurieux, grand échanson héréditaire des Flandres, fut créé prince en 1736 par l'empereur Charles VI, grand maréchal de la cour de Bruxelles en 1759, chevalier de la Toison d'or la même année. Il appartenait, comme les suivants, à l'illustre maison de Gavre, d'ancienne chevalerie, portant le nom du bourg de Gavre sur l'Escaut et connue depuis le onzième siècle. Maison alliée à celles de Looz, Laval-Montmorency, Ligne, Trautmansdorff, Glymes, Hornes, Bryas, Hohenzollern-Hechingen, du Sart, Trazegnies, Spinola, Arenberg, Mérode, Lannoy, Halluin, Spinola, etc. Armes : *d'or, au lion de gueules, couronné et armé d'azur, à la bordure engrelée de onze pointes de sable.* Cri de guerre : *Gavre au chapelet!*

GAVRE (FRANÇOIS-JOSEPH-RASE, prince de), fils du précédent, chambellan de LL. MM. II., général major au service d'Autriche et chevalier de la Toison d'or, est mort à Vienne en 1797.

GAVRE (CHARLES-ALEXANDRE-FRANÇOIS-RASE, prince de), grand maréchal de la cour des Pays-Bas, grand'croix de l'ordre du Lion belgique, chevalier de Saint-Hubert de Bavière et de l'Aigle d'or de Wurtemberg, est mort à La Haye en 1832. Il était président de l'académie royale des sciences et des lettres de Bruxelles. Famille aujourd'hui éteinte.

GEEFS (GUILLAUME), élève de Ramey et l'un des meilleurs sculpteurs de notre temps, est né à Anvers en 1806. Après avoir étudié la sculpture à Anvers et à Paris, G. Geefs vint se fixer dans sa patrie où son habile ciseau lui acquit une grande réputation. Nous citerons parmi ses plus beaux ouvrages : *Le monument funéraire du comte Frédéric de Mérode*, dans l'église Sainte-Gudule de Bruxelles — *Le buste du roi Léopold* — *Françoise de Rimini* — *La statue du général Belliard* — *Le monument de*

la place des Martyrs, à Bruxelles — *La statue de Rubens pour la ville d'Anvers* — *Celle de Grétry pour la ville de Liége* — *Le monument funéraire de madame Van Havre*, à Anvers, et *celui des comtes Cornet* — *Le monument commémoratif de St-Hubert*, dans l'église de Saint-Hubert, province de Luxembourg, donné par le roi Léopold — la belle *Chaire de Vérité*, de bois et marbre, dans l'église Saint-Paul, aujourd'hui cathédrale de Liége. G. Geefs, premier statuaire du roi, est membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, chevalier des ordres royaux de Léopold, de la Légion d'honneur, etc.

GEEFS (Joseph), frère du précédent, et comme lui statuaire, est né à Anvers en 1808. On a de lui : *Adonis partant pour la chasse* — *Les Arts, les Sciences et les Belles-Lettres rendant hommage à Charles Van Hulthem* — *La statue de Vésale*, à Bruxelles — Celle de *Baudouin de Constantinople*, pour le palais des chambres. J. Geefs est membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique et chevalier de l'ordre royal de Léopold.

GEEL (Jean-Louis Van), né à Malines en 1787, statuaire d'un style correct et sévère, est professeur de sculpture à l'académie de Malines. Principaux ouvrages : *Buste du grand-duc de Russie Nicolas, czar actuel*—*Bustes du prince et de la princesse d'Orange, du prince Frédéric des Pays-Bas et de la princesse Marianne* — *Le lion de Waterloo* — *La statue de Claudius Civilis* dans le parc de Tervueren — *Les statues et les bas-reliefs* qui décorèrent jusqu'en 1830 la porte Guillaume, nommée aujourd'hui porte de Laeken — *Modèles en plâtre pour la statue du prince Charles de Lorraine*, etc.

GEELHAND della FAILLE (C.-J.), né à Anvers en 1772, vice-président du tribunal de première instance de cette ville, fit partie de la seconde chambre des États-généraux et s'y fit remarquer par son patriotisme éclairé. Il appartenait à une ancienne famille d'Amsterdam qui s'établit à Anvers où elle compte encore des représentants. Armes : *écartelé; au 1 d'azur, à une main gauche appaumée d'or; au 2 d'argent, à un ours de sable rampant contre un chêne de sinople, posé sur une terrasse du même; au 3 d'or, à trois trèfles de sinople; au 4 de sinople, à l'oiseau de proie d'argent, chaperonné de gueules.* Devise : *Animo et fortitudine.*

GEERAERTS (Martin-Joseph), né à Anvers en 1706, directeur de l'académie d'Anvers, peignit les bas-reliefs avec un rare talent. Mort en 1791.

GEERTS (Charles-Henri), né à Anvers en 1807, est professeur de sculpture à l'académie de Louvain et chevalier de l'ordre de Léopold. On a de lui : *Le buste de marbre de S. E. le cardinal Sterckx, archevêque de Malines* — *Ceux de Buffon, de Linnée, de Grétry et neuf bustes pour le théâtre d'Anvers* — *La statue de Quintin Metzys, dit le Maréchal d'Anvers* — *Un tombeau commémoratif du comte et de la comtesse de Mérode-Westerloo*, dans l'église des Minimes de Bruxelles — *Les statuettes et bas-reliefs des stalles gothiques de la cathédrale d'Anvers* — *La restauration du jubé de l'église de Lierre* — *La plupart des sculptures de l'église Saint-Joseph*, à Ixelles lez-Bruxelles.

GEIRNAERT (Joseph), peintre d'histoire, de genre et de portrait, élève de Paelinck, est né en 1791 à Eecloo, Flandre Orientale. *La Liquidation d'un mortuaire* — *la Visite d'un médecin* — *le Baiser deviné* — *la Confidence* — *Enfants faisant des bulles de savon* — *Retour de la foire* — *L'Amour et la politique* — *Bienfaisance de la duchesse de Chartres*, etc.

GELOES (Charles-Borromée-Jean-Baptiste-Léon-Michel-Walrave, comte de), tréfoncier de Saint-Lambert, grand prévôt de Saint-Servais à Maëstricht en 1772, fut prévôt de Tongres en 1782. Son frère Guillaume-Bernard de Geloes était bourgmestre de Liége en 1774. La famille de Geloes est d'une noblesse ancienne et distinguée. Elle a eu entrée dans les nobles chapitres de Pays-Bas, s'est alliée aux Berlaymont, Leefdael, Arschot-Schoonhoven, Berlo, Maillen, etc., et porte *de sable, à la croix dentelée d'or.*

GENDEBIEN (Jean-François), né à Givet (France) en 1753, fils d'un avocat distingué du barreau de Liége, remplissait les fonctions de greffier échevinal du magistrat de Mons lorsque la révolution brabançonne éclata. Nommé conseiller pensionnaire des États du Hainaut, après le départ des Autrichiens, il fut député au congrès belge et chargé d'une mission diplomatique à Paris. Élu en 1802 par le département de Jemmapes député au corps législatif, il fit partie de cette assemblée jusqu'en 1814. Napoléon lui avait donné la croix de la Légion d'honneur en 1810. Sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, M. Gendebien fut nommé par Guillaume Ier membre de la commission chargée de reviser la loi fondamentale, devint membre de la seconde chambre des États-généraux et reçut la croix de chevalier de l'ordre du Lion belgique. Il cessa en 1821 de faire partie de cette assemblée; mais la carrière politique se rouvrit pour lui après la révolution de 1830. Nommé

par le gouvernement provisoire président du tribunal de première instance de Mons, il fut élu membre du congrès national et prit une part active aux travaux de cette assemblée dont il était le président d'âge. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut favorable à l'élection de duc de Nemours et fit partie de la députation chargée d'aller annoncer au roi Louis-Philippe la nomination de son fils au trône de Belgique. Plus tard, il se prononça en faveur du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre royal de Léopold, M. Gendebien est mort à Mons en 1838. On a de lui : *Questions de droit public sur les mines*, La Haye, 1816, in-8° — *Huitième, neuvième et dixième questions de droit public sur les mines faisant suite aux sept questions imprimées à La Haye en* 1816, Mons, in-8° — *Mémoires sur les mines de houille des départements réunis*, extrait du *Journal des mines*, Paris, in-8°.

GENDEBIEN (Alexandre-Joseph-Sébastien), fils du précédent, né à Mons en 1789, avocat et jurisconsulte, fut au premier rang de ceux qui organisèrent une opposition nationale contre la domination hollandaise avant les événements de 1830. Il défendit M. de Potter, et ses opinions courageuses lui valurent les persécutions du ministre hollandais Van Maanen. Après les événements de 1830, M. Gendebien devint successivement membre du gouvernement provisoire, du comité central, président du comité de la justice, membre du congrès national, et joua un grand rôle dans les négociations ouvertes avec le cabinet français pour l'organisation du nouveau gouvernement belge. S'indignant de la marche suivie par la diplomatie, blâmant les actes de la conférence de Londres, qu'il considérait comme contraires à l'honneur national des Belges, M. Gendebien se retrouva bientôt, après la victoire comme avant 1830, dans les rangs de l'opposition. Bien que son vote eût été favorable à l'établissement d'une monarchie constitutionnelle avec un chef héréditaire, on le vit se prononcer énergiquement contre l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Nommé plus tard aux fonctions de procureur général près la cour de cassation, il les refusa pour ne pas leur sacrifier son indépendance. Les questions d'extradition qui donnèrent lieu, en 1834, à des discussions si vives dans la chambre des représentants, la loi communale discutée en 1836, la censure théâtrale, le jury, la cession d'une partie du Limbourg et du Luxembourg, ont retrouvé successivement en lui un adversaire déterminé et convaincu des mesures ministérielles. M. Gendebien, après l'adoption du traité de paix en 1839, donna sa démission de membre de la chambre des représentants; mais il est resté le chef de l'opposition démocratique belge. L'intégrité de sa vie, sa fidélité à ses antécédents, sa persistance dans la voie qu'il s'est tracée, lui ont d'ailleurs acquis une grande considération personnelle.

GENISSON (Victor-Jules), peintre, né en 1805, élève des frères Van Brée, excelle dans les intérieurs d'églises. On a de lui : *Albert et Isabelle visitant la cathédrale de Tournay — Confessionnal dans l'église Saint-Paul d'Anvers — Vue générale intérieure de l'église d'Averbode — Intérieur de l'église de Sainte-Gudule — Vue du chœur de l'église de Saint-Sauveur, à Bruges*, etc.

GENOELS (Abraham), né à Anvers en 1640, peintre de paysage et de portrait, élève de G. Backereel, fut protégé par Louvois et devint l'ami du peintre Lebrun, qui lui confia l'exécution des fonds de ses célèbres *batailles d'Alexandre*. Excellent paysagiste.

GENS (Eugène), professeur d'histoire à l'athénée d'Anvers, a publié : *Les monuments de Maëstricht — Le château d'Héverlé*, in-18, Bruxelles, 1844 — *Histoire du comté de Flandre*, Bruxelles, 1846, etc.

GÉRARD (Joseph), né à Bruxelles en 1734, secrétaire perpétuel de l'académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de cette ville, s'occupa avec fruit de l'étude de l'histoire et des antiquités de sa patrie. La carrière des affaires publiques s'était aussi ouverte pour lui, mais la révolution brabançonne en arrêta l'essor. Il avait été nommé secrétaire de l'impératrice-reine, près le conseil royal du gouvernement des Pays-Bas, et appelé plus tard à la charge d'auditeur à la chambre des comptes du Brabant. Les ouvrages imprimés ou manuscrits laissés par Gérard, mort à Bruxelles en 1814, sont nombreux. Nous donnerons l'indication des principaux : *Recherches sur les monnaies frappées dans les provinces des Pays-Bas au nom et aux armes des ducs de Bourgogne, comtes de Flandre*, MS. Le mémoire relatif aux monnaies de Philippe le Hardi est imprimé dans le Ve volume des *Mémoires de l'académie de Bruxelles — Description d'un enterrement fait à Tournay en* 1391 — *Plan d'un recueil d'historiens et mémoires historiques des Pays-Bas*, MS. — *Recherches sur le commerce des Flandres pendant les XIIIe et XIVe siècles*, MS — *Recherches sur la vie et les ouvrages d'Olivier de la Marche — Plan pour la publication de tous les historiens et monuments qui peuvent illustrer l'histoire de Belgique*, MS. — *His-*

toire abrégés des couvents de Bruxelles, MS. —Beaucoup de travaux sur les anciennes monnaies belges, etc.

GÉRARD (PIERRE-AUGUSTIN-FLORENT), né à Bruxelles en 1800, docteur en droit, substitut de l'auditeur général près de la haute cour militaire, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié beaucoup d'articles insérés dans *la Sentinelle*, journal de Bruxelles, de 1824 à 1828—*Pétition adressée à la seconde chambre des États-généraux*, 1828, Bruxelles, in-8° —*Essais sur les causes de la révolution brabançonne*, Anvers, 1833—*Lettre à lady Morgan sur la Belgique—Manuel de justice militaire*, in-18, Bruxelles, 1839—*Biographie du général Buzen — Ferdinand Rapédius de Berg, mémoires et documents pour servir à l'histoire de la révolution brabançonne*, Bruxelles, 2 vol. gr. in-8°, 1843 — *Histoire de la législation nobiliaire de Belgique*, in-8°, Bruxelles, 1846—*Corps de droit pénal militaire*, 1 vol. in-8°, Bruxelles, 1847—*La liberté et son influence sur les destinées politiques de l'Europe*, in-8°, Bruxelles, 1848—*Histoire des races humaines d'Europe*, in-8°, Bruxelles, 1849.

GERBIER (BALTHAZAR), né à Anvers en 1592, peintre en miniature et architecte, étudia en Italie et se fixa en Angleterre où il devint le favori de Charles Ier qui le créa chevalier et l'envoya en mission à la cour de Bruxelles. Mort à Londres en 1676.

GERLACHE (ÉTIENNE-CONSTANTIN, baron de), né en 1785 à Biourge, Luxembourg, ancien membre des États-généraux, ancien président du congrès belge, premier président de la cour de cassation, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, président de la commission royale d'histoire, membre titulaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, un des hommes les plus éminents de la Belgique actuelle. Député en 1824 par la province de Liége aux États généraux, il y devint le chef de l'opposition catholique libérale dont les principes triomphèrent quand la révolution belge éclata. Il présidait la députation qui se rendit à Londres pour aller offrir la couronne de Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Depuis 1832, M. de Gerlache est à la tête de la magistrature belge, dont il est à la fois la lumière et l'honneur. Parmi les nombreux ouvrages que M. de Gerlache a publié, l'*Histoire du royaume des Pays-Bas* occupe la première place. L'introduction de cet ouvrage est un chef-d'œuvre, et tout le livre révèle une grande hauteur de vues unie à une rare impartialité. Ce livre restera. En 1812, M. de Gerlache a publié à Paris une traduction estimée du *Catilina* de Salluste et plus tard un *Essai sur Grétry, les guerres d'Awans et de Waroux*, épisodes de la chevalerie liégeoise, etc. On a aussi de lui divers discours ou travaux littéraires insérés dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*. La famille de Gerlache est noble, originaire des provinces rhénanes et depuis longtemps établie dans le Luxembourg. Elle compte des alliances avec les Barrois de Manonville, de Laittres, Groulard, Moustier, du Rieux, Roucy, Van der Straten Waillet, Senocq, etc. Armes : *parti; au 1 d'argent, à l'aigle de sable becqué, membré et lampassé de gueules; au 2 d'argent, à l'arbre de sinople.*

GEUNS (PIERRE), né en 1706 à Maeseyck, pays de Liége, orfèvre habile, mourut en 1776 laissant de nombreuses pièces d'argenterie et de gravure, des tabatières et des médailles exécutées avec une grande perfection, et un curieux mémoire sur la construction des aimants artificiels, Venloo, 1768, in-12.

GEVARTIUS (JEAN-GASPAR), savant philologue, né à Anvers en 1593, mourut dans sa ville natale en 1666 conseiller d'État et historiographe de l'Empereur Ferdinand III.

GHELLINCK (JEAN-BAPTISTE de), bourgmestre de la ville de Courtrai, reçut des lettres de noblesse du roi d'Espagne, Philippe V, dans l'année 1705. En 1716, l'empereur Charles VI le créa chevalier du Saint-Empire. La famille de Ghellinck a des alliances distinguées, compte encore dans les Flandres des représentants et porte *d'or, à la fasce d'azur, chargée de trois besants d'or, chaque besant surchargé d'une croisette de gueules, la fasce accompagnée en chef de deux têtes de lion affrontées de sable et en pointe d'une tête de léopard du même.*

GHENNE (THOMAS-LAMBERT), né à Louvain en 1734, fut successivement docteur en théologie, président du petit collége de Louvain, du collége d'Arras et du collége du Pape, qu'il fit reconstruire en 1776. Il professa aussi la théologie morale au séminaire général et mourut à Louvain en 1813.

GHESQUIÈRE (JOSEPH), jésuite, né à Courtrai vers 1736, publia les *Vies des Saints de la Belgique*, connues sous le titre d'*Acta Sanctorum Belgii*, 1783-1789, 6 vol. in-4°, avec commentaires et notes critiques. Il avait travaillé à l'œuvre des Bollandistes, et c'est dans ce vaste recueil qu'il puisa les éléments de son ouvrage. Mort en Allemagne vers 1804. On a

de lui d'autres travaux relatifs à l'origine de l'imprimerie, aux dîmes, aux médailles antiques, etc.

GHEYN (JACQUES de), dit *le Vieux*, peintre et graveur, né à Anvers en 1565, mort en 1615, a laissé des tableaux, des fleurs, des miniatures et un grand nombre d'estampes, entre autres *l'Enfant prodigue* et *la Confusion des langues*.

GHIGNY (ÉTIENNE, baron), né à Bruxelles en 1770, embrassa de bonne heure la carrière des armes et entra en 1787 dans les compagnies de volontaires levées par les États pendant la révolution brabançonne. Il fit ensuite les campagnes de 1792 et 1793 dans l'armée de Dumouriez et prit part, dans les années qui suivirent, aux grandes guerres de la République et de l'Empire. Colonel pendant la campagne de Russie, il devint baron de l'Empire et officier de la Légion d'honneur. Il se couvrit de gloire à Essonne, dans la campagne de 1814, et fut fait commandeur de la Légion d'honneur. Après la chute de l'Empereur, le baron Ghigny devint général de brigade au service des Pays-Bas et lieutenant général en 1826. Créé par le roi Léopold chevalier de son ordre, le baron Ghigny est mort à Bruxelles en 1844.

GHISTELLES (CHARLES de), souverain bailli des Flandres en 1574, gouverneur de Malines, mourut dans cette ville en 1592. La famille de Ghistelles, originaire de la terre seigneuriale de Ghistelles, Flandre Occidentale, remontait à Roger de Ghistelles, mort à la bataille de Bouvines, et avait fourni des grands veneurs de Flandre, plusieurs grands baillis de Courtrai et de Bruges, un échanson de Charles-Quint, des dames de la Croix Étoilée, etc. Les Ghistelles s'établirent plus tard en Artois et y possédèrent de grands biens. Philippe-Alexandre Emmanuel-François-Joseph de Ghistelles, marquis de Saint-Floris, au pays d'Artois, grand d'Espagne de première classe, fut créé prince de Ghistelles en 1760 par l'impératrice Marie-Thérèse. Maison éteinte. Alliances avec les Créquy, Croy, Nassau-Corroy, Hornes, Mailly, Maulde, Melun, etc. Armes : *de gueules, au chevron d'hermine*. Dans l'année 1676, la terre de Ghistelles fut érigée en comté par le roi d'Espagne, Charles II, en faveur de Jean-François d'Affaytadi, baron de Ghistelles, issu d'une noble et ancienne famille du duché de Milan. Les d'Affaytadi de Ghistelles comptent encore des représentants et portent *d'azur, à une tour de trois étages d'or, portillée de sable*.

GILLES d'ORVAL, *Ægidius Aureæ Vallis*, moine de l'abbaye d'Orval, né à Liége, écrivit l'*Histoire des évêques de Liége*, depuis Théoduin jusqu'à Henri de Gueldre. Chapeauville l'a insérée dans son recueil. Gilles d'Orval vivait en 1230.

GILLON (JEAN-FRANÇOIS), peintre de paysage et d'animaux, né à Bruges en 1739, visita la France et l'Italie, s'établit à Paris, y fut reçu à l'académie de peinture. Dessin plein de correction. Coloris vigoureux et vrai. Mort à Paris en 1797.

GLEN (JEAN-BAPTISTE de), savant religieux de l'ordre de Saint-Augustin, né à Liége vers 1552, publia une *Histoire pontificale*, Liége, 1610, et un livre intitulé : *Économie chrétienne, contenant les règles de bien vivre*, Liége, 1608, in-8°. Mort à Liége en 1613.

GLEN (JEAN de), imprimeur et graveur, né à Liége, frère du précédent, imprima en 1601 un curieux ouvrage ayant pour titre : *Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes*, Liége, in-8°. Il enrichit ce livre de 103 gravures de sa composition. Mort à Liége en 1631.

GLYMES (CORNEILLE de), seigneur de Berghes-op-Zoom et de Grevenbroeck, chevalier de la Toison d'or et échanson de l'empereur Maximilien Ier, descendait, comme les suivants, de Jean, sire de Glymes, fils naturel de Jean II, duc de Brabant, et d'Isabeau de Gortygin, légitimé par l'empereur Louis de Bavière le 27 août 1344.

GLYMES (JEAN de), seigneur de Berghes, chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan de l'empereur Charles-Quint, mourut à Bruxelles en 1531.

GLYMES (JEAN de), marquis de Berghes, chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan du roi d'Espagne, Philippe II, fut grand veneur du Brabant, grand bailli du Hainaut et gouverneur de Valenciennes.

GLYMES DE BERGHES (ALPHONSE de), archevêque de Malines et prévôt des Pays-Bas, en 1689.

GLYMES (GEORGES-LOUIS de), prince de Berghes et prince-évêque de Liége, né à Bruxelles en 1662, mourut à Liége en 1743, fort regretté dans son diocèse. Il fit travailler à la réformation des vieilles coutumes, promulgua des règlements sur la chasse, favorables aux campagnes, poursuivit les faux monnayeurs, releva de ses ruines le château de Seraing sur Meuse et laissa tous ses biens aux pauvres.

GLYMES (PHILIPPE-FRANÇOIS), prince de Berghes, chevalier de la Toison d'or, général de bataille des armées de Charles II, roi d'Espagne, et, plus tard, grand bailli du Hainaut, défendit

en 1691 la ville de Mons contre Louis XIV en personne. Mort en 1704 gouverneur de Bruxelles. La maison de Glymes-Berghes a fourni plusieurs princes-évêques de Liége et s'est alliée aux d'Albert de Luynes, Hamal, Lalaing, Hornes, Rohan-Chabot, Lannoy, Hénin, Mérode, Renesse, Croy, Gournay, etc. Armes : *de sinople, à trois macles d'argent, au chef d'or chargé de trois pals de gueules, au franc canton* de Brabant qui est *de sable, chargé d'un lion d'or.*

GOBBELSCHROY (PIERRE-JOSEPH-SERVAIS LOUIS VAN), né à Louvain en 1787, fut nommé par Napoléon en 1810 auditeur au conseil d'État, sous-préfet de Gand, en 1812, sous-préfet de Deventer l'année d'après. Devenu, après la chute de Napoléon, secrétaire de la secrétairerie d'État à Bruxelles, appelé l'année suivante dans le cabinet particulier du roi Guillaume 1er, il y mérita dès lors la haute confiance de ce prince, confiance que chaque jour vit grandir et que Guillaume s'applaudit toujours d'avoir si bien placée. Le portefeuille de l'intérieur fut confié en 1825 à M. Van Gobbelschroy et ce choix trouva chez les Hollandais comme chez les Belges un assentiment presque unanime. M. Van Gobbelschroy a gardé le portefeuille de l'Intérieur jusqu'à la révolution de 1830, et si la séparation des deux pays s'est alors accomplie, c'est qu'elle n'a tenu ni au patriotisme, ni à la probité politique, ni aux lumières de cet homme d'État. M. Van Gobbelschroy, grand'croix de l'ordre du Lion néerlandais, vit aujourd'hui dans la retraite, où il a emporté l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

GOBLET (ANTOINE), né à Dinant en 1666, religieux récollet, peignit sur verre avec une grande perfection un grand nombre de vitraux pour diverses communautés de son ordre. Mort à Verdun en 1721, laissant un curieux manuscrit qui a pour titre : *L'art et la manière de peindre sur le verre tant pour faire les couleurs que pour les coucher, avec le dessin du fourneau et la manière de faire pénétrer les couleurs.*

GOBLET d'ALVIELLA (ALBERT-JOSEPH, comte), né à Tournay en 1790, est fils de François Goblet, procureur général au conseil de Tournay. Ministre de la guerre du nouveau royaume de Belgique en 1831, il a eu aussi en 1832 le portefeuille des affaires étrangères. Il est aujourd'hui lieutenant général, ministre d'État, aide de camp du roi, inspecteur général des fortifications et du génie. Comte d'Alviella et grand de Portugal par lettres patentes de la reine Maria II da Gloria, du 21 juin 1838, le général Goblet est, en outre, officier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, grand'croix de l'ordre du Mérite civil de Saxe, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge, grand'croix de l'ordre de Saint-Michel, grand'croix de l'ordre de Saint-Benoît d'Avis, commandeur grand'croix de l'ordre de l'Étoile polaire, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre de Sainte-Anne de la deuxième classe, chevalier de l'ordre de Guillaume. Armes : *mi parti; d'or à trois merlettes de sable et d'argent, à l'écusson d'azur chargé de cinq besants d'argent, pointés de sable posés en sautoir; au chef de sable chargé d'un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules.* Devise : *Simpliciter et innocue.*

GODART (GUILLAUME-LAMBERT), savant médecin, né à Verviers en 1721, est mort en 1794 dans sa ville natale, laissant plusieurs ouvrages sur des questions médicales, outre divers mémoires insérés dans le *Journal des Savants* et dans la collection des mémoires de l'académie de Bruxelles dont il était membre.

GODECHARLE (LAMBERT), né à Bruxelles en 1750, statuaire, élève de Delvaux. Le frontispice du palais des États-généraux à Bruxelles fut l'un de ses premiers ouvrages. Sur l'ordre de l'archiduchesse Marie-Christine, il exécuta pour le palais de Laeken un frontispice, une *Minerve* et les douze bas-reliefs représentant les *douze mois de l'année.* Plus tard, Napoléon lui demandait pour ce même palais une statue de *la Victoire. L'Amour assis sur des nuages* que l'on voit à Laeken est aussi de lui. Godecharle excellait dans la disposition artistique des jardins. Celui du comte de Coloma, à l'entrée de la ville de Malines, était cité, ainsi que le parc de Wespelaer, où Godecharle plaça soixante bustes ou statues. Les églises de Bruxelles renferment aussi quelques monuments funèbres dûs à son ciseau. Godecharle est mort à Bruxelles en 1835.

GOEBOUW (ANTOINE), peintre d'histoire et de genre, né à Anvers en 1625, mort en 1677, étudia en Italie. Excellent coloriste. *Le Christ mort — Réunion d'artistes — Paysans près d'une étable*, etc.

GOER DE HERVE (MARIE-LÉOPOLD, baron de), né à Liége en 1767, ancien tréfoncier de la cathédrale de Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, est mort à Lesve en 1847. La famille de Goër de Herve et de Forêt a fourni, dans le siècle dernier, un bourgmestre de la cité de Liége, Jacques Thomas de Goër de Herve, chevalier, membre du conseil privé du prince-évêque et de la chambre des comptes, mort à Namur en 1707. Les barons de Goër de Herve et

de Forêt portent *d'or, au lion de gueules.*

GOES (Hugues Van der), peintre, élève de Hubert Van Eyck. *Descente de Croix sur vitraux — Adoration des bergers — l'Annonciation — la Vierge et l'enfant Jésus*, etc.

GOETGHEBUER (Pierre-Jacques), né à Gand en 1788, architecte et graveur distingué, grava le premier *le plan de la bataille de Waterloo* et construisit à Gand l'*hôtel de la Poste.* On a aussi de lui : *Dessins et description des cathédrales Notre-Dame d'Anvers et Saint-Bavon de Gand*, outre beaucoup de planches dans l'ouvrage publié à Gand et ayant pour titre : *Choix de monuments, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas.*

GOETHALS (Henri), appelé aussi Henri de Mude ou de Gand, parce qu'il naquit dans cette ville en 1217, fut l'un des plus grands génies du treizième siècle. Élève d'Albert le Grand et condisciple de St-Thomas d'Aquin, sa grave éloquence et sa vaste érudition le firent surnommer *le Docteur solennel.* Henri de Gand mérita l'amitié du roi Philippe le Bel et fut fort aimé du pape Honorius IV. Il mourut grand archidiacre de Tournay en 1293, laissant plusieurs ouvrages dont le plus connu est un *Traité des hommes illustres.* Henri de Gand appartenait, comme les suivants, à la noble et ancienne famille des Goethals, sires de Mude, qui avaient pris part aux croisades dès le temps de Godefroid de Bouillon.

GOETHALS (Pierre) commandait les arbalétriers de la ville de Gand à la bataille de Courtrai et fut armé chevalier dans cette célèbre journée. Il périt en 1323 à la bataille de Reckelinghen en combattant les Brugeois révoltés.

GOETHALS (Hugonin) fut envoyé par Charles le Téméraire, avec d'autres chevaliers de sa cour, à la rencontre de Marguerite d'York lorsqu'il épousa cette princesse en 1468. Hugonin Goethals remplit aussi des missions importantes auprès du roi d'Angleterre et de Louis XI. Ce dernier le décora de l'ordre de Saint-Michel, et Charles le Téméraire lui donna le commandement de 50 chevaucheurs, à la tête desquels Hugonin Goethals perdit la vie à la journée de Morat.

GOETHAELS (Lievin), greffier de la chancellerie impériale et héraut d'armes de Flandre, mourut en 1547, fort aimé de l'empereur Charles-Quint qui voulut assister en personne à ses funérailles.

GOETHALS (Ambroise-Charles-Ghislain), né à Gand en 1751, chanoine gradué du chapitre de Saint-Bavon de Gand en 1787, vicaire général de l'évêché de Gand en 1803, vicaire capitulaire pendant les vacances du siége et vicaire général du prince-évêque Maurice de Broglie en 1807, montra une grande élévation de caractère et une grande fidélité à ses devoirs dans les douloureuses épreuves dont le clergé belge eut à souffrir pendant la tourmente révolutionnaire et lorsque le despotisme impérial menaça les droits de l'Église dans les Pays-Bas. Les exigences du roi Guillaume Ier, inspirées par son zèle pour le protestantisme, trouvèrent l'abbé Goethals aussi préparé aux rigueurs du pouvoir, aussi inébranlable, qu'il l'avait été en présence de l'impiété révolutionnaire ou de l'inflexible volonté de l'empereur Napoléon. L'abbé Goethals est mort en 1836, laissant dans la Belgique une mémoire vénérée.

GOETHALS (Félix-Victor), né à Gand, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles et l'un des conservateurs de la Bibliothèque Royale, homme de lettres, bibliophile et généalogiste, a publié : *Lettres relatives à l'histoire des sciences, des arts, des lettres, des mœurs et de la politique en Belgique*, 3 vol. in-8°, Bruxelles 1837—*Histoire des lettres et des arts*, 3 vol. in-8°, 1840—M. Goethals publie en ce moment un *Dictionnaire généalogique des familles nobles de la Belgique*, in-4°, vaste travail de généalogie et de critique héraldique. M. Goethals excelle à porter la lumière dans le dédale des titres féodaux relatifs aux familles de race noble. Son coup d'œil sûr, sa ténacité que rien ne lasse, et le soin qu'il prend de s'entourer des preuves les plus authentiques, approfondissant toutes les questions qui s'offrent à son esprit investigateur, font de lui, dans notre siècle, un véritable bénédictin. M. Goethals eût dû vivre à Citeaux ou à Corbie, dans le temps où les cloîtres silencieux de ces grandes abbayes offraient à la fois aux hommes de sa trempe le silence de l'étude et les trésors de l'esprit.

GOETHALS-PECSTEEN (François-Amé-Ghislain, comte) né à Gand en 1790, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, comte héréditaire du palais de Latran, chevalier de l'Eperon d'or, est mort à Bruges en 1846.

GOETHALS (Charles-Auguste-Ernest, baron), né en 1782 à Maubeuge, lieutenant général retraité en 1847, a fait les grandes guerres de l'Empire dans les armées françaises. Après la chute de Napoléon, il prit du service dans l'armée des Pays-Bas et a fait partie, après 1830, de l'état major général de l'armée belge. Le baron Goethals, décoré en 1809 de la croix de la Légion d'honneur et, plus tard, de celle d'of-

ficier, est grand officier de l'ordre royal de Léopold et chevalier de l'ordre militaire de Guillaume. La famille Goethals compte des alliances avec les Grutere, Lannoy, Bette, Oultremont, Van der Noot, Rosimbos, Blondel, Hennet, des Fontaines de la Barre, Van den Cruyce, etc. Armes : *de gueules, à trois bustes de vierges de carnation posées de front, habillées d'azur et chevelées d'or.*

GOETHALS-VERCRUYSSE (Jacques-Joseph-Ignace-Hyacinthe), né à Courtrai en 1759, homme de lettres, membre de l'institut royal des Pays-Bas et de l'académie royale de Bruxelles, s'occupa avec fruit de travaux historiques, de bibliographie et d'art héraldique. Les lettres belges lui doivent beaucoup, et il employa quarante années de sa vie à recueillir de précieux documents sur l'histoire de son pays. Les manuscrits d'ancienne date, les livres rares qu'il avait réunis finirent par former une collection importante qui lui permit de mettre en lumière divers points de l'histoire de Belgique peu connus avant lui. C'est ainsi qu'il publia un remarquable travail sur la bataille de Courtrai, dite *Journée des Éperons d'or;* qu'il retrouva à Anvers et fit imprimer le magnifique et précieux manuscrit de la chronique de *Li Muisis*, abbé de Saint-Martin de Tournay. On doit aussi à M. Goethals-Vercruysse la publication de lettres inédites de Guillaume, prince d'Orange, du comte d'Egmont, d'Élisabeth, reine d'Angleterre, etc. M. Goethals-Vercruysse est mort à Courtrai en 1838.

GOETVAL (Antoine), né à Bruxelles, directeur du couvent des Brigittines de cette ville, est mort à la fin du siècle dernier, laissant les manuscrits suivants : Chronique en langue flamande, de 1780 à 1790, 4 vol. in-8°. Elle traite des événements du pays — *Histoire des chanceliers de Brabant*, en flamand, in-4° — *Annales de l'église de Sainte-Marie de Bruxelles*, de 1134 à 1777, écrit en latin — *Recueil historique des Pays-Bas*, 2 vol. in-8° — *Mémoires sur les droits et prérogatives du duc de Lothier et de la Basse-Lorraine du temps de Godefroid le Barbu.*

GOFFIN (Hubert), maître mineur, né à Saint-Nicolas près de Liége, a mérité d'avoir une place dans ce livre par le dévouement dont il fit preuve en 1812 lorsque, au péril de ses jours, il entreprit de délivrer soixante-quatorze ouvriers mineurs, surpris au fond des houillères de Beau-Jonc et Mamonster par une inondation qui vint obstruer la tranchée de la mine. Après cinq jours et cinq nuits de travaux et de périls, Goffin, aidé de son fils à peine âgé de douze ans, parvint à arracher à une mort certaine cinquante des soixante-quatorze infortunés qu'il voulait sauver. Napoléon envoya à Goffin la croix de la Légion d'honneur et accorda une pension à sa femme. Il devint plus tard frère de l'ordre du Lion belgique et mourut en 1821. Le dévouement de Goffin a été célébré sur plusieurs théâtres, et Millevoie remporta le prix de poésie décerné en 1812 par l'académie française sur ce sujet touchant. Le portrait de Goffin et celui de son jeune fils, qui n'avait pas voulu abandonner son père dans sa périlleuse entreprise, ont été dessinés par H. Jones et gravés par L. Jéhotte.

GOGEL (Isaac-Jean-Alexandre) était né en 1765 à Vugt, petit village du Brabant. Ancien ministre des finances de la République Batave, conseiller d'Etat sous le gouvernement impérial, nommé par le roi des Pays-Bas conseiller d'Etat en service extraordinaire et commandeur de l'ordre du Lion belgique, il est mort en 1821 à Overveen, près de Harlem, laissant la réputation d'un financier habile et d'un administrateur intègre et éclairé. Versé dans la poésie, M. Gogel avait traduit en vers l'opéra allemand : *l'Apothicaire et le Médecin* qui fut souvent représenté sur le théâtre d'Amsterdam.

GOLTZIUS (Hubert), né en 1526 à Venloo, province de Limbourg, célèbre antiquaire, fut en même temps peintre et graveur. Il parcourut la France, l'Italie et l'Allemagne, visitant les cabinets d'antiquités, les bibliothèques, les collections de tableaux et les médailliers. Après avoir recueilli d'immenses matériaux, il publia le fruit de ses savantes recherches et mourut à Bruges en 1583. Ses deux principaux ouvrages sont : *Fasti romani, ex antiquis numismatibus et marmoribus œre expressi et illustrati*, Anvers, 1566, in-folio, 1617, 1620 et 1645 —*Icones imperatorum romanorum et series austriacorum*, Gasp. Gevartii, in-folio, Anvers 1557.

GOMAR (François), chef de la secte des Gomaristes ou *Contre-Remontrants*, né à Bruges en 1563, professa la théologie à Leyde et y combattit Arminius qui occupait comme lui une chaire à l'université de cette ville et ne partageait pas ses doctrines sur la prédestination et le libre arbitre. Gomar parut aux conférences de Dordrecht en 1618 et y parla avec éloquence contre les partisans d'Arminius. Mort à Groningue en 1641. Ses œuvres ont été imprimées à Amsterdam.

GOSSAERT (Jean), dit Mabuse, parce qu'il était né à Maubeuge, étudia la peinture en Italie. *Le Christ chez Simon le Pharisien — la Vierge et l'enfant Jesus — Adam et Ève — La*

Femme adultère — Ecce Homo — Christ en croix — Neptune et Amphitrite, etc. Mort vers le milieu du seizième siècle.

GOSSEC (François-Joseph), musicien célèbre, né en 1733 à Vergnies, dans le Hainaut, vint à Paris en 1751, après avoir été d'abord enfant de chœur à la cathédrale d'Anvers. Il devint directeur de la musique du prince de Condé, organisa en 1770 des concerts qui eurent beaucoup de vogue, et fonda en 1784 l'Ecole de chant d'où sortit plus tard le Conservatoire. Il apporta dans la musique pour symphonie de grands perfectionnements et donna plusieurs opéras qui eurent un grand succès sur les théâtres de Paris : *les Pêcheurs — la Fête du village — Rosine — la Reprise de Toulon*. La musique des fêtes révolutionnaires lui fut souvent confiée. On lui doit aussi une *Messe des Morts*, et elle est réputée son chef-d'œuvre. Mort à Passy, près Paris, en 1829, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

GOSSWIN (Gérard), peintre de fleurs et de fruits, né à Liége, étudia d'abord en Italie. Louis XIII l'ayant appelé à Paris, il enseigna au Dauphin, depuis Louis XIV, les premiers éléments du dessin. Gérard Gosswin revint à Liége bientôt après et mourut dans cette ville. L'un de ses tableaux représente des *Cyclopes forgeant l'armure d'Énée en présence de Vénus.*

GOUBAU d'HOVORST (Melchior-Joseph-François, baron), né à Malines en 1757, était fils de Charles-Henri Goubau, chevalier, seigneur de Middelswaele et de Dietteren, conseiller maître des requêtes ordinaire au grand conseil de Malines. Le baron Goubau d'Hovorst devint successivement avocat au grand conseil, conseiller maître comme son père, conseiller avocat fiscal au même conseil. Nommé chambellan de l'Empereur en 1791, il quitta la Belgique en 1794 et se fixa en Allemagne. Rentré dans sa patrie après 1814, il fut appelé par le roi des Pays-Bas à la direction générale des affaires du culte catholique, nommé chevalier et bientôt après commandeur de l'ordre du Lion belgique. On lui attribue la pensée de la création du collége philosophique qui souleva des réclamations si vives dans la Belgique catholique. La direction générale occupée par M. Goubau d'Hovorst ayant été supprimée en 1826, il reçut le titre de ministre d'Etat et fut nommé membre de la première chambre des Etats-généraux. Il est mort à La Haye en 1836. Les Goubau de Bergeyck, de Corbeeck-Dyle et d'Hovorst portent *d'or, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux croix pattées au pied fiché et en pointe d'un croissant, le tout de gueules.*

GOUPY de QUABECK (Alexandre-Joseph), ancien ministre plénipotentiaire du roi des Pays-Bas aux États-Unis et en Danemark, chevalier des ordres du Lion néerlandais et de Saint-Louis, grand'croix de l'Éléphant, commandeur de l'ordre de la Tour et de l'Épée de Portugal, appartient à une famille noble, originaire de France et établie dans les Pays-Bas. En 1738, l'empereur Charles VI avait accordé le titre de vicomte à Jacques-Joseph Goupy, seigneur de Vertryck et de la vicomté de Quabeck, en Brabant. Les Goupy de Quabeck et de Beauvolers portent *d'argent, à deux fasces de sable.*

GRACHT (Wauthier II Van der), chevalier, capitaine des villes et châtellenies d'Ypres et de Courtrai, souverain bailli des Flandres, premier député du corps de la noblesse des États de Flandre en 1484, mourut en 1505. Il appartenait, comme le suivant, à la noble et ancienne famille Van der Gracht, fort distinguée par ses services et qui compte des officiers généraux, des conseillers et chambellans de l'empereur Charles-Quint, un grand maréchal de la cour de l'électeur palatin, des gentilshommes de l'empereur Rodolphe II et de l'archiduc Albert, des dames de la Croix Étoilée, des chanoinesses dans les nobles chapitres des Pays-Bas, des chevaliers de Malte, etc. Alliances avec les Gruutere, Hinnisdal, Van der Noot, Varick, Verreycken, Borluut, Thiennes, Van Grave, Snoy d'Oppuers, du Chastel, etc. Les Van der Gracht d'Eeghem, de Rommerswael, de Vremde et de Fertin portent *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable.*

GRACHT (Guillaume-Grégoire Van der), seigneur de Swyveghem, major au terce du marquis de Deynse en 1690, colonel d'un régiment d'infanterie de son nom en 1704, brigadier des armées du roi Philippe V la même année, mourut maréchal de camp des armées de S. M. C. aux Pays-Bas.

GRADY (Charles-Antoine de), tréfoncier de la cathédrale de Liége, appartenait à une ancienne famille patricienne de cette ville et fut nommé en 1762 suffragant de Liége par le prince-évêque Jean-Théodore de Bavière. Sacré la même année sous le titre d'évêque de Philadelphie, *in partibus*, il mourut en 1767 dans son château de Brialmont, près de Tilf. Son frère, le chevalier Alb. de Grady, fut bourgmestre de Liége en 1752 et 1765. La famille de Grady de Bellaire, de Neufville et de Croenendael, qui compte encore des représentants dans

le pays de Liége, porte *d'argent, au lion de gueules, chargé d'un petit croissant d'or.*

GRANDGAGNAGE (François-Charles-Joseph), né à Namur en 1797, conseiller à la cour d'appel de Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, membre effectif de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, a publié un travail remarquable, couronné par cette académie et ayant pour titre : *De l'influence de la législation française sur celle des Pays-Bas pendant le XVIe et le XVIIe siècles.* On a aussi de lui une *notice sur un ancien manuscrit concernant Pierre l'Ermite* et un ouvrage en deux volumes, publié sans nom d'auteur sous le titre de *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique*, par Justin ***, Bruxelles 1835. Ce livre, où l'école romantique est aux prises avec une plume spirituelle, a eu beaucoup de succès.

GRANDJEAN (Henri), né en 1723 à Corinhen, paroisse de Housse, au pays de Liége, habile chirurgien oculiste, s'établit à Paris, perfectionna l'opération de la cataracte et fit, le premier, l'extraction de la membrane cristalline sans extraire le cristallin. Devenu chirurgien oculiste de Louis XV et plus tard de Louis XVI, il fut créé par ce dernier chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Grandjean rendit la lumière à 114 aveugles-nés. Il est mort à Paris en 1802, laissant un recueil inédit d'*Observations.*

GRESNICK (Antoine-Frédéric), né à Liége en 1752, directeur de la musique du prince de Galles, habita l'Angleterre et se fixa ensuite à Paris où il donna plusieurs opéras dont le plus connu est *l'Amour à Cythère*, représenté en 1793. La musique de Gresnick, pleine de goût et ornée d'une certaine grâce mélancolique, manquait de verve et d'effet dramatique. Mort en 1799.

GRÉTRY (André-Ernest-Modeste), musicien célèbre, né à Liége en 1741, fut d'abord enfant de chœur de la collégiale de Saint-Denis. Sa vocation irrésistible pour la musique lui fit entreprendre d'aller en Italie, « dût-il, disent » ses mémoires, y aller à pied et demander la » charité sur les chemins. » A Rome, il eut Casali pour maître et donna bientôt un opéra-bouffon, *le Vendemiatrice* (les Vendangeuses), qui obtint un véritable succès et le détermina à se rendre à Paris. Ce fut là que Grétry acheva la révolution dans la musique commencée par Duni et par Monsigny. Présenté à Marmontel, il mit en musique son opéra du *Huron* et commença dès lors cette brillante carrière qui, de 1769 à 1803, fit éclore plus de cinquante opéras dont le plus grand nombre sont restés au répertoire. Nous citerons : *Le Tableau parlant — Sylvain — Les deux Avares — Zémire et Azor — La fausse Magie — Richard Cœur de Lion — l'Épreuve villageoise — La Caravane du Caire — Panurge — Guillaume Tell — Anacréon.* « Grétry, dit M. de Reiffen- » berg, eut une grande et belle carrière. Pic- » cini l'applaudit à Rome, Voltaire accueillit » sa jeunesse, prédit sa gloire et voulut faire » pour lui des opéras comiques ; J. J. Rousseau » copia sa musique, Arnaud et Suard proté- » gèrent son début, Marmontel le produisit sur » la scène, Grimm et La Harpe l'appelaient le » premier des compositeurs. » Grétry a, en outre, laissé de la musique d'Église — des *Mémoires ou essais sur la musique*, Paris, 1789 et 1797 — trois volumes in-8° ayant pour titre : *La vérité, ou ce que nous fumes, ce que nous sommes, ce que nous devrions être*, Paris, 1801 — *Méthode pour apprendre à préluder*, Paris, 1802. Napoléon avait nommé Grétry chevalier de la Légion d'honneur, à la création de l'ordre. Il est mort en 1813 à Montmorency, dans l'ermitage de J. J. Rousseau, léguant à sa ville natale son cœur qui fut rendu aux Liégeois en 1829. Une statue, œuvre du sculpteur G. Geefs, a été érigée à sa mémoire à Liége en 1842, sur la place de l'Université.

GRIMMER (Jacques), né à Anvers en 1510, peintre paysagiste, poëte et comédien. Il excella dans la composition des ruines. Mort en 1546.

GRISAR (Albert), né à Anvers en 1808, compositeur plein d'élégance et de goût, chevalier de l'ordre de Léopold, s'est fait connaître dans le monde musical et au théâtre par plusieurs opéras et par des romances qui ont obtenu une vogue méritée. *L'Opéra à la cour, Sarah, l'An mil* et *lady Melvil* ont pris place au répertoire.

GROESBEECK (Gérard de), prince-évêque de Liége en 1564, prince-abbé de Stavelot et plus tard cardinal, né en 1516 au château de Curenge, comté de Looz, gouverna son diocèse avec une grande sagesse, et le pays de Liége l'a placé au nombre de ses bienfaiteurs. Les Mémoires de la reine de Navarre parlent de lui comme d'un seigneur « accompagné de beau- » coup de vertu, de prudence et de bonté, par- » lant bien le français, agréable de sa per- » sonne, honorable, magnifique et de fort belle » compagnie. » Gérard de Groesbeeck fonda à Liége le Mont de Piété, revisa toutes les lois et coutumes du pays de Liége, révision connue sous le nom de *réforme de Groesbeeck.* Il encouragea le commerce, montra toujours un

grand zèle pour la défense de la religion et mourut en 1580. La famille de Groesbeeck, originaire du pays de Gueldres, était ancienne, d'une noblesse distinguée et en possession du titre de comte de Groesbeeck et du Saint-Empire par diplôme de l'empereur Rodolphe II. Elle comptait des chambellans de la cour d'Autriche, des membres du conseil privé du prince-évêque de Liége, etc., et s'était alliée aux Croix, Montmorency-Neufville-Witasse, Argenteau d'Ochain, Anneux, Thuyl de Vieusart, Mérode, Yve, etc. Armes : *d'argent, à la fasce entée et ondée de gueules.*

GRUDIUS (Nicolas), né à Louvain, fut trésorier des États de Brabant, secrétaire de l'ordre de la Toison d'or, décoré lui-même des insignes de cet ordre et conseiller d'État. Il remplit, en outre, des missions importantes pour le service de Charles-Quint et du roi Philippe II et mourut à Venise en 1571, laissant des poésies latines.

GRUMSEL (Hubert-Pierre-Ferdinand de), chevalier, né à Liége en 1717, échevin, membre du tribunal de l'officialité de cette ville, membre du conseil privé du prince-évêque, remplit diverses missions importantes et mourut en 1786. La famille de Grumsel reçut en 1653 des lettres de chevalerie de l'empereur Ferdinand III.

GRUPELLO (Gabriel, chevalier de), né en 1644 à Grammont, Flandre Orientale, habile sculpteur, appartenait à une ancienne famille du Milanais. Son père, Bernardo Grupello, capitaine de cavalerie, s'était marié dans les Pays-Bas. Gabriel eut pour premier maître Artus Quellin le Vieux, sculpteur d'Anvers; il étudia ensuite à Paris, revint dans les Pays-Bas où il reçut le titre de premier sculpteur de l'empereur Charles VI, fut attaché à la cour de l'électeur palatin et mourut en 1730 au château d'Erenstein, à deux lieues d'Aix-la-Chapelle. Grupello avait un ciseau facile; son talent était plein d'élégance et d'originalité; il manquait de largeur et de pureté. Voici l'indication de ses principaux ouvrages à Bruxelles : *Diane et Narcisse*, statues de marbre dans le Parc — *la Foi accompagnée de l'Innocence*, dans l'église du Sablon — *Groupe pour fontaine*, exécuté pour la salle d'assemblée du Métier des Poissonniers, aujourd'hui au Musée — à Dusseldorf, *Statue équestre de bronze*, représentant Jean-Guillaume, électeur palatin, sur la Grand' Place — *Statue de marbre* du même prince, dans la cour de la Galerie de peinture — à Manheim, décoration de la Fontaine au milieu de la Grand'Place; elle est formée par seize figures allégoriques de bronze — *Bustes, statues*, etc. pour l'électeur palatin.

GRUTER (Jean), savant philologue, né à Anvers en 1560, donna des éditions annotées de Tacite, Sénèque, Cicéron, Tite-Live, Stace, etc. Il a laissé, en outre, divers ouvrages dont le plus connu a pour titre : *Deliciæ poet. gallor., ital., belgicorum*, etc., Francfort, 1603-1612. Mort en 1627.

GRUUTERE ou GRUTERE (Antoine de), seigneur d'Exaerde, fut grand bailli du pays de Waes et mourut en 1581. La maison de Gruutere, d'ancienne chevalerie, était originaire de Gand et eut des alliances avec les Lalaing, Rym, Tenremonde, Van der Gracht, Schietere, Lanchals, etc. Armes : *de sable, à trois jumelles d'or.*

GRYSPERRE (Guillaume de), chevalier, fut successivement conseiller au grand conseil de Malines, conseiller au conseil privé et conseiller d'État. Il mourut en 1622. Il appartenait, comme le suivant, à la noble et ancienne maison de Grysperre, établie dans les Flandres, où elle prit des alliances distinguées. Armes : *d'argent à trois chevrons de sable.*

GRYSPERRE (Guillaume-Albert), baron de Grysperre et seigneur de Libersart, fut conseiller d'État et président du grand conseil de Malines. Honoré plus tard de la charge de chancelier de Brabant, il mourut en 1725.

GUFFENS (Godefroid), né à Hasselt, peintre d'histoire et de portrait, élève de N. de Keyser. *Affranchissement de la commune de Hasselt — Épisode de la destruction de Pompéi — Pausias et la bouquetière — La prière des trois sœurs — Blanka van Felzenstein*, etc.

GUILLAUME (Henri-Louis-Gustave), né en 1812, capitaine d'infanterie au régiment d'élite, chevalier de l'ordre de Léopold, est auteur de l'*Histoire de l'organisation militaire sous les ducs de Bourgogne*, travail qui a mérité, en 1847, une médaille d'or décernée par l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique.

GUILLERY (Charles-Étienne), né à Versailles en 1791, ancien élève de l'école normale de France, naturalisé belge en 1838, ancien directeur du collége de Charleroi. Professeur de mathématiques supérieures à l'Athénée de Bruxelles, professeur de physique et de chimie à l'Université libre de cette ville, l'un des fondateurs de cette université, il a publié divers ouvrages de chimie et de mathématiques, et des Lettres sur l'architecture; il est un des fondateurs et collaborateurs du *Journal de l'Architecture*. La mécanique et la physique lui doivent plusieurs inventions utiles.

GUIOTH (Jacques-Léon), né à Louvain en 1793, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de l'ordre de Léopold, numismate distingué, est possesseur d'un riche cabinet de médailles. Membre associé de la société de numismatique belge, de la société grand-ducale pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg, il a publié : *Rapports des anciennes monnaies chez quelques peuples de l'Antiquité avec la monnaie décimale*, 1834 — *Histoire numismatique de la révolution belge ou description raisonnée des médailles, jetons, monnaies qui ont été frappés depuis* 1830 *jusqu'à ce jour*, Hasselt, 1848. M. Guioth est, en outre, auteur de plusieurs mémoires demandés par le gouvernement sur des questions d'archéologie et de numismatique.

GUYSE (Jacques de), né à Mons, mort à Valenciennes en 1398, frère mineur, nous a laissé les *Annales du Hainaut*, en latin, publiées en 1835, à Paris, par M. le marquis de Fortia, avec une traduction française en regard du texte.

GUYSE (Nicolas de), né à Mons, mort en 1621, chanoine de Cambrai, appartenait à la même famille que le précédent. Il est auteur d'une *Histoire latine de la ville de Mons*, avec une chronologie des comtes de Hainaut.

GYSELEERS-THYS (Barthélemy-Joseph-François-Corneille), né à Malines en 1761, premier échevin et, plus tard, archiviste de cette ville, rassembla dans un recueil chronologique, formant 10 volumes in-folio, des extraits des actes et registres des archives de Malines ou de différents ouvrages, les uns manuscrits, d'autres imprimés, relatifs à la ville et pays de Malines, depuis le commencement du treizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième. Mort à Malines en 1843. On a aussi de lui divers opuscules, entre autres des *Additions et corrections à la notice sur les archives de Malines, publiée par M. Gachard* dans la *Collection des documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, tome II.

GYZEN (Pierre), né à Anvers en 1636, excellent peintre paysagiste, élève de Breughel, dit de Velours, mort en 1689. *Vues du Rhin, Chasses, paysages, kermesses, etc.*

H

HACQUART (Charles), né à Huy, d'autres disent à Bruges en 1640, jouait de la basse de viole avec une grande supériorité, se fixa à Amsterdam et y publia plusieurs de ses compositions.

HAEGHEN d'ESBECKE (Honoré-Henri Van der), conseiller régent du conseil suprême des Pays-Bas à Vienne, et, depuis, chancelier de Brabant, reçut le titre de vicomte de l'empereur Charles VI par lettres de 1725. Son neveu, Honoré-Ignace Van der Haeghen, mort surintendant du canal de Bruxelles en 1731, reçut dans la même année 1725 des lettres qui lui conféraient le titre de baron. Les armes de cette famille sont : *gironné d'argent et de sable de huit pièces, les quatre girons de sable chargés chacun de trois mouchetures d'hermine d'argent, posées* 2 *et* 1.

HAERNE (Desiré de), prêtre à Courtrai, né à Ypres en 1804, fit partie du congrès national, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut l'un des treize députés qui se prononcèrent en faveur de la république et se déclara contraire l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Dans la pensée de M. l'abbé de Haerne, la guerre était préférable à la cession d'une partie du Limbourg, et l'élection du prince lui paraissait constituer l'acceptation tacite des conditions que la conférence de Londres voulait imposer aux Belges. La religion protestante que professait le prince Léopold de Saxe-Cobourg lui semblait aussi devoir blesser les sentiments catholiques du pays. Après la clôture des travaux du congrès national, M. l'abbé de Haerne a eu entrée dans la chambre des représentants et y a siégé jusqu'en 1833. Elu, de nouveau, représentant en 1844 il fait depuis lors partie de cette assemblée. Décoré de la croix de fer, il est aussi chevalier de l'ordre royal de Léopold.

HAGHE (Louis), né à Tournay en 1806, dessinateur lithographe de S. M. la reine d'Angleterre, peintre d'aquarelle à Londres, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié : *Monuments anciens recueillis en Belgique et en Allemagne*, 1 vol. in-fol., 1844, etc.

HAINAUT (comtes de). La longue série des comtes de Flandre était en dehors du cadre de ce livre, presque tous les princes, rois ou em-

pereurs qui ont porté ce titre n'étant point nés sur le sol belge et ayant eu des possessions bien autrement importantes sur d'autres points du territoire de la vieille Europe. Les comtes de Hainaut trouveront plus naturellement place ici, bien que plusieurs d'entre eux aient été en même temps comtes de Flandre. En voici la chronologie : RAINIER, Ier du nom, surnommé *au long col*, comte de Hainaut, fit la guerre à Rollon, chef des Normands, en 876 — RAINIER, IIe du nom, fils du précédent, mort vers 917 — RAINIER, IIIe du nom, comte de Mons, vivait en 928 — RAINIER IV, comte de Mons, mort en 977 — RAINIER V, gendre de Hugues Capet — Rainier VI, comte de Mons, vivant en 1015 — Richilde, sa fille, comtesse de Hainaut, morte en 1086 — Baudouin II, surnommé *de Jérusalem*, mort dans son voyage d'Outre-Mer, en 1098 — Baudouin III, comte de Hainaut, mort en 1120 — Baudouin IV, surnommé *le Bâtisseur*, mort en 1170 — Baudouin V, dit *le Courageux*, comte de Hainaut et plus tard comte de Flandre, VIIIe du nom, mort en 1195 — Baudouin VI, comte de Hainaut et comte de Flandre, IXe du nom, prit part à la cinquième croisade et devint empereur de Constantinople, l'an 1204 — Jeanne de Constantinople, fille de Baudouin, comtesse de Flandre et de Hainaut, morte en 1244 — Marguerite de Constantinople, sœur de Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, morte en 1279. Après la mort de Marguerite, il y eut de grandes contestations entre les enfants qu'elle avait laissés de ses deux maris. Le comté de Flandre finit par être dévolu aux enfants du second lit, de la maison de Dampierre; ceux du premier lit, sortis de la maison d'Avesnes, eurent en partage le comté de Hainaut. Ce comté passa ensuite dans la maison de Bavière par le mariage de Marguerite de Hainaut avec Louis IV de Bavière (1324) et, plus tard, dans la maison de Bourgogne par la cession que Jacqueline de Bavière en fit au duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

HALLEZ (G.-J.), peintre de portrait et de genre, né à Frameries (Hainaut) en 1769, directeur de l'académie de Mons, fut appelé à Bruxelles pour y faire le portrait de l'empereur d'Autriche. Mort en 1840.

HALLUIN (JEAN, sire d') fut armé chevalier en 1425 par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Il appartenait à une noble et vaillante maison de Flandre dont le nom a glorieusement figuré dans les anciennes annales de France et des Pays-Bas. C'est pour Charles d'Halluin, seigneur de Piennes, que le marquisat de Maignelay, en Picardie, fut érigé en duché-pairie par lettres patentes de 1587. Alliances avec les Croy, Chabot, Ghistelles, Litchtervelde, Mérode, Nogaret-Foix, Schomberg, etc. Armes : *d'argent, à trois lions de sable, armés, lampassés et couronnés d'or.*

HALS (FRANÇOIS), né à Malines en 1584, peintre d'histoire et de portrait, fut dans ce dernier genre le meilleur artiste de son temps, au témoignage de Van Dyck. Il s'établit à Harlem, où sa vie se partagea entre l'atelier et le cabaret. *Portrait de Descartes — La gaîté du jeune âge* — Portraits à Dresde, Amsterdam, Harlem et Berlin. Mort en 1666.

HAMAL (GUILLAUME de), seigneur de Gomignies, au pays de Hainaut, comte du Saint-Empire, reçut en 1614 des archiducs Albert et Isabelle des lettres qui érigeaient pour lui en comté sa seigneurie de Gomignies. La maison de Hamal appartient à l'ancienne noblesse des Pays-Bas et s'est fort distinguée. Admise dans tous les nobles chapitres, elle s'est alliée aux Sainte-Aldegonde, Gavre, Ongnies, Ghistelles, Montmorency, Lannoy, Lalaing, Mérode, Renesse d'Elderen, Aspremont, etc. Au quinzième siècle, Anne de Trazegnies, héritière de la maison de Trazegnies, porta tous ses biens dans la maison de Hamal par son mariage avec Arnold de Hamal qui prit le nom et les armes des Trazegnies et les donna à ses enfants. Il sera question de ces derniers à l'article des Trazegnies. Armes de la maison de Hamal : *de gueules, à cinq fusées d'argent, rangées en fasce.*

HAMAL (HENRI-GUILLAUME), né à Liége en 1685, habile musicien, introduisit dans sa ville natale la musique italienne et y opéra une révolution dans l'art musical. Il a laissé des cantates et des motets à grand orchestre. Mort en 1752.

HAMAL (JEAN-NOEL), fils du précédent, né à Liége en 1709, composa des messes, des psaumes à grand orchestre et des motets qui lui acquirent une grande réputation. Il donna aussi la musique des opéras suivants classés dans le théâtre liégeois : *Li voegge di Chôfontaine*, paroles de MM. de Cartier de Marcienne, de Vivario et de Fabry — *Li Ligeoi égagi*, par le bourgmestre de Fabry — *Li Fiess di houte si plou*, paroles de M. de Vivario — *Les Ypocontes, opéra burless*, par le chanoine de Harlez. Mort en 1778.

HANE (SÉBASTIEN d'), né en 1629, appartenait à une noble et ancienne famille, d'origine allemande, fixée à Gand depuis le quatorzième siècle et qui avait figuré avec honneur dans l'échevinage de cette ville. Sébastien

d'Hane était gentilhomme au service du célèbre comte d'Egmont, prince de Gavre. Il devint plus tard grand bailli et capitaine du pays et château de la principauté de Gavre, puis échevin et trésorier de la ville de Gand. Mort en 1688.

HANE-STEENHUYSE (Jean-Baptiste, comte d'), de la même famille que le précédent, né à Gand en 1757, fut intendant de la Flandre Orientale dans les années 1814 et 1815, et plus tard chambellan de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, et membre de la première chambre des États-généraux. C'est chez lui que Louis XVIII descendit pendant les Cent Jours. C'est dans l'hôtel du comte d'Hane-Steenhuyse, à Gand, que le roi de France tint sa cour et que le *Moniteur de Gand* était rédigé par les soins de M. de Chateaubriand, du comte de Lally-Tolendal, de M. Guizot et de M. Bertin l'aîné. Là se rendaient chaque jour les membres du conseil privé de Louis XVIII, MM. de Chateaubriand, de Blacas, de Lally-Tolendal, etc. Le duc de Wellington y visita souvent le roi. M. le comte d'Hane-Steenhuyse est mort à Gand en 1826.

HANE-STEENHUYSE (Constantin-Joseph-Ghislain-Marie d'), fils du précédent, né à Gand en 1790, sous-lieutenant au service de France en 1810, se distingua dans la campagne de Russie, à l'affaire de Krasnoë, y fut blessé, eut son cheval tué sous lui et mérita dans cette circonstance les éloges du roi Murat. Colonel de cavalerie au service des Pays-Bas en 1815, il devint après la révolution de 1830 aide de camp du Régent, son ministre de la guerre et général de brigade de cavalerie. Le roi Léopold le nomma, en 1831, grand écuyer de sa cour et adjudant général de sa maison militaire, fonctions qu'il a remplies jusqu'au commencement de 1849. Il est aujourd'hui lieutenant général en retraite.

HANE-STEENHUYSE (Jean-Baptiste-Joseph-Marie d'), frère du précédent, né en 1797, administrateur-inspecteur de l'université de Gand et membre du sénat, est officier de l'ordre de Léopold. La famille d'Hane-Steenhuyse a des alliances avec les della Faille, Jonghe, Kerckhove d'Ousselghem, Maelcamp, Pottelsberghe, Potter, Rodriguez d'Evora y Vega, Triest, Rym, Van de Woestyne, etc. Armes : *d'argent, au chevron de gueules accompagné de trois têtes de griffons de sable, arrachées et languées de gueules.*

HANSSENS (Charles-Joseph-Livin), né à Gand en 1782, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Bruxelles, ancien directeur de la musique particulière du roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre royal de Léopold. On a de lui plusieurs compositions musicales, entre autres un *Pie Jesu*, chanté pour le service funèbre du peintre David.

HANSSENS (Charles-Louis), connu sous la dénomination d'Hanssens jeune, né à Gand en 1802, neveu du précédent. Compositeur distingué, chevalier de l'ordre de Léopold, ancien chef d'orchestre du théâtre de Gand, il a écrit des opéras, des symphonies, des ouvertures et un *Te Deum* exécuté à Bruxelles en 1833 à l'occasion du baptême du premier fils du roi Léopold. Il est membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts.

HARDIMÉ (Pierre), né à Anvers en 1668, peintre de fleurs et de fruits, peignit pour l'abbaye Saint-Bernard d'Anvers quatre tableaux où se trouvaient représentés les fruits et les fleurs que la terre produit pendant les quatre saisons de l'année. Mort en 1748.

HAREL du TANCREL (Auguste), médecin, né à Liége, fonda à Paris, où il est mort en 1833, le journal de médecine *la Clinique*. Attaché par l'abbé de la Mennais au journal *l'Avenir*, en qualité de rédacteur en chef, il écrivit, lorsque cette feuille cessa de paraître, des articles insérés dans le *Moniteur des villes et des campagnes*.

HARLEZ (Simon-Joseph de), seigneur de Fronville, prévôt de Saint-Denis de Liége, pourvut à l'éducation de Grétry, le fit admettre comme enfant de chœur dans la collégiale de Saint-Denis et lui procura, plus tard, les moyens de se rendre à Rome. Il mourut en 1778 dans son château de Deulin. Son frère, le chevalier Jean-François de Harlez, conseiller du prince-évêque, fut bourgmestre de Liége en 1764.

∴ HASELEER (François), né à Bruxelles en 1804, peintre d'histoire et de genre, élève de Navez. *Femme jouant de l'orgue — Esther devant Assuérus — Pierre le Grand menacé par les Strélitz — Attaque du Parc à Bruxelles, dans les journées de Septembre — Alain Chartier et Marguerite d'Écosse — Une déclaration*, etc.

HASSELT (André-Constant Van), né à Maëstricht, inspecteur des écoles normales et supérieures, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts, et de l'académie d'archéologie de Belgique, membre de l'institut historique de France, de la société des sciences, lettres et arts du Hainaut, etc., a publié : *Les Primevères*, recueil de poésies françaises, Bruxelles, 1834 — *Les Belges aux croisades*, Bruxelles, in-18 — beaucoup d'articles critiques, littéraires, historiques

et philologiques dans différents journaux ou recueils belges et étrangers.

HAUDION (Nicolas de), évêque de Bruges, mort en 1649, appartenait à une très-ancienne famille du Brabant qui a donné des officiers supérieurs distingués au service d'Espagne et d'Autriche, des chanoinesses aux nobles chapitres des Pays-Bas, un commandeur de l'ordre de Saint-Michel, chambellan de l'électeur de Cologne, etc. Alliances avec les Hoensbroeck, Maldeghem, Bryas, Oyenbrugghe, Roisin, Berlo, etc. Armes : *d'argent, à dix losanges d'azur*, 3, 3, 3 *et* 1.

HAULTPENNE (Louis-Nicolas-Ghislain, baron de), né en 1774 au château d'Harville, chambellan du roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre royal de Léopold et de l'ordre du Lion néerlandais, membre de l'académie royale de Belgique et de l'Institut de France, a fait partie du sénat belge depuis 1831 jusqu'en 1839 et est mort à Bruxelles en 1841. La famille de Haultpenne, que l'on croit issue de la grande maison de Warfusée-Dammartin, dont elle a gardé les armes, a donné dans les siècles passés de vaillants chevaliers et a eu entrée dans les nobles chapitres des Pays-Bas. Alliances avec les familles de Namur d'Elzée, Pallandt, Maillen, Geloes, Woelmont, Ghistelles, Ongnies, della Faille, Marbais, Van de Werve, Stassart, etc. Armes : *d'argent, semé de fleurs de lys de gueules.*

HAUMAN (Théodore), né à Gand en 1808, chevalier de l'ordre de Léopold, violoniste distingué, s'est acquis par ses concerts une grande réputation en France, en Allemagne et jusqu'à Saint-Pétersbourg. La puissance du son et le pathétique de l'exécution sont les qualités dominantes de son archet.

HAUS (Jacques-Joseph), né à Wurtzbourg (Bavière) en 1796, naturalisé belge, professeur de procédure civile à la faculté de droit de l'université de Gand, membre effectif de l'académie des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, classe des lettres, chevalier de l'ordre royal de Léopold, a publié à Gand plusieurs ouvrages remarquables de jurisprudence, un travail relatif à la révision du code pénal et divers articles insérés dans des journaux scientifiques en Belgique et à l'Étranger.

HAUSSY (François-Philippe-Louis-Hyacinthe-Joseph de), né à Mons en 1789, avocat du barreau de Charleroi, élu membre du sénat en 1833, siége depuis lors dans cette assemblée. Il a été nommé ministre de la justice en 1847. M. de Haussy est chevalier de l'ordre de Léopold.

HAVESKERKE (Jean de), échevin du Franc de Bruges, fut créé chevalier en 1615 par lettres des archiducs Albert et Isabelle. La famille des Haveskerke, vicomtes de Zélande, est ancienne et distinguée dans la noblesse de Flandre. Elle a fourni des grands baillis et gouverneurs de Gand, Bruges, Courtrai, Ypres, Cassel, etc., un grand-gavenier du Cambrésis en 1290, des chambellans et conseillers des ducs de Bourgogne, etc. Alliances avec les Gand dit Vilain, la Clyte de Commines, Maulde, Walkiers, Bosschaert, etc. Armes : *d'or, à la fasce de gueules.*

HAVRE (Alexandre Van), secrétaire de la ville d'Anvers, fut créé, en 1714, chevalier du Saint-Empire par l'empereur Charles VI. La famille Van Havre a contracté des alliances distinguées dans la noblesse belge et porte *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois quintefeuilles du même, au chef d'hermine chargé de trois pals de gueules.*

HAYNIN (Jacques de), chevalier, fut général de bataille, conseiller de guerre de S. M. C. et colonel d'infanterie en 1636. Il appartenait à l'ancienne famille de Haynin, de race chevaleresque, originaire du Hainaut, qui a fourni des évêques aux siéges de Bruges et d'Ypres, des chanoinesses à tous les nobles chapitres des Pays-Bas, etc. Alliances avec les Nédonchel, Lens de Blandecques, Ennetières, la Tramerie, Montbertaut, Estourmel, Bryas, Hennin-Liétard, Maulde, etc. Armes : *d'or, à la croix engreslée de gueules.*

HEERE (Lucas de), né à Gand en 1534, peintre d'histoire, élève de Franc Floris. *Tableau d'autel — Portraits d'Élisabeth, de lord Darnley et Charles Stuart, de la comtesse Derby*, etc. — Il laissa aussi des poésies.

HEINSIUS (Daniel), savant philologue, né à Gand en 1580, professa l'histoire à Leyde, devint bibliothécaire de l'académie de cette ville et historiographe des États de Hollande. Mort à Leyde en 1665, laissant de nombreuses éditions d'auteurs grecs et latins, la plupart annotés. Son fils, Nicolas Heinsius, savant philologue, né à Leyde, eut plus de célébrité que son père, vécut à la cour de Christine de Suède, reçut une pension de Louis XIV et fut envoyé en mission auprès du czar de Russie par les États de Hollande.

HELLEMANS (Pierre-Jean), peintre paysagiste, né à Bruxelles en 1787, élève de J.-B. de Roy. *Le bois de Soignies — Effet de lune sur les bords de la Meuse — Vue d'un moulin à eau*, etc. Mort en 1845.

HELMONT (Jean-Baptiste Van), médecin,

né à Bruxelles en 1577, s'occupa avec ardeur d'expériences chimiques, ce qui lui valut un rôle important parmi les médecins de son temps. Les théories sur l'organisation physique et intellectuelle de l'homme absorbèrent aussi son esprit. A travers les rêves d'alchimiste, dont les travaux de Van Helmont ont laissé la trace, on a pu reconnaître qu'il avait appelé le premier l'attention des physiciens sur les fluides aériformes qu'il sut distinguer des simples vapeurs. Il leur donna ce nom de *gaz* qui sert encore aujourd'hui à les désigner. Les œuvres de Van Helmont, écrites en latin, ont été traduites en hollandais, en français et en langue anglaise. Mort en 1644.

HEMLING ou HEMMELING (Jean), peintre célèbre, souvent désigné à tort sous le nom de Memling, naquit en 1425 à Bruges, selon beaucoup de biographes, à Damme, près Bruges, selon quelques autres. On a aussi écrit qu'il était né à Constance. Nous avons peu de choses sur la vie de ce peintre. On croit qu'il mourut en Espagne; d'autres ont dit que, se trouvant malade à Bruges, il y reçut des soins dans l'hôpital Saint-Jean et qu'il laissa aux religieux qui l'avaient secouru le beau tableau peint pendant sa convalescence et représentant *la Naissance du Sauveur*. La vérité, l'harmonie, la délicatesse de la touche et la grâce de la composition distinguèrent le pinceau de ce peintre. Bruges conserve plusieurs de ses tableaux. On en voit aussi à Anvers, à Florence, Nuremberg, Munich, Francfort, Lubeck, en Hollande et à Madrid.

HEMPTINNE (Auguste-Donat), né à Jauche (Brabant) en 1781, directeur de l'école de pharmacie annexée à l'université de Bruxelles, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des lettres, et de l'académie royale de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié plusieurs mémoires sur des questions de chimie et de physique. Celui qui traite de la vapeur d'eau appliquée dans les fabriques et dans l'économie domestique a été couronné par l'académie royale de Bruxelles.

HEMRICOURT (Jacques de), chevalier et maître de la cité de Liége en 1390, généalogiste et historien, né à Liége en 1333 et mort dans cette ville en 1403, nous a laissé: le *Miroir des Nobles de Hesbaye*, curieux recueil de chroniques nobiliaires et de généalogies sur les familles du pays liégeois. La descendance de Raës de Dammartin, chevalier français qui se fixa dans le pays de Liége par son mariage avec Alix de Warfusée, est indiquée avec exactitude dans le *Miroir des Nobles*. On sait que les enfants de Raës de Dammartin-Warfusée devinrent la souche d'un grand nombre de familles qui ont figuré avec honneur dans la noblesse du pays. — *Abrégé des guerres d'Awans et de Waroux* — *Pennon de la temporalité des évêques de Liége*, curieux ouvrage resté manuscrit.

HEMRICOURT de GRUNNE (Nicolas-François d'), né en 1701, chambellan de l'empereur d'Allemagne, général de ses armées, colonel propriétaire d'un régiment du nom de Grunne, fut créé comte du Saint-Empire en 1747 par l'empereur François Ier.

HEMRICOURT de GRUNNE (Joseph-Marie-Carloman d'), comte d'Hemriçourt et de Grunne, né en 1769, chambellan et envoyé de l'empereur d'Autriche auprès des cours de Danemark et de Westphalie, créé général major sur le champ de bataille d'Aspern, lieutenant général au service des Pays-Bas en 1818, a rempli le poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Pays-Bas près la haute diète germanique, depuis 1818 jusqu'en 1841. La famille d'Hemricourt de Grunne compte encore des représentants en Autriche et en Belgique. Ses alliances sont avec les Sécus, Walmoden-Gimborra, Robiano, Senzeille, Trauttmansdorff-Weinsberg, Feltz, Chrystin de Ribaucourt, etc. Armes : *de gueules, à la bande d'argent*. Devise : *La Foi, la Loi et le Roi*.

HENAUX (Étienne), né à Liége en 1818, mort prématurément dans sa ville natale en 1843, poëte et littérateur, avait pris une part active à la collaboration de *la Revue belge*, du journal *l'Espoir* et de plusieurs autres publications périodiques. On a, en outre, de lui : *Franchimont*, Liége, 1837 — *Pauline*, 1841 — *La statue de Grétry*, 1842 — *Le mal du pays*, 1842 — *Galerie des poëtes liégeois*, 1842 — *Les chants de la patrie* — *Chronique liégeoise* — *Scènes de la vie wallonne*. M. Ferdinand Henaux, né à Liége, homme de lettres, frère du précédent, a publié plusieurs dissertations sur l'histoire du pays de Liége. L'une des plus curieuses a pour titre : *Sur la naissance de Charlemagne à Liége*, 1848, in-8°.

HENDRICKX (Henri), né à Bruxelles, peintre de genre, est élève de M. Wappers. On a de lui : *Les Macédoniens anéantis par Belgius* — *La lecture de Kats* — *La Siesta*, etc. M. Hendrickx excelle, de plus, dans la composition des dessins au crayon préparés pour la gravure sur bois. Les plus belles publications illustrées éditées en Belgique ont dû une partie de leur succès au crayon de M. Hendrickx. Nous citerons *Les splendeurs de l'art en Belgique* —

Les Belges peints par eux-mêmes — *Les fêtes de Septembre illustrées* — La collection de la *Bibliothèque nationale*, publiée par M. Jamar, etc.

HENKART (Pierre-Joseph), né à Liége en 1761, prit part à la révolution liégeoise dans l'année 1789, devint membre du conseil de régence, se réfugia à Paris avec ses amis Bassenge et Fabry après la rentrée des Autrichiens en Belgique. Revenu à Liége après la bataille de Fleurus, il fut successivement archiviste de la ville, président de l'administration centrale provisoire, vice-président du tribunal civil, juge au tribunal criminel. Il était procureur du roi à Liége lorsqu'il mourut le 9 septembre 1815. Il a laissé des poésies estimées, réunies plus tard dans le recueil intitulé : *Loisirs de trois amis* (Reynier, Bassenge et Henkart), Liége, 1821, 2 vol. in-8°.

HENNEBERT (Frédéric), né à Crèvecœur (France) et naturalisé belge, conservateur des archives de la ville de Tournay et des anciens états du Tournaisis, a publié : *Almanach administratif, judiciaire, ecclésiastique et militaire de Tournay et de son arrondissement* — *Notice sur l'octroi communal de la ville de Tournay avant l'occupation française*, in-8°. Bruxelles, 1846 — *Essai historique-philologique sur le nom de Tournay*, in-8°, Tournay, 1848, etc.

HENNEPIN (Louis), religieux récollet, né à Ath en 1640, fit partie des missions du Canada, signala le premier le fleuve du Mississipi et le *Saut de Saint-Antoine*. Mort à Utrecht en 1697. On a de lui : *Description de la Louisiane*, 1683-1688 — *Nouvelle découverte d'un très-grand pays entre le Nouveau Mexique et la Mer Glaciale*, 1697, 1711 et 1720, etc.

HENNIN-LIETARD (Thomas-Louis d'), plus connu dans l'histoire sous le nom du *cardinal d'Alsace*, né à Bruxelles en 1680, archevêque de Malines et primat des Pays-Bas, était fils de Philippe d'Hennin, comte de Boussu, prince de Chimay et chevalier de la Toison d'or. Il avait d'abord occupé l'évêché d'Ypres et devint, en 1719, cardinal au titre presbytéral de Césarée. C'est lui qui, recevant Louis XV à la porte de la cathédrale de Sainte-Gudule de Bruxelles, lorsque ce prince se fut emparé de cette ville, prononça ces paroles mémorables : « Sire, le Dieu des armées est aussi le Dieu des » miséricordes. Tandis que Votre Majesté lui » rend des actions de grâces poûr ses victoires, » nous lui demandons de les faire heureuse» ment cesser par une paix prompte et durable. » Le sang de Jésus-Christ est le seul qui coule » sur nos autels. Tout autre nous alarme. Un » prince de l'Église peut sans doute avouer cette » crainte devant un roi très-chrétien. C'est dans » ce sentiment que nous allons entonner le *Te* » *Deum* que Votre Majesté nous ordonne de » chanter. » Le cardinal d'Alsace mourut en 1759. La maison d'Hennin-Liétard, originaire d'Artois, a eu de l'illustration. En possession du titre de prince du Saint-Empire, de la principauté de Chimay et du comté de Boussu en Hainaut, elle a porté le nom d'Alsace dans les derniers siècles et compte plusieurs chevaliers de la Toison d'or, un grand écuyer de l'empereur Charles-Quint, un lieutenant feld-maréchal des armées de l'empereur, des grands d'Espagne, des commandeurs de Malte, plusieurs dames de la Croix Étoilée, etc. Alliances avec les Beauvau, Gavre, Cambis d'Orsan, le Pelletier Saint-Fargeau, Ligne, Mancini-Mazarin, Arenberg, Riquet de Caraman, Rouvroy Saint-Simon, Aquaviva d'Aragon, Los Rios, etc. Armes : *de gueules, à la bande d'or*.

HENSCHENIUS (Godefroid), savant jésuite, né en 1600 à Venrai, province de Limbourg, s'associa aux travaux de Bollandus, publia avec lui les mois de janvier et février des *Acta Sanctorum*, travailla avec le P. Papebrock aux mois de mars et avril, écrivit d'autres ouvrages de critique historique et mourut à Anvers en 1681.

HERCKENRODE (Salomon-Jacques-François-Joseph-Léon, baron de), né à Huy en 1818, membre correspondant de l'académie d'archéologie de Belgique, a publié : *Vie de la comtesse d'Oyenbrugge, dite de Duras, première supérieure du couvent de Berlaymont à Bruxelles*, précédée d'une *Notice sur Marguerite, comtesse de Berlaymont, née comtesse de Lalaing, fondatrice de ce couvent*, in-8°, Bruxelles, 1844 — *Collection de tombes, épitaphes et blasons recueillis dans les églises et couvents de la Hesbaye*, in-8°, Gand, 1845 — *Généalogie de la famille Wouters, dite de Rumen* — *Notice historique sur la commune de Rumen*, en collaboration avec M. Wolters, ingénieur en chef des ponts et chaussées — Divers travaux généalogiques dans les *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*.

HERMANS (Godefroid), né en 1725 à Vorst, province d'Anvers, fut le dernier abbé de Tongerloo et l'un des plus ardents soutiens de la révolution brabançonne. Nommé aumônier général des armées belgiques en 1790 et colonel-propriétaire de deux régiments, il se retira en Hollande après la suppression de son abbaye et mourut en 1799 dans le voisinage de Bois-le-Duc. C'est par ses soins que, le 11 mai 1789, l'ab-

baye de Tongerloo avait acquis du gouvernement la bibliothèque, l'imprimerie et les volumes imprimés des savants Bollandistes. On continua alors les *Acta Sanctorum* dans l'abbaye, et le 53e et dernier volume de la collection fut imprimé à Tongerloo en 1794.

HEYDEN A HAUZEUR (PHILIPPE VAN der), né en 1787 au château de Jemeppe, près de Liége, était fils d'un membre du corps législatif et frère d'un conseiller à la cour d'appel de Liége. M. Van der Heyden fit la campagne de 1813 en Saxe avec l'armée française; il servait dans le 2e régiment des gardes d'honneur et reçut sur le champ de bataille de Leipsick la croix de la Légion d'honneur. Après la chute de Napoléon, il entra comme officier dans la maréchaussée des Pays-Bas et sauva la vie, par sa conduite énergique, à quarante-cinq officiers français de la garnison d'Avesnes auxquels une colonne de Prussiens voulait faire un mauvais parti. Nommé colonel de la garde civique à cheval de Mons après la révolution de 1830, il a eu entrée au sénat en 1838 et a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1843, époque de sa mort.

HINNISDAL (FRANÇOIS d'), tréfoncier à Liége en 1716 et prévôt de Notre-Dame de Tongres, fut créé comte du Saint-Empire par l'empeur Charles VI. La maison d'Hinnisdal, autrefois Hinnisdael, est d'antique chevalerie et originaire de la Hesbaye. L'une de ses branches s'établit en Artois et y tint un rang fort distingué dans la noblesse artésienne. La famille d'Hinnisdal a fourni un chevalier croisé, des brigadiers des armées du roi au service de France et beaucoup d'officiers supérieurs dans les guerres des deux derniers siècles. Ses alliances sont avec les familles de Bryas, Chavagnac, Carnin, Copis, Van der Gracht, Fumal, Bournel, Thiennes, Villeneuve-Tourette, etc. Armes : *de sable, au chef d'argent, chargé de trois merles de sable, becqués et membrés de gueules.*

HOECK (JEAN VAN), né à Anvers en 1600, peintre d'histoire, élève de Rubens et premier peintre de l'archiduc Léopold. Excellent coloris, dessin plein de correction. *Christ en croix — Christ au tombeau — St-François adorant la Vierge et l'enfant Jésus — Portraits* à Vienne. Mort en 1650.

HOECK (ROBERT VAN), peintre d'histoire et de genre, né à Anvers en 1609, mort en 1668, peignit pour l'abbaye de Saint-Winock *Les douze Apôtres*, avec la représentation de leur martyre au fond de chaque tableau. On voit à Vienne plusieurs toiles de lui.

HOFFSCHMIDT (CONSTANT d'), né à Recogne (Luxembourg) en 1805, ancien membre des États provinciaux du grand-duché de Luxembourg, fut nommé en 1830 député suppléant au congrès national. Membre du conseil des mines en 1837, de la chambre des représentants depuis 1839, ministre des travaux publics de 1843 à 1846, ministre des affaires étrangères depuis 1847, M. d'Hoffschmidt est chevalier de l'ordre de Léopold et grand'croix des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne. La famille d'Hoffschmidt, noble et d'origine allemande, est fixée depuis longtemps dans le Luxembourg. Ses armes sont *coupé; au 1 de gueules, à l'autruche d'argent tenant dans son bec un anneau d'or; au 2 d'argent, chargé de trois pals de gueules.*

HOOGHTEN (JEAN-GÉRARD VAN), né en 1757 à Gierle, province d'Anvers, savant jurisconsulte, a fourni dans la magistrature une longue et éminente carrière. Il est mort en 1842 premier président de la cour d'appel de Bruxelles, officier de l'ordre royal de Léopold et chevalier de l'ordre du Lion belgique.

HOOREBEEKE (F. M. VAN), né à Eecloo, avocat à la cour d'appel, ancien rédacteur en chef de *l'Observateur Belge*, professeur de droit public à l'université libre de Bruxelles, fait partie de la chambre des représentants depuis 1848 et a pris part dans cette assemblée avec une grande distinction à la récente discussion de la loi sur l'enseignement supérieur.

HORNES (ARNOUD de), prince-évêque de Liége, mourut en 1389. Il appartenait, comme les suivants, à la noble et illustre maison de Hornes, qui prit le nom du domaine ou comté de Hornes, au duché de Brabant, écrit indifféremment *Horn, Horne, Hornes* ou *Hoorn.*

HORNES (JEAN de), prince-évêque de Liége en 1484, eut son épiscopat traversé par de grandes querelles avec les la Marck d'Arenberg. Il mourut à Maëstricht en 1505.

HORNES (HENRI de), sire de Perwez et de Cranenbourg, sénéchal du pays de Liége et du comté de Looz, perdit la vie en 1408 à la bataille d'Othée.

HORNES (PHILIPPE de), né en 1421, eut pour parrain le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, devint grand chambellan et général dans les armées de Charles le Téméraire. Sa vaillance est citée par Olivier de la Marche et dans l'*Histoire du bon chevalier Jacques de Lalaing*, de George Chastellain. Mort en 1488.

HORNES (MAXIMILIEN de), grand échanson de Jeanne, reine de Castille, chambellan de l'empereur Charles-Quint, chevalier de la Toison d'or, mourut en 1542. C'est lui qui, en 1521, fit ériger le pilori de Braine-le-Château,

monument du seizième siècle dont l'architecture et l'ordonnance sont très-remarquables. Maximilien de Hornes avait pour devise les mots : *Je la verrai!* Celle de sa femme, Barbe de Montfort, était : *S'il plaît à Dieu!*

HORNES (Gérard de), comte de Baucignies, gouverneur de Malines, ambassadeur à la cour du roi Henri IV, plénipotentiaire pour la paix de Berg-op-Zoom, mourut en 1612.

HORNES (Ambroise de), comte de Baucignies, baron de Boxtel, seigneur de Lokeren, général de l'artillerie du roi d'Espagne, grand fauconnier des Pays-Bas, gouverneur et capitaine général de la province d'Artois, mort en 1656.

HORNES (Philippe-Emmanuel, prince de), comte de Baucignies, grand veneur héréditaire de l'Empire, lieutenant général des armées de S. M. C., gouverneur et capitaine général du duché de Gueldres, grand d'Espagne de première classe, né en 1661, mourut à Bruxelles en 1706 des suites de blessures reçues à la bataille de Ramillies.

HORNES (Maximilien-Emmanuel, prince de), né à Bruxelles en 1695, prince du Saint-Empire, comte de Baucignies, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, grand veneur héréditaire de l'Empire, grand écuyer et grand maître de la cour de S. A. R. le duc de Lorraine, mourut à Bruxelles en 1763. La maison de Hornes a pris des alliances dans la plupart des maisons royales; elle en compte aussi avec les plus grandes familles de France, d'Allemagne et des Pays-Bas. Armes : *d'or, à trois trompes de gueules, embouchées et virolées d'argent, les embouchures à senestre.*

HORNES (Philippe de MONTMORENCY, comte de) naquit dans l'année 1522. Il appartenait à l'illustre maison de Montmorency dont une branche, celle des seigneurs de Nevele, en Flandre, s'était établie aux Pays-Bas. Jean, sire de Hornes, ayant épousé Anne d'Egmont, veuve de Joseph de Montmorency, seigneur de Nevele, et n'en ayant point eu d'héritiers, avait adopté les enfants du premier lit. L'aîné de ces derniers, Philippe de Montmorency, devint ainsi comte de Hornes et sa mort lui donna de la célébrité. Attaché de bonne heure au service de l'empereur Charles-Quint, nommé gouverneur de la Gueldre avec la charge d'amiral ou capitaine général de la mer, créé chevalier de la Toison d'or, il devint, sous Philippe II, chef des finances des Pays-Bas, après s'être signalé aux batailles de Saint-Quentin et de Gravelines. Son amitié pour le comte d'Egmont et le peu de goût qu'il montrait pour les mesures prises par le gouvernement espagnol dans les questions religieuses causèrent sa perte. Il fut décapité à Bruxelles le même jour que le comte d'Egmont, son parent et son meilleur ami. Son frère, Floris ou Florent de Montmorency, seigneur de Montigny, prisonnier en Espagne, fut mis à mort par l'ordre de Philippe II, afin que le même sort s'appesantît sur les deux frères. En eux finit la branche des Montmorency, sires de Nevele et comtes de Hornes.

HORST (Nicolas Van der), né à Anvers en 1598, peintre d'histoire et de portrait, élève de Rubens, étudia en Italie et devint peintre de l'archiduc Albert à Bruxelles. Mort en 1646.

HOUTTE (Louis Van), né à Ypres, directeur de l'Institut horticole du gouvernement à Gand, a publié d'excellents travaux dans l'*Horticulteur belge.*

HOUZEAU (Jean-François) était trésorier des chartres de la province de Hainaut en 1718. Il portait *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent*, armes de ses descendants actuels, connus sous la dénomination de Houzeau de Milleville et de Houzeau de Lehaie.

HOUZÉ (Florent), né à Tournay, peintre d'histoire et de genre, élève de N. de Keyser. *Derniers moments de lord Percy — Entrée au couvent*, etc.

HOVERLANT de BAUWELAERE (Adrien-Marie), né à Tournay en 1758, membre du congrès de Bruxelles pendant la révolution brabançonne et son commissaire général à l'armée de Belgique jusqu'au 30 novembre 1790, premier magistrat de justice de la ville de Tournay et membre du conseil des Cinq Cents, est mort laissant de nombreux travaux historiques sur la ville de Tournay et sur les Pays-Bas, vaste compilation intitulée, sans doute par modestie, *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, et qui ne comprend pas moins de cent quatorze vol. pet. in-12, imprimés à Tournay de 1805 à 1832, plus une *table générale* en 2 vol. Armes : *d'argent, à la croix aiguisée d'or, bordée de gueules et cantonnée de quatre dragons d'or.*

HUART (Jean-Gaspar d'), né à Luxembourg en 1579, conseiller et maître des requêtes au grand conseil de Malines, président à Luxembourg en 1631, avait été créé chevalier du Saint-Empire en 1613, fut employé dans diverses négociations et mourut en 1633 dans sa ville natale.

HUART (Gérard-Mathias, baron d'), né en 1677 au château d'Hebrouval, petit-fils du pré-

cédent, mourut à Madrid en 1730 lieutenant général des armées du roi d'Espagne, commandant général du Lampourdan, gouverneur militaire de Gironne.

HUART (Jean-François-Henri-Gérard, baron d'), né à Luxembourg en 1712, major des grenadiers réunis des gardes wallonnes, fit en 1744, comme adjudant major général de l'armée d'Espagne, la campagne d'Italie sous les ordres du comte de Gages et prit une part brillante à cette guerre.

HUART (Édouard-Dominique-Marie-Joseph baron d'), né en 1800 à Bofferdange, grand duché de Luxembourg, fit partie du congrès national belge en 1830, y vota l'exclusion de la famille de Nassau, se prononça pour la candidature du duc de Nemours et fut favorable, plus tard, à celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Élu, en 1831, membre de la chambre des représentants, ministre des finances de 1834 à 1839, et nommé ministre d'État en 1845, M. le baron d'Huart a occupé jusqu'à la fin de 1847 les fonctions de gouverneur de la province de Namur. Il est commandeur de l'ordre royal de Léopold, décoré de la croix de fer, grand'croix de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe, etc. Les armes de la famille d'Huart sont *d'argent, au houx de sinople fruité de gueules, issant d'un brasier ardent.*

HUBALD, célèbre architecte liégeois, vivait au onzième siècle. Plusieurs églises remarquables s'élevèrent sur ses plans. On citait celle de l'abbaye de Stavelot. La flèche du clocher passait pour l'une des plus belles de l'Europe.

HUGO (Herman), historien et poëte mystique, né à Bruxelles en 1588, suivit aux armées, en qualité d'aumônier, le marquis de Spinola, commandant général des troupes espagnoles dans les Pays-Bas, et mourut à Rhinberg en 1629, laissant divers ouvrages imprimés à Anvers.

HUGUENIN (Ulric), né à Maëstricht en 1755, entra de bonne heure au service de la Hollande dans l'arme de l'artillerie et passa ensuite dans le génie; il commandait en 1789 l'école d'artillerie et de génie de Bréda. La République Batave ayant été proclamée, il quitta la Hollande, entra dans l'armée prussienne et prit part à la bataille d'Eylau comme capitaine d'artillerie. A la paix de Tilsitt, il rentra dans sa patrie et devint lieutenant colonel. Chargé par le gouvernement des Pays-Bas, après la chute de Napoléon, d'organiser les arsenaux d'artillerie et de construction à Anvers, il était en 1816 directeur de la fonderie de canons à Liége avec le grade de général major. Rentré en Hollande après la révolution de 1830, le roi des Pays-Bas lui confia la direction de la fonderie de Delft. Il est mort à Nimègue en 1833, laissant de nombreux ouvrages sur la balistique, la fonte du fer et diverses questions de statique et de dynamique. Il étoit membre de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, de l'institut royal des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion belgique, etc.

HULST (Félix-Alexandre Van), né à Fleurus en 1799, avocat à la cour d'appel de Liége, fut l'un des fondateurs du journal *Mathieu Laensberg*, devenu plus tard *le Politique*, qui se signala de 1824 à 1830 par l'énergie de son opposition aux tendances de l'administration hollandaise. Indépendamment de plusieurs mémoires judiciaires, M. Van Hulst a publié beaucoup d'articles dans la *Revue Belge.* Lorsque ce recueil eut cessé de paraître à la fin de 1843, M. Van Hulst créa la *Revue de Liége* dont la publication est aujourd'hui suspendue, au grand regret des amis des lettres et de la philologie. On a aussi de lui : *Notice sur Servan*, Liége, 1819 — *Notices sur le général Jardon, l'ex-ministre Lambrechts, le P. de Hossche*, etc.— *Le Rhin, de Cologne à Mayence, ses châteaux, ses ruines, ses coteaux*, etc. in-8°, Liége, 1848, etc.

HULTHEM (Charles-Joseph-Emmanuel Van), né à Gand en 1764, appartenait à une famille distinguée des Flandres, anoblie en 1659 par le roi Philippe IV. Les événements de 1789 l'ayant conduit à Paris, il y établit ses premières relations avec un grand nombre de savants et de gens de lettres. Revenu dans sa patrie, tous ses soins s'appliquèrent à la conservation des objets d'art, des livres et manuscrits que les mœurs révolutionnaires ne respectaient plus, et à l'aide de quelques amis des lettres il commença à Gand l'organisation d'une bibliothèque publique dans les bâtiments de l'abbaye de Baudeloo. Appelé en l'an V au conseil des Cinq-Cents par le suffrage des électeurs du département de l'Escaut, il y fit ses preuves de bon citoyen et mit à profit sa situation nouvelle pour rendre de grands services à ses compatriotes. En 1802, il fut élu membre du Tribunat, reçut plus tard de Napoléon la croix de la Légion d'honneur et devint enfin recteur de l'académie universitaire de Bruxelles. En 1812, M. de la Serna Santander, savant bibliothécaire de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, s'étant trouvé compromis dans une affaire politique, la place qu'il occupait fut confiée à Van Hulthem qui en remplit les fonctions jusqu'en 1821. Il ne garda plus alors que l'emploi de conservateur des manuscrits de la ville

de Bruxelles et du gouvernement. Après la formation du royaume des Pays-Bas, il avait été nommé greffier de la seconde chambre des États généraux et secrétaire perpétuel de l'académie de Bruxelles. Il finit par se démettre de toutes ses fonctions et ne s'occupa plus que de sa chère bibliothèque, de travaux bibliographiques et de la botanique qu'il aimait avec passion. Van Hulthem est mort à Gand en 1832 laissant en Belgique une mémoire chère à tous les gens de lettres. Gand, sa ville natale, lui doit en grande partie son beau jardin botanique, sa bibliothèque et son académie de dessin. La bibliothèque particulière de Van Hulthem, composée d'ouvrages rares et de précieux manuscrits, fut acquise après sa mort par le gouvernement et forme aujourd'hui à la Bibliothèque Royale ce qu'on appelle le *fonds Van Hulthem*. Aimant les livres avec passion, Van Hulthem n'en a pas écrit. Il avait conçu plusieurs projets de publications qu'il n'a jamais réalisés. On n'a de lui que les nombreuses notes qu'il déposait sur les gardes de ses livres et des discours prononcés dans des solennités littéraires. Il a fourni plusieurs documents pour l'édition d'Oudegherst, publiée en 1789 par M. Lesbroussart père, et s'était trouvé mêlé aux querelles littéraires relatives à l'origine de l'imprimerie et à la recherche du véritable auteur de l'*Imitation de J.-C.*

HUNIN (Pierre-Paul-Alois), né à Malines en 1808, peintre de genre et d'intérieur, élève de F. de Braekeleer, membre de l'académie d'archéologie de Belgique. *La bénédiction d'un père — Lecture d'un testament — Bienfaisance de Marie-Thérèse — Une distribution d'aumônes*, etc.

HUYSMAN d'ANNECROIX (Philippe), né à Bruxelles en 1777, conseiller d'État en service extraordinaire sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, exerça par intérim les fonctions de gouverneur du Brabant Méridional pendant le séjour que le titulaire, M. le vicomte du Bus de Ghisignies, fit à Batavia où il s'était rendu en qualité de gouverneur général. Mort à Bruxelles en 1848. La famille Huysman d'Annecroix, admise anciennement dans l'ordre équestre, compte des alliances avec les Steenhault, Beeckman, T'Serclaes, Goethals, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, d'argent, à la bande d'azur chargée de trois besants d'argent; aux 2 et 3, de gueules, à la croix en sautoir engreslée d'or.*

HUYSMANS (Corneille), né à Anvers en 1648, peintre de paysage et de marine, mort à Malines en 1727. Paysages en Allemagne, en Belgique et à Paris.

HUYTTENS (François-Bernard), né à Gand en 1740, président de la commission administrative de l'académie de peinture de cette ville, receveur général à titre gratuit des administrations de bienfaisance, est mort en 1819. La famille Huyttens compte encore des descendants. Elle est originaire de Hollande et admise depuis deux siècles dans la noblesse belge. Ses alliances sont avec les d'Alcantara, Van den Broucke de Terbecq, Fierlant, Contreras, Kerremans, Looz-Corswarem, Van Zuylen van Nyevelt, Thysebaert, etc. Armes : *d'azur, à la bordure engreslée d'or, à trois renards passants d'or, 2 en chef 1 en pointe, à l'écusson d'argent, à la fasce de gueules posé en abîme.* Devise : *Nihil timere.*

HUYTTENS (le chevalier Émile), né à Termonde en 1811, greffier en chef de la chambre des représentants, chevalier de l'ordre de Léopold, appartient à la même famille que le précédent. Il a publié en 1844 les *Discussions du congrès national de Belgique*, 1830-1831, Bruxelles, 5 vol. grand in-8°. L'introduction de cet ouvrage et le grand nombre de documents inédits qui s'y trouvent rassemblés ajoutent à l'intérêt du sujet. Ce livre sera toujours consulté avec fruit et devient indispensable à tous ceux qui veulent se rendre un compte fidèle des difficultés qu'il a fallu vaincre en 1830 pour constituer pacifiquement le nouveau royaume de Belgique, en présence de l'hostilité de la Hollande, soutenue par la Prusse, et lorsque cette question menaçait la paix de l'Europe.

J

JACOBS (Jacques-Albert-Michel), dit Jacob-Jacobs, né à Anvers en 1812, peintre, élève de F. de Braekeleer. Marines et vues de villes. *Constantinople — Halte d'Arabes — Ruines de Karnack — Plaine de Thèbes inondée*, etc.

JACQUEMIN (Charles-Joseph), né à Bruxelles en 1762, prit une part active à la révolution brabançonne comme officier dans un corps de

volontaires. Après la fin des troubles, il entra dans les hussards de l'archiduchesse Marie-Christine, devint lieutenant au régiment de Laudon-vert infanterie légère. Fait prisonnier par un détachement français, il fut envoyé en exil dans l'intérieur de la France et s'y lia avec Georges Cadoudal, devint son émissaire à Bruxelles et finit par former un corps de partisans dans la forêt de Loupoigne au pays wallon; il fallut des forces imposantes pour les disperser. Condamné à mort par une commission militaire, il échappa à toutes les poursuites, reparut plus tard dans la forêt de Soigne, suivi d'hommes déterminés avec lesquels il osa, en plein jour, enlever trois hussards français aux portes de Bruxelles. Cerné enfin dans la forêt de Neeryssche, il se défendit intrépidement, tua un sergent, blessa trois soldats et tomba frappé de plusieurs balles. Il mourut peu d'instants après, le 24 juillet 1799. Jacquemin portait sur la poitrine une croix en sautoir qu'il disait avoir reçue du gouvernement autrichien.

JACQUIER DE ROSÉE (N. de), élu membre du corps législatif sous l'Empire par le département de Sambre et Meuse, appartenait à la famille de Jacquier de Rosée qui reçut en 1726 le titre de baron de l'empereur Charles VI et dont les armes sont *de sinople, à deux lions adossés et posés en sautoir, d'argent, accompagnés en chef d'une étoile à six rais d'or.*

JAEGHER (ÉDOUARD de), né à Bruges dans l'année 1806, fut employé aux Indes Hollandaises sous le gouvernement des Pays-Bas. Commissaire de l'arrondissement d'Eecloo, Flandre Occidentale, après la révolution de 1830, et plus tard de Mons, il fut nommé en 1839 chargé d'affaires de Belgique à Rio Janeiro, passa ensuite à la résidence de Stockholm et fut ministre de Belgique à Madrid. M. de Jaegher a fait partie de la chambre des représentants depuis 1835 jusqu'en 1839 et remplit depuis 1848 les fonctions de gouverneur de la Flandre Orientale. Il est chevalier de l'ordre royal de Léopold, officier de la croix du Sud du Brésil, et chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire de Suède.

JAMME (ALEXANDRE-AUGUSTE), littérateur, né à Mons en 1736, s'établit à Toulouse (France), y réorganisa l'académie des Jeux Floraux, qu'il présida pendant vingt ans, et mourut dans cette ville en 1818 bâtonnier de l'ordre des avocats et recteur de l'académie royale. Il a laissé des poésies et des *Éloges funèbres.*

.:JANSSENS (ABRAHAM), peintre d'histoire, né à Anvers en 1569, contemporain de Rubens, fut jaloux de sa gloire et prétendit égaler son pinceau. Talent plein de vigueur, coloris brillant, belles draperies. *La Foi et l'Espérance soutenant la Vieillesse—Le fleuve de l'Escaut et la ville d'Anvers*, tableau allégorique — *Adoration des Mages — La Vierge soutenant le corps du Christ*, etc. Mort en 1631.

.:JANSSENS (DANIEL), né à Malines, en 1636, peintre d'architecture, de décorations et tapisseries. L'arc de triomphe qu'il exécuta en 1680 pour le jubilé de Saint-Rombaut, à Malines, lui acquit une grande réputation.

.:JANSSENS (VICTOR-HONORÉ), peintre d'histoire et de genre, né à Bruxelles en 1664, peignit dans le goût de l'Albane. *St-Charles Borromée —Sacrifice d'Énée—Bataille grotesque de sept femmes — Didon faisant bâtir Carthage*, etc. Mort à Bruxelles en 1739.

.:JANSSENS (N.), sculpteur, né à Bruxelles et mort en 1816, a laissé : *La statue d'Apollon — La statue colossale du roi David*, placée sous le parvis de l'église de Caudenberg, à Bruxelles — *Flore et Hébé*, dans les jardins du palais de Laeken — *La Religion et la Charité*, dans la cathédrale de Gand.

JANSSENS (JEAN-HÉRARD, abbé), né à Maseyck en 1783, ancien professeur du collége philosophique de Louvain, a publié l'*Histoire des Pays-Bas depuis les temps anciens jusqu'à la création du royaume des Pays-Bas en* 1815, 3 vol. in-8°, Liége, 1840, ouvrage dans lequel on retrouve des opinions analogues à celles qui inspirèrent au gouvernement des Pays-Bas l'éblissement du collége philosophique. Son *Hermeneutica Sacra*, imprimée à Liége en 1818, 2 vol. in-8°, a rendu des services aux études dans les séminaires de la Belgique et même de la France où elle a reçu les honneurs d'une traduction due à la plume de M. Picot, rédacteur de *l'Ami de la Religion et du Roi.*

JARDON (HENRI), né à Verviers en 1768, embrassa la carrière des armes lorsque la révolution liégeoise éclata. Entré comme sous-lieutenant dans le régiment levé par le général Fyon, il fut élu par ses compatriotes commandant de l'avant-garde des volontaires franchimontois. Lorsque les Autrichiens eurent rétabli le prince-évêque de Liége dans son autorité, Jardon chercha un refuge en France et devint lieutenant de la légion liégeoise formée à Givet. Il commandait cette légion en 1793, lors de la retraite de Dumouriez. Nommé général de brigade pendant la campagne de Hollande, il se couvrit de gloire dans le combat d'Oude-Watering et refusa, après la prise de Nimègue, le grade de général de division, déclarant modestement n'être pas en mesure d'en remplir les

fonctions. Il prit part ensuite aux grandes guerres sur le Rhin, fit la campagne de Suisse avec Masséna et se trouva associé à la disgrâce de Moreau dont il était loin, pourtant, de partager les sentiments politiques. Présenté à Bonaparte en 1803, lors du passage du Premier-Consul à Liége, Jardon lui dit ces simples paroles : *Général, je ne sais pas parler, mais je sais me battre; donnez-moi du service.* Le Premier-Consul l'appela au commandement du département des Deux Nèthes. Nommé commandant de la Légion d'honneur le 17 pluviose an XII, il prit part aux guerres d'Espagne et de Portugal et perdit la vie en 1809 au combat de Barcelos, au moment où il s'emparait, à la tête de quelques tirailleurs du 17e d'infanterie légère, du pont de Negrelos, défendu par 900 Portugais. Il mourut sur le champ de bataille, atteint d'une balle au-dessus de l'œil droit.

JAUCHE-MASTAING (BALTHAZAR-FRANÇOIS, comte de), commandant des gardes wallonnes, brigadier des armées du roi d'Espagne, maréchal de camp en 1734, fut tué en 1743, à la bataille de Campo-Santo. Il appartenait à une noble et très-ancienne famille des Pays-Bas, fort distinguée par ses services comme par ses alliances, en possession, dès le treizième siècle, de la terre seigneuriale de Mastaing en Hainaut. Les Jauche-Mastaing, comtes de Mastaing, de Lierde et de Cruyshautem, ont fourni plusieurs officiers généraux dans les armées du roi d'Espagne, des gouverneurs grands baillis du Hainaut, des grands baillis du pays de Waes, des chanoinesses dans les nobles chapitres des Pays-Bas, des dames de la Croix Étoilée, etc. Alliances avec les maisons d'Estourmel, Gand dit Vilain, Melun, Montmorency, Mérode, Sainte-Aldegonde, etc. Armes : *de gueules, à la fasce d'or.*

JÉHOTTE (LÉONARD), graveur, né en 1772 à Herstal, près de Liége, ancien graveur des princes-évêques; grava la dernière *monnaie* du pays de Liége, pendant le *sede vacante* de 1792. On a de lui : *Portrait de Napoléon Bonaparte, premier-consul* — *Hubert Goffin et son fils dans la houillère Beaujon* (voir p. 99 de ce livre) — Médaille destinée à consacrer la mémoire de la régénération belge, à l'effigie de l'artilleur Charlier, dit *la Jambe de Bois*—*Le roi Guillaume*, avec *le Génie des lumières* pour exergue — *Le lion de Waterloo*, gravé sur pierre fine — *Portrait du roi Guillaume*, sur cornaline, offert à la reine—*Le Lion belgique*, d'après Eugène Verboeckhoven, au frontispice du *Recueil encyclopédique belge*, etc. M. Jéhotte est membre correspondant de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts.

JÉHOTTE (ARNOLD), graveur en taille douce, frère de Léonard, né à Herstal en 1789, est mort à Paris en 1836, laissant de nombreuses planches gravées avec un rare talent. La plus estimée a reproduit le tableau de Gérard, *Psyché et l'Amour.* Le *héraut d'armes*, gravé par Arnold Jéhotte dans la *Collection des costumes des cérémonies du sacre de Charles X*, est d'une exécution très-remarquable.

JÉHOTTE (LOUIS), sculpteur-statuaire à Bruxelles, fils de Léonard, né à Liége en 1805, élève du collége liégeois fondé à Rome par Lambert Darchis, y eut pour maîtres Kessels et Thornwaldsen et obtint, en 1824, le prix de sculpture à l'académie de Saint-Luc. On a de lui : *Le monument de M. de Méan, dernier prince-évêque de Liége, mort archevêque de Malines*, placé dans l'église métropolitaine de Saint-Rombaut. Le prélat y est représenté à genoux priant, lorsque l'ange du Seigneur lui apparaît et vient lui annoncer l'heure de sa mort. Ce monument, traité dans le goût de la Renaissance, est de marbre blanc — *Les bustes du roi Léopold, de l'archevêque Charles d'Argenteau, du général Desprez, du baron de Stassart*, etc. — une *Baigneuse*, dans le palais du duc d'Arenberg — *La statue du prince Charles de Lorraine*, érigée en 1848 à Bruxelles devant le palais de l'Industrie, etc. M. Louis Jéhotte est membre correspondant de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts.

JOBARD (JEAN-BAPTISTE-AMBROISE-MARCELLIN), né en 1794 à Baissy (France), naturalisé belge, directeur du musée de l'industrie belge, chevalier de la Légion d'honneur, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, a, le premier, importé la lithographie en Belgique et publié un grand nombre d'ouvrages sur des questions industrielles. Son rapport sur l'exposition française de 1839, imprimé à Bruxelles en 1841 en 2 vol. in-8°, a obtenu dans toute l'Europe un grand et légitime succès. Les différentes publications dans lesquelles cet infatigable athlète de la liberté commerciale et industrielle a plaidé la cause de la propriété intellectuelle, se distinguent par la netteté et la finesse des aperçus, toujours revêtus d'une forme piquante et spirituelle. Personne ne sait mieux que l'habile rédacteur du *Bulletin du Musée de l'industrie* vulgariser les questions scientifiques les plus ardues, décrire avec la plus grande clarté les procédés et les machines les plus compliqués, et en mettre l'explication à la portée des gens du monde.

JOLLY (André-Edouard, baron), né à Bruxelles en 1799, était officier du génie quand la révolution de 1830 éclata. Nommé alors membre de la commission administrative à Bruxelles, il fit ensuite partie du gouvernement provisoire et remplit les fonctions de commissaire général de la guerre. Il est aujourd'hui général major, décoré de la croix de fer, chevalier des ordres royaux de Léopold et de la Légion d'honneur, officier de celui de la branche Ernestine de la maison de Saxe.

JOLY (Vincent-Victor), né à Bruxelles en 1807, homme de lettres, a publié : *Artevelde*, drame — *Gonzalve ou les proscrits*, drame — *Une Tuerie au seizième siècle* — *Jean de Werth* — *Coup d'œil sur le salon de* 1839 — Divers articles dans *les Belges illustres*, dans *les Belges peints par eux-mêmes*, etc.

JONES (Daniel-Adolphe-Robert), peintre, né à Bruxelles en 1806, élève d'E. Verboeckhoven. Paysage et animaux. *Intérieur d'étable* — *Vue de la Campine avec bestiaux* — *Pâturage dans les polders* — *Moutons, enfant et chien*, etc.

JONGHE (Egide-Charles de), né à Bruxelles en 1753, conseiller au conseil souverain de Brabant en 1784, appartenait, comme le suivant, à une noble famille du pays de Waes. Conseiller pensionnaire du Brabant en 1789, il n'exerça aucune fonction sous la république française et sous l'Empire. Devenu, après 1814, secrétaire général près du gouvernement provisoire de la Belgique et spécialement chargé des affaires de la justice et du clergé, il fut ensuite membre du conseil privé de la Belgique, président de la chambre des comptes, nommé en 1815 membre en service extraordinaire du conseil d'Etat des Pays-Bas. Il est mort à Bruxelles en 1818.

JONGHE D'ARDOYE (Auguste-Charles-Joseph-Ghislain, vicomte de), né à Gand dans l'année 1783, membre du congrès national en 1830, se prononça, sur la question du choix du chef de l'État, pour l'archiduc Charles d'Autriche. Il se montra ensuite favorable à l'élection du prince de Saxe-Cobourg. Elu membre du sénat en 1831, le vicomte de Jonghe a été décoré de la croix de fer et créé chevalier de l'ordre de Léopold. Les armes de la famille de Jonghe sont *fascé d'argent et d'azur de huit pièces*.

JONGHE (Jean-Baptiste de), peintre de paysage, élève d'Ommeganck, né à Courtrai en 1785, est mort en 1844. *Intérieur d'une ferme* — *Voyageur au repos* — *Ferme en Flandre* — *Vue du château d'Andenne* appartenant au roi Léopold, etc.

JORDAENS (Jean), né à Anvers en 1539, élève de Martin Van Cleef. La toile qui représente *les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge* passe pour l'un de ses meilleurs ouvrages.

JORDAENS (Jacques), peintre célèbre, né à Anvers en 1594, élève de Rubens. Brillant coloris, composition riche et abondante. On dit que le chagrin de n'avoir pu voir l'Italie attrista toute sa vie. Sa réputation fut grande dans son siècle. Le roi de Suède, Charles-Gustave, et Philippe IV, roi d'Espagne, lui confièrent d'importants travaux. Le nombre des tableaux peints par Jordaens est considérable. La seule ville d'Anvers en possède vingt. On en voit aussi à Bruxelles, La Haye, Vienne, Berlin, Gand, Florence, Dresde, Munich, Rome et Amsterdam. *Le martyre de Ste-Apolline* est l'un de ses chefs-d'œuvre. Mort en 1678.

JOTTRAND (Lucien), né en 1803 à Genappes, province de Brabant, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, fit partie du congrès national en 1830, après avoir combattu avec talent et énergie l'administration hollandaise par des brochures ou dans la presse périodique. Il prit une part active aux travaux du congrès, fut favorable à la candidature du duc de Leuchtenberg, s'abstint de voter lors de l'élection du prince de Saxe-Cobourg et prit souvent la parole dans les discussions relatives à la constitution belge. Les publications de M. Jottrand sont nombreuses. Voici l'indication des principales : *Thèse inaugurale en latin sur le duel*, Liége, 1821— *Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau avant son avénement au trône des Pays-Bas sous le nom de Guillaume Ier*, Bruxelles, 1827— *Garanties de l'existence du royaume des Pays-Bas*, Bruxelles, 1829 — Les articles *Namur* et *Nivelles* dans l'*Ermite en Belgique*, 1827 — Divers articles sur *le Concordat de* 1827, dans *la Sentinelle*, 1827 — Beaucoup d'articles dans le *Courrier des Pays-Bas* et dans le *Courrier Belge* etc. — *Des relations politiques et commerciales entre la Belgique et la France*, in-8°, Bruxelles, 1841 — *Notre frontière du Nord-Ouest*, in-18, Bruxelles, 1844 — *La nouvelle constitution de New-York pour* 1847, avec un commentaire, in-18, Bruxelles, 1846 — *Les Eglises d'Etat, dernière cause d'intolérance religieuse*, Bruxelles, 1849, in-12, etc.

JOUHAUD (Auguste), né à Bruxelles en 1806, hommes de lettres, est auteur des pièces dramatiques suivantes : *Napoléon ou l'Empereur et le Colonel*, vaudeville en deux actes — *La Folle de Waterloo*, drame — *Le Gamin de Bruxelles*, vaud. en deux actes — *Guillaume le Têtu* — *La prise d'Anvers*, etc.

JUPPIN (Jean-Baptiste), paysagiste habile, né à Namur en 1678, vint se fixer à Liége après avoir étudié en Italie. Il est mort à Namur en 1729. L'*Éruption du Vésuve*, tableau détruit par un incendie, passait pour son chef-d'œuvre.

JUSTE (Théodore), né à Bruxelles en 1818, secrétaire de la commission centrale d'instruction, membre de l'académie d'archéologie de Belgique et de la société des lettres, sciences et arts du Hainaut, a publié : *Histoire élémentaire et populaire de la Belgique*, 1 vol. in-18, 1re édition 1838; 2e édition, 1842; 3e édition augmentée, 1848—*Histoire populaire de la révolution française*, 1 vol. in-18, Bruxelles, 1839 — *Un tour en Hollande*, 1839, 1 vol. in-18 — *Histoire populaire du Consulat et de l'Empire*, 1840, 1 vol. in-18—*Histoire de Belgique*, 1840, 1 vol. gr. in-8°, 1842—*Essai sur l'histoire de l'instruction publique en Belgique*, Bruxelles, in-8°, 1844 — *Précis de l'histoire moderne considérée dans ses rapports avec la Belgique*, 1845, 1 vol. in-12; 2e édition, 1848— *Histoire de la révolution belge de 1790*, Bruxelles, 1846, 3 vol. in-12 — *Charlemagne*, Bruxelles, 1846, 1 vol. in-12 — *Précis de l'histoire du moyen âge considérée particulièrement dans ses rapports avec la Belgique*, Bruxelles, 1848, 5 vol. in-12 — De nombreux articles dans les revues et journaux scientifiques, etc.

K

KERCHOVE (Henri de), né à Gand en 1810, docteur en sciences et en droit, commissaire royal de l'arrondissement de Malines, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, a publié : *Statistique administrative des lois, décrets, arrêtés et autres actes généraux de l'administration provinciale et communale de la Belgique*, etc. Gand, in-8°, 1834 — *Essai sur les travaux périodiques de l'administration provinciale et communale en Belgique*, 1 vol. in-8°, 1835, Gand, etc.

KERCKHOVE d'EXAERDE (François-Antoine-Maximilien, vicomte de), né à Gand, ancien officier supérieur de cavalerie au service de Napoléon, ancien commissaire de milice du district d'Eecloo, chevalier de Malte, président de la société d'archéologie de Belgique, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, a publié d'excellents travaux dans divers recueils et journaux scientifiques et beaucoup d'articles relatifs à l'agriculture, à la littérature et aux beaux-arts. On a de lui : *Mémoire sur la marne du pays de Waës* — *Mémoire sur les haras* — *Essai sur la suppression de la peine de mort* — *Éloge de Pierre-Paul Rubens*, in-4°, 1840 — *Biographie de Constant van Hoobrouck, baron d'Asper, feld-maréchal au service d'Autriche*, in-8°, Anvers, 1848 — *Mémoire sur la noblesse et sur les moyens de la relever*, in-8°, Anvers, etc. La famille de Kerckhove, ou Kerchove, est d'une noblesse ancienne et distinguée dans les Flandres. Elle a figuré avec honneur pendant plusieurs siècles dans l'échevinage de Gand et de Nieuport et a possédé les seigneuries d'Exaerde, de Denterghem, de la Deuze, etc. Alliée aux familles de Lanchals, la Faille, le Poyvre, Van der Gracht, Lens, la Hamaide, Vilain XIIII, etc., elle porte : *échiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or, chargé d'une colombe volante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople*. Devise : *Endurer pour durer*.

KERCKHOVE, dit **de KIRCKOFF van der WARENT** (Joseph-Romain-Louis, vicomte de), né à Nuth, province de Limbourg, ancien médecin en chef aux armées, membre effectif de l'académie d'archéologie de Belgique et membre d'un grand nombre de sociétés savantes, chevalier des ordres royaux du Lion belgique, de l'Étoile polaire de Suède, du Christ de Portugal, du Mérite civil de la Couronne de Bavière, etc., a publié : *Histoire des maladies observées à la grande armée française pendant les campagnes de Russie et d'Allemagne*, (1812 et 1813) — *Hygiène militaire à l'usage des armées*—*Mémoire sur les colonies de bienfaisance de Frederikx-Oord et de Wortel*— Un grand nombre de mémoires, observations ou notices dans la *Revue encyclopédique* de Paris, le *Bulletin universel des sciences*, les *Archives générales de médecine*, le *Journal de médecine et de chirurgie de New-York*, la *Bibliothèque médicale de Bruxelles*, etc.

KERCKHOVE dit **van der VARENT** (An-

toine-Joseph-François-Alexandre-Eugène de), docteur en droit, ancien secrétaire de légation du roi des Belges à Paris, et aujourd'hui secrétaire de légation à Constantinople, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, décoré par le Sultan du Nichan-Iftihar en brillants, et membre d'un grand nombre de sociétés savantes, a publié : *Revue de l'exposition nationale des beaux-arts en Belgique*, 1843— *Considérations sur l'état actuel de l'archéologie et de son enseignement*, etc. — *Situation et avenir, simples réflexions historiques et politiques*, in-8°, Anvers, 1846.

KERCKHOVEN (Pierre-François Van), né à Anvers, secrétaire de la société de littérature flamande *de Olyflak*, membre correspondant de l'académie d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a été successivement directeur de la revue *de Noordstar* (6 vol. grand in-8°) et de la revue *de Vlaemsche Rederyker* (11 vol. grand in-8°), publiée avec la collaboration de plusieurs écrivains, mais renfermant beaucoup d'articles de lui. On a, en outre, de M. Van Kerckhoven : *Karel de Stoute*, mémoire couronné par la société royale d'encouragement des beaux-arts d'Anvers—*La République de Venise*, excellente étude historique écrite en langue flamande — *Richilde*, drame, en collaboration avec M. E. Rossels—*Gedichten en Balladen*, in-12 — *Gozewyn, graef van Stryen*, in-12—*Daniel*, in-8°—*De Koopmansklerk*, in-8°—*Jack, of een arm huisgezin*, in-8° —*Ziel en Lichaem*, 2 v. in-8°—*Licht en Bruin*, in-8° — *Ferdinand de Zeerover*, in-12. Ce dernier ouvrage a eu deux traductions allemandes.

KERVYN de VOLKAERSBEKE (Philippe), né en 1815 à Saint-Nicolas, pays de Waës, membre correspondant de l'académie d'archéologie de Belgique, a publié : *Documents historiques inédits, concernant les troubles des Pays-Bas*, 1577-1584, *avec des notes biographiques et historiques*, in-8°, Gand, 1847—*Histoire généalogique et héraldique de quelques familles de Flandres*, in-folio, Gand, 1847—*Notice biographique sur François de la Noue, surnommé Bras de Fer*, in-8°, Gand, 1848—*Lettres inédites de Philippe II et de Marguerite de Parme*, Anvers, in-8° 1849—*Notice sur les principaux Ruwarts et gouverneurs de Flandre*, Gand, in-8°, 1839 — *Lettres inédites de Sabine de Bavière, comtesse d'Egmont, et de sa fille Léonore*, Gand in-8°, 1848, etc.

KERVYN de LETTENHOVE, (Joseph), né à Bruges en 1817, a publié : *Les frontières de Flandre*, in-8°, Bruges, 1846 — *Histoire de Flandre*, 4 vol. in-8° — *Établissement des Karls saxons en Flandres*, in-8°, Bruges, 1848, etc. Les armes des Kervyn de Lettenhove et de Volkaersbeke sont : *de sable, au chevron d'or accompagné en chef d'une branche de chêne églantée d'or, à senestre, et d'une étoile aussi d'or à six rais à dextre ; en pointe d'une patte d'aigle d'argent.*

KERSTEN (Pierre), imprimeur à Liége, né en 1789 à Maëstricht, professait la littérature grecque à l'athénée de cette ville lorsqu'il vint s'établir à Liége en 1821 pour y rédiger le *Courrier de la Meuse*. On sait que ce journal, inspiré par des hommes religieux et soutien fervent du catholicisme, combattit avec énergie les tendances du prosélytisme protestant qui s'étaient ouvertement révélées dans l'administration hollandaise pendant les dernières années qui précédèrent la révolution de 1830. Le *Courrier de la Meuse* exerça alors en Belgique une grande et sérieuse influence, et lorsque la révolution de septembre éclata, M. Kersten avait à répondre devant les tribunaux de plusieurs articles publiés contre le ministre Van Maanen. La révolution mit fin à ce procès, et la croix de fer fut décernée à M. Kersten qui ne crut pas, cependant, devoir l'accepter. Il a créé en 1834 une revue mensuelle ayant pour titre : *Journal historique et littéraire*, in-8°. Cette revue, dont la publicité s'est accrue d'année en année, se fait remarquer par une rédaction distinguée et par la persistance de ses principes. Les matières religieuses y sont traitées avec une grande supériorité. M. Kersten a publié les ouvrages suivants : *Epitome Novi Testamenti*, (en grec), Liége, 1824 — *De rebus belgicis libri XV, ab ortu gentis ad hæc tempora*, Liége, 1828 et 1830 — *Petites instructions à l'usage de MM. les curés des villes et des campagnes*, Liége, 1831, 3 vol. in-12 — *Entretiens d'un père avec sa fille*, etc. Liége, 1834 — Diverses éditions de livres liturgiques, vespéraux, graduels, etc.

KESSEL (Joseph-Jacques-Hyacinthe-Ghislain de), était en 1772 colonel à la suite du régiment de Calatrava-cavalerie au service d'Espagne. La famille de Kessel, à laquelle appartenait François-Paul baron van Kessel, premier conseiller pensionnaire de la ville d'Anvers en 1744, a fourni un grand nombre d'officiers distingués au service d'Espagne, des Provinces-Unies et d'Autriche. Ses alliances sont avec les Vinchant de Milfort, Van Uffel, de Man, la Bricque, Van Grevenbroeck, etc. Armes des barons de Kessel : *d'argent, à cinq losanges de gueules formant une croix.*

KESSELS (Matthieu), né à Maëstricht en 1784, mort à Rome en 1836, sculpteur habile, professeur résidant de l'académie pontificale de Saint-Luc. Son dernier ouvrage représentant une *Scène du déluge*, groupe de trois figures, est regardé comme un chef-d'œuvre. Il a été acquis, avec 72 autres plâtres-modèles, marbres et esquisses du même maître, par le gouvernement belge moyennant une rente de 3,500 fr., accordée à sa veuve. Le beau monument funèbre consacré à la mémoire de la comtesse de Celles, à Rome, dans l'église de Saint-Julien des Français, passe pour le chef-d'œuvre de Kessels.

KESTELOOT (Jacques-Louis), né en 1778 à Nieuport, Flandre Occidentale, docteur en médecine, professeur émérite à l'université de Gand, membre effectif de l'académie de Belgique, classe des sciences, et de l'académie d'archéologie, a publié en 1809 un *Discours sur les progrès des sciences, lettres et arts depuis* 1789 —un *Éloge de Boerhaave*, en hollandais, couronné en 1813 par l'académie d'Amsterdam — *Notice sur une ancienne peinture découverte à Nieuport*, Bruxelles, 1843— une édition corrigée, augmentée et enrichie de notes, de l'ouvrage de l'illustre professeur Quarin, de Vienne, l'un des meilleurs médecins de l'Allemagne, 2 forts vol. in-8°, seule édition exacte et déclarée classique à l'école de Leyde — Un *Éloge historique du docteur Van Swieten*, inséré dans le recueil de la société littéraire (*Regat*) de Gand — *Toxicographie de quelques poissons et crustacés de la mer du Nord*, 1841, in-8° —*Notice biographique* sur le docteur *P.-E. Wauters*, 1840, in-8° — Diverses notices insérées dans la *Biographie universelle* des frères Michaud, publiée de 1811 à 1846 — Parmi ses écrits en langue flamande, on distingue la traduction de la notice consacrée par M. Quetelet à M. Falck, ancien ministre du roi des Pays-Bas, travail augmenté d'un supplément par le traducteur. En 1846, les anciens élèves et les amis de M. Kesteloot, parmi lesquels on comptait plusieurs notabilités scientifiques et littéraires, une députation de médecins venue de La Haye et beaucoup d'académiciens, l'honorèrent d'une fête jubilaire qui eut du retentissement en Belgique. Des discours, recueillis depuis, et plusieurs pièces de vers français ou flamands furent lus dans cette fête donnée à l'un des doyens les plus recommandables de la science et de la littérature belges contemporaines.

KETHULLE (Rasse de la) mourut en 1400 pensionnaire du Franc de Bruges. François de la Kethulle, grand bailli de Gand, fut élu chef des Flamands révoltés à l'époque des troubles dont les Pays-Bas devinrent le théâtre pendant le gouvernement du duc d'Albe. Les alliances de la famille de la Kethulle sont avec les Grutere, Mérode, Pottelsberghe, Récourt de Lens de Licques, Van der Gracht, Vilain de Gand, etc. Elle porte : *de sable, au demi-pal retrait d'argent soutenu par une fasce du même, accompagnée de trois mollettes d'éperon, d'or.*

∴**KEYSER** (Nicaise de), né à Santvliet en 1813, l'un de nos meilleurs peintres d'histoire, élève de J. Jacobs et de M. Van Brée, est membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts, membre de plusieurs autres sociétés savantes, chevalier de l'ordre de Léopold et de celui du Lion néerlandais. On a de lui : *Le Calvaire—St-Dominique*, tableau d'autel — *La bataille des Éperons d'or — Charles-Quint en méditation—L'Antiquaire — La bataille de Woeringen — Bataille de Seneffe — Bataille de Nieuport — Le portrait du roi Guillaume II*, etc.

KICKX (Jean), professeur d'anatomie et de physiologie végétales à l'université de Gand, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, a publié d'excellents travaux sur la botanique, et particulièrement sur la flore belge. Un de ses meilleurs mémoires fut couronné par l'université de Louvain.

∴ **KINDERMANS** (Jean-Baptiste), peintre paysagiste belge, a exposé plusieurs tableaux remarquables. On a de lui : *Ermitage de la Tête du Pré, sur la Meuse — Environs de Bruxelles — Vue prise à Ixelles — Vue de la vallée de l'Emblève*, etc.

∴ **KINSOEN** (François), peintre d'histoire et de portrait, né à Bruges en 1770, s'établit à Paris et y peignit un grand nombre de tableaux et surtout de portraits. Coloris moëlleux et brillant. Mort à Bruges en 1839.

KLUYSKENS (Jean-François), né à Alost en 1771, professeur à la faculté de médecine de l'université de Gand, membre de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, de l'académie royale de médecine et des sociétés de médecine de Londres et de Paris, chevalier des ordres royaux du Lion belgique et de Léopold, est mort à Gand en 1843, laissant la réputation d'un praticien habile. Chirurgien-major dans les armées autrichiennes et hollandaises pendant les grandes guerres de la République, il avait pansé les blessés sur le champ de bataille au milieu des balles françaises. Chirurgien principal de l'armée des Pays-Bas après 1814, il dirigea le service des hôpitaux et montra autant de dévouement que d'humanité lorsque les nombreux blessés de la bataille de Waterloo encombrèrent

ces établissements. La Belgique doit à Kluyskens la fondation d'un hospice de la maternité, un cours d'accouchement pour les sages-femmes, la création d'un hospice pour les aliénés. La propagation de la vaccine dut aussi beaucoup à ses soins. Voici l'indication des principaux ouvrages qu'il a laissés : *Traité sur la vaccine — Introduction à la pratique des accouchements*, traduit de l'anglais, Gand, 1802 — *Annales de littérature médicale étrangère — Zoonomie* ou *Lois de la vie organique*, traduction de l'ouvrage anglais de Darwin, Gand, 1810 — *Mémoire sur la fièvre inflammatoire typhoïde*, etc.

KNYFF (Jacques-Gérard), bourgmestre d'Anvers en 1711 et, depuis, chanoine gradué de la cathédrale de cette ville, fut maintenu dans son ancienne noblesse par diplôme de l'empereur Charles VI de l'année 1719 et créé chevalier du Saint-Empire. Les armes de la famille de Knyff sont : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles à six rais d'or, et en pointe d'une tour du même; au chef aussi d'or, chargé d'une aigle éployée de sable, armée, becquée et languée de gueules.* Devise : *Ad astra per arcem.*

KOCK (Jérôme), né en 1505 à Anvers, peintre paysagiste, grava aussi à l'eau forte. On a de lui : *Antiquités romaines*, 50 planches — *Pompes funèbres de Charles-Quint*, 20 planches — *Le Campo Vaccino près de Rome.* Mort en 1570.

KOCKAERT (Jean-Baptiste), successivement membre du conseil de Brabant, bâtonnier de l'ordre des avocats, premier président de la cour supérieure de justice de Bruxelles, attaché au comité de la justice après la révolution de 1830, et membre du congrès national, est mort à Bruxelles, le 21 décembre 1830.

KOEBERGER (Venceslas), né à Bruxelles vers 1560, peintre d'histoire, élève de Martin de Vos et peintre de l'archiduc Albert, fut aussi architecte et ingénieur. Il bâtit plusieurs églises, dessécha des marais et embellit le château de Tervueren. Il a peint plusieurs tableaux pour les églises d'Anvers et de Bruxelles. On croit qu'il mourut en 1630.

KOECK (Pierre), d'autres disent *Coecke*, peintre, architecte et graveur sur bois, né en 1500 à Alost, élève de Van Orley, étudia en Italie, publia, à son retour, des traités d'architecture et de perspective et divers dessins relatifs aux mœurs et usages des Turcs. Il traduisit Vitruve et a laissé, de plus, une traduction flamande des œuvres de Sébastien Serlio. Koeck mourut à Anvers en 1550.

KONINCK (L.-G. de), professeur extraordinaire de chimie organique et inorganique à la faculté des sciences de l'université de Liége, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, a publié : *Description des animaux fossiles qui se trouvent dans le terrain houiller et dans le système supérieur du terrain anthraxifère de la Belgique*, in-4°, Liége, 1843 — *Notice sur la valeur du caractère paléontologique en géologie*, 1847, etc.

KREMER (Pierre), né à Anvers en 1801, peintre d'histoire et de genre, élève de Herreyns et de Mathieu Van Brée. *La peinture, la musique et la poésie réunies dans la famille de Roemer Visscher — Interrogatoire de don Carlos — Scène de désolation dans une famille bruxelloise pendant l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes*, Bruxelles, 1836, etc.

KUHNEN (Pierre-Louis), né à Aix-la-Chapelle en 1812, mais fixé en Belgique, peintre de paysage. *Effet de soleil couchant — Incendie d'un château féodal — Vue des ruines de Schimpen, à l'approche d'un orage — Souvenir de la vallée de l'Ahr — Ruines d'un manoir*, soleil couchant — *La mare*, effet de crépuscule, etc.

KUYPER (Jean-Baptiste de), sculpteur à Anvers, membre de l'académie d'archéologie de Belgique. On a de lui : *L'Éternité couronnant l'épitaphe du baron de Pret*, dans la cathédrale d'Anvers — *Othryade écrivant sur son bouclier avec son sang — La victoire est aux Grecs*, statue de grandeur naturelle — *La Justice protégeant l'Innocence — Ste-Cécile*, statue colossale — *Statue de Philippe le Bon*, dans le vestibule du palais des chambres à Bruxelles, etc.

L

LABARRE (Louis), né à Dinant en 1810, dirigeait les écoles primaires de cette ville lorsque la révolution de 1830 éclata. Il venait de publier dans un journal de Namur une lettre hostile au ministre hollandais Van Maanen, et une destitution l'avait frappé cinq jours avant les événements d'août. M. Labarre débuta dans la carrière littéraire par un volume ayant pour titre

Satires et Élégies, 1836, et dans la politique par deux pamphlets, l'un relatif à la destitution de M. de Stassart des fonctions de gouverneur du Brabant, l'autre intitulé : *Les fêtes de septembre en* 1839. Cette dernière publication obtint un succès tel que 4,000 exemplaires furent placés en peu de jours. M. Labarre prit, en 1839, la direction du *Charivari belge* où la politique des hommes favorables à l'adoption des 24 articles fut rudement caractérisée et critiquée avec beaucoup de verve et de talent. Le peintre Wiertz ayant mis au concours en 1840 la question de *l'influence pernicieuse du journalisme sur les arts et les lettres*, le mémoire de M. Labarre fut couronné à l'unanimité. Les juges du concours avaient été choisis parmi les artistes. Le prix accordé était le *Patrocle*, toile admirable qui commença la réputation de M. Wiertz. En 1842, M. Labarre fit représenter au théâtre de la Monnaie une comédie en trois actes intitulée *Une Révolution pour rire.* Cette pièce renfermait des scènes aristophanesques hardiment conçues et obtint du succès. M. Labarre s'étant ensuite rendu à Paris s'y livra à des travaux littéraires et à la polémique de la presse politique. Il fut accueilli au *National* et publia pendant quelques mois une revue mensuelle, ayant pour titre *la Comédie parisienne.* Une de ses pièces, dont le sujet était emprunté à l'invasion étrangère de 1792, ne put être jouée au Théâtre Français, la censure y ayant mis opposition. Revenu en Belgique en 1847, M. Labarre a été rédacteur en chef de *la Tribune*, de Liége. L'un des fondateurs de *la Nation*, journal démocratique qui paraît à Bruxelles, il dirige aujourd'hui la polémique de cette feuille en qualité de rédacteur en chef.

LABEVILLE (Justin, chevalier de), né à Marche en 1778, membre du conseil provincial de Namur, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, fit partie du congrès national belge et s'y prononça pour l'exclusion de la famille de Nassau. L'un des treize membres du congrès qui se déclarèrent favorables à la constitution de la Belgique en république, le chevalier de Labeville contribua cependant à l'élection du duc de Nemours, mais vota, plus tard, contre l'élection du prince de Saxe-Cobourg. Les armes de la famille de Labeville sont : *d'azur, à la croix d'or.*

LACOMBLÉ (Adolphe), chef de bureau à l'hôtel de ville de Bruxelles, né dans cette ville en 1822, membre de la société des lettres, sciences et arts du Hainaut et de l'Athénée du Beauvoisis, a publié : *De l'état actuel de la peinture en Belgique*, mémoire couronné par la société des lettres du Hainaut au concours de 1846 — *De la littérature française en Belgique, depuis* 1780 *jusqu'à nos jours.* M. Lacomblé peint le paysage avec beaucoup d'art et de goût, et plusieurs de ses tableaux ont figuré avec distinction aux expositions de Bruxelles.

LAENSBERG ou LAENSBERGH (Matthieu), astrologue célèbre, naquit à Liége vers la fin du seizième siècle. Il vivait encore vers 1650. Fort versé dans les mathématiques, dans la médecine et dans l'astronomie, il mit sa science à profit pour publier ces almanachs qui devaient donner à son nom une si grande célébrité. Le plus ancien fut imprimé en 1635 sous le titre suivant : Almanach *pour l'An Bissextil de Nostre Seigneur MDCXXXVI avec les Guetides de Bruxelles et d'Anvers, pour aller et venir, supputé par* M. Mathieu Lansbert, *mathématicien. A Liége, chez* Léonard Streel, *imprimeur, demeurant en la rue dite Souverain-Pont, à l'enseigne du Paradis Terrestre.* Avec permission des Supérieurs. In-24 non paginé. Le frontispice orné d'une vignette sur bois représente Matthieu Laensberg tenant dans la main gauche une sphère, dans la main droite un compas. C'est la figure reproduite depuis dans les innombrables almanachs que les imitateurs de Matthieu Laensberg ont publiés et publient encore à Liége et ailleurs.

LAFONTAINE (Pierre-Joseph), né à Courtrai en 1758, peintre d'intérieurs d'église, se fixa à Paris où il fut protégé par Greuze et par Denon. Attaché à l'administration du Musée, la France lui dut en 1815 la conservation des plus beaux tableaux italiens qu'elle possède encore, entre autres *la Cène* de Paul Véronèse qui fait l'admiration des artistes. Menacé par le roi de Prusse d'être envoyé en Sibérie s'il ne livrait tous les tableaux que les étrangers redemandaient, Lafontaine les avait fait cacher dans les Tuileries. Regretté de tous les artistes et d'amis nombreux, Lafontaine est mort à Paris en 1835.

LAHURE (Louis-Joseph, baron), né à Mons en 1767, entra au service des Etats de Brabant et, après la dissolution des corps brabançons, s'engagea dans l'armée française, servit sous Lückner et Dumouriez et commandait un bataillon belge à la journée de Neerwinde. Lahure fit ensuite la campagne de 1794, prit part à la conquête de la Hollande sous les ordres de Pichegru. Après s'être battu sur le Rhin, à l'armée de Sambre et Meuse, il fit les premières campagnes d'Italie et devint chef de brigade. Nommé en 1801 membre du corps législatif par

le département de Jemmapes, il siégea dans cette assemblée jusqu'à l'abdication de Napoléon. Nommé commandant de la Légion d'honneur à l'institution de l'ordre, créé baron de l'Empire, il commandait le département du Nord en 1814. Naturalisé français après la chute de l'Empire et nommé chevalier de Saint-Louis, le baron Lahure fut mis à la retraite en 1818 avec le grade de lieutenant général. A la révolution de juillet, il reprit momentanément le commandement du département du Nord et fut créé plus tard grand officier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold.

LAIRESSE (Renier), né à Liége en 1596, premier peintre de Ferdinand de Bavière, électeur de Cologne, excella à imiter sur bois le jaspe rouge et les marbres. L'église du Val-Benoît près Liége en était toute décorée. Le pays de Liége possédait beaucoup de ses tableaux. Mort en 1667.

LAIRESSE (Gérard), né à Liége en 1640, fils du précédent, fut peintre comme lui, mais le surpassa par la grandeur et la poésie de ses compositions. Son dessin était plein de mouvement et de charme. Il s'établit à Amsterdam, ce qui l'a fait classer parmi les peintres de l'école hollandaise, et on le surnomma *le Poussin hollandais*. Il a laissé de nombreux tableaux parmi lesquels : *Antiochus malade à qui son père Séleucus cède son sceptre et son épouse Stratonice—Mort de Pyrrhus—L'Assomption—Descente d'Enée aux enfers—Conversion et baptême de St-Augustin*. Le nombre de tableaux que Lairesse peignit est prodigieux. Sa facilité et sa fécondité étaient telles qu'ayant fait la gageure de peindre en un seul jour *Apollon et les Muses*, de grandeur naturelle, il eut fini avant l'heure marquée et trouva encore le temps de peindre la tête d'un curieux que la singularité de la gageure avait attiré chez lui. Lairesse a laissé des écrits sur la peinture et le dessin. Le plus important, publié en hollandais après sa mort, fut depuis traduit en allemand et parut aussi en français sous le titre de *Grand livre des peintres, ou l'art de la peinture considéré dans toutes ses parties et démontré par principes*, Paris, 2 vol. in 4°. On a aussi de Lairesse : *Principes du dessin*, Amsterdam 1719 et 1729, traduit plus tard en allemand et en anglais — *Histoire de Didon et d'Énée*, composée et gravée in 12—*Tables anatomiques*, in folio avec 114 planches. Gérard Lairesse mourut à Amsterdam en 1711.

LAITTRES (Claude de), chevalier, né à Saint-Mard, duché de Luxembourg, capitaine, puis colonel au service du roi d'Espagne, gouverneur et prévôt de Virton, porta l'étendard de Bourgogne aux funérailles de l'archiduc Albert en 1621. On voit encore dans l'église de Saint-Mard un magnifique tombeau consacré à la mémoire de sa femme, Louise de Waha, dame de Rossignol.

LAITTRES (Philippe de), chevalier, fils du précédent, né à Saint-Mard, fut page des archidues Albert et Isabelle, capitaine au service de S. M. C., gouverneur et prévôt de Virton et de Saint-Mard. Famille alliée aux Raigecourt, Eltz, Sainte-Marie, Lutz, Failly, Allamont, Soligur, Custine, Naves, Wal, Waha, Nassau, Reiffenberg, Everlange-Witry, Van der Straten, Lietard, Capitaine, Gerlache, etc. Armes : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de quatre annelets aussi d'or, 3 en chef 1 en pointe.*

LALAING (Simon de) était grand-bailli du Hainaut en 1358. Comme les suivants il appartenait à la noble et ancienne maison de Lalaing, connue dès le douzième siècle et l'une des plus illustres des Pays-Bas. La seigneurie de Lalaing, voisine de l'abbaye de Marchiennes, avait rang de baronnie et était comptée parmi les anciennes bannières du Hainaut.

LALAING (Guillaume de), sire de Lalaing, grand-bailli du Hainaut, devint stathouder de Hollande en 1440 et alla en ambassade auprès du roi d'Angleterre, pour le service du duc de Bourgogne. Mort en 1475.

LALAING (Jacques, sire de), surnommé *le bon chevalier*, naquit en 1421 au château de Lalaing. Ecuyer du duc de Clèves et admis ensuite à la cour du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, le jeune sire de Lalaing se distingua au siége de Luxembourg et dans maints tournois. Armé chevalier par Philippe le Bon dans la ville de Gand, l'an 1445, il parcourut en véritable paladin la France, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et l'Ecosse, toujours prêt à se servir de la targe et de l'épée dans des combats singuliers. A Valladolid, il joûta avec succès contre un chevalier espagnol dont on citait au loin la bravoure; à Edimbourg il resta vainqueur de James Douglas, jusqu'alors déclaré invincible par les Ecossais. Près de Châlons sur Saône, au pays de Bourgogne, il tint, à l'exemple des anciens preux, la célèbre emprise, ou pas d'armes, connue sous le nom de *Pas de la fontaine des Fleurs*. Là ayant défié les chevaliers de la contrée, il triompha de tous ceux qui se mesurèrent avec lui. Créé chevalier de la Toison d'or, Jacques de Lalaing fut tué, l'an 1453, au siége de Poucques. Sa vie a été écrite par George Chastellain et par Jean d'Ennetières. (Voir les articles biographiques de ces derniers, pages 51 et 81 de ce livre.)

LALAING (Simon, sire de), l'un des meilleurs hommes de guerre de son siècle, chambellan de Charles le Téméraire, amiral et grand veneur des Flandres, chevalier de la Toison d'or, se trouva à huit batailles rangées, défendit vaillamment les villes de l'Ecluse et d'Audenarde, alla en ambassade et signa divers traités de paix pour le duc de Bourgogne. Mort en 1476, il fut inhumé dans l'abbaye de Deynse, dont il était le fondateur. Sa fille, Philippine de Lalaing, fut mariée à Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, auquel François Ier rendit son épée après avoir été fait prisonnier à la journée de Pavie.

LALAING (Josse, sire de), chevalier de la Toison d'or, successivement conseiller et chambellan de Charles le Téméraire, de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, devint stathouder de Hollande, de Zélande et de Frise en 1480, commandait la gendarmerie à la bataille de Nancy, où il eut la conduite de l'arrière-garde. Couvert de blessures, il y fut fait prisonnier. Il fit ensuite la guerre en Artois et en Hollande et fut tué de deux coups d'arquebuse au siége d'Utrecht, l'an 1483. La chronique de Jean Molinet parle de lui avec de grands éloges.

LALAING (Antoine de), chevalier de la Toison d'or, chef des finances des Pays-Bas, gouverneur de Hollande et de Zélande en 1522, mourut en 1540. C'est pour lui qu'en 1518 la seigneurie de Hoogstraeten fut érigée en comté. Le 29 novembre 1518, dans l'église Sainte-Gudule de Bruxelles, Antoine de Lalaing, revêtu de son manteau comtal de velours cramoisi fourré d'hermine, fut conduit par les comtes de Horn et de Meghem vers l'archiduc Ferdinand, frère de l'empereur Charles-Quint, et reçut de ce prince la couronne comtale devant une grande assistance.

LALAING (Charles Ier de), chevalier de la Toison d'or, fut successivement conseiller chambellan de l'empereur Maximilien Ier, de Philippe le Bel, roi de Castille, et de l'empereur Charles-Quint. La baronnie de Lalaing fut érigée pour lui en comté l'an 1522. Mort en 1525 au château d'Audenarde.

LALAING (Ponthus ou Ponce, sire de), chevalier de la Toison d'or, gouverneur du pays d'Artois et capitaine-général de l'armée impériale, prit d'assaut Thérouanne en 1543.

LALAING (Charles II, comte de), chevalier de la Toison d'or, chambellan de l'empereur Charles-Quint et du roi Philippe II, chef des finances dans les Pays-Bas, gouverneur et capitaine général du Hainaut et du Cambrésis. Il se couvrit de gloire à la bataille de Saint-Quentin et mourut à Bruxelles en 1558.

LALAING (Philippe de), comte de Hoogstraeten, chevalier de la Toison d'or, mourut en 1555 gouverneur et capitaine général du duché de Gueldres.

LALAING (Philibert-Emmanuel de), marquis de Renty, né en 1537, grand bailli du Hainaut, amiral de Flandre, chevalier de la Toison d'or, appelé communément le *baron de Montigny*, du nom d'une de ses baronnies, rendit de grands services au duc de Parme dans les guerres des Pays-Bas et mourut à Mons en 1590. On inhuma ses restes à Condé, dans la collégiale de Notre-Dame.

LALAING (Antoine de), comte de Hoogstraeten, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Malines et d'Anvers en 1567, se trouva au festin dans lequel Henri de Brederode réunit à l'hôtel de Culembourg les seigneurs confédérés, et où ils jurèrent l'union contre la domination espagnole, après avoir bu à la santé des *Gueux*. Mort en 1568 des suites d'une blessure reçue au combat de Tongres.

LALAING (Antoine de), comte de Hoogstraeten, chevalier de la Toison d'or, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, mourut en 1613.

LALAING (Charles de), baron d'Achicourt, comte de Hoogstraeten, chevalier de la Toison d'or et de l'ordre militaire de Saint-Jacques, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, gouverneur d'Artois et du Tournaisis, rendit de grands services à la maison d'Autriche en Allemagne et aux Pays-Bas. Mort en 1626.

LALAING (Louis-Marie-Carlos, comte de), lieutenant général des armées de S. M. C., capitaine général de la province d'Estramadure, mourut à Madrid en 1743.

LALAING (Maximilien-Joseph de), vicomte d'Audenarde, comte de Thildonc et comte de Lalaing, membre de l'état noble du duché de Brabant, surintendant général de la gendarmerie des Flandres, gouverneur et grand-bailli de Bruges en 1719, mourut feld maréchal lieutenant au service d'Autriche.

LALAING (Maximilien-Joseph, comte de), conseiller d'État intime de LL. MM. I. et R., général d'artillerie, mourut à Bruxelles en 1756.

LALAING (Maximilien, comte de), né à Bruxelles en 1811, a fait partie de la diplomatie belge de 1832 à 1841. D'abord secrétaire de légation à Vienne, il fut ensuite chargé d'affaires en Espagne et résigna ses fonctions diplomatiques en 1841. M. le comte de Lalaing est chevalier de l'ordre royal de Léopold. La maison de Lalaing a pris des alliances avec celles de Mont-

morency, Ligne, Salm-Kirbourg, Croy, Melun-Épinoy, Egmont, Gavre, Luxembourg, Mérode, Créquy, Berlaymont, Maldeghem, etc. Armes : *de gueules, à dix losanges d'argent*, 3, 3, 3 *et* 1.

LALLEMANT de LEVIGNEN (Louis-Charles-François, comte de), exempt des gardes du corps du roi sous Louis XV, quitta le service de France pour entrer à celui de Jean-Théodore de Bavière, prince-évêque de Liége et cardinal. Créé commandeur grand'croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, chambellan et colonel du régiment des gardes de ce prince, il mourut en 1786. Ses descendants se sont établis dans le pays de Liége et ont été admis dans le corps équestre de cette province. La noblesse de cette famille, qui a donné des chevaliers de Malte, date du règne de François Ier. Ses armes sont : *de gueules, au lion d'or lampassé de gueules.*

LAMBIN (Jean-Jacques), né à Ypres en 1765, archiviste et bibliothécaire de la ville, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, l'un des rédacteurs du *Messager des arts et des sciences historiques* et des *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, a publié de nombreux travaux sur l'histoire et l'archéologie belges, la plupart en langue flamande. M. Lambin, qui venait d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, est mort dans sa ville natale, en 1841, laissant en Belgique une mémoire chère aux amis des lettres.

LAMBRECHTS (Charles-Joseph-Matthieu, comte), né à Saint-Trond en 1753, professeur de droit à l'université de Louvain, en fut élu recteur en 1786. Il embrassa, plus tard, avec ardeur la cause de la révolution française et remplit les fonctions d'officier municipal, à Bruxelles, celles de président de l'administration centrale et de commissaire du gouvernement près l'administration centrale du département de la Dyle. Appelé au ministère de la justice par le Directoire, Charles Lambrechts s'y fit remarquer par l'intégrité de sa conduite comme par l'austérité de ses mœurs et resta ministre jusqu'au 30 juillet 1799. Membre du sénat, il fit partie dans cette assemblée avec Volney, Grégoire et Cabanis de la minorité qui se montrait contraire au despotisme impérial. Cependant il avait accepté en 1804 les insignes de commandant de la Légion d'honneur et s'était, plus tard, laissé faire comte de l'Empire. C'est lui qui, en 1814, rédigea le décret du sénat relatif à la déchéance de Napoléon. Rentré dans la vie privée pendant les Cent-Jours, deux départements français l'élurent membre de la chambre des députés en 1819. Il y vota avec les hommes de l'opinion libérale. Retiré des affaires publiques, il mourut à Paris en 1823, laissant une somme considérable pour la fondation d'un hospice destiné aux protestants aveugles qui ne pouvaient être admis aux Quinze-Vingts. On a du comte Lambrechts : *Principes politiques*, Paris, 1815 — *Quelques réflexions à l'occasion du livre de M. l'abbé Frayssinous, intitulé :* Les vrais principes de l'église gallicane, Paris, 1818, in-8°.

LANDTSHEER (Jean-Baptiste de), né à Bruxelles en 1797, peintre d'histoire et de genre, professeur de l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles. *Grétry, enfant de chœur — Tancrède et Herminie — L'Oiseau apprivoisé — L'Indiscrète — Une scène de famille*, etc.

LANGHE (François de), né à Ypres, ancien membre de la seconde chambre des États-généraux, membre du congrès national en 1830, y vota l'exclusion des Nassau, se montra favorable à la candidature du duc de Leuchtenberg et donna sa démission avant la fin des travaux du congrès. Il a, depuis, fait partie de la chambre des représentants de 1837 à 1841. Un arrêté récent l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LANNOY (Hugues, sire de), seigneur de Santes, chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, gouverneur de Lille en 1418, grand maître des arbalétriers de France en 1421, ambassadeur en Espagne et à Rome, mourut en 1456. Il appartenait comme les suivants à l'ancienne et illustre maison de Lannoy, portant le nom de la petite ville de Lannoy, châtellenie de Lille en Flandre.

LANNOY (Guillebert de), seigneur de Willerval et de Tronchiennes, chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et son ambassadeur en Angleterre, naquit vers 1380. Ses voyages lui ont donné de la célébrité. En pèlerin ou en voyageur, on le retrouve à Naples, à Jérusalem, au Caire, en Turquie, en Angleterre, en Espagne, en Hongrie, en Crimée et dans les steppes de la Russie, en Égypte, chez les Serbes et chez les Tartares. Souvent il combat les Maures dans le royaume de Grenade, les schismatiques en Allemagne, les Infidèles en Palestine. Plein d'ardeur pour les aventures, pieux et intrépide à la fois, Guillebert de Lannoy nous offre l'un des types les plus parfaits des chevaliers du moyen-âge. Guillebert de Lannoy a laissé la relation de ses voyages et des missions diplomatiques qu'il a remplies, et M. le professeur Serrure l'a récemment publiée sous le titre de *Voyages et ambassades de Guillebert de Lannoy, chevalier*

de la Toison d'or, seigneur de Saintes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahegnies. Mons, 1840, in-8°.

LANNOY (JEAN, sire de), chevalier de la Toison d'or, devint stadhouder de Hollande en 1448, alla en ambassade en Angleterre pour le duc de Bourgogne, fut gouverneur de Lille, bailli et capitaine d'Amiens, et mourut en 1492.

LANNOY (CHARLES, sire de), seigneur de Maingoval, est célèbre dans l'histoire. L'un des meilleurs officiers de l'empereur Charles-Quint, créé chevalier de la Toison d'or en 1516, gouverneur de Tournay et plus tard vice-roi de Naples, il eut le commandement des armées impériales en Italie et s'illustra à la bataille de Pavie, l'an 1525. C'est à lui seul que le roi François Ier voulut rendre son épée et il lui dit : « Monsieur de Lannoy, voilà » l'épée d'un roi qui mérite d'être loué puis- » que, avant de la rendre, il s'en est servi » pour répandre le sang de plusieurs des vôtres. » — Je prie Votre Majesté d'agréer que je lui » donne la mienne, répondit Lannoy; elle a » épargné le sang de plusieurs des vôtres, et il » ne convient pas qu'un officier de l'empereur » ait devant lui un roi désarmé quoique prison- » nier. » Lannoy conduisit François Ier au château de Pizzighitone et lorsque le traité de Madrid vint rendre la liberté à ce prince, ce fut Lannoy qui l'accompagna jusqu'à Fontarabie. Prince de Sulmone, comte d'Ast et de la Roche, au pays de Luxembourg, Charles de Lannoy mourut à Gaëte l'an 1527, laissant la réputation d'un général habile et d'un homme politique dont Charles-Quint aimait à prendre les conseils.

LANNOY (CLAUDE de), chevalier de la Toison d'or, du conseil suprême de S. M. C., mestre de camp général de ses armées aux Pays-Bas, gouverneur de Maëstricht et de Namur, mourut en 1643.

LANNOY (ADRIEN-GÉRARD de), comte de Clervaux, seigneur de Bolland, lieutenant maréchal général de camp, gouverneur et capitaine général de la ville et province de Namur, est mort en 1730.

LANNOY (EUGÈNE-HYACINTHE-MARIE-JOSEPH-IGNACE de), comte de la Motterie, conseiller d'État d'épée, général d'artillerie des armées de l'Impératrice Reine, grand maréchal de la cour de Bruxelles, chevalier de la Toison d'or, est mort gouverneur de Bruxelles en 1755. Il s'était montré le protecteur zélé du poëte J.-B. Rousseau, banni de France pour la malheureuse affaire des *couplets*.

LANNOY (FRANÇOIS-FERDINAND, comte de), né en 1732, devint colonel au régiment des grenadiers de France en 1758. La maison de Lannoy, qui compte encore aujourd'hui en Belgique de nombreux représentants dont l'un est prince de Rheina Wolbeck, a fourni seize chevaliers de la Toison d'or. Ses alliances sont avec les Gavre, Ligne, Croy, Egmont, Lalaing, Wignacourt, la Baume-Montrevel, Starhemberg, Clermont-Tonnerre, Konigsegg-Rotenfels, Ongnies, Oultremont, Mérode, Looz-Corswarem, Liedekerke, etc. Armes : *d'argent, à trois lions de sinople, couronnés et armés d'or, lampassés de gueules.*

LANNOY (EUGÈNE-HYACINTHE-MARIE-JOSEPH-IGNACE, comte de), comte de la Motterie et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de la ville de Bruxelles, conseiller d'État de LL. MM. II., feld maréchal lieutenant de leurs armées, grand chambellan et grand maréchal de la cour du prince Charles-Alexandre de Lorraine, mourut à Bruxelles en 1755.

LANNOY (CHRÉTIEN-JOSEPH-ERNEST-GRÉGOIRE, comte de), né à Bruxelles en 1731, fils du précédent, nommé sénateur par l'empereur Napoléon et commandant de la Légion d'honneur, reçut en 1812 les insignes de grand'croix de l'ordre de la Réunion. Nommé grand'croix de l'ordre du Lion belgique par le roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, le comte de Lannoy est mort à Bruxelles en 1822 à l'âge de 91 ans.

LANTREMANGE (le chevalier PIERRE-FRANÇOIS de), était conseiller de la chambre des finances du prince-évêque de Liége en 1760. Les armes de la famille de Lantremange, établie dans le pays de Liége, sont *de sable, à la bande d'argent accompagnée de deux étoiles à six rais d'or 1 en chef 1 en pointe.*

LATTRE (ROLAND de), musicien célèbre, désigné souvent sous les noms d'Orland ou Roland Lassus, Roland Lassé, Orlando di Lasso, etc., né à Mons en 1520, se rendit de bonne heure en Italie et était maître de chapelle à Saint-Jean de Latran de Rome dans l'année 1541. Il visita ensuite l'Angleterre et la France, et se fixa à Anvers où il fut en grande réputation. Le duc Albert de Bavière ayant désiré l'avoir à sa cour, Roland de Lattre se rendit à Munich en 1557. Il y devint maître de la chapelle du duc Albert et épousa Régina Weckinger, fille d'honneur de la duchesse de Bavière. Sa renommée devint telle que le titre de *prince des musiciens* lui fut décerné ; l'empereur Maximilien II lui accorda des lettres de noblesse et il fut créé par le pape Grégoire XIII chevalier de Saint-Pierre à l'éperon d'or. On lit même dans Philippe Bosquier que l'ordre de la croisade de

Malte lui avait été conféré par le roi de France. Roland de Lattre vint à Paris en 1571. Présenté au roi Charles IX, il fut dès lors en grande estime dans l'esprit de ce prince. Son talent musical, sa voix mélodieuse et la perfection de son chant avaient fait sur le fils de Catherine de Médicis une impression telle que lorsque les massacres de la Saint-Barthélemy vinrent ouvrir son âme au remords il redemanda Roland de Lattre, retourné en Bavière, voulant qu'il pût calmer le désordre de ses esprits en lui chantant encore les *Sept Psaumes de la Pénitence*, grave et plaintive composition du grand artiste montois. La reconnaissance retenait Roland de Lattre auprès du duc Albert et il s'était refusé aux instances de Charles IX bien que la grande maîtrise de sa chapelle royale lui fût offerte, Lorsque Albert insista auprès de lui pour qu'il se rendît aux prières du roi de France. Roland de Lattre partit donc; mais arrivé à Francfort il y apprit la mort de Charles IX. Il revint alors à Munich. Le duc Albert mourut bientôt après, et Roland de Lattre ne tarda pas à suivre son bienfaiteur dans la tombe. Il finit ses jours à Munich en 1595, en proie à une mélancolie profonde. Roland de Lattre fit faire de grands progrès à la musique; le premier, il introduisit dans le chant les passages chromatiques, réduisit le nombre des signes de la mesure et de la cadence. Il excella dans l'art de donner à la musique d'Église une grave simplicité, à rendre avec légèreté et beaucoup d'originalité et de goût la musique adaptée aux choses légères. Roland de Lattre et Grétry sont les deux plus grands musiciens que la terre belge ait produits. Si la ville de Liége est fière de l'un, Mons s'enorgueillit à bon droit d'avoir donné le jour à l'autre.

LAURENT ou **LAURENS** (Pierre-Joseph), habile mécanicien, né en 1715 dans la Flandre Occidentale, donna le plan du canal de Flandre, ce qui lui valut les éloges de Voltaire, et dota la ville de Valenciennes de l'ingénieuse machine servant à lever la grille qui ferme l'Escaut. Le chariot qu'il fit construire pour conduire à Valenciennes la statue de bronze de Louis XV et le bras artificiel qu'il exécuta pour un soldat mutilé lui donnèrent une réputation européenne. Delille a chanté ses chefs-d'œuvre. Mort en 1773.

LAUTERS (Paul), né à Bruxelles en 1806, peintre et dessinateur en lithographie, est professeur à l'école royale de gravure. On a de lui : *Vue prise de Spa — Vue d'Arenenberg — Vues de Suisse*, etc.

LAVACHERIE (Valentin de), né à Eysden (duché de Limbourg) en 1798, professeur de clinique externe et de médecine opératoire à la faculté de médecine de l'université de Liége, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, est mort à Liége en 1848, laissant la réputation d'un opérateur habile et d'un savant praticien. Plusieurs de ses mémoires sont insérés dans la collection de l'académie royale de médecine de Belgique, dont il était membre.

LAVRY (Charles-Adolphe), né à Bruxelles en 1817, homme de lettres et auteur dramatique, l'un des fondateurs de la Société des gens de lettres belges. On a de lui : *Un prince Russe — Les deux sœurs de charité*, vaudeville — *la Reine des eaux*, comédie — *Fleur d'églantine*, comédie-vaudeville, etc. Ces ouvrages ont pris une place honorable dans le répertoire théâtral de la Belgique.

LEBEAU (Henri), né à Huy en 1791, médecin en chef de l'hôpital militaire de Bruxelles, médecin de la maison militaire du roi, membre de l'académie royale de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, a publié une *Topographie médicale du canton de Huy*, une traduction de l'ouvrage du docteur Clark sur la consomption pulmonaire et divers travaux relatifs à d'importantes questions médicales.

LEBEAU (Jean-Louis-Joseph), né à Huy en 1794, est l'un des hommes qui ont le plus concouru à la fondation du royaume de Belgique. Avocat à la cour d'appel de Liége, il créa en 1824 dans cette ville avec MM. Devaux et Charles Rogier, ses amis, le journal connu sous le nom de *Mathieu Laensberg* qui prit plus tard le titre de *Politique* et se fit remarquer par l'énergie et le talent que ses rédacteurs déployaient contre les tendances de l'administration hollandaise. M. Lebeau publia, de plus, un *Recueil politique et administratif de la province de Liége* et des *Observations sur le pouvoir royal*. Ce dernier ouvrage eut beaucoup de succès. Après les événements de 1830, M. Lebeau nommé avocat-général près la cour de Liége fut député au congrès national. Il acquit bientôt dans cette assemblée une grande prépondérance et il l'appliqua avec ardeur à faire prévaloir sa pensée contraire à toute réunion à la France. Faire de la Belgique un pays neutre, une nation indépendante, compter sur les efforts de la conférence de Londres pour donner une solution heureuse à la lutte engagée avec la Hollande, telle lui parut la vraie politique à suivre et il ne négligea rien pour qu'elle prévalût. Le vote de M. Lebeau fut acquis au duc de Leuchtenberg dans la grande question de l'élection du nouveau roi. Devenu ministre des affaires étrangères en 1831, il con-

tribua puissamment à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. L'adoption du traité des 18 articles fournit alors à M. Lebeau l'occasion de développer son énergie. Ce traité de haute politique, dans la situation de la question belge, froissait des susceptibilités bien naturelles chez un peuple qui se trouvait encore sous l'influence du triomphe de sa révolution. C'était pourtant la seule voie honorable pour échapper à une guerre dans laquelle les Belges eussent inévitablement succombé; mais nul accommodement ne semblait possible avec ces susceptibilités. C'est dans ces circonstances, qui ne furent pas toujours sans périls, que M. Lebeau joignant la modération du langage à la force des arguments et à l'éloquence de l'orateur parlementaire, eut raison des violences, des menaces, des imprécations populaires, dont la politique qu'il défendait était l'objet. M. Lebeau entraîna la majorité et gagna, ce jour-là, la cause de la monarchie belge. Après une aussi brillante victoire, le rôle de M. Lebeau parut momentanément fini. M. Lebeau quitta volontairement le pouvoir; mais sa voix resta l'une des plus écoutées dans les chambres et dans le pays. Rappelé au ministère en 1832, il eut alors le portefeuille de la justice qu'il conserva jusqu'en 1834, époque des troubles qui éclatèrent à Bruxelles à l'occasion des manifestations orangistes. On a accusé M. Lebeau de n'avoir pas déployé dans cette circonstance toute la vigueur de répression que réclamaient ces horribles pillages des maisons orangistes, les colères populaires de cette nature nuisant toujours à la cause qu'elles semblent servir. M. Lebeau, devenu plus tard gouverneur de la province de Namur, fut ministre pour la troisième fois en 1840, et le roi lui confia le portefeuille des affaires étrangères qu'il conserva jusqu'en 1841. La tendance libérale de M. Lebeau, contraire dès lors aux vues du parti catholique, ne fit que grandir après sa retraite, et il devint le chef, on peut le dire, de cette grande opposition parlementaire connue sous le nom de *parti libéral* et dont le triomphe s'est caractérisé il y a deux ans par l'avénement du ministère actuel, ministère dont M. Rogier est le chef et dont M. Lebeau se montre l'un des plus fermes appuis. M. Lebeau est officier de l'ordre de Léopold, grand' croix de l'ordre du Sauveur de Grèce et grand' croix de l'ordre du Christ de Portugal.

LEBIDART ou LE BIDART de THUMAIDE (Alphonse, chevalier de), né à Namur, en 1804, premier substitut du procureur du roi à Liége, chevalier de l'ordre de Léopold et du Lion de Zæhringen de Bade, membre du conseil provincial du Hainaut, de la société d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a publié : *Des vices de la législation pénale belge et des améliorations qu'elle réclame*, in-8°, Mons, 1843 — *Des améliorations que réclame la législation pharmaceutique belge*, in-8°, Liége, 1844. Son père, François de Lebidart, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, avait été membre de la seconde chambre des Etats-généraux pour la province de Hainaut ; son aïeul était conseiller au conseil de Namur. Famille alliée aux Baré de Comogne, Stassart, Spandl, Errembault du Mesnil, Pierpont, etc. Armes : *d'argent, à la fasce d'azur chargée de deux sautoirs d'or, accompagnée en pointe d'un chaudron de sable doublé d'or et surmonté d'une anse aussi de sable.*

LECLERCQ (Olivier), né à Herve en 1761, conseiller d'État et membre des États-généraux sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, est mort en 1842 procureur général près la cour supérieure de justice de Liége, laissant la réputation d'un magistrat plein d'intégrité et de lumières. On a de lui : *Le Droit romain dans ses rapports avec le droit français et les principes des deux législations*, Liége, 1808-1810, 8 vol. in-8°. Cet ouvrage révèle un grand fond d'érudition et a pris rang parmi les bons livres de jurisprudence.

LECLERCQ (Matthieu-Nicolas-Joseph), né en 1796 à Herve, province de Liége, était conseiller à la cour supérieure de justice de Liége lorsque la révolution de 1830 éclata. Elu membre du congrès national, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, prit une part active à la discussion de la Constitution, fut favorable à la candidature du duc de Nemours au trône de Belgique, et résigna son mandat le 31 mars 1831, en motivant sa résolution sur ce que la mission du congrès lui semblait terminée après la promulgation de la Constitution, de la loi électorale et après l'élection du régent. Membre de la chambre des représentants de 1831 à 1832 et de 1840 à 1841, nommé en 1832 conseiller à la cour de cassation, procureur-général près la même cour en 1836, ministre de la justice de 1840 à 1841, M. Leclercq s'est de nouveau trouvé appelé aux éminentes fonctions de procureur-général près la cour suprême, fonctions qu'il remplit encore avec une grande distinction. Il est grand-officier de l'ordre royal de Léopold et membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des lettres.

LEDEGANCK (Charles), poëte flamand, né à Eecloo en 1805, fut d'abord juge de paix à Zomergem et membre du conseil provincial de

la Flandre Orientale. Nommé inspecteur provincial de l'instruction primaire en 1842, il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort. Poëte classique, aimable, châtié surtout, Charles Ledeganck publia les ouvrages suivants: *Bloemen myner lente*, in-8° — *Het Burgslot van Zomergem*, in-12 — *De Zinnelooze*, in-12 — *De drie Zustersteden*, in-8°. Sa traduction en flamand du code civil eut un succès prodigieux; en peu d'années cet ouvrage obtint les honneurs d'une cinquième édition. Ledeganck reçut du roi Léopold la médaille d'or, grand module, pour son poëme *De Vrede*. Mort à Gand en 1847, ses dépouilles mortelles ont été déposées sur les hauteurs du Mont St-Amand, à côté de celles de Willems, et un monument y est érigé à sa mémoire.

LEEPE (Jean-Antoine Van der), né à Bruges en 1664, contrôleur général et grand veneur de la Flandre, conseiller à Bruges et échevin de sa ville natale, peignit le paysage et les marines avec un rare talent. Mort en 1718.

LEFEBVRE (Léopold, baron), né à Tournay en 1769, fut élu membre suppléant du congrès national après la révolution de 1830, et fit partie du sénat belge de 1831 à 1832, époque à laquelle il donna sa démission. M. le baron Lefebvre, mort en 1844, exerça une influence utile sur l'industrie tournaisienne. La fabrication des tapis lui doit de grands progrès, et c'est pour reconnaître les services qu'il rendait à l'industrie, que le roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, lui accorda le titre de baron et le nomma chevalier du Lion belgique. Le roi Léopold l'avait aussi décoré de son ordre. Armes : *d'azur, à la branche de chêne d'argent en pal à laquelle est attaché par des liens d'or un écusson de gueules à l'héliotrope d'or.* Devise : *Etiam industria nobilitat.*

LEGIPONT (Dom Olivier), savant bénédictin, né à Soiron, diocèse de Liége, en 1698, mourut à Trèves en 1758 laissant de nombreux ouvrages dont le catalogue se trouve dans la *Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de St-Benoît*, par dom Jean-François. Dom Legipont fut à la fois historien, économiste, jurisconsulte, polyglotte, helléniste, bibliographe, numismate, poëte et musicien.

LEGROS de SAINT-MARTIN (Albert), né à Corbay, Brabant Méridional, se mêla activement à la révolution brabançonne, après avoir quitté l'armée autrichienne pour servir dans les troupes levées par le parti patriotique. Après la répression des troubles, Legros de Saint-Martin se réfugia en France et devint adjudant-général à l'armée du Nord. Plein de bravoure et excellent officier, il tomba au pouvoir des Autrichiens qui, le considérant comme transfuge parce qu'il avait d'abord servi sous leurs drapeaux, le fusillèrent sur les remparts de Valenciennes. La Convention accorda une pension à sa veuve et décréta que le nom de Legros de Saint-Martin serait inscrit sur la colonne à élever au Panthéon à la mémoire des braves morts pour la patrie.

LEHON (Charles-Amé-Joseph, comte), né à Tournay en 1792, échevin de la ville de Tournay, sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, et député aux États-généraux, se fit remarquer dans cette assemblée par d'excellents discours sur les questions agricoles ou qui touchaient aux douanes et à l'industrie. Aux journées de septembre 1830, M. Lehon montra à La Haye, dans le sein des États-généraux, un ardent patriotisme et beaucoup d'énergie pour la défense des intérêts belges. Devenu membre du congrès national et du comité diplomatique, il soutint vivement la candidature du duc de Nemours au trône belge et fut l'un des membres de la députation chargée de porter au roi Louis-Philippe les vœux du congrès. En mars 1831, M. Surlet de Chokier, régent du nouveau royaume, nomma M. Lehon ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris. Dans le cours de cette mission, où les difficultés diplomatiques étaient de toutes sortes, M. Lehon déploya une activité et une supériorité réelles. On n'a pas assez dit ce que le projet de partage des provinces belges avait eu un instant de faveur dans l'esprit de la conférence de Londres et du cabinet français. M. de Talleyrand, surtout, insistait pour trouver là la solution de la question belge. De son côté, M. Lehon agit avec vigueur auprès du cabinet français dans la pensée de préserver la nationalité de son pays du danger qui la menaçait et, il faut le dire, ce fut là un de ses plus beaux titres à la reconnaissance du peuple belge. Maintenu par le roi Léopold dans les importantes fonctions de ministre plénipotentiaire en France, les intérêts politiques et industriels de la Belgique ont, depuis lors, trouvé en lui un défenseur éclairé et infatigable. Les démêlés avec la Hollande, l'industrie linière, les conférences de la commission belge avec les ministres français, la question des houilles et des toiles belges, devinrent successivement l'objet de sa sollicitude. Il prit aussi une grande part aux négociations du mariage du roi Léopold avec la princesse Louise d'Orléans. M. le comte Lehon a donné en 1842 sa démission des fonctions de ministre plénipotentiaire. Membre aujourd'hui de la chambre des représentants, il a repris dans cette assemblée

la position importante qu'il avait occupée au congrès belge. Il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre de Charles III, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4, de gueules, au lion d'or; aux 2 et 3, d'argent, au croissant de gueules; à l'écusson d'azur, en abîme, chargé de deux mains enlacées d'or, accompagnées d'une couronne aussi d'or.* Devise : *Non sibi sed patriæ.*

LEJEUNE (Alexandre-Louis-Simon), né à Verviers en 1779, docteur en médecine, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a publié: *Flore de Spa.* 3 vol. in-8°, Liége, 1811 à 1816 — *Choix des plantes de Belgique*, Liége, 1825 à 1830 — Beaucoup d'autres travaux sur des questions de botanique et de médecine. Aussi savant que modeste, le docteur Lejeune cultive la science pour elle-même, et c'est avec le plus louable empressement qu'il a toujours mis les trésors de son érudition à la disposition des plus habiles botanistes de l'Europe qui se font un devoir de le consulter. L'illustre de Candolle l'honorait de son estime et de son amitié, et le cite souvent avec des éloges mérités.

LEMAIRE (Isaac), né à Tournay vers 1550, hydrographe et navigateur, s'établit à Amsterdam, fit d'abord plusieurs voyages dans les mers du Nord et du Sud, puis, s'associant avec Guillaume-Corneille Schouten, équipa deux bâtiments qu'il nomma *la Concorde* et *le Horn.* Les explorations qu'il entreprit alors ont rendu son nom célèbre. En 1615, ayant dépassé le détroit de Magellan, il découvrit le cap qui reçut de lui le nom de *Cap Horn* en mémoire de la ville hollandaise où l'un de ses deux navires avait été équipé. Le détroit où ce hardi navigateur passa le premier a aussi gardé le nom de *détroit de Lemaire.* Lemaire mourut sur mer en 1617, lorsqu'il revenait en Hollande. On s'est trompé en avançant qu'il finit sa vie dans les fers à Batavia vers 1620.

LEMIRE ou LE MIRE (Aubert), historien, né à Bruxelles en 1579, souvent désigné par son nom latin de *Miræus*, fut premier aumônier et bibliothécaire de l'archiduc Albert d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas. Il mourut à Anvers en 1640 doyen de la cathédrale et laissant plusieurs ouvrages fort estimés et très-recherchés aujourd'hui, entre autres d'excellents travaux relatifs à l'histoire des Pays-Bas réunis par Foppens, sous le titre d'*Opera historica et diplomatica*, 1722, 2 vol. in-fol., avec 2 vol. de supplément, 1734-1748. On a aussi de lui : *Elogia illustrium Belgi, scriptorum.* Anvers, 1609, in-8°—*Fasti Belgici*, etc., 1622, in-8°, etc.

LENS (André-Corneille), peintre d'histoire, né à Anvers en 1739, premier peintre du prince Charles de Lorraine, étudia avec fruit en Italie et s'établit ensuite à Anvers où il forma de nombreux élèves et s'attacha à ramener l'enseignement de son art vers l'étude des chefs-d'œuvre de l'Antiquité. Fixé à Bruxelles en 1781, Lens est mort dans cette ville en 1822. L'empereur Joseph II avait visité son atelier en 1781 et voulait l'emmener à Vienne pour lui confier la direction de l'académie impériale de dessin et de peinture. Le roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, le créa chevalier du Lion belgique. Après sa mort, ses amis et ses élèves firent élever à sa mémoire un monument confié au ciseau de Godecharles et que l'on plaça dans l'église Notre-Dame de la Chapelle. Principaux tableaux de ce peintre : Les peintures du grand salon du palais de Laeken, transportées plus tard à Vienne — Toiles pour l'église des Alexiens, à Lierre — *L'Annonciation*, à Gand — Divers sujets empruntés à l'histoire de *la Madeleine*, à Lille — *Hélène et Paris* — *L'Ange conduisant Tobie* — *Coriolan* — *Présentation de Jésus au Temple* — *Curius refusant l'or des Samnites*, etc. On a aussi de lui un ouvrage ayant pour titre : *Du bon goût et de la beauté de la peinture considérée dans toutes ses parties*, 1811, in-8°, et un autre livre intitulé : *Le Costume, ou Essai sur les habillements et les usages de plusieurs peuples de l'Antiquité, prouvé par les monuments*, Liége, 1776, in-4°. C'est dans cet ouvrage, estimé à juste titre, que Talma avait puisé le goût de la fidélité rigoureuse du costume et les éléments de la réforme radicale qu'il opéra sur la scène française.

LENS (Philippe-Balthazar-Marie-Ghislain, comte de), maire de Gand de 1814 à 1819, gouverneur de la Flandre Orientale, chambellan de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, et membre de la première chambre des États-généraux, est mort laissant dans le pays d'unanimes regrets. Le comte de Lens se montrait plein de zèle pour l'encouragement des arts et de l'industrie, et la Flandre Orientale gardera longtemps le souvenir de son administration paternelle et éclairée. Le comte de Lens appartenait à la noble et ancienne famille de Lens de Blandecques et de Meulebecke, originaire d'Artois et qui fut titrée et possessionnée en Flandre où elle a toujours tenu un rang distingué. Ses alliances sont avec les familles de Spinola, Berghes-Saint-Winock, Belleforière, Lichtervelde, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4 d'or, aux 2 et 3*

de sable à la bande de gueules allant de dextre à senestre.

LÉOPOLD Ier (GEORGES-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), roi des Belges, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, oncle du duc de Saxe-Cobourg Gotha, prince régnant, est né à Cobourg le 16 décembre 1790. On connait l'ancienneté et l'illustration de la maison souveraine de Saxe-Cobourg. dont l'origine remonte aux premiers margraves de Misnie, qui étendirent leur autorité sur le landgraviat de Thuringe et plus tard sur le duché de Saxe. Alliée aux maisons impériales et royales les plus puissantes de l'Europe, la maison de Saxe-Cobourg s'honore d'avoir donné à l'Allemagne des princes vaillants et magnanimes, deux rois à la Pologne et le maréchal de Saxe à la France, qu'il sauva à Fontenoy. L'empereur d'Autriche, Léopold II, fut le parrain du jeune prince, dont l'éducation se partagea de bonne heure entre les langues anciennes et modernes, la littérature et l'histoire, les mathématiques, le droit public, la botanique, la musique et le dessin. De sérieuses études le disposèrent aussi à la pratique de l'art militaire, et il ne tarda pas à devenir l'un des princes les plus instruits de l'Europe. Napoléon, à Sainte-Hélène, parlait de lui avec éloges, bien qu'il l'eût vu, plus d'une fois, sur les champs de bataille dans des rangs ennemis. Le prince avait seize ans lorsque le traité du 12 juillet 1806 déclara Napoléon protecteur de la confédération du Rhin. Mais cette suprématie n'ayant pas été admise par la Russie, la Prusse s'unit à elle, et le débat se vida dans les champs d'Austerlitz. Tout se réunissait alors pour engager le jeune prince à prendre du service dans les armées russes; sa sœur bien-aimée, la princesse Anne Feodorowna, était mariée au grand-duc Constantin; les troupes françaises avaient occupé Cobourg, et cette occupation ruinait le pays. A l'entrevue d'Erfurt, Léopold parut aux côtés de l'empereur Alexandre avec le grade de général au service de Russie. Il avait alors dix-sept ans. La grâce de ses manières et celle de son langage furent fort remarquées, et on savait qu'elles s'unissaient déjà en lui à ces qualités du cœur et de l'esprit dont les hommes d'élite sont seuls doués. Cependant Léopold dut, bientôt après, quitter le service de Russie afin de ménager les intérêts de sa maison, laissés à la merci de Napoléon, victorieux sur tous les points de l'Allemagne; dans sa bonté ordinaire pour le jeune prince, l'empereur Alexandre insista lui-même pour qu'il s'éloignât, lui faisant comprendre que, jusqu'à des temps meilleurs, il était prudent de compter avec cette politique ombrageuse de Napoléon, qui s'exerçait alors en Europe dans sa toute-puissance. Léopold était venu à Paris pour la première fois à la fin de 1807, la famille de Saxe-Cobourg ayant été réintégrée dans ses droits par un article du traité de Tilsitt. Il s'y lia avec la reine Hortense dont il resta, depuis, l'ami. De retour en Allemagne, et se consacrant entièrement aux intérêts de sa maison, à la culture des sciences et des arts, il s'occupa de l'administration du duché de Cobourg, voyagea ensuite en Italie, visita la Suisse et l'Autriche. Les désastres de Moscou allaient bientôt entraîner toute l'Allemagne dans une coalition nouvelle contre Napoléon. L'empereur Alexandre, ayant rappelé Léopold près de lui, le remit en possession du grade de général qu'il lui avait conservé dans les cadres de l'armée russe. A Lutzen, Léopold eut le commandement d'un corps de cavalerie; à Bautzen, il soutint la ligne de défense avec autant de prudence que d'intrépidité. Prince allemand, il comprenait tout ce qu'avait de précieux, dans la lutte engagée, le réveil du patriotisme germanique, et il se montra habile dans les conseils qu'il donna à Alexandre et à l'empereur François II pour tirer parti de cette disposition d'esprit dont Napoléon était loin d'avoir prévu l'essor et l'immense portée pour le succès de la campagne de 1813. Devant Dresde et à Pirna, le prince exécuta, avec les contingents placés sous ses ordres, des marches rapides et décisives qui aidèrent à couvrir la retraite des Alliés. A Kulm, où Vandamme tentait cet effort suprême sur lequel reposaient de si grandes espérances et dont on attendait l'issue dans le quartier général de Napoléon avec tant d'anxiété, Léopold se couvrit de gloire; et pendant que Vandamme et le général Haxo demeuraient prisonniers, le prince, dont les éclatants services avaient été signalés aux deux empereurs alliés, recevait les insignes des ordres militaires de Saint-Georges et de Marie-Thérèse. A Leipsick, Léopold protégea, par des mouvements habilement combinés, les batteries russes au moment où l'artillerie française les foudroyait et commençait à éteindre leurs feux. Puis, la campagne de 1814 s'ouvrit. Léopold se trouva à la bataille de Brienne, à Arcis sur Aube, où il commandait l'aile droite, et au combat de la Fère-Champenoise; le 31 mars, il entrait à Paris avec l'armée alliée et à la tête du corps de cavalerie dont il avait le commandement. L'emreur Alexandre s'étant rendu en Angleterre, Léopold l'accompagna. Présenté à la princesse Charlotte, fille du prince de Galles et héritière du trône de la Grande-Bretagne, Léopold fixa dès

lors le cœur de cette jeune princesse, dont la rare beauté, les grâces et les vertus, faisaient alors l'ornement de la cour et l'orgueil de l'Angleterre. Léopold ne quitta Londres qu'un mois après l'empereur Alexandre et se rendit au Congrès de Vienne, pour y faire valoir les titres que sa maison avait à invoquer au moment où la reconstitution politique de l'Allemagne s'opérait. Cependant le retour de l'île d'Elbe le rappela brusquement à l'armée, et il rejoignait sur les bords du Rhin le corps auquel il appartenait, au moment même où la journée de Waterloo venait assurer la paix définitive de l'Europe. Il revint alors à Paris, et se rendit ensuite à Berlin où il ne tarda pas à recevoir le message solennel par lequel le prince régent d'Angleterre l'informait que la main de la princesse Charlotte lui était accordée. Fille du prince de Galles, depuis Georges IV, et de la princesse Charlotte-Amélie de Brunswick-Wolfenbuttel, la jeune princesse entrait alors dans sa vingtième année. A l'occasion de cette union, célébrée à Carlton-House le 2 mai 1816 au milieu des acclamations de toute l'Angleterre, Léopold reçut le titre de duc de Kendal et prit rang immédiatement après les membres de la famille régnante. Camelmorf-House devint la résidence des deux époux ; ils eurent aussi Claremont, habitation charmante dont Kent et de Brown avaient embelli le château et le parc ; Claremont où s'abritent aujourd'hui de royales infortunes, où se trouvent ce roi proscrit, qui sera grand dans l'histoire, cette reine vénérée, ces princesses charmantes et ces princes accomplis, qui se montraient si fiers de servir la France, et que la France ingrate a délaissés ! On sait la fin funeste de la princesse Charlotte, cette mort si prématurée, si peu prévue, dont les rigueurs ne purent être conjurées par tant de beauté et de vertus, et qui détruisit, à la fois, une vie qui semblait devoir être si belle, les espérances les plus chères au cœur de Léopold et celles de toute l'Angleterre. On se souvient de cette douleur immense qui gagna tous les cœurs anglais, lorsqu'on apprit que la princesse n'était plus ! Ce fut un deuil général pour la Grande-Bretagne ; les théâtres se fermèrent, les ateliers restèrent déserts ; on s'abordait avec tristesse... et le deuil de Léopold semblait être devenu celui de chaque famille anglaise. Jamais d'aussi légitimes regrets n'avaient eu un tel retentissement, et les récits qui nous en ont été conservés remettent en mémoire ces mots de Bossuet, parlant, lui aussi, d'une princesse d'Angleterre, Madame Henriette de France : « Oh ! nuit effroyable où retentit tout » tout à coup comme un éclat de tonnerre cette » étonnante nouvelle : *Madame se meurt !* » *Madame est morte !* Hier elle florissait... et » que de grâces !... » L'enfant nouveau-né de la princesse Charlotte n'avait pas vécu ; la mère n'était plus... Léopold, plein de tristesse, résolut de ne plus quitter Claremont et d'achever, dans cette résidence qui avait abrité tant de joies, les travaux qui occupaient la jeune princesse et qu'elle laissait inachevés. Le temple qu'elle se plaisait à élever dans les beaux jardins de Claremont fut converti par Léopold en mausolée, et l'époux inconsolable plaça sous sa voûte le buste de la princesse pleurée de tous. Cette commune douleur resserra encore les liens d'attachement et de sympathie qui unissaient déjà Léopold au peuple anglais. Le prince régent l'admit dans sa famille avec le titre de prince royal ; il put porter les armes de la Grande-Bretagne, reçut le titre de feld-maréchal et eut entrée au Conseil Privé. Lorsque l'Europe, après avoir rendu la Grèce à la liberté, se prépara à lui choisir un roi, Léopold habitait encore Claremont. Quelques voyages en Allemagne et en France, l'étude attentive des grandes institutions politiques et des événements qui remplissaient le monde, avaient occupé sa vie toujours attristée. La pensée des cabinets de Saint-James, des Tuileries et de Saint-Pétersbourg s'étant arrêtée sur lui, et MM. de Montmorency-Laval, Aberdeen et Lieven lui ayant fait des communications officielles dans ce sens, au commencement de février 1830, Léopold s'attacha, avant tout, à se rendre bien compte des instincts qui venaient de se révéler dans le cœur des Hellènes. N'ignorant pas qu'avant même le combat de Navarin, les Grecs affranchis s'étaient donné une constitution à Nauplie, il comprit combien il lui importait que son élection au trône de la Grèce sortît des libres suffrages des Grecs, s'il ne voulait être placé à leur égard dans la situation d'un roi imposé, envers lequel la Grèce ne se serait crue nullement engagée. Les limites du territoire concédé au nouveau royaume ne parurent pas, d'ailleurs, à Léopold de nature à garantir sa stabilité et son indépendance. Les Grecs s'étaient presque unanimement prononcés pour la frontière du golfe d'Asta au golfe de Volo, la seule raisonnable. Léopold fit donc, en acceptant le trône, des réserves formelles sur ces deux points, insistant, de plus, sur les facilités financières qu'il convenait d'assurer à cet État naissant, où tout était à créer, et réclamant la garantie d'un secours en cas d'agression étrangère. Ces demandes n'étant qu'en partie admises, la frontière réclamée n'ayant pas eu l'as-

sentiment de la Conférence, bien que la force des choses l'ait portée plus tard à la concéder, et la conscience de Léopold lui disant qu'il ne trouverait pas dans cette périlleuse mission tous les moyens de dominer les tempêtes, les négociations cessèrent et il refusa le trône qui lui était offert. Mais l'estime de l'Europe le dédommagea du sacrifice qu'il venait de faire, et on admira cette loyauté si parfaite dont l'ambition et la pensée d'une couronne n'avaient pu faire taire en lui les exigences. La révolution belge ne devait pas tarder à récompenser son abnégation. On sait comment cette révolution s'accomplit et ce qu'il fallut vaincre de difficultés pour faire accepter par la conférence de Londres les vœux des Belges émancipés, en présence des résistances de la Hollande, du mauvais vouloir de la Prusse et de la sourde hostilité de la Russie. Pour bien comprendre à quel point il était difficile à la diplomatie européenne de traiter avec les Belges sur le terrain des concessions qui leur étaient demandées, et cela au lendemain encore de leur victoire, il convient de caractériser ici, en recourant pour cela aux enseignements de l'histoire, leur disposition d'esprit de tout temps favorable aux idées d'indépendance. Les annales des peuples belges pourraient se résumer dans l'histoire des luttes qu'ils soutinrent pour leurs libertés. Et soit qu'ils eussent à subir la domination de la France, soit que la maison d'Autriche possédât leur sol, le sentiment de l'indépendance ne s'éteignit jamais dans leurs cœurs. Les rois et les empereurs ne furent pas les seuls auxquels les Belges eurent à résister; leurs comtes, leurs évêques, forts des immunités que le moyen-âge avait consacrées au profit des grands, cherchèrent à les asservir; mais plus d'une fois comtes et prélats apprirent, eux aussi, ce que peut un peuple opprimé, le jour où il se lève pour la liberté. Artevelde, d'Egmont, Van der Noot et la révolution qui affranchit la Belgique de la domination des Hollandais, il y a dix-huit ans, rappellent, sous d'autres aspects et à des époques bien différentes, les mêmes instincts, d'égales antipathies, de communes espérances, les mêmes périls affrontés. Après les victoires de Dumouriez, la Belgique dut lier ses destinées à celles de la France. Depuis lors on s'est souvent demandé si cette fusion était favorable aux Belges. L'éclat de l'ère impériale avait pu, il est vrai, leur faire oublier ce qu'un peuple perdait à n'être pas indépendant; mais la domination hollandaise le leur remit en mémoire. Un jour vint où la Belgique ne regarda plus si ses intérêts financiers seraient lésés par une séparation avec les Pays-Bas; elle avait pu apprendre, pourtant, combien au point de vue du bien-être une nation industrieuse se trouve dans de bonnes conditions lorsqu'elle est liée à un peuple exportateur; les Flandres et d'autres points de cette Belgique, si laborieuse et si féconde, produisaient; la Hollande, elle, exportait et lui apportait en retour ses florins ou de précieux échanges. Tout cela en 1830 fut généreusement mis en oubli... Formons une nation, dit-on, et prenons rang enfin parmi les peuples qui traitent avec l'Europe. Nous en serons moins riches, peut-être... mais l'indépendance nous dédommagera. On avait dit dans l'Antiquité : « Quel que doive être le prix de cette noble liberté, il faut savoir le payer aux Dieux ! » Les Belges s'en souvinrent; la lutte contre la Hollande commença, et le jour où ils résolurent d'être libres, leur affranchissement s'accomplit. Lorsque les Hollandais se furent éloignés, la Belgique chercha un roi autour d'elle. Car ces Belges si fiers de leur indépendance, auxquels nul sacrifice n'avait coûté pour la conquérir, eux qui, la veille, repoussaient l'autorité constitutionnelle du roi des Pays-Bas, répétaient encore cependant avec Manuel, l'un des héros du vieux libéralisme français : « Le trône constitu- » tionnel est le plus sûr rempart de la liberté. » Le roi Louis-Philippe pouvait donner l'un de ses fils; mais on redouta l'Angleterre; la paix de l'Europe importait à la France et à sa dynastie nouvelle; on offrit donc la couronne au prince Léopold de Saxe-Cobourg, et la Belgique, depuis dix-huit ans, ne s'est pas repentie un seul jour du choix qu'elle fit alors. On pourrait dire que la pensée de ce règne se retrouve tout entière dans les paroles que Léopold prononça lorsque la députation du congrès national vint lui offrir la couronne, et dans la lettre qu'il écrivit au régent de la Belgique, M. Surlet de Chokier. La députation se composait de MM. de Gerlache, Félix de Mérode, Van de Weyer, l'abbé de Foere, d'Arschot, H. Vilain XIIII, Osy, Destouvelles, du Val de Beaulieu et Thorn. Le 26 juin 1831, Léopold reçut officiellement la députation belge à Londres, dans son hôtel de Marlborough-House. Il était neuf heures du soir. M. de Gerlache, en sa qualité de président du congrès national, prit la parole en ces termes :

« C'est un rare et beau spectacle, dans les » fastes des peuples, que l'accord de quatre » millions d'hommes libres, déférant spontanément la couronne à un prince né loin » d'eux et qu'ils ne connaissaient que par ce » que la renommée publiait de ses éminentes » qualités. Pour prix d'une noble résolution,

» Prince, nous ne craignons pas de vous promettre de la gloire, les bénédictions d'un bon et loyal peuple, toujours attaché à ses chefs tant qu'ils ont respecté ses droits, et enfin une mémoire chère à la postérité la plus reculée. » Ceux d'entre les Belges qui, depuis quelque temps, ont eu l'avantage d'approcher de la personne de Votre Altesse Royale et d'apprécier les vues éclairées et la fermeté de son âme, ont osé penser qu'un prince doué de facultés si hautes saurait franchir tous les obstacles, s'il s'en rencontrait, pour accomplir ses grandes destinées. »

Léopold répondit à la députation :

« Les destinées humaines n'offrent pas de tâche plus noble et plus utile que celle d'être appelé à maintenir l'indépendance d'une nation et à consolider ses libertés.

» Une mission d'une aussi haute importance peut seule me décider à sortir d'une position indépendante et à me séparer d'un pays auquel j'ai été attaché par les liens et les souvenirs les plus sacrés, et qui m'a donné tant de témoignages de sympathie.

» J'accepte donc, Messieurs, l'offre que vous me faites; bien entendu que ce sera au congrès des représentants de la nation à adopter les mesures qui seules peuvent instituer le nouvel État et par là lui assurer la reconnaissance des États européens.

» Ce n'est qu'ainsi que le congrès me donnera la faculté de me dévouer tout entier à la Belgique et de consacrer à son bien-être et à sa prospérité les relations que j'ai formées dans le pays dont l'amitié lui est essentielle, et de lui assurer, autant qu'il dépendra de mon concours, une existence indépendante et heureuse. »

Le même jour Léopold écrivit ce qui suit à M. Surlet de Chokier, régent de la Belgique :

« Londres, 26 juin 1831.

» Monsieur le Régent,

» C'est avec une sincère satisfaction que j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, datée du 6 juin. Les circonstances qui ont retardé ma réponse vous sont trop bien connues pour avoir besoin d'une explication.

» Quel que soit le résultat des événements politiques relativement à moi-même, la confiance flatteuse que vous avez placée en moi m'a imposé le devoir de faire tous les efforts qu'il a été en mon pouvoir pour contribuer à mener à une fin heureuse une négociation d'une si grande importance pour l'existence de la Belgique et peut-être pour la paix de l'Europe.

» La forme de mon acceptation ne me permettant pas d'entrer dans les détails, je dois ici ajouter quelques explications. Aussitôt que le congrès aura adopté les articles que la conférence de Londres lui propose, je considérerai les difficultés comme levées pour moi et je pourrai me rendre immédiatement en Belgique.

» Actuellement, le congrès pourra d'un coup-d'œil embrasser la position des affaires. Puisse sa décision compléter l'indépendance de la patrie et par là me fournir les moyens de contribuer à sa prospérité !

» Monsieur le Régent, veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

» Léopold. »

En acceptant la couronne, Léopold formulait une réserve : celle de l'adhésion du congrès belge au traité préliminaire de paix proposé par la conférence de Londres. On sait ce que l'adoption des 18 articles offrit de difficultés aux ministres belges et ce qu'il fallut d'efforts pour vaincre la juste susceptibilité du sentiment populaire qui, au lendemain d'une victoire, se trouvait condamné à subir le partage du Limbourg et du Luxembourg. 126 députés sur 196 ayant adhéré aux 18 articles, Léopold quitta Londres, débarqua à Calais, entra en Belgique par la Flandre Occidentale, passa à Ypres, à Furnes, à Ostende, à Bruges et à Gand, au milieu des acclamations populaires. Il arriva à Laeken le 19 juillet. Proclamé roi le 21, il assista le 22 à un *Te Deum* chanté à Sainte-Gudule de Bruxelles et, dès ce jour-là, Léopold fut Belge du fond de son cœur. L'ambition n'avait pas trouvé large place dans ses pensées lorsqu'il vivait dans sa solitude de Claremont; en acceptant le trône de Belgique, ce prince s'était surtout dévoué au bien public, et l'espoir de contribuer au maintien de la paix de l'Europe, que la question belge rendait douteux, lui conseillait d'accepter la couronne. Mais cette résolution une fois prise, et dès le jour où Léopold eût touché le sol belge, toutes ses pensées, tous ses efforts, toute l'influence qu'il pouvait exercer à Londres, à Paris ou dans les cours d'Allemagne, convergèrent vers un seul but : l'indépendance des Belges, la prospérité du peuple qui l'avait appelé à lui et auquel il se donnait sans réserve. On le vit bien lorsque les Hollandais reprirent brusquement les hostilités. Nul n'a su ce que le roi Léopold souffrit alors, à la vue de tous ces volontaires qui s'étaient levés à sa voix de tous les points de la Belgique et auxquels il n'avait manqué que le temps pour établir parmi eux une orga-

nisation indispensable au jour des batailles. Léopold voyait ces volontaires, devenus ses enfants, arriver là sans armes, sans chefs la plupart, mais tous pleins d'ardeur et affrontant bravement, sur plus d'un point, le canon hollandais. Que pouvait, pour dominer les forces de l'ennemi, la vieille expérience du général de la campagne de Saxe et de la journée d'Arcis sur Aube?... Il n'avait pas, comme en 1813 et 1814, des troupes faites au combat... Il ne trouvait autour de lui que des cœurs dévoués et l'instinct profond d'une indépendance chèrement payée et qu'on entendait conserver à tout prix! Les régiments belges qui pouvaient tenir la campagne étaient peu nombreux; disséminés, de plus, depuis Anvers jusqu'à la Meuse, que pouvaient-ils contre ces 75,000 bons soldats que le prince d'Orange menait au combat? C'est alors que le roi Louis-Philippe donna l'ordre au maréchal Gérard d'entrer en Belgique avec cinquante mille hommes, pour faire respecter, aux termes des traités, l'œuvre de la conférence de Londres. Le roi Léopold, dans ces graves circonstances, conquit pour jamais la sympathie de la nation belge. En appelant la Belgique aux armes, lorsqu'il sut que le prince d'Orange prenait l'offensive, il avait dit : « Chacun de nous fera son devoir. Belge comme » vous, je défendrai la Belgique... Je me rends » à mon poste; j'y attends tous les Belges à qui » la patrie, l'honneur et la liberté sont chers! » Dans la soirée du 11 juillet, aux avant-postes de Bautersem, lorsqu'un officier général fut blessé à ses côtés, il disait à ceux qui l'engageaient à ne pas exposer sa vie : « Que voulez-vous, il » faut donner l'exemple à ces braves soldats! » On sait que, de nos jours, il est devenu difficile de parler des rois, et même lorsque, comme ici, l'éloge ne saurait être au fond que le tribut de la vérité, cet éloge, quelque mérite qu'il soit, assimile bien vite l'écrivain indépendant aux courtisans et aux flatteurs. Et pour ce qui est de ces derniers, on sait qu'aujourd'hui il n'est guère permis qu'aux peuples d'en avoir et que, par le temps qui court, ils n'en manquent jamais. Le sujet est surtout délicat à traiter, lorsqu'un roi constitutionnel est en jeu. Eût-il la sagesse de Louis XII, l'esprit de Henri IV, la prudence de Guillaume d'Orange, qui régna glorieusement sur l'Angleterre, il faut se garder de le dire trop haut; la susceptibilité parlementaire s'en effarouche vite; et, pour nous servir ici du terme consacré, on risque en quelque sorte de *découvrir la couronne*. La sagesse de Léopold est l'égide de la Belgique depuis dix-huit ans; et il serait difficile de dire ici tout ce que les conseils du roi Léopold ont conjuré de maux en Europe; c'est par la France, par l'Allemagne, par l'Angleterre, c'est par les journaux, par ces entretiens des diplomates, dont il transpire parfois quelque chose, que la Belgique apprend combien la sagesse du roi qu'elle s'est donné a de poids aujourd'hui dans les résolutions des cabinets européens. La politique intérieure de la Belgique occupe aussi le roi Léopold; mais il se renferme religieusement dans l'esprit de la constitution et, certes, on ne dira pas qu'il laisse trop de transparence à la couronne constitutionnelle. Le roi sait tout ce qui se fait. Nulle affaire importante n'échappe à son examen... Il excelle surtout à se rendre un compte fidèle de l'esprit public; il sait quels dangers sont attachés aux trônes lorsque les rois les placent trop haut pour que la voix des peuples puisse monter jusqu'à eux. Le roi Léopold est, à coup sûr, avec Charles-Quint, le prince qui a le mieux connu les Belges, et il semble avoir toujours présent à la mémoire ce que Charles-Quint disait d'eux : « Aucune na» tion n'est plus ennemie de l'arbitraire... Mais » aucune n'accorde plus aisément ce qu'on » demande d'elle sans l'exiger. » Marc-Aurèle, lui aussi, eût compris les Belges; Marc-Aurèle qui disait au sénat de Rome : « Je n'ai rien à » moi... ce palais même que j'habite est à » vous! » Et cependant c'était plus que la royauté constitutionnelle, c'était le pouvoir absolu qu'il exerçait... Et on l'adorait! Les luttes du parti catholique et du parti libéral qui ont défrayé, dans ces dernières années, la politique intérieure de la Belgique, ont servi à mieux faire éclater encore le respect profond du roi Léopold pour la constitution du pays. On sait qu'après avoir longtemps travaillé de concert à l'indépendance de la Belgique, ces deux partis se sont séparés depuis. Il y aurait beaucoup à dire sur ces qualifications de parti *catholique* et de parti *libéral*, et il serait facile d'établir que les hommes qui forment l'un et l'autre parti ne sont exclusivement ni les seuls catholiques, ni les seuls libéraux. Quoi qu'il en soit, il faut des noms aux partis, comme il leur faut un drapeau et une thèse favorite à exploiter, lorsqu'ils veulent renverser le parti contraire. Cela aide à les constituer, à les faire vivre; la galerie, d'ailleurs, s'amuse de tout cela, et quand le peuple s'amuse on dit qu'il faut le tenir pour satisfait. En présence des difficultés nées de cette lutte, la supériorité du roi Léopold ne s'est pas démentie. Aussi longtemps que le parti catholique est resté en possession de la majorité dans les chambres, l'appui de la royauté ne lui a pas manqué. Le jour

où l'instinct du pays a incliné vers une autre voie, Léopold a tenu compte du vœu national, et les ministres nouveaux ont trouvé en lui cet appui loyal qui était assuré aux ministres de la veille. La popularité croissante du roi Léopold, au milieu des bouleversements de l'Europe et lorsque plus d'un trône a été ébranlé ou emporté par la tempête, est un spectacle qui étonnera l'étranger s'il ignore que la royauté constitutionnelle peut trouver chez les Belges des trésors inépuisables de confiance et d'affection. Le peuple belge est sage, éclairé; il sait ce que vaut pour lui cette royauté qui, elle aussi, se montre si confiante, si dévouée aux grands intérêts publics, et qui sait si dignement se maintenir dans une région supérieure à celle où se débattent les partis. En Belgique, peuple et roi comprennent la valeur de ces belles paroles de M. Royer-Collard : « La royauté constitutionnelle, c'est la justice organisée, la raison vivante, la morale armée. » — En terminant cette biographie, esquissée à grands traits et dont le sujet eût mérité un cadre plus étendu, donnons quelques lignes de souvenir à la reine des Belges, sans oublier que la modestie est en elle la compagne de la grâce et de la vertu. Ange monté sur le trône, la princesse Louise d'Orléans marche sur les traces de sa mère, reine vénérée dont l'Europe prononce le nom avec respect, et dont tant de malheureux bénissaient les bienfaits sur la terre de France. Autour de la reine des Belges sont venus se placer une princesse charmante et deux princes qui ont reçu du roi le titre de duc de Brabant et de comte de Flandre, noms glorieux et chers aux Belges : « Ces deux noms — disait M. Lebeau lorsqu'ils » furent conférés aux fils du roi — en renouant » la chaîne des traditions du pays attacheront à » la monarchie nouvelle, symbole de force et » d'unité nationale, la puissance des souvenirs » d'un autre temps, et ils viendront confondre » sur des têtes chères aux Belges les gloires du » passé et les espérances de l'avenir. »

LEPLAT et quelquefois **LEPLAET** (Josse), né à Malines en 1733, professait le droit canonique à l'université de Louvain lorsque la révolution brabançonne éclata. Partisan des réformes de Joseph II, il fut obligé de se retirer alors en Allemagne et vint ensuite en Hollande. Nommé en 1805 professeur de droit romain à l'école spéciale de Coblence et directeur de cette école en 1807, il devint directeur de la faculté de droit de l'académie impériale de cette ville où il mourut en 1810, laissant de nombreux ouvrages sur des sujets de droit ecclésiastique, parmi lesquels nous citerons son importante collection des monuments du concile de Trente.

LEROY (Jacques), né à Bruxelles en 1633, conseiller des finances des Pays-Bas, surintendant du commerce, baron du Saint-Empire, mourut à Lierre en 1719, laissant plusieurs ouvrages historiques et généalogiques sur les Pays-Bas. Voici le titre des principaux : *Chronicon Balduini Avennensis*, etc., Anvers, 1693, in-f° — *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, La Haye, 1729 — *Le grand théâtre profane, contenant la description du pays du Brabant*, 1738, in-f° — *Castella et prætoria nobilium Brabantiæ Cœnobiaque celebriora*, Anvers, 1696, in-f°.

LESBROUSSART (Jean-Baptiste), né en 1747 à Ully Saint-George, en Picardie, se fixa en Belgique, y professa avec une grande distinction la rhétorique à Gand et plus tard à Bruxelles, où il devint membre de l'académie impériale et royale des sciences, et ensuite de l'institut des Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles en 1818, laissant une édition des *Annales de Flandre*, de P. d'Oudegherst, Gand, 1789, 2 vol. in-8° — Un *Éloge historique du prince Charles de Lorraine*, Bruxelles, 1781 — Plusieurs dissertations ou mémoires relatifs à des questions littéraires insérés dans le recueil de l'académie royale de Belgique dont il fit de nouveau partie lorsqu'elle fut rétablie en 1816 par le roi des Pays-Bas, Guillaume Ier.

LESBROUSSART (Jean-Baptiste-Philippe), né à Gand en 1781 et fils du précédent, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, fut d'abord professeur au collége secondaire d'Alost, enseigna ensuite les humanités au collége de Gand et obtint en 1817 la chaire de poésie de l'Athénée de Bruxelles, y professa la rhétorique, l'année suivante, et fit au Musée, en 1826, avec un succès éclatant, un cours public d'histoire générale. La presse périodique eut aussi part à ses travaux. L'un des rédacteurs du *Courrier des Pays-Bas*, il se plaça au premier rang des écrivains qui luttaient en Belgique, au nom de la liberté, contre la suprématie hollandaise. Après le triomphe de l'indépendance belge, M. Lesbroussart fut nommé administrateur général de l'instruction publique. Il devint aussi vice-président de la *Société de l'Indépendance belge*, qui prit plus tard le nom d'*Association nationale*. En 1835, M. Lesbroussart se fixa à Liége et y occupa avec éclat la chaire de littérature française et d'histoire des littératures modernes à l'Université. Après avoir professé douze ans à Liége, M. Lesbroussart a dû quitter l'enseignement au milieu des regrets publics et pour obéir aux exigences d'une santé compromise par de longs travaux. M. Lesbrous-

sart, membre effectif de l'académie de Belgique, a coopéré à diverses publications, entre autres à la *Galerie historique des contemporains*, 8 vol. in-8°, dont MM. de Jullian, Van Lennep et lui furent les principaux rédacteurs. On a aussi de M. Lesbroussart des poésies pleines de délicatesse et de goût.

LEVAE (Adolphe), né en 1802 à Bruxelles, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, administrateur du fonds des blessés de Septembre 1830, est mort en 1848. M. Levae, principal rédacteur du *Belge* avant et depuis la révolution de 1830, fit quelque temps partie de la chambre des représentants. On a de lui : L'*Ermite belge en prison*, Bruxelles, 1827, in-12° — Une brochure sur *la Peine de mort*, Bruxelles, 1828, in-8° — *Recherches historiques sur le commerce des Belges aux Indes pendant le XVII*e *et le XVIII*e *siècles*, in-8°, Bruxelles, 1842 — *Essai historique sur les négociations de la trève de vingt ans conclue à Ratisbonne en* 1684, in-8°, Bruxelles, 1844—*Les Jacobins, les patriotes et les représentants provisoires* de Bruxelles, 1792-1793, in-8°, Bruxelles, 1846, etc.

LEYS (Henri), né à Anvers en 1815, peintre d'histoire et de genre, élève de F. de Brackeleer, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts, et de l'académie d'archéologie. On a de lui : *Rétablissement du culte catholique dans l'église N.-D. d'Anvers — L'Armurier — Le Corps de garde — Un Prêche — Fête flamande*, etc.

LIBERT (Étienne-Joseph), né à Liége en 1771, doit être cité comme l'un des meilleurs horticulteurs belges contemporains. Il contribua à la fondation de la société d'agriculture de Liége. Libert fut le premier qui fit fleurir à Liége la pivoine en arbre. Le premier aussi parmi les Liégeois, il obtint l'*hortensia bleu* dans tout le développement de sa végétation vigoureuse. Les amateurs allaient visiter dans ses serres le lys de Saint-Jacques (*amaryllis formosissima*) qu'il était parvenu à multiplier et à faire fleurir à un remarquable degré. On doit encore à Libert les premiers rapports qui se sont établis entre Liége et Gand pour le commerce des plantes. Il est mort à Liége en 1845.

LICHTERVELDE (Guillaume de), chevalier, accompagna Baudouin de Flandre à la croisade de Constantinople, l'an 1202. Il appartenait comme les suivants à une noble maison de Flandre ayant titre de banneret depuis le treizième siècle.

LICHTERVELDE (Jacques de), chevalier, grand-bailli de Courtrai, écoutette et châtelain d'Anvers, puis souverain-bailli des Flandres, fut l'un des tuteurs de Philippe de Bourgogne, comte de Nevers, troisième fils du duc de Bourgogne, Philippe Le Hardi. Il mourut dans un voyage entrepris Outre-Mer contre les Infidèles, l'an 1431.

LICHTERVELDE (Louis de), chevalier, seigneur de Staden, accompagna avec ses frères, Victor et Jean de Lichtervelde, le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, lorsqu'il passa en France l'an 1421 pour y venger la mort de son père. Louis de Lichtervelde mourut en 1457. Son frère Jean devint conseiller et chambellan de Charles le Téméraire et mourut grand bailli d'Ypres en 1467. La famille de Lichtervelde, qui compte encore en Belgique de nombreux représentants, a fourni dans ces derniers siècles plusieurs grands-baillis, des chambellans de l'archiduc Philippe le Bon, du roi d'Espagne Philippe II et de l'impératrice Marie-Thérèse, des dames de la croix étoilée, etc. En possession du titre de comte, par lettres patentes de 1745, elle compte des alliances avec les Van der Gracht, Cassina, Preudhomme d'Ailly, de Renesse, Lens de Meulebeke, Van den Steen de Jehay, Rindsmaul, Croix Dadizeelle, Waernewyck, Thiennes, Triest, Murat de Lestanges, Nieulant de Pottelsberghe, Joigny de Pamele, etc. Armes : d'*azur, au chef d'hermine*.

LICHTERVELDE (Albert-Louis, comte de), né à Gand en 1715 de la même famille que les précédents, fut d'abord pourvu d'un canonicat de gradué noble au chapitre de Saint-Bavon de Gand, dont il devint plus tard doyen et prévôt. Nommé en 1770 vicaire général du diocèse de Gand, à la mort de l'évêque Van der Noot, et de l'évêque Van Eersel en 1778, il fut appelé l'année suivante à l'évêché de Namur et prit possession de son siége en 1780. Il mourut vers 1795, au retour de l'émigration, laissant la réputation d'un prélat de mœurs douces, plein de droiture et de sagesse. Il en donna des preuves éclatantes dans les années 1789 et 1790, lorsque la révolution de Belgique remplit le pays d'agitation et porta le désordre dans les esprits.

LIEBAERT (Jacques), seigneur de Schardan, né à Tournay, fut successivement conseiller au conseil de Flandre, conseiller au grand conseil, président du conseil de Flandre et président du conseil de Malines en 1605. Il mourut en 1621.

LIEDTS (Charles-Auguste), né à Audenarde en 1803, successivement commissaire du gouvernement près le tribunal de première instance à Audenarde et à Gand après la révolu-

tion de 1830, fut élu au congrès national dont il fut un des secrétaires. Comme membre de la section centrale, il prit une part active aux travaux préliminaires de la Constitution. Il vota l'exclusion de la maison de Nassau et donna plus tard son suffrage au prince Léopold de Saxe-Cobourg. De 1831 à 1840, il présida le tribunal de première instance d'Anvers. Envoyé en 1839 à Utrecht pour l'exécution des stipulations financières du traité de paix avec la Hollande, il fut rappelé, en avril 1840, à Bruxelles pour faire partie, comme ministre de l'intérieur, du cabinet de 1840-1841. Pendant cette courte administration, il donna surtout une forte impulsion à l'amélioration de la voirie vicinale. Gouverneur du Hainaut de 1841 à 1845, le conseil provincial, après son départ, fit frapper une médaille pour perpétuer le souvenir des services qu'il avait rendus à cette province. Membre de la chambre des représentants dès 1831, il fut appelé, pendant six sessions consécutives (1843 à 1848), et à la presqu'unanimité des voix, au fauteuil de président de cette assemblée dont il ne cessa de faire partie qu'en vertu de la loi sur les incompatibilités parlementaires. Il remplit depuis 1845 les fonctions de gouverneur de la province du Brabant. L'administration de M. Liedts, aussi bienveillante qu'éclairée, lui a concilié tous les suffrages. Ministre d'État, il est, en outre, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer, commandeur de première classe de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe et officier de la Légion d'honneur.

LIEM (Henri-Félix-Prosper de), né à Lubbeek (Brabant) en 1792, lieutenant général, aide de camp du roi, ancien ministre de la guerre de 1842 à 1843, est aujourd'hui inspecteur général de l'artillerie, officier de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, commandeur de première classe de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, chevalier grand' croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Armes de la famille de Liem : *Coupé, au 1 d'argent chargé de trois chevaux de sable, au 2 de gueules à la fasce d'argent.*

LIEMACKERE (Nicolas de), dit *Roose*, peintre, né à Gand en 1575. Elève d'Otto Venius. Rubens, appelé à Gand pour y peindre un tableau, dit en parlant de Liemackere : « Quand » on possède une rose si belle, on pourrait se » passer de fleurs étrangères. » C'est depuis lors que le surnom de *Roose* lui fut donné. On voit beaucoup de ses tableaux à Gand, entre autres le *Sacre de Saint-Nicolas* qui passe pour son chef-d'œuvre. Mort en 1646.

LIESVELT (Théodore Van), né à Vilvorde en 1521, fut nommé chancelier de Brabant en 1581 par les Etats révoltés et garda cette charge jusqu'au temps où le duc de Parme eut remis le pays sous la domination espagnole. Mort à Bruxelles en 1601.

LIGNE (Wauthier de), chevalier croisé, appartenait à la maison de Ligne devenue l'une des plus illustres des Pays-Bas, et portant le nom du bourg de Ligne en Hainaut. Wauthier de Ligne accompagna Philippe d'Alsace, comte de Flandre, dans la troisième croisade et se trouva au siége d'Acre. Revenu de la Terre Sainte, il mourut après 1229 et fut inhumé dans l'abbaye de Cambron. Ses descendants formèrent de nombreuses branches d'où sortirent les comtes et depuis ducs et princes d'Arenberg, les ducs et princes de Barbançon, les marquis de Mouy, etc. La principauté de Chimay et le titre de duc de Croy furent aussi dans cette illustre maison.

LIGNE (Fastré de), maréchal du Hainaut, prit part au célèbre tournoi de Mons, l'an 1310, fit le voyage de la Terre Sainte et mourut à Venise, en 1337, au retour de son pèlerinage.

LIGNE (Jean III, baron de), maréchal du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, conseiller du duc Charles le Téméraire, fut fait prisonnier à la journée d'Enguinegatte, l'an 1479, et pour payer sa rançon vendit sa terre d'Ollignies à Godefroy de Gavre. Mort en 1491, il fut inhumé à Belœil.

LIGNE (Antoine, baron de), premier comte de Fauquemberghe, surnommé *le grand Diable* à cause de sa valeur, reçut en don de Henri VIII, roi d'Angleterre, la ville de Mortagne en Tournaisis, l'an 1513. Ce prince, voulant reconnaître ses services, l'érigea pour lui en titre de principauté. Antoine de Ligne se distingua devant La Fère et devant Saint-Amand dont il s'empara pour l'empereur Charles-Quint. Mort en 1522.

LIGNE (Jacques de), comte de Fauquemberghe et de Ligne, prince de Mortagne, chevalier de la Toison d'or, ambassadeur près du pape Clément VII, mourut en 1552 et fut inhumé à Belœil.

LIGNE (Philippe, comte de), conseiller chambellan du roi d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, capitaine de cent chevau-légers, se signala aux journées de Saint-Quentin et de Gravelines. Sa fidélité pour son roi lui fit perdre sans regrets tous les biens qu'il possédait en Hollande. Il mourut en 1583.

LIGNE (Lamoral de), premier prince de

Ligne et du Saint-Empire, prince d'Espinoy, marquis de Roubaix, chevalier de la Toison d'or, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Albert, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, gouverneur et capitaine général de la province d'Artois, remplit plusieurs ambassades importantes. Par lettres données au château royal de Prague, l'an 1602, l'empereur Rodolphe II l'avait créé prince du Saint-Empire. La même année des lettres-patentes des archiducs Albert et Isabelle érigèrent pour lui le comté de Ligne en principauté. Mort à Bruxelles en 1624.

LIGNE (Albert-Henri de), prince de Ligne, d'Amblise et du Saint-Empire, marquis de Roubaix, premier ber de Flandre, pair sénéchal et maréchal du Hainaut, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, vice-roi de Sicile, mourut en 1641.

LIGNE (Claude-Lamoral de), prince de Ligne, d'Amblise et du Saint-Empire, marquis de Roubaix, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, général de la cavalerie dans les Pays-Bas, ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne en Angleterre, vice-roi et capitaine général de Sicile prit, en 1664, le gouvernement du duché de Milan. Il mourut à Madrid en 1679.

LIGNE (Henri-Louis-Ernest de), prince de Ligne, d'Amblise et du Saint-Empire, marquis de Roubaix, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général de la province et duché de Limbourg, mourut en 1702 dans son château de Belœil en Hainaut.

LIGNE (Ferdinand de), né en 1686, prince de Ligne et du Saint-Empire, se distingua à la journée de Ramillies où il commandait une compagnie de cavalerie. Ayant quitté le service d'Espagne, il devint major général des armées de l'Empereur, colonel d'un régiment de dragons de son nom. Mort en 1757.

LIGNE (Claude-Lamoral de), né en 1685, prince de Ligne, d'Amblise et du Saint-Empire, marquis de Roubaix, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, conseiller d'État aux Pays-Bas autrichiens, feld-maréchal lieutenant des armées de S. M. I., colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie wallonne, mort en 1766.

LIGNE (Charles-Joseph, prince de), fils du précédent, prince d'Amblise et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, lieutenant feld-maréchal des armées impériales, capitaine des Trabans, colonel-propriétaire d'un régiment d'infanterie wallonne, naquit à Bruxelles en 1735 dans l'hôtel de Ligne, voisin de l'église Sainte-Gudule. Élevé au château de Belœil, antique manoir de sa famille, il prit goût, encore enfant, au métier des armes, lorsque les dragons du régiment de Ligne, dont son père était colonel, lui racontaient leurs campagnes. A dix-sept ans il entra dans ce corps en qualité d'enseigne et passa par toutes les épreuves des grades inférieurs; on le fit capitaine quatre ans après et il montra dès lors cette valeur brillante qui électrisait les soldats dans un jour de bataille. Il se distingua à Kolin et à Leuthen, se couvrit de gloire à Hochkirchen, en Lusace, et y conquit le grade de colonel. Envoyé par Marie-Thérèse au roi Louis XV pour lui annoncer le gain de la bataille de Maxen, le prince de Ligne se fit remarquer à la cour de France par l'urbanité de ses manières, son exquise politesse et la grâce de son esprit. A vingt-cinq ans, il devint l'homme à la mode de tout Paris. Revenu à l'armée en 1760, il employa les loisirs que la guerre pouvait lui laisser à recueillir ce qu'il entendait dire autour de lui, à décrire les événements auxquels il se trouvait mêlé. Unissant l'esprit aux études sérieuses et l'étourderie à la haute raison, reprenant tour à tour la plume ou l'épée, philosophie, art militaire, poésie, histoire, questions d'intérêt public, tout lui devint familier. A dater de 1766 et jusqu'en 1787, le prince de Ligne habita presque toujours Paris ou Versailles. Admis dans la société intime de la reine Marie-Antoinette, reçu à Trianon, on le voyait, tour à tour, prendre part au lansquenet de la reine, faire le whist avec le comte de Provence, jouer au billard avec Louis XVI. Pendant ce temps, il ne négligeait pas les gens de lettres; il visitait souvent J.-J. Rousseau dans son grenier de la rue Plâtrière, se liait avec Gentil Bernard, fréquentait Marmontel et La Harpe, devenait le familier des cercles de madame du Deffant et de madame Geoffrin. Il allait beaucoup chez Sophie Arnould et se montrait assidu à l'Opéra. Fort aimé de l'empereur François Ier, il mérita aussi la confiance et l'attachement de son successeur, Joseph II, qui le fit lieutenant général. C'est peu de temps après qu'il alla visiter Voltaire à Ferney. Envoyé par Joseph II auprès de la grande Catherine, il accompagna la czarine dans ce célèbre voyage de Crimée, dont il nous a laissé une si piquante relation adressée à la marquise de Coigny. Son esprit brillant et enjoué plaisait à Catherine. Elle le créa feld-maréchal, lui donna des terres considérables en Crimée. Pendant le cours de la révolution brabançonne, le prince de Ligne

commandait un corps d'armée autrichien devant Belgrade et contribuait à réduire cette place importante. Belgrade lui valut la croix de commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse. La révolution brabançonne le préoccupait beaucoup; car il était très-attaché aux Belges, parmi lesquels le nom qu'il portait et l'agrément de son esprit l'avaient rendu très-populaire. Il s'était même mêlé aux confréries bourgeoises qui, de tout temps, jouèrent un grand rôle dans le pays. On le trouvait affilié à Bruxelles à la compagnie des archers de Saint-Sébastien, aux canonniers de Saint-Antoine, à Gand, aux pénitents de Mons, à la confrérie de la Miséricorde d'Ath. Et un jour on le vit se placer à la tête des marchandes de légumes de Bruxelles, les conduire chez le gouverneur général et obtenir raison pour elles des griefs qu'elles avaient à faire valoir. Puis vint la grande révolution française. Elle ruina le prince de Ligne, le priva des grands biens qu'il possédait en Belgique et dans le Hainaut Français; elle attrista sa vie, l'éloigna pour jamais de Paris. Retiré à Vienne et laissé dans l'oubli, lorsque le théâtre de la guerre aurait pu encore utiliser son épée, il eut à regretter d'avoir perdu l'empereur Joseph, son bienfaiteur. « Je suis mort, disait-il, avec Joseph II. » Cependant François II le nomma capitaine des Trabans de sa garde en 1807 et feld-maréchal l'année suivante, et il présida le conseil de l'ordre de Marie-Thérèse. On sait qu'avant de mourir il put voir le congrès de Vienne et qu'il a laissé des pages charmantes sur tous ceux qui vinrent y prendre part. Ce qu'il en écrivit fut pour lui le chant du cygne. Il mourut le 13 décembre 1814 et on lui fit de magnifiques funérailles où se trouvèrent réunis le prince Charles de Lorraine, le prince Eugène Beauharnais, le duc de Richelieu, des princes allemands, des diplomates anglais et des généraux russes. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse virent passer le cortége de celui qui avait mérité l'amitié du grand Frédéric et de la grande Catherine. Les œuvres complètes du prince de Ligne ont été imprimées pour la première fois à Vienne et à Dresde, en 1817, et forment 34 vol. Il faut relire Voltaire, qu'il admirait, pour rencontrer plus de saillie et d'esprit français que n'en renferment ses écrits.

LIGNE (Louis-Eugène, prince de), fils du précédent, né en 1766, entra de bonne heure au service de France dans le régiment des dragons de la reine, passa par tous les grades et mérita celui de colonel, n'ayant encore que vingt-cinq ans. Ne partageant point les sentiments qui inspirèrent la grande révolution française, il émigra et entra comme simple soldat, ou *cadet*, au service d'Autriche, parcourut rapidement tous les grades, et commandait, deux ans après, la division de grenadiers du régiment de Ligne. Il fit avec ce corps plusieurs campagnes. Revenu en Belgique dans l'année 1802 et retiré du service avec le grade de major, il épousa la comtesse Van der Noot de Duras, de la noble et ancienne maison des Van der Noot de Duras. Mort à Bruxelles en 1813.

LIGNE (Eugène-Lamoral, prince de), fils du précédent, né à Bruxelles en 1804, prince d'Amblise et d'Épinoy, grand d'Espagne, assista en 1838 au couronnement de la reine d'Angleterre en qualité d'ambassadeur extraordinaire du roi des Belges. Après avoir longtemps rempli avec une grande distinction les importantes fonctions de ministre de Belgique en France, M. le prince de Ligne a eu entrée au sénat et occupe aujourd'hui les fonctions de ministre plénipotentiaire du roi des Belges auprès du Saint-Siége et des cours d'Italie. M. le prince de Ligne est chevalier de la Toison d'or, grand cordon de l'ordre de Léopold, grand'croix de la Légion d'honneur, de Saint-Michel et de la branche Ernestine de Saxe, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et de Saint-Hubert de Bavière. La maison de Ligne a eu des alliances avec les maisons souveraines d'Aragon, Bourgogne, Lorraine, Bragance-Portugal, Este, Luxembourg, Nassau, Stuart. Alliée aussi aux ducs de Brabant, aux premiers comtes de Flandre et aux comtes de Hainaut, aux familles d'Aspremont, Conflans, Lichtenstein, Lubomirsky, Melun, Van der Noot de Duras, Salm, Trazegnies, etc., elle porte *d'or, à la bande de gueules*. Devise : *Quocunque res cadunt, semper stat linea recta.*

LIMBOURG (Jean-Philippe de), médecin célèbre, né à Theux en 1726, est mort en 1811, laissant une réputation européenne. Membre des sociétés royales de médecine de Londres et de Paris, on a de lui plusieurs écrits sur les eaux minérales de Spa—Un travail sur *les caractères des médecins*, Liége, 1760, in-12—*Dissertation sur la goutte vague et le rhumatisme goutteux* — *Dissertation sur les affinités chimiques* — *Mémoire sur l'influence des arts* — *Nouveaux Amusements de Spa*, 2 vol. — *Tableau de l'Univers*, publié par l'abbé de Feller.

LINDEN (Jean Van der), bourgmestre de Louvain en 1537, fut créé chevalier par l'empereur Charles-Quint l'an 1554. Il appartenait comme les suivants à une ancienne et noble famille belge. Ses descendants eurent la charge de grand forestier du Brabant, et c'est pour eux que le roi Philippe IV, en 1663, érigea en ba-

ronnie la seigneurie d'Hooghvorst, en Brabant, et celle de Ter-Voorden. Les Van der Linden d'Hooghvorst ont eu entrée dans le chapitre noble de Moustier et comptent plusieurs chevaliers de Malte, entre autres Jean-Joseph Van der Linden d'Hooghvorst, vicomte de Hombeeck, chambellan du prince-évêque de Liége en 1756. Alliances avec les familles d'Ongnies, Nassau-Corroy, Van der Noot, Locquet des vicomtes de Hombeeck, Gage, Mercy-Argenteau, Roose, etc. Armes : *de gueules, au chef d'argent, chargé de trois maillets de sable, penchés vers la droite de l'écu et posés en fasce.*

LINDEN d'HOOGHVORST (Joseph-Marie-Jean-Baptiste-Colette-Ghislain, baron Van der), né à Bruxelles en 1782, de la même famille que les précédents, ancien membre des Etats provinciaux du Brabant Méridional, maire de la ville de Bruxelles sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, fit partie du congrès national, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, s'y montra favorable à l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche et vota, plus tard, pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Il prit une part active aux travaux du congrès, fit partie, après le vote des dix-huit articles, de la députation chargée d'aller annoncer au roi Léopold l'acceptation des préliminaires de la paix. On sait que cette députation, composée de cinq membres, se rendit à Londres et qu'elle accompagna le roi lorsqu'il vint prendre possession du trône auquel les Belges l'appelaient. Devenu membre du sénat, M. le baron Joseph d'Hooghvorst a fait partie de cette assemblée jusqu'en 1846, époque de sa mort. Il était chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold.

LINDEN d'HOOGHVORST (Emmanuel, baron Van der), né à Bruxelles en 1781, frère du précédent, ancien membre des États provinciaux du Brabant Méridional, prit une part active à la révolution belge de 1830. Membre du gouvernement provisoire formé à Bruxelles après les événements de septembre, il fit preuve dans ces circonstances délicates de dévouement et de patriotisme, commanda la garde urbaine de Bruxelles et devint inspecteur général de toutes les gardes civiques et urbaines de la Belgique. Nommé député suppléant au congrès national par le district de Bruxelles, il n'accepta pas ce mandat et se consacra uniquement aux soins que réclamaient ses importantes fonctions dans le gouvernement provisoire et l'organisation des gardes civiques du nouveau royaume. Dans sa séance du 31 décembre 1830, le congrès national voulant donner à M. le baron Emmanuel d'Hooghvorst une marque de la gratitude nationale le nomma *à vie* général en chef des gardes civiques de la Belgique. Cette flatteuse distinction, consacrée par le dispositif de l'art. 97 du décret sur l'institution de la garde civique, fut accueillie par les Belges avec une faveur marquée. Ils se souvenaient qu'au péril de sa vie, M. Emmanuel d'Hooghvorst avait maintenu l'ordre et la tranquillité dans Bruxelles et qu'il ne l'avait pas abandonné un seul instant au moment du combat. M. d'Hooghvorst, décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold, n'a pas cessé depuis lors d'être général en chef et inspecteur général des gardes civiques du royaume.

LINDEN (l'abbé P.-B. Van der), né en 1766, à Hoeylaert, Brabant Méridional, examinateur synodal et vice-doyen à Louvain, fit partie du congrès national et s'y déclara favorable à l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, après avoir voté l'exclusion de la maison de Nassau. Il donna sa démission avant l'expiration des travaux du congrès. Devenu curé-doyen de Louvain et vicaire-général honoraire de l'archevêque de Malines, il est mort en 1842.

LIPSE (Juste), philologue célèbre, dont le véritable nom était *Joost Lips*, naquit en 1547 à Overysche, village du Brabant Méridional. Après avoir étudié à Bruxelles, au collége d'Ath, et à Cologne, sous la direction des jésuites, il vint à l'université de Louvain pour y apprendre la jurisprudence, la littérature classique et les antiquités. Dès l'âge de 19 ans, il publia ses *Variarum lectionum libri III*, dans lequel il recueillit les observations que lui avait inspirées la lecture de Cicéron, de Properce, de Varron et d'autres auteurs. Devenu le secrétaire du cardinal de Granvelle, il le suivit à Rome, revint en Belgique peu d'années après, accepta une chaire d'éloquence et d'histoire à l'université protestante d'Iéna et adopta alors les doctrines de la Confession d'Augsbourg. Fixé plus tard à Cologne, où il se maria, et à Louvain où il professa un cours dans lequel il traitait des lois rendues par les Décemvirs, il finit par accepter une chaire d'histoire à l'université de Leyde. Son éloquence et son érudition y acquirent beaucoup d'éclat. Rentré en 1591 dans le sein de l'église catholique, Juste Lipse revint dans sa patrie bientôt après et mourut en 1606 professeur d'histoire à l'université de Louvain. L'archiduc Albert et l'infante Isabelle, accompagnés de toute leur cour, vinrent souvent écouter ses doctes leçons; l'archiduc le fit conseiller d'Etat ; le roi d'Espagne, Philippe II, l'avait nommé son historiographe. Les ouvrages que

Juste Lipse nous a laissés sont nombreux. Ils traitent de l'histoire, de la critique en général, des antiquités, de la politique et de la philosophie. Voici les titres des principaux : *Commentaires* sur Tacite et sur les deux Sénèque — *Manuductio ad philosophiam stoïcam* — *Admiranda, sive de magnitudine romana* — *De militia romanâ* — *Diva virgo Hallensis*— *Diva virgo Sichemiensis*—*Saturnalium sermonum, sive de gladiatoribus*, etc. Les œuvres de Juste Lipse ont été publiées à Anvers, 1637, 6 vol. in-f°, et réimprimées à Wesel, 1675, 4 vol. in-8°. M. le baron de Reiffenberg a écrit un mémoire latin remarquable sur la vie et les écrits de Juste Lipse. Il fait partie du tome III des mémoires couronnés par l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

LIS (Charles-Auguste), né à Bruxelles en 1784, compositeur distingué. Plusieurs de ses romances ont eu une réputation européenne. Nous citerons *Aurélius*—*Portrait charmant*— *Les Serments et les Vents* — *Le Pêcheur* — *L'Oratoire*, etc. M. Lis a, en outre, composé des morceaux de piano et la musique du *roi d'Yvetot*, paroles de Béranger. Il est mort à Bruxelles en 1845.

LIVERLO (Lambert de), chanoine de Liége, archidiacre de la Hesbaye, chancelier de Maximilien de Bavière, prince-évêque de Liége, fut employé par ce dernier dans des négociations importantes. Louis XIV lui accorda son estime. Lambert de Liverlo, protecteur éclairé des arts, forma une précieuse collection de tableaux et fit bénir son nom par les artistes liégeois. C'est pour lui que Gérard Douffet peignit *le Martyre de Ste-Catherine*, détruit par les flammes lorsque Liége fut bombardée en 1691. Lambert de Liverlo mourut vers 1683. Sa famille, noble et ancienne, avait figuré avec honneur dans les hautes fonctions municipales de la cité de Liége. Son frère, Gilles de Liverlo, prieur de la grande Chartreuse de Liége, avait fait commencer le cloître et l'église de cette pieuse maison. Leur père, Walter de Liverlo, était le fondateur du couvent des capucins de Spa. Les armes de la famille de Liverlo, éteinte vers 1750, étaient *d'or, à la bande d'azur, écartelé d'azur*.

LOCQUET (Jean-Antoine), vicomte de Hombeeck, seigneur d'Impel, né à Bruxelles, docteur de l'université de Louvain, président du grand conseil en 1669, devint chancelier de Brabant en 1686.

LOE DE MHEER (François-Charles-Antoine, baron de), né en 1789, au château de Mheer, pays de Liége, se fit remarquer avant la révolution de 1830 par l'énergie de son opposition aux tendances du gouvernement hollandais. Premier gouverneur du Limbourg après les événements de septembre, il fut élu membre du congrès national, mais n'accepta point ce mandat. Membre du sénat de 1831 à 1832 et de 1834 à 1835, décoré de la croix de fer, créé chevalier de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur, il occupa le poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près la cour de Vienne. Le baron de Loë de Mheer est mort en 1838 au château de Woestenradt. Son père, le baron Gérard-Antoine-Édouard-Assuère de Loë, membre du conseil général du département de la Roër, avait été nommé par Napoléon conseiller d'État, sénateur et comte de l'Empire. Il mourut en 1813 au château de Wissen. La famille de Loë-Imstenraedt est noble et ancienne. Elle compte encore des représentants et s'est alliée aux Golstein, Merveld, Marchant d'Ansembourg, Weisch-Wenne, etc. Armes : *d'argent, à la cornière hérissée aux deux bouts, de sable.*

LOEN (Henri); né à Louvain vers 1406, religieux de l'ordre des Chartreux, fonda dans sa ville natale la célèbre pédagogie du Porc, dont il fut le premier régent. Mort en 1481.

LO-LOOZ (le chevalier Robert de), né en 1730 dans le pays de Liége, servit d'abord en Suède et y eut le rang de colonel. Entré, plus tard, au service de France, il fut blessé grièvement au siége de Berg-op-Zoom, se signala dans la guerre de Westphalie et reçut la croix de Saint-Louis. Mort à Paris en 1786. On a de lui : *Les militaires au-delà du Gange*, 1770, 2 vol. in-8°. — *Recherches sur l'artillerie*, 1767, in-8° — *Recherches d'antiquités militaires, avec une défense du chevalier de Folard*, Paris, 1770, in-4°, etc.

LOMBARD (Lambert-Materne), né à Liége en 1794, est professeur de clinique interne et d'anatomie pathologique à la faculté de médecine de l'université de Liége, membre titulaire de l'académie royale de médecine, décoré de la croix de fer, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur. Il a fait en qualité de chirurgien aide-major les dernières campagnes de l'Empire et s'est acquis, depuis son retour dans sa patrie, une brillante réputation due aux nombreux succès qu'il a obtenus dans la pratique de l'art médical.

LONHIENNE (Pierre-Godefroid), né à Verviers en 1750, était capitaine dans le régiment de *Bylandt-dragons-wallon* au service de Hollande, lorsque la révolution liégeoise

éclata. Il devint alors lieutenant colonel des chasseurs liégeois et sacrifia une notable partie de sa fortune, pour l'équipement de ce corps. Après la conquête du pays de Liége par l'armée de Dumouriez, Louhienne vint en France avec son régiment qui fut licencié. Revenu dans sa patrie, il fut nommé commandant de la garde nationale de Liége et garda ce commandement jusqu'en 1814. Il est mort à Liége en 1827, léguant aux hospices de cette ville le tiers de sa fortune qui était considérable.

LOUVREX (Mathias-Guillaume de), né en 1665 à Liége, d'une famille noble et ancienne, fut seigneur de Ramelot, membre du conseil privé du prince-évêque, échevin et bourgmestre de Liége. Savant jurisconsulte, versé dans la connaissance du droit canonique, négociateur habile, Louvrex s'acquit une grande réputation en France et dans les Pays-Bas. On venait le consulter des pays lointains pour les questions qui touchaient au droit canon. Fénélon l'avait en haute estime et lui en donna plusieurs fois de flatteurs témoignages. Le livre le plus connu de Louvrex a pour titre : *Dissertationes canonicæ*, Liége, 1729, in-f°. Il recueillit et interpréta avec beaucoup de soin et de talent les lois édictales du pays de Liége et publia sur ce sujet un grand ouvrage en 3 vol. in-f°, Liége, 1714-1735, nouvelle édition en 4 vol., 1750-1752. Louvrex mourut à Liége en 1734.

Dom Martène et dom Durand parlent de lui avec éloges dans leur *Voyage littéraire de deux bénédictins*.

LOYENS (Hubert), né à Maëstricht en 1599, secrétaire ordinaire du roi au conseil de Brabant, écrivit un traité sur l'origine et les attributions de cette cour de justice. Lorsque Louis XIV fit valoir des prétentions au duché de Brabant, Loyens pour les combattre publia des écrits remarquables qui respirent un ardent patriotisme. Hubert Loyens mourut à Bruxelles en 1684 laissant des travaux historiques estimés.

LOYENS (Jean-Guillaume), né à Liége, avocat et échevin de la haute cour et justice de Jupille, publia en 1720 le *Recueil héraldique des bourgmestres de la cité de Liége*, de 1200 à 1720, 1 vol. in f°. M. Ophoven a continué cet ouvrage jusqu'en 1783, même format, Liége, 1783. Loyens mourut en 1730.

LUNDEN (Jean-Henri de), baron de Lunden et du Saint-Empire romain, né à Anvers, était en 1788 colonel commandant du régiment de Los Rios, devenu régiment de Ligne. Il fut créé par Joseph II baron du Saint-Empire. Armes : *taillé d'argent et de gueules, à trois roses de l'un en l'autre, boutonnées d'or, feuillées et tigées de sinople, mouvantes d'un bâton péri en barre, d'argent.*

M

MACAR (Charles-Ferdinand-Balthazar, baron de), né à Waremme (Liége) en 1785, successivement auditeur au conseil d'Etat, sous-préfet, intendant général de la Lithuanie à Wilna, sous l'Empire, référendaire au conseil d'Etat et conseiller à la cour d'appel de Liége sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, gouverneur de la province du Hainaut avant la révolution de 1830, a fait partie du sénat belge depuis 1839 jusqu'en 1848. Il est aujourd'hui gouverneur de la province de Liége, commandant de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier du Lion néerlandais. Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la couronne d'or, aux 2 et 3 d'argent, au cheval de gueules.* Devise : *Semper fidelis.*

MACQUINAY, de Verviers, chef de partisans, surprit Liége le 10 juin 1710, et s'empara de l'hôtel du comte de Weltz, gouverneur de la province pour l'empereur. Mais son entreprise n'eut pas de suite, les troupes hollandaises qui tenaient garnison dans le pays l'ayant contraint de quitter Liége ainsi que les 500 hommes qu'il menait avec lui.

MADOU (Jean-Baptiste), né à Bruxelles en 1796, élève de C. François, peintre de genre à Bruxelles, est membre de l'académie royale de Belgique, classe des beaux-arts, et chevalier de l'ordre royal de Léopold. On a de lui : *Les Musiciens ambulants—Le Marchand de bijoux—Le Proscrit—Les Pages à la ferme—Beaucoup de bruit pour peu de chose — Les dessins et costumes belges, civils, militaires, religieux, anciens et modernes*, 1825 et années suivantes, in-4°, avec M. Eeckhout—Les planches de la *Physionomie de la société en Europe depuis Louis XI jusqu'à nos jours*, Bruxelles, 1835-

1836 — Celles du *Voyage pittoresque dans les Pays-Bas*, 1821-1828, etc.

MAELEN (PHILIPPE-MARIE-GUILLAUME VAN der), géographe, né à Bruxelles en 1795, chevalier de l'ordre de Léopold, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, et d'un grand nombre d'académies et sociétés savantes, est le créateur à Bruxelles de l'*Etablissement géographique* où les études relatives à la géographie ont reçu de grands développements. Les précieuses collections que cet établissement renferme ont facilité les travaux et la carrière de beaucoup de jeunes gens. Les publications géographiques de M. Van der Maelen lui ont valu plusieurs médailles, entre autres la médaille d'or qui lui fut décernée en 1841 à l'exposition des produits de l'industrie. Voici l'indication succincte des principales collections qu'il a réunies : Une bibliothèque considérable et une curieuse collection de journaux — *Cartes géographiques, table générale des connaissances humaines* (en manuscrit)—*Anatomie, règne minéral et fossiles, règne animal, règne végétal, ethnographie, médailles et monnaies, chimie et physique.* — Principales publications de M. Van der Maelen : *Atlas universel*, 400 feuilles, 6 vol. 1827—*Atlas de l'Europe*, 165 feuilles, 1829-1830 — *Dictionnaires géographiques des neuf provinces de la Belgique*, 1831-1838 — *Epistémonomie*, table générale des connaissances humaines, prospectus et specimen, 1840 ; ces deux derniers ouvrages en collaboration avec M. Meisser — *Dictionnaire des hommes de lettres, savants et artistes de Belgique*, 1837—En collaboration avec M. Gérard pour la triangulation : *Carte de la Belgique*, en 4 feuilles, 1 à 80,000, 1837 — *Carte de la Belgique* en 250 feuilles, 1 à 20,000, 1846, l'une et l'autre en cours de publication, etc.

MAES (GODEFROID), peintre d'histoire, né à Anvers en 1660, directeur de l'académie de cette ville, mort en 1722. *Le Martyre de Saint-Georges* passe pour l'un de ses meilleurs tableaux.

MALAPERT (CHARLES), né à Mons en 1581, recteur au collége des jésuites à Arras, fut à la fois poëte et mathématicien. Il a laissé des vers latins pleins d'élégance et de goût, pour l'époque où il écrivait, et divers ouvrages sur les sciences mathématiques. Mort à Vittoria en Catalogne l'an 1630, pendant qu'il se rendait à Madrid pour y professer les mathématiques à l'académie royale, à la demande de Philippe IV.

MALDEGHEM (PHILIPPE de), seigneur de Leyschot, maître d'hôtel et gentilhomme de la chambre de l'électeur de Cologne, fut treize fois bourgmestre du Franc de Bruges et mourut en 1611. Des lettres des archiducs Albert et Isabelle l'avaient créé chevalier en 1605. Il appartenait, comme les suivants, à la noble et ancienne maison de Maldeghem, originaire des Flandres.

MALDEGHEM (JEAN-DOMINIQUE, comte de), baron de Leyschot, du conseil d'Etat de S. M. I. et C. aux Pays-Bas, général de ses armées, lieutenant feld-maréchal de l'impératrice-reine, capitaine des hallebardiers à Bruxelles, colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, capitaine-châtelain du château et de la ville de Vilvorde, mourut en 1747. M. Charles-Léopold-Louis, comte de Maldeghem, ancien page de l'empereur Napoléon, chambellan du roi des Pays-Bas, est de cette famille alliée aux Montmorency, d'Argenteau, Gand-Vilain, Lalaing, Haudion, Joigny de Pamele, Trazegnies, Walburg-Zeil-Wurzach, etc. Armes : *d'or, à la croix de gueules accompagnée de douze merlettes du même posées en orle.* Devise : *Loyal.*

MALDER ou MALDERE (PIERRE VAN), né à Bruxelles, symphoniste habile, alla à Paris et y fit représenter à la comédie italienne un opéra-comique ayant pour titre *la Bagarre*. Ses symphonies eurent un grand succès à Bruxelles, à Paris et en Allemagne. Mort en 1768.

MALE (CHARLES VAN), dit *Malinez*, né en 1553, appartenait à une famille noble originaire de Bruges et eut pour parrain l'empereur Charles-Quint. Il devint bourgmestre d'Anvers, puis président de la chambre des comptes de Bruxelles et fut l'un des négociateurs de la paix de Vervins.

MALE (AURÈLE-AUGUSTIN VAN), dit *Malinez*, fils du précédent, conseiller du conseil suprême de l'amirauté, mourut à Madrid en 1662 premier conseiller du conseil suprême d'État des Pays-Bas et de Bourgogne auprès du roi Philippe IV. Les Van Male de Brachene, de Ghorain et les Van Male, dits Malinez, se sont alliés aux familles de Cloeps d'Heernesse, della Faille, Fierlant, Popelaire de Terloo, Vicq, etc. Armes : *d'argent, à la tour crenelée de sable, portillée d'argent et surmontée de trois corneilles de sable volantes en bande.* Ancienne devise : *Nil displicuisse malis.*

MALEINGREAU (JEAN de), seigneur de Quenast, né à Mons, conseiller au conseil ordinaire, avocat du roi et premier du conseil à la cour souveraine du Hainaut, mourut à Mons en 1685. Le roi d'Espagne, Charles II, l'avait député aux conférences de Lille et à celles de Courtrai, en vertu des traités de paix d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue. Jean de Maleingreau

publia à cette occasion, en 1682, un livre ayant pour titre : *Procès-verbal d'entre les procureurs des Rois catholique et très-chrétien aux conférences de Courtray*. La famille de Maleingreau s'est distinguée dans la magistrature, et François de Maleingreau, conseiller pensionnaire des États du Hainaut, fut créé chevalier en 1723. Les armes de cette famille, autrefois en possession des seigneuries de Quenast, Hembyse, Jayette, etc., sont *de gueules, au chevron d'argent, au chef d'argent chargé d'un lion léopardé de gueules*. Devise des Maleingreau d'Hembyse : *Virtuti nihil obstat*.

MALFAIT (Jean-Guillaume), né en 1698 à Marimont en Hainaut, s'acquit au barreau de Bruxelles une réputation européenne. Charlier, Melin, Libotton, Raymackers, Verlooy, Torfs, tous avocats distingués, furent ses élèves. Il mourut à Bruxelles en 1783, à l'âge de 85 ans. On conserve à la Bibliothèque Royale plusieurs de ses manuscrits relatifs à des questions de jurisprudence.

MALOU (Jean-Baptiste), né à Ypres Flandre Occidentale, fit ses cours d'humanités et de philosophie chez les jésuites de Saint-Acheul et se rendit ensuite à Rome pour y suivre des cours de théologie. Après avoir passé quelque temps à l'Académie ecclésiastique, il fut reçu au Collége germanique et s'y prépara à acquérir le grade de docteur en théologie. Revenu en Belgique en 1835, il entra au seminaire de Bruges et ne tarda pas à être appelé à la chaire de théologie dogmatique à l'université de Louvain. Son enseignement plein d'élévation, et dont les déductions se produisaient avec une extrême clarté, fut fort remarqué. Devenu chanoine de la cathédrale de Bruges en 1840, il mérita la confiance absolue de son évêque, et ce respectable prélat sentant sa fin approcher demanda au Saint-Siége de pourvoir M. Malou du titre de coadjuteur avec droit de succession. Mais la mort surprit Mgr. Boussen au moment où Pie IX accédait à ses vœux. Ils sont aujourd'hui complétement remplis, le Pape ayant préconisé M. Malou évêque de Bruges dans le consistoire du 11 décembre 1848. M. Malou est l'une des lumières du clergé belge et promet à l'Église un épiscopat qui laissera d'heureuses traces dans le diocèse de Bruges. Il a publié d'importants ouvrages pendant son séjour à Louvain. En voici l'indication : *Chronique du monastère d'Oudenbourg*, 1 vol. in-4°, 1840 — *Pieuse explication des principales prières du chrétien, proposée à la jeunesse chrétienne*, 1 vol. in-12, Louvain, 1841 — *Bibliotheca ascetica*, collection in-32, commencée en 1846 et qui continue à paraître — *La lecture de la Sainte Bible en langue vulgaire, jugée d'après l'Écriture, la tradition et la saine raison*, 2 vol. in-8°, Louvain, 1846. Cet important ouvrage a déjà eu deux traductions allemandes — *Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur du livre de* l'Imitation de Jésus-Christ, Bruxelles, 1848.

MAN (Corneille de), seigneur de Lennick, conseiller au conseil de Brabant, fut créé chevalier en 1672. Son fils Jacques-Nicolas de Man, seigneur de Lennick, d'Attenrode et de Wever, conseiller et vice-chancelier au conseil de Brabant, mourut en 1726. La famille de Man, en possession des seigneuries de Lennick, d'Hoobruge et d'Attenrode, est originaire du Brabant. L'un de ses membres, M. Joseph-Louis de Man d'Hoobruge, baron d'Attenrode et Wever, ancien sénateur, est commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand et chevalier de l'ordre de Léopold. Alliances avec les Van der Stegen, Domis, Buisseret-Blarenghien, Daneels, des Cordes, Lefèvre d'Ormesson, Robiano, etc. Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois têtes de maures tortillées de gueules, qui est* de Man ; *aux 2 et 3 d'argent à deux fasces de gueules à la bande de sable, brochant sur le tout et chargée de trois écussons d'or à trois pals de gueules, posés dans le sens de la bande, qui est* Daneels.

MANDER (Charles Van), né à Meulebeke en 1548, peintre, poëte et historien, étudia en Italie et établit plus tard, avec Goltzius et Cornille, une académie de peinture à Harlem, où on voit encore beaucoup de ses tableaux. Berlin a de lui le *portrait d'un prince de Danemark*. Van Mander a composé un ouvrage très-estimé sur la vie des peintres anciens, italiens et flamands, jusqu'en 1604. Il a laissé aussi des poésies. Mort en 1628 à Amsterdam.

MANN (Théodore-Augustin), plus connu sous le nom de l'abbé Mann, naquit en 1735 en Angleterre, dans le comté d'York. Après avoir servi en Espagne dans un régiment de dragons, il embrassa l'état ecclésiastique et devint prieur de la chartreuse de Nieuport en Flandre. Mais ses goûts littéraires ne se conciliant pas avec les préoccupations de la vie monastique, il ne tarda pas à obtenir un canonicat, fut dispensé de la résidence et se fixa à Bruxelles, où il devint secrétaire perpétuel de l'académie et publia de nombreux ouvrages, mémoires et dissertations scientifiques ou historiques. Il mourut à Prague en 1809. Voici les titres de ses principales œuvres : *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*,

civile et naturelle de la ville de Bruxelles et de ses environs, Bruxelles, 1785, 2 vol. in-8° — *Table chronologique de l'histoire universelle du XVIIIe siècle*, Dresde, 1803, in-4° — *Principes métaphysiques des êtres* et *des connaissances*, Vienne, 1807, in-4° — *Tableau des monnaies, poids et mesures anciens et modernes de diverses nations* — *Mémoire sur l'ancien état de la Flandre* — *Recueil de mémoires sur les grandes gelées et leurs effets*, etc.

MARAS (Nicolas-Joseph), né à Bruxelles, fut le quarante-cinquième et dernier abbé de Grimberghe. Contraint d'abandonner sa patrie en 1794, il se retira en Allemagne où il mourut la même année.

MARCHAND (Édouard), né à Anvers, statuaire à Bruxelles, s'est fait connaître par de nombreux ouvrages de sculpture parmi lesquels on doit particulièrement citer : des *statues pour l'hôtel de ville de Bruxelles* — *La restauration du petit autel, type Renaissance*, dans l'église Sainte-Gudule — *Statues de souverains* ornant le portail et les tours de cette église, entre autres le *Charles-Quint* — *Buste colossal de bronze de Juste-Lipse*, pour la commune d'Overyssche, lieu où il est né — Bustes et médaillons, etc.

MARCHANT d'ANSEMBOURG (Jean-Baptiste, comte de), né à Liége en 1782, fit partie du congrès national et s'y prononça contre l'exclusion de la maison de Nassau. Son vote, favorable à la candidature du duc de Nemours, fut plus tard acquis au prince Léopold de Saxe-Cobourg. M. le comte de Marchant d'Ansembourg a fait ensuite partie du sénat depuis 1831 jusqu'en 1839. Son père, Claude-Romain-Joseph-Maximilien-François, comte de Marchant d'Ansembourg, né à Ansembourg, province de Luxembourg en 1745, mort à Fraiture en 1798, fut lieutenant aux gardes du prince-évêque de Welbruck, son oncle. La famille de Marchant d'Ansembourg, en possession du titre de comte par lettres-patentes de l'impératrice Marie-Thérèse donnée en 1749, porte *écartelé; aux 1 et 4 d'argent, au lion de sable, couronné d'or; aux 2 et 3 d'argent, à la herse triangulaire de sable.*

MARCHIN ou MARSIN (Jean-Gaspard-Ferdinand de), comte de Marchin et du Saint-Empire, né à Huy, pays de Liége, fut colonel du régiment des chevau-légers liégeois, membre des états nobles de Liége et du comté de Looz, gouverneur de Stenay et de Tortose, lieutenant général des armées du roi d'Espagne, capitaine général de la Catalogne et chevalier de l'ordre de la Jarretière. Lié de bonne heure avec le grand Condé, il le suivit dans toutes ses campagnes, s'associa à sa politique et à ses périls. Il se trouva au siége de Courtrai, à la prise de Berghes Saint-Winock, de Mardyck et de Furnes et au siége de Dunkerque. Il commanda ensuite en Catalogne avec une grande distinction. Devenu suspect à la cour, le duc de Mercœur le fit arrêter à Barcelonne. Mais son attachement pour le prince de Condé n'en fut pas altéré et lorsque Condé prit les armes contre le roi, le comte de Marchin, auquel on avait rendu son gouvernement de Catalogne, suivit l'exemple de ce prince. C'est alors qu'il devint lieutenant général des troupes espagnoles dans les Pays-Bas. Cependant l'amitié qui l'unissait au grand Condé s'étant refroidie, le cardinal Mazarin lui fit offrir de rentrer au service de France; mais le comte de Rochefort, chargé de négocier avec lui ce raccommodement, échoua dans ses tentatives. On offrait pourtant au comte de Marchin le bâton de maréchal de France, le cordon bleu, un gouvernement de province et cent mille écus. C'était le temps où Charles II d'Angleterre s'alliait à l'Espagne et levait des troupes pour les opposer à celles que Cromwell avait fournies à la France. Charles II s'attacha le comte de Marchin, le décora de l'ordre de la Jarretière et lui donna le commandement général de ses troupes sous les ordres des ducs d'York et de Glocester qu'il devait aider de ses conseils. A la paix des Pyrénées, le grand Condé ayant mis en oubli son ancienne amitié avec le comte de Marchin, ce dernier ne fut point compris dans l'acte d'amnistie dont Condé obtenait le bénéfice et il continua à porter les armes contre la France. Le comte de Marchin mourut à Spa en 1673 et fut inhumé à Modave près de Huy où il avait fait bâtir le château qu'on voit encore. La famille de Marchin, l'une des plus anciennes du pays de Liége, prit des alliances dans celles de Huy, Franchimont, Warfusée, Elderen, Ochain, Beaufort de Celles, Orley-Linster, Lavaux-Renard, Hemricourt, Haultpenne, Brialmont, Berlo, Berlaymont, Balsac d'Entragues, Scouville, Van der Straten, etc. Armes : *d'argent, au barbeau de gueules.*

MARCHIN (Ferdinand de), comte de Marchin et du Saint-Empire, marquis de Clermont d'Entragues, comte de Graville, seigneur de Modave et de Vieux Waleffe, naquit à Malines en 1656. Après la mort de son père, dont la notice a précédé, Ferdinand de Marchin vint à la cour de Louis XIV où le nom qu'il portait et sa bonne mine lui valurent le commandement d'une compagnie de gendarmes de Flandre que l'on créa pour lui. Brigadier en 1688, maréchal

de camp en 1693, directeur général de la cavalerie deux ans après, il obtint en 1701 le brevet de lieutenant général. Ambassadeur de Louis XIV auprès du roi d'Espagne, Philippe V, il suivit ce dernier dans son voyage à Naples et dans le Milanais. A la bataille de Luzzara, Ferdinand de Marchin se couvrit de gloire sous les yeux de Philippe V. Revenu en France, il reçut de Louis XIV le collier des ordres et le gouvernement d'Aire en Artois. Créé maréchal de France à la fin de 1703, il commanda les troupes françaises en Bavière et livra, l'année suivante, avec le maréchal de Tallard la bataille d'Hochsted gagnée par le prince Eugène et par Marlborough. Le maréchal de Marchin tenta vainement de réparer dans cette journée les fautes de Tallard et protégea habilement la retraite. Il commanda ensuite en Alsace et fut envoyé en Piémont où il devait diriger les opérations du duc d'Orléans. Le 7 septembre 1706, le prince Eugène ayant gagné la bataille de Turin livrée malgré l'avis du comte de Marchin et pour obéir aux ordres de la cour, ce dernier, dans son désespoir, chercha la mort au milieu des rangs ennemis. Gravement blessé et fait prisonnier, il subit une amputation qui l'emporta. Chamillart, tout-puissant à la cour, fut cause de la perte de cette bataille dont les dispositions étaient venues changer les plans du comte de Marchin. Cet officier général, aussi brave que dévoué, mourut sans avoir été marié. Pour soutenir les dépenses de la guerre, il avait aliéné ses plus beaux domaines des Pays-Bas; la seigneurie de Modave fut acquise par le cardinal de Furstenberg et passa ensuite dans la maison de Montmorency. Ses parents de la branche de Verlée succédèrent aux titres de sa famille.

MARCHIN (Philippe de), chevalier, né à Marche, pays de Luxembourg, seigneur de Verlée, entra dans le régiment des chevau-légers liégeois, sous les ordres de son cousin, le comte Jean-Ferdinand de Marchin. En 1659, il était souverain officier de la ville et pays de Marche pour le service du roi d'Espagne, Philippe IV.

MARCHIN (Philippe-Jacques de), comte de Marchin et du Saint-Empire, fils du précédent, prit du service en France, devint capitaine au régiment de Dampierre, fit la campagne d'Italie de 1681 sous Boufflers, celle de 1687 sous Catinat. Héritier de son cousin, le maréchal de Marchin, il fit ériger un monument à sa mémoire dans l'église des Capucins, près de Turin, sur le lieu même où avait été livrée la bataille dans laquelle le maréchal perdit la vie. Les biens de Philippe de Marchin passèrent à sa sœur unique, Marie-Lambertine comtesse de Marchin. En 1733, à la mort de celle-ci, le titre de comte d uMarchin et du Saint-Empire revint à la dernière branche collatérale dite *Marchin de Bléd* et aujourd'hui éteinte.

MARCK (Guillaume de la), comte de la Marck, avoué de Hesbaye et de Franchimont, célèbre dans l'histoire sous le nom du *Sanglier des Ardennes*, naquit vers 1446. Il appartenait à la branche des la Marck, dite de *Lumain*. Cette famille des la Marck est fort ancienne dans l'histoire et prit le nom du comté de la Marck, situé en Westphalie. Les la Mark portèrent aussi le nom d'Arenberg par suite d'un mariage avec l'héritière d'Arenberg. L'inimitié que Guillaume de la Marck nourrissait contre l'évêque de Liége, Louis de Bourbon, l'ayant porté à proposer au roi de France, Louis XI, de le rendre maître du pays liégeois, ce prince mit à ses ordres une armée qui livra bataille aux troupes de l'évêque et les défit. Louis de Bourbon, attiré dans une embuscade par Guillaume de la Marck, périt de sa main. Guillaume jeta le corps de l'évêque dans la Meuse. Mais son triomphe ne fut pas de longue durée. Battu à son tour par l'archiduc Maximilien, il tomba bientôt après dans un piége que lui avait tendu Jean de Hornes, sous les dehors de l'amitié. Conduit à Maëstricht, Guillaume de la Marck fut décapité sur la place de Saint-Servais, l'an 1485. Il avait reçu le surnom de *Sanglier des Ardennes*, à cause de la conformation de sa mâchoire et de la férocité de son caractère.

MARCK (Évrard de la), né en 1472, évêque de Liége, appelé quelquefois le *cardinal de Bouillon*, rendit son épiscopat célèbre. Il établit l'Inquisition dans le pays de Liége, et s'il montra un fanatisme religieux blâmable, il administra du moins son diocèse avec habileté, encourageant les lettres et les arts. Le palais épiscopal fut commencé et terminé de son temps; un nouveau chœur s'éleva dans la cathédrale, l'industrie reçut de grands encouragements, les remparts de Liége se relevèrent, on restaura par ses soins les châteaux de Huy et de Franchimont; ceux de Dinant, de Stockhem et de Curenge furent rebâtis. Après avoir servi la cause de la France, Évrard de la Marck crut avoir à se plaindre de Louis XII et prit parti pour Charles-Quint qui le pourvut de l'archevêché de Valence en Espagne et le fit nommer cardinal. Il fut depuis reconnu légat du Saint-Siége dans les Pays-Bas et mourut à Liége en 1538.

MARCK (Robert II de la), comte de la Marck,

duc de Bouillon, eut d'immenses possessions dans le pays liégeois et rebâtit le château de Bouillon. Allié de la France, il se trouva à la journée de Novarre en 1513, où apprenant que ses deux fils avaient été laissés blessés dans un fossé, au milieu de l'armée ennemie, il perça à la tête des siens les rangs des Suisses victorieux et put ramener ses deux fils. Il est question de lui dans les *Capitaines français* de Brantôme. Un jour, ayant à se plaindre de Charles-Quint, il lui déclara la guerre, lui envoyant un héraut d'armes avec toutes les formules d'usage et aussi bien que l'eût fait une tête couronnée. Intrépide, quelquefois cruel, Robert de la Marck se fit redouter de ses voisins. Il ravageait sans nulle pitié les champs de ses vassaux et fut surnommé le *grand Sanglier des Ardennes*. Il mourut en 1535. Il avait pris pour devise : *Si Dieu ne me veut aider, le diable ne me saurait manquer*.

MARGUERITE d'AUTRICHE, née à Gand en 1480, était fille de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne. Venue en France de bonne heure, après avoir été fiancée au dauphin (depuis Charles VIII), elle dut revenir auprès de son père, l'union projetée ne s'étant pas accomplie. Fiancée, de nouveau, en 1497, à l'infant d'Espagne, fils de Ferdinand et d'Isabelle, elle traversa la mer pour aller joindre son époux. C'est alors que son vaisseau se trouvant assailli par la tempête, elle composa cette épitaphe :

Ci-gît Margot, la gente damoiselle,
Qu'eut deux maris et si morut pucelle.

L'infant Sébastien étant mort peu de mois après, Marguerite se remaria en 1501 à Philibert le Beau, duc de Savoie, qu'elle aima tendrement, qui lui fut vivement attaché et qu'elle perdit après quatre ans de mariage. Veuve de nouveau à vingt-quatre ans, et sans aucun enfant, elle prit dès lors la résolution de rester dans son veuvage et adopta ces mots pour devise : *Fortis fortuna infortunat fortiter unam* (Fortune, Infortune font une.) Devenue gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche prit part aux plus grandes affaires de son temps, se montra contraire à la politique de Louis XII, entraîna Henri VIII dans une ligue contre François Ier, négocia, en 1529, la paix de Cambrai avec Louise de Savoie, mère de ce prince. Grâce à son habileté et à l'art qu'elle déployait dans les négociations, cette paix, connue sous le nom de *paix des Dames*, fut favorable aux prétentions de l'Autriche. Elle avait déjà, en 1508, pris part comme plénipotentiaire aux conférences de Cambrai et signé un traité cette année-là avec le cardinal d'Amboise. L'agriculture, les lettres et les arts fleurirent dans les Pays-Bas sous l'administration de Marguerite d'Autriche. Elle protégea Erasme et Jean Le Maire, appela auprès d'elle le chroniqueur Jean Molinet et Corneille Agrippa de Nettesheim. Marguerite d'Autriche a laissé des poésies pleines d'une douce mélancolie. Elle mourut en 1530 à Malines, ville qu'elle aimait beaucoup, où elle séjourna souvent et qui vient d'ériger à sa mémoire une statue de marbre, œuvre remarquable du sculpteur Tuerlinckx.

MARGUERITE de PARME, duchesse de Parme et de Florence, gouvernante des Pays-Bas, naquit à Audenarde en Flandre l'an 1522. Fille naturelle de l'empereur Charles-Quint, elle eut pour mère la belle Marguerite Van Geenst, d'une noble famille flamande. Elevée auprès de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien Ier, elle fut accordée n'ayant encore que cinq ans au duc de Florence, Alexandre de Médicis. Cet hymen célébré à Naples huit ans plus tard ne fut pas heureux. Alexandre de Médicis étant mort assassiné en 1537, Marguerite épousa Octave Farnèse, duc de Parme et de Plaisance. Ce dernier étant plus tard en guerre avec Charles-Quint et se trouvant assiégé dans Parme, l'empereur somma sa fille Marguerite de quitter la ville et d'abandonner la cause d'Octave Farnèse ; mais Marguerite répondit à Charles-Quint : « J'honore l'em- » pereur comme mon père auquel j'ai toujours » rendu toutes sortes de services ; je le respecte » et suis sa très-humble fille ; mais je me crois en- » core plus soumise et plus obligée au duc Octave, » mon mari. Mon devoir est de vivre et de mou- » rir avec lui, de courir les mêmes risques de » fortune, et je le remplirai. » Charles-Quint, blessé d'abord de cette fière réponse, finit par louer sa fille de la fidélité qu'elle montrait à son époux. Après l'abdication de Charles-Quint, Philippe II confia à Marguerite l'administration des provinces belges. Elle les gouverna sept ans et y fit bénir son nom. Sa fermeté tempérée par la clémence l'aida à faire respecter son autorité au milieu des troubles de religion et des désordres qui agitaient le pays. « Sa maxime, dit » l'historien Strada, fut toujours que la terreur » était un très-mauvais moyen pour s'attacher » les Belges et se concilier leurs respects : *Ma-* » *le apud Belgas terrore veneratio compa-* » *ratur.* » Philippe II, toutefois, ayant jugé que des rigueurs plus grandes pouvaient seules sauver la Belgique de l'influence du protestantisme et mettre un terme aux rebellions des seigneurs confédérés, le duc d'Albe vint dans les Pays-Bas;

Marguerite de Parme se retira en Italie et mourut à Naples en 1586. Pieuse et unissant l'énergie à la douceur, Marguerite emporta les regrets des Belges qu'elle avait gouvernés avec une habileté qui se démentit rarement au milieu des difficultés de tout genre qu'offrait alors l'administration des Pays-Bas.

MARIE de BRABANT, fille du duc de Brabant, Henri III, fut mariée au roi de France Philippe le Hardi, fils de Saint-Louis. Deux ans après cette union, on l'accusa d'avoir fait empoisonner l'aîné des enfants que le roi, son époux, avait eus de sa première femme, Isabelle d'Aragon. Ce prince ayant consulté sur ce prétendu crime une béguine du bourg de Nivelles en Brabant, douée, dit-on, du don de prophétie, cette femme déclara Marie innocente et désigna comme le coupable Pierre de la Brosse, barbier du roi et son favori. Marie, jetée d'abord dans une étroite prison, fut remise en liberté et on reconnut son innocence. Cette princesse, morte en 1321 à Marel, près de Meulant, se montrait sensible aux charmes de la poésie et protégea les trouvères.

MARIE de BOURGOGNE, fille unique et héritière de Charles le Téméraire, naquit à Bruxelles en 1457. Elle perdit à vingt et un ans son père, tué devant Nancy. Devenue souveraine des riches possessions de la maison de Bourgogne, elle se trouva aux prises avec la duplicité et la ruse de Louis XI pendant qu'elle avait à réprimer l'esprit de révolte qui gagnait les Flandres et le Brabant. Retenue prisonnière à Gand, pendant que Louis XI s'assurait de l'Artois, elle tenta vainement de fléchir les Gantois qui avaient résolu de faire mourir sur l'échafaud le chancelier Hugonet et le sire de Humbercourt, envoyés par la princesse auprès du roi de France et accusés d'avoir voulu compromettre l'indépendance des Pays-Bas, en livrant les intérêts de Marie de Bourgogne elle-même à la perfidie du roi Louis XI. Cette princesse résolut alors de se marier pour trouver un appui et un guide dans le prince qui deviendrait son époux. Les concurrents furent nombreux, et son choix s'arrêta sur Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III. Le mariage célébré en 1477 prépara la future grandeur de la maison d'Autriche. Marie de Bourgogne mourut prématurément à l'âge de 25 ans, le 27 mars 1482. Etant à la chasse sous les murs de Bruges, elle tomba de cheval et une blessure négligée mit fin à ses jours trois semaines après cette chute fortuite. On voit à Bruges son tombeau près de celui de Charles le Téméraire. Marie de Bourgogne laissa deux enfants : Philippe, père de Charles-Quint, et Marguerite d'Autriche, surnommée *la gent damoiselle* et dont la biographie est à la page 146 de ce livre. Les historiens contemporains ont loué la beauté et la douceur de Marie de Bourgogne.

MARIE d'AUTRICHE, sœur de l'empereur Charles-Quint, née à Bruxelles en 1503, épousa Louis II, roi de Hongrie. Devenue veuve, Charles-Quint lui confia le gouvernement des Pays-Bas dans lequel elle déploya beaucoup de prudence et une grande fermeté. Morte en Espagne en 1558.

MARINUS (Jean-Romuald), né en 1800 à Tubize, Brabant Méridional, docteur en médecine à Bruxelles, membre titulaire et secrétaire adjoint de l'académie royale de médecine de Belgique, membre correspondant de l'institut historique de France et de plusieurs autres académies et sociétés savantes, a publié : *Bulletin médical belge*, créé en 1834 et dont il fut le fondateur — *Encyclographie des sciences médicales* (années 1834-1839) — *Journal de médecine de Bruxelles* (années 1843-1846) — *Recherches sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée des Pays-Bas*, in-8°, Bruxelles, 1827 — *Mémoire sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée belge*, in-8°, Bruxelles, 1834 — *Dissertation sur le ténia*, in-4°, Bruxelles, 1830 — *Mémoire sur les moyens d'arrêter la propagation de la syphilis*, couronné par le congrès médical de Bruxelles, in-8°, Bruxelles 1836 — *Tableau analytique de l'art des accouchements*, in-fol., Bruxelles, 1836 — *Hygiène du soldat*, in-8°, Bruxelles, 1840 — *Considérations sur l'accouchement prématuré artificiel*, in-8°, Bruxelles, 1846 — Un grand nombre de mémoires et discours académiques imprimés dans divers recueils périodiques.

MARINUS (Ferdinand), né à Anvers en 1808, peintre de paysage et de chevaux, élève de H. Van den Poorten, est directeur de l'académie de peinture de Namur. On a de lui : *Sixte-Quint*, paysage historique — *La Mort de Lelia*, tiré du *Giaour* de lord Byron — *Passage du Moerdyk* — *La Route inondée*, etc.

MARISSAL (Philippe), né à Gand en 1698, étudia la peinture à Paris et fonda une académie de peinture à Gand. Mort en 1770.

MARLIN (Desiré), né à Liége en 1800, docteur en philosophie, en lettres et en médecine, professait à l'athénée de Namur la physique et la mécanique appliquées à l'industrie, lorsque la révolution de 1830 éclata. Il prit alors comme officier du génie du service dans l'armée belge qui s'organisait et rentra dans la carrière de l'enseignement après l'adoption du traité des 18 articles. Directeur de l'athénée de Namur en

1835, préfet des études et professeur de rhétorique au collége municipal de la ville de Liége, en 1840, il a été nommé en 1848 principal de l'athénée royal de Tournai. Membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société historique et littéraire de Tournai et de plusieurs autres sociétés savantes, M. Marlin a publié : *Discours sur l'instruction industrielle*, Huy, 1828 — *Aperçus sur l'histoire de la civilisation*, Bruxelles, 1832 — *Méthode pour l'enseignement des langues anciennes*, Namur, 1833 — *Examen de la méthode d'enseignement ordinaire*, Namur, 1835 — *Rapports entre la civilisation de l'Egypte et celle de l'Indostan*, Bruxelles, 1835 — *De la littérature en Belgique*, Liége, 1836 — *Notice sur quelques localités de l'ancien duché de Brabant et de l'ancien duché de Luxembourg*, Liége, 1837 — *Lettre à M. Gendebien sur l'enseignement moyen*, Liége, 1844 — *Les fables descriptives et politiques*, Bruxelles, 1849.

MARMOL (André del), conseiller de l'amirauté suprême, conseiller du conseil suprême des Pays-Bas à Madrid, conseiller d'État, président du grand-conseil à Malines, né à Anvers en 1621, mourut à Malines en 1689. Il descendait d'une noble et ancienne famille espagnole, venue dans les Pays-Bas au service du roi d'Espagne.

MARMOL (Théodore-Jean-Laurent del), appartenant à la même famille que le précédent, né à Bruxelles en 1772, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, chambellan de la reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine, mourut en Suisse au château d'Arenenberg.

MARMOL Ferdinand-Charles-Joseph del), né à Bruxelles, inspecteur-général en retraite des eaux et forêts, ancien colonel des officiers d'ordonnance du prince Louis Bonaparte à l'armée du Nord, en 1805, commanda en chef les gardes d'honneur du Nord sous l'Empire. La famille del Marmol s'est alliée aux Dongelberghe, Arazola de Onate, Lambrechts, Legros de Marche, Bierens, etc. Armes : *coupé d'azur et de sinople, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, couronné d'or, brochant sur le tout, arrêté et appuyé des deux pattes de devant et de la senestre de derrière contre une colonne d'argent renversée en bande, le chapiteau de la colonne sommé d'une croix haussée et écotée d'or, posé en pal.* Devise : *Marmora durant.*

MARNEFFE (Louis-Joseph de), né à Bruxelles en 1789, entra au service en 1804 dans les armées françaises comme hussard au 1er régiment. Officier d'ordonnance du prince Louis Bonaparte, l'année d'après, il fut ensuite gendarme d'ordonnance dans la garde impériale, officier au 30e dragons, capitaine en 1812, et fit les campagnes de Hollande, de Prusse, de Pologne, de Naples, d'Italie, d'Espagne et de Russie. Blessé d'un coup de feu à la jambe, en Italie, au moment où il enfonçait un carré ennemi, il fit 150 prisonniers; son cheval reçut quatre coups de lance. A la Moskowa, il eut trois chevaux tués sous lui, sur la route de Kalouga. Dans la retraite de Russie, il reçut un coup de sabre et sept coups de lance, ce qui lui valut la croix de la Légion d'honneur. Fait prisonnier de guerre, au commencement de 1813, il ne fut libre qu'après la chute de Napoléon. Rentré dans sa patrie il se trouva à Waterloo avec les corps hollando-belges, comme major aide de camp du général Evers. La révolution de 1830 le trouva commandant la division des cuirassiers dans l'armée des Pays-Bas. Devenu général de brigade au service de Belgique, il commanda d'abord le 1er régiment de lanciers, eut ensuite sous ses ordres une brigade de cavalerie et fut nommé lieutenant général en 1842. Le général de Marneffe est mort à Louvain en 1848. Il était officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre militaire de Guillaume.

MARNIX (Jacques de), baron de Pottes, créé chevalier par Charles-Quint en 1543, fut commissaire général des gens de guerre. Né en Belgique, il appartenait à une noble et ancienne famille originaire de Savoie et venue dans les Pays-Bas à la suite de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie et gouvernante des Pays-Bas.

MARNIX (Philippe de), seigneur du Mont Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, fils de Jacques de Marnix qui précède, est célèbre dans l'histoire des Pays-Bas, pendant le XVIe siècle. La haine qu'il portait à la domination espagnole le conduisit à seconder Guillaume de Nassau qui travaillait à l'établissement de la république des Provinces-Unies. Diplomate expérimenté, poëte plein de verve, versé dans l'étude du droit civil et canonique, parlant et écrivant bien dans sept différentes langues, Marnix de Sainte-Aldegonde fut, tour à tour, conseiller de l'électeur palatin Frédéric III, gouverneur de Rotterdam, envoyé au congrès de Bréda, député à la diète de Worms, ambassadeur en France et gouverneur d'Anvers. Il mourut à Leyde en 1598 laissant de nombreux ouvrages.

MARNIX (Jean de), baron de Pottes et vicomte d'Ogimont, créé chevalier par lettres patentes de 1617, périt assassiné aux environs de Lyon dans un voyage qu'il fit en France. Il avait publié un ouvrage ayant pour titre : *Résolutions*

politiques et maximes d'Etat du sieur Jean de Marnix. Paquot parle de cet ouvrage avec éloges.

MARNIX (Charles-Ghislain-Marie, comte de), grand-veneur du roi des Pays-Bas, membre de la première chambre des États-généraux et président de l'ordre équestre de la province d'Anvers, est mort à Bornhem en 1832. L'un de ses fils, Charles-Gustave-Ghislain-Marie, comte de Marnix, né à Bornhem en 1807, chargé d'affaires de Belgique en Danemark et plus tard en Espagne, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en 1847, est aujourd'hui maréchal de la cour de S. M. le roi des Belges, chevalier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique, chevalier de nombre de l'ordre de Charles III, commandeur de l'ordre de Danebrog et de celui des saints Lazare et Maurice, etc. Les alliances des Marnix sont avec les Cunchy, Diert de Kerckwerve, Haudion, Van der Gracht, Lannoy, La Hamaïde, Ongnies, Wignacourt, etc. Armes : *d'azur, à la bande d'argent, accostée de deux étoiles d'or.*

MARTENS (Thierry), né à Assche, près d'Alost, vers le milieu du quinzième siècle, imprimeur célèbre, exerça l'art typographique à Alost, à Anvers, à Louvain et à Nimègue. Il fut l'ami d'Érasme, donna de magnifiques éditions et apporta de grands perfectionnements dans les caractères en usage alors. Ses premiers essais se firent à Alost en 1473; il imprima cette année-là le *Speculum conversionis peccatorum*, l'*Æneas Sylvius*, l'*Augustinus de salute* et le *Tabulare fratrum*. Dans ses vieux jours, Martens se retira dans le couvent des Guillelmites d'Alost et y mourut en 1534. On déposa ses restes mortels dans leur église, où un monument fut élevé à sa mémoire. Il a été transporté, depuis, dans l'église Saint-Martin. Martens avait pour marque d'imprimerie un double écusson renfermant les initiales T. M. et suspendu à un arbre soutenu par deux lions.

MARTENS (Jacques), né à Gand, pensionnaire de sa ville natale en 1540, président du conseil de Flandre en 1557, fit ensuite partie du tribunal des Troubles institué par le duc d'Albe. Il mourut en 1575.

MARY (Benjamin), né à Mons en 1792, était membre du conseil provincial de Namur lorsque la révolution de 1830 éclata. Elu membre du congrès national par le district de Namur, il fut appelé en 1832 au poste de chargé d'affaires de Belgique au Brésil et demeura à Rio Janeiro jusqu'en 1838. Nommé cette année-là chargé d'affaires en Grèce, il est mort en 1846. M. Mary avait négocié deux traités de commerce avec les gouvernements du Brésil et de Grèce dans les années 1835 et 1840. Officier de l'ordre de Léopold, dignitaire de la croix du Sud du Brésil, grand commandeur de l'ordre du Sauveur de Grèce, membre de la Société d'archéologie d'Athènes, on a de lui une suite de vues des pays qu'il a parcourus, et quelques-uns de ses dessins ont été lithographiés dans la belle *Flore Brésilienne*, publiée à Munich. Il a laissé en outre un *Voyage au Brésil* et un *Voyage en Grèce*.

MARY (Edouard), né à Enghien en 1796, frère du précédent, se fit connaître d'abord dans le monde littéraire par la publication du *Philanthrope*, recueil qui paraissait en 1822-1823 par les soins de la Société de bienfaisance, dont il était secrétaire. On a aussi de lui : *Voyage aux colonies agricoles*, 1829 — *Trois manuels populaires*, 1828, 1829 et 1830 — *Epîtres en vers sur la Belgique*. L'un des fondateurs, en 1819, de la société pour l'établissement des écoles gratuites d'enseignement mutuel, de la première caisse d'épargne qui ait été fondée à Bruxelles en 1825 et du comité des adultes, dont il était président en 1834, M. Edouard Mary a fait partie de 1831 à 1833 de la chambre des représentants. Il y était membre de la commission des finances et fut le rapporteur du budget des voies et moyens de 1833. Il est depuis 1843 membre de la commission de statistique du Brabant.

MATHIEU (Lambert-Joseph), né en 1804, peintre d'histoire, de genre et de portrait, élève de M. Van Brée, est directeur de l'académie de peinture de Louvain et chevalier de l'ordre royal de Léopold. On a de lui : *Mort de Marie de Bourgogne — Jeune fille vénitienne à son balcon — Le Christ au tombeau*, etc.

MATHIEU (Adolphe-Charles-Ghislain), ancien conservateur de la bibliothèque publique de Mons, agrégé à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liége, vice-président, puis secrétaire perpétuel de la société des sciences et des arts du Hainaut, membre de l'académie d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, décoré de la croix de fer, est né à Mons en 1804. On a de lui des poésies remarquables par la verve, la facilité et l'esprit caustique qui souvent les animent. Les plus importantes ont été réunies dans ses *Passe-temps poétiques*, qui ont eu deux éditions à Mons, en 1836 et en 1838. Nous citerons encore de cet écrivain, l'un des meilleurs poëtes vivants de la Belgique, son poëme de *Roland de Lattre*, publié en 1839, et son recueil intitulé *Olla podrida*, qui a paru à

Mons la même année. M. Mathieu s'est, en outre, occupé de travaux historiques et a fait imprimer à Mons en 1848, en un vol. in-8°, une *Biographie montoise* qui renferme un grand nombre d'articles curieux et pleins d'intérêt.

MÉAN (CHARLES de), seigneur d'Atrin, bourgmestre de Liége en 1641 et savant jurisconsulte, reçut des lettres de noblesse de l'empereur d'Allemagne. Il appartenait, comme le suivant, à la noble et ancienne famille de Méan, l'une des plus considérables du pays de Liége. Charles de Méan fut surnommé le *Phœnix* et l'*Aigle* des jurisconsultes. Stockmans l'appelait le *Papinien* de Liége et des pays voisins. Ses ouvrages ont été enrichis de notes par Louvrex, Liége, 1740, 8 volumes in-folio.

MÉAN (FRANÇOIS-ANTOINE-CONSTANTIN-MARIE de), comte de Méan, né à Liége en 1757, élu prince-évêque de Liége en 1792, dut abandonner son siége quand les armées républicaines envahirent le pays, et se retira en Allemagne. Après la chute de Napoléon, M. de Méan devint archevêque de Malines et se signala par la fermeté qu'il opposa à l'hostilité du gouvernement des Pays-Bas contre la religion catholique. M. de Méan mourut en 1831. Sa bienveillance, son zèle pour la religion et sa charité inépuisable honoreront sa mémoire. Le représentant actuel de la famille de Méan est M. le comte Eugène-François de Méan de Beaurieux. Les Méan se sont alliés aux Copis, Hinnisdal, Stockhem, Waha, etc. Armes : *d'argent, à l'arbre au naturel, chargé de fruits, posé sur un tertre de sinople, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules et couronnée d'or, tenant dans ses serres une tringle d'or, brochant sur le fût de l'arbre.*

MEEL (JEAN), ou *Miel*, dit *Bicker*, appelé aussi *Giovani della Vite*, né en 1599 à Ulœnderen, d'autres disent à Bruxelles, peintre, élève de Seghers, étudia en Italie sous la direction d'André Sacchi et fut peintre du duc de Savoie. On voit encore de ses tableaux à Paris, Londres, Madrid, Vienne et Berlin. Jean Meel mourut à Turin.

MEENEN (PIERRE-FRANÇOIS VAN), né à Espierres, Flandre Occidentale, en 1772, aujourd'hui président de chambre à la cour de cassation, décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold, embrassa avec ardeur la cause de la grande révolution française, se rattacha ensuite à l'empire fondé par Napoléon, mais se montra hostile aux tendances du gouvernement hollandais. Il se mêla activement à la politique et fonda, dès l'année 1815, l'*Observateur Belge* avec MM. Doncker et d'Elhoungne, fut du nombre des rédacteurs du *Courrier des Pays-Bas* et patrona tous les jeunes écrivains qui se vouaient comme lui à la cause libérale. M. Sylvain Van de Weyer, aujourd'hui ministre de Belgique à Londres, fut du nombre. Elu en 1829 président de l'association constitutionnelle de Bruxelles, il défendit en 1830 devant la cour d'assises du Brabant Méridional le publiciste de Potter. Elu membre du congrès national, après les événements de 1830, M. Van Meenen prononça dans cette assemblée plusieurs discours empreints du plus sincère patriotisme. Son vote pour le choix du roi des Belges fut favorable au duc de Leuchtenberg. Plus tard, il vota contre le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Procureur-général près la cour supérieure de justice de Bruxelles en 1830, il a été nommé en 1832 président de chambre à la cour de cassation. Il est du nombre des fondateurs de l'université libre de Bruxelles, et l'opinion libérale et démocratique belge le compte au premier rang de ses soutiens les plus fermes et les plus éclairés.

MEERE de CRUYSHAUTEM (CHARLES-AIMÉ-EMMANUEL, comte Van der), né en 1766, membre de la première chambre des États-généraux, chambellan du roi des Pays-Bas, président de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, est mort en 1837. Sa famille, originaire d'Audenarde, a eu entrée dans les chapitres nobles des Pays-Bas. Son fils, Auguste-Louis-Nicolas comte Van der Meere de Cruyshautem fut général-major au service de Belgique depuis 1830 et se trouva compromis dans la conspiration orangiste de 1841. La famille Van der Meere compte des alliances avec les Beeckman, Chasteler, Jauche-Mastaing, Beelen-Bertholff, Desmanet de Biesme, Lalaing, Van der Stegen, etc. Armes : *d'azur, à trois feuilles d'or.*

MEERSCH (P. C. VAN der), docteur en droit, conservateur des archives de la Flandre Orientale, membre de la société des Antiquaires de France, de la société d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a publié : *De l'ancienne abbaye de Saint-Pierre à Gand*, in-8°, Gand, 1847 — *Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges établis à l'Étranger pendant les XVe et XVIe siècles*, in-8°, Gand, 1847, etc. M. Van der Meersch est l'un des collaborateurs du *Messager des sciences historiques* qui se publie à Gand avec le concours de MM. Serrure, Van Lokeren, etc.

MEHUL (LIEVIN), né en 1630 à Audenarde, peintre d'histoire, eut pour maître Pierre de Cortone et mourut en 1691 à Florence où il s'é-

tait fixé. *St.-Pierre d'Alcantara — Mariage de Ste.-Catherine, etc.*

MELART ou MELAERT (Laurent), né à Huy en 1575, bourgmestre de cette ville, a laissé une *Histoire de la ville et château de Huy et de ses antiquités*, etc. Liége 1541, in-4°.

MELLINET (François), né vers 1767 à Corbeil (Seine et Oise) d'une famille noble de Bretagne, fit les premières campagnes de la Révolution et devint adjudant-général. Il quitta le service actif vers 1799, mais reprit du service en 1815, lorsque l'Etranger menaça le sol de sa patrie, et fut chargé de la réorganisation de la jeune garde. Il se distingua à la journée de Waterloo à la tête de sa brigade. Le général Mellinet a cultivé les lettres avec quelques succès, et les recueils du *Caveau Moderne* renferment plusieurs chansons de lui. Lorsque la révolutions belge éclata, il organisa les volontaires et prit le commandement d'une division belge qu'il dirigea sur Maestricht dont on fit le blocus. Une collision d'une extrême gravité ayant éclaté à Namur entre les volontaires et les troupes de ligne, les jours du général Mellinet furent un moment en péril. Desservi à cette occasion auprès de M. Surlet de Chokier, régent, le général Mellinet fut envoyé en disponibilité à Tournai. Rentré à Bruxelles, il dut surtout à son ardent besoin de popularité de voir son nom souvent compromis par des ambitieux politiques qui cherchaient à s'en faire un drapeau et qui quelquefois le compromettaient. C'est ainsi qu'en 1848 il encourut une condamnation du jury qui entraîna sa réclusion dans la citadelle d'Anvers. Jérôme Bonaparte, l'ancien roi de Westphalie, ayant manifesté beaucoup d'intérêt pour le général Mellinet, le gouvernement belge, au mois de janvier dernier, consentit à lui rendre la liberté pourvu qu'il s'engageât à quitter la Belgique. M. Mellinet, n'ayant pas voulu se soumettre à cette condition, est encore prisonnier d'État à l'heure où nous écrivons. La grande naturalisation lui avait été accordée par la chambre du représentants; elle fut refusée par le sénat. Le rôle important qu'il a joué en Belgique, depuis 1830, lui assignait toutefois une place dans ce livre.

MERCATOR (Gérard), célèbre géographe, naquit en 1512 à Rupelmonde (Flandre Orientale), d'une famille originaire du duché de Juliers. L'empereur Charles-Quint l'avait en grande estime et le duc de Juliers le nomma son cosmographe. On dit qu'il poussait si loin l'ardeur du travail qu'il oublia souvent de boire et de manger pour s'adonner à l'étude des mathématiques et de la géographie. Mercator joignait à cette aptitude pour la science le goût de l'art. Il gravait et coloriait lui-même les cartes et fabriquait ses instruments de géométrie. On a de lui : Une *Chronologie depuis le commencement du monde jusqu'à l'an* 1568, prouvée par les éclipses, avec des observations astronomiques, Cologne, 1568, et Bâle 1577, in-f°.; des tables ou descriptions géographiques du globe, Duisbourg 1595, in-4°; Un atlas précédé d'une dissertation : *De creatione ac fabrica mundi*, 1595, in-4° oblong ; *Harmonia evangelistarum*, Duisbourg, 1592, in-4°; une édition corrigée de tables géographiques de Ptolémée, 1589, in-f°; enfin des globes célestes et terrestres. Mercator mourut à Duisbourg en 1504. Sa vie a été écrite par Gualter Ghymnius.

MERCIER (Edouard-Joseph), né en 1799 à Braine Lalleud, ancien employé supérieur au ministère des finances, fait partie de la chambre des représentants depuis 1837. Il a tenu deux fois le portefeuille des finances, de 1840 à 1841 et de 1843 à 1845, a occupé les fonctions de gouverneur de la province de Hainaut et celles d'envoyé en mission extraordinaire à La Haye pour les conférences relatives au traité de commerce entre la Belgique et la Hollande. Ministre d'Etat, et l'un des membres de la chambre des représentants auxquels les questions financières sont les plus familières, M. Mercier est décoré de la croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre du Lion néerlandais et grand'croix de la branche Ernestine de la maison de Saxe.

MÉRODE (Jean de), baron de Mérode, seigneur de Westerloo, appartenait comme les suivants à la noble et ancienne maison de Mérode, l'une des plus illustres des Pays-Bas. La filiation de la maison de Mérode remonte à Pierre Bérenger, troisième fils de Raymond Bérenger, roi d'Aragon et comte de Barcelonne et de Provence, qui vivait au douzième siècle. En 1179, Pierre Bérenger épousa l'héritière de Mérode, terre seigneuriale du duché de Juliers, dont ses descendants gardèrent le nom. Protecteurs de la république de Cologne, barons libres et plus tard comtes du Saint-Empire, marquis de Westerloo, marquis de Trélon, comtes de Mametz et d'Ongnies au pays d'Artois, et enfin princes de Rubempré, d'Everberghe et de Grimberghe, les Mérode, honorés de la grandesse d'Espagne, décorés de la Toison d'or, ont eu tous les caractères d'illustration que les titres féodaux et les honneurs de la cour pouvaient donner. Jean de Mérode, dont il a été question plus haut, vivait au seizième siècle; il épousa en secondes noces à Bruxelles Margue-

rite de Pallant Culembourg, sœur du célèbre comte de Culembourg dont l'hôtel servit de lieu de réunion à Henri de Mérode et à ses amis, le jour où on but à la santé des *Gueux*. Jean de Mérode remplit diverses missions dans les cours étrangères pour la duchesse Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Lorsque le malheureux d'Egmont fut décapité, Jean de Mérode recueillit dans son château de Westerloo Sabine de Bavière, comtesse d'Egmont, et ses onze enfants dépouillés de toute fortune. Cette noble et courageuse hospitalité dura deux ans et ne prit fin que lorsque le roi Philippe II eut rendu ses biens à la famille d'Egmont. Jean de Mérode mourut en 1601.

MÉRODE (Jean-Philippe-Eugène de), comte de Mérode et du Saint-Empire, marquis de Westerloo, né à Bruxelles en 1674, général feld-maréchal des armées impériales, capitaine des Trabans de l'empereur, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, fit ses premières armes sous les yeux du duc de Holstein-Rethwisch, son beau-père, qu'il suivit dès l'âge de quinze ans comme volontaire à la défense d'Oran, assiégé par l'empereur du Maroc. Après la mort du roi d'Espagne Charles II, il suivit le sort de la Belgique, sa patrie, servit Philippe V et se distingua aux batailles d'Hochstedt et de Luzzara. La Belgique ayant été conquise par les Alliés, l'empereur l'appela à son service par l'entremise de l'électeur palatin. Reçu au nombre des comtes immédiats de l'Empire au banc de Westphalie, il était connu dans les armées impériales sous le nom de marquis de Westerloo et donna ce nom au célèbre régiment de dragons dont il fut le premier colonel et qu'on appela depuis *dragons de la Tour*. Le feld-maréchal de Westerloo fut lié avec Leibnitz et a laissé de curieux mémoires publiés en 1840 à Bruxelles, 2 vol. in-8°, par le comte Henri de Mérode, son arrière-petit-fils, dont la notice suivra. Le marquis de Westerloo, mort en Allemagne dans l'année 1732, avait épousé en premières noces dona Maria-Thérésa d'Aragon y Pignatelli, petite-nièce d'Innocent XII et fille de don Nicolas Pignatelli, duc de Monteleone et Terranova, vice-roi de Sardaigne, chevalier de la Toison-d'or, grand-maître de la maison de S. M. C. Veuf en 1718, il se remaria en 1721 avec Charlotte, princesse de Nassau-Hadamar.

MÉRODE (Charles de), né à Bruxelles, comte de Mérode-Westerloo, prince de Rubempré et d'Everberghe, fils de Philippe, comte de Mérode, et de Marie de Mérode-Rubempré, dernière de sa branche, fut ministre plénipotentiaire de Joseph II auprès des Provinces-Unies en 1788, mais se démit de ses fonctions diplomatiques lorsque la révolution brabançonne éclata. Il vint alors reprendre sa place aux Etats du Hainaut et fut envoyé en Hollande par le congrès national dans l'espoir d'y lier des négociations. La Belgique étant rentrée sous la domination autrichienne, après la défaite des chefs de la révolution brabançonne, et leurs antiques constitutions étant assurées aux Belges, le comte Charles de Mérode fit don à l'empereur d'Autriche d'une somme de quarante mille florins pour les frais de la guerre contre la République française. Nommé grand cordon de l'ordre de la Réunion et appelé en 1809 au Sénat Conservateur par l'empereur Napoléon, il y défendit courageusement les droits du pape Pie VII méconnus par la domination impériale. Maire de la ville de Bruxelles en 1805, il fit chérir son administration. Nommé en 1814 vice-président du conseil privé sous le gouvernement provisoire du prince d'Orange, il devint ensuite maréchal de la cour du roi des Pays-Bas, mais il résigna les devoirs de cette charge dès l'année 1816 et reçut en 1823 les insignes de grand'croix du Lion néerlandais. Après avoir signé le premier la mémorable pétition de 1829 en faveur de la liberté de l'enseignement, le comte Charles de Mérode mourut à Bruxelles en 1830. Il avait épousé en 1778 Marie d'Ongnies de Mastaing, princesse de Grimberghe, dame de l'ordre de la Croix étoilée et dernière du nom.

MÉRODE (Henri-Marie-Ghislain de) comte de Mérode et du Saint-Empire, prince de Rubempré et de Grimberghe, marquis de Westerloo, grand d'Espagne de première classe, grand'croix de l'ordre de Léopold, sénateur, etc. naquit à Bruxelles en 1789. Les malheurs de la grande révolution française ayant contraint ses parents à émigrer, il puisa de bonne heure dans les leçons de l'exil la haute raison qui dès lors devint le guide de sa vie. Marié à Mlle de Thézan, cette alliance lui assura, jeune encore, une fortune considérable dont les pauvres devaient, plus tard, grâce à un admirable esprit de charité, connaître tout le prix. Mlle de Thézan, d'une famille de Languedoc d'origine chevaleresque, était la petite-fille de la duchesse de Noailles, celle-là même qui périt sur l'échafaud révolutionnaire avec sa mère, sa fille, et le vieux maréchal de Noailles, envoyé à la mort par les Jacobins malgré ses cheveux blancs, vieillard héroïque qui, pouvant sauver sa vie en parjurant la religion de ses pères, s'écriait à ses derniers instants : « A dix-neuf ans, je montais à

l'assaut pour mon roi; à quatre-vingts, je monte sur l'échafaud pour mon Dieu! » Le comte Henri de Mérode, tout en gardant les traditions respectables du passé, comprit le temps où il vivait avec une grande supériorité de vues. Les vieilles idées de liberté, auxquelles les cœurs belges restèrent toujours ouverts, s'alliaient dans son esprit avec le juste respect du principe d'autorité; et pendant qu'il faisait élever à ses frais à Bruxelles, dans l'église Notre-Dame de la Chapelle, avec son cousin le comte A. de Beauffort (voir l'article, page 20) un monument à Agneessens, mort victime de son dévouement aux libertés communales, les pouvoirs publics trouvaient en lui le bon citoyen, qui comprend toutes les situations et tient compte de tous les devoirs. Divers travaux historiques et d'excellents articles, où les questions religieuses étaient traitées avec une véritable supériorité, occupèrent M. de Mérode et parurent successivement dans le *Mémorial catholique*. Il publiait plus tard, avec son cousin-germain le marquis de Beauffort, dont la biographie est à la page 20 de ce livre, un ouvrage ayant pour titre : *De l'esprit de vie et de l'esprit de mort*. La révolution belge de 1830 fut saluée avec joie par tout ce qui portait le nom de Mérode. La liberté et la religion s'étaient trouvées menacées par les tendances de l'administration hollandaise et par le prosélytisme protestant; ces grands intérêts dictèrent la conduite que les Mérode suivirent, au milieu des périls d'une révolution inattendue. Et pendant que le comte Frédéric donnait sa vie au combat de Berchem, pour l'indépendance de son pays, et que le comte Félix de Mérode prenait une grande situation dans le gouvernement provisoire et dans le conseil des ministres, le comte Henri venait s'asseoir parmi les membres du sénat où il fut envoyé par 5 districts différents. Plus tard, de hautes missions à l'Étranger lui furent confiées. Le nouveau roi des Belges, comprenant combien la Belgique se trouverait honorée en Allemagne par un si beau nom, uni à un cœur si noble et si élevé, chargea le comte de Mérode d'aller représenter son pays bien-aimé à Vienne, lors de l'avénement au trône de l'empereur Ferdinand d'Autriche. Il assista plus tard au sacre de ce prince, comme roi de Lombardie et de Venise. En acceptant ces deux missions, le comte Henri de Mérode voulut garder à sa charge tous les frais qu'elles entraîneraient, et son ambassade fut digne de l'éclat de son nom, du prince qui l'envoyait et du pays qu'il représentait dans une cour étrangère. En 1839, le comte de Mérode publia les curieux mémoires de son bisaïeul, le feld-maréchal de Mérode-Westerloo. Les parents et quelques amis du comte Henri de Mérode ont pu lire aussi deux volumes de ses souvenirs personnels, et tous ont regretté que sa grande modestie eût dérobé à une publicité plus complète des pages attachantes à plus d'un titre. Le comte Henri de Mérode est mort à Bruxelles en septembre 1847. Son fils, Charles-Antoine-Ghislain, comte de Mérode et du Saint-Empire, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghe, grand d'Espagne de première classe, est aujourd'hui le chef de nom et d'armes de sa maison. Les alliances des Mérode sont avec les Rohan-Montauban, Rubempré, Nassau-Adamar, Arenberg, Grammont, Hohenzollern-Hechingen, Ongnies, Montalembert, Wignacourt, Talleyrand, la Cisterna, Grimaldi-Valentinois-Monaco, etc. Armes : *d'or, à quatre pals de gueules, à la bordure engrelée d'azur*. Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs — Oü scrasse Mérode.*

MÉRODE (Louis-Ghislain-Frédéric comte de), frère des précédents, né en 1792, a associé son nom aux annales de la révolution de 1830 et fut l'un des martyrs de l'indépendance belge. Il venait de quitter la France, à la nouvelle des événements de septembre, et s'était fait recevoir comme simple volontaire dans le corps de chasseurs formé par le marquis de Chasteler. Après avoir fait avec eux diverses sorties de nuit dans le but d'inquiéter les Hollandais postés à Vilvorde, il fut chargé par le gouvernement provisoire de coopérer aux travaux d'une commission chargée de l'organisation de l'armée. Sur ces entrefaites, l'auteur de *la Brabançonne*, Jenneval, lui ayant appris que le général Niellon demandait des volontaires du corps de Chasteler pour tenter un coup de main sur Lierre, placée sur les derrières de l'armée hollandaise, le comte Frédéric partit la nuit même avec quatre volontaires, MM. P.-E. Peeters, Jenneval, Spitaels et Dansaert-Ingels. Ils étaient sans bagages, pourvus seulement de blouses et de fusils. M. Niellon, charmé de leur venue, leur dit aussitôt : « Je vais vous mettre en tête des tirailleurs d'avant-garde. » Le comte Frédéric l'en remercia en lui serrant la main. On rencontra à une lieue de Lierre les avant-postes ennemis qui se replièrent immédiatement, étonnés de la résolution que montraient les Belges. Lierre ouvrit ses portes au corps de Niellon le samedi 16 octobre à quatre heures du soir. Le lendemain la ville fut attaquée par huit mille Hollandais. Le comte Frédéric se battit à la porte d'Anvers avec une grande intrépidité, et poursuivit longtemps l'en-

nemi à la tête de trente volontaires. Deux de ces derniers tombèrent à ses côtés. L'un d'entre eux était Jenneval. Cependant l'ennemi effectuait sa retraite sur Anvers. Le dimanche 24 octobre, on résolut d'aller à sa poursuite, et en quittant Lierre, le comte dit à ceux qui l'entouraient : « Courage, mes amis, nous allons rejoindre le corps de Mellinet qui vient » de Malines; si les Anversois veulent un peu » nous secourir aujourd'hui, nous souperons ce » soir dans Anvers. » On dit, pourtant, que le comte Frédéric eut un pressentiment du malheur qui allait le frapper et on l'entendit dire aux volontaires qui le suivaient : « Si je suis » blessé, je pressens que je le serai grièvement. » A la jonction des routes de Lierre et de Malines sur Anvers, le corps que Niellon commandait rencontra celui du général Mellinet. L'enthousiasme fut alors à son comble et on cria : «Vive le général Mellinet! Vive Niellon! Vive Frédéric de Mérode, défenseur de la patrie! » Le plan d'attaque d'Anvers fut immédiatement combiné. Un combat acharné s'engagea bientôt à l'entrée du village de Berchem. Le comte Frédéric était aux avant-postes et s'y battit toute la journée; plusieurs de ses compagnons d'armes tombèrent à ses côtés, et il reçut lui-même, vers quatre heures du soir, une balle qui lui cassa la cuisse droite. Il tombe alors, mais en tirant encore les deux coups de son fusil et en s'armant d'un pistolet, résolu qu'il est de se défendre jusqu'à la mort contre les soldats hollandais qui s'avançaient vers lui. Quatre volontaires parviennent cependant à le poser sur leurs fusils et l'emportent loin du champ de bataille. La consternation règne sur tous les visages; et lui, rassurant ses compagnons d'armes, malgré les douleurs aigues d'une blessure qui doit être mortelle, il dit en riant aux plus alarmés : « Ce n'est rien... ce sont là, Messieurs, les fruits de la guerre! » Cependant le combat continue autour de lui et le bruit des balles se rapproche, lorsque le comte Félix de Mérode, son frère, arrive avec deux chirurgiens qui déclarent l'amputation nécessaire. Elle s'opère sans délai et le blessé la supporte avec un courage héroïque et sans proférer une plainte. Le comte Frédéric, transporté à Malines, vécut encore dix jours et mourut le 4 novembre, à l'âge de 38 ans. Ses restes mortels furent inhumés à Berchem au milieu d'un grand concours de gardes civiques et de volontaires. La douleur était générale. Un monument funéraire, dû au ciseau de G. Geefs, a été élevé à sa mémoire dans l'église Sainte-Gudule de Bruxelles.

MÉRODE (Philippe-Félix-Balthazar-Othon-Ghislain, comte de), né en 1791 à Maestricht, ministre d'État et membre de la chambre des représentants depuis l'origine de cette assemblée, est l'un des hommes les plus considérables du pays et s'est rendu recommandable aux yeux de tous les partis par d'éclatants services publics, par l'élévation de son esprit, par la loyauté et par l'excellence de son cœur. Comme son frère le comte Henri de Mérode, dont la notice a précédé, le comte Félix suivit ses parents dans l'Émigration et fut marié fort jeune à Mlle de Grammont, fille du marquis de Grammont. Fixé en Franche-Comté, il se prépara de bonne heure à l'étude des grandes questions politiques et sociales, au point de vues des inspirations généreuses et charitables. Les orphelins, les écoles, le sort des agriculteurs, celui des ouvriers des villes, l'éducation publique, occupèrent tour à tour M. Félix de Mérode. En 1825, il publiait un travail sur l'enseignement conçu dans un esprit de liberté bien en opposition avec les lisières universitaires, héritage de la domination impériale. M. de Mérode se trouvait depuis peu de jours en Belgique lorsque la révolution belge éclata. Le gouvernement provisoire, constitué à Bruxelles, et le congrès national surent alors l'étendue de son dévouement et de son patriotisme. On le vit déployer une immense activité pour propager dans tous les cœurs le sentiment de l'indépendance, et il se multiplia pour l'organisation d'une résistance nationale contre les tentatives futures des Hollandais qui ne renonçaient pas à rentrer à Bruxelles en vainqueurs. Le temps, les fatigues extrêmes, l'argent que sa fortune particulière pouvait fournir, rien ne l'arrêta. Après avoir hâté de tous ses efforts la prompte réunion du congrès national, il fit preuve des sentiments les plus désintéressés lorsque ses amis, qui aimaient à l'appeler *le prince indigène*, voulurent le placer à la tête du gouvernement et songèrent à lui faire déférer la couronne. Dans les travaux du congrès national, le comte Félix de Mérode se montra le défenseur infatigable des grands principes de liberté, au point de vue du catholicisme, comme de la dignité du peuple belge. Ses discours au congrès révélèrent dès lors cette haute sagacité qui s'allie à un essor d'élocution parfois bizarre mais pleine d'originalité. La parole de M. le comte Félix de Mérode a toujours eu dans les chambres belges une grande portée et une véritable valeur. Catholiques et libéraux furent, en toute occasion, unanimes pour rendre hommage à ce caractère de loyauté et de sincérité si parfaites qui fait le fond de ses discours et de ses actes. La

charité a en lui un disciple fervent; il sait la pratiquer comme il convient à l'opulence et aux cœurs élevés : dans le mystère et sans compter avec les malheureux. Sa sympathie n'a jamais manqué à la cause de l'émigration polonaise. Il était, en Belgique, chef du comité polonais et beaucoup de réfugiés venus de Pologne lui eurent de grandes obligations. Les goûts archéologiques de M. le comte de Mérode s'inspirent d'un jugement éclairé sur les monuments religieux ou artistiques des siècles passés. C'est à lui qu'on a dû l'initiative de l'érection de la statue élevée à la mémoire de Godefroid de Bouillon. M. le comte Félix de Mérode, membre du conseil des ministres depuis le 12 novembre 1831, ministre de la guerre par interim du 15 mars au 20 mai 1832, ministre des affaires étrangères par intérim du 27 décembre 1833 au 4 août 1834, ministre des finances par interim du 4 au 18 février 1839, créé ministre d'État avec voix délibérative au conseil, résigna cette dernière partie de ses fonctions en 1839 à l'occasion de l'acceptation des 24 articles à laquelle il s'était énergiquement opposé. Il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre du Christ, décoré de la croix de fer, officier de l'ordre de la Légion-d'honneur et n'a pas cessé d'avoir entrée dans la chambre des représentants.

METEREN (Emmanuel Van), historien, né à Anvers, en 1535, représenta la Hollande près du gouvernement anglais en qualité de consul. Il a publié une *histoire des Pays-Bas* en latin, Amsterdam, 1597, in-folio, et en flamand, à Delft, en 1599, in-4°. Une dernière édition, continuée jusqu'en 1612, a paru après sa mort à Arnheim, en 1614, in-folio. Mort en Angleterre en 1612.

METKERKE ou **MEETKERCKE** (Adolphe), historien et philologue né à Bruges en 1428, fut un des meilleurs hellénistes de son temps, remplit les fonctions d'ambassadeur à Londres, assista comme député au congrès de Cologne de 1579 et en recueillit et publia les actes à Anvers en 1580, in-4°. Il a laissé, de plus, la première édition complète des *Idylles* de Moschus et Bion, grec-latin avec des notes, Bruges 1565, in-8°; une traduction de quelques épigrammes de Théocrite en vers latins, 1595, Heidelberg, in-8°; *De veteri et recta pronunciatione linguæ græcæ*, Anvers 1576, in-12°. Il travailla aussi aux vies des Césars, aux médailles de la Grande Grèce et aux fastes consulaires publiés par Goltzius. Mort à Londres en 1591.

METSYS (Quintin), né à Anvers en 1450, connu aussi sous le nom du *Maréchal d'Anvers*, se fit, dit-on, peintre par amour. Une pierre placée près de son tombeau portait pour inscription : *Connubialis amor de mulcibre fecit Apellem*. On voit à Paris, au Louvre, un tableau de ce peintre représentant *un Joaillier pesant des pièces d'or; sa femme est auprès de lui et feuillette un livre orné de miniatures*. Anvers, Madrid, Louvain, Florence, Dresde, Vienne et Munich possèdent aussi de ses tableaux. Mort en 1529.

MEULEN (Antoine-François Van der), né en 1634 à Bruxelles, peintre célèbre. Élève de Pierre Sneyers, il ne tarda pas à surpasser son maître, et ses paysages comme ses batailles eurent une telle réputation que Louis XIV l'appela en France, sur le conseil que le peintre Lebrun en avait donné à Colbert. Van der Meulen vint à Paris vers 1666; on lui donna un logement aux Gobelins et 2,000 livres de pension. Van der Meulen peignit d'abord les tableaux placés dans les trois réfectoires de l'Hôtel des Invalides. Il suivit ensuite Louis XIV dans la campagne de Flandre et retraça sur la toile presque tous les siéges que le roi dirigea. Celui de Valenciennes fut du nombre. Ce tableau est célèbre; il représente Louis XIV entouré de ses généraux, causant familièrement avec Van der Meulen; on voit Valenciennes dans le lointain. Lebrun, qui eut toujours une grande affection pour Van der Meulen, lui avait donné sa nièce en mariage. Ils travaillèrent souvent ensemble et Lebrun avouait que les chevaux de ses belles *batailles d'Alexandre* étaient l'œuvre de Van der Meulen. Le Musée du Louvre possède plusieurs tableaux de ce dernier. Nous citerons : l'*Entrée de Louis XIV à Arras* et le *Siége de Maestricht*. On voit au Musée de Bruxelles l'un de ses chefs-d'œuvre : *Louis XIV devant Tournai*. Dresde et Munich possèdent aussi de ses tableaux. Van der Meulen mourut en 1690.

MEYER (Jacques), dit *Baliolanus*, historien, né en 1491 à Vleteren (Flandre Occidentale), fut un des restaurateurs des bonnes études dans la Flandre. On a de lui : *Annales rerum Flandricarum*. Anvers 1561, in-f°; *Flandricarum rerum decas*, Bruges, 1531, in-4°. Mort en 1552 à Blankenberghe.

MILÉ (François), peintre d'histoire et excellent paysagiste, né à Anvers en 1643, mort en 1680. *Bataille* de *Calloo*, avec Peeters — *Jésus dans la crèche*, etc.

MIRE (Jean le), *Miræus*, évêque d'Anvers, né en 1560 à Bruxelles, fonda le séminaire de sa ville épiscopale et un synode pour la réforme des abus. Mort en 1611.

MIVION (Nicolas-François), graveur, naquit à State, près de Huy, dans le pays de Liége en 1656. Peu d'artistes ont perfectionné autant que lui l'art de la ciselure. Il fut protégé par l'évêque de Liége, Jean-Louis d'Eldereu, qui le nomma son orfèvre et le graveur des coins de sa monnaie. Enlevé à la fleur de l'âge, il a néanmoins laissé beaucoup d'œuvres estimées parmi lesquelles on cite surtout : un *Saint-Joseph* en argent, une *Vierge* en même métal qui ornaient jadis l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, à Liége, une autre *Vierge* placée dans l'église de Saint-Adalbert de la même ville, *et un grand devant d'autel* pour la première de ces églises. Nicolas Mivion mourut dans l'année 1697.

MOERENHOUT (Joseph-Josse), né à Eeckeren en 1801, peintre de paysage et de chevaux, élève d'Horace Vernet. *Avant-postes de Cosaques — Course de chevaux — Naufrage sur la côte de Hollande — Retour d'une chasse*, etc.

MOL (Pierre van), né à Anvers en 1580, peintre d'histoire et de portrait, élève de Rubens, *Adoration des Mages — Christ mort près des saintes femmes*, etc.

∴**MOMPER** (Josse de), né à Bruges en 1580, peintre de paysage. Teniers le père et J. Breughel firent les figures de ses premiers tableaux. On voit encore de ses œuvres à Anvers, Amsterdam, Dresde, Vienne, Rome, Madrid et Berlin. Mort en 1638.

MONS (Jean-Baptiste Van), né à Bruxelles en 1765, chimiste habile, horticulteur distingué, fut professeur de chimie et d'agronomie à l'université de Louvain. Ses travaux multipliés ont honoré sa mémoire. Il rendit de grands services à la pomologie et dota la Belgique de magnifiques pépinières. Ses procédés pour la propagation des arbres à fruit se sont répandus jusqu'en Amérique et son nom est honorablement connu des sociétés d'agriculture les plus célèbres de France, d'Angleterre et d'Allemagne. M. Van Mons a, en outre, publié un grand nombre d'ouvrages sur la physique, la chimie et la science pharmaceutique. Mort à Louvain en 1842. Il était décoré de l'ordre de Léopold, membre des académies royales des sciences, lettres et arts et de médecine de Belgique, correspondant de l'Institut de France et affilié à la plupart des sociétés savantes de l'Europe et du Nouveau Monde. MM. Quetelet et J. Stas ont écrit sa biographie.

MONS (Louis-Augustin-Ferdinand Van), né à Bruxelles en 1796, général d'artillerie, était fils du savant professeur de chimie dont la notice a précédé. Elève de l'école de Saint-Cyr en 1813, il entrait à peine dans l'armée française lorsque la chute de l'Empire arriva. Il prit alors du service dans l'armée des Pays-Bas et devint capitaine d'artillerie. Après la révolution de 1830, le gouvernement belge lui confia les fonctions de directeur-général de l'artillerie au ministère de la guerre. Major en 1830, lieutenant-colonel en 1831, colonel en 1836, général major en 1845, il eut le commandement de la seconde brigade d'artillerie et mourut à Liége en 1847. On a de lui deux *Cours élémentaires d'artillerie*, un *Mémorial d'artillerie* et un *Manuel d'artillerie*. Il était chevalier de l'ordre royal de Léopold, officier de l'ordre de la Tour et de l'Epée, de Portugal, décoré des ordres royaux de l'Epée de Suède et du Mérite de Saint-Michel de Bavière.

MONS (Théodore Van), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles et décoré de la croix de fer, a publié divers articles de législation dans *la Jurisprudence du XIXe siècle* — un grand travail sur le droit ayant pour titre : *Pasicrisie*, etc, formant trois grandes séries, la première allant de 1791 à 1814, 11 vol., la seconde de 1814 à 1840, 30 vol., la troisième commençant à 1840 — *Table générale alphabétique de la jurisprudence belge, de 1814 à 1833*, Bruxelles, 1835, 1 vol. in-8° — *Jurisprudence des cours de cassation et d'appel de Belgique, publiée depuis 1814 — Neuvième et dixième éditions belges du manuel de droit commercial et criminel, de Paillet*, Bruxelles, 1840 à 1844, 2 vol. in-8°.

MONTOYER, né à Marimont, Hainaut, fut l'architecte du palais royal de Laeken, du collège dit *du Pape* et du dépôt de grains de Louvain, de celui de Gand, de l'hôtel de la poste de Namur à Bruxelles, d'un grand nombre de bâtiments à Vienne et aux environs de cette capitale.

MORET (Jean), habile typographe anversois, épousa la fille de Plantin et fut son successeur. Mort en 1610.

MORET (Balthazar), fils et successeur de Jean, élève de Juste Lipse, augmenta encore la renommée dont jouissait à juste titre la célèbre imprimerie des Plantins. Il mourut en 1641.

MORREN (Charles-François-Antoine), né à Gand en 1807, professeur de botanique et de physiologie végétale à la faculté des sciences de l'université de Liége, membre effectif de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique et de beaucoup d'autres sociétés savantes, chevalier des ordres royaux de

Léopold et de l'Etoile polaire de Suède, a publié un grand nombre d'ouvrages sur la botanique, les fossiles, l'agriculture et l'horticulture. Indépendamment de ces ouvrages et de ses *Éphémères*, recueil de morceaux rimés en vers français, M. Morren, un des écrivains les plus féconds et les plus infatigables de notre époque, a fourni un grand nombre d'articles au *Bulletin des sciences naturelles*, à *l'Encyclopédie belge*, au *Cultivateur*, au *Mémorial encyclopédique*, au *Messager des arts et des sciences de Gand*, etc.

MOSTAERT (Gilles) né à Hulst, fut admis en 1555 dans la corporation des peintres d'Anvers. Gilles et François Mostaert étaient jumeaux et furent peintres tous deux. Le premier excella dans la composition des petites figures et des sujets grotesques. On voit des tableaux de lui à Vienne et à Anvers.

MUDÉE (Gabriel), jurisconsulte éminent du XVIe siècle, né à Brecht, près Anvers, professa le droit à l'Université de Louvain où il mourut en 1560, après avoir publié divers ouvrages de jurisprudence.

MUELENAERE (Félix-Amand, comte de) né en 1794, à Pitthem, Flandre Occidentale, était membre de la seconde chambre des Etats-Généraux et procureur du roi à Bruges lorsque la révolution de 1830 éclata. Elu membre du congrès national par les districts de Bruges, d'Ostende et de Thielt, il y vota l'exclusion au trône de la maison de Nassau, prit une part active aux discussions relatives à la Constitution et fut favorable à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Devenu, à la fin de 1830, gouverneur de la Flandre Occidentale, il fut nommé trois fois ministre des affaires étrangères, en 1831, en 1834 et en 1841. Il eut aussi momentanément le portefeuille de l'intérieur du 12 septembre au 21 novembre 1831. Il a fait partie de la chambre des représentants depuis l'origine de cette assemblée jusqu'en 1848 et a donné sa démission des fonctions de gouverneur de la Flandre Occidentale au commencement de 1849. Il est ministre d'Etat, commandeur de l'ordre de Léopold, grand-officier de la Légion d'honneur, grand'croix de l'ordre de Charles III, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4 d'or, au lion de sable langué de gueules, aux 2 et 3 de gueules, à la croix d'argent.* Devise : *In hoc signo vincet.*

MUNCK (Joseph-Jacques de), historien, né à Malines en 1740, publia plusieurs ouvrages et a laissé quelques manuscrits en flamand. Mort à Malines en 1792.

N

NAMUR (Philippe Ier de) était fils de Jean III de Dampierre, comte de Namur, issu des comtes souverains de Flandre et de Namur. Si l'on en croit une tradition fort répandue, Jean III aurait été fiancé à une fille de noble lignage, qu'il ne pouvait épouser pour cause de parenté, l'évêque de Liége, son ennemi, refusant de leur donner les dispenses nécessaires. Jean III les ayant alors demandées au Pape, le mauvais vouloir de l'évêque lui suscita auprès du Saint-Siége des difficultés qui durèrent plusieurs années. Sur ces entrefaites, la fiancée mourut, donnant le jour à un fils qui fut appelé Philippe. Jean III fit élever cet enfant dans son palais et le reconnut publiquement pour son fils. Un acte de 1480 donne à Philippe de Namur la qualité de maître d'hôtel et conseiller du comte de Namur, et de lui sont descendus tous les vicomtes de Namur d'Elzée. On trouve parmi ces derniers : Claude de Namur qui, en 1621, porta l'étendard de Styrie aux funérailles de l'archiduc Albert; Charles-Claude de Namur, vicomte d'Elzée, grand-maïeur de la ville de Namur en 1731; Claude-Adéodat-Louis de Gonzague de Namur d'Elzée, officier de dragons, tué à la bataille d'Albuféra. La maison de Namur d'Elzée compte encore de nombreux représentants et s'est alliée aux d'Argenteau, Briey, Beauffort, Brouchoven de Bergeyck, Landas, Lefèvre d'Ormesson, Mérode, Poix, Robiano, Woelmont, Trazegnies, Waha, Rougrave, etc. Armes *d'or, au lion de sable, armé, couronné et lampassé de gueules.*

NATALIS (Henri-Noel), graveur, né à Liége, grava en taille douce le *Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte* et le portrait de la Ruelle, bourgmestre de cette ville, en 1637.

NATALIS (Michel), fils de Henri, habile graveur, né à Liége en 1609, grava avant l'âge de onze ans une *Ste-Madeleine*, un *St-François* et une *Ste-Thérèse* qui firent l'admiration des

connaisseurs. Il burina ensuite une partie des statues de la Galerie Justinienne. En 1629 il fit un *St-François de Paule* en petites proportions, qui surpassait par l'élégance et la grâce les plus beaux morceaux de Valdor, et l'année suivante un *St-Bernard à genoux devant la Vierge, l'enfant Jésus dans ses bras*, qu'il offrit à l'abbé de Saint-Laurent de Liége. Il fut graveur de la monnaie du prince-évêque Ferdinand de Bavière et premier graveur de Louis XIV. On cite principalement son *St-Bruno* et le buste de *St-Lambert*. Mort en 1670.

NAVEZ (François-Joseph), né à Charleroi, en 1787, peintre d'histoire, de portrait et de genre, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de Guillaume, est directeur de l'académie de Bruxelles, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, agrégé aux instituts de France et de Hollande ainsi qu'aux académies d'Amsterdam, d'Anvers, de Gand, de Lille, de Bruges, etc. Elève de François et de David, il séjourna plusieurs années en Italie. M. Navez est resté le dernier représentant en Belgique du style classique français, à la manière de David. Sa couleur, plus brillante que celle de son maître, manque quelquefois d'harmonie. Son dessin a du grandiose, mais il est plus conventionnel que châtié. Ses principales toiles sont : *Les Fileuses de Fondi — Notre-Dame des affligés — Agar dans le désert — La résurrection de Lazare — L'Assomption de la Vierge* appartenant à l'église de Sainte-Gudule — *La Sainte-Famille — Jeunes filles à la fontaine donnant à boire à des voyageurs — Jésus-Christ découvrant ses plaies à Saint-Thomas*, et *le mariage de la Vierge*, tous deux dans l'église des jésuites à Amsterdam — *Le prophète Samuel*, au musée de Harlem — *Sainte-Cécile en prière — Episode du massacre des innocents — Athalie et Joas*, etc.

NECKER (Noel-Joseph), naturaliste, né en Flandre en 1729, fut successivement botaniste de l'électeur palatin et historiographe du Palatinat, des duchés de Berg et de Juliers. On a de lui : *Physiologia muscorum*, 1794, in-8° ; *Elementa botanicæ*, 1790, 3 vol. grand in-8° etc. Manheim, 1793.

NEEFS (Pierre) *le vieux*, né à Anvers au quinzième siècle, peintre d'histoire. Elève de Steenwyck, qu'il surpassa bientôt, il fut un des artistes les plus célèbres de son époque. Connaissance approfondie de la linéaire et de la perspective aérienne. Belle distribution des effets de lumière. On a de lui : *la mort de Sénèque* et *plusieurs intérieurs d'église*, entre autres celui de *la cathédrale d'Anvers*. Quelques auteurs donnent comme dates précises de sa naissance et de sa mort les années 1570-1639.

NELIS (Corneille-François de), né à Malines en 1736, appartenant à une famille belge anoblie par l'impératrice Marie-Thérèse, fut d'abord bibliothécaire de l'université de Louvain. Devenu grand-vicaire de l'évêque de Tournai, son savoir et ses éminentes qualités lui valurent d'être choisi par l'impératrice Marie-Thérèse pour enseigner au prince Maximilien, son fils, la littérature et l'histoire. Appelé à l'évêché d'Anvers en 1787, il donna dans son diocèse l'exemple de toutes les vertus épiscopales. Forcé par les orages révolutionnaires de s'éloigner de la Belgique en 1794, M. de Nélis se retira en Italie et finit ses jours dans un couvent de la Toscane. Armes de la famille de Nélis : *d'or, à deux coqs de gueules*.

NENY (Patrice-François-Mac), né à Bruxelles en 1716, appartenait à une ancienne famille irlandaise, venue dans les Pays-Bas après la chute des Stuarts. Son père était mort secrétaire d'Etat et de la guerre le 19 avril 1745. Patrice de Neny fut successivement secrétaire des conseils d'Etat et privé en 1739, membre du conseil suprême pour les affaires des Pays-Bas à Vienne en 1751, trésorier-général des finances, chef et président du conseil privé. Il reçut aussi le titre de comte et le collier de commandeur de l'ordre de Saint-Etienne. C'est dans son hôtel, à Bruxelles, et sous sa présidence que se tint la première séance littéraire où se forma le noyau de l'académie royale de Bruxelles, dont le comte de Neny fut le constant protecteur. Mort à Bruxelles en 1784, il s'était acquis la réputation d'un homme d'Etat habile, d'un magistrat intègre et éclairé. Il a laissé des *Mémoires historiques et politiques sur les Pays-Bas autrichiens*, Neufchâtel, 1784, in-8°. Le fils du comte de Neny devint président du conseil, grand-bailli de Tournai, président des Etats du Tournaisis. Armes des Mac Neny : *de gueules, au chevron d'or, chargé de deux quintefeuilles tigées de sinople et accompagné de trois mains droites levées et appaumées d'argent*. Devise : *Protege inermes*.

NEVE (Pierre-Sixte de), seigneur de Rode, haut-échevin du pays de Waes, fut créé chevalier en 1661 par lettres du roi Philippe IV. L'un de ses descendants, M. le baron Henri-Philippe de Neve de Rode, élu membre suppléant du congrès national en 1830, par le district de Termonde, a eu entrée au sénat de 1831 à 1835. Armes de la famille de Neve : *de gueules, à un poisson d'argent posé en bande*.

NEYTS (Jacques-Toussaint-Dominique Cary dit), auteur dramatique et fondateur de l'opéra flamand, naquit à Bruges en 1727. On a de lui : *Mimi in l'Hof* ou *Ninette à la cour.* — *De dwaeling van een oogenblik*, ou *l'Erreur d'un moment* — *Het verlooren lam*, ou *la Clochette* — *De twee yagers en t'melkmeysje*, ou *les deux Chasseurs et la Laitière* — *De twee gieregaerps*, ou *les deux Avares* — *Don Quichotte*, opéra — *De sprekende-schilderie*, ou *le Tableau parlant* — *Zémire et Azor* — *De schoone Arsena*, ou *la belle Arsène*, etc. Mort en 1794.

NOEL (François), célèbre jésuite missionnaire, né à Herstrud, dans le Hainaut, en 1651, alla propager la foi dans les Indes et en Chine, où il fut choisi pour vicaire de l'évêque de Nan'ngam, dans la province de Kiamsi. On a de lui : *Observationes mathematicæ et physicæ in Indiâ et Chinâ factæ, ab anno* 1684 *usque ad annum* 1708, Prague, 1710, in-4°. — *La traduction des ouvrages de Confucius et de ceux de Meng-tsee*, Prague, etc. La bibliothèque de Bruxelles possède deux manuscrits du père Noël avec le texte chinois en regard, savoir : 1° *Le Mentius;* 2° L'*Immutabile medium*, ainsi qu'une carte de la Chine qui lui a servi dans ses excursions apostoliques. Mort en 1729.

NOEL (Parfait), né à Dinant sur Meuse, en 1789, peintre de paysage et ensuite de genre. Élève de Herreyns, de J.-J. Van Regemorter et de Swebach, ce peintre réussit surtout à saisir et à rendre le côté burlesque des scènes qu'il retraçait, et il choisissait de préférence des sujets où il pouvait se laisser aller à cette pente naturelle de son talent. Mort en 1822. Voici l'indication de ses principales œuvres : *Moustache* — *Marché d'Amsterdam*, son chef-d'œuvre — *Le Chat emmaillotté*—*La Fille aux raisins*—*Repos des Bergers*—*Station du Calvaire* —*Vue du château de Freyr, sur la Meuse, près de Dinant* — *Postillon à la porte d'une auberge*— *La danse du Chien* — *Voyageur poursuivi par des loups*, etc., etc.

NOLET de BRAUWERE van STEELAND, (J.), docteur en lettres, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la couronne de Chêne, membre associé de l'académie royale de Belgique et du comité des gens de lettres belges, de la société de Leyde, etc., est né à Rotterdam en 1815. Habitant la Belgique depuis 1825, il y occupe une place distinguée parmi les littérateurs et poëtes flamands. On a de lui les publications suivantes en poésie : *Noami*, in-8°; *Ambiorix*, poëme en cinq chants, traduit en vers français par P. Lebrocquy; *Dichtluimen*, gr. in-8°; *Ernst en Boert*, gr. in-8°.; *Ode aen de Germanen* 1847, gr. in-8° ; cette ode eut en Allemagne cinq traductions différentes. L'auteur publia en prose le récit de ses voyages en Russie, en Suède et en Danemark, sous le titre de : *Een reisje in het Noorden*, gr. in-8°; plus quelques discours académiques, insérés dans différents recueils littéraires.

NOLLET (Dominique), né à Bruges en 1640, peintre de paysage et de batailles, admis dans la corporation des peintres de cette ville à l'âge de 27 ans, devint premier-peintre de Maximilien, duc de Bavière, dont il suivit avec une fidélité constante la bonne et la mauvaise fortune. Dessin correct, spirituel et facile. Sa manière se rapproche de celle d'A. van der Meulen. *La Visitation* — *St-Louis débarquant à la Terre-Sainte* et beaucoup d'autres toiles estimées. Mort en 1736.

NOOT (Henri-Charles Nicolas Van der), né à Bruxelles, en 1730, a dû sa célébrité à la révolution brabançonne, dont il fut le héros. Avocat au conseil de Brabant, il prit la plume de bonne heure pour combattre la politique de Joseph II sur les questions religieuses. Poursuivi par le gouvernement autrichien, il dut se réfugier en Hollande, où d'autres mécontents le suivirent. Là se forma la réunion connue sous le nom de Comité de Bréda et dans laquelle on préparait tous les éléments d'une révolution prochaine contre l'autorité de Joseph II. Bientôt le colonel Van der Mersch, nommé commandant de l'armée d'insurrection, entra sur le territoire belge avec quelques centaines de jeunes gens pleins d'ardeur, mais la plupart mal armés, n'ayant pour eux que l'audace et la confiance dans leur chef. A Turnhout, par une manœuvre habile, Van der Mersch obtint un avantage marqué sur un corps autrichien aux ordres du baron de Schrœder. Gand et Bruxelles secouèrent alors le joug de l'autorité autrichienne. Pendant ce temps Van der Noot prenait une grande position dans les affaires de la révolution brabançonne, par son patriotisme et ses talents. Son entrée dans Bruxelles fut un véritable triomphe. Il parut, accompagné des principaux membres du Comité de Bréda, escorté d'un corps d'élite de l'armée insurrectionnelle. Conduit au théâtre, où l'on jouait *Brutus*, il reçut une ovation populaire, et lorsque l'acteur, chargé du rôle de consul romain, prononça ces vers avec une variante appropriée à ce qui se passait alors :

Sur les débris du trône et de la tyrannie
Du Belge indépendant s'élève le génie,

l'assemblée, en proie à une émotion indéfinis-

sable, se leva tout entière; les sabres et les épées étincelèrent et les cris de *Vive Van der Noot* ébranlèrent la salle. Les États, conservant la puissance législative dans chaque province, conférèrent le pouvoir exécutif à un congrès que Van der Noot présida avec le titre de Grand-Pensionnaire. Van Eupen fut son secrétaire. Cependant le défaut d'unité se faisait sentir dans les vues des hommes qui avaient préparé et accompli la révolution brabançonne. Bientôt la révolution française vint ajouter à ces dissidences. Les grandes idées de rénovation civile et philosophique, dont elle assurait le triomphe, ne s'accordaient pas avec la pensée du clergé qui avait inspiré la résistance à la politique de Joseph II. Le clergé avait voulu qu'une révolution s'accomplit, mais il prétendait la circonscrire dans la question religieuse. Or, comme on ne commande pas aux révolutions, le clergé belge fut débordé, et le flot des idées françaises, hostiles alors au pouvoir clérical, gagna la Belgique tout entière. On vit bientôt ces divisions qui se dessinent d'ordinaire entre les vainqueurs après la victoire. Il y eut une aristo-théocratie, dont les desseins avaient pour soutiens la noblesse et le clergé. Un parti démocratique brabançon se fit jour aussi, et l'avocat Vonck fut l'un des chefs de ce parti. Le clergé mit à profit le fanatisme religieux pour frapper de terreur les Vonckistes; mais le flot de la démocratie montait toujours. Le pouvoir et l'influence de Van der Noot s'effacèrent dans cette crise qu'il n'avait pas prévue et qui se retrouve dans le lendemain de toutes les révolutions. On lui rendait encore des hommages, son buste était toujours promené, on le couronnait bien de fleurs comme le jour de son entrée triomphale à Bruxelles, mais la force était ailleurs, et la révolution brabançonne n'était plus qu'un mot. Bientôt on vit les troupes autrichiennes profiter de la confusion des partis, du désordre de l'administration, de l'impuissance des chefs, pour rentrer sur le sol belge, et Van der Noot dut abandonner Bruxelles dans la nuit du 1er au 2 décembre 1790. On l'accusa d'avoir, en fuyant, emporté des sommes considérables. La simplicité de ses mœurs est contraire à cette assertion que rien n'a justifiée. Retiré de nouveau en Hollande, il y publia une adresse dans laquelle il pressait les Belges de s'unir aux Français. Cependant il ne s'était pas entièrement mis à l'écart des affaires politiques de son pays, car nous le retrouvons en 1796 arrêté à Berg-op-Zoom, par l'ordre des autorités françaises, sous la prévention d'actes séditieux. On l'enferma dans la citadelle de Bois-le-Duc, où il demeura un an. Il revint ensuite à Bruxelles où sa présence ne fit aucune sensation. Il est mort à sa maison de campagne de Strombeck, au mois de janvier 1827, dans la 97e année de son âge, obscur et oublié de tous. On pourrait dire de Van der Noot que lorsque la vie le quitta, il était déjà mort depuis plus de trente ans pour le monde et pour ses concitoyens, exemple remarquable de ce que valent, jugées sérieusement, la plupart des réputations écloses dans les crises révolutionnaires.

NOOT (Wauthier Van der), seigneur de Risoir, successivement conseiller et chambellan de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de Charles le Téméraire et de l'empereur Maximilien, fut armé chevalier en 1454 et mourut en 1499. Il avait épousé Dymphne de Grimberghe, fille de Jean de Grimberghe, seigneur d'Assche et guidon héréditaire du Brabant. La famille Van der Noot, l'une des plus anciennes de la Belgique, eut pour souche l'antique famille de Utenstenweghe, l'une des sept maisons patriciennes de Bruxelles. Guillaume Utensteenweghe, dit Van der Noot, mourut avant 1296.

NOOT (Léonard Van der), baron de Kieseghem, né en 1676, capitaine aux gardes wallonnes, devint colonel d'un régiment de son nom au service du roi d'Espagne, Philippe IV, chambellan de l'empereur Charles VI, général-major des troupes impériales dans les Pays-Bas, gouverneur et grand bailli des ville et citadelle de Gand.

NOOT (Maximilien-Louis, comte Van der), né en 1764, prit le titre de marquis d'Assche et de guidon héréditaire de Brabant en vertu du testament de son oncle maternel, Joseph-Philippe Taye, marquis de Wemmel et d'Assche. Il figura en cette double qualité à la joyeuse entrée de l'empereur François II à Bruxelles. Président de l'ordre équestre du Brabant Méridional après 1815, il devint chambellan de l'empereur d'Autriche et du roi Guillaume Ier, et grand maître de la maison de la reine des Pays-Bas. Le marquis d'Assche est mort à Bruxelles en 1847. La famille Van der Noot a fourni plusieurs officiers-généraux au service d'Espagne, de Hollande et de Suède, des conseillers d'État et d'épée, un commandeur de l'ordre Teutonique, des dames de la Croix étoilée, des maréchaux héréditaires du pays de Liége, etc. Alliances avec les maisons de Ligne, Lannoy, Nassau-Corroy, Oultremont, Oyenbrugghe, Spangen, Yve de Bavay, Lalaing, Van der Linden d'Hooghvorst, etc. Armes : *d'or, à cinq coquilles de sable, posées en croix.*

NOTER (Pierre-François de), né à Waelhem, en 1779, peintre de paysage, professeur à

l'académie de Gand, agrégé aux académies d'Amsterdam, d'Anvers, de Gand, etc., fréquenta jusqu'en 1793 l'atelier du sculpteur J. J. Van Geel, à Malines, et fit ensuite de nombreux voyages artistiques en Hollande, en Suisse et en France. On a de lui : *un soleil couchant — Deux hivers — Une vue prise de Bruges — Vue prise du Pont-Neuf, à Gand*. La plupart de ses œuvres sont en Hollande. De Noter a également publié un *recueil de gravures à l'eau forte*, Gand, 1831. Mort en 1842.

NOTHOMB (JEAN-BAPTISTE) est né en 1805 à Messancy, province de Luxembourg. Ses études, commencées à l'athénée de Luxembourg, se terminèrent de la manière la plus brillante à l'université de Liége, où il fut reçu docteur en droit dans l'année 1826. Avocat à Luxembourg, il fut attaché en 1828 à la rédaction du *Courrier des Pays-Bas*, le principal organe alors du libéralisme belge et de la résistance aux tendances de l'administration hollandaise. Il prit, tout d'abord, une part active et habile à la polémique de cette feuille dont l'influence était immense et répondait à toutes les sympathies belges. M. Nothomb était allé passer quelques jours dans le Luxembourg lorsque la révolution de septembre 1830 éclata. Rentré à Bruxelles dès le 28, il fut nommé par le gouvernement provisoire membre du comité de constitution et s'employa activement à faire fixer à vingt-cinq ans l'âge d'éligibilité, ce qui lui ouvrit dès lors la carrière législative qu'il devait parcourir avec tant de talent et d'éclat. Envoyé au congrès national par trois districts de la province du Luxembourg, il y prit en peu de temps une grande situation; rien ne lui semblait étranger, ni les affaires diplomatiques, ni les questions militaires, ni la législation, ni les finances. La verve de sa logique, la finesse et l'élévation de ses aperçus étaient admirés, et il commença dès lors à exercer une grande et sérieuse influence dans les affaires de son pays. Dans des circonstances graves, où les uns voulaient la réunion à la France, ce qui donnait le signal d'une guerre générale, où d'autres regrettaient qu'une séparation administrative n'eût pas suffi aux ressentiments des Belges, la merveilleuse justesse d'esprit de M. Nothomb lui permit de discerner la véritable voie à suivre entre les Orangistes, d'une part, et MM. Gendebien et Séron, de l'autre, qui ne voyaient rien de mieux alors que de décréter la réunion du territoire belge à la France. Orangistes et républicains, unis par une pensée différente, semblaient disposés à repousser l'intervention des grandes puissances européennes dans le différend hollando-belge. C'était la guerre générale peut-être, et, à coup sûr, l'anéantissement de la nationalité belge pour laquelle la révolution venait de s'accomplir. M. Nothomb, dans ces grandes circonstances, peut revendiquer l'honneur d'avoir compris avec MM. Lebeau, Devaux, Charles Rogier et Van de Weyer, quelle était la véritable politique à suivre pour gagner devant l'Europe monarchique la cause de la nationalité qu'ils défendaient, après qu'elle eut été gagnée les armes à la main contre les baïonnettes hollandaises. M. Nothomb publia, en 1833, son *Essai historique et politique sur la révolution belge*, œuvre remarquable par l'élévation des vues et la justesse des aperçus. Ce livre obtint trois éditions en une année et fut écrit à l'âge de vingt-sept ans. La lucidité et la noblesse du style s'y trouvent réunies au langage sérieux et grave de l'homme d'Etat. Le vote de M. Nothomb, pour le choix d'un roi des Belges, fut favorable au duc de Nemours; ce vote fut plus tard acquis au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Devenu secrétaire-général au département des affaires étrangères dans le premier ministère du régent, M. Surlet de Chokier, M. Nothomb sut tirer un parti merveilleux de l'état de crise où se trouvait l'Europe, depuis 1830, pour dominer dans les chancelleries l'hostilité déclarée de la Hollande et ce qu'avaient de peu favorable pour la révolution belge les dispositions des grandes puissances. Mais, comprenant aussi que la Belgique devait agir prudemment et ne pas s'aliéner l'Europe, il seconda M. Lebeau le jour où l'adoption des 18 articles fut demandée au congrès comme pouvant seule assurer l'avenir de la Belgique indépendante et l'acceptation du trône offert au roi Léopold. M. Nothomb alla plusieurs fois à Londres et y rendit de grands services à la cause belge que les menées de la Hollande menaçaient sans relâche. Lorsque la chambre des représentants succéda au congrès national, le district d'Arlon choisit M. Nothomb pour son mandataire, et c'était là la dette de la reconnaissance, car il avait pu contribuer à Londres à faire détacher Arlon de la partie allemande du Luxembourg dont la conférence entendait maintenir la possession au roi de Hollande. Devenu ministre, M. Nothomb prit une part active à l'organisation administrative du pays; la construction des chemins de fer belges dut beaucoup à son activité et à son patriotisme éclairé. Puis, quand vint le moment solennel où il fallut se déclarer contraire au traité des 24 articles ou l'adopter, M. Nothomb fit briller à la tribune un talent oratoire de pre-

mier ordre. Les temps étaient difficiles; l'opinion publique exaltée par la presse, humiliée par la pensée d'une cession de territoire, entretenait dans les chambres et dans le pays une opposition formidable. Le mot de trahison était murmuré autour des hommes qui parlaient de concessions, pour sauver la question belge en assurant la paix de l'Europe très-menacée par les résolutions que l'on pouvait prendre à Bruxelles. C'est dans l'un des discours prononcés alors que M. Nothomb fit entendre ces éloquentes paroles : « Voulez-vous, par une » guerre agressive, vous précipiter dans les » aventures et vous mettre au ban de l'Europe ? » Pour tenter de ces choses comme assemblée » nationale, il faut s'appeler la Convention; pour » faire de ces choses comme prince, il faut s'appeler Napoléon; et quand on ne réussit pas, » on s'appelle dans le lointain le Congrès belge » de 1789. » Successivement ministre des travaux publics de 1837 à 1840, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la confédération germanique, ministre de l'intérieur depuis 1841 jusqu'en 1845, M. Nothomb a pris une situation personnelle distincte des deux grandes classifications de parti catholique et de parti libéral. Sa pensée politique, à l'intérieur, qui a reçu le nom de *politique mixte*, a subi tous les embarras d'une position peu tranchée au milieu de deux partis ardents. Chacun de ces deux partis a pu dire: « Il n'est pas avec nous, traitons-le en ennemi. » Cette logique, que l'injustice et la passion inspirent, a beaucoup de faveur en Belgique, et les luttes électorales ont aidé mieux encore à consacrer son empire sur les esprits. La politique de juste milieu et de pondération que M. Nothomb s'attachait à acclimater sur le sol belge n'a pu y recevoir droit de cité; toutes ses combinaisons ont avorté; lui seul est resté debout avec l'éclat de ses talents et de ses services. A tout ce qu'il avait déjà fait pour son pays, la carrière diplomatique lui a permis d'ajouter encore. Ministre plénipotentiaire à Berlin, il a su, plus d'une fois, faire de l'hôtel de l'ambassade belge le centre de négociations importantes où l'on traitait de la paix de l'Europe. Nous désirons pour la Belgique et pour son roi que M. Nothomb soit, longtemps encore, en situation de servir une dynastie qu'il a contribué à fonder et une patrie pour laquelle il a tant fait, pour laquelle il pourrait faire beaucoup encore. M. Nothomb est membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts de Belgique, décoré de la croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, chevalier de première classe de l'ordre de l'Aigle rouge, grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur, grand'croix de l'ordre du Lion de Zaehringhen, grand'croix de l'ordre de Charles III, grand'croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, grand'croix de l'ordre de Philippe le Magnanime, grand'croix de l'ordre du Christ de Portugal, officier de l'ordre de la Tour et de l'Epée et de l'ordre de la Croix du Sud.

NOTGER ou **NOTKER**, évêque de Liége en 971, fit reconstruire la cathédrale de Saint-Lambert, entoura la ville de murailles, l'orna de beaux édifices, fonda la collégiale de Malines et celles de Saint-Jean, Saint-Denis et Sainte-Croix de Liége, introduisit dans son diocèse *l'usage de prier pour les morts* longtemps avant l'établissement du *Jour des Morts*. On croit qu'il fut chargé de l'éducation de l'empereur d'Allemagne, Othon III, et nommé par lui vicaire-général de l'Empire en l'absence de l'empereur. Il a laissé une description des horloges à roues, et les Bollandistes lui attribuent la *vie de Saint-Hadelin*. Il a été question de sa béatification et on le considère comme le premier prince de Liége. Notger mourut en 1107 ou 1108.

NOYER (PROSPER), né à Bruxelles en 1806, homme de lettres, ancien chef de bureau attaché au secrétariat général des affaires étrangères, et depuis conseiller de la légation belge à Rome, chevalier de l'ordre de Léopold, a pris un rang distingué parmi les auteurs dramatiques belges qui ont eu le plus de succès sur notre scène. On a de lui : *Jacqueline de Bavière*, drame en 5 actes, 1835 — *Baron chez Molière*, comédie — *Siméon ou les Zengaris*, drame en 5 actes, 1836 — *l'Homme aux favoris et la jeune Bruxelloise*, 2 vol. 1830. Mort à Rome en 1846.

O

OLBRECHTS (PIERRE-JOSEPH), né en 1744 à Néderheembeck, province du Brabant Méridional, fut successivement président du conseil municipal de Bruxelles à l'époque de la révolution française, élu à l'unanimité et réélu trois fois député à l'assemblée législative où il exerça les

fonctions de membre puis de secrétaire de la commission administrative. Il remplit son mandat et ces divers emplois avec un zèle et une intégrité rares. Ses lumières l'avaient fait distinguer par Cambacérès qui le consulta sur la réorganisation des tribunaux dans le département de la Dyle. Après la séparation de la Belgique et de la France, M. Olbrechts rentra dans la vie privée et s'occupa exclusivement d'agriculture. Mort en 1815.

OOST (Jacques Van), *le Jeune*, né à Bruges en 1637, peintre d'histoire et de portrait, se perfectionna de bonne heure dans son art en France et en Italie. Marié à Lille, il y résida pendant quarante ans et y exécuta un grand nombre de tableaux. On cite parmi les plus beaux : celui du chœur des Capucins, représentant *l'enfant Jésus, auquel on présente les instruments de la Passion — La résurrection de Lazare — L'Adoration des mages — La mort de la Vierge*. Touche généreuse et hardie; figures expressives et bien dessinées. Mort en 1713.

OOST (Jacques Van), dit *le Vieux*, né à Bruges en 1600, peintre d'histoire et de portrait, étudia en Italie. *La Circoncision — Saint-Charles Borromée—Adoration des bergers*, etc. Mort en 1671.

OPPELT (Gustave), homme de lettres, né à Bruxelles en 1817, poëte et auteur dramatique. On lui doit les paroles de l'opéra du *Barigel*, musique du baron de Peellaert, *le départ des Marins*, grande scène pour chœurs et harmonie, la traduction du *Stabat mater* de Rossini et la traduction française d'un grand nombre d'opéras italiens de Donizetti, Mercadante, Bellini, etc.

OPSTAL (Van) ou Van OBSTAL (Gérard), sculpteur, né à Anvers en 1597, recteur de l'académie royale de sculpture et peinture de Paris, acquit une grande réputation par ses bas-reliefs et ses travaux sur l'ivoire. Sa production la plus remarquable fut la statue de Louis XIV, placée à cette époque sur la place Saint-Antoine. Mort en 1663, d'autres disent en 1668.

ORLEY (Bernard Van), plus connu sous le nom de *Bernard de Bruxelles*, né dans cette ville en 1490, élève de Raphaël, peintre de l'empereur Charles-Quint. Tableaux à Bruxelles, à Paris, Londres, Berlin, Vienne, Munich et Bruges. Composition large, pinceau vigoureux. Mort en 1560.

OTTO VAN VEEN, dit *Otto Venius*, né à Leyde en Hollande, en 1556, doit trouver place dans ce livre comme le véritable fondateur de l'école flamande. Rubens fut son élève. *Le portement de Croix — Le Christ au Calvaire — La Sainte Famille — L'Adoration des bergers — La charité de Saint-Nicolas*, etc. — Mort à Bruxelles en 1634.

OUDENAERDE (Robert Van), naquit à Gand en 1663. Peintre d'histoire et de portrait. Élève de Jean van Cloof et de C. Maratti, qui le chassa de chez lui parce qu'il avait gravé un de ses tableaux, et qui, touché de son repentir, *le reprit ensuite*, d'après le conseil de son maître, Van Oudenaerde s'adonna alors à la gravure. On dit qu'il avait étudié avec fruit les langues anciennes, à ce point que le cardinal Barbarigo, l'ayant choisi pour graver un recueil de portraits et d'emblèmes relatifs à sa famille, lui fit composer des vers latins pour ornement. On a de de lui une *Sainte Catherine, Jésus-Christ au milieu des docteurs*—une *Apparition de Saint-Pierre*. Touche franche, dessin correct, couleur vigoureuse. Mort en 1717.

OUTREPONT (Charles-Lambert d'), né à Herve, dans le pays de Liége, en 1746, fut reçu en 1771 avocat au conseil de Brabant et devint successivement membre de l'administration centrale de la Belgique, commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de la Dyle et député au conseil des Cinq-Cents, en l'an vi. On a de lui un *Essai historique sur l'origine des dîmes*, 1780. Mort conseiller à la cour de cassation en 1809.

P

PANNEELS (Guillaume), graveur, élève de Rubens, né à Anvers en 1660, a laissé des estampes estimées parmi lesquelles nous citerons : *Esther devant Assuérus*; *la Nativité*; *l'Adoration des Mages*; *le Madeleine chez le Pharisien*; *Sainte Famille*; le *portrait de Rubens*, etc.

PAPE (Léon-Jean de), de Louvain, chevalier, seigneur de Glabeek, conseiller fiscal au conseil de la province du Brabant, fut appelé en

1670 au conseil suprême d'État à Madrid et nommé, l'année suivante, du conseil privé à Bruxelles où il mourut en 1685. On a de lui : *Traité de la joyeuse entrée*, Malines, 1787, 1 vol. in-12 — *Réflexions sur les finances des Flandres* — *Genealogia ducum Brabantiœ* — *Recueil concernant les troubles des Pays-Bas*, etc.

PAYEN (Auguste), professeur d'architecture à l'Académie de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, est né à Bruxelles en 1804. C'est sur ses plans et sous sa direction qu'ont été construits les boulevards de cette ville, de la porte de Hal à la porte de Ninove—*les barrières du Rivage, de Flandre, de Ninove, d'Anderlecht, de Namur* et les *Abattoirs*. Aujourd'hui architecte des chemins de fer de l'État, il a été chargé des projets et de l'exécution des bâtiments de la plupart des stations, notamment de celles *d'Ostende*, *Bruges*, *Louvain*, *Verviers*, *Gand*, *Wetteren*, *Vilvorde*, *Manage*, etc.

PATENIER (Joachim), né à Dinant à la fin du xve siècle, peintre de paysage et de batailles. Albert Durer lui voua beaucoup d'amitié. *La Vierge aux sept-douleurs* — *Baptême de Jésus-Christ* — Tableaux à Madrid, à Berlin et à Vienne.

PAUWELS (Jean-Engelbert), compositeur distingué, naquit à Bruxelles en 1791. Ses premières études terminées, il fut admis comme enfant de chœur à la chapelle de l'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas. Après avoir été l'élève et l'ami du célèbre Witzthumb, il alla se perfectionner à Paris où il fut attaché pendant trois ans, comme premier violon, au théâtre Feydeau. Lesueur entreprit alors d'en faire un compositeur et il y réussit. Mais les travaux de Pauwels épuisèrent ses forces et il mourut prématurément à Bruxelles, dans l'année 1804, à peine âgé de vingt-cinq ans. Pauwels était chef d'orchestre du grand Théâtre et des concerts nobles de Bruxelles. On a de lui : *la Maisonnette dans les bois* — *L'Auteur malgré lui*—*Léontine et Françoise*, opéras — des messes, des mottets, des symphonies et des concertos de violon.

PECK (Pierre), seigneur de Bouchout, né à Louvain, en 1562, fils du célèbre jurisconsulte et professeur Peck, appelé d'abord au conseil privé par les archiducs, puis chancelier en 1614, il fut successivement envoyé comme ambassadeur en Allemagne, en Hollande et en France, où il fit preuve d'une si haute sagesse et d'une si haute prudence que Henri IV le surnomma *le sage flamand*. Mort à Bruxelles en 1625.

PEENE (H. Van) est docteur en médecine à Gand et a beaucoup écrit pour le théâtre flamand. Parmi ses œuvres dramatiques nous citerons : *Jacob Van Artevelde*, drame historique en cinq actes — *Everaerd en Suzanna* — *Wit en Zwart* — *Siska van Roozemael* — *Keiser Karel en de Berchemsche boer*, etc.

PEETERS (Jean), né à Anvers en 1625, peintre de marine et d'histoire, peignait les tempêtes avec une effrayante vérité. Les vapeurs de ses lointains sont admirablement rendues. On a de lui : *l'Escaut devant Anvers* — *Une tempête sur mer* — Diverses *marines*, etc. Mort en 1677.

PEPIN, né à Landen en Hesbaye, (639) est célèbre dans l'histoire. Maire du palais d'Austrasie on dit qu'il introduisit le premier en France l'usage des plumes à écrire. Il possédait Berg-op-Zoom, Trois Iles, Budel, Herstal, Vilvorde, Andenne, et beaucoup d'autres seigneuries.

PEPIN, dit le **GROS**, né à Herstal, dans le pays de Liége (714), gouverna le royaume d'Austrasie avec le titre de maire du palais et fut le père de Charles Martel. Il vainquit le barbare Ebroïn et le roi Thierry, et devint tout-puissant dans les royaumes de Bourgogne et de Neustrie. C'est lui qui fit décider, dans une des assemblées de la nation connues sous le nom de *plaids généraux*, qu'un premier larcin serait puni de la perte d'un œil, le second de celle du nez, le troisième de la peine de mort. Pepin d'Herstal mourut à Jupille, près de Liége, sa résidence ordinaire.

PEPIN le BREF, né à Jupille (768), fils de Charles Martel, fut le premier roi de la race carolingienne. Après avoir fait déposer Childéric III, dans une assemblée de la nation, il se fit élire à sa place, du consentement du pape Etienne II, qui répondit à sa demande qu'*il était convenable de donner le titre de roi à celui qui en avait le pouvoir*. Pepin ayant délivré l'exarchat de Ravenne de la domination des Lombards, en fit don au pape, ce qui fut la source du pouvoir temporel que les papes s'arrogèrent dans la suite. Il dompta les Saxons et réunit l'Aquitaine à la France. Copronyme, empereur de Constantinople, lui envoya en présent un buffet d'orgues, le premier que l'on eût vu en Occident. Quelques années après, Pepin le Bref reçut du pape Paul Ier une horloge à rouages, chose rare et merveilleuse à cette époque. Pepin le Bref mourut à Saint-Denis.

PERREAU (Alphonse), employé du gouvernement à Tongres, membre correspondant

de l'académie d'archéologie de Belgique, de l'académie nationale d'archéologie d'Espagne, de la société des antiquaires de Zurich, de la société des lettres, sciences et arts du Hainaut, de la société des numismates belges, etc., etc. a publié : *Recherches sur les comtes de Looz et sur leurs monnaies*, in-8°, Bruxelles, 1845 — *Recherches sur la ville de Maestricht et sur ses monnaies*, in-8°, Bruxelles, 1846— *Recherches sur les corporations des métiers de la ville de Maestricht et sur leurs mereaux*, in-8°, Bruxelles, 1848—*Le Perron liégeois*, in-8°, Bruxelles, 1848 — *Recherches sur les princes-abbés de Stavelot et sur leurs monnaies*, in-8°, Bruxelles, 1848— *Recherches historiques sur la seigneurie de Saint-Pierre, près de Maestricht*, etc.

PETIT (Jean-François le), né dans le Hainaut, en 1546, publia une *Chronique des Provinces-Unies*, Dordrecht, 1601, 2 vol. in-folio. — *La république de Hollande ou description des Provinces-Unies*, en flamand, Arnheim, 1615, in-4°. On ignore la date de sa mort.

PHILIPPE de MONS (Philippus de Monte), célèbre musicien et savant compositeur, naquit à Mons en 1522. Après avoir été l'élève et ensuite l'émule de Roland de Lattre, il fut directeur de la chapelle de l'empereur Maximilien qui lui fit conférer le titre de chanoine de l'église métropolitaine de Cambrai. On a de lui : *Sonnets de Pierre Ronsard*, mis en musique à cinq, six et sept parties, Louvain, 1576, in-4°, et un grand nombre de messes remarquables. Mort à un âge très-avancé.

PINCHART (Alexandre-Joseph), né à Wavre en 1823, second commis des archives du royaume, membre correspondant de la société historique et littéraire de Tournai, et des sciences, lettres et arts du Hainaut ; collaborateur du *Messager des sciences historiques* et du *Bulletin du bibliophile belge*, a publié : *Biographies de Jean Zwallart, Gilles Zwallart, Jean-Baptiste Boucquéau, de Wavre*, Gand et Bruxelles, 1847. — *Tendances de la peinture historique en Belgique*, in-8°, Gand, 1846.—*Notice historique sur le collége de Saint-Michel, à Bruxelles*, in-8°, 1848. — *Biographies de Jean Blondeau et de Jacques Briart*, de Wavre, et *de Gérard Sacré*, in-8°, 1847. — *Quelques particularités sur des ateliers de fausses monnaies du* XVII*e siècle*, etc., in-8°. — *Recherches sur l'histoire et les médailles académiques des académies de dessin, de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure en Belgique*, in-8°, Bruxelles, 1849. — *Mémoires sur les antiquités gallo-romaines trouvées dans le Hainaut*, etc.

PIOT (Charles), né à Louvain, en 1812, est employé aux archives du royaume, membre de la société des numismates belges, de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, de la société littéraire de Leyde, etc., etc. Il a publié le premier volume de l'*Histoire de Louvain*, in-8°, Louvain, 1839, de nombreux articles dans le *Messager des sciences historiques*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, dans le *Trésor national* (recueil littéraire), dans la *Revue de numismatique de la Belgique*, etc. On a, en outre, de lui une histoire de la *Ville de Léau*, 1843, in-8°, et de nombreuses dissertations sur des questions monétaires.

PIRARD ou PYRARD (François) de la Val, navigateur, né à Stembert près Verviers, se fixa vers 1570 à Saint-Malo, où il équipa deux navires avec lesquels il visita le Brésil, les îles Maldives et les Moluques. De retour en France il y publia la *relation de ses voyages*, souvent et honorablement cités par Buffon. Il fut nommé armateur de la compagnie des Indes, dont il avait donné la première idée.

PITTEURS DE BUDINGEN (Lambert-Trudon-Antoine de), né en 1753, seigneur de Budingen, baron de Rumsdorp et Overwinde, échevin de la haute justice de Saint-Trond, membre de l'ordre équestre de la province de Liége, eut entrée aux États-Généraux pendant le règne de Guillaume Ier, qui lui concéda, en 1821, pour lui et ses descendants, le titre de baron. Il est mort en 1828. M. de Pitteurs-Hiégserts, né en 1795, membre du sénat, ancien président du conseil provincial du Limbourg, et chevalier de l'ordre de Léopold, est de cette famille, noble et originaire de la Flandre Orientale. Balthazar Pitteurs était, en 1635, seigneur de la cour de Braekel et maïeur de Moerbeeck, au pays d'Alost. Alliances avec les familles de Roovere, Fraipont, Van Brienen, Waha de Baillonville, Baré de Comogne, Woot de Tinlot, Everlange, Cartier d'Yve, Cartier de Marchiennes, Gaiffier d'Hestroy, Van Houtem, Astier-Lumay, Bonhomme de Houyoux, etc. Armes : *d'argent, au lion de sinople, armé et lampassé de gueules, à la bande d'or, chargée de quatre tourteaux de sable brochant sur le tout.*

PLANCIUS (Pierre), né à Dranoutre, près Ypres, en 1550. Ministre réformé, astronome et l'un des fondateurs de la marine hollandaise. Les premières expéditions dans les deux Indes, tentées par les Bataves en 1594, 1595 et 1596, furent le fruit de son initiative. Plancius dressa les cartes de la route à suivre avec des indications inconnues jusqu'alors. Mort à Amsterdam.

PLANTIN (CHRISTOPHE), célèbre imprimeur, naquit en 1514, à Anvers, selon les uns, à Mont-Louis, en Touraine, selon les autres. Quoi qu'il en soit, il s'établit et vécut à Anvers où il porta bientôt l'art typographique à un haut degré de perfection. A l'exemple de Robert Estienne, il exposait ses épreuves devant sa porte, promettant une récompense à ceux qui pourraient y signaler quelques fautes. Le roi Philippe II nomma Plantin son premier imprimeur et le chargea de donner une nouvelle édition de la *Bible polyglotte* d'Alcala. Anvers, 1569-1572, 8 vol. grand in-fol.

PLASSCHAERT (JOS.), né, en 1760, à Bruxelles, fut successivement membre de la junte administrative en 1793, conseiller de préfecture de la Dyle en 1806, membre du corps législatif, puis des Etats-Généraux du royaume des Pays-Bas et maire de Louvain. Il fit preuve en toute occasion d'une grande fermeté de principes et a laissé des travaux ayant pour titres : *De l'influence des langues sur la civilisation — De la noblesse, des titres et de la féodalité*. Mort à Louvain en 1821.

PLATEA (JEAN de), chanoine de la collégiale de Saint-Jean Evangéliste, à Liége, vivait au XVe siècle. On lui doit la première rédaction du *Pawillaert*, ou collection manuscrite des anciens priviléges, lois, franchises, statuts, paix, ordonnances, concernant la justice, police et gouvernement de la Cité et du pays de Liége jusqu'en 1440. Avant que Louvrex eût publié son Recueil, Le *Pawillaert* de Jean de Platea avait force de loi.

PLUMIER (DENIS), sculpteur, premier prix de l'académie royale de sculpture et de peinture de Paris, naquit à Anvers en 1688. On a de lui : *l'Enlèvement de Proserpine*, exécuté pour le marquis de Mérode-Westerloo — *La statue du Fleuve*, que l'on voit à droite dans la cour de l'hôtel de ville de Bruxelles, en entrant par la Grand'Place — *Le mausolée de Spinola*, dans l'église de la Chapelle, à Bruxelles. Plumier a gravé à l'eau forte; il est mort à Londres en 1721.

POLITE (JEAN), jurisconsulte, littérateur et poëte, né à Liége en 1540, fut historiographe d'Ernest de Bavière, électeur de Cologne et prince de Liége. Ses poésies sont pleines de feu et d'imagination et M. de Villenfagne les compare à celles de Ronsard ; elles ont été imprimées à Cologne sous ce titre : *Panegyrici ad christiani orbis principes, nec non et Ubiorum, ac Eburonum aulæ priores, familiaresque conscripti*, in-4°, 1588. On ignore l'époque de sa mort.

PONTANUS ou **DU PONT** (PIERRE), grammairien célèbre, naquit à Bruges en 1489. Aveugle dès l'âge de 3 ans, il fut surnommé l'aveugle de Bruges, ce qui ne l'empêcha pas de faire de rapides progrès dans les belles-lettres, qu'il professa à Paris avec la plus grande distinction. Il a laissé une *Rhétorique — Un traité de l'art de faire des vers* et un assez grand nombre d'autres ouvrages presque tous oubliés aujourd'hui.

POPLIMONT (CHARLES EMMANUEL JOSEPH), né à Termonde en 1821, homme de lettres à Bruxelles, a publié : *L'Expédition de Milianah* (Algérie), in-18, 1844. — *Le Sequin du Juif, aventure d'un belge en Algérie*, 2 vol. in-12. Gand, 1845. — La *Griselle Gantoise*, 2 vol. in-12. — Gand, 1845. — *Conrard le Tisserand*, chronique gantoise du XIVe siècle, Gand, 1845. M. Poplimont publie en ce moment : *La Belgique depuis* 1830, ou tableau comprenant l'organisation des trois grands pouvoirs de l'Etat, la création de son armée, etc., grand in-8°, Bruxelles, 1848-49.

POTTELSBERGHE (ANTOINE de), seigneur de Boulanchy et de Herleghem, colonel d'infanterie au service d'Espagne, mourut en 1680. Un autre Antoine de Pottelsberghe, premier échevin de la keure de Gand, de 1694 à 1724, fut créé baron par lettres du roi d'Espagne, Charles II. Cette famille, qui compte encore plusieurs représentants en Flandre, a fourni plusieurs officiers supérieurs de distinction au service d'Espagne et d'Autriche dans le siècle dernier. L'un d'eux, Chrétien-Marie-Thérèse de Pottelsberghe, fut cité pour son intrépidité dans les jours de bataille. Capitaine de dragons au service de l'impératrice Marie-Thérèse, il mourut major dans le régiment de Deux-Ponts cavalerie. Famille alliée aux Ximenes y Luna Manriquez de Lara, Lanchals de la Potterie, Varnewyck, Borluut, etc. Armes : *de sable, au cor de chasse d'argent, lié de gueules et virolé d'or, l'embouchure à senestre, au chef d'or.*

POUCKE (CHARLES Van) statuaire, né à Dixmude en 1740, membre correspondant de l'Institut de France, professeur de l'Académie de St-Luc à Rome, directeur de l'Académie de dessin et de la Société des Beaux-Arts à Gand. On lui doit un grand nombre de productions remarquables : *La Religion et l'Espérance*, statues de marbre, à la cathédrale d'Ypres — *Mausolée de l'évêque Van Eersel; statues de St-Pierre et de St-Paul*, à la cathédrale de Gand — *Le monument de Palfyn* dans l'église de St-Jacques, à Gand — *Le père Eternel*, dans l'église St-Pierre — *Un groupe*

de marbre à l'hôpital St-Julien, à Rome, etc. Mort en 1809.

POUPPEZ (Jean-Henri-Joseph-Vincent), né à Malines, conseiller au grand conseil de Malines, et maître des requêtes ordinaires de l'hôtel de Sa Majesté, par lettres patentes du 25 février 1788. La famille Pouppez de Kettenis de Hoellacken porte d'*or, à la bande d'azur chargée de trois étoiles aussi d'or.*

POURBUS (François) ou *Porbus*, dit *le Vieux*, fils de Pierre Pourbus, né à Bruges en 1540, le meilleur élève de Franc Floris. Mort en 1580. *Prédication de St-Eloy*—divers portraits à Bruxelles, Madrid, La Haye et Berlin — *Portrait en pied de Henri IV*, à Paris. Portraits à Vienne et à Dresde.

POURBUS ou PORBUS (Pierre), né en 1510 à Gouda en Hollande, mais établi à Bruges où il fut doyen de la corporation des peintres *Descente de croix—Portrait du duc d'Alençon*, etc. Mort vers 1584.

POURBUS (François) dit *le Jeune*, fils de François, le Vieux, né à Anvers en 1570, peignit l'histoire et le portrait. Mort à Paris en 1622. *J.-C. au milieu des docteurs — Portrait de Henri IV — second Portrait de ce prince — Portrait d'Elisabeth d'Angleterre* — Autres portraits, à Madrid, à Florence, Munich et Vienne. Son chef-d'œuvre est le portrait de la reine Marie de Médicis, debout devant son trône, sa robe de velours bleu parsemée de fleurs de lis d'or et enrichie de perles et de pierreries.

PREUD'HOMME D'HAILLY (Louis-Henri-Joseph de), marquis de Verquigneul, né en 1748, admis aux Etats de Brabant comme baron de Perck en 1775, mourut à Bruxelles en 1818, membre du corps équestre du Brabant Méridional et chambellan du roi des Pays-Bas.

PREUD'HOMME d'HAILLY de NIEUPORT (Charles-François, vicomte de), connu en Belgique sous le nom du commandeur de Nieuport et de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1749 pendant que l'hôtel de son père, fixé à Gand, était occupée militairement par le maréchal de Saxe. Reçu dans l'ordre de Malte, il fit de bonne heure ses caravanes et devint commandeur de Vaillampont, près de Nivelles. Fort versé dans les sciences mathématiques, il fut en relation avec d'Alembert, Bossut et Condorcet, devint membre de l'Académie royale de sciences et belles-lettres de Bruxelles et publia divers travaux sur les questions algébriques. Sa prédilection, dans les problèmes qui s'y rattachaient, se porta toujours vers *l'intégration des équations aux différences partielles.* Le commandeur de Nieuport publia en 1805 un *Essai sur la théorie du raisonnement*, et l'étude de la philosophie lui devint si chère dans ses vieux jours qu'il entreprit d'apprendre la langue grecque, à l'âge de soixante ans, pour pouvoir lire Platon dont il fit, depuis lors, son unique étude. Appelé en 1815 à siéger dans la seconde chambre des États-généraux, il reçut de Guillaume Ier le titre de chambellan et la croix du Lion Belgique. Son dernier ouvrage parut en 1818 et avait pour titre : *Un peu de tout*, ou *Amusements d'un sexagénaire*, depuis 1807 jusqu'en 1816. Le commandeur de Nieuport mourut en 1827. La famille de Preud'homme d'Hailly, qui compte encore des représentants en Flandre, est d'une noblesse ancienne et distinguée. Pierre Preud'homme fut rewart et maïeur de la cité de Lille en 1558. Il était fils de Jacques Preud'homme, tué à la bataille de Nancy et homme d'armes de Charles le Téméraire. Cette famille, dont les branches ont porté les noms de Preud'homme d'Hailly et de Preud'homme de Verquigneul, a fourni des officiers généraux au service d'Autriche et des rois de France, des gouverneurs de places fortes, des chambellans, etc., et s'est alliée aux familles de Croix, de Dion, de Lichtervelde, d'Ongnies, de Maulde, Van Oudheusden de Sevenhuysen, de Steelandt de Maerselaere, etc. Armes : *de sinople, à l'aigle d'or, becquée et membrée de gueules.* Devise : *Toujours Preud'homme.*

PRUME (Hubert-François), violoniste remarquable, naquit à Stavelot en 1816. Artiste brillant qui se jouait avec audace et bonheur des diverses sortes d'arpèges, des doubles sons harmoniques et des traits les plus difficiles, il avait composé, dès l'âge de douze ans, un *rondeau pastoral* qui obtint le plus grand succès. Il a laissé plusieurs œuvres d'une difficulté telle que lui seul pouvait les jouer. Nommé professeur de violon au Conservatoire de Liége, en 1833, Prume se serait bientôt placé au rang des premiers artistes de l'époque, si la mort ne l'avait enlevé prématurément aux arts dans l'année 1849.

PYRARD (Henri-François), connue sous le nom d'abbé Duval-Pyrau, né à Verviers en 1737, fut chevalier de l'Étoile polaire de Suède, conseiller privé du prince de Hesse-Hombourg, docteur en droit et en philosophie de Sorbonne, et membre de presque toutes les académies secondaires de l'Allemagne. Mort en 1800. Il a laissé : *Accord de la religion et des rangs*, Francfort et Leipzig, 1775, 1 vol. petit in-8° — *Catéchisme de l'homme social*, 2 *parties*, Francfort, 1776, 1 vol. petit in-8°, etc.



QUICKE (Jean) poëte flamand, né à Bruges, en 1744, fut membre et greffier de la *confrérie des croisés*, ou chambre de rhétorique de Bruges. La nature l'avait fait poëte, mais la fortune, ingrate envers lui, le força à se faire cordonnier pour vivre. Il a laissé : *Het leven en lofbaere daeden van den waergeloozen en onvermoeyelyken dichter Joos Van den Vondel, verdeeld in dry gesangen.* Bruges, 1789, in-8°, et un grand nombre de pièces de poésie légère, d'épithalames et de panégyriques. Mort en 1803.

QUILLYN (Erasme), né à Anvers en 1607, peintre d'histoire, de paysage, graveur et architecte, fut l'élève de Rubens, et on reconnaît à la vigueur, à l'ordonnance et au coloris de ses tableaux les leçons du grand maître. On a de lui : une *Cène—Saint Roch, mourant entre deux anges — La mort d'Euripide — Un Saint Charles Borromée,* et beaucoup d'autres toiles disséminées à Florence, à Madrid, à Vienne et à Berlin. Mort à l'abbaye de Tongerloo en 1678.

QUILLYN (Jean-Erasme), fils du précédent, peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1629. Elève de son père, il alla se perfectionner à Naples, à Rome, à Florence et à Vienne. C'est dans cette dernière ville qu'il trouva la fortune et la célébrité. L'empereur Léopold le nomma peintre de sa cour. Revenu dans sa patrie, il y fut inscrit dans la corporation des peintres en 1661. Sa manière a été comparée à celle de Véronèse. Ordonnance riche et raisonnée, dessin correct, expression vraie et bien sentie. Coloris trop rosé. Anvers, Bruges et Malines ont conservé plusieurs de ses toiles, entre autres *une Cène. — Le couronnement de Charles - Quint —La piscine de Bethsaïde—Épisodes de la vie de Saint-Augustin.* Mort en 1715.

R

RAEPSAET (Jean-Joseph) naquit à Audenarde en 1750. Membre de l'académie de Bruxelles et de l'institut des Pays-Bas, chevalier du Lion Belgique, greffier de la haute et basse châtellenie d'Audenarde, membre du Corps Législatif, et ensuite conseiller d'Etat. Il a été l'un des commissaires nommés pour la rédaction de la loi fondamentale du royaume des Pays-Bas. Mort à Audenarde en 1832. Voir *OEuvres complètes de J. J. Raepsaet, revues et corrigées par l'auteur, suivies de ses œuvres posthumes.* Gand, 1838 à 1840, six vol. in-8° avec planches.

RAGUET (Gilles-Bernard), ecclésiastique et littérateur, né à Namur vers 1666, fut directeur spirituel de la compagnie des Indes et prieur d'Argenteuil. Le cardinal Fleury l'employa à l'éducation du jeune roi Louis XV. Mort à Paris en 1748. On a de lui : traduction de la nouvelle Atlantide de Bacon, 1702. Il a également travaillé au *Journal des Savants* depuis 1705 jusqu'en 1721.

RAIKEM (Joseph) né à Liége en 1787, avocat à la cour d'appel et membre de la seconde chambre des Etats-généraux, nommé procureur général près la cour supérieure de justice de Liége après la révolution de 1830, fit partie du congrès national et prit une part active aux travaux de cette assemblée dont il fut l'un de vice-présidents. Appelé à se prononcer sur le choix du chef de l'Etat, il vota d'abord en faveur du duc de Leuchtenberg. Plus tard, son suffrage fut acquis au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Il éclaira souvent les délibérations du congrès lorsqu'on discuta la constitution belge. Le portefeuille de la justice lui avait été confié en 1831 par le régent, M. Surlet de Chokier, Il resta peu au ministère et fut nommé, bientôt après, président de la chambre des représentants. Redevenu ministre de la justice en 1839, M. Raikem fut alors, comme précédemment, l'un des plus fermes appuis du parti catholique auquel il a toujours appartenu. Lorsque le ministère de Theux quitta les affaires en 1840, M. Raikem reprit les fonctions de procureur général près la cour d'appel de Liége, qu'il occupe encore avec une grande distinction. M. Raikem a cessé, depuis 1843, de faire partie de la chambre des représentants. Il est décoré de la croix de fer, grand officier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur.

RAMOUX (Gilles-Joseph-Evrard), prêtre et littérateur, né à Liége, en 1750, fut principal et professeur de rhétorique du collége fondé à Liége par le prince-évêque Velbruck, en remplacement du collége des Jésuites que le pape Clément XIV venait de supprimer. Nommé en

1784 à la cure de Glons, il y déploya un zèle et une intelligence peu communes, fit assainir les habitations, extirpa la mendicité, détourna ses ouailles de la funeste manie des procès, et leur ouvrit une nouvelle source de prospérité en les initiant à la fabrication de chapeaux de paille qui rivalisent aujourd'hui avec ceux d'Italie. M. le baron Desmousseaux, alors préfet de l'Ourthe, l'avait surnommé le *législateur du Jaer*. La révolution ne lui fit pas abandonner sa cure, et lorsqu'on lui offrit plus tard les cures primaires de Saint-Jacques et de Saint-Barthélemy à Liége, il répondit : *« J'ai épousé la cure de « Glons lorsqu'elle était riche, et je la garderai « pauvre. »* Il s'est livré avec succès à l'étude de la botanique, et son neveu, ancien bourgmestre de Jemeppe, a promis de publier un choix de ses diverses productions. Mort en 1826.

RANNEQUIN ou **RENNEQUIN**, dont le véritable nom est Swalm-Renkin, célèbre mécanicien, né à Liége en 1644, et mort à Bougival en 1708, fut l'auteur du projet et constructeur de la machine de Marly, merveilleuse pour l'époque et qui a été remplacée depuis par une pompe à feu.

RANSONNET (Pierre-Joseph), né à Liége, en 1744, prit du service dans l'armée française, se distingua à la levée du siége de Condé, aux combats d'Hasnon, de Saint-Amand, à la bataille du bois d'Anzin, à la prise de Marchiennes, à la prise de Louvain et au combat de Loano, où il fut mis à l'ordre du jour de l'armée. Le général Ransonnet était doué d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. A l'armée de la Sambre, le maréchal Jourdan voulant essayer de faire une reconnaissance à l'aide d'un aérostat, Ransonnet s'offrit pour cette mission périlleuse. Chargé par Kellermann de la défense du Mont Saint-Bernard, il mourut à Moutiers en Tarentaise le 3 mars 1796, à la suite d'une maladie occasionnée par ses blessures.

RAOUX (Adrien-Philippe), conseiller d'Etat et directeur de l'académie royale de Bruxelles, né à Ath en 1758, mort en 1839, a laissé plusieurs écrits parmi lesquels nous citerons : *Réflexions politiques sur la guerre d'Allemagne en* 1778, Berlin, 1780, in-8° — *Dissertation sur l'origine du nom de Belge et sur l'ancien Belgium* (mém. de l'académie 1825 — *Dissertation sur l'origine et la différence qui existe, par rapport à la langue, entre les provinces flamandes et wallonnes* — *Notice sur l'autorité prétendue des papes*, etc.

RAPÉDIUS DE BERG (Ferdinand-Pierre), seigneur de Berg, né à Bruxelles en 1740, fut successivement avocat, substitut procureur général au conseil souverain de Brabant, amman de la ville de Bruxelles, intendant du cercle de Brabant et directeur général de la police des Pays-Bas, conseiller au conseil général du gouvernement des Pays-Bas, membre du conseil privé et de l'académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, prit, pour satisfaire aux devoirs de sa charge, une part active à la réforme tentée par Joseph II, et ses nombreux travaux relatifs à l'administration publique ne furent pas sans influence sur certaines déterminations du gouvernement impérial. Toutefois, son système de réformes différait essentiellement de celui qui fut adopté. Rapédius de Berg voulait corriger les abus et rétablir la forme primitive et constitutionnelle du gouvernement. Joseph II trouva plus simple et plus prompt de couper l'arbre de la constitution dans sa racine. Pendant l'invasion française, Rapédius de Berg se retira à Vienne où il mourut en 1800. On a de lui : — *Rapport sur l'administration financière de la ville de Louvain*, 1774. Manuscrit — *Rapport sur l'administration financière de la ville de Bruxelles* — *Mémoire sur la question : depuis quand le droit romain est-il connu dans les provinces des Pays-Bas autrichiens, et depuis quand y a-t-il force de loi?* Bruxelles, 1785, in-4°. — *Recueil de pièces, actes, documents*, etc., *sur les troubles de* 1787 *et leurs suites* (inédit). — *Mémoire sur les anciens comtes de Bruxelles*, etc., etc.

RAUSIN (Etienne) fut bourgmestre de Liége en 1641, et a laissé un ouvrage curieux, intitulé *Leodium*, spécialement consacré à établir les prérogatives et les droits régaliens des princes de Liége.

REDOUTÉ (Charles-Joseph, fils de *Jean-Jacques*), peintre d'histoire, de portrait et de paysage, naquit en 1715 à Jamoigne, près de Philippeville. Elève de son père, il partit en 1737 pour Paris afin d'y continuer ses études à l'académie de cette ville. Il revint plus tard à Saint-Hubert, où il mourut en 1776, après avoir enrichi les abbayes de Saint-Hubert et de Stavelot de plusieurs tableaux remarquables.

REDOUTÉ (Antoine-Ferdinand, fils de *Charles-Joseph*), né en 1756 à Saint-Hubert, peintre de décorations, s'acquit dans ce genre une grande réputation. Le palais de l'Elysée Bourbon et le château de Compiègne témoignent encore aujourd'hui du degré de perfection auquel le talent de ce peintre était parvenu. Il est mort à Paris en 1809.

REDOUTÉ (Pierre-Joseph, fils de *Charles*

Joseph et frère d'*Antoine-Ferdinand*), né à Saint-Hubert en 1759, peintre de fleurs, d'ornement et d'histoire, apprit de son père les premiers principes du dessin, et n'eut bientôt plus d'autre maître que son génie et ses propres inspirations. Après avoir demeuré pendant un an dans la petite ville de Vilvorde, près de Bruxelles, où il peignit modestement des dessus de portes, des décors d'appartements et des tableaux d'église, après avoir décoré le château de Carlsbourg dans le duché de Bouillon, après avoir peint de grands tableaux pour l'église de Heylissem près de Tirlemont en Brabant, il alla se fixer à Paris, où il devint bientôt le premier des iconographes botanistes de l'époque. Pierre-Joseph Redouté dessina les plantes du cabinet de Louis XV et fut, bientôt après, nommé peintre de fleurs au musée d'histoire naturelle et dessinateur de l'académie des sciences. Peintre de fleurs de l'impératrice Joséphine en 1805, décoré de la Légion d'honneur, en 1825, et de l'ordre de Léopold de Belgique en 1834, Redouté est mort à Paris en 1840 après avoir accompli la plus brillante carrière. Manière large, facile et cependant délicate. — On a de lui : *Liliacées*, 8 vol. in-folio—*Les roses*—*Figures de la Flora atlantica*, de Desfontaines—figures de *l'Astragalogie* de de Candolle—*plantes du jardin de la Malmaison* — *Flora borealis americana* — *Flore de Navarre*, etc.

REGA (Henri-Joseph), né à Louvain en 1690, fut conseiller médecin de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas, et professeur à la docte université de Louvain. Revêtu de la dignité de recteur magnifique en 1719, il fit bâtir le bel amphithéâtre où l'on enseigne encore aujourd'hui l'anatomie; il fut le créateur du jardin botanique de l'université et fit construire les premières serres. Sa réputation de savant médecin se répandit au loin et il publia plusieurs ouvrages souvent consultés. Mort en 1754.

REIFFENBERG (Frédéric-Auguste-Ferdinand-Thomas, baron de), né à Mons en 1795, conservateur de la Bibliothèque royale à Bruxelles, membre effectif de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, de l'institut de France (académie des inscriptions et belles-lettres), de l'académie royale de Turin, des sociétés des antiquaires de Londres et de France et de beaucoup d'autres sociétés savantes, s'est fait un nom dans le monde littéraire, historique et bibliographique par de nombreux et savants travaux. L'un des collaborateurs les plus actifs de la *Biographie universelle*, de Michaud, il a fourni aussi un grand nombre d'articles au *Dictionnaire de la conversation* et l'article de *l'histoire de la Hollande* à l'*Univers pittoresque* de M. Didot. Son *Histoire de l'ordre de la Toison d'or* est un travail capital qui restera. Il forme un volume in-4° de 700 pages avec atlas. Les bornes de cette biographie ne pouvant nous permettre d'énumérer les immenses travaux de M. de Reiffenberg, nous nous bornerons à citer les principaux : *Chronique de Philippe Mouskes*, Bruxelles, 1836, 2 vol. in-4°. — *La chronique métrique de Chastellain et de Molinet*, revue, corrigée et commentée, Bruxelles, 1836 — *Archives philologiques et historiques* des *Pays-Bas*, 1825-1832, 6 vol. in-8°. — *Mémoires de Jacques du Clercq*, publiés pour la première fois, Bruxelles, 1823, 4 vol. in-8°. — *Du commerce, des manufactures, de l'industrie et de la population des Pays-Bas, aux XVe et XVIe siècles*, Bruxelles, in-4°. — *Recherches sur Rubens et sa famille*, in-4°. — Beaucoup d'articles et notices dans *le Mercure belge*, *le Courrier des Pays-Bas*, *la Revue encyclopédique*, *le Foreign Litterary Gazette*, *le Times*, *la France littéraire*, *le Bulletin du Bibliophile*, *le Messager des sciences historiques*, *le Recueil encyclopédique belge*, *les mémoires et le bulletin de l'académie royale des sciences de Belgique*, etc. M. le baron de Reiffenberg publie depuis 1840 un *Annuaire de la Bibliothèque royale*, dont la collection est un trésor d'érudition, d'esprit et de goût. M. le baron de Reiffenberg appartient à une noble et ancienne famille d'Allemagne, établie depuis 1840 dans le pays de Limbourg. Ses armes sont *d'argent, à trois bandes de gueules*. Il est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, commandeur de l'ordre de Philippe le Magnanime, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de troisième classe de l'ordre de l'Aigle rouge, chevalier des ordres du Danebrog, du Lion de Zaehringen, du Christ de Portugal, de la Couronne de chêne des Pays-Bas, de Saint-Grégoire le Grand, etc.

RENARD (Bruno), colonel au corps d'état-major, né à Tournai en 1804, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et membre de la société de l'histoire de France et de la société historique et littéraire de Tournai, etc., etc. a publié : 1° *Considérations sur l'infanterie légère*, in-8°, 1840 — 2° *Considérations d'un officier sur la neutralité de la Belgique en cas de guerre* — 3° *Quelques observations historiques à propos de 14 chapitres inédits de Georges Chastellain, découverts par l'auteur parmi les manuscrits de la bibliothè-*

que de Bourgogne, in-8°, 1842 — 4° *Nouvelles observations historiques à propos du 4e volume inédit de la grande chronique de Georges Chastellain*, in-8°, 1842 — 5° *De l'artillerie en Belgique au* XIVe *siècle*, in-8°, 1843 — 6° *Manuel des reconnaissances militaires*, in-12, Gand, 1845 — 7° *Histoire politique et militaire de la Belgique*, (1re étude) *les origines*, in-8°, Bruxelles, 1847.

RENEKIN (Nicolas) musicien, né à Liége, à la fin du XVIIe siècle, fut organiste de la collégiale de Saint-Pierre de cette ville. Le plus beau titre de gloire de cet artiste est d'avoir été le maître de Grétry qui, dans ses *Mémoires* ou *Essais sur la musique*, tom. 1er, page 27, le qualifie de *célèbre* et fait de lui un grand éloge.

RENS (François), littérateur flamand à Gand, né à Grammont en 1815, président de la société de littérature flamande, publie depuis 1834 avec succès un annuaire littéraire formant aujourd'hui 16 vol. in-12, et qui a pour titre : *Nederduytsch letterkundig jaerboekje*. On a aussi de lui un recueil de poésies publiées sous le titre de *Gedichten*, grand in-8°, plusieurs élégies en langue flamande, etc.

REUME (Pierre-Joseph de), né à Mons en 1768, appartient à une famille patricienne du Hainaut. Chef d'escadron au 20e dragons, sous l'Empire, il est aujourd'hui président d'honneur et l'un des fondateurs de l'Association belge philanthropique des frères d'armes de l'Empire, fondée à Bruxelles en 1838. La carrière militaire du commandant de Reume est aussi belle qu'elle fut honorable. Après avoir servi dans les dragons de la Tour, il fit dans les armées républicaines les campagnes du Rhin et les premières campagnes d'Italie, où il reçut un sabre d'honneur. Il prit ensuite part à la campagne d'Egypte, se trouva à Marengo et reçut au camp de Boulogne l'une des premières croix d'honneur que l'Empereur distribua. Il servit ensuite dans les grandes guerres de l'Empire et ne quitta le service qu'après la journée de Waterloo. Le roi Léopold l'a nommé récemment chevalier de son ordre.

REUME (Auguste-Joseph de), fils du précédent, capitaine d'artillerie et homme de lettres, né à Maestricht en 1807, est membre de plusieurs sociétés savantes de Belgique et de France. Collaborateur de la *Revue belge*, des *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, du *Bulletin du bibliophile belge*, il a publié : *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier*, 1 volume in-8°, Bruxelles, 1847 — *Variétés bibliographiques et littéraires*, 1 vol. in-8°, orné de nombreuses planches xylographiques. Ce travail doublement remarquable par l'étendue des recherches et la beauté de l'édition, est une histoire complète de l'imprimerie en Belgique depuis son origine jusqu'à la fin du XVIIe siècle. M. de Reume s'occupe en ce moment d'une *Histoire des sociétés savantes en Belgique*.

REYNEGOM (Simon-Jean-Baptiste Van), né en 1676, major avec brevet de colonel de la compagnie flamande des gardes du corps de Philippe V, roi d'Espagne, reçut de ce prince le titre de baron, en considération de sa noble et ancienne extraction et de ses bons services. Il devint amman de la ville de Bruxelles et mourut en 1737. La famille Van Reynegom de Buzet, qui compte encore des représentants en Belgique, est originaire de Hollande et se fixa dans les provinces belges au seizième siècle à la suite de persécutions religieuses. Ses alliances sont avec les familles de Pangaert, de Moor de Mentock, Van den Cruyce, Charlé de Waspick, Villegas, Villers, Geelhand, Van Meldert, etc. Armes : d'*azur, à trois fleurs de lis au pied coupé, d'or*. Devise : *Rien sans envie*.

REYNIER (Augustin-Benoit), homme de lettres, né à Liége en 1759, ami des poëtes Léonard et Florian et leur heureux rival dans l'idylle, a laissé de nombreuses poésies, la traduction du *Précis de la révolution liégeoise* de Dohm et plusieurs morceaux insérés dans l'*Esprit des Journaux* et dans le *Journal Patriotique*. Mort en 1792.

REYPHINS (Pierre-Jacques), né à Poperinghe en 1749, membre de la seconde chambre des Etats-Généraux sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, conseiller d'État et commandeur de l'ordre du Lion Belgique, prit une part active dans le sein de la représentation nationale aux discussions des lois d'impôts, de finances et d'enseignement public. Après avoir énergiquement soutenu les intérêts belges contre l'omnipotence hollandaise, il se montra en 1825 favorable aux mesures de Guillaume Ier et vit décroître sa popularité. Il suivait en cela l'exemple de M. Dotrenge, dont la biographie est à la page 75 de ce livre, et comme lui il se laissa nommer conseiller d'Etat, ce qui fit déchoir son influence aux Etats-Généraux et dans le pays. M. Reyphins avait un grand talent d'orateur. Sa diction flamande était lente, il est vrai, et sa déclamation n'échappait pas à l'emphase. Mais il avait cette chaleur de cœur qui anime la parole et remue ceux qui écoutent. Son accent même finissait par devenir énergique, et il impressionnait vivement. M. Reyphins, retiré des affaires publiques, est mort à Bruxelles en 1838.

RICHEL ou **RICKEL** (Paul de), architecte, né dans la province de Liége pendant le XVIe siècle, joignit à une grande hardiesse de conception une connaissance étendue de son art. Il répara et embellit les remparts et les portes de la ville de Liége. Plusieurs édifices publics furent exécutés par lui et sur ses plans. Il s'occupait à restaurer complétement l'église collégiale de Saint-Martin, à Liége, lorsqu'il fut assassiné par quelques collègues jaloux de ses succès.

RIO (Martin-Antoine del), né en 1551, à Anvers, fut à vingt-trois ans membre du conseil souverain de Brabant, devint vice-chancelier et procureur-général des Pays-Bas. Son éloignement pour le monde l'ayant porté vers l'état ecclésiastique, il entra dans la Société de Jésus, professa la théologie à Douai, en Allemagne et à Louvain, où il mourut en 1608. Del Rio fut l'ami de Juste-Lipse, parlait et écrivait dix langues et a laissé beaucoup d'ouvrages, traitant presque tous de questions théologiques.

RIOS (Charlotte-Marie de los), naquit à Anvers, en 1728. Contrainte par la mauvaise fortune de se faire institutrice, elle écrivit sur l'éducation des enfants plusieurs livres remarquables. Ils ont pour titre : *Magasin des Enfants*, 1774, in-8°. — *Abrégé de toutes les sciences*, 1776, in-12. — *Encyclopédie enfantine*, 1780, in-8°, etc. Morte à Anvers en 1802.

ROBAULX (Alexandre de), avocat, fut nommé député de Philippeville au congrès national, prit une part active aux travaux de cette assemblée, y vota l'exclusion de la maison de Nassau et fut l'un des treize membres du congrès qui se déclarèrent en faveur de la république, lorsqu'il fut question de décider la forme du nouveau gouvernement. M. de Robaulx déploya beaucoup de chaleur et d'éloquence pour faire prévaloir son opinion. Il prit souvent la parole dans les discussions relatives à la constitution belge, et ses discours s'inspirèrent toujours de la pensée démocratique et du sentiment de l'indépendance que la Belgique venait de reconquérir, les armes à la main. Les protocoles de la conférence de Londres trouvèrent en lui un ardent adversaire, et il vota contre l'adoption des dix-huit articles, après s'être associé à la protestation des 36 députés du congrès contre toute adhésion aux préliminaires de paix. Bien qu'il eût voté pour l'établissement d'une république, il ne s'abstint pas quand les candidatures au trône du duc de Leuchtenberg et du duc de Nemours furent en présence. Son vote fut favorable à cette dernière. Mécontent, plus tard, du refus de la couronne, fait par le roi Louis-Philippe, au nom du duc de Nemours, M. de Robaulx proposa, avec treize autres députés, d'élire un chef indigène, et le prince Léopold de Saxe-Cobourg n'eut pas son suffrage, qui se porta sur la personne du régent, M. le baron Surlet de Chokier. Lorsque le congrès national eut mis un terme à sa mission, M. de Robaulx fut élu membre de la chambre des représentants et a fait partie de cette assemblée depuis 1831 jusqu'en 1835.

ROBAULX (Albert de), seigneur de Saussigny, lieutenant-grand-veneur de Hainaut, fut créé chevalier, par diplôme du roi d'Espagne, en 1678. La famille de Robaulx de Soumoy, de Saussigny, d'Arbres, etc., a fourni beaucoup d'officiers-supérieurs de distinction au service d'Espagne et d'Autriche. Elle compte encore de nombreux représentants et s'est alliée aux Jacquier de Rosée, Lamock de Sohier, Louvrex, Orjo, Van der Burch, Hulst, Villenfagne, etc. Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois chausse-trappes du même*. Devise : *quocumque ferar erectus.*

ROBAULX de SOUMOY (Aimé-Louis-Philémon de), de la même famille que le précédent, né en 1808, ancien procureur du roi à Saint-Hubert, conseiller provincial à Namur, est auditeur militaire de la province du Brabant et chevalier de l'ordre de Léopold. On a de lui une traduction de la *Chronique latine de l'abbage de Saint-Hubert*, Bruxelles, 1847, in-8°.

ROBLES (Michel de), comte d'Annapes, baron de Billy, mestre de camp d'un terce de cavalerie au service du roi d'Espagne et général de bataille de ses armées, mourut à Gand en 1675. La famille de Robles tint un rang fort distingué dans l'ancienne noblesse de Flandre et prétendait être issue des anciens rois de Léon. Gaspard de Robles, chevalier de Saint-Jacques, commandeur del Horcajo, colonel d'un régiment d'infanterie wallonne, fut tué en 1585 au siége d'Anvers. Famille alliée aux Lannoy, Liedekerke, Mancicidor, Sainte-Aldegonde, Vilain de Gand, du Chastel de la Howarderie, Preud'homme d'Ailly, etc. Armes : *d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules rampant contre un arbre de sinople, posé sur une terrasse du même, à la bordure d'argent chargée de huit mouchetures d'hermine.*

ROBERTSON (Étienne-Gaspar Robert, dit), né à Liége, en 1763, physicien et aéronaute distingué, vice-président de la société des sciences physiques et chimiques de France, membre

sciences de Hambourg et de celle d'Émulation de Liége. Nommé professeur à la chaire de physique du département de l'Ourthe, lors de la réunion de la Belgique à la France, il offrit au gouvernement un miroir d'*Archimède* de son invention, enrichi d'un mécanisme si simple que la main d'un enfant suffisait pour faire coïncider à un même foyer mille miroirs planes et pour en varier la distance à volonté. Il fut aussi le premier qui démontra l'identité du fluide électrique avec le fluide galvanique. Robertson a acquis une immense célébrité par les représentations fantasmagoriques qu'il donnait à Paris, ainsi que par 59 voyages aérostatiques qu'il a exécutés avec succès dans les principales villes de l'Europe. Mort en 1837. On a de lui : *La Minerve, vaisseau aérien*, Vienne, 1804, in-8°. — *Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques du physicien-aéronaute* E.-G. Robertson, Paris, Rignoux, 1831, 3 vol. in-8°.

RODENBACH (ALEXANDRE), né à Roulers en 1786, collaborateur du *Catholique des Pays-Bas*, lorsque la révolution de 1830 éclata, fut nommé député au congrès national par les électeurs du district de Roulers, se prononça avec chaleur pour l'exclusion de la maison de Nassau et proposa même un amendement ayant pour objet de décréter que tout bulletin en faveur de la famille de Nassau serait déclaré nul. Lorsqu'il s'agit de se prononcer sur le choix du chef de l'Etat, M. Alexandre Rodenbach donna son vote au duc de Leuchtenberg; il s'abstint, plus tard, de voter lorsque le congrès se prononça en faveur du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Après l'expiration des travaux du congrès, il est entré dans la chambre des représentants où il n'a jamais cessé de siéger depuis lors. Par ses précédents et par ses convictions, qui ne se sont jamais démenties, M. Alexandre Rodenbach appartient au parti catholique et toutes les questions qui touchaient à l'indépendance du clergé et à la liberté de l'enseignement l'ont toujours eu pour zélé défenseur. M. Rodenbach est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, membre de la commission supérieure d'agriculture et d'un grand nombre de sociétés savantes régnicoles et étrangères. Ses publications sont nombreuses. Nous citerons parmi les plus importantes : *Coup-d'œil d'un aveugle sur les sourds et muets*, 1829, Bruxelles — *Notes historiques et géographiques sur la ville de Roulers*, etc.

RODENBACH (CONSTANTIN), né à Roulers en 1791, frère du précédent, docteur en médecine, fit comme lui partie du congrès national, fut l'auteur de la proposition ayant pour but de décréter l'exclusion à perpétuité de la famille de Nassau de tout pouvoir en Belgique. Comme son frère, il vota pour M. Félix de Mérode en qualité de régent, fut favorable à la candidature du duc de Leuchtenberg, fut du nombre des 94 députés qui proposèrent ensuite d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota les 18 articles. Membre de la chambre des représentants de 1831 à 1839, il fut, en outre, commissaire de district à Saint-Nicolas et à Malines et remplit les fonctions de consul général chargé d'affaires près la confédération helvétique, depuis le 30 septembre 1840 jusqu'en 1847. M. Constantin Rodenbach est membre de plusieurs sociétés savantes, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Christ de Portugal, chevalier de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Vicosa. M. Rodenbach a publié divers travaux historiques ou qui ont trait à des questions de médecine. Une de ses publications sauva de l'échafaud un homme condamné à la peine des parricides par la cour d'assises de Bruges, le 10 mars 1827. Elle a pour titre : *Consultation sur une question médico-légale relative à un parricide*, Bruges, 1828. Mort à Athènes.

RODOAN (PHILIPPE de), seigneur de Berleghem, bourgmestre de la ville de Bruxelles en 1588, fut créé chevalier par le roi d'Espagne, Philippe II, l'an 1590. Il appartenait à une noble et ancienne famille originaire de Bourgogne et dont les branches s'établirent en Lorraine et dans les Pays-Bas. La famille de Rodoan a fourni un évêque de Bruges, mort en 1616, et des chanoinesses dans les nobles chapitres des Pays-Bas, des dames de l'ordre de la Croix étoilée. Dans le siècle dernier, Philippe-François-Joseph, comte de Rodoan, seigneur d'Estrepy, était gentilhomme de la chambre de la noblesse des états du pays et comté de Hainaut et chambellan de LL. MM. Impériales. Alliances avec du Chastel de la Howarderie, Kaunitz, Ennetières, Franeau de Hyon, Roisin, Borluut, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4 de gueules, chappé d'or, l'or chargé de deux molettes d'éperon de sable* qui est de Rodoan; *aux 2 et 3 d'or, à 3 tourteaux de gueules*, qui est de Doncourt.

RODRIGUEZ de EVORA Y VEGA (LOPEZ-MARIE), seigneur de Berleghem, rendit de grands services à la maison d'Espagne en sauvant l'entrepôt général des armées alliées à Gand, lorsque Louis XIV, quittant rapidement la Lorraine en 1678 et déconcertant tous les plans des ennemis, envahit les provinces belges et marcha sur Gand pour détruire les vivres et les ma-

gasins des Espagnols. Avec une faible garnison, Lopez Rodriguez de Evora résista sept jours à l'armée française, donnant le temps aux Alliés de sauver les vivres, les équipages et le trésor de l'armée espagnole renfermés dans Gand. C'est pour reconnaître ce service signalé que le roi Charles II, par lettres données en 1682, érigea en marquisat pour Lopez de Evora y Vega la baronnie de Rodes, au pays d'Alost, et mit au rang des baronnies sa terre de Berleghem. Lopez de Evora y Vega mourut chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, gentilhomme de la maison du roi et souverain panetier de Flandres.

RODRIGUEZ de EVORA Y VEGA (Emmanuel-Joseph-Antoine), marquis de Rodes, baron de Berleghem, grand panetier héréditaire de Flandres, chambellan de LL. MM. Impériales, mort en 1766, appartenait à la même famille que le précédent. Les marquis de Rodes, barons de Berleghem, ont eu longtemps le titre de grand panetier héréditaire de Flandres. Ils comptent encore plusieurs représentants en Belgique. L'un d'eux, M. Charles-Frédéric-Marie-Ghislain de Rodriguez de Evora y Vega, marquis de Rodes, officier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer, fait depuis 1831 partie du sénat. Les alliances de cette famille sont avec les Joigny de Pamele, Vilain, Maelcamp, d'Alegambe, Ghellinck, d'Andelot, etc. Armes : *écartelé; aux 1 et 4 de gueules, à l'aigle éployée d'or, membrée d'azur; aux 2 et 3 d'argent aux 8 fleurs de lis d'azur; sur le tout, écartelé: aux 1 et 4 d'azur, au lion d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout, chargée en chef d'une comète d'or et en pointe d'une montagne alésée, de trois copeaux du même; aux 2 et 3 d'azur, à trois étoiles de six rais d'or, et sur le tout du tout d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules.*

ROELANTS (F.), auteur dramatique flamand. Son drame historique *Jan de eerste* obtint, à Gand, la médaille d'or sur un grand nombre de concurrents. *Margaretha de Zwarte*, drame historique en 5 actes, représenté en 1848 au théâtre royal du Parc, à Bruxelles, eut beaucoup de succès. On a de lui quelques vaudevilles fort spirituels, parmi lesquels nous citerons : *Kapitein Trullemans — Het Drieman-schap*, etc.

ROGER de BRUGES, peintre, né en 1366, élève de Hubert Van Eyck, peignit de grands panneaux à la colle et à l'eau d'œuf. Les églises de Bruges eurent beaucoup de ses œuvres : *Naissance du Christ — Christ à la croix — Madone avec quatre saints — Adoration des Mages*, etc.

ROGIER (Firmin), né à Cambrai, (France), en 1791, d'une famille originaire de Belgique, ancien élève de l'école normale de Paris, professeur au lycée de Liége de 1811 à 1814, fonda dans cette ville en 1824 avec son frère, M. Charles Rogier, et MM. Devaux, Lebeau et Van Hulst le *Mathieu Laensberg*, journal connu plus tard sous le nom de *Politique*. Lorsque la révolution de 1830 éclata, il fut chargé de différentes missions à Paris, et sa correspondance avec le maréchal Sébastiani, alors ministre des affaires étrangères de France, fut plus d'une fois lue aux séances du congrès belge et y provoqua des discussions animées. M. Firmin Rogier, premier secrétaire de l'ambassade belge à Paris, sous MM. le comte Lehon et le prince de Ligne, reçut en 1837 le titre de conseiller d'ambassade. Il a été nommé ministre de Belgique en 1848, en remplacement de ce dernier. Il est décoré de la croix de fer, commandeur de la légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold et chevalier de nombre de l'ordre de Charles III.

ROGIER (Charles), né à Saint-Quentin (France), dans l'année 1800, frère du précédent, quitta sa ville natale à l'âge de douze ans pour se fixer à Liége, où son frère était professeur au Lycée. Il s'y consacra à l'enseignement privé, obtint de bonne heure le diplôme de docteur en droit, et contracta, dès lors, avec MM. Lebeau et Devaux les liens de cette étroite amitié qui ne s'est jamais démentie, au milieu des orages d'une révolution et des luttes politiques auxquelles ils se trouvèrent tous trois mêlés. Dans l'année 1824, M. Charles Rogier fonda avec eux, à Liége, le *Mathieu Laensberg*, journal connu plus tard sous le nom de *Politique*. La plume chaleureuse de M. Rogier fit là ses premières armes. Parmi les morceaux saillants qu'il publia, les *lettres d'un bourgeois de Saint-Martin* furent fort remarquées. Lorsque la révolution de 1830 éclata, M. Rogier avait une place importante parmi les écrivains dont la presse politique belge alimentait l'ardeur contre la domination hollandaise. A la nouvelle des événements d'août, les Liégeois se préparèrent à seconder le mouvement et à y associer tout le pays wallon. Pendant ce temps, trois cents hommes, pleins de résolution, quittaient Liége pour se rendre à Bruxelles. M. Rogier les commandait. Vêtus d'une simple blouse bleue, portant un ceinturon et une casquette où se dessinaient les lettres L. G., ils arrivèrent à Bruxelles, armés de fusils, traînant du canon avec eux et faisant flotter, au milieu de leur bataillon, le drapeau liégeois où on lisait ces mots : *vaincre ou mourir pour Bruxelles!* Ils

logèrent dans la caserne de Sainte-Élisabeth, et leur présence fortifia dans les cœurs bruxellois la résolution d'échapper pour jamais à la domination hollandaise. Cependant, les Etats-généraux s'étaient ouverts à La Haye, le 13 septembre; des députés belges avaient été insultés par la population de cette ville; le roi Guillaume I[er] ne paraissait nullement disposé aux concessions, et des troupes hollandaises se concentraient à Vilvorde. Ces nouvelles, parvenues à Bruxelles, portèrent l'irritation dans les esprits. Le 19, quelques jeunes gens intrépides, parmi lesquels des Liégeois se faisaient remarquer, s'étaient rendus sur la route de Vilvorde et sur celle de Tervueren pour reconnaître les positions des troupes hollandaises. La commission de sûreté, ayant blâmé cette tentative, qu'elle considérait comme contraire à la discipline, les volontaires se déclarèrent hostiles à la commission, et le peuple prit parti pour eux ; on brûla la proclamation de la commission de sûreté, les rassemblements devinrent menaçants, les Liégeois finirent par repousser la garde bourgeoise et pénétrèrent, tambour battant, dans les salles de l'hôtel de ville. M. Rogier, commandant des volontaires liégeois, rendit, ce jour-là, d'éminents services; on lui dut, peut-être, de ne pas voir le peuple s'abandonner à de grandes violences. Mais tout espoir d'arrangement avec les Hollandais disparut dès lors du cœur des Orangistes qui, la veille encore, espéraient qu'une séparation purement administrative serait le seul but auquel la révolution pût atteindre. Le lendemain, 21 septembre, la garde bourgeoise fut désarmée par le peuple. Dans les journées des 21 et 22, M. Rogier marcha résolument à la tête des tirailleurs qui allaient se mesurer dans la plaine de Dieghem avec des dragons hollandais. Le 24, pendant que le canon de l'ennemi retentissait au Parc, M. Rogier s'installait courageusement à l'hôtel de ville avec MM. d'Hooghvorst et Jolly, formant le premier gouvernement *belge* avec le titre de *Commission administrative*, et tout en s'appliquant à maintenir l'ordre, à empêcher le pillage, trop souvent l'auxiliaire des mouvements populaires, M. Rogier révéla alors une brûlante énergie. Quand on relit les proclamations auxquelles il attachait son nom, dans ces jours de fièvre révolutionnaire, conseillant les barricades et disant au peuple bruxellois, dans une de ces pièces devenues historiques : « Souvenez-vous que » les pavés lancés des fenêtres ont fait à moitié » la révolution parisienne! » on s'étonne de voir le tribun d'alors faire aujourd'hui du pouvoir et de l'ordre, son portefeuille ministériel sous le bras. C'est à M. Rogier que l'on dut l'intervention du général Van Halen dans la révolution belge. L'ancien aide de camp de Mina vivait fort retiré à Bruxelles; M. Rogier, d'accord avec ses deux collègues, l'ayant mandé sur-le-champ à l'hôtel de ville, s'exprima ainsi : « Colonel! nos volontaires ont besoin d'un » chef... vous allez vous mettre à leur tête et » reprendre le Parc à l'ennemi. » Van Halen demandait deux heures pour prendre une résolution : « Pas même deux minutes, lui répliqua » avec force M. Rogier... dépêchons-nous... » vous acceptez! » Il était minuit. Van Halen accepta et jura, en même temps que M. Rogier et ses deux collègues, de triompher ou de mourir. Le 25 septembre, le gouvernement provisoire s'étant constitué, M. Rogier y porta le poids de son dévouement à la cause de la révolution belge. Des désordres ayant éclaté dans le Borinage, il se rendit sur-le-champ à Mons, où son attitude énergique mit un terme aux pillages des grains. Peu de jours après il se trouvait à Anvers, aidant le gouverneur, M. de Robiano, à obtenir une suspension d'armes du général Chassé. Le congrès national s'étant assemblé le 10 novembre, M. Rogier s'y prononça en faveur d'un gouvernement monarchique héréditaire et vota l'exclusion de la famille de Nassau. Chargé d'une mission auprès de l'armée, il resserra par ses chaleureux discours les liens de la discipline, faisant pénétrer dans tous les cœurs la passion de la nationalité belge, si longtemps endormie par la domination étrangère. Le vote de M. Rogier fut acquis à la candidature du duc de Nemours, et il fut, plus tard, du nombre des 152 députés qui se prononcèrent en faveur du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Nommé ministre de l'intérieur en 1832, il prit une part active aux luttes parlementaires qui défrayèrent alors la politique belge. Aux prises avec l'opposition radicale, qui reprochait aux ministres de trop ménager la conférence de Londres et de trahir la cause de la révolution, en sacrifiant ses droits, M. Rogier défendit avec une grande énergie son collègue et ami, M. Lebeau, et les choses devinrent si vives entre M. Gendebien et lui, dans la séance du 23 juin 1833, qu'une rencontre fut reconnue indispensable. Un duel au pistolet eut lieu, et la balle de M. Gendebien traversa la joue droite de M. Rogier. Sa blessure n'avait pas de gravité, et il put reprendre ses travaux après quelques semaines d'inaction. Dans la session qui suivit, la loi sur les chemins de fer trouva dans M. Rogier un intelligent défenseur. M. Félix de Mérode s'était constitué et est resté l'adversaire

opiniâtre des chemins de fer belges. La discussion s'établit souvent entre M. de Mérode et M. Rogier sur cette grande question, et ce dernier la traita avec beaucoup de talent et en déployant une rare persévérance. A l'avénement du ministère de Theux, dans l'année 1835, M. Rogier devint gouverneur de la province d'Anvers et rendit, dans ces importantes fonctions, des services réels au commerce et à l'agriculture. Les électeurs d'Anvers qui, aujourd'hui encore, l'envoient à la chambre des Représentants, en ont gardé bon souvenir. Rentré aux affaires après la dissolution du cabinet de Theux (1840) et chargé du ministère des travaux publics, il en garda le portefeuille jusqu'au jour où le ministère crut devoir résigner ses pouvoirs en présence d'un vote du Sénat qu'il considérait comme un témoignage d'hostilité déclarée. La lutte prit dès lors une extrême violence entre le parti catholique et le parti libéral, et tous les souvenirs de l'union belge, qui avait assuré le triomphe de la révolution, furent mis en oubli. On sait l'issue de cette lutte pendant laquelle un ministère catholique exclusif resta en possession des affaires publiques lorsque, de leur côté, M. Rogier et ses amis se constituaient les chefs de l'opposition. Découragé par cette lutte, frappé des progrès de l'opinion libérale dans le pays, le cabinet catholique se retira enfin, et M. Rogier reprit le portefeuille de l'intérieur qu'il tient encore aujourd'hui. M. Rogier a traversé à diverses reprises les régions du pouvoir, sans y perdre jamais sa popularité. Les souvenirs de la révolution belge se sont, pour ainsi dire, incarnés en lui; et ces souvenirs le défendent contre tous ceux qui se croiraient meilleurs Belges que lui. Simple et honorable dans ses mœurs privées, brusque, mais doué d'une bonté native, il a pu se faire de nombreux amis, et ils lui restent fidèles, ce qui est rare et ce qui honore son caractère. M. Rogier n'a pas ces grands airs propres à la diplomatie et que l'on prise si fort dans les salons d'une ambassade; mais nul, peut-être, n'est meilleur diplomate que lui lorsqu'il faut compter avec les exigences, avec les susceptibilités de la bourgeoisie; peu d'hommes réussiraient mieux à calmer un peuple déchaîné, dans un moment de crise et de péril public. M. Rogier comprend le peuple, parce qu'il l'aime; il comprend la révolution parce qu'il fit beaucoup pour elle et qu'il n'a pas regret de ce qui s'accomplit alors. Là est surtout le secret de sa force dans les chambres et dans le pays. Et comme il est, en même temps, ministre loyal et sincère, il se retrouvera toujours dans la ligne voulue pour garantir à la monarchie constitutionnelle qu'il sert un précieux intermédiaire entre l'autorité royale et les pouvoirs populaires. M. Rogier est officier de l'ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de fer. Il semble que cette dernière distinction soit celle qui aille le mieux à son caractère et à ses mœurs; peut-être aussi cette simple croix de fer lui rappelle-t-elle les pages de sa vie politique les plus glorieuses et les plus chères à son cœur.

ROISIN (Philippe-François-Joseph, marquis de), servit avec distinction dans les gardes wallonnes avec rang de capitaine, pendant les guerres du commencement du siècle dernier. Les terres de Forest, Parc, Bourchapon et Warlaunois, en Hainaut, avaient été érigées en marquisat sous le nom de Roisin pour son père Jean-François de Roisin, député de la noblesse au comté de Hainaut, par lettres du roi Charles II de 1686. La famille de Roisin compte encore des représentants en Belgique et s'est alliée aux familles de Sainte-Aldegonde, Vilain de Gand, Haudion, Hénin-Lietard, le Danois de Cernay, etc. Armes : *bandé d'argent et de gueules, de six pièces*.

ROMAGNESI (Jean-Antoine), né à Namur, en 1690, acteur et auteur dramatique, excellait dans les rôles d'ivrogne, de Suisse et d'Allemand. Mort en 1742. Il a composé un grand nombre de pièces de théâtre réunies sous ce titre : *OEuvres de Romagnesi, augmentées de la vie de l'auteur*. Paris, 1772, 2 vol. in-8°.

ROMBAUT (Josse-Ange), né à Bruxelles, en 1745, s'occupa toute sa vie de recherches relatives aux antiquités bruxelloises. Mort en 1807. Il a laissé : *Bruxelles illustrée*, 1777, 2 vol. in-8°, avec figures.

ROMBOUTS (Théodore), né à Anvers, en 1597, élève d'Abraham Janssens, eut la prétention d'égaler Rubens. Ne pouvant y parvenir par son pinceau, il tenta de le surpasser en magnificence et fit si bien qu'il se ruina. Rombouts était d'ailleurs un peintre habile. Le dessin de ses figures se faisait remarquer; la chaleur et le ton vigoureux distinguaient son coloris. On dit que son animosité contre Rubens l'aidait à produire d'excellents tableaux. *Thémis avec ses attributs*, peint à Gand, frappa Rubens lui-même d'étonnement. Gand, Anvers, Munich et Madrid possèdent plusieurs tableaux de ce maître, mort à Anvers, en 1640, d'autres disent en 1637.

ROMRÉE (Antoine de), seigneur de Vichenet, gouverneur de Marimont, major dans le régiment du comte de Longueval-Bucquoy, perdit la vie à la bataille de Lens en 1648. Il

appartenait comme les suivants à une famille noble et ancienne qui a toujours tenu un rang distingué en Belgique. Jean de Romrée, troisième du nom, gentilhomme de la maison des archiducs Albert et Isabelle, fut créé chevalier par le roi Philippe IV en 1622. Pierre-François-Vital de Romrée, bourgmestre de Malines, reçut en 1728 le titre de comte et une couronne de marquis de l'empereur Charles VI. La famille de Romrée, qui compte encore des représentants en Belgique, a fourni plusieurs officiers supérieurs dans les gardes wallonnes et dans la garde royale des hallebardiers, des dames de l'ordre de la Croix étoilée, etc. Ses alliances sont avec les Colonia, Yve de Bavay, Auxy, la Broye, etc. Armes : *d'azur, au chameau d'argent bridé et couronné de gueules, accompagné de trois étriers d'argent*, 2 et 1.

ROOVERE de ROOSEMERSCH (Luc-Joseph-Antoine de), né à Bruxelles, en 1784, appartenait à une famille du Brabant dont la noblesse avait été reconnue en 1785, par lettres-patentes de l'empereur Joseph. Nommé par Napoléon conseiller-auditeur à la cour impériale de Hambourg, il devint, sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, conseiller à la cour supérieure de justice de Bruxelles et fut admis, en 1823, dans l'ordre de la noblesse du royaume des Pays-Bas. M. de Roovere avait formé une précieuse collection de documents généalogiques. Fort versé dans l'art héraldique et dans l'histoire des familles belges, M. de Roovere fit autorité sur les questions nobiliaires. Les manuscrits du chanoine Hellin, dont il était devenu possesseur, donnèrent surtout beaucoup de prix à son cabinet dont le catalogue fut publié en 1845, année de sa mort. M. de Roovere de Roosemersch a laissé en manuscrit une *Histoire de la cour spéciale de Hambourg* — Une *Histoire de la cour d'appel, depuis cour supérieure de Bruxelles*, et un grand nombre de mémoires généalogiques. Les armes des de Roovere de Roosemersch sont : *d'azur, chargé de trois fers à moulin d'or*.

ROUGEMONT (François) jésuite, né à Maestricht, en 1614, fut envoyé comme missionnaire dans l'Inde. On a de lui : *Hist. Tartarico-Sinica, complectens ab anno* 1660 *usque ad annum* 1668, Louvain 1673, in-8° — *Deux ouvrages moraux et religieux, en langue chinoise;* il a également pris part à la *Paraphrase latine des ouvrages de Confucius*, publiée par le P. Couplet.

ROUPPE (Nicolas-Jean), né à Rotterdam en 1769, doit trouver place dans ce livre, ayant passé toute sa vie à Bruxelles où sa mémoire est restée chère aux Bruxelles. Commissaire du pouvoir exécutif sous la république française, conseiller de préfecture et maire de Bruxelles pendant l'époque de la réunion de la Belgique à la France, il fit preuve, comme premier magistrat de la cité, d'un grand dévouement au bien public et d'une bienfaisance parfaite à l'égard des malheureux qui jamais ne l'implorèrent vainement. Député au congrès national en 1830, il se déclara favorable à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et le complimenta à son entrée à Bruxelles. Membre de la chambre des représentants de 1831 à 1836, M. Rouppe est mort à Bruxelles en 1838. La ville, voulant perpétuer sa mémoire, vient de donner son nom à l'une de ses places sur laquelle une statue sera érigée en son honneur.

ROUVEROY (Frédéric de), littérateur et poëte distingué, né à Liége, en 1771, ancien échevin de sa ville natale, ancien membre des États et curateur de l'université, chevalier de l'ordre du Lion belgique, organisa avec une haute intelligence l'instruction primaire dans sa province, partageant sa vie entre l'étude et le scrupuleux accomplissement des utiles fonctions dont il était revêtu. On a de lui : *Manuel des plantations — fables nouvelles*, Liége, 1822, 2 vol. in-12. — *Essai de physique élémentaire — Emploi du temps*, Liége, 1825, 2 volumes in-18, etc. Un arrêté royal l'a récemment nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

ROY (Jacques le), baron du Saint Empire, historien, né à Bruxelles en 1663, s'occupa avec fruit de travaux historiques et a laissé : *Notitia marchionatus sancti imperii*, 1678, in-folio, avec figures — *Topographia Brabanti*, 1692, in-folio —*Castella et pretoria nobilium*, 1696, in-folio — *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-folio, avec figures. Mort en 1719.

RUBEMPRÉ (Philippe-Antoine-Dominique-François de), comte de Vertaing, baron d'Everberghe, colonel de cavalerie et grand veneur du Brabant, fut créé prince de Rubempré et d'Everberghe par lettres du roi d'Espagne, Charles II, l'an 1686, et chevalier de la Toison d'or, l'an 1700. Il appartenait à une noble et ancienne maison originaire de Picardie, qui eut plusieurs des siens honorés du collier de la Toison d'or et qui fut de tout temps dévouée à la maison des ducs de Bourgogne. La branche des Rubempré établie en Belgique vint au pays de Hainaut à la suite du mariage d'un Rubempré avec Jacqueline de Croy, dame de Rœux et de Bievres. Philippe-Antoine de Rubempré mourut en 1713, laissant une fille Louise-Brigitte, prin-

cesse de Rubempré et d'Everberghe, mariée à Philippe-François de Mérode, comte de Montfort, chevalier de la Toison d'or, grand écuyer de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, devenu par cette alliance, prince de Rubempré et d'Everberghe, titre que la maison de Mérode porte encore. Les armes des Rubempré étaient *d'argent, à trois jumelles de gueules.*

RUBENS (Pierre-Paul), né à Cologne, en 1577, le plus célèbre peintre de l'école flamande, était fils de Jean Rubens, échevin d'Anvers, qui fut forcé par les troubles qui désolèrent les Flandres de se réfugier à Cologne. Rubens eut pour premier maître Tobie Verhaeght; plus tard il devint l'élève d'Adam Van Noort et d'Otto Venius. L'archiduc Albert le protégeait et le plaça de bonne heure auprès du duc de Mantoue, qui l'admit à son service en qualité de gentilhomme. Rubens sut se faire aimer de ce prince et fut envoyé en ambassade auprès du roi d'Espagne, Philippe III. A la cour de Madrid, Rubens peignit de nombreux portraits, plusieurs tableaux d'histoire, et ne tarda pas à acquérir une fortune considérable. Il se rendit ensuite à Venise, à Rome et à Gênes. L'étude de Paul Véronèse et du Titien donna alors plus d'éclat à son coloris. Revenu en Flandre à la prière de l'archiduc Albert, il fut chargé par Marie de Médicis, en 1620, de peindre pour les galeries du Luxembourg la magnifique collection de tableaux que l'on admire aujourd'hui au Louvre. Elle fut presque toute exécutée à Anvers. Rubens avait été créé chevalier par le roi Philippe III. Charles I[er] le fit aussi chevalier en plein parlement, et lorsqu'il quitta l'Angleterre le roi donna au grand artiste l'épée qu'il portait au côté, lui mit au doigt un magnifique diamant et y joignit une chaîne en pierreries, ornée de son portrait. Nul artiste n'eut plus d'honneurs que Rubens et n'alla plus avant dans la confiance des souverains. Il reçut d'eux d'importantes missions et les remplit toujours fidèlement. Rubens a peint l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les fruits et les fleurs. La vivacité et la fraîcheur de sa palette, sa profonde intelligence du clair-obscur, la richesse de ses draperies, l'enthousiasme et la chaleur de sa composition, l'abondance de ses créations seront toujours admirées. Il a eu pour élèves Van Dyck, Teniers, Jordaens, Vanthulden et beaucoup d'autres. Anvers possède plus de cent tableaux de ce grand-maître. Nous citerons parmi les plus beaux : *La Descente de croix — La Mise en croix — Le Calvaire — L'adoration des Mages — La piété filiale — La communion de Saint-François — Jésus traînant sa croix — Jacob et Esaü — L'éducation de la Vierge — L'Assomption — La Flagellation*, etc. On voit aussi des tableaux de Rubens à Bruxelles, à Paris, à Madrid, à Florence, à Rome, à Londres, à La Haye, à Cologne, à Naples, à Venise, à Lyon, à Nancy, à Toulouse, etc. Rubens mourut à Anvers en 1640. On déposa ses restes mortels dans l'église Saint-Jacques, et Anvers a élevé une statue de bronze à sa mémoire.

RUELLE (Sébastien la) fut bourgmestre de Liége, en 1637, époque où cette ville était troublée par deux factions acharnées : les *Chiroux* qui comptaient dans leur sein la noblesse et les dignitaires dévoués à l'Espagne; les *Grignoux*, se composant du peuple et de la bourgeoisie attachés à la France. Ces deux partis se livraient parfois de sanglants combats jusque dans les rues de la cité. C'est dans ces circonstances difficiles que la Ruelle fut élu bourgmestre, en 1635, malgré l'évêque Ferdinand de Bavière qui le détestait. La Ruelle, homme au cœur franc, libéral et nullement soupçonneux, se laissa malheureusement circonvenir par le comte René de Renesse, seigneur de Warfusée, qui, pour s'assurer les bonnes grâces du roi Philippe IV, fit traîtreusement arrêter et assassiner l'infortuné bourgmestre au milieu d'un banquet auquel il l'avait convié. Les détails circonstanciés de cet événement, l'un des plus tragiques de notre histoire, ont été rassemblés dans un ouvrage ayant pour titre : *Relation véritable de tout ce qui se passa au banquet warfuséen, lors de l'assassinat commis sur le sieur S. la Ruelle de glorieuse mémoire*, etc, Liége in-4°, chez Christian Ouwerx.

RUTH d'ANS (Paul-Ernest), né à Verviers en 1653, d'une famille noble, fut protonotaire apostolique sous Innocent XII, chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles, et doyen de la cathédrale de Tournai. Outre divers ouvrages oubliés aujourd'hui, on lui doit le 10[e] et le 11[e] volume de l'*Année chrétienne*, de Le Tourneux. Mort en 1728.

RYSBRAEK (Pierre), né à Anvers, vers la fin du XVII[e] siècle, peintre de paysage, élève de F. Milé, fut nommé directeur de l'académie d'Anvers en 1713. Plusieurs de ses tableaux ont été vendus pour des toiles du Poussin; son pinceau est ferme et libre; mais le paysage est souvent monotone et manque de transparence.

RYSWYCK (Th. van), poëte flamand, mort à Anvers, en 1849, remplit jusqu'à sa mort les modestes fonctions d'employé au Mont de piété de cette ville. Ecrivain éminemment populaire, fécond, mais trop peu châtié, on a de lui

les publications suivantes : *Eigenaerdige verhalen*, grand in-8°. — *Eppenstein*, grand in-8°. — *Poetische luimen*, grand in-8°. — *Antigonus*, grand in-8°. — *Het onze Vader*, grand in-8°. — *Godgeneyde gezangen*, grand in-8°, et une grande quantité de brochures et feuilles volantes, contenant des chansons politiques, etc. Ses amis s'occupent en ce moment d'une édition uniforme et complète de ses œuvres.

S

SADELER (Hans ou Jean), graveur au burin, né à Bruxelles, en 1550, fut le chef d'une famille qui s'est rendue célèbre dans l'art de la gravure. On regarde comme les chefs-d'œuvre de cet artiste : le *Jugement dernier*, d'après Schwartz — *Les hommes surpris dans leurs déréglements par le Déluge*, et *les hommes surpris dans leurs déréglements par le Jugement dernier*, deux pendants d'après Théodore Bernard. On peut voir le détail de son œuvre dans le *Manuel des amateurs de l'art*, de Huber et Rost. Mort à Venise, en 1610.

SAINT-VINCENT (Grégoire de), célèbre géomètre, naquit à Bruxelles en 1584. Entré dans l'institut des Jésuites à Rome, il y succéda au P. Clavius dans la chaire de mathématiques et acquit ainsi une grande réputation. Il donna des leçons de mathématiques à don Juan d'Autriche et mourut bibliothécaire de la ville de Gand, en 1667. On a de lui : *Theses de Cometis*, 1619, in-4°. — *Opus geometricum quadraturæ circuli et sectionum coni*, 1647, in-folio.

SALEYE (Jean-Lambert) sculpteur, né à Ans près de Liége, en 1788, remporta le premier prix à l'académie de Paris en 1812. Il travailla, sous la direction de Lemot, à la statue de bronze de Henri IV, placée sur le terre-plein du Pont-Neuf à Paris. Il a laissé : *Le buste de Grétry* — *Philoctète blessé* — *Achille pleurant Briséïs*, etc. Mort à Liége en 1834.

SALM-KIRBOURG (Frédéric, rhingrave de), né à Limbourg, en 1746, descendait de l'ancienne maison des comtes du Rhin. Il voulut jouer un rôle dans la révolution de Hollande, en 1787, et conçut un instant l'espoir de remplacer le Stadhouder. Plus tard, comme il se montrait dévoué en apparence aux intérêts de ce prince, on lui confia la défense d'Utrecht, qu'il rendit sans coup férir aux Prussiens, bien qu'il fût à la tête d'une garnison de plus de 800 hommes. Réfugié à Paris, il embrassa, au mépris de son nom et de ses précédents, les principes révolutionnaires, et fut nommé chef de bataillon de la garde nationale; mais il ne tarda pas à devenir suspect, et perdit la vie sur l'échafaud révolutionnaire le 23 juillet 1794.

SAMELING (Benjamin), peintre d'histoire et paysagiste, né à Gand en 1520, élève de *Franc Flor*. Il fit plusieurs tableaux pour l'église Saint-Jean de Gand. Mort en 1582.

SAMON, né à Soignies, au sixième siècle, fut d'abord marchand. Dans un voyage qu'il fit pour son commerce chez les Esclavons, il leur persuada de s'affranchir de la tyrannie des Huns et manifesta tant de valeur et de prudence dans l'exécution de ce projet que la reconnaissance publique le porta sur le trône. Il gouverna les Esclavons pendant trente-six ans, et montra, dans le rang où le hasard et la fortune l'avaient élevé, les qualités et les vertus d'un homme de génie.

SARTON (Dieudonné-Hubert), horloger-mécanicien, né à Liége en 1748, frère de l'ordre du Lion belgique, cultiva les arts mécaniques avec le plus grand succès. Ses principales inventions sont : Un nouveau modèle d'*échappement* pour les pendules — Une montre qui se remontait en la portant — Un *régulateur de compensation* — Une pendule d'après le *système décimal* — Un *chronomètre autographe* — Des *montres chronométrographiques*, etc, etc. Mort en 1828.

SCHIETERE (Charles de), seigneur de Lophem, haut pointre de la châtellenie de Courtrai, reçut des lettres de chevalerie en 1641. Nicolas de Schietere avait reçu des lettres du même genre en 1623. Bauduin de Schietere commandait une compagnie d'Allemands en 1680. — La famille de Schietere a figuré avec honneur pendant plusieurs siècles dans l'échevinage de Courtrai et de Bruges. Les Schietere de Lophem et Van Caprycke se sont alliés aux Damman, le Coq de Humbecke, Waudripont, Gayaffa, Fraula, etc. Armes : *de sable, à deux chevrons d'argent.* Devise : *Omnium rerum vicissitudo.*

SCHOONEN (Louis-Adolphe), né à Bruxelles en 1820, homme de lettres, a publié des poésies remarquables et plusieurs œuvres dramatiques. Nous citerons parmi les premières

les Gloires du pays et les *Géorgiques belges, l'Estaminet, André Vésale, Le parc de Bruxelles*, et au nombre des secondes *Rubens et Van Dyck à Saventhem, Les aventures de Mignonet, La vie et le déluge*, drames lyriques, *la dernière nuit du comte d'Egmont*, tragédie en 3 actes; les *Mystères de Bruxelles*, comédie en 3 actes et un prologue; *Empereur et Savetier*, vaudeville épisode en 1 acte; *Charles-Quint au couvent de St-Just*, scène dramatique, etc. M. Schoonen est le fondateur de *la Société des gens de lettres belges*.

SCHUPPEN (PIERRE van) graveur, né à Anvers, en 1623, fut appelé par Colbert à Paris, où il s'acquit une grande réputation par la pureté, le moelleux et le fini de son burin. Dessinateur habile, il n'a généralement gravé que d'après ses dessins. On a de lui : *Portrait de Mazarin*, d'après Mignard, *de Louis XIV et du chancelier Séguier*, d'après Lebrun — *Vierge à la chaise*, d'après Raphaël — *La Sainte Famille, avec un paysage*, d'après Crayer. Mort à Paris en 1707.

SCHUT (CORNEILLE), né à Anvers en 1590, élève de Rubens et peintre en renom pour la beauté de sa composition. *Martyre de Saint-George — Exaltation de la Vierge — Martyre de Saint-Jacques — La Vierge entourée d'une guirlande* — Tableaux à Dresde, Vienne et Berlin.

SÉCUS (FRANÇOIS-JOSEPH-HUBERT, baron de), né à Mons en 1760, ancien membre de la seconde chambre des États-généraux, fit partie du congrès national, y parla en faveur de la maison de Nassau et se déclara contraire à leur exclusion du trône de Belgique. Plus tard, il fut favorable à la candidature du duc de Nemours et vota pour l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Le baron de Sécus prit une part active à la discussion de la constitution belge. Après la fin des travaux du congrès national, il fut nommé membre du sénat et devint vice-président de cette assemblée. Il est mort en 1836. La noblesse de la famille de Sécus remonte à Jean-Baptiste Sécus, lieutenant civil et criminel de la ville et châtellenie d'Ath, qui reçut des lettres de noblesse de la maison d'Espagne, à la date du 30 janvier 1698. Armes : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef d'un soleil à droite et d'un tournesol à gauche, le tout d'or, et en pointe d'une épée d'argent garnie d'or, accolée de deux étoiles du même.*

SÉCUS (FRÉDÉRIC, baron de), fils du précédent, ancien membre des états provinciaux du Hainaut, a fait comme lui partie du congrès national où il fut envoyé par les districts d'Ath et de Soignies. Comme son père, il se prononça contre l'exclusion de la maison de Nassau. Il vota pour l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche et fut favorable, plus tard, à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Après la fin des travaux du congrès, il est entré dans la chambre des représentants et n'a pas cessé depuis lors de siéger dans cette assemblée. Le baron Frédéric de Sécus est chevalier de l'ordre de Léopold.

SEGHERS (GÉRARD), né à Anvers en 1589, peintre, fut l'ami de Rubens et de Van Dyck; il étudia en Italie. Gand et Anvers possèdent plusieurs tableaux de lui. *Le mariage de la Vierge*, ornant le grand autel des Carmes déchaussés d'Anvers, est cité comme son chef-d'œuvre. Mort dans sa ville natale en 1651.

SÉLYS LONGCHAMPS (MICHEL-LAURENT, baron de), né à Liége, en 1759, successivement président de la municipalité de Liége, membre du corps législatif où il fut l'un des sept votants contre la prolongation du consulat à vie. Membre du congrès national en 1830, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se montra favorable à la candidature du duc de Nemours et donna sa démission de membre du congrès avant la fin des travaux de cette assemblée. M. de Sélys Longchamps montra, pendant sa longue carrière, un caractère plein d'indépendance et de patriotisme qui ne se démentit dans aucune occasion.

SERNA (CHARLES-ANTOINE de la), né à Coïmbre, d'une ancienne et noble famille espagnole, se fixa en Belgique vers la fin du siècle dernier. Longtemps bibliothécaire de la ville de Bruxelles, il a laissé d'importants travaux d'histoire et de bibliographie. Mort à Bruxelles en 1813. Son fils, Pierre-Ferdinand de la Serna est aujourd'hui en possession d'un titre de Castille, celui de comte de la Laguna de Terminos, dont il a hérité d'un oncle paternel et qu'un diplôme royal de S. M. C. lui a confirmé en 1839. Armes : *de sinople, à la bande d'argent, accompagnée en chef d'une fleur de lis d'or, en pointe d'un besant du même; à la bordure d'or chargée de huit croix de Saint-André de gueules.*

SIMONIS (EUGÈNE), né à Liége, statuaire, élève distingué de l'académie belge établie à Bologne et connue sous le nom de *fondation Jacobs*, fut élève à Rome de Finelli et revint se fixer en Belgique où il a pris place au premier rang des statuaires belges. Les caractères distinctifs de son talent sont l'énergie et l'exécution anatomique. M. Simonis est chevalier de l'ordre de Léopold. — *Mausolée du chanoine Triest*, à Sainte-Gudule — *Statue équestre de Godefroid de Bouillon*, place royale à Bruxelles.

—*Statue de l'Innocence*, musée de Bruxelles—*Pepin d'Herstal*, au palais des Chambres, etc.

SIMONS (JEAN), né à Bruxelles en 1735, fut le premier qui, de la carrosserie, fit non-seulement un art mais une des branches les plus florissantes de l'industrie bruxelloise. Tous les souverains de l'Europe lui firent des commandes et lui décernèrent des médailles d'or. Mort en 1822.

SIMONS (PIERRE), né à Bruxelles en 1797, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de l'ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur, s'occupa avec une grande distinction des premiers plans et études relatifs aux chemins de fer belges, contribua activement à leur exécution et mourut en 1843, à bord de la goëlette de l'Etat, la *Marie-Louise*. Il se rendait en Amérique pour y mettre à exécution un vaste projet de colonisation dans le Guatemala.

SIRET (ADOLPHE), né à Beaumont, en Hainaut, homme de lettres, membre de plusieurs sociétés savantes et chef de bureau au gouvernement provincial de la province de Namur, a publié : *Les Genêts, le dernier jour du Christ, gloires et misères*, poésies — *Anne Boleyn*, tragédie — *La florentine*, drame en trois actes — *Les trois marquis*, comédie — *Chants nationaux*, poésie — *Revue des salons de* 1848 — *Parallèle entre Raphaël et Rubens*, etc. M. Siret vient de publier un *Dictionnaire des peintres de toutes les écoles*, ouvrage capital et consciencieux qui honore son auteur et l'une des meilleures publications qui aient paru en Belgique dans ces dernières années.

SLODTZ (SÉBASTIEN), sculpteur, né à Anvers, en 1655, se fit un nom parmi les artistes qui travaillèrent à l'embellissement des palais de Louis XIV. Mort à Paris, en 1726. On distingue sa statue d'*Annibal comptant les anneaux des chevaliers romains tués à la bataille de Cannes*, aux Tuileries — Celle de *Saint Ambroise*, dans l'église des Invalides — *Le groupe de Protée et d'Aristée*, dans le parc de Versailles.

SLUSE (RENÉ-FRANÇOIS de), né à Visé, province de Liége, en 1623, frère du cardinal de ce nom, fut abbé d'Amay, chanoine, conseiller et chancelier de Liége, et acquit de la célébrité par ses connaissances historiques, physiques et mathématiques. Il est, au dire de Lalande, le premier des mathématiciens qui ait écrit d'une manière satisfaisante et nouvelle sur le cercle et l'ellipse. Mort à Liége, en 1685, à l'âge de 62 ans. On a de lui un ouvrage encore très-estimé : *Mesolabium et problemata solida*, Liége, 1658.

SLUSE (JEAN-GUALTHIER de), cardinal, né à Visé, province de Liége, en 1626, fut appelé à Rome par son oncle Jean-Walther du Château, secrétaire des brefs et de la chambre du pape Alexandre VII. Il s'y fit bientôt remarquer par sa science et son ardeur infatigable à l'étude. Clément IX le reçut au nombre de ses prélats domestiques; il succéda plus tard aux emplois de son oncle. Le pape Innocent XI, qui l'honorait de la plus intime confiance et le consultait dans toutes les affaires importantes, l'honora du chapeau de cardinal en 1686. Toujours disposé à obliger ses compatriotes, il se fit un devoir de répandre ses faveurs sur tous les Liégeois que le désir de s'instruire et de se perfectionner appelait en Italie. Sa trop grande application aux devoirs de sa charge et à l'étude avança la fin de ses jours. Il mourut en 1687, à l'âge de 59 ans. C'est le dernier liégeois qui ait été décoré de la pourpre romaine.

SMET (L'ABBÉ JOSEPH-JEAN de), né en 1794, était professeur au grand séminaire de Gand, quand la révolution belge éclata. Nommé membre du congrès national par les électeurs du district de Gand, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se montra le défenseur énergique de l'indépendance du clergé, se prononça contre l'institution de deux chambres et contre la nomination du sénat par le roi. Dans sa pensée, le sénat devait recevoir son mandat des électeurs de la Chambre des représentants. Son vote fut acquis au duc de Leuchtenberg et, après avoir, plus tard, proposé avec 94 députés l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, il s'abstint de voter, le jour de l'élection. M. l'abbé de Smet, aujourd'hui chanoine de la cathédrale de Gand, est membre de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold. Ses publications sont nombreuses. Nous citerons : *Examen critique des anciens monuments sur lesquels les historiens ont fondé le récit de la guerre de Grimberge*, in-4°, Bruxelles, 1842 — *Notice sur Guillaume d'Ypres ou de Loo et les compagnies franches du Brabant et de la Flandre au moyen âge*, in-4°, Bruxelles, 1842 — *Recueil des chroniques de Flandre*, publié sous la direction de la commission royale d'histoire — *Mémoire sur la guerre de Zélande*, 1303-1305, in-4°, 1845 — *Mémoire historique et critique sur Baudouin IX, comte de Flandre et de Hainaut*, in-4°, Bruxelles, 1846 — *Mission de l'Orégon et voyage aux montagnes rocheuses, aux sources de la Colombie*, etc., 1 vol. in-18, Gand, 1848—*Notice historique et*

critique sur le pays de Waes, 1848—*Mémoire historique et critique sur Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois*, etc., 1849. — *Abrégé de l'histoire de la Belgique;* 2 vol. in-22, qui ont eu plusieurs éditions.

SMET (Eugène de), frère du précédent, né à Alost en 1787, ancien juge de paix et ancien commissaire du district d'Alost, fut nommé membre du congrès national et s'y montra comme son frère fort hostile à la maison de Nassau et plein de zèle pour la défense des intérêts du clergé. Son vote fut acquis à M. le comte Félix de Mérode en qualité de régent de la Belgique. Favorable à la candidature du prince de Leuchtenberg, il fut du nombre des 14 députés qui proposèrent, après le refus du trône par le duc de Nemours, d'élire un chef indigène et il vota pour l'élection de M. le baron Surlet de Chokier au trône de Belgique. M. Eugène de Smet se prononça pour le rejet des dix-huit articles, après avoir protesté contre toute adhesion aux préliminaires de paix. A l'expiration des travaux du congrès, M. Eugène de Smet eut entrée dans la chambre des représentants où il a longtemps siégé. Il est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

SMITS (Edouard), né à Bruxelles en 1789, ex-référendaire sous le gouvernement des Pays-Bas; ancien directeur de la statistique générale au ministère de l'intérieur, membre de plusieurs académies nationales et étrangères, a publié *Marie de Bourgogne*, drame, 1823 — *Elfrida ou la vengeance*, 1825 — *Jeanne de Flandre*, tragédie en 5 actes et en vers — *Statistique nationale du royaume des Pays-Bas*, 1827 — *Poëme sur l'inondation de la Hollande*, 1825, — *Recueil de lettres sur l'Afrique*, 1835, etc.

SNAYERS (Pierre), né à Anvers, en 1593, peintre des archiducs Albert et Isabelle, fut en grande estime dans l'esprit de Rubens. Mort à Bruxelles, en 1663 — *Attaque nocturne de Lille* — *Siége de Gravelines* — Paysages et batailles, à Londres, Vienne, Dresde et Berlin.

SNELLAERTS (Dominique), chanoine de Gand, professa les lettres et la philosophie à Louvain de 1672 à 1688. Les biographes de son temps l'appelèrent *l'oracle de la jurisprudence et le prodige de l'histoire*. Ses connaissances en théologie étaient profondes. Il mourut à Gand en 1720.

SNEYDERS (François), né à Anvers en 1579, peintre célèbre. Nul n'a peint les animaux avec autant de perfection que lui. Rubens employa son pinceau à peindre les fleurs, les fruits et les animaux qu'il faisait entrer dans ses compositions. *Chasse au cerf* — *Cuisine avec legumes et gibier* — *Cygnes se défendant contre un chien* — Tableaux à Madrid, Berlin, Londres, Dresde, Munich, Vienne et Bruxelles. Mort en 1657.

SOLVYNS (François-Balthazar), peintre, graveur et écrivain, né à Anvers, en 1760, séjourna longtemps chez les Hindous. Il a publié à Paris, de 1809 à 1812, un immense travail accompagné de 288 planches, *sur les diverses castes, mœurs et conditions des Hindous*, 4 vol. in-folio. Mort capitaine du port à Anvers en 1824.

SON (Jean Van), né à Anvers, en 1661, peintre de fleurs, fruits, gibier mort, etc., se distinguait par une ordonnance spirituelle et raisonnée, par l'harmonie et le fini précieux de ses tableaux. Il peignait les grappes de raisins avec tant de naturel et de vérité qu'on pouvait distinguer les pepins à travers leur enveloppe transparente. — *Rixe de deux Joueurs.* — *Fruits*, etc., mort en 1723.

SPANGEN (Corneille de), seigneur de Spangen, de Rodes et de Nachtegael, etc., conseiller de l'empereur Charles-Quint, fut bourgmestre d'Anvers de 1534 à 1547. Le nom primitif de sa famille était Uyternesse. Elle adopta le nom de la seigneurie de Spangen, située en Hollande.

SPANGEN (Charles-Joseph comte de), né en Belgique, chambellan de l'empereur François II et général-major au service d'Autriche, est mort en 1824. La maison de Spangen compte encore des représentants à Vienne et en Belgique. Ses alliances sont avec les Berchtold, Chrystin, Croix, Glymes, Looz-Corswarem, Herissem, Rodriguez de Evora de Rodes, Van der Noot, Visscher de Celles, etc. Armes : *d'or, à la fasce d'azur.*

SPRANGER (Barthélemy), peintre, né à Anvers, en 1546, mort à Prague en 1628. *La Vierge* — *Jugement dernier* — *l'Ascension* — *Apollon et les Muses* — *Hercule et Omphale* — *Assemblée des Dieux*, etc.

SPRUYT (Philippe-Joseph-Lambert), né à Gand en 1727, peintre d'histoire, de portrait et de genre; étudia la peinture à Paris, où il fut l'élève de C. Vanloo. Quelques années plus tard il fréquentait à Rome l'atelier de Raphaël Mengs. Premier professeur de l'académie de dessin à Gand, en 1778, il fut chargé vers la fin du règne de Marie-Thérèse de rédiger le catalogue de tous les tableaux qui se trouvaient dans les églises et les couvents de la Belgique. Mort en 1801.

STAES (Jean-Baptiste), chroniqueur,

né à Louvain en 1737, mort en 1813, publia en langue flamande de 1773 à 1788 un journal hebdomadaire, précieux pour l'histoire politique, civile, religieuse et littéraire de la ville de Louvain. Il a pour titre : *Wekelyks Nieuws uyt Loven, met Beschryvinge der Stad*, Louvain, 1773-1788, 33 vol. in-8.

STAIN (CHARLES-LÉOPOLD, comte de) grand-maître de l'artillerie autrichienne, décoré de l'ordre de Marie-Thérèse, comte du Saint Empire, né à Bruxelles en 1729, d'une ancienne famille de Souabe. Entré au service à dix-huit ans, il fit la campagne des Pays-Bas sous Mercy, et se distingua à plusieurs batailles jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748. Ce fut lui qui, pendant la guerre de Sept ans, dirigea l'assaut de Schweidnitz, et franchit le premier les murs de la ville. Nommé en 1781 commandant de la Lombardie, il s'y fit remarquer autant par son habileté que par son désintéressement. Dernier rejeton de la famille des Stain, qui depuis quatre siècles possédait en Souabe des terres considérables, il avait épousé une fille du duc d'Ursel et mourut sans postérité à Vienne en 1809.

STAS (DIEUDONNÉ) est né en 1790 à Liége, d'une ancienne famille patricienne établie dans cette ville, originaire de Richelle près Argenteau. Il prit en 1821 la direction du *Courrier de la Meuse*, qui ne tarda pas à devenir l'un des organes les plus importants de la presse belge. Défenseur des intérêts religieux et nationaux froissés par le système d'administration du roi Guillaume 1er, M. Stas prit part, de concert avec M Kersten, à cette longue lutte du gouvernement hollandais qui eut pour résultat la célèbre union catholique-libérale, organisée en 1829. L'année suivante, le *Courrier de la Meuse* fut poursuivi pour délit politique, et son directeur allait subir les rigueurs du pouvoir hollandais, lorsque la révolution de 1830 y vint mettre obstacle. Depuis lors M. Stas s'est montré le défenseur courageux de la cause monarchique et des nouvelles institutions que la Belgique indépendante s'est données. Fixé à Bruxelles, il y a fondé dans l'année 1842 le *Journal de Bruxelles*, devenu l'organe le plus important de l'opinion catholique belge. Décoré de la croix de fer pour services rendus à la cause de la révolution de 1830, M. Stas a reçu du roi Léopold, dans l'année 1847, le titre héréditaire de chevalier Stas de Richelle.

STASSART (JACQUES-JOSEPH, baron de), né à Charleroi en 1711, fut la lumière du barreau belge de son temps. Nommé conseiller fiscal du souverain bailliage en 1741 et, peu d'années après, conseiller et procureur-général au conseil de Namur, il fut appelé en 1757 au conseil privé de Bruxelles par l'impératrice Marie-Thérèse, il y fut l'âme des projets relatifs aux échanges de territoires avec l'électeur de Trèves, le prince-évêque de Liége et la France. Ce fut sur son rapport qu'on interdit au clergé le droit d'acquérir des biens-fonds et que les monastères les plus riches furent tenus de payer pension, sous la dénomination de *pain de l'abbaye*, en faveur des filles de militaires sans fortune. Nommé président du conseil de Namur en 1764, et conseiller d'État bientôt après, il céda sa présidence en 1789, à son fils aîné Jacques-Joseph-Augustin, baron de Stassart-Noirmont. Le baron Jacques-Joseph, nommé baron du Saint-Empire en 1791, émigra dans les mauvais jours de la révolution. Rentré de bonne heure dans sa patrie, il mourut en 1801. La famille de Stassart, noble et ancienne en Belgique, compte des alliances avec les Colins-Tarsienne, Velbruck, de Chandelot, du Mas de Peysac, Plunkett de Rathmore, etc. Armes : *d'or, à la tête et col de taureau de sable, au chef d'or chargé d'une aigle de sable languée de gueules*. Devise : *Semper fidelis*.

STASSART (GOSSWIN-JOSEPH-AUGUSTIN, baron de), né à Malines en 1780, se distingua de bonne heure dans la carrière des lettres et publiait dès l'âge de vingt ans un charmant recueil d'idylles en prose. Venu à Paris pour suivre les cours de l'université et de jurisprudence, il remporta en 1803 le premier prix d'éloquence et en 1804 ceux de plaidoirie et de législation criminelle. Nommé auditeur au conseil d'État la même année, il fut chargé bientôt après de l'Intendance du Tyrol. Intendant d'Elbing en 1807, il rendit d'importants services à l'armée française et fit preuve d'une rare probité dans les délicates fonctions qui lui étaient confiées. Intendant de la Prusse Occidentale, à Marienwerder, et de la Moyenne Marche à Berlin, il déploya beaucoup de prudence et d'énergie, lorsque des émotions populaires menacèrent la paix publique à l'occasion d'une disette de grains. Sous-préfet d'Orange en 1809, préfet de Vaucluse en 1810, il a laissé dans ce département les souvenirs d'une administration aussi paternelle qu'éclairée. On lui dut le monument élevé par ses soins et à ses frais à la mémoire du vertueux évêque d'Orange, du Tillet ; un prix fondé à l'Athénée de Vaucluse pour l'éloge de Pétrarque ; la bibliothèque d'Orange à laquelle il donna trois mille volumes ; la jolie promenade de l'arc de triomphe qui a reçu le nom de promenade *Stassart*. Nommé préfet des Bouches de la Meuse en 1811, M. de Stassart eut de grandes

difficultés à surmonter dans un pays instinctivement hostile à la France et qui se refusait aux prescriptions de l'inscription maritime et de la conscription. Contraint d'abandonner La Haye le 17 novembre 1813, lorsque les populations hollandaises, à l'approche des armées alliées, se déclarèrent contre l'administration française, il se retira dans la forteresse de Gorcum qu'il ne quitta que le 3 décembre suivant, pour se rendre à Paris sur l'ordre du ministre de l'intérieur. Après la chute de Napoléon, auquel il était resté fidèle jusqu'au dernier jour, le baron de Stassart eut la satisfaction de voir les souverains alliés reconnaître la conduite loyale et désintéressée qu'il avait tenue dans les pays conquis. L'empereur d'Autriche le nomma chambellan, il reçut les insignes de grand'croix de Saint-Stanislas de Pologne, la croix du mérite civil de Bavière, un acte d'affiliation à la bourgeoisie d'Elbing et une bague en brillants ornée du chiffre du roi de Prusse. Après le débarquement de l'Empereur et sa rentrée dans Paris, M. de Stassart reçut une mission de Napoléon pour l'empereur d'Autriche. Mais il ne put aller plus loin que Lintz, la police autrichienne ayant refusé de lui donner passage. Il se borna donc à expédier une estafette à Vienne, regrettant de ne pouvoir remplir une mission d'où la paix de l'Europe pouvait peut-être dépendre. Nommé maître des requêtes au conseil d'État, il n'y put siéger, attendant une autre mission diplomatique. Mais la rentrée des Alliés dans Paris mit un terme aux services qu'il rendait à la cause impériale. Revenu en Belgique et fixé au château de Corioule, où son temps se partagea entre la culture des lettres et celle des champs, il eut entrée, en 1821, aux États-généraux et rendit dans cette assemblée de grands services à la cause de la Belgique sacrifiée à la prépondérance hollandaise. Lorsque la révolution de 1830 éclata à Bruxelles, M. de Stassart se trouvait à la tête de la députation du pays de Namur qui s'était rendue à La Haye pour obtenir du roi Guillaume que satisfaction fût donnée aux griefs des Belges. L'arrivée de la députation à Rotterdam occasionna une manifestation hostile de la population, et M. de Stassart montra beaucoup d'énergie au milieu des vociférations et des insultes. Revenu à Bruxelles, il fut nommé président du comité de l'intérieur et gouverneur de la province de Namur. Elu membre du congrès national et candidat à la présidence de cette assemblée, il obtint, au premier tour de scrutin, un nombre de voix égal à celui des suffrages qui furent donnés à M. de Gerlache et à M. Surlet de Chokier. Elu sénateur et longtemps président du sénat, nommé gouverneur du Brabant dans l'année 1834, il perdit ce gouvernement en 1839 par suite de ses dissentiments politiques avec M. de Theux, ministre de l'intérieur. Grand-maître de la franc-maçonnerie belge, position qu'il avait acceptée en 1835 dans l'intérêt du pays et de la dynastie du roi Leopold, et afin de dominer l'influence orangiste dans les loges dont le prince Frédéric des Pays-Bas avait précédemment la grande-maîtrise, il se démit en 1841 de cette dignité, pour se tenir à l'écart de tendances politiques peu en harmonie avec la politique de modération à laquelle il resta toujours fidèle. Lorsque le sénat fut renouvelé par moitié, dans l'année 1839, M. de Stassart fut réélu par trois arrondissements : Namur, Nivelles et Bruxelles. Chargé un peu plus tard d'une mission à Turin, avec le titre d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, M. de Stassart a, depuis, cessé de faire partie du sénat, subissant le sort ordinaire des hommes modérés placés au milieu des violences de parti. M. le baron de Stassart, membre et souvent président de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, a prononcé dans cette docte assemblée un grand nombre de discours empreints d'une extrême élégance et d'un atticisme qui rappelle les meilleures traditions académiques. Ses publications littéraires sont nombreuses. Nous citerons comme les plus importantes : *Discours prononcés à l'athénée de Vaucluse* — *Pensées de Circé, chienne célèbre*, recueil de pensées philosophiques, 1814, Bruxelles ; l'ouvrage a eu trois éditions — Un volume de *Fables*, qui a obtenu un succès réel et dont les éditions sont nombreuses — Divers articles dans le *Mémorial Européen*, le *Surveillant*, le *Journal de la Belgique*, la *Revue encyclopédique*, dans diverses biographies et surtout dans la *Biographie universelle* renfermant de lui les articles *Bender*, *Châteaufort*, *Clerfayt*, *Cobentzel*, *Feller*, *Gages*, *Laudon*, *Lannoy*, *Marnix*, *Velbruck*, *Van Eupen*, *Van der Meersch*, *Vonck*, *Wurmser*, etc.

STEENHUYSE (Philippe-Guillaume), seigneur de Flers, conseiller du grand conseil de Malines, par patentes de 1627, président du conseil de Flandres en 1648, et conseiller du conseil privé en 1650, reçut en 1653 des lettres du roi Philippe IV, qui érigeaient pour lui en baronnie la seigneurie de Poederlé en Brabant. Armes des Steenhuyse : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné d'un annelet du même en pointe.*

STEGEN (Jean Van der), seigneur de Stegen au territoire de Bruges, vivait l'an 1370. Il tint

le parti de Louis de Mâle, comte de Flandre, qui le créa chevalier et lui donna ses armes pour blason, avec la seule différence que la queue du lion de Flandre serait passée en sautoir. Après la mort de Louis de Mâle, les Van der Stegen, ayant perdu tous leurs biens pour le service de ce prince, se retirèrent à Malines et, plus tard, à Bois-le-Duc, où ils se fixèrent. Jean Van der Stegen était échevin de cette cité en 1568. Ses descendants vinrent en Brabant, entrèrent dans la Chambre des comptes et figurèrent avec distinction dans l'échevinage de Bruxelles, pendant que plusieurs membres de la famille servaient dans les troupes de Hollande ou dans celles du prince-évêque de Liége. La famille des Van der Stegen, barons de Putte, comtes de Bousval, compte encore des représentants en Belgique et s'est alliée aux Van der Noot, de Man d'Attenrode, Brouchoven, Corswarem, Grutere, etc. Armes : *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir.*

STELLA (François), né à Malines en 1563, peintre d'histoire, mort à Lyon en 1603. On voit encore dans cette ville plusieurs de ses tableaux.

STELLA (François), dont le vrai nom est *Van der Star*, peintre d'histoire, naquit à Malines, en 1563. Après s'être perfectionné à Rome, il vint se fixer à Lyon, où il exécuta un grand nombre de tableaux remarquables. Si la mort ne l'avait prématurément enlevé, en 1605, à l'âge de 42 ans, Stella serait devenu l'un des premiers peintres de son époque. On a de lui : Une *descente de Croix* — Un *Christ au tombeau*, à Lyon — *Les sept Sacrements*, peints à fresque, dans la sacristie des Cordeliers. La plupart des églises de Lyon possèdent de ses œuvres.

STERBEEK (François Van), né à Anvers, en 1631, chanoine à Hoogh-Part, fit une étude particulière du jardinage et des plantes susceptibles de servir d'aliments. On a de lui : *theatrum fungorum* (théâtre des champignons), 1675, avec planches, livre curieux et plein de savantes recherches.

STEUR (Charles), né à Courtrai, juge au tribunal de première instance de Gand, est membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique et de plusieurs sociétés savantes. Beaucoup de ses mémoires ont été couronnés par l'académie de Belgique. Voici les titres des principaux ; *Donner un précis historique sur l'administration générale des Pays-Bas, sous le règne de Marie-Thérèse* — *Donner un précis historique qui fasse connaître l'état politique, administratif et judiciaire civil, religieux et militaire des Pays-Bas,* sous le règne de Charles VI, depuis le traité d'Utrecht jusqu'à l'époque de l'inauguration de Marie-Thérèse : *Quels sont les événements qui ont amené, accompagné et suivi les troubles et les dissensions qui, en 1539, motivèrent le voyage de Charles-Quint, à Gand, et furent cause qu'en 1550, il y fut construit une citadelle*, etc.

STOCKHEM de HEERS (Casimir-Antoine, baron de), trésorier de la cathédrale de Saint-Lambert de Liége, chanoine de Saint-Martin, évêque de Canope au patriarchat d'Alexandrie, fut suffragant de Liége à la fin du siècle dernier. Le baron François-Joseph de Stockhem Méan, né à Liége, en 1773, ancien membre de la seconde chambre des Etats-généraux, a fait partie du congrès national où il refusa de voter l'exclusion de la maison de Nassau. Favorable à l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, il fut, plus tard, du nombre des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Le baron de Stockhem, décoré de la croix de fer, a fait partie du Sénat depuis l'origine de cette assemblée jusqu'en 1843. Il est mort à Bruxelles en 1845. Armes des barons de Stockhem : *d'argent au tronc d'arbre écôté, de sable.*

STOCKMANS (Pierre), né à Anvers, en 1608, fut successivement professeur de droit à Louvain, conseiller à la cour souveraine de Brabant (où il fut l'un des chefs du parti national, dit fédéral) membre du conseil privé, maître des requêtes, garde des archives, premier intendant de la justice militaire, et souvent député aux diètes de l'Empire pour le cercle de Bourgogne. Défenseur zélé des droits de son prince, il publia, à l'époque de *la guerre de la succession*, un savant traité sur le droit de dévolution, dans lequel il combat avec éloquence les prétentions de la France et de Louis XIV. Le recueil des 150 *décisions* de Stockmans est l'un de ces livres que tous les hommes de loi et les praticiens doivent prendre constamment pour guide et pour conseil. Mort en 1671.

STRAETEN (Ferdinand Van der), économiste, naquit à Gand, en 1771. Les affaires commerciales de son père le conduisirent plusieurs fois en Angleterre, en France, en Allemagne, en Hollande, où il s'appliqua principalement à rechercher les causes de la prospérité publique chez les différentes nations anciennes et modernes. Fixé dans sa patrie, il se livra à l'étude de l'agriculture flamande et fut condamné à 3,000 fl. d'amende, pour avoir, dan

l'un de ses ouvrages, annoncé la ruine de l'industrie belge. Il fonda ensuite le journal : *L'ami du roi et de la patrie*, le plus terrible adversaire du gouvernement des Pays-Bas, qui de son côté ne négligea rien pour se venger de son opposition. Il venait de subir une condamnation politique de deux mois et demi de prison, lorsqu'il mourut subitement en 1823. On a de lui une publication fort remarquable, intitulée : *De l'état actuel du royaume des Pays-Bas et des moyens de l'améliorer*, 1819-1823, 2 vol. in-8°.

STRADANUS (Jean), né à Bruges en 1536, peintre d'histoire. Elève de Vasari. On voit de ses tableaux à Florence. Mort en 1605.

STRATEN (Rodolph de) est cité, en 1280, parmi les chevaliers flamands, et les Bollandistes nous apprennent qu'il fut députe par le roi Philippe le Hardi, vers le pape Nicolas III, avec l'évêque d'Amiens, Guillaume d'Avranches, et d'autres chevaliers, pour demander l'enquête de la canonisation de Saint-Louis.

STRATEN (Willaume Van der), chevalier, seigneur de Straten en Flandre, était conseiller du Franc de Bruges de 1320 à 1330. Lorsque le comte de Flandre, Louis de Nevers, commença la lutte contre les communes, Guillaume Van der Straten fut un des chefs du parti Leliaert, qui défendait en Flandre la politique de Philippe de Valois. Froissart cite Guillaume Van der Straten parmi les chevaliers de Flandre qui suivirent en 1326 Jean de Hainaut en Angleterre, pour secourir la reine Isabelle contre son mari Edouard II, et ensuite Edouard III contre le roi d'Écosse, Robert Bruce. Après la bataille de Cassel, en 1328, Louis de Nevers triomphant des Flamands révoltés cassa les privilèges du Franc et des communes de Bruges; Guillaume Van der Straten fut un de ceux qui signèrent, le 10 juillet 1330, l'acte de la nouvelle organisation du Franc de Bruges. Toutefois, il ne tarda pas à abandonner les partisans de Philippe de Valois; secouant la tyrannie de Louis de Nevers, il se rangea du côté des défenseurs des communes, électrisées par la voix d'Artevelde. Il signa, le 3 décembre 1339, le célèbre traité de confédération entre les communes flamandes, le duc de Brabant et Edouard III, roi d'Angleterre.

STRATEN (Mathias Van der), chevalier de l'ordre Teutonique au grand bailliage du Vieux-Jonc, près Maestricht, devint commandeur de Gruytroede et, en 1460, grand-commandeur du grand bailliage du Vieux-Jonc et des douze commanderies qui en dépendaient. Mathias Van der Straten gouverna, pendant sept ans, l'ordre Teutonique dans les Pays-Bas et mourut en 1467. On conserve encore des monnaies frappées sous son administration. Elles portent les armes de la famille Van der Straten, qui compte en Belgique de nombreux représentants, *d'argent, fascé d'azur*.

STRATEN (Jean Van der), chevalier, conseiller de l'empereur Maximilien d'Autriche, auditeur général des armées de Philippe le Beau, fut ambassadeur de Charles d'Autriche, roi de Castille, auprès du roi de Danemarck et de Sigismond Ier, roi de Pologne. Son fils, Pierre Van der Straten, chevalier, seigneur de Cleydael, au marquisat d'Anvers, fut président de la chambre des monnaies de Brabant et conseiller de l'empereur Charles-Quint. Ce prince, voulant reconnaître ses services et ceux de ses ancêtres, l'admit, ainsi que ses descendants, dans la chevalerie de l'Empire, lui confirmant les anciennes armes de sa maison : *fascé d'argent et d'azur*, et y ajoutant un chef *d'or, chargé de trois pieds d'aigle d'Empire*. Les patentes qui en déposaient, à la date de 1521, furent délivrées pendant la mémorable diète de Worms, et enregistrées, plus tard, à la chambre héraldique du Brabant, conformément aux ordonnances du 20 novembre 1637. Pierre Van der Straten mourut en 1534.

STRATEN (Lucas Van der), chevalier, seigneur de Cleydaël, suivit le parti de Guillaume le Taciturne et figura parmi les seigneurs des Pays-Bas qui prirent part à la guerre des *Gueux* contre le gouvernement de Philippe II. Secrétaire du conseil privé de François d'Alençon, duc d'Anjou, qui venait d'être proclamé duc de Brabant, il résigna bientôt cette charge et refusa les fonctions militaires que le prince d'Orange lui fit obtenir dans l'armée du duc de Brabant. Après la soumission d'Anvers, en 1585, Lucas Van der Straten profita de l'amnistie publiée par le duc de Parme, devint gentilhomme de Philippe II, puis des archiducs Albert et Isabelle. Mort à Malines en 1603.

STRATEN (Charles-Fortuné Van der), né à Louvain en 1625, petit-fils du précédent, seigneur de Corbeek sur la Dyle, de Waillet, au pays de Liége, etc., fut le premier de sa famille qui s'établit au pays de Liége, par suite de son mariage avec Marie de Crisgnée, fit ses premières armes à l'âge de 20 ans, sous Piccolomini, un des plus habiles généraux de Philippe IV; combattit aux sièges d'Armentières et de Landrecies, en 1647, de Courtrai, de Furnes et de Lens, en 1648. A la bataille de Lens, il sauva la vie au général de Crèvecœur, tombé au pouvoir des Français. En 1653, il passa sous le commande-

ment du prince de Condé, et reçut de lui le grade de capitaine ; à l'affaire de la Capelle, il culbuta un poste ennemi et fut élevé immédiatement au grade de lieutenant-colonel, n'étant âgé que de 28 ans En 1655 il commandait une partie des troupes qui défendirent Condé contre un corps de l'armée de Turenne et mérita, par sa belle conduite, les éloges des généraux de Philippe IV. Pendant la campagne de 1667, le marquis de Castel Rodrigo lui confia le commandement de la forteresse de St-Ghislain. En 1684, le régiment Van der Straten se signalait à la défense de Luxembourg, assiégé par le maréchal de Créqui. Charles Van der Straten mourut à Waillet le 4 juillet 1695.

STRATEN (Charles-François-Joseph, comte Van der), né en 1734 au château de Waillet, pair du comté de Rochefort, seigneur de Waillet, Cerfontaine, etc., entra au service de l'impératrice Marie-Thérèse en 1749, fit les campagnes de 1756, sous le maréchal Daun, contre le grand Frédéric; se distingua à la bataille de Kolin et fut contraint par de graves blessures de quitter bientôt la carrière militaire. Il fut reçu à l'Etat noble des duché de Luxembourg et comté de Chiny le 31 juillet 1768. En 1780 il habita le château de Cerfontaine situé en France, près Maubeuge, et fut élevé au titre de comte par le roi Louis XVI. Il siégea aux états de la noblesse du Hainaut Français, prit une part active à la rédaction des cahiers et fut élu avec le prince Auguste de la Marck-Arenberg aux États-généraux convoqués à Versailles. Les procès-verbaux constatent qu'il refusa cette mission et qu'il fut remplacé par le comte de Sainte-Aldegonde. Il mourut à Cerfontaine en 1791.

STRATEN-WALLAY (Antoine-Joseph-Adrien, baron van der), né en 1742 à Waillet, entra en 1759 au service de France dans le régiment de Vierset d'infanterie liégeoise, fit les premières campagnes de la guerre de Sept ans dans le corps d'armée envoyé par la France au secours de l'Autriche. Député des Etats du comté de Namur pour l'ordre de la noblesse, de 1780 à 1785, il représenta les États nobles à l'inauguration de Joseph II, comme comte de Namur. Lorsque les Etats de Brabant protestèrent contre les réformes que ce prince voulait introduire dans les provinces belges, le baron Van der Straten fit partie de la députation qui se rendit à Vienne sur l'ordre de Joseph II à l'occasion des réformes projetées. Revenu en Belgique, il employa son crédit auprès des Etats à les dissuader de tenter les voies d'une résistance impuissante. Ses conseils n'ayant pas été suivis, il se retira au château de Wallay. En 1790, les États-généraux de Bruxelles se souvenant du crédit dont il avait joui auprès des ministres de l'empereur, pendant sa mission à Vienne, le chargèrent de négociations importantes auprès de la cour de Prusse, lors des conférences de Reichenbach. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin, il chercha vainement à déterminer la Prusse à prendre parti pour l'indépendance de la Belgique. Lorsque l'Autriche eût comprimé l'insurrection, le baron Van der Straten continua à éloigner les rigueurs qu'une politique victorieuse voulait faire peser sur les habitants du comté de Namur compromis dans l'insurrection. Le baron Van der Straten mourut à Wallay en 1811.

STRATEN (Louis-Marie-Joseph, baron Van der), né à Ponthoz en 1770, chevalier de justice de l'ordre de Malte en 1773, page de LL. AA. RR. Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen, qui gouvernaient les Pays-Bas. Louis-Marie-Joseph Van der Straten quitta de bonne heure la cour de Bruxelles pour entrer aux gardes wallonnes, au service du roi d'Espagne, Charles IV. Il se rendit à Malte en 1790 et fit ses caravanes sous les ordres du général de la Tour du Pin. Revenu en Espagne, il prit part aux guerres du Roussillon et de Catalogne contre les armées de la République française. Mort en Belgique en 1842. La famille Van der Straten, originaire de Flandre, a été admise dans les chapitres et corps nobles constitués d'Allemagne, des Pays-Bas et de France. Ses alliances sont avec les familles de Beveren, Herzelles, Deyns, Zedelghem, Van der Leck, Blockhoven, Belle, Hertoghe, Steelant Hoëns, Wyts, Van der Meeren, Roth, Couwenhoven, Crisgnée, Marchin, Hamal-Brialmont, Everlange-Vitry, Maulde, Nieulant, Pouilly, Beaufort-Spontin, Aspremont-Lynden, Chérisey, Biolley, etc. Armes : *fascé d'azur et d'argent de huit pièces, au chef d'or chargé de trois pieds d'aigle de sable, arrachés de gueules.* Devise : *Preux et loyal.*

STRATEN-PONTHOZ (Louis-Marie-Hyacinthe, comte Van der), né à Ponthoz en 1775, entra dans les gardes wallonnes, au service de la maison d'Espagne, en 1792, et fit les campagnes du Roussillon et de Catalogne contre les armées républicaines, fut blessé à l'affaire de Saint-Laurent de la Monga, et fit partie ensuite de la garde du roi à Madrid. Capitaine d'état-major en 1803, il revint alors dans sa patrie et s'établit au château de Ponthoz. Nommé en 1816 dans l'ordre équestre par le roi Guil-

laume Ier, député aux Etats provinciaux, il fut député pour le même ordre aux États de Liége jusqu'en 1830. Après la constitution du royaume de Belgique, il devint membre du sénat belge et siégea dans cette assemblée jusqu'en 1843. Mort en 1844.

STROOBANT (François), né à Bruxelles, en 181?, peintre de paysage et d'aquarelle, élève de Lauters, est l'un de nos meilleurs et de nos plus féconds dessinateurs sur pierre. On a de lui les *monuments de la Belgique* et *la Terre-Sainte*, publiés par la Société des beaux-arts — *l'Orage*, dessin au pastel qui a figuré au salon de 1848 — une grande quantité de vues de villes et de sites pittoresques, etc.

SUAVIUS (Lambert), habile graveur, né à Liége (1540). On a de lui un recueil de 48 estampes, entre lesquelles on distingue — *La résurrection de Lazare — Les douze apôtres — Les Sibylles — Jésus-Christ au tombeau — Saint-Pierre et Saint-Jean guérissant les lépreux à la porte du Temple.*

SUCCA (Marie de), fille d'un jurisconsulte de ce nom, née à Liége, en 1600, se distingua par son érudition, ses connaissances en mathématiques et en musique. Morte en 1625. Elle a publié quelques ouvrages.

SULLIVAN (Jean-Patrick O'), né en 1776, conseiller d'Etat sous le gouvernement des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, membre de l'ordre équestre de la Flandre occidentale, est mort en 1846. Il appartenait à la noble et ancienne famille O'Sullivan, d'origine irlandaise, dont une branche s'établit, au siècle dernier, dans les provinces belges. La famille O'Sullivan, héritière du nom et des titres de celles de Grass et de Séovaud, compte des alliances avec les Cantillon, Looz-Corswarem, Madrid, Schwartz von Mohrenstern, etc. Armes : *miparti; au 1, de sinople, au cerf passant d'or; au 2, d'argent, au sanglier passant parti de sable et d'argent; au chef coupé d'or, à deux lions affrontés de gueules, armés et lampassés d'azur tenant une épée d'argent emmanchée d'or, posée en pal, la pointe haute, entortillée d'un serpent au naturel; sur le tout : d'argent à trois lévriers passant et courant de sable, placés les uns au-dessus des autres; au chef d'azur, qui est* Séovaud. Devise : *Modestia Victrix.*

SULLIVAN de Grass de Séovaud (Alphonse-Albert-Henri, comte O'), de la même famille que le précédent, né en 1779 à Bruges, fit ses études à Paris, au Lycée Napoléon, fut commis d'État au conseil d'Etat à La Haye, entra dans la diplomatie des Pays-Bas, occupa le poste de secrétaire d'ambassade à Berlin, puis à Saint-Pétersbourg. Il remplissait les fonctions de chargé d'affaires dans cette dernière ville au moment de la révolution belge de 1830 et reçut de l'empereur Nicolas la croix de chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, en brillants. Après la séparation de la Hollande et de la Belgique, le comte O'Sullivan revint à Bruxelles. Envoyé de Belgique à Vienne le 26 décembre 1830, élevé en 1836 au rang de ministre résident, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en 1837, il fut envoyé en 1838 à Constantinople pour y préparer un traité de commerce et de navigation, négocia plus tard le mariage de S. A. R. le prince Auguste de Saxe-Cobourg avec la princesse Clémentine d'Orléans. Par arrêté du 10 novembre 1838, le roi Léopold lui avait conféré le titre de baron, équivalent à celui que son oncle, le baron de Séovaud de la Bastide, lui avait légué par testament. Le 15 octobre 1847, il a été créé comte O'Sullivan. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Vienne, il est commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, grand officier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre impérial du Sultan de première classe en brillants et commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire le Grand.

SURLET (Baré de), patricien de Liége (1468), l'un des hommes les plus marquants et les plus influents de son époque, s'attacha d'abord au parti de l'évêque Louis de Bourbon qu'il abandonna ensuite pour s'unir à Raes de Heers dont il partageait les idées trop hâtives de liberté et d'indépendance qui causèrent le malheur du pays. Se confiant dans les promesses de Louis XI, il coopéra à la nomination de Marc de Bade, en qualité de *mambour* du pays, et en accepta la charge de souverain-officier. Surlet donna les mains au traité conclu, en 1466, avec Louis XI, contre la maison de Bourgogne. Il mourut d'un coup de lance à la bataille de Brusthem.

SURMONT de VOLSBERGHE (François-Pierre-Guillaume-Aloïs), né en 1772, d'une famille originaire de Courtrai, mort à Gand, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, membre de la seconde chambre des États-généraux depuis 1818 jusqu'en 1830, année de sa mort. Il rendit sa carrière parlementaire recommandable en défendant énergiquement la Constitution contre les empiétements du parti hollandais et s'éleva avec éloquence contre l'institution du collége philosophique de

Louvain. Sa famille a contracté d'honorables alliances dans la noblesse de Belgique entre autres celles des Ghellinck de Walle, de Potter, Rodriguez de Evora y Vega, Tahon de la Motte, etc. Armes : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de deux quartefeuilles du même en chef et d'un mont de sinople en pointe.* Devise : *In monte salus.*

SURMONT de Volsberghe (CHARLES-FRANÇOIS-PIERRE-GHISLAIN), né en 1798, fils du précédent, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, député du district de Gand au congrès national en 1830, lieutenant-colonel de la garde civique de Gand, créé baron par le roi Léopold, est mort en 1840.

SURMONT de Volsberghe (PAUL-FRANÇOIS-JOSEPH-GHISLAIN de), frère du précédent, né à Gand en 1802, un des meilleurs paysagistes de l'école belge, élève de P.-F. de Noter, a voyagé en Italie et on a de lui : — *Vue du golfe de Baïa — Ruines du château de l'Aigle, près Dinant — Vue de Tivoli, près Rome.* Il a été créé baron par le roi Léopold.

SUSTERMAN (LAMBERT), appelé aussi *Lambert Lombard*, né à Liége en 1506, peintre, architecte, savant antiquaire et bon graveur. *La Vierge, l'enfant Jésus et la résurrection de Lazare—J. C. mort sur les genoux de sa mère.* Mort de 1560 à 1565.

SUSTERMANS (JUSTE), né à Anvers en 1600, peintre d'histoire, se fixa en Italie et exécuta à Florence un grand nombre de portraits. *Christ au tombeau—portrait d'une princesse*, etc. Mort en 1661.

SUVÉE (JOSEPH-BERNARD), né à Bruges en 1743, peintre d'histoire et de portrait, élève de l'académie de Saint-Luc à Rome, vint à Paris, où il fut nommé peintre du roi et membre de l'académie royale de peinture. Chargé en 1801 de la direction de l'école française à Rome, il y est mort en 1807. Bon coloris, imagination fertile, dessin correct et élevé.

T

TAINTENIER (CHARLES), ancien membre de la seconde chambre des Etats-généraux, juge au tribunal de première instance de Mons, fut élu député suppléant au congrès national. Nommé conseiller à la cour de cassation, le 4 octobre 1832 et membre de la chambre des représentants, il est mort en 1839.

TAISNIER (JEAN), né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur Charles-Quint. Il alla plus tard se fixer à Cologne où il fut maître de musique de la chapelle de l'Electeur. Il passait pour un habile chiromancien.

TAMINE (LAURENT), né à Nivelles, sculpteur habile, professeur à l'académie de dessin de Bruxelles. On voit de lui : un *monument funéraire*, dans l'église Saint-Michel, à Gand, et la statue de Saint-Eloi, de marbre, dans le temple de Saint-Sauveur, à Bruges. Mort en 1787.

TANCHELIN ou **TANCHELME**, hérésiarque du 12e siècle, né à Anvers, prêcha contre les sacrements et les dignités ecclésiastiques. Il avait tellement fasciné l'esprit de ses sectaires qu'il abusait des filles et des femmes, en présence des mères et des maris, qui se trouvaient fort honorés de la préférence que leur accordait ce prétendu prophète qui finit par avoir une escorte de 3,000 hommes armés. Sa magnificence égalait celle d'un roi. Il prétendit un jour avoir épousé la Vierge et demanda une dot à ses disciples qui se dépouillèrent aussitôt de ce qu'ils avaient de plus précieux. Mis en prison par l'archevêque de Cologne, il s'échappa, mais il fut, bientôt après, tué par un prêtre qui crut faire une bonne œuvre. Son hérésie ne s'éteignit pas avec lui.

TASKIN (PASCHAL), né à Theux, dans le pays de Liége, en 1723. Élève du célèbre Blanchet, facteur de clavecins, à Paris, il prit, après la mort de son maître, la direction de son établissement et sut triompher de tous les obstacles qui avaient arrêté ses prédécesseurs. On lui doit le premier clavecin à peau de buffle, fait en 1768. Mort en 1795.

TAULIER (JEAN), né à Bruxelles, peintre d'histoire, graveur sur bois et sur cuivre. Le tableau du maître autel de l'église collégiale de Saint-Martin, à Liége, est un des meilleurs morceaux qu'il ait laissés. Mort en 1640.

TEICHMANN (THÉODORE), né à Venloo, en 1788, ancien élève de l'école polytechnique de France, ancien inspecteur général des ponts et chaussées, membre de la chambre des repré-

sentants de 1832 à 1835, ancien ministre de l'intérieur, est depuis 1845 gouverneur de la province d'Anvers où son administration éclairée lui a concilié l'estime de tous les partis. Président de la société des sciences, lettres et arts d'Anvers, officier de l'ordre de Léopold, il est, en outre, commandeur de l'ordre du Mérite civil de Saxe, officier de l'ordre de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, chevalier de troisième classe de l'ordre de l'Aigle rouge.

TENIERS (David), *le vieux*, né à Anvers en 1582, élève de Rubens, peignit avec beaucoup de vérité et de charme les foires et les kermesses flamandes, les intérieurs rustiques, etc. Il travailla longtemps à Rome et mourut à Anvers en 1649. On voit de ses tableaux à Anvers, Florence, Paris, Vienne, Dresde et Berlin.

TENIERS (David), *le jeune*, né à Anvers en 1610, peintre de paysage, de kermesses, etc. Élève de son père, d'Adrien de Brauwer et de Rubens, il se distingua d'abord par une grande habileté à imiter tous les maîtres et tous les genres, ce qui le fit surnommer le Protée de la peinture. Fort heureusement Teniers sentit de bonne heure la nécessité d'être autre chose qu'un faiseur de pastiches, et, après avoir copié avec une fidélité surprenante toute la galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume, après avoir composé un grand nombre de tableaux où la manière du Tintoret et de Rubens était reproduite au point de tromper les yeux les plus exercés, il prit la résolution de ne plus imiter que la nature. C'est de cette époque que date sa véritable gloire. Teniers a été professeur, puis directeur de l'académie d'Anvers en 1644. L'archiduc Léopold le fit gentilhomme de sa chambre; la reine Christine lui donna son portrait avec une chaîne d'or. Le prince don Juan d'Autriche voulut être son élève, et l'on rapporte même qu'il fit le portrait du fils de Teniers, et l'envoya en présent au grand peintre. Enfin le roi d'Espagne, le prince d'Orange, et tous les grands personnages de l'époque lui donnèrent des témoignages de leur estime et de leur admiration. La rapidité de son exécution tenait du prodige. Il y a tel de ses tableaux les plus appréciés qui ne lui a pas coûté plus d'une journée de travail. Les connaisseurs faisaient un cas particulier de ce qu'il appelait ses *après-souper*; c'étaient de petites compositions qu'il aimait à peindre le soir comme par délassement. — Les petits tableaux de Teniers sont supérieurs aux grands. Il n'y a rien de plus naïf et de plus facile dans l'exécution. Le feuillé des arbres est léger, les ciels sont admirables, ses petites figures, d'une touche infiniment spirituelle, et le caractère y est parfaitement saisi. Ordonnance riche, coloris relevé, touche délicate, effets harmonieux, nuances vraies des caractères de ses personnages, tels sont les principaux traits qui distinguent ce peintre inimitable. Ses tableaux sont nombreux. Aussi, disait-il, en plaisantant, qu'il faudrait une galerie de deux lieues pour les rassembler. Le musée royal de Paris possède quatorze tableaux de ce maître parmi lesquels on remarque particulièrement : *les OEvres de Miséricorde — l'Enfant prodigue — Une tentation de Saint-Antoine — La chasse au héron — Le joueur de cornemuse et la Nôce de village*. La France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande et surtout la Belgique se glorifient d'avoir des tableaux de ce maître. Nous citerons : *le Banquet de noces à la campagne — Le jeu de quilles — Scène de paysans — Concert de famille — La bonne cuisine — Intérieur de cabaret de village — Fête flamande*, etc., etc. Teniers a gravé lui-même à l'eau forte quelques-uns de ses tableaux. Une partie de son œuvre a été publiée sous le titre de *Theatrum pictorum*, Anvers 1658, 1660, 1684, 245 planches. Ce peintre habile mourut à Bruxelles, en 1694, âgé de quatre-vingt-quatre ans, après avoir peint la plus grande partie de ses tableaux dans sa maison de campagne à Perck, village entre Malines et Anvers.

THÉLÈNE (Ambroise-Joseph), né à Liége, en 1768, fut l'un de nos meilleurs sculpteurs d'ornements. Ses principaux ouvrages sont : Les sculptures du château de Compiègne—celles de l'arc de Triomphe, près la barrière de l'Étoile, à Paris — Les ornements du palais des États-Généraux, à Bruxelles. Mort en 1819.

THÉROIGNE de MÉRICOURT, courtisane fameuse par le rôle sanguinaire qu'elle a joué dans la Révolution française, naquit, en 1760, dans les environs de Liége. Elle figura partout où éclatèrent des troubles, fut liée avec les principaux chefs du parti populaire, manifesta dans toutes les circonstances la cruauté de ses instincts, surtout pendant la fatale journée du 10 août, et mourut folle, en 1801, à l'Hôtel-Dieu de Paris, digne fin d'une telle vie.

THEUX de MEYLANDT (Barthélemy-Théodore comte de), né en 1794, au château de Schabroek, province de Limbourg, commença sa carrière politique au congrès national, où il fut envoyé comme député suppléant par le district de Hasselt. Il eut une part active dans les travaux de cette assemblée, prit souvent la parole dans les discussions relatives à la constitution

belge, vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça en faveur de la candidature du duc de Leuchtenberg, appuya la proposition d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota en sa faveur. Il adopta les dix-huit articles et se montra, dès son entrée au congrès, l'un des hommes les plus fermes et les plus convaincus de ce grand parti catholique qui avait tant fait pour la cause de la nationalité belge, et qui ne devait se séparer que dix années plus tard du parti libéral, après avoir assuré par leur union le triomphe de la révolution. Membre de la chambre des représentants depuis l'origine de cette assemblée, M. le comte de Theux a été successivement nommé ministre d'Etat le 12 et ministre de l'intérieur par intérim le 21 novembre 1831, ministre de l'intérieur du 30 décembre 1831 au 20 octobre 1832, et du 4 août 1834 au 18 avril 1840, ministre des affaires étrangères du 13 janvier 1837 au 18 avril 1840, et de nouveau ministre de l'intérieur depuis le 31 mars 1846 jusqu'au 11 août 1848. M. de Theux est l'un des hommes les plus éminents du parti catholique, et a montré une grande élévation de caractère dans les situations difficiles où son portefeuille ministériel le plaça souvent. Il est décoré de la croix de fer, grand-officier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre du Christ de Portugal, grand'croix de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, grand'croix de l'ordre de Charles III, officier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre du Nichan de la première classe en brillants. La famille de Theux est noble et ancienne. Jean dit *Thomas* de Theux, châtelain et gouverneur de Franchimont, vivait à la fin du XVe siècle. Il était né à Juslenville, au pays franchimontois. Famille alliée aux Gomzé, Olislagers, Longrée, du Parc de Locmaria, Stier, etc. Armes : *parti; à dextre, de gueules à la croix d'argent bretessée et contrebetessée; à senestre, d'argent, aux trois bandes de sinople, chargées chacune d'un lion d'or.*

TIECKEN de TERHOVE (Marie-Michel-Balthazar de), né en 1777, à Tongres, entra au service de France à l'âge de dix-huit ans comme cadet au 2e régiment de hussards. Il fit les campagnes d'Allemagne en 1796, celles de Hollande, avait l'épaulette de lieutenant à Austerlitz, fit les guerres de Prusse et de la Poméranie suédoise. Chef d'escadron au 2e régiment chevau-légers en 1809, il fit la campagne de Russie avec le grade de lieutenant-colonel. Il se battit ensuite en Saxe et dans la campagne de France, se trouva à Waterloo et quitta le service de France le 5 juillet 1815 avec le grade de colonel. Entré dans l'armée des Pays-Bas, il avait le grade de général-major lorsque la révolution de 1830 éclata. Nommé membre suppléant du congrès national par le district de Maestricht, il ne fut pas appelé à prendre part aux travaux de cette assemblée. Nommé général de division honoraire et commandant militaire de la province de Liége le 27 décembre 1830, général effectif de division depuis le 28 mars 1831, il eut le commandement des forces actives dans la 2e et dans la 3e divisions militaires. Mis en disponibilité en 1834 et pensionné l'année d'après, le général de Tiecken de Terhove est mort à Tongres, en 1841. Il avait eu cinq chevaux tués sous lui dans les grandes guerres de l'Empire et comptait deux blessures reçues dans les plaines de la Champagne en 1814. Chevalier de l'ordre de l'Union en 1807, de l'ordre Impérial en 1812, de la Légion d'honneur en 1813, officier de cet ordre en 1814, chevalier de Saint-Louis le 27 décembre de la même année, il avait reçu la croix de Léopold le 15 décembre 1833.

TIECKEN de TERHOVE (Rutger-Pierre), ancien membre des Etats provinciaux, fut élu au congrès national par les électeurs du district de Maestricht, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour l'élection du duc de Nemours au trône de Belgique, fut l'un des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota en faveur de ce prince et se déclara contraire à l'adoption des dix-huit articles. M. de Tiecken de Terhove fit ensuite partie de la chambre des Représentants de 1831 à 1833.

THIELT (Thomas Van), abbé apostat, naquit à Malines en 1534. Les honneurs lui firent oublier les vertus ordinaires des cloîtres : l'humilité et la soumission. Il s'attacha au prince d'Orange, se maria et propagea la religion de Calvin à Anvers, à Malines et à Delft, où il mourut en 1590. On lui doit deux opuscules très-curieux et très-rares *Seyndbrieff aen N. N. zynen goeden Heeren en Vrienden etc.* 1558, in-12. *Christelyke antwoorde op den eersten boeck der lasteringen, etc, van twee apostaten... die eertyds ministers hebben geweest* in-12.

THIENNES (Robert de), dit de *Lombise*, conseiller et chambellan des ducs de Bourgogne Philippe-le-Bon et Charles le Téméraire, de l'empereur Maximilien et de Philippe le Beau, mort en 1503, appartenait à une ancienne maison, de race chevaleresque, originaire d'Artois et fixée en Belgique depuis le quatorzième siècle.

THIENNES (Jacques de), dit de *Lombise*, seigneur de Castre et de Rumbeke, fils de Robert de Thiennes, échevin du Franc de Bruges de 1504 à 1515, fut conseiller et grand chambellan de l'empereur Maximilien, souverain bailli de Flandre. Il commanda ensuite un corps d'armée en Gueldre, fut envoyé par Charles-Quint en embassade vers le roi de Danemark et porta à ce dernier de la part de l'empereur le collier de la Toison d'or. Jacques de Thiennes remplit aussi d'importantes missions en Angleterrre. Il allait être présenté à l'élection des chevaliers de la Toison d'or lorsque la mort le surprit le 28 août 1534.

THIENNES (Thomas de), fils de Jacques de Thiennes, gentilhomme de la maison de Philippe II, commandait un corps de cinq cents fantassins wallons à la journée de Saint-Quentin. Mort en 1558.

THIENNES (Jacques de), gentilhomme de la maison de Philippe II, portait le guidon des couleurs de la Toison d'or à la cérémonie qui eut lieu à Bruxelles à l'occasion de la mort de Charles-Quint. Jacques de Thiennes mourut en 1565.

THIENNES (Georges-Jean de) marquis de Berthe, né à Rumbeke en 1615, commissaire-général de la cavalerie du roi d'Espagne, fut gouverneur de la ville et château d'Aire au pays d'Artois. La seigneurie de Berthe fut érigée par lui en marquisat. La maison de Thiennes compte encore des représentants; elle s'est alliée aux d'Argenteau, Croy, Van der Gracht, Cobentzel, Lichtervelde, la Boissière, Chrystin de Ribaucourt, Tramecourt, Roisin, Mérode, Plotho, Ongnies, Renesse, Lannoy, etc. Ses armes sont : *d'or, à la bordure d'azur, en cœur un écusson d'argent bordé d'azur au lion de gueules, la queue en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or*. Devise : *Qu'une voie tienne quoi qu'en advienne*.

THIENNES (Charles-Ignace-Philippe, comte de), né à Lombise en 1758, fit avec distinction ses études à l'université de Louvain. Lorsque la révolution brabançonne eclata, le comte de Thiennes était député aux Etats de la province de Hainaut et fit tous ses efforts auprès de Van der Noot et de Van Eupen pour qu'ils comprissent la nécessité de nouer des relations politiques avec les nations voisines et de recourir aux lumières des hommes qui avaient précédemment donné des preuves d'une capacité réelle. Le comte de Thiennes avait été chargé de présider le comité de la guerre. Les événements qui survinrent le forcèrent à s'éloigner de la Belgique. En 1814, le roi Guillaume Ier lui confia le portefeuille du département de la justice et la direction des affaires de la police générale. Il devint plus tard ministre d'Etat et mourut en 1839 au château de Lombise, laissant deux petites-filles, l'une mariée au comte de Ribaucourt, l'autre au comte de la Boëssière-Lennuic.

THIENPONT (Jean-Ignace), né en 1774 à Étichove, Flandre Orientale, était président du tribunal d'Audenarde lorsque la révolution de 1830 éclata. Élu membre du congrès national, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut favorable à l'élection du duc de Nemours et se prononça, plus tard, pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Il prit part aux discussions relatives à la constitution et vota les 18 articles. Après la clôture des travaux du congrès, M. Thienpont eut entrée dans la chambre des représentants où il a longtemps siégé. Il est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

THIER (Laurent-François de), né à Spy, près Theux, fut membre du conseil des Cinq-Cents, du Corps législatif et du congrès national belge. Appelé dans cette assemblée par les électeurs du district de Verviers, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour l'abolition de toute distinction d'ordres, contre l'institution de deux chambres et contre la nomination du sénat par le roi. Son vote fut favorable à l'établissement d'une république. M. de Thier est mort bourgmestre de Theux en 1843, à l'âge de 87 ans. On a de lui : *Souvenirs patriotiques, Essai sur la liberté de la presse, Notice chronologique des révolutions, Coup d'œil sur les anciens volcans éteints des environs de la Kyll-Supérieure*, etc. Son fils, M. Aristide de Thier, ancien consul à Smyrne, a publié en 1835 un excellent *mémoire sur la Turquie*. Armes : *écartelé ; aux 1 et 4 d'or, à trois feuilles de houx de sinople; aux 2 et 3 d'azur, à deux chevrons d'or, accompagnés de trois croissants du même 2 en chef 1 en pointe.*

THOMAS (Hubert), littérateur, jurisconsulte et historiographe, né à Liége, en 1541, conseiller intime de Louis, électeur palatin, et de Frédéric II, son successeur, fut ambassadeur de l'Electeur auprès de Charles V, de François Ier, de Henri VIII, et de la plupart des petits souverains d'Italie. Il a publié en latin : *De l'origine des Tongrois et des Eburons*, Strasbourg, 1541 — *Histoire des tumultes occasionnés par les paysans d'Allemagne — Antiquités de Heidelberg.*

THORN (Jean-Baptiste), né en 1783, à Remich, grand-duché de Luxembourg, exer-

çait la profession d'avocat quand la révolution de 1830 éclata. Nommé membre de la commission de constitution et gouverneur de la province de Luxembourg, il fut élu membre du congrès national, où il se prononça contre l'exclusion de la maison de Nassau. Il prit une part active à la discussion de la Constitution, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota en faveur de ce prince et fit partie de la députation chargée de lui offrir la couronne. M. Thorn vota les 18 articles. Membre du sénat de 1831 à 1839, il est mort en 1841, gouverneur de la province de Hainaut.

THYSEBAERT (Jacques de), premier pensionnaire de la ville de Gand et député aux états de la province, créé baron par l'empereur Charles VI en 1718, mourut à Gand en 1732.

THYSEBAERT (Auguste - Joseph, baron de), l'un de ses descendants, né à Bruxelles en 1776, membre de l'ordre équestre et des Etats provinciaux du Brabant Méridional, directeur de l'académie royale de Bruxelles, créé baron de l'Empire par Napoléon en 1814, est mort en 1822. Une branche de cette famille s'établit en Autriche dans le siècle dernier. Elle compte un évêque de Tibériade, des chambellans, des dames de la Croix étoilée et des chanoinesses au chapitre noble des Saints-Anges à Prague et au chapitre de Savoie, à Vienne. La famille de Thysebaert a encore des représentants en Belgique et en Autriche. Elle s'est alliée au Czernin de Chudenitz, Goupy de Quabeck, Halluin, Ponty de Suarlée, Royer de Dour et de Woldre, Trazégnies, etc. Armes : *d'azur, à la fasce ondée d'or, au chef chargé d'une aigle naissante à deux têtes du même, languée et becquée d'argent.*

TILBORGH (Gilles Van), né à Bruxelles en 1625, peignit les assemblées et les Kermesses. On croit généralement qu'il fut élève de Teniers. Sa manière cependant est celle de de Brauwer, qu'il sut imiter à s'y méprendre. On trouve de ses tableaux en Belgique, en Allemagne et en Hollande. Tels que : *Plusieurs princes à cheval sortant du palais des ducs de Bourgogne*, etc.—*Société de peintres à un dîner chez Adrien Van Ostade*, Mort en 1678.

TILLY (Charles-Joseph-Marie de), né en 1785, à Bruges, entra au service de France en 1805, comme sergent de grenadiers dans la garde nationale mobilisée de la Lys. Il fit la campagne des Iles d'Amérique sur la frégate *la Revanche*, se trouva à l'armée de l'Ouest en 1806, prit part aux campagnes d'Espagne et de Portugal, de 1807 à 1812, se trouvait en Silésie à la fin de 1812, fit la campagne de 1814 en Champagne, et quitta le service de France le 14 juin 1814 avec le grade de capitaine. Il était à Waterloo et servit dans l'armée hollandaise. A la révolution de 1830, il devint commandant du corps franc du Limbourg, fut nommé major par le Régent, lieutenant-colonel au 5e de ligne en 1832, colonel en 1841, général-major en 1845. Il est mort à Tournai en 1846. Le général de Tilly comptait d'honorables blessures; après avoir reçu un coup de feu à la bataille de Salamanque, il avait été blessé à la cuisse droite en Silésie et au bas-ventre à Leipsick. Il était décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

TINCTOR (Jean), habile musicien, naquit à Nivelles vers la fin du quinzième siècle. Il avait d'abord étudié le droit; plus tard il embrassa l'état ecclésiastique et alla perfectionner en Italie son goût pour la musique. Il a fondé l'école napolitaine. On distingue, parmi ses traités sur la musique dont on conserve le recueil à la bibliothèque San Salvador, à Bologne, ceux qui ont pour titre : *Origine de la musique — L'art du contrepoint — De la valeur des notes.*

TITEUX (Philippe-Joseph-Hyacinthe), né à Saint-Hubert, dans les Ardennes, en 1744, étudia de bonne heure la sculpture et devint habile dans son art. On lui doit les modèles du Panthéon, à Paris, de l'église Saint-Eloi de Dunkerque, de la salle de spectacle de Bordeaux, etc. Mort en 1809.

TONNELIER (Aimable-François), naturaliste et médecin distingué, né à Tournai, en 1773, fut élève de Corvisart et de Bichat, étudia avec une rare sagacité la marche de certaines maladies telles que la *manie* et le *croup*. Il mourut prématurément, en 1809, à l'âge de trente-six ans, à la suite des veilles et des fatigues qu'il s'imposait par un véritable excès de philanthropie. Il a laissé : *Note sur le gisement de l'anthracite dans le département de l'Ourthe*, in-8° — *Note sur quelques-unes des principales substances renfermées dans une suite de laves du Vicentin — Mémoire sur la meyonite*, etc.

TORRENTIUS ou **VANDERBEKEN** (Liévin), prélat belge, humaniste et poëte latin, né à Gand en 1525, nommé en 1576 évêque d'Anvers, fut créé en 1594 archevêque de Malines; mais il ne prit pas possession de son siége, la mort l'ayant frappé à Bruxelles en 1595. Il fonda par son testament le collége des jésuites de Louvain, auquel il légua sa bibliothèque, estimée 30,000 florins. On a de lui : *Poemata*, Anvers, 1594, in-12. — Une édition de *Suétone*—

Une édition d'*Horace* avec commentaire, Anvers, 1602, in-4°.

TRENTESAUX (PIERRE), ancien membre de la deuxième chambre des États-généraux, sous le règne de Guillaume Ier, ancien juge au tribunal de première instance de Tournai, était conseiller à la cour supérieure de justice de Bruxelles lorsque la révolution de 1830 éclata. Nommé député au congrès national par le district de Tournai, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, donna son suffrage au duc de Nemours et, plus tard, au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Dans les discussions relatives à la constitution belge, M. Trenteseaux donna le témoignage de grandes lumières et d'une haute raison. Le traité des dix-huit articles n'eut cependant pas son approbation. Élu membre de la chambre des représentants en 1833, il a siégé jusqu'en 1843 dans cette assemblée.

TRIEST (ANTOINE), prélat belge, né au château d'Auweghem, près Audenarde, en 1576, fut nommé évêque de Bruges en 1616 et occupa ensuite le siége épiscopal de Gand. Il cultiva la botanique avec ardeur, protégea les lettres et les artistes, et partagea toujours avec les pauvres tout ce qu'il possédait. Mort en 1657.

TROUSSET (LOUIS-LAURENT de), né à Géneville en 1738, membre de la cour souveraine de justice de la ville et du pays de Liége, fut conseiller à la cour supérieure de justice de la province de Liége sous le gouvernement des Pays-Bas. Son fils Georges-Louis-François, baron de Trousset, né en 1769, désigné au conseil privé du dernier prince-évêque de Liége, fut attaché à différentes missions à Vienne en 1793 et 1794. Lorsque les troupes alliées occupèrent la Belgique, après la chute de Napoléon, le baron de Trousset devint membre de la commission centrale du gouvernement du pays de Liége. La famille de Trousset, établie dans le diocèse de Liége depuis deux siècles, est originaire du Cambrésis. Armes : *de sinople, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.*

T'SERCLAES (ÉVERARD), chevalier, issu d'une famille noble et ancienne de la cité de Bruxelles, s'acquit un nom glorieux dans les annales brabançonnes en délivrant sa ville natale de l'occupation des Flamands, dans la nuit du 24 octobre 1356. Venceslas, duc de Brabant, voulant reconnaître ses services lui donna l'accolade de chevalier. Éverard T'Serclaes jouit d'un grand crédit auprès de ce prince, ce qui finit par éveiller la jalousie des seigneurs de la cour. Il fut lâchement assassiné le 26 mars 1387 et ne survécut que cinq jours à ses blessures.

T'SERCLAES (JEAN), baron de Tilly, plus connu dans l'histoire sous le nom de Tilly qu'il a rendu célèbre, naquit à Bruxelles en 1559. Il embrassa de bonne heure la carrière des armes et se trouvait en 1602 à la tête d'un régiment d'infanterie wallonne équipé à ses frais et sous les drapeaux autrichiens. Dans les grandes guerres de religion qui désolèrent alors l'Allemagne, Tilly devint bientôt l'épée des catholiques allemands. Chef du conseil de guerre et lieutenant-général des armées de la ligue, il mit par ses victoires un point d'arrêt aux succès des princes protestants. En 1621, il marcha contre Mansfeld et reprit sur lui Pilsen et Thabor. En 1622, il défit près d'Aschaffenbourg le prince Christiern de Brunswick. La Hesse et la Westphalie furent ensuite le théâtre de ses exploits. Mais, plus tard, Tilly vit son étoile pâlir lorsque Gustave-Adolphe prit le commandement des armées protestantes. C'est dans ce temps que les troupes de Tilly s'emparèrent de Magdebourg qui fut livré au pillage. Dans son *Histoire de la guerre de trente ans*, Schiller, racontant les malheurs qui s'appesantirent alors sur cette cité, a voué le nom de Tilly à l'exécration de la postérité. Mais le ressentiment du protestantisme allemand animait Schiller et l'entraînait trop loin. Tilly n'ordonna pas le sac de Magdebourg. Il est, au contraire, établi qu'il fit tous ses efforts pour sauver la ville. La fureur du soldat ne put être arrêtée, et on voit dans l'histoire des guerres que les dissensions religieuses ont causées plus d'un exemple de ce genre. Tilly, peu de temps après, fut battu à Leipsick. Gustave-Adolphe soumit alors tout le pays, et Tilly se retira en Bavière où l'armée protestante le poursuivit l'épée dans les reins. Tilly s'efforçait de ressaisir la victoire lorsqu'il mourut à Ingolstald des suites d'une blessure, le 20 avril 1632.

T'SERCLAES-TILLY (ALBERT-OCTAVE de), comte du Saint-Empire et de Tilly, créé prince de T'Serclaes-Tilly par lettres-patentes du r i d'Espagne Charles II, seigneur de Montigny, Neufville et Presle en Hainaut, devint vice-roi de Navarre, d'Aragon et de Catalogne, grand d'Espagne et chevalier de la Toison d'or. Mort à Barcelonne en 1715.

T'SERCLAES de WOMMERSOM (THÉODORE-EMILE-DOMINIQUE-CHARLES-GHISLAIN de), né dans l'année 1809, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges, ancien secrétaire général du ministère des affaires étrangères, fait partie de la chambre des représentants depuis 1847. Il est chevalier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre des Deux-Siciles, chevalier des ordres royaux

de l'Etoile polaire de Suède, de Charles III d'Espagne, de Saint-Michel de Bavière, de l'Aigle rouge de Prusse, du Sauveur de Grèce et de Saint-Grégoire le Grand. La famille de T'Serclaes s'est alliée aux d'Aspremont-Lynden, Chasteler, Coloma, Dongelberghe, Lichtenstein, Lamberg, Longueval de Bucquoy, Montmorency, Beauffort, etc. Armes : *de gueules, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, à la queue fourchue, chargé sur l'épaule gauche de l'écusson de* Bigaerden, *d'or, au chef échiqueté d'argent et de sable de deux tires.*

U

UDEN (Luc ou Lucas Van), né à Anvers, en 1595, excellent paysagiste, fut l'ami de Rubens qui l'employa souvent à peindre les paysages de ses tableaux. Sa touche était élégante et légère ; son ciel plein d'éclat ; ses arbres sont vrais et habilement traités. Mort en 1660. Paysages à Gand, Dresde, Munich, Madrid et Londres.

URBAN (Louis-Joseph), né à Dinant vers 1743, le plus ancien journaliste de la Belgique, créa *l'Esprit des Gazettes* et en dirigea la rédaction pendant un quart de siècle. Ce curieux recueil est, pour ainsi dire, le seul qui réunisse des documents complets pour l'*Histoire de la Belgique*, dans les dernières années qui précédèrent l'invasion française. M. Urban a laissé un manuscrit sur les *Etymologies* des noms des rues de Bruxelles, travail du même genre. Mort en 1833.

URSEL (Conrard-Albert-Charles comte d'), mestre de camp général des armées du roi d'Espagne, colonel d'un régiment de dragons, commandant de ses gardes à cheval, fut créé duc d'Ursel par l'empereur Charles VI, le 19 août 1716 et duc d'Hoboken le 24 avril 1717. Grand-veneur et haut-forestier de Flandre, maréchal héréditaire de Brabant, gouverneur de la province de Namur, il mourut en 1738. Il descendait, comme les suivants, de Conrard Schetz, baron de Hoboken, qui prit les armes et le nom d'Ursel en 1617, comme neveu de Barbe d'Ursel, dernière héritière des d'Ursel, chevalier, échevin d'Anvers dès le quinzième siècle.

URSEL (Charles-Élisabeth-Conrard-Albert-Philippe-François de Paule-Norbert duc d'), né en 1718, lieutenant-général des armées impériales, créé chevalier de la Toison d'or en 1771, fut gouverneur de Bruxelles et mourut dans cette ville en 1775.

URSEL (Charles-Joseph, duc d'), né en 1777, maire de Bruxelles sous l'Empire, commissaire-général de l'intérieur, ministre du Waterstaet, et grand-maître de la maison de la Reine sous Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, grand'croix de l'ordre du Lion néerlandais, est aujourd'hui membre du sénat belge. La maison d'Ursel a des alliances avec les Corswarem, Marnix, d'Oignies, Mastaing, Salm, la Tour et Taxis, Melun, Lobkovitz, Arenberg, Fieschi de Masserano, Lannoy, Mun, Gueulluy de Rumigny, etc. Armes : *de gueules, au chef d'argent, chargé de trois merlettes du champ.*

V

VAEZ (Gustave Van Nieuwenhuysen, connu au théâtre sous le nom de), auteur dramatique, né à Bruxelles, en 1812, se destinait d'abord au barreau, mais sa vocation l'entraîna vers la carrière théâtrale. Il débuta par faire jouer à Bruxelles *Le cheval de Grammont* (1834) et *les scènes de la vie privée* (1835). Il alla à cette époque se fixer à Paris et y a successivement donné : *Il signor Bazilli — Les brodequins de Lise — Le coffre-fort*, vaudevilles — *Le voyage à Pontoise — Le bourgeois grand seigneur*, comédies— *La comtesse d'Altenberg* et *Agneessens*, drames—*Lucie de Lammermoor — La Favorite — Robert Bruce*, grands opéras, en collaboration avec M. Alphonse Royer.

VALEF, et mieux **WALEF** (Blaise-Henri de Corte, baron de), littérateur, né à Liége, en 1662. Versé dans la connaissance des langues, il parcourut tous les pays de l'Europe et fut tour à tour colonel de dragons en Hollande, lieutenant général au service d'Angleterre, et l'un des agents de la conspiration de Cellamare. Il avait toutefois plus de talent pour la poésie que pour les négociations, et a laissé : *Collection des œuvres du baron de Walef*, Liége, 1731, 5 vol. in-8°.—*Le Catholicon de la Basse Germanie*, poëme satirique, Liége, 1724, in-8°. Mort en 1734.

VAILLANT de la **BASSARDRIE** (Guillaume le), jésuite, poëte et mathématicien, né à Tournai, en 1667, a été successivement recteur des colléges de Valenciennes, Cambrai et Tournai et examinateur synodal de l'évêché de Tournai. On a de lui : *La nouvelle science des nombres*, traité de mathématiques fort estimé — *Ode sur la prise de Belgrade*, par le prince Eugène, etc. Mort en 1746.

VAL DE BEAULIEU (Constant-Fidèle-Joseph du), chevalier du Val, seigneur de Beaulieu, né à Leuze, en 1751, créé baron par l'empereur Joseph II, maire de la ville de Mons sous l'Empire, fut créé comte de Beaulieu par Napoléon en 1809.

VAL DE BEAULIEU (Dieudonné-Hubert-Joseph comte du), né en 1786, ancien auditeur au conseil d'Etat sous l'Empire, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges à Berlin, en 1831, membre du sénat belge. Mort en 1844.

VAL DE BEAULIEU (Edouard-Joseph-Hubert, comte du), et baron du Val de Blaregnies avant la mort de son frère, né en 1789, a été page de l'empereur Napoléon en 1804. Il est aujourd'hui lieutenant-général et commandeur de la Légion d'honneur. La famille du Val de Beaulieu est originaire de Champagne et s'est alliée aux Bruyn d'Hovorst, la Croix, Frasneau de Gomegnies, Ruzette, du Toict, Wolff, etc. Armes : *d'argent, à la croix de gueules, chargée en abîme d'un lion d'or*. Devise : *Fidelitati*.

VALCKEMBURG (Luc), né à Malines, fut inscrit dans la corporation des peintres de Malines en 1560 et mourut en Allemagne. Il peignit avec son frère, Martin de Valckemburg, des paysages et des miniatures. On en conserve plusieurs à Vienne et à Madrid.

VELDE (Jean-François Van de), théologien distingué, né à Beveren, en 1743, a été successivement bibliothécaire, professeur et recteur de l'université de Louvain. Les troubles théocratiques qui agitèrent sa patrie en 1787 et les opinions exagérées qu'il essaya constamment d'y faire prévaloir le firent, à diverses reprises, éloigner de sa chaire et bannir de son pays. Président du grand collége de Louvain, lors de l'invasion des Français en 1794, il s'enfuit en Hollande, puis en Westphalie, et ne revint à Louvain que l'année suivante. Le 18 Fructidor ayant encore aggravé le sort du clergé belge, il s'expatria de nouveau et visita toutes les bibliothèques de l'Allemagne. — Il ne s'occupait plus que de ses travaux historiques, lorsque amené, en 1811, au concile de Paris, par M. de Broglie, évêque de Gand, il y partagea la disgrâce de ce dernier, fut arrêté, enfermé à Vincennes, et de là exilé à Rethel, où il resta jusqu'à la chute de l'Empire. On a de lui, entre autres : *Synopsis monumentorum*, Gand, 1822, 3 vol. in-8°. Mort à Beveren, en 1823.

VERBIEST (le P. Ferdinand), missionnaire célèbre et astronome, né à Bruges vers 1620, embrassa la règle de Saint-Ignace et fut envoyé en Chine, en 1659. Nommé président du tribunal des mathématiques par l'empereur Khang-hi, il répara les désordres du calendrier chinois. Il dirigea également une fonderie de canons et put bientôt offrir à l'empereur un parc de 300 pièces de campagne. Connu en Chine sous le nom de Nanhoai-jin-thun-pe, il y mourut en 1688. On a de lui divers ouvrages en langue chinoise dont on trouve le catalogue dans le Ching-kiao-sin-teng, qui a servi de base au *Catalogus patrum soc. Jesu* du P. Phil. Couplet.

VERBRUGGEN (Gaspard-Pierre, fils de *Pierre*), né à Anvers, en 1668, peintre de fleurs et de fruits, élève de son père. Directeur de l'académie de cette ville en 1691. Après avoir longtemps et fructueusement travaillé à La Haye, il revint cependant pauvre dans sa patrie, et y devint domestique de cette même académie dont il avait été le directeur. Mort en 1720.

VERDEYEN (Ferdinand), docteur en médecine, naquit à Uldenberg, en 1752. Une dyssenterie faisait beaucoup de ravages à Bruxelles vers 1783, lorsqu'il demanda et obtint du gouvernement l'autorisation de placer quelques lits dans le local devenu aujourd'hui l'hospice civil de Saint-Pierre. L'épidémie faisant de nouveaux progrès, on augmenta le nombre des lits, et plus tard cet établissement, qui ne devait être que temporaire, fut érigé en hôpital permanent. M. Verdeyen, qui l'avait en quelque sorte fondé, en fut nommé médecin en chef et en remplit les devoirs jusqu'à sa mort arrivée en 1816. Praticien aussi habile qu'heureux, il était à la fois

doué d'un coup-d'œil sûr et d'un excellent jugement.

VERDUYN (l'abbé D.-J.) était professeur au grand séminaire de Gand quand la révolution de 1830 éclata. Élu membre du congrès national par le district de Saint-Nicolas, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau du trône de Belgique, fut favorable à la candidature du duc de Leuchtenberg, s'abstint de voter pour l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et adopta les dix-huit articles. L'abbé Verduyn a été nommé depuis chanoine honoraire de la cathédrale de Gand.

VERHAEGEN (Pierre-Joseph), né à Aerschot en 1728, peintre d'histoire. Elève de l'académie d'Anvers, il devint, en 1771, premier-peintre du prince Charles de Lorraine et, plus tard, de l'impératrice d'Autriche. Ses ouvrages ont, en général, un coloris remarquable. — *Adoration des Mages — Couronnement de Saint-Étienne, roi de Hongrie — Agar et Ismaël renvoyés par Abraham — Présentation de Jésus au Temple*, etc. Tableaux en Belgique et en Autriche. Mort en 1811.

VERHOEVEN (Guillaume-Gomar-François), historien et poëte, né à Lierre en 1738, publia un savant mémoire sur l'état des manufactures et du commerce des Pays-Bas aux treizième et quatorzième siècles. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Mémoire historique et critique sur les constitutions, la religion et les droits de la nation belgique, avec des recherches sur l'origine des villes qui doivent leur existence et leur accroissement au clergé séculier et régulier*, etc. Liége, 1790, in-8°. Mort en 1809.

VERSCHAFFELT (le chevalier Pierre de), connu en Italie sous le nom de Pietro Fiammingo, ou Pierre le Flamand, né à Gand, en 1710, fut élève de Bouchardon, partit ensuite pour Rome où il fit la statue de marbre du pape Benoit XIV, et dota Naples, Bologne et Ancône de chefs-d'œuvre que les Italiens placent au premier rang. Verschaffelt est mort à Manheim, en 1793, directeur de l'académie des beaux-arts de cette ville et premier sculpteur de la cour.

VERSEYDEN de VARICK (le baron), ancien greffier des Etats provinciaux du Brabant Méridional, fut élu député au congrès national par le district de Bruxelles, mais ne prit point part aux premiers travaux de cette assemblée. Il fut du nombre des 95 députés qui proposèrent d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince et donna son adhésion au traité des 18 articles. La famille Verseyden de Varick appartient à la noblesse belge et porte *écartelé aux 1 et 4 de sinople chargé de trois oies, celle en chef d'argent, les deux autres d'or, membrées et becquées de gueules, aux 2 et 3 d'argent, à trois têtes de lion arrachées de gueules, languées et couronnées d'azur*. Devise : *Fidem servabo genusque*.

VERWÉE (Louis-Pierre), peintre d'animaux et d'hivers, élève de Verboeckhoven, est né à Courtrai en 1807. Parmi ses meilleurs tableaux nous citerons : *Carrières — Animaux au pâturage — Un paysage, site boisé* (figures d'E. Verboeckhoven) — *Paysage des environs de Bade — Un hiver, vue prise sur la Lys*, etc.

VÉSALE (André), né à Bruxelles en 1514, est regardé avec raison comme le créateur de l'anatomie humaine qui, proscrite jusqu'alors par l'ignorance et les préjugés, méritait à peine le nom de science. Surmontant avec une ardeur inexprimable les dégoûts et même les dangers attachés, à cette époque, à ce genre de travaux, pendant qu'il suivait les cours de l'université de Paris, il passait des jours entiers au cimetière des Innocents ou à Montfaucon, au milieu des cadavres, disputant aux oiseaux de proie le corps des suppliciés, et cherchant à recomposer les squelettes mutilés. C'est ainsi que Vésale surpassa bientôt son maître, Gonthier d'Andernach, qui n'hésita pas à lui confier la publication de ses ouvrages. Chargé successivement par les souverains, qui se disputaient la possession de cet homme célèbre, d'enseigner l'anatomie à Paris, à Bologne, à Pise et à Bâle, ce fut dans cette dernière ville que parut la première édition de sa grande anatomie avec des planches attribuées dans le temps au Titien. Selon l'expression de Sénac, Vésale venait de découvrir un Nouveau-Monde. Les organes de l'homme se trouvaient décrits pour la première fois. Premier médecin de Charles-Quint et ensuite de Philippe II, Vésale était parvenu au plus haut degré de la gloire et de la fortune, lorsque l'envie, qui ne fait jamais défaut à tout ce qui est noble et grand, s'attacha à lui et trouva moyen de le perdre. On l'accusa d'avoir ouvert le corps d'un gentilhomme encore vivant. L'Inquisition demandait sa mort, et Philippe II obtint difficilement que le prétendu coupable expiât ce crime invraisemblable par un pèlerinage en Terre-Sainte. A son retour de cet exil, Vésale fut jeté sur les côtes de l'île de Zante et y mourut de faim, en 1564. Sa grande anatomie, *de corporis humani fabricâ*, libri VII, a été publiée une seconde fois avec des augmentations et des corrections, Bâle, 1555. Réimprimée plusieurs fois depuis, il n'en existe pas d'édition

plus exacte et plus complète que celle qui fut publiée à Leyde en 1725, 2 vol. in-fol. avec figures, par Boerhaave et Albinus.

VICQ (HENRI de), seigneur de Meulevelt, bourgmestre du Franc de Bruges, fut ambassadeur des archiducs Albert et Isabelle à la cour de France, conseiller au conseil suprême des Pays-Bas et mourut président du grand-conseil de Malines en 1651.

VICQ (PHILIPPE-ALBERT-FRANÇOIS de), baron de Cumptich, nom d'une terre érigée par le roi Philippe IV en baronnie, né en 1708, mourut en 1774 chambellan de S. M. impériale et royale et général major de cavalerie au service d'Autriche.

VICQ de CUMPTICH (EMMANUEL-LAURENT-GHISLAIN baron de), né en 1778, page de S. A. le duc de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays-Bas autrichiens, est mort à Bruxelles en 1849. Il était lieutenant-colonel d'infanterie depuis 1814. La famille de Vicq de Cumptich, originaire de Flandre, compte des alliances avec les Cassal de Bommal, Arazola de Onate, le Clercq, Olmen de Poederlé, Marcq, Preudhomme d'Hailly, Stappers de Meensel, T'Serclaes, Steenhuyse, etc. Armes : *de sable, à six besants d'or*, 3, 2 *et* 1.

VIEUXTEMPS (HENRI), né à Verviers en 1820, l'un des plus grands violonistes de notre époque, occupe aussi un rang éminent parmi les compositeurs de musique instrumentale. — Vieuxtemps est élève de Lecloux et de Bériot et s'est acquis une réputation européenne. Il est chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne.

VILAIN XIIII (PHILIPPE-LOUIS-MARIE-GHISLAIN, comte), né en 1779 à Gand, ancien membre de la seconde chambre des Etats-généraux, fut élu membre du congrès national par le district de Saint-Nicolas, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut nommé membre de la commission chargée de rédiger un manifeste au peuple belge et donna de bonne heure sa démission de membre du congrès. Nommé vice-président du sénat à l'origine de cette assemblée, il n'a pas cessé depuis lors d'en faire partie. M. le comte Vilain XIIII est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer, chevalier du Lion néerlandais et de la Légion d'honneur. La famille Vilain XIIII, qui tient un rang fort distingué dans la noblesse belge, a contracté des alliances avec les principales familles nobles du pays. Ses armes sont *de sable, au chef d'argent, chargé d'un lambel de sable.*

VILAIN XIIII (CHARLES, vicomte), né à Bruxelles en 1803, fut élu membre du congrès national par le district de Maestricht, remplit les fonctions de secrétaire de cette assemblée, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, prit une part active aux travaux relatifs à la constitution, se prononça pour la candidature du duc de Leuchtenberg, proposa avec 94 autres députés d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince, faisait partie du bureau du congrès qui reçut le roi au château de Laeken, se déclara contraire à l'adoption des 18 articles. Après la fin des travaux du congrès, le vicomte Charles Vilain XIIII eut entrée dans la chambre des représentants où il a siégé depuis 1831 jusqu'en 1836 et où il siége encore depuis 1839. Il a été successivement vice-président de la chambre des représentants depuis le 17 novembre 1843, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siége, le roi des Deux-Siciles et le grand-duc de Toscane, du 10 juin 1832 au 21 septembre 1834 et du 4 décembre 1835 jusqu'au 19 août 1839, gouverneur de la Flandre Orientale de 1834 à 1836. M. le vicomte Charles Vilain XIIII est décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold.

VILAIN XIIII (CHARLES-HIPPOLYTE), né à Paris en 1796, était bourgmestre de Wetteren et membre du comité de conservation, remplaçant les Etats députés de la Flandre Orientale, lorsque la révolution éclata. Elu membre du congrès national par le district de Termonde, il s'y prononça pour l'exclusion de la maison de Nassau, vota pour l'élection de M. le baron Surlet de Chokier en qualité de régent de la Belgique, se prononça pour l'élection du duc de Nemours, fut nommé commissaire du gouvernement près de la conférence de Londres, vota pour l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, et fit partie de la députation chargée d'offrir la couronne de Belgique au prince de Saxe-Cobourg. Il vota l'adoption des 18 articles. Membre de la chambre des représentants depuis 1831 jusqu'en 1839, il a rempli depuis 1840 jusqu'en 1848 les fonctions de chargé d'affaires de Belgique à Turin. Il est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer, commandeur de l'ordre constantinien de Saint-Georges de Parme.

VINCKT ou VYNCKT (LUC Van der), né à Gand en 1691, successivement vice-président du conseil de Flandre, président de l'amirauté et de la chambre des Reninghes, l'un des premiers membres de l'académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, fondée en 1769 par le comte Cobentzel, partagea sa vie entre le strict accomplissement

de tous ses devoirs et la culture des lettres. On rapporte que, déguisé parfois sous l'habit d'un domestique, il aimait à aller étudier l'esprit public et les mœurs du peuple au milieu des ouvriers et dans de pauvres cabanes. C'est là qu'il puisa cette profonde connaissance des hommes qu'on reconnaît à chaque page de son histoire, surtout lorsqu'il sonde les causes des révolutions. Van der Vynckt fut l'un des hommes les plus honnêtes et les plus intègres de son temps. Mort en 1779. On a de lui : *Recherches historiques et chronologiques sur les gouverneurs et gouvernants des Pays-Bas* (en flamand) — *Histoire des Pays-Bas, depuis le mariage de Philippe le Bel jusqu'à la paix de Westphalie* (en français.)

VISCH (MATHIEU de), né à Reningen (Flandre Orientale), en 1702, peintre d'histoire, élève de Vanderkerckhove, à Bruges, visita la France et passa plusieurs années en Italie. De retour dans sa patrie, il y établit, en 1735, une école de dessin qui devint une académie en 1739. Il a écrit diverses notices sur la vie des peintres. Mort en 1765.

VOISIN (AUGUSTE), professeur à l'athénée de Gand, et plus tard bibliothécaire de l'université de la même ville, membre correspondant de l'académie des sciences de Bruxelles, de la société royale d'Anvers, de la société des bibliophiles flamands, de la société d'émulation de Bruges, de la société des lettres, sciences et arts du Hainaut, de la société des antiquaires de Normandie, correspondant du ministère de l'instruction publique en France, né à Pernes (France) en 1800, mort à Gand en 1843, était l'un des rédacteurs du *Messager des sciences historiques*, recueil scientifique et littéraire qu'il a enrichi de nombreuses notices, et a publié les ouvrages suivants : *Diatribe academica inauguralis de Phania Eresio*, Gand, 1826. *Kleine gedichten voor kinderen*, Courtrai, 1826. *Guide des voyageurs dans la ville de Gand*, 1826. Cet ouvrage a eu quatre éditions. *La bataille des Eperons d'or*, Gand, 1844. *Notice historique sur le chanoine Triest*, 1845. *Le livre de Baudoyn, comte de Flandre*, avec *M.* Serrure, 1826. *Notice sur la bataille de Courtrai*, 2e édition. *Statistique des principales bibliothèques de l'Europe*, 1837. *Notice biographique sur Ch. van Hulthem*, 1837. *Bibliotheca Hulthemiana*, 6 vol. in-8°, 1837. *Catalogue méthodique de la bibliothèque de l'université de Gand*, 1839. *L'entrée de Monseigneur François, fils de France. Notice biographique sur J. Goethals-Vercruysse*, 1839. *La bataille de Woeringen*, 1839. *Notice sur la découverte et la colonisation des îles flamandes*, 1839. *Souvenirs de la bibliothèque des princes de Ligne à Belœil*, 1839. *Recherches littéraires et bibliographiques sur quelques anciennes impressions des Pays-Bas*, 1839. *Recherches bibliographiques sur la bibliothèque de l'université de Gand*, 1839. *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique*, 1840. *La châsse de Sainte-Ursule*, 1840. *Examen critique des historiens de J. Van Artevelde*, 1841. *Josse Lambert*, 1842, etc.

VOLDEN de LOMBEKE (le baron Van), ancien membre des Etats provinciaux du Brabant Méridional, fit partie du congrès national en 1830, se déclara contraire à l'exclusion de la maison de Nassau, vota pour l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, plus tard pour celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg et fut favorable à l'adoption des 18 articles. Mort en 1836. Armes : *coupé, au 1 d'azur, chargé de trois barbeaux d'or, au 2 d'argent.*

VOLXEM (PIERRE-FRANÇOIS Van), né à Bruxelles, vers 1745, professeur de droit canonique à l'université de Louvain, chanoine de l'église cathédrale de Notre-Dame, à Tournai, conseiller ecclésiastique au grand-conseil de Malines, y siégea jusqu'à l'époque de l'invasion française, en 1794.

VOLXEM (GUILLAUME-HIPPOLYTE Van), né à Bruxelles en 1791, était échevin de Bruxelles lorsque la révolution de 1830 éclata. Nommé député suppléant au congrès national, bourgmestre de la ville de Bruxelles du 21 décembre 1840 au 15 juin 1841, membre de la chambre des représentants depuis 1837 jusqu'en 1846, il a rempli les fonctions de ministre de la justice depuis le 13 avril 1841 jusqu'au 14 décembre 1842. M. Van Volxem est chevalier de l'ordre de Léopold.

VONCK (FRANÇOIS), né vers 1735 au village de Lombeek-Sainte-Marie, près Bruxelles, jouissait de la réputation d'un habile jurisconsulte à l'époque où l'empereur Joseph II prétendit introduire dans les provinces belges ces innovations qui rencontrèrent une si vive opposition. Il devint bientôt l'âme d'un comité dont Van der Noot, plus ardent, mais moins instruit et moins habile que lui, était l'agent avoué. Cependant quand Van der Noot fut devenu tout-puissant, Vonck, bien que membre du congrès souverain, s'aperçut qu'il était négligé par son ancien ami et ressentit dès lors un mécontentement qui s'accrut de jour en jour. Partisan des idées démocratiques qui se fortifièrent encore en lui par l'exemple de ce qui se passait en France, il conçut le projet, qu'il faillit réaliser à l'aide

du duc d'Ursel, du prince Auguste d'Arenberg, du comte de la Marck et du général Van der Mersch, d'affaiblir le pouvoir de la noblesse et du clergé. Prévenu à temps par Van der Noot, qui s'était mis en mesure de déjouer ses plans, Vonck dut chercher précipitamment un refuge à Lille et fut déclaré traître à la patrie. Quelques mois après le retour des Autrichiens à Bruxelles (1791), il obtint la permission d'y revenir, et cet homme qui venait de donner son nom à un parti (les Vonckistes) y mourut l'année suivante, pour ainsi dire ignoré. Il a laissé un mémoire apologétique, brochure in-8°, en flamand, devenu fort rare aujourd'hui.

VOTTEM (Ferdinand-Charles-Édouard), né à Visé, en 1797, professeur de pathologie chirurgicale et de médecine opératoire à l'université de Liége, membre de l'académie royale de Belgique, est mort en 1843. Il possédait des connaissances profondes en anatomie et avait publié plusieurs savants mémoires dans *l'Observateur médical* de Liége.

VRÉE ou VREEDIUS (Olivier de), historien flamand, né à Bruges, en 1578. On lui doit : *Historia comitum Flandriæ, pars prima : Flandria ethnica a primo consulatu C. Jul. Cæsaris usque ad Clodovæum, primum Francorum regem Christianum, per 554 annos.* Bruges, 1650, 2 vol. in-folio.—*Historia comitum Flandriæ, pars secunda, seu Flandria christiana a Clodovæo I ad annum 767, ib.* 1632, in-folio, ouvrages qui contribuèrent beaucoup à éclaircir cette époque de l'histoire des Flandres. Mort en 1652.

VRIENDT (François de), né à Anvers en 1520, peintre, fut surnommé de son temps le *Raphaël des Flandres*. Il est connu aussi sous le nom de *Franc Flor, Franc Floris* ou *Franc Fiore*. Il avait voyagé en Italie et s'était attaché à l'étude de Michel-Ange. La correction de son dessin et le goût avec lequel il composait lui acquirent une grande réputation. Il eut jusqu'à cent-cinquante élèves, et plusieurs d'entre eux sont devenus célèbres. On voit beaucoup de ses tableaux à Bruxelles, à Anvers, à Vienne et à Dresde. Mort en 1570.

VRIENDT (Corneille de), surnommé Floris, né à Anvers en 1518, frère du précédent, fut sculpteur et architecte habile. On lui doit l'hôtel de ville d'Anvers et la maison dite l'*Ooster-Huys*, dans la même ville, les bas-reliefs et médailles de marbre du jubé et de l'autel de Saint-André dans la cathédrale de Tournai. Corneille de Vriendt mourut en 1572.

VRIÈRE (Adolphe, baron de) est né à Bruges. Commissaire de l'arrondissement de Bruges après la révolution de 1830, il entra dans la carrière diplomatique et fut appelé en 1841 aux fonctions de chargé d'affaires en Danemark. Il passa ensuite en Portugal en qualité de ministre résidant. Après l'avènement du ministère actuel, le baron de Vrière a successivement rempli avec distinction les fonctions de gouverneur des provinces de Namur, de Hainaut et de la Flandre Occidentale. Il est chevalier de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre du Christ de Portugal, commandeur de l'ordre de Danebrog.

VULCANIUS ou VOLCANIUS (Bonaventure de SMET, connu sous le nom de), philologue, né à Bruges en 1538, devint successivement secrétaire-bibliothécaire du cardinal Fr. de Mendoza, évêque de Bruges, puis de Ferdinand de Mendoza, archidiacre de Tolède; nommé professeur de langue grecque à l'académie de Leyde, il y enseigna avec éclat pendant 32 ans. Mort en 1614. Parmi les éditions qu'on lui doit, nous citerons celle de *l'histoire des Goths*, de Jornandès — *des œuvres d'Apulée* — et d'un ouvrage, aussi rare que curieux et qui a pour titre : *de litteris et lingua Getarum sive Gothorum, item de Notis longobardicis quibus accesserunt Specimina variarum linguarum*, Leyde, 1597, in-8°.

VUOERDEN (Michel-Ange, baron de), né à Chièvres dans le Hainaut en 1629, grand bailli des États de Lille et de Tournai, chevalier d'honneur au parlement de Flandre, commissaire pour les conférences de Courtrai, avait commencé par faire les campagnes des Pays-Bas, en qualité de capitaine au service d'Espagne. Il accompagna dans diverses ambassades, notamment à Paris et à Milan, Fuensaldagne et le marquis de Fuentes et sut acquérir dans ces différentes fonctions l'estime générale et une haute réputation. Mort à Lille en 1669. Ses manuscrits sont déposés à la bibliothèque de Cambrai, avec les lettres autographes qui lui furent adressées par Louis XIV et autres personnages célèbres. Un seul de ses ouvrages a été imprimé sous ce titre : *Journal historique contenant les événements les plus honorables de l'histoire sacrée et profane, et les faits principaux qui peuvent servir de mémoire pour l'histoire de Louis-le-Grand*, Lille, 1684, 2 vol. in-8°.

W

WAEL (CORNEILLE de), né à Anvers en 1594, peintre, étudia en Italie. On voit à Vienne son *Passage de la mer rouge*, morceau capital. Mort en 1658.

WAPPERS (GUSTAF), peintre d'histoire, né à Anvers en 1803, élève de Herreyns et de Mathieu Van Brée, peut revendiquer l'honneur d'avoir régénéré de nos jours l'école d'Anvers, héritière des traditions de Rubens. Le tableau qu'il exposa en 1830 au salon de Bruxelles donna, on peut le dire, le signal de cette régénération. Il représentait le *dévouement de Van der Werff, bourgmestre de Leyde*, et révélait tant de vérité, d'expression, de poésie et de verve, qu'il plaça dès lors M. Wappers parmi les meilleurs peintres de l'école belge. Plusieurs œuvres capitales marquèrent les progrès de ce peintre habile. Il exposa en 1833 le *Christ au tombeau*; puis vinrent la *Scène des journées de Septembre — Charles Ier embrassant ses enfants avant de monter à l'échafaud — Charles IX pendant la Saint-Barthélemy — la tentation de Saint-Antoine — le Camoëns — Geneviève de Brabant — Christophe Colomb — le czar Pierre le Grand, au milieu des charpentiers de Saardam* etc. A la demande du roi Louis-Philippe, M. Wappers peignit pour le Musée de Versailles *la défense de l'île de Rhodes par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. M. Wappers est aujourd'hui premier peintre du roi des Belges, directeur de l'académie des beaux-arts d'Anvers, officier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Christ. Par lettres patentes de janvier 1847, le roi lui a conféré le titre de baron. Son blason est d'*azur, à la croix denchée, échiquetée, de gueules et d'argent de deux tires*. Devise : *Rege et Arte*.

WARZÉE (CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Liége en 1750, savant jurisconsulte, député des Etats de Liége, avocat fiscal du conseil ordinaire, bâtonnier de l'ordre des avocats de la cour impériale de Liége, depuis 1811 jusqu'à sa mort, fut député au tribunal suprême de l'empire germanique, en 1785, pour y soutenir le maintien des droits de la nation, et s'acquitta de cette tâche honorable avec zèle et dignité, incapable qu'il était tout à la fois de faiblir en faveur du pouvoir ou de céder aux influences révolutionnaires qui commençaient à dominer les esprits. On a de lui un grand nombre de *plaidoyers* en latin et en français, écrits avec élégance et pureté. Mort en 1813.

WASSE (CORNÉLIE WOUTERS, baronne de), née à Bruxelles en 1739, cultiva les lettres et mourut à Paris en 1802. Entre autres ouvrages, on a de la baronne de Wasse : *L'art de corriger et de rendre les hommes constants, Paris*, 1789, in-8°. — *Aveux d'une femme galante*, 1782, *in-12*. — *Traduction du théâtre anglais depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1784-1787, 12 vol. in-8°.

WATCANT (NICOLAS-PHILIPPE), chanoine de Tournai, vivait au commencement du dix-huitième siècle et s'occupa avec fruit d'études historiques. Ses recherches amenèrent la découverte d'une préface inédite de *l'histoire de l'église de Reims* par Flodoard. Mort à Tournai en 1752.

WERTH (JEAN, baron de), l'un des plus célèbres partisans du XVIIe siècle, né à Weert (Limbourg), en 1594, embrassa l'état militaire et dut à son courage un avancement rapide. Il prit une grande part, comme commandant des troupes bavaroises, à la victoire remportée par les Impériaux à Nordlingen, en 1634, reprit l'année suivante Spire aux Suédois, s'empara, en 1636, de la Picardie laissée sans défense, et menaça bientôt Paris, dont les habitants effrayés se réfugièrent dans les provinces, où ils portèrent l'épouvante. En 1637, il enleva aux Suédois Ehrenbreitstein et Hanau, et força le duc de Weimar à lever le siége de Rhinfeld. Surpris dans son camp, Jean de Werth fut fait prisonnier et amené à Paris, où la présence de ce redoutable ennemi causa la joie la plus vive. Echangé au bout de quatre ans contre le général suédois, comte Horn, il reprit son commandement et battit le brave Rantzau à Tudlingen, passa au service de l'Autriche à la suite de quelques mécontentements et ne tarda pas à se signaler là, comme partout où il avait porté l'épée du commandement. Retiré, après la paix de Westphalie, dans une propriété qu'il avait obtenue en Bohême pour prix de ses services, Jean de Werth y mourut épuisé de fatigues, en 1652. Son nom est resté populaire en France. Il y a encore une sonnerie de trompette qu'on nomme l'air de Jean de Werth.

WEYDE (ROGER van der), né à Bruxelles en 1480, peintre. On voit plusieurs de ses tableaux au musée de Bruxelles. *Christ* à Florence — *Tête de Christ*, à Anvers — *Descentes de croix*, à Berlin, Louvain et Madrid. Mort en 1529.

WEYER (SYLVAIN VAN de), né à Louvain, en 1803, actuellement ambassadeur à Londres,

se fit d'abord connaître dans le monde littéraire par une traduction de fragments de la philosophie d'*Hermsterhuys* et une introduction bien écrite, ajoutée aux œuvres de ce métaphysicien qu'il publia. Il devint ensuite rédacteur de la *Gazette*, puis du *Courrier des Pays-Bas*, occupa à Bruxelles une chaire de philosophie, fut nommé bibliothécaire de la ville de Bruxelles, et défendit avec éloquence et conviction M. de Potter devant la cour d'assises du Brabant. M. Van de Weyer en était là de sa carrière, qu'il aurait dans toutes les circonstances parcourue brillamment, lorsque la révolution belge le mêla bientôt plus activement à la politique. Successivement membre du gouvernement provisoire établi à Bruxelles, membre du congrès national, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères, il prit une part active à la régénération politique et administrative de son pays. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Londres, en 1831, poste qu'il occupe encore aujourd'hui et dans lequel il a rendu d'éminents services, M. Van de Weyer en a été momentanément rappelé, en 1845, pour former un cabinet dont il fut le chef et dans lequel il tint le portefeuille de l'intérieur qu'il céda, un an après, à M. de Theux. M. Van de Weyer alla alors reprendre ses fonctions d'ambassadeur à Londres qu'il n'a pas cessé de remplir depuis lors. M. Van de Weyer est membre de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, commandeur de l'ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur, grand'croix des ordres portugais de la Tour et de l'Épée, de la branche Ernestine de Saxe et des S. S. Maurice et Lazare, décoré de la croix de fer. On a de lui : *Dissertation sur le devoir*, in-8° — *Opuscules de morale — Discours sur l'histoire de la philosophie — Lettre à M. Munch sur la langue hollandaise — Lettre sur la révolution belge* (anonyme) — *La Belgique et la Hollande — La Hollande et la Conférence* (pseudonymes) — Lettre sur les ouvrages désignés sous le nom d'*Ana* — L'art de dire *non* — *Biographie de Simon Stevin*. On dit que M. Van de Weyer a en portefeuille plusieurs ouvrages importants et destinés à l'impression. Sa bibliothèque est très-remarquable, même en Angleterre, où on en compte de si belles.

WILLEMS (MARC), peintre, né à Malines vers 1527 et mort en 1561, fut élève de Michel Coxcie et excella dans la composition de ses sujets. Il peignit en 1549, à Malines, pour l'entrée de Philippe II, un arc de triomphe représentant l'histoire de Didon.

WILLEMS (JEAN-FRANÇOIS), littérateur flamand, né à Bouchout, près Anvers, en 1793, mort à Gand en 1846, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, chevalier de l'ordre de Léopold, peut être considéré comme la personnification la plus remarquable des efforts tentés de nos jours en Belgique pour faire revivre dans son ancien éclat la vieille littérature flamande. M. Willems publia dans la langue qui lui était chère un grand nombre de dissertations, drames ou poëmes. Les dix volumes du *Belgisch Museum*, recueil littéraire et historique en langue flamande, dut beaucoup à son patronage et à son active collaboration. C'est à lui que l'on doit aussi la publication de la *Chronique de J. Van Heelu*, sur la bataille de Woeringen, et de la chronique de *Jean de Klerck* sur les *Gestes des ducs de Brabant*. Enfin, l'un des grands titres littéraires de M. Willems est d'avoir mis en lumière, le premier, le texte primitif du célèbre *roman du Renard*, chef d'œuvre poétique du douzième siècle, qui a tant occupé les philologues et les érudits. La mort de M. Willems inspira des regrets unanimes. Il s'était acquis comme philologue beaucoup de réputation en Allemagne et en Hollande. Chef du mouvement littéraire flamand, sa mort fut un signal de deuil pour la littérature nationale. Quinze discours, la plupart en flamand, furent prononcés sur sa tombe ; celui pour lequel on avait employé la langue allemande était envoyé de Darmstadt et accompagné d'une couronne de chêne qu'une main pieuse déposa sur son cercueil. Les restes mortels de Willems reposent sur le monticule de Saint-Amand lès Gand, que les Flamands, depuis, ont appelé Mont Willems. Un monument y a été érigé à sa mémoire. Un autre monument fut élevé en son honneur à Bouchout, où il était né, et ses amis firent frapper pour lui une médaille commémorative. Le gouvernement ordonna, de son côté, que le buste de marbre de Willems fût placé dans la grand'salle de la bibliothèque publique de la ville de Gand.

WOLTERS (MATHIAS-JOSEPH), né à Ruremonde en 1793, ingénieur en chef de 1re classe au corps des ponts et chaussées, chargé du service de la Flandre Orientale, officier de l'ordre de Léopold, membre de plusieurs sociétés savantes, fut l'un des commissaires belges pour le traité conclu le 20 mai 1843 avec le gouvernement néerlandais, lorsqu'il s'agit de réglementer l'écoulement des eaux des Flandres. Il a exécuté dans la Flandre Orientale de grands travaux d'amélioration dans les voies de communication ; on lui doit le projet d'un système

de canaux de décharge, ayant pour but de mettre un terme aux inondations dans les vallées de l'Escaut et de la Lys, système qui, depuis deux ans, a reçu un commencement d'exécution par le canal de dérivation de cette dernière rivière vers la mer. M. Wolters a publié: *Carte de situation des polders depuis Anvers jusqu'à la limite de la Flandre—Carte hydrographique de la province de la Flandre Orientale*, atlas en 43 feuilles — *Carte routière de la Flandre Orientale — Recueil des lois, règlements, arrêtés, concernant l'administration des eaux et polders dans la Flandre Orientale—Mémoire sur les marées et sur le moyen de diminuer les inondations des vallées de l'Escaut, de la Lys et de la Durme—Mémoire sur les travaux à entreprendre pour améliorer le régime de l'Escaut — Notice historique sur l'ancienne abbaye de Herckenrode—Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averboden — Notice historique sur l'ancienne commanderie de l'ordre Teutonique, dite du Vieux-Jonc—Notice historique sur l'ancien chapitre de chanoinesses nobles de Munsterbilsen—Notice historique sur l'ancien chapitre de chanoinesses nobles de Thorn—Notice historique sur la commune de Rummen — Notice historique sur l'ancien comté impérial de Reckheim — Notice sur quelques débris de constructions romaines conservées dans la commune de Herten, près de Ruremonde—Codex diplomaticus Lossensis*. Les armes de la famille Wolters sont *d'or, à trois roses de gueules*. Ses alliances ont été prises avec les familles de Baré, de Copis, de Grenades, de Hagelsteen, Happart, de Haeren, de Herck, de Herckenrode, de Hollogne, de Kerckhoven, de Lichtenberg, de Loncin, de Mendoça, d'Omalius, de Bethem, Van den Tempel, Van Ham, etc.

WOOT de TINLOT (Ernest-Philippe-Auguste, baron de), né en 1768, colonel d'infanterie au service des Pays Bas, membre de l'ordre équestre de la province de Liége, mort en 1831. Des lettres de Guillaume I[er], roi des Pays-Bas, l'avaient créé baron. Sa famille, qui compte encore des représentants, barons de Woot de Trixhe, est originaire de la principauté de Liége et a fourni plusieurs bourgmestres à la ville de Liége aux XVI[e] et XVII[e] siècles. Alliances avec les familles de Cerf d'Otreppe, Baré de Comogne, Grady, Nassau-Corroy, Méan, Rougrave, Omalius d'Halloy, etc. Armes : *d'argent, au lion de sable couronné, armé et lampassé d'or, tenant de la patte dextre un croissant du même.*

WUYTS (Pierre), né au village de Tongerloo, dans la Campine, vers 1736, chanoine de la collégiale de St-Hermès, à Renaix, et de la collégiale de St-Pierre à Louvain, recteur magnifique de l'université de cette ville, professeur royal de théologie morale au séminaire général, est mort en 1788 au collége de Standonck, dont il était président.

WYNANTS (le comte Goswyn de), né à Bruxelles en 1661, membre du conseil souverain de Brabant, se fit remarquer par sa grande érudition. L'empereur Charles VI le nomma son conseiller privé, et il rendit de grands services à ce prince par ses lumières et son dévouement. Mort à Vienne en 1732. Il a laissé : *Supremæ curiæ brabantiæ decisiones recentiores*, Bruxelles, 1744.

Z

ZANTVLIET ou ZANTFLIET (Corneille), chroniqueur flamand, ainsi nommé du nom de sa naissance, mort vers 1462, doyen de l'abbaye de Stavelot, a écrit une chronique estimée qui commence à la création de l'homme et se termine en 1461. Zantvliet passe pour un historien exact et fidèle, et doit être considéré comme une autorité en ce qui concerne les événements qui se sont accomplis de son temps.

ZEGHERS (Daniel), né en 1590, à Anvers, excellent peintre de fleurs, remarquable par la fraîcheur et le naturel du coloris comme par le fini de ses compositions. Il fut l'ami de Rubens. *Bouquets de fleurs — Guirlandes de fleurs*, dans les tableaux de Corneille Schut — *Fleurs et bouquets*, à Londres—*Fleurs et guirlandes*, à Vienne, Madrid et La Haye. Mort en 1660.

ZOUDE (Léopold), né à Namur, en 1774, ancien membre des Etats provinciaux, fut élu membre du congrès national par le district de Neufchâteau, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour l'élection du duc de Leuchtenberg et vota cependant pour le duc de Nemours. Son suffrage fut acquis plus tard au prince Léopold de Saxe-Cobourg, et il se déclara favorable aux 18 articles. Membre de la chambre des représentants depuis l'origine de cette assemblée jusqu'en 1848, il fait aujourd'hui partie du sénat. Il est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

BIOGRAPHIE

DES BELGES.

SECONDE PARTIE.

A

ANDRIES (L'ABBÉ JOSEPH-OLIVIER), né à Ruddervoorde (Flandre Occidentale) en 1796, chanoine honoraire de la cathédrale de Bruges, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, était curé de Middelbourg quand la révolution de 1830 éclata. Élu membre du congrès national par le district d'Eecloo, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut l'un des députés qui donnèrent leur voix à M. le comte Félix de Mérode en qualité de régent de la Belgique, vota pour le duc de Leuchtenberg, se prononça, plus tard, pour l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota l'adoption des 18 articles. Élu membre de la chambre des représentants en 1833, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1839.

ARNOULD (FRANÇOIS-DÉSIRÉ), né à Namur en 1783, administrateur-inspecteur de l'université de Liége, chevalier des ordres du Lion belgique et de Léopold, a publié : *Mémoire sur les avantages et les inconvénients des banques de prêt sur gages* (1828) — *Situation administrative et financière des monts-de-piété en Belgique. Nécessité et moyen de les réorganiser*, Bruxelles, 1846, 1 vol. in-8°.

ARAZOLA de ONATE (JEAN), conseiller des domaines et finances des Pays-Bas, fut honoré du titre de chevalier par lettres du roi d'Espagne, Philippe IV, l'an 1661. La famille Arazola de Onate de Meldert, d'origine espagnole, se fixa dans les Pays-Bas. Elle y a contracté des alliances distinguées et porte *d'argent, à l'arbre feuillé de sinople et à deux loups de sable traversant au pied de l'arbre.* Devise : *Ara soli Deo.*

AVOINE (PIERRE-JOSEPH D'), né à Anvers en 1803, président de la Société de médecine de Malines, membre correspondant des académies de médecine et de chirurgie de Madrid et de Barcelone, a publié : *De præcipuis peritonæi morbis, Antv.* 1829, in-4°—*Discours sur l'utilité des associations médicales*, Malines, in-8°, 1842—*Observations d'hydropisie ascite avec tumeur carcinomateuse*, Malines, in-8°, 1846 —*Notice sur le docteur J. Roelants, né à Malines vers la fin du* XV*e siècle*, Malines, in-8°, 1846 — *Notice sur Thomas de Rye, médecin de S. A. Ernest de Bavière*, Malines, in-8°, 1847 — *Notice sur Jean Storms, professeur de philosophie et de médecine à l'université de Louvain*, Malines, in-8°, 1848 — *Observation d'asthme idiopathique, circonstances particulières*, Malines, in-8°, 1849—*Essai historique sur Marguerite d'Autriche*, Anvers, in-8°, 1849.

B

BARBANSON (JEAN-PIERRE-JOSEPH), né en 1797 à Bruxelles, avocat du barreau de la même ville, nommé membre du conseil attaché au comité de la justice après la révolution de 1830, fut appelé au congrès national par les électeurs du district de Bruxelles. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour la candidature du duc de Nemours, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota en faveur de ce prince. Il présenta avec MM. Forgeur, Fleussu et Liedts un projet de constitution et prit alors une part active aux discussions du congrès. Ce fut lui qui fit le rapport sur la proposition relative à la forme de gouvernement. Il fut favorable à l'adoption des 18 articles. M. Barbanson, l'un des avocats les plus éminents du barreau de Bruxelles et depuis long-

temps membre du conseil provincial du Brabant, est chevalier de l'ordre de Léopold.

BAUDEQUIN (CHARLES de) fut créé chevalier en 1623 par lettres patentes enregistrées à Lille. Sa famille avait reçu du roi Philippe II, en 1589, des lettres de noblesse en considération des services que ses aïeux avaient rendus à la maison d'Autriche. Les armes des barons de Baudequin de Peuthy sont *d'argent, à la hure de sanglier de sable, défendue d'argent.*

BARRE D'ERQUELINNES (FRANÇOIS-LÉONARD de la), seigneur d'Erquelinnes en Hainaut, de Maurage et de Quevaucamp, reçut en 1722 de l'empereur Charles VI des lettres patentes qui érigeaient pour lui en comté la baronnie d'Erquelinnes. Les armes de cette famille sont *de gueules, à la bande de vair.*

BAVAY (CHARLES-VICTOR de), né à Bruxelles en 1801, procureur-général près la cour d'appel de Bruxelles depuis 1844, magistrat plein de lumières et d'énergie, a publié d'excellents travaux sur le jurisconsulte Stockmans et sur le chancelier Peckius. Ses discours de rentrée à la cour se sont fait toujours remarquer par une saine érudition et par beaucoup d'élévation dans les vues. M. de Bavay est chevalier de l'ordre de Léopold et commandeur de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe.

BAVAY (GEORGES de), né à Bruxelles en 1803, frère du précédent, ancien secrétaire-général du ministère des travaux publics, nommé ministre des travaux publics en 1846, chevalier de l'ordre de Léopold et grand officier de la Légion d'honneur, est aujourd'hui directeur du trésor public à Hasselt.

BEHR (FRANÇOIS-JEAN-DÉSIRÉ baron), auquel nous avons déjà consacré quelques lignes à la page 24 de ce livre, fit ses études à Paris et à Bruxelles et entra, en 1814, dans l'administration centrale des finances comme sous-chef du cabinet du ministre. Nommé auditeur au conseil d'Etat, en 1817, référendaire de 2e classe en 1823 et, peu d'années après, référendaire de 1re classe, il entra dans la carrière diplomatique après la révolution de 1830 et accompagna, en qualité de premier secrétaire de légation, la commission envoyée à Londres par le congrès national pour y nouer des relations avec la conférence des cinq grandes puissances. Après le départ des commissaires, M. le baron Behr se maintint à Londres en qualité de chargé d'affaires. Appelé par M. Surlet de Chokier, régent, aux fonctions de chargé d'affaires à Berlin, il entama, le premier, les négociations relatives à l'établissement d'un chemin de fer entre Anvers et Cologne, projet qui fut exécuté plus tard. Après l'avènement du roi Léopold au trône, M. le baron Behr se rendit de nouveau à Londres avec la mission spéciale d'assister le plénipotentiaire belge dans les négociations relatives au traité définitif avec les cinq puissances. Au commencement de l'année suivante, il fut nommé ministre résident à Washington, ouvrit des relations politiques et commerciales entre la Belgique et les États-Unis et obtint pour le commerce belge des conditions très-favorables à ses transactions. En janvier 1839, le roi le nomma son ministre en Turquie. Il resta pendant neuf ans à Constantinople, d'abord comme ministre résident, et depuis 1843 comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Pendant son séjour en Orient, il a conclu des traités de commerce avec la Turquie et la Perse et pris part à d'autres transactions diplomatiques. La légation belge en Turquie ayant été réduite, par mesure d'économie, à une place de chargé d'affaires, le baron Behr est revenu en Belgique.

BILLEHÉ (FERDINAND de), baron de Vierset, haut-voué de Huy, gentilhomme de la bouche de Maximilien-Henri de Bavière, électeur de Cologne, évêque et prince de Liége, colonel et commandant de la cavalerie, capitaine de ses gardes du corps, appartenait à la même famille que le lieutenant feld maréchal Maximilien de Billehé auquel nous avons consacré une courte notice à la page 28 de ce livre. Il était fils de Maximilienne, légitimée de Bavière, fille naturelle du prince Ernest.

BLARGNIES (Charles), né en 1793 à Mons, était avocat à Bruxelles lorsque la révolution de 1830 éclata. Membre de la commission chargée de présenter un projet de constitution, et du comité central du gouvernement, administrateur général de la justice, il fut appelé au congrès national par les électeurs du district de Mons, prit une part active à la discussion de la constitution, vota l'exclusion des Nassau, se prononça pour l'envoi de députés à Paris et à Londres et demanda qu'on offrît la couronne

de la Belgique au roi Louis-Philippe, proposa avec 51 autres députés d'élire le duc de Nemours, se prononça pour cette élection, fut d'avis plus tard, avec 13 autres députés, d'élire un chef indigène, se déclara contraire à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota pour que M. le baron Surlet de Chokier fût appelé au trône. Après avoir appuyé la protestation contre toute adhésion aux préliminaires de paix, il vota contre l'adoption des 18 articles. Les travaux du congrès terminés, M. Blargnies eut entrée dans la chambre des représentants et y siégea de 1831 à 1832, et du 7 avril au 19 décembre 1836. Conseiller à la cour de Bruxelles depuis cette année-là, M. Blargnies est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

BOIS (Ferdinand-Antoine-Desiré-Joseph-Adrien baron du), né en 1767, conseiller d'Etat en service extraordinaire sous le gouvernement du roi Guillaume Ier, fut élu député au congrès national par le district d'Anvers, s'y déclara contraire à l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota en faveur de ce prince. Il adopta les 18 articles. Membre du sénat, il a fait partie de cette assemblée depuis 1831 jusqu'en 1839. Il est mort à Anvers en 18 8.

BOURGOGNE (Charles de), baron de Wacken, châtellenie de Courtrai, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques, fut grand bailli de Gand en 1618, colonel d'un régiment wallon de vingt compagnies et lieutenant-général d'une armée navale à Dunkerque. Il descendait d'Antoine de Bourgogne, II du nom, fils naturel d'Antoine, bâtard de Bourgogne, chevalier de la Toison d'or, l'un des fils naturels du duc Philippe le Bon. Ses descendants contractèrent d'illustres alliances et placèrent dans leur blason les armes de Bourgogne moderne, de Bourgogne ancien, de Brabant, de Limbourg, de Flandre, de Bourbon-Montpensier et, sur le tout, de Van Borsselen.

BRIXHE (Godefroid-Eugène), né à Spa en 1785, avocat général à la cour d'appel de Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, fonda en 1808 avec M. Raikem, aujourd'hui procureur général à la cour d'appel de Liége, le *Recueil des arrêts notables* de cette cour, 1808-1839 in-8° et en fut constamment le principal collaborateur. Il publia aussi en collaboration avec M. Raikem le *Code de la cour de cassation, pour le ressort de la cour d'appel de Liége*, in-8°, 1815. Voué à l'étude du droit coutumier liégeois, et particulièrement à celle de l'ancienne législation des mines, M. Brixhe a donné des preuves de son profond savoir dans cette branche importante de la jurisprudence, en publiant différents ouvrages qui ont obtenu le suffrage des hommes compétents et dont voici les titres : *Notice sur le droit de terrage et sur le cens d'areine, en matière d'exploitation de la houille, au ci-devant pays de Liége*, 1826, Liége, in-8° — *Du conseil d'Etat, relativement à l'exécution en Belgique de la loi du 21 avril 1810, sur les mines*, Liége, 1831, in-8°. *Un autre* opuscule sur le même sujet, aussi en 1831 — *Essai d'un répertoire raisonné de législation et de jurisprudence en matière de mines, minières, tourbières, carrières*, etc. Liége, 1833, 2 vol. gr. in-8° à 2 col. de plus de 500 p. chacun, ouvrage important et qui fait aujourd'hui autorité dans cette matière. M. Brixhe a aussi publié un grand nombre de dissertations et de réquisitoires en matière civile. Nous mentionnerons entre autres un vol. in-8° de 112 pages, imprimé en 1841 par ordre de l'administration communale et intitulé : *Documents judiciaires et historiques concernant les droits de la cité de Liége sur les anciens remparts et sur le canal de la Sauvenière*. Ce réquisitoire, adopté par la cour d'appel de Liége, renferme des renseignements fort curieux sur les transformations successives que la ville de Liége a subies depuis cinquante ans.

BRUCQUE (Jean-François du), dit le Vieux, né à Mons, au commencement du XVIe siècle, fut le restaurateur de l'architecture et de la sculpture dans les Pays-Bas. Les principaux ouvrages qui restent de lui sont : *Les trois vertus théologales, trois des vertus cardinales et trois bas-reliefs représentant la Résurrection, la Flagellation et le portement de la Croix*, dans l'église de Ste-Waudru, à Mons.

BRUHESIUS (Pierre), ou Van Bruhezen, né à Rythoven, dans la Campine, mort à Bruges en 1571, fut premier médecin d'Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint. Parmi les ouvrages qu'il laissa le *Grand et perpétuel almanach à*

l'usage de la ville de Bruges fit beaucoup de bruit. Les prescriptions d'hygiène qu'il renfermait étant réglées sur les principes d'astrologie judiciaire, Bruhesius déclarait certains jours funestes à ceux qui voudraient se faire saigner ou prendre médecine. Il fixait aussi les jours et les heures les plus propres à se faire raser. Le magistrat de Bruges rendit ces prescriptions obligatoires, *faisant très-expresses inhibitions et défenses à quiconque exerçait dans Bruges le métier de barbier de rien entreprendre sur le menton de ses concitoyens pendant les jours déclarés contraires à cette opération.* François Rapaërt, savant médecin, publia une réfutation du livre de Bruhesius.

BRY (Théodore de), né à Liége en 1528, graveur distingué, mourut en 1598 à Francfort sur le Mein, laissant un grand nombre d'estampes d'un fini précieux. Il excellait dans la réduction des sujets et grava la plupart des dessins de la célèbre *Collection des grands et petits voyages*, publiée à Francfort de 1590 à 1634, 7 vol. in-folio.

C

CAMBERLYN d'AMOUGIES (le chevalier Jean-Baptiste-Guillaume), juge au tribunal de Gand, dont il a été question à la page 45 de ce livre, était né dans cette ville en 1772. Après avoir pris ses degrés dans l'ancienne université de Louvain et y être devenu licencié en droit, il entra dans la magistrature, devint vice-président de la classe de littérature de la société royale des beaux-arts et littérature de Gand, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale, commandeur de l'ordre du Phœnix de Hohenlohe. Nous avons dit ailleurs qu'il reçut aussi la croix de la Légion d'honneur et celle du Lion néerlandais. Ses poésies latines ont été publiées sous le titre de *Miscellanea J.-B.-G. Camberlyn d'Amougies equitis. Gandæ, typis P.-J. de Goesin-Verhaeghe*, 1828, in-8°. Cet ouvrage, qui n'a jamais été mis dans le commerce, est devenu fort rare.

CLAES (Pierre-Joseph), né à Louvain, avocat et rédacteur en chef du *Courrier des Pays-Bas*, se signala dans la presse belge avant la révolution de 1830 par l'ardeur et l'énergie de sa polémique contre les tendances de l'administration hollandaise. Nommé greffier en chef de la cour supérieure de justice de Bruxelles, après la révolution, et élu député suppléant au congrès national par le district de Louvain, il fut admis en cette qualité dans la séance du 22 février 1831 en remplacement de l'abbé Van der Linden. Contraire aux vues de la conférence de Londres, il proposa avec MM. Blargnies et d'Elhoungne qu'avant de procéder à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, des négociations fussent entamées sur les questions du Luxembourg, du Limbourg et de la Flandre Zélandaise. Il fut contraire à l'élection du prince Léopold et adhéra cependant, peu de temps après, aux dix-huit articles. Nommé plus tard secrétaire-général *ad interim* du ministère de la justice, M. Claes est mort dans l'année 1832.

COPPIN (Feuillien-Charles-Marie-Joseph, baron de), né à Falaën (Namur), en 1800, membre et secrétaire du gouvernement belge provisoire après la révolution de 1830, gouverneur *ad interim* de la province de Brabant du 1er décembre 1830 au 9 juillet 1831, eut entrée au congrès national où il fut envoyé par les électeurs du district de Dinant. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se montra favorable à la candidature du duc de Nemours et à celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg et adhéra aux dix-huit articles. Nommé gouverneur définitif de la province de Brabant le 9 juillet 1831, il en remplit les fonctions jusqu'au 21 septembre 1834. Nommé alors aux fonctions de gouverneur du Luxembourg, il ne crut pas devoir les accepter et rentra dans la vie privée. Il est décoré de la croix de fer et de l'ordre de Léopold.

CORNELISSEN de WEYMSBROECK (Jean-Baptiste-Adrien-Jacques-Antoine, comte

de), né à Anvers, ancien auditeur au conseil d'État sous l'Empire, longtemps maire de la ville d'Anvers, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, est mort en 1848.

CORPUT (Van den), né à Bruxelles en 1791, professeur de pharmacologie et de toxicologie à l'université libre de Bruxelles, président de la commission médicale, de la commission administrative du Musée et de plusieurs sociétés savantes, est mort à Bruxelles en 1841, laissant la réputation d'un homme plein de lumières et de connaissances spéciales. Le roi Léopold l'avait nommé chevalier de son ordre dans l'année 1835, en récompense des services qu'il avait rendus à l'époque de l'invasion du choléra.

CORTEN (L'abbé Philippe), né à Tirlemont (Brabant) en 1798, était curé doyen à Aerschot lorsqu'il fut élu membre du congrès national par le district de Louvain. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau. Après avoir été du nombre des 52 députés qui proposèrent d'élire le duc de Nemours roi des Belges, il modifia ses résolutions et se prononça en faveur de l'archiduc Charles d'Autriche. Il vota pour l'élection de M. Félix de Mérode en qualité de régent de la Belgique et appuya plus tard de son vote l'élection au trône du prince Léopold de Saxe-Cobourg. M. l'abbé Corten adopta les dix-huit articles. Il est aujourd'hui chanoine titulaire, archidiacre et vicaire-général de l'archevêché de Malines et chevalier de l'ordre de Léopold.

CRUTS (Nicolas-Joseph-Toussaint), né à Visé, province de Liége, en 1784, ancien procureur criminel à Maestricht, avocat-général à la cour supérieure de justice de Liége, fut élu député au congrès national, mais ne prit point part aux premiers travaux de cette assemblée n'y ayant eu entrée qu'au 21 mai comme remplaçant de M. Hennequin. Favorable à l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, il se prononça contre l'adoption des 18 articles. Nommé procureur-général près la cour d'appel de Bruxelles en 1832, il fut nommé l'année suivante conseiller à la cour de cassation. Mort en 1844.

D

DE GHEWIET (George), né à Gand en 1651, savant jurisconsulte dont les ouvrages forment une des principales sources de notre ancien droit, fut nommé référendaire honoraire près le parlement de Flandre et conseiller du roi de France. Il a laissé des ouvrages très-estimés et que l'on cite parfois encore dans nos cours de justice, entre autres : *Institutions du droit belgique tant par rapport aux dix-sept provinces qu'au pays de Liége, avec une méthode pour étudier la profession d'avocat*, Lille, 1736, 2 vol. in-8°. — *Précis des institutions du droit belgique, par rapport au ressort du parlement de Flandre*, Brux., 1 vol. in-12. Mort doyen des avocats, à Lille, en 1745.

DELEBECQUE (Alphonse), né à Liége en 1801, avocat général à la cour de cassation, chevalier de l'ordre de Léopold, magistrat plein d'intégrité et de lumières, a publié : *Traité sur la législation des mines, minières et carrières en France et en Belgique*, Bruxelles, 1836 à 1838, 2 vol. in-8° — *Pasinomie ou collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements généraux qui peuvent être invoqués en Belgique depuis* 1788 *jusqu'en* 1840, 40 vol., etc.

DEMBERG (Hubert-Henri Van), chanoine et doyen de l'église collégiale de la Sainte-Trinité à Spire, né vers la fin du XVI° siècle, parcourut toute l'Allemagne et les Pays-Bas, visita les églises, les maisons religieuses, les anciennes abbayes, et recueillit partout des matériaux sur les familles nobles, des épitaphes et des inscriptions qui lui servirent à dresser une grande quantité de généalogies de maisons nobles, dont il dessina à la plume les blasons, les armoi-

ries et les quartiers. Van Demberg avait été revêtu de la qualité de *roi et héraut d'armes* de la principauté de Liége et du comté de Looz par l'évêque Ferdinand de Bavière. Il a laissé : *Copie du manuscrit de Hemricourt* (le Miroir des nobles de la Hesbaye) — *Le tableau des armoiries de France* — *Recueil des généalogies des souverains des dix-sept provinces de la Germanie, avec celles des maisons les plus distinguées, contenant toutes les preuves et blasons y relatifs* — *Recueil des* 8, 16, 32 *et* 64 *quartiers de diverses maisons et alliances d'empereurs, rois, princes, ducs, landgraves, marquis, comtes, vicomtes, bannerets, barons, gentilshommes, chevaliers, hommes d'armes et nobles écuyers, dressés à grands frais et labeurs indicibles, par l'auteur, au premier feuillet duquel se trouvent tous ses titres, le tout orné de blasons.*

DESTOUVELLES (Charles-Jean-Robert), né à Paris en 1775, était avocat distingué au barreau de Maestricht lorsque la révolution de 1830 éclata. Élu membre du congrès national par le district de Maestricht et l'un des vice-présidents de cette assemblée, il prit une part active à ses travaux, se prononça contre l'exclusion de la maison de Nassau, prit souvent la parole dans les discussions relatives à la constitution belge, vota pour l'élection du duc de Nemours, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince et fit partie de la députation chargée d'aller lui offrir la couronne à laquelle il venait d'être appelé. Membre de la commission nommée pour rédiger une protestation contre le protocole de la conférence de Londres du 20 janvier 1831, M. Destouvelles fut contraire à l'adoption des 18 articles. Élu membre de la chambre des représentants dès l'origine de cette assemblée, il y remplit les fonctions de vice-président de 1831 à 1832. Devenu conseiller à la cour de cassation le 4 octobre 1832, il est mort à Bruxelles en 1842. Le roi Léopold l'avait nommé officier de son ordre.

DUCHÊNE (Ferdinand-François), né à Bruxelles en 1801, ancien intendant militaire, aujourd'hui directeur du trésor dans la province de la Flandre Orientale, décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, rendit d'éminents services à la cause nationale en 1830 et fut l'un des plus ardents partisans de l'émancipation belge. Le gouvernement provisoire lui confia alors plusieurs missions délicates et périlleuses qu'il remplit avec beaucoup d'habileté et de dévouement.

DUGNIOLLE de MEVIUS (Alexandre-Louis), né à Ath (Hainaut), ancien référendaire au ministère de l'intérieur, fut élu député suppléant au congrès national par le district d'Ath, mais ne trouva pas l'occasion de prendre part aux travaux de cette assemblée. Nommé, depuis, chef de division au ministère de l'intérieur, membre de la chambre des représentants de 1831 à 1834, secrétaire général du ministère de l'intérieur du 12 avril 1834 au 4 juin 1840, il remplit depuis 1840 les fonctions d'administrateur des cultes et des établissements de bienfaisance au département de la justice. M. Dugniolle est chevalier de l'ordre de Léopold.

DUMONCEAU de BERGENDAEL (Jean-François, comte) naquit à Bruxelles, en 1790. Général-major au service de la Hollande, aide-de-camp du roi Guillaume III, commandant en chef de la cavalerie, président de la commission d'instruction militaire, inspecteur-général de la maréchaussée, grand'croix de l'ordre de la Couronne de chêne, commandeur de l'ordre du Lion néerlandais, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume (3e classe), chevalier de Saint-Louis et décoré de la Légion d'honneur des mains de l'Empereur sur le champ de bataille de la Moskowa, le général Dumonceau a fait les campagnes d'Allemagne et de Pologne, en 1805 et 1809, celles de 1812, 1813, 1814 et 1815, comme capitaine et chef d'escadron dans la garde impériale. Fidèle à l'adversité, il assistait aux adieux de Fontainebleau en 1814, servait d'escorte à la duchesse d'Angoulême, en 1815, jusqu'au moment de son embarquement, et refusa en 1830 d'abandonner la cause du roi Guillaume Ier.

DUVIVIER (Vincent-Marie-Constantin), dont la notice est à la page 79 de ce livre, fit les grandes guerres de la République et de l'Empire dans les armées françaises, dans les années 1793, 1794, ans II et III à l'armée de Sambre-et-Meuse, ans IV et V à l'armée d'Italie; il fut de l'expédition d'Egypte et servit ensuite dans les rangs de la grande-armée, en Prusse et en

Pologne. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à la création de l'ordre, il entra dans l'armée des Pays-Bas après la chute de l'empereur Napoléon, y eut les grades de lieutenant-colonel et de colonel, servit dans les rangs de l'armée belge après la révolution de 1830 avec le grade de général-major. Officier des ordres de la Légion d'honneur et de Léopold, chevalier de quatrième classe de l'ordre militaire de Guillaume, le général Vincent Duvivier s'est retiré du service en 1841 avec le grade de lieutenant général honoraire.

DESWERT (LOUIS), né à Louvain, en 1795, était négociant et membre du conseil de régence de la ville de Louvain, lorsqu'il fut élu député suppléant au congrès national par le district de Louvain. Il s'y prononça pour la candidature du prince Léopold de Saxe-Cobourg et donna de bonne heure sa démission de membre du congrès. M. Deswert est aujourd'hui directeur de la banque de Belgique et chevalier de l'ordre de Léopold.

DOREYE (ALEXANDRE-JOSEPH), né à Liége en 1798, avocat au barreau de cette ville, nommé substitut du procureur général près la cour supérieure de justice de Liége après la révolution de 1830, élu député suppléant au congrès national, n'y fut admis que dans la séance du 14 avril, en remplacement de M. d'Omalius-Thierry, et se prononça dans cette assemblée en faveur de la candidature du prince Léopold de Saxe-Cobourg. N'approuvant pas la pensée de la conférence de Londres, il vota contre l'adoption des 18 articles, prit une part active aux discussions relatives à l'organisation de la garde civique, et fut appelé en 1832 aux fonctions d'avocat général près la cour d'appel de Liége, qu'il remplit encore aujourd'hui. M. Doreye est chevalier de l'ordre de Léopold.

DUYSE (P. Van), archiviste de la ville de Gand, dont la notice biographique est à la page 79 de ce livre, a publié d'excellents ouvrages en langue flamande. Indépendamment de ceux que nous avons déjà cités nous mentionnerons ici : *De wanorde op den vlaemschen zangberg*, grand in-8°. — *Gedichten*, in-8°. — *Willem-Tell*, in-8°. — *Toonelbundeltjen*, in-12. — *Vaderlandsche poëzy*, 3 vol. in-12. — *Natalia*, in-12. — *Godfried*, poëme en cinq chants, in-12. — *Groentje*, in-12, d'après le *Vert-Vert* de Gresset — *De spellingsoorlog*, in-12, poëme héroï-comique en quatre chants — *Het klaverblad*, in-12.

E

ENFFANS (JACQUES des), seigneur de Fremont, échevin de Valenciennes, reçut en 1642 des lettres de noblesse du roi d'Espagne, Philippe IV. Les armes de la famille des Enffans ou des Enfans, du Ponthois et de Ghisignies sont *d'argent, au chêne de sinople*. Ces derniers placent leur écu en abîme avec un écartelé et ont pris pour devise : *Dat virtus in armis*.

ENGLER (JACQUES), né en 1769, à Imgenbruch (Prusse Rhénane) et naturalisé belge, banquier à Bruxelles, fut élu député suppléant au congrès national et n'accepta point ce mandat. Membre du sénat depuis l'origine de cette assemblée jusqu'à l'époque de sa mort, il s'y fit remarquer par d'excellents rapports sur les budgets et différentes questions financières. La grande fortune de M. Engler et son dévouement au pays le portèrent toujours à encourager l'industrie belge, et il a laissé une mémoire regrettée. Chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Léopold, il est mort à Bruxelles en 1846.

ESCLAIBES (GÉRARD II d'), grand bailli du Hainaut, vivait en 1364; Jean d'Esclaibes, chevalier, fut tué à la bataille d'Azincourt; Pierre d'Esclaibes eut le gouvernement de Courtrai. Famille originaire du Hainaut et alliée aux Beaulaincourt, Hornes, la Hamaide, Van der Gracht, etc. Armes : *de gueules, à trois lions d'argent, couronné d'or*.

ESPEN (SEGER-BERNARD Van), né en 1646 à Louvain, le plus grand canoniste des temps modernes, enseigna longtemps le droit canon à l'université de sa ville natale. Son commentaire sur le décret de Gratien, ses divers traités et consultations polémiques sont autant de chefs-

d'œuvre qui décèlent une vaste érudition. Son *Jus ecclesiasticum universum*, 5 vol. in-folio (1700), fait encore autorité de nos jours. Mort à Amsterdam en 1728.

F

FUMIÈRE (LOUIS), né à Mons en 1798, membre fondateur de la société des lettres, sciences et arts du Hainaut, chef de la division des mines et des travaux publics au gouvernement provincial du Hainaut, a publié : *Résumé de l'histoire de la ville de Mons*, Mons, 1829 — *Notice biographique sur l'abbé Delobel, poëte français et latin*, 1842 — *Notice biographique sur Hallez (GermainJoseph), peintre belge, né à Frameries, ancien directeur de l'académie de peinture et de dessin à Mons*, 1842 — *Notice sur l'abbé Hossart, auteur d'une histoire ecclésiastique du Hainaut*, 1847 — *Notice historique sur Gilles de Chin et le Dragon*, Mons, 1848, etc. Il a fourni de plus un grand nombre de notices dans les mémoires et publications de la Société des sciences, lettres et arts du Hainaut.

G

GAIFFIER d'EMEVILLE (JEAN-JACQUES-FRANÇOIS-JOSEPH, vicomte de), ancien avocat au grand conseil de Malines, avait été appelé par le roi Guillaume Ier aux fonctions de conseiller d'État et créé chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. La famille de Gaiffier a donné trois conseillers au conseil de Namur, dans les deux derniers siècles. Ses alliances sont avec les Van Velde, Garcia de la Vega, Pierrepont, la Hamaide, Levignen, etc. Elle porte *de sable, à la hache d'armes d'or, le fer d'argent, accompagnée de deux étoiles à six raies, aussi d'or, une à dextre, l'autre à senestre.*

GAILLIOT, de Namur, avocat au conseil provincial de Namur et conseiller au souverain bailliage du même comté, publia une *Histoire de la ville et province de Namur*, six vol. in-12, 1788, ouvrage intéressant et renfermant beaucoup de documents inédits.

GAMEREN (HENRI-GABRIEL Van), né à Saventhem, près de Bruxelles, seizième évêque d'Anvers, fut élevé au siége épiscopal en 1758. Prélat pieux et savant, il avait professé à l'université de Louvain et publia plusieurs mandements importants sur la discipline ecclésiastique. Il était fort charitable, et lorsqu'il mourut, en 1775, les pauvres ne furent pas oubliés dans son testament.

GHISTELLES (JOSSE de), né à Gand vers le milieu du quinzième siècle, appartenait à une noble et ancienne famille dont il a été déjà question à la page 96 de ce livret. Créé chevalier par le duc de Charles le Téméraire, lors de l'expédition de ce prince contre les Liégeois, grand bailli de Gand et conseiller chambellan de Maximilien, roi des Romains, et de Philippe-le-Beau, son fils, il a pris place parmi les voyageurs célèbres et nous a laissé la description en langue flamande de son pèlerinage dans la Terre Sainte, imprimé à Gand 1572, petit in f° gothique. Josse de Ghistelles entreprit son voyage en 1481, traversa l'Allemagne, se rendit à Rome, s'embarqua ensuite à Venise, cingla vers Corfou et prit terre à Beyrouth. Après avoir vu Tyr et Sidon, il arriva à Saint-Jean d'Acre. Il raconte avec enthousiasme son arrivée à Jérusalem et ce qu'eut de remarquable la fête du Vendredi-Saint célébrée par les fidèles de l'église du Saint-Sépulcre. Josse de Ghistelles visita ensuite l'Egypte et l'Arabie, Chypre, Tripoli de Syrie, Damas, l'Asie Mineure, les îles de l'Archipel, la Sicile et Tunis. Il revint à Anvers en 1485. Son voyage avait duré quatre ans.

GOUDELIN (PIERRE), né à Ath, en 1550, professeur de droit féodal, assesseur du conser-

rateur des priviléges académiques et juge de l'université de Louvain, est le premier jurisconsulte qui ait traité concurremment la législation nationale et le droit romain. Son ouvrage capital est le *Jus novissimum* ou traité du droit civil et politique, Anvers, 1620, in-folio. Voir : *Opera omnia*, 1685, in-fol. Mort en 1619.

GOVAERTS (Pierre), né à Turnhout en 1644, savant canoniste, chanoine à Bruges et à Louvain, recteur de l'université de cette ville en 1676, 1679 et 1684, conseiller ecclésiastique au grand conseil de Malines en 1689, vicaire apostolique et juge synodal à Bois-le-Duc, en 1721, eut pour mission de défendre au traité de Nimègue les priviléges de l'*Alma mater*. On a de lui un grand nombre de traités sur des questions ecclésiastiques en opposition avec Van Espen et les Jansénistes. Mort à Bois-le-Duc, en 1726.

GRAND (Édouard le), ancien contrôleur au ministère des finances et professeur d'économie politique à l'école industrielle de Bruxelles, membre de l'académie d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a publié : *Histoire de la révolution brabançonne*, 1 vol. in-8° — *Notice sur la forme et l'organisation des États de Flandres*, etc.

GREINDL ou **GREINDEL** (Philippe-Jean-Joseph), né dans l'année 1764, fut, sous la domination autrichienne, avocat au conseil souverain de Brabant, lieutenant-amman de Bruxelles. Avocat-général à la cour d'appel et procureur impérial à Bruxelles pendant le règne de Napoléon, il devint sous le gouvernement des Pays-Bas, conseiller à la cour supérieure de justice et fut nommé chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. On trouve dans les recueils de jurisprudence quelques plaidoyers et dissertations de ce magistrat, mort en 1834. — Son fils aîné, Fréderic-Charles, né à Bruxelles en 1796, jurisconsulte, a été successivement avocat du gouvernement pour les domaines et finances, secrétaire-général du ministère des finances, président de la commission générale de liquidation, directeur du trésor à Mons, fonctions qu'il a résignées à la fin de 1849, pour prendre sa retraite. Il est chevalier de l'ordre de Leopold. On lui attribue une grande part dans les travaux diplomatiques qui ont préparé les règlements financiers de la Belgique avec la Hollande dans les années 1839, 1842 et 1843. — Greindl (le chevalier Claude-Henri), frère de Philippe-Jean-Joseph, a été de 1818 à 1830 premier échevin de la ville de Bruxelles et membre des États du Brabant Méridional. — Greindl (Jean-Charles-Léonard), second fils de Philippe-Jean-Joseph, né en 1798, général-major au service de Belgique et l'un des meilleurs officiers-généraux de l'armée belge, est officier de l'ordre de Léopold et commandeur de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe. La famille Greindl, originaire de Styrie, s'est alliée en Belgique aux familles patriciennes de Van Bellinghen, de Fresou, de Branteghem, Charlier, Berlaere, Hannosset, etc.

H

HART, graveur en médailles à Bruxelles, membre correspondant de la société d'archéologie de Belgique, chevalier de l'ordre royal de Wasa et décoré de la médaille d'or du Mérite de Suède, a gravé avec un rare talent un grand nombre de médailles. Nous citerons celles où sont représentés les généraux d'Hooghvorst et Niellon (exposées à Anvers en 1834) le peintre Wappers et Verboeckhoven, les médailles frappées à l'occasion du voyage de la reine d'Angleterre en Belgique, de la pose de la première pierre des galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, et de l'inauguration du chemin de fer franco-belge.

HECKE (Englebert-Théophile Van), docteur en médecine et littérateur, né en 1809, à Oost-Eecloo (Flandre), a publié : *Mémoire sur la carie vénérienne*, 1834 — *Mémoire sur les dangers de l'emploi de certaines substances minérales dans la confection des liqueurs*, 1834 — *Un ange ou le diable dans la maison*, comédie en 3 actes, 1839 — *Considérations sur le théâtre en Belgique*—*Nouvelles considérations sur les droits d'auteur en Belgique*,

1840—*Quelques mots sur l'influence du théâtre, sur la civilisation*, 1840 — *Notice sur la phrénologie*, — *Les baigneurs d'Ostende*, publié dans *les Belges peints par eux-mêmes*. M. Van Hecke a, en outre, traité plusieurs questions politiques, et s'est beaucoup occupé d'aérostation.

HELIAS d'HUDDEGHEM (Robert-Emmanuel-Adrien-Ghislain), né à Gand en 1791, d'une famille noble, était président du tribunal de Gand lorsqu'il fut élu membre du congrès national. Après avoir adhéré dans cette assemblée à l'exclusion de la maison de Nassau, voté pour l'élection du duc de Leuchtenberg, il appuya la disposition qui fixait un délai fatal pour l'acceptation du roi et s'abstint de voter le jour où le prince Léopold de Saxe-Cobourg fut élu. Il se déclara contraire à l'adoption des dix-huit articles. Légiste plein de savoir, M. Helias d'Huddeghem prit une part active aux discussions de la constitution belge. Nommé membre de la Chambre des représentants en 1831, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1835. Décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, il remplit depuis 1832 les fonctions de président de chambre à la cour d'appel de Gand.

HENRART (Robert), seigneur de Ramelot, conseiller au conseil de Namur, en obtint la présidence en 1608. La famille Henrart, qui obtint en 1672 des lettres de noblesse du roi d'Espagne, Charles II, a fourni un conseiller pensionnaire des Etats de Namur et plusieurs magistrats au conseil de la province. Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion de gueules; aux 2 et 3 d'azur, à un fer de moulin d'argent.*

HEUSCHLING (Etienne), naquit à Luxembourg en 1762. Après avoir fait ses études au collége de cette ville, il fut nommé en 1782, professeur au collége de Namur, qu'il quitta bientôt pour aller à Louvain faire ses études de droit, sous la protection de son oncle, Jean Pierre Heuschling, professeur royal de pandectes. Il prit le grade de licencié en droit, et partit ensuite pour Rome dans la pensée d'y poursuivre l'étude des langues orientales. Le 22 juillet 1788, il subit avec honneur l'épreuve d'un concours public, en présence du cardinal Buoncompagni, secrétaire d'Etat, et des avocats consistoriaux de Sa Sainteté. Elu membre associé de l'Académie théologique de *la Sapience* à Rome, il revint en Belgique, et prit possession en 1790 de la chaire de langue hébraïque de l'université de Louvain qu'il occupa jusqu'à la suppression de cette université. Il entra, plus tard, à l'école centrale du département de la Dyle, comme professeur de grammaire générale. En 1806, une école de droit ayant été annexée aux autres facultés de l'Académie de Bruxelles, Heuschling en fit partie comme suppléant, et lorsque l'enseignement supérieur fut aussi changé sous le gouvernement des Pays-Bas, le roi Guillaume 1er lui confia une chaire de philosophie à l'Université de Louvain; il y professa en outre le droit naturel. Heuschling est mort à Bruxelles le 19 août 1847. Il était le dernier survivant des vingt membres, désignés en l'an VII par l'administration départementale de la Dyle pour jeter les fondements de la nouvelle Académie de Bruxelles, sous le titre de *Société libre des arts, des sciences et des lettres*. Parmi les manuscrits qu'il a laissés, on remarque un traité *ex-professo* contre la philosophie empirique et sensualiste, et plus spécialement une réfutation raisonnée de la logique de Condillac. Une biographie détaillée d'Etienne Heuschling a été donnée par M. le professeur Félix Neve dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, année 1848.

HEUSCHLING (Philippe-François-Xavier-Théodose), neveu du précédent, né à Luxembourg en 1802, entra de bonne heure dans l'administration des finances et se consacra spécialement à l'étude de la statistique générale et des impôts, deux branches d'une extrême importance dans l'application des doctrines gouvernementales. Peu d'années après la publication de la première édition de sa statistique générale qui parut en 1838, M. Heuschling fut chargé de la direction du bureau de statistique au ministère de l'intérieur. Une commission centrale de statistique, dont il fut nommé secrétaire, avait été créée en même temps. Appelé aux fonctions de chef de division en 1840, il fut peu de temps après nommé par le roi, chevalier de l'ordre de Léopold. Les principales publications de M. Heuschling sont : *Essai sur la statistique de la Belgique, composé sur des documents publics et particuliers*, 2e édition, Bruxelles 1841, 1 vol. grand in-8°, suivi d'un sup-

plément publié en 1844 — *Bibliographie historique de la statistique en Allemagne, avec une introduction générale*, Bruxelles 1845, 1 vol. grand in-8° — *Manuel de statistique ethnographique universelle précédé d'une introduction théorique, d'après l'état actuel de la science*, Bruxelles, 1847-49, 1 vol. gr. in-8° Titres de trois opuscules sur les impôts : *quelques observations théoriques sur les impôts*, Mons, octobre 1839 — *De la réforme des impôts comme moyen de soulager le paupérisme et d'en arrêter les progrès*, Paris, mai 1844 — *Projet d'impôt sur le revenu, proposé à la commission de révision des octrois communaux*, janvier 1848 — *De l'impôt sur le revenu, nouvelles considérations*, Bruxelles, mai 1848 — *Des impôts dans leur rapports avec l'agriculture*, Bruxelles, février 1849, etc.

HODY (Alexis-Guillaume-Charles-Prosper, baron de), né à Bruxelles, le 27 septembre 1807, était procureur du roi près le tribunal de première instance de Bruxelles depuis l'année 1836, lorsque le gouvernement, à la veille des complications que faisait prévoir le traité des 24 articles, l'appela spontanément et en quelque sorte contre son gré aux fonctions d'administrateur de la sûreté publique qu'avait étrangement compromises dans l'opinion publique l'administration malheureuse de l'ancien titulaire. Nommé à ce poste important le 3 janvier 1839, M. de Hody ne tarda pas à le réhabiliter complétement ; il reçut, de plus, le 17 juin 1840 les attributions relatives à l'administration des prisons. Dans ces doubles et délicates fonctions, M. le baron de Hody a su se concilier l'estime générale à l'intérieur comme à l'Étranger, et de nombreuses distinctions honorifiques l'attestent. La manière énergique dont il a dirigé la police générale depuis la révolution de février lui a valu récemment l'une des deux premières décorations accordées par l'Autriche à des fonctionnaires du royaume de Belgique depuis sa création. Par rescrit du 3 mars 1849, il a reçu de S. M. I. et R. la décoration de l'ordre de Léopold en même temps qu'on envoyait au roi des Belges les insignes de grand'croix de l'ordre de Saint-Etienne. M. le baron de Hody était déjà chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur et de l'ordre de famille de la branche Ernestine de Saxe, commandeur de l'ordre d'Isabelle la catholique et chevalier de 2e classe de l'Aigle rouge. Il avait reçu dès 1837 la décoration de l'ordre de Léopold, pour services rendus dans la garde civique de Bruxelles, à l'état-major de laquelle il est encore attaché en qualité d'officier supérieur. La famille de Hody est noble et ancienne. Jean de Hody vivait à Liége en 1450 ; il y avait épousé dame Catherine de Metz dont le père fut bourgmestre de cette cité à diverses reprises. Philippe de Hody était en 1700 capitaine de cavalerie dans les cuirassiers de la garde du duc de Bavière qui se comportèrent plus tard si vaillamment à la bataille de Ramillies. Joseph-Philippe de Hody était en 1750 lieutenant-amman de la ville de Bruxelles. Armes : *d'argent, à la croix ancrée de gueules.*

HONY (Jean-Baptiste), né à Bruxelles, successivement professeur de droit canon à l'université de Louvain (1720), chanoine de l'église Saint-Pierre de la même ville, président du collége du roi, recteur de ladite université (1723), conseiller ecclésiastique, maître des requêtes au grand conseil de Malines, et nommé évêque de Ruremonde en 1742, dignité que sa modestie et le goût des études lui firent refuser, recueillit et commenta un grand nombre d'arrêts du grand conseil qui furent imprimés en 1781, avec les décisions de Coloma. Le dernier arrêt mentionné par Hony porte la date de 1745.

HOOREBECKE (Charles-Joseph Van), né à Gand en 1790, botaniste distingué, composa l'herbier de la Flandre Orientale, renfermant plus de trois mille plantes spontanées et devant servir à la rédaction de la Flore belge pour laquelle il avait préparé de nombreux matériaux. Ses concitoyens, voulant reconnaître les soins qu'il avait donnés à l'établissement du jardin botanique de la ville de Gand, ont dédié à sa mémoire sous le nom de *Hoorebekia Chiloensis*, une plante originaire des Cordillières du Chili, qui a fleuri en Europe pour la première fois au mois d'août 1826. Van Hoorebecke est mort en 1826 dans sa ville natale.

HULSTER (L. d'), poëte flamand, né à Thielt en 1784, mort à Gand en 1843, fut successivement professeur au pensionnat de Melle et au collége de Termonde, professeur à l'athénée royal de Gand, où il enseigna de 1815 à 1838 la syntaxe latine et la littérature flamande. Comme littérateur flamand il appartient à une

époque qui a peu produit. Ses œuvres, éparses dans divers recueils périodiques, furent mises en ordre et publiées par le poëte Van Duyse, sous le titre de *d'Hulster's lettervouchten*. Jamais l'épigraphe *Colligite ne pereant* ne reçut une plus heureuse application.

I

IMBERT des MOTTELETTES (Henri), né à Bruges en 1764, peintre de genre et de scènes villageoises, fut élève de Garemyn et membre de plusieurs académies. Il copiait avec bonheur les ouvrages des anciens maîtres. Imbert des Mottelettes avait entrepris une biographie générale des peintres, lorsque la mort vint l'enlever au milieu de son travail en 1837.

J

JAMINÉ (Joseph), né à Maestricht en 1797, avocat et ancien rédacteur du journal *l'Éclaireur* de Maestricht, fut élu par le district de Hasselt député suppléant au congrès national, remplaça le baron Surlet de Chokier dans la séance du 7 avril 1831, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince, mais rejeta les dix-huit articles. M. Jaminé présenta avec dix-neuf autres députés un projet de décret déclarant que M. Surlet de Chokier, régent, avait bien mérité de la patrie. Elu membre de la Chambre des représentants en 1831, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1833. M. Jaminé, conseiller communal à Tongres, fait depuis longtemps partie du conseil provincial du Limbourg. Il est décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et l'un des avocats les plus distingués du barreau belge.

JANSSENS (Abraham), né à Anvers dans la dernière moitié du seizième siècle, peintre d'histoire, fut l'un des doyens de la corporation de Saint-Luc. Jaloux de la gloire de Rubens, il osa lui porter un défi que ce maître dédaigna d'accepter. Ordonnance pleine de feu et d'invention. Dessin agréable, draperies larges et naturelles. On a de lui un grand nombre de tableaux, tant à Anvers qu'à Gand, Vienne et Berlin. Ce sont : *Une Sainte famille— l'adoration des Mages — Vertumne et Pomone— Vénus et Adonis*, etc. Mort, selon plusieurs biographes, en 1631.

JONET (Théodore-Joseph), né à Sart-Dame-Avelines (Brabant) en 1782, président de chambre à la cour d'appel de Bruxelles, a fait partie de la Chambre des représentants depuis 1831 jusqu'en 1848, époque où l'incompatibilité des fonctions publiques et du mandat de représentant l'éloigna de la chambre. M. Jonet, magistrat distingué, a professé avec une grande distinction le droit public à la faculté de droit de l'université libre de Bruxelles.

K

KESSELS (Herman), né à Bruxelles en 1794, major d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de fer, un des principaux combattants de 1830 pour l'indépendance nationale, a publié : *Précis des opérations militaires pendant les qua-*

tre mémorables journées de septembre et dans la campagne qui suivit, Bruxelles, in-8°, 1831. M. Kessels est l'inventeur breveté d'un appareil de sauvetage, dit *le Sauveur*, et d'une machine à l'aide de laquelle on peut mouler 25,000 briques par jour.—Son fils, M. Gaspard Kessels, capitaine adjudant-major au régiment des guides, né à Aubange en 1816, l'un des quatre Kessels qui servirent dans l'artillerie et qui prirent part à presque tous les combats de 1830 contre les Hollandais, mérita par sa courageuse conduite, n'ayant encore que quatorze ans, le brevet d'officier dans l'armée et la décoration de la croix de fer.

KEVERBERG de KESSEL (Charles-Louis-Guillaume-Joseph, baron de), né à Aldengoor (duché de Limbourg) en 1768, gouverneur civil de la province d'Anvers et, plus tard, de la Flandre Orientale, nommé conseiller d'État par le roi des Pays-Bas, est mort en 1841 à La Haye. Administrateur distingué et fort versé dans l'étude des questions d'économie politique, on a de lui un *Essai sur l'indigence dans la Flandre Orientale*; un travail sur la colonie de *Frederixs-Oord*, etc.; *De l'état du royaume des Pays-Bas*, La Haye, 1834, 3 vol. in-8°, apologie du gouvernement du roi Guillaume et réfutation de l'*Essai historique* de M. Nothomb. Les armes des Keverberg sont *de gueules, au lion d'argent, couronné d'or.*

KINSCHOT (François), seigneur de Rivière, Jette, Ganshoren, Bevre, Clercamp, etc., fut chancelier de Brabant de 1649 à 1651. Son fils, François de Kinschot, seigneur des mêmes localités, écoutète de Malines de 1641 à 1645, et ensuite trésorier-général des finances, mourut à Bruxelles en 1700. Armes: *d'or, à la fasce bretessée et contrebretessée de sable.*

L

LAMBERTS de CORTENBACH (le baron Werner), membre des états du Limbourg, a rempli les fonctions de gouverneur civil de cette province et de celle de la Flandre Orientale. Mort le 1er septembre 1849 au château de Terkeelen. La famille Lamberts de Cortenbach, fixée dans le Limbourg, est noble et porte pour armes *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion coupé de gueules tenant de la patte dextre un anneau d'or; aux 2 et 3 mi-parti, au 1 d'or au demi-aigle de sable langué et becqué de gueules, au 2 d'or à la fasce de gueules; sur le tout, à l'écusson en abîme d'azur, à trois bandes d'or.*

LAURY (Remi-Albert du) de Gand, chevalier, seigneur de Raveschot, successivement conseiller-maître aux requêtes (1707) et procureur général au grand conseil de Malines, s'occupa de recueillir les arrêts du corps judiciaire dont il passait pour un des membres les plus éminents. On a de lui: *Jurisprudence des Pays-Bas autrichiens établie par les arrêts du grand conseil de Malines, auxquels sont ajoutés quelques décrets portés au conseil privé, recueillis par messire du Laury*, Bruxelles, 1717, 1 vol. in-fol. Mort en 1716.

LECLERCQZ (Gabriel), médecin ordinaire du roi Louis XIV, naquit à Mons en 1644. Son savoir et ses lumières étaient cités et lui donnèrent dans le siècle où il vivait une véritable célébrité. Parmi les ouvrages qu'il laissa nous citerons: *L'école du chirurgien ou principes de la chirurgie française*, Paris 1684, in-12. — *Chirurgie complète par demandes et par réponses*, dédié à Fagon, 1694-1702 — *La médecine aisée*, Paris, 1719, 2 vol. in-12.

LECLERCQZ (Jean-Baptiste-Désiré-Joseph), petit-fils du précédent, né à Mons en 1761, licencié en droit, membre des états de la province de Hainaut, est mort en 1828, laissant divers ouvrages manuscrits dont voici les titres: *Recueil et épitaphes des églises de Mons — Projet de réponse à cette question: quand et comment les comtes devinrent-ils souverains du Hainaut? — Mémoire historique sur les compagnies bourgeoises de la ville de Mons — Dictionnaire du vieux langage montois etc.* — Armes de la famille Leclercqz: *d'argent, à la croix de gueules fleurdelisée.* Devise: *Audaci prudentia.* Alliances avec les familles de Malapert, du Mont de Gages, Buisseret, etc.

LENZ (Adelbert-Pierre), né à Schrontweiler, pays de Luxembourg, professeur d'histoire ancienne, de géographie physique et ethnographique à l'université de Gand, membre de l'institut historique de France, de la société royale des beaux-arts, a publié : *Aperçu de la grammaire flamande — Mémoire sur l'histoire de Flandre au* XIV*e siècle*, ouvrage couronné au concours ouvert à Gand, 1836, 2 vol. in-8°.

LEUZE (le baron de), ancien bourgmestre d'Anderlues, province de Hainaut, fut élu membre du congrès national par le district de Thuin, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se déclara favorable à l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, vota cependant pour le duc de Nemours, au second tour de scrutin, et se prononça plus tard pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg. La famille de Leuze, en possession du titre de baron depuis 1750, porte d'*argent au chevron de gueules, accompagné de trois pensées tigées et feuillées au naturel.*

LIEDEKERKE (Rasse de), souverain bailli d'Alost en 1477, appartenait comme le suivant à une ancienne et noble famille belge, distingué par ses services comme par ses alliances. Ferdinand-Georges de Liedekerke, baron de Heule, fut créé comte de Mouscron par lettres patentes du roi Philippe IV à la date de 1627. La famille de Liedekerke a eu entrée dans les nobles chapitres des Pays-Bas et dans l'ordre de Malte. Elle compte encore de nombreux représentants en Belgique s'est alliée aux Lannoy, d'Ongnies, Beaufort-Spontin, Robles d'Annapes, Coloma, Thiennes, Basta, Rubempré, Spinola, Rosimbos, etc. Armes : de *gueules, à trois lions d'or, armés, lampassés* et *couronnés d'azur.*

LIMNANDER de Nieuvenhove, né à Anvers, compositeur distingué, s'est fait connaître dans le monde musical par d'excellents morceaux de chant, chœurs, hymnes ou romances. Sa *ronde des enfants de la nuit* a eu un succès populaire. Son opéra des *Monténégrins*, joué à Paris, renferme des beautés réelles qui assurent à M. Limnander une place honorable parmi nos bons compositeurs. Une ordonnance royale récente l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. La famille de Limnander appartient depuis deux siècles à la noblesse belge et porte *écartelé; aux* 1 *et* 4 *contre écartelé, au* 1 *de sinople à trois têtes de cerf d'or, aux* 2 *et* 3 *d'or au lion coupé de sable, langué de gueules, au* 4 *de sinople au cheval coupé d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau de sinople.*

LINDEN (Pierre-Léonard Van der), docteur en médecine des universités de Bologne et de Louvain, membre de l'académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles, professeur des sciences naturelles à l'athénée et de zoologie au musée de la même ville, correspondant de plusieurs autres sociétés savantes, né à Bruxelles en 1797, publia dans les *Annales de la société de médecine* un *Coup-d'œil sur l'origine et les progrès de la nouvelle doctrine médicale italienne.* Savant naturaliste, l'entomologie occupa surtout le docteur Van der linden, mort en 1830 à Louvain.

LOKEREN (Auguste Van), membre de plusieurs sociétés savantes, demeurant à Gand, l'un des collaborateurs du *Messager des sciences historiques*, a publié d'excellents travaux sur l'histoire des Flandres et sur l'art de la peinture. En 1835, il publia la *Chronique de Saint-Bavon*, par Jean de Thielrode. Les peintres du moyen âge ont été souvent l'objet de ses investigations au point de vue artistique et biographique.

LOOZ-CORSWAREM (Jean, comte de), né en 1788, à Ocquier, province de Liége, appartenait à la noble famille des Looz-Corswarem dont la notice historique est à la page 58 de ce livre. Le comte Jean de Looz-Corswarem entra au service de France en 1806 comme sous-lieutenant de lanciers, fit la campagne d'Allemagne en 1809, celles d'Espagne en 1810, 1811 et 1812. Commandant d'escadron en 1813, pendant la campagne de Saxe, et fait prisonnier de guerre, il ne fut libre que le 5 février 1814. Après la chute de l'Empereur, le comte de Looz-Corswarem prit du service dans l'armée des Pays-Bas comme chef d'escadron au régiment de chevau-légers. Pensionné, sur sa demande, en 1822, avec le grade de major, il reprit du service après la révolution de 1830. Colonel commandant de place à Liége le 20 janvier 1831, appelé au quartier général du roi en 1832, commandant du quartier général de l'armée bientôt après, commandant de la province d'Anvers en 1837, général major et nommé commandant de la grosse brigade de cavalerie en 1842, le général de Looz-Corswarem est mort l'année suivante à Avin (province de Liége.)

M

MACORS (Henri-Pompée de), bourgmestre de Liége en 1683, fut emprisonné par le peuple pendant les troubles qui agitèrent cette ville, condamné à mort par les échevins et décapité. Armes des barons de Macors actuels : *vairé d'azur, au lambel d'or.*

MAELCAMP (Jean-Baptiste-Séraphin de), général-major au service de l'Autriche, né en 1730, fut créé baron de Maelcamp étant alors lieutenant-colonel du régiment de Ligne — infanterie. Il appartenait à la famille de Maelcamp, noble et originaire d'Espagne, venue dans les Pays-Bas au commencement du quinzième siècle. En possession du titre de baron, comte et marquis, elle a fourni des chambellans à la cour d'Autriche, des chanoinesses aux nobles chapitres de Brünn en Moravie, et de Savoie, à Vienne. Ses alliances sont avec les Van der Stichele de Mauhus, Rodriguez d'Evora marquis de Rodes, Pottelsherghe, Sersanders marquis de Luna, Ennetières, Beaulieu, Lauretan d'Alembon, Hane de Steenhuyse, Plunkett de Rathmore, etc. Armes : *de gueules au cerf passant d'argent, ayant le col traversé d'une flèche d'or, posée en bande, la pointe en haut.*

MAHIEU de DIESTVELD (François de), seigneur de Diestveld, conseiller impérial, receveur-général de la châtellenie d'Audenarde, premier échevin et bourgmestre de cette ville, mort en 1765. La famille Mahieu de Diestveld et de Warelles a fourni dans le siècle dernier plusieurs bourgmestres des villes d'Audenarde et d'Ath, chevaliers héréditaires du Saint-Empire.

MAILLEN (François-Dieudonné de), seigneur d'Ohey, membre de l'état noble de Namur, grand veneur du pays de Liége, né en 1751, fut créé marquis de Maillen en 1789 par diplôme de l'empereur Joseph II. Il appartenait à une noble et ancienne famille originaire du comté de Namur dont les alliances sont avec les Geloes, Steen de Jehay, de Laverne, etc. Armes : *d'or, à trois peignes de chevaux de gueules.*

MAISTRE d'ANSTAING (Idesbald le), né à Tournai en 1804 d'une famille noble de la Flandre Française, appartient par sa mère à l'ancienne famille de Van der Gracht. Il suivit les cours de droit de la faculté de Paris, fit ensuite son stage à Douai et remporta un prix proposé par l'académie d'Arras sur une question philosophique. Nommé en 1829 juge auditeur au tribunal civil d'Avesnes, il se vit arrêté dans sa carrière par la révolution de juillet. Il revint alors en Belgique, y reprit les droits politiques que lui assuraient sa naissance sur le sol belge et la nouvelle constitution qui venait d'être promulguée. Dès lors, M. le Maistre d'Anstaing s'adonna avec ardeur aux études archéologiques, inspiré sans doute par la vue du beau monument qui fait la gloire de sa ville natale. Il visita ensuite l'Italie, une partie de l'Allemagne et de l'Angleterre, et publia dans les revues ou dans divers journaux le résultat de ses principales observations. Quoique conçues dans un cadre modeste, ces publications fixèrent l'attention publique sur leur auteur. Nommé membre de la commission de restauration de la cathédrale de Tournai, il a publié en 2 volumes in-8° de savantes recherches sur cet édifice, et a pris une part considérable au bel ouvrage in-fol. sur les vitraux du même édifice. M. le Maistre d'Anstaing a été récemment élu membre du conseil provincial du Hainaut. Les armes de sa famille sont *d'or, à la croix ancrée de sable.*

MALOU (Jules-Édouard-François-Xavier), né à Ypres en 1810, ancien directeur au ministère de la justice, ancien gouverneur de la province d'Anvers, membre de la chambre des représentants depuis 1841 jusqu'en 1848, a eu le portefeuille des finances en 1845 dans le ministère choisi parmi les membres les plus considérables du parti catholique et qui reconnaissait pour chef M. le comte de Theux. Dans ses fonctions de ministre comme dans celles que lui conférait le mandat de la représentation nationale, M. Malou a révélé plusieurs des qualités d'élite qui constituent les ministres éminents. Éloquent et convaincu,

parlant avec une rare lucidité le langage des affaires publiques, M. Malou est l'une des lumières de son parti, et il faut regretter, pour les délibérations de la chambre des représentants, que les luttes électorales soient venues mettre à l'écart un député aussi utile et aussi distingué. M. Malou est chevalier de l'ordre de Léopold.

MARCELLIS (CHARLES-HENRI), homme de lettres et industriel, né à Anvers en 1798, fixé à Liége depuis un grand nombre d'années, publia en 1829, à Paris, les quatre premiers chants d'un poëme intitulé *les Germains*. Le sujet de ce livre est la destruction de l'empire romain par l'invasion des peuples du Nord. Cet essai fut accueilli avec une grande faveur par la presse française et belge et fit présager une véritable épopée ; il n'en resta pas moins sans suite, et nous ignorons si M. Marcellis a terminé le remarquable travail dont les quatre premiers chants ont été seuls publiés. En 1832, M. Marcellis fit partie de la chambre des représentants mais ne siégea que peu de temps dans cette assemblée. Nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1840, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Rubens à Anvers, M. Marcellis célébra en vers inspirés son illustre compatriote. En 1844, il établit à Gand un pont de fonte d'après les règles d'un système entièrement nouveau et de son invention ; il fut nommé alors officier de l'ordre de Léopold. Il a successivement publié plusieurs écrits de peu d'étendue, mais substantiels et pleins d'aperçus élevés, les uns sur l'industrie métallurgique, qu'il pratique en grand dans ses usines, les autres sur diverses questions politiques, entre autres : une *Lettre aux Belges*, en 1831 — deux notices sur un nouveau système de ponts de fonte, en 1840 — *Coup d'œil sur la Belgique*, en 1843 — *Traité sur les ponts belges*, en 1844 — *Considérations sur la révolution de* 1848. On doit aussi à M. Marcellis un nouveau système de toiture de fonte, système déjà appliqué à un assez grand nombre d'édifices belges.

MARCK (J. Van), né en 1797 à Bruxelles, peintre paysagiste, élève de Watelet, s'est fait connaître dans le monde artistique par d'excellents tableaux, parmi lesquels nous citerons les *Rochers des bords de l'Emblève* et la *Vue prise à Remouchamps*. Il est mort à Liége en 1849. Sa veuve, fille de Robert, peintre célèbre attaché à la manufacture de Sèvres, s'est distinguée par le talent vraiment remarquable avec lequel elle peint les fleurs. Ses tableaux, qui ont figuré dans les diverses expositions faites en Belgique, sont recherchés par les connaisseurs.

MASSAU (JEAN-LAURENT), bibliophile distingué, né à Verviers en 1782, le correspondant et l'ami de Gabriel Peignot, ne voulut jamais rien publier sous son nom et a fourni de nombreux articles à la biographie liégeoise de M. de Becdelièvre, aux diverses revues et journaux belges. Il avait tenté de doter sa ville natale d'une bibliothèque publique ; des influences contraires ne permirent pas à ses intentions généreuses d'avoir cours. Il a laissé en manuscrit plusieurs ouvrages et traités sur les mathématiques et la bibliographie, et un grand nombre de notices sur les hommes célèbres de la Belgique. Mort en 1847 à Saint-Josse-ten-Noode lez-Bruxelles.

MASSEZ (CHARLES), né à Bruxelles, était avocat distingué au barreau de Gand lorsque la révolution de 1830 éclata. Nommé membre suppléant au congrès national par les électeurs du district de Gand, il n'accepta point ce mandat. Membre du sénat de 1831 à 1832, premier président de la cour d'appel de Gand, président du conseil provincial de la Flandre Orientale, chevalier de l'ordre de Léopold, M. Massez est mort en 1843, à l'âge de 75 ans, laissant la réputation d'un bon jurisconsulte et d'un intègre magistrat.

MATERNE (CONSTANT), né à Huy en 1807, se fit d'abord connaître par des poésies qui révélaient à la fois de l'inspiration et du goût. Il devint ensuite l'un des collaborateurs du *Politique* de Liége, avec MM. Devaux, Lebeau et Charles Rogier. Appelé aux fonctions de directeur de la division politique au ministère des affaires étrangères, après la révolution de 1830, il commença dès lors cette carrière administrative dans laquelle il a rendu des services réels, grâce à une grande sûreté de jugement et à des habitudes laborieuses unies à beaucoup de savoir. Nommé en 1847 secrétaire général des affaires étrangères, de nombreuses distinctions sont venues, depuis lors, le chercher au milieu de ses modestes travaux. Déjà chevalier de l'ordre de Léopold, il est, en outre, cheva-

lier de deuxième classe de l'Aigle rouge de Prusse, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel, chevalier de Notre-Dame de Villa Viçosa, chevalier de l'ordre de Charles III. Dans sa carrière politique si laborieuse et si bien remplie, M. Materne a conservé le goût des lettres et les cultive avec succès s'il faut en croire ses amis, qui regrettent même pour le public que ce soit avec trop de discrétion et de modestie. Peu de litterateurs belges ont un goût plus sûr que le sien et peu d'hommes politiques, en Belgique, ont porté dans les grandes affaires des vues plus nettes et plus exercees.

MAUS (Henri), né à Namur en 1808, ingénieur des ponts et chaussées, fit ses études dans cette ville sous l'habile professeur Cauchy, qui forma beaucoup d'élèves distingués : M. Maus fut d'abord employé dans l'industrie et dirigea les travaux d'un charbonnage. Passant ensuite au service de l'Etat, il exécuta avec le plus grand succès les plans inclinés du chemin de fer allant d'Ans à Liége. Son mérite le fit alors désigner au gouvernement du Piémo qui demandait à la Belgique un ingénieur capable, et on pensa avec raison qu'il pourrait diriger avec distinction les grands travaux à entreprendre pour doter le Piémont d'un système de chemin de fer. M. Maus est décoré de l'ordre de Léopold et s'est acquis en Piémont, comme en Belgique, la réputation d'un ingénieur habile.

MEER (Henri-Joseph Van der), né à Liége en 1807, docteur en médecine, attaché au service de l'hôpital militaire de cette ville, décoré de la croix de fer, a établi une théorie nouvelle sur l'étiologie et l'ophthalmie, appuyée sur *la lésion du système nerveux ganglionnaire*, dans laquelle il fait preuve d'érudition et de recherches. On a de lui : *Recherches sur les causes, l'histoire et le traitement de l'ophthalmie militaire*, Liége, 1835, in-8°. Mort à Liége en 1835.

MEEUS (Ferdinand-Philippe, comte), né à Bruxelles en 1798, gouverneur de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, fut élu député suppléant au congrès national par le district de Bruxelles, et y remplaça M. Kockaert dans la séance du 26 décembre 1830. Il fut du nombre des 52 députés qui proposèrent d'élire le duc de Nemours et vota, plus tard, pour l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Les dix-huit articles eurent son adhésion. Elu membre de la chambre des représentants en 1833, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1845. M. le comte Meeus dont les connaissances en matières de finances sont aussi étendues que variées, a rendu de grands services dans les Chambres et au pays, et on a souvent recouru à ses lumières pour la solution des grandes questions d'industrie, de commerce et de finances auxquelles l'Etat pouvait se trouver mêlé. M. le comte Meeus est commandeur des ordres de Léopold et de la Légion d'Honneur, du Lion néerlandais et de la branche Ernestine de la maison de Saxe.

MELCKEBEKE (Guillaume-Jean-Josse Van), né à Malines en 1811, chimiste distingué, secrétaire fondateur de la société des sciences naturelles et médicales de Malines, membre correspondant de l'académie de médecine et de chirurgie de Madrid, de Barcelonne, etc., a publié : *Notice sur l'extrait éthéré du semen contra* — *Idem sur l'iodure de soufre*, Malines, 1840 — *Notice sur l'empoisonnement par le phosphore*, Malines, 1845, etc. M. Van Melckebeke est un des redacteurs du journal, *El telegrafo medico*, publié à Barcelone. En 1844, il a été nommé expert chimiste près le tribunal de Malines et, en 1848, membre delégué au congrès medical belge.

MERSCH (Jean-André Van der), né à Menin en 1734, l'un des chefs de la révolution brabançonne en 1788, entra fort jeune au service de France dans le régiment de la Marck, se distingua pendant la guerre de Sept ans, en Flandre et en Allemagne, parvint au grade de lieutenant colonel et fut decoré de la croix de Saint-Louis sur le champ de bataille. Les innovations introduites par l'empereur Joseph II dans le gouvernement des Pays-Bas ayant excité le mécontentement des divers ordres de l'Etat, Van der Mersch fut choisi par les chefs de l'insurrection pour la diriger. A la tête de 3,000 hommes, il battit les Autrichiens à Turnhout le 27 octobre 1789, fit des progrès dans la Campine, entra dans Namur et poussa jusque dans le Luxembourg. C'est alors que, par l'effet des intrigues du gouvernement prussien qui voulait diriger la nouvelle révolution selon ses intérêts, Van der Mersch fut accusé de haute trahison et transféré en 1796 dans la citadelle d'Anvers. Elargi à l'approche des armées autri-

chiennes, il finit ses jours dans l'obscurité dan sa terre de Dadizeele, près Menin, le 14 septembre 1792. Dinne, son ancien secrétaire a publié en 1791 un *Mémoire historique et pièces justificatives pour M. Van der Mersch*, Lille, 3 vol. in-8°.

MESEMACRE (Joseph de), vicomte de Lardenois de Ville, naquit en 1770 à Woluwe St-Pierre lez-Bruxelles. Après avoir fait de brillantes études à l'université de Louvain, il se retira avec ses parents à Maestricht, où se trouvait déjà une partie notable de l'émigration française. Le jeune de Mesemacre partit de cette ville seul, au milieu de la nuit et gagna à pied, à travers mille dangers, la forteresse de Luxembourg. Il s'y présenta pour être incorporé dans l'armée autrichienne, où cinq de ses frères servaient déjà avec distinction. Il fut admis comme simple volontaire dans le régiment du comte Muray, parvint la même année au grade d'enseigne et fut nommé sous lieutenant après la bataille de Jemmapes. En 1793, un de ses frères, capitaine de cavalerie dans le régiment des dragons de Latour, officier de la plus grande espérance, fut tué à la bataille dAldenhoven ; quatre autres frères périrent comme lui sur le champ de bataille. Quelques jours avant la bataille de Nerwinde, sa mère, Mme de Mesemacre, réclama l'honneur d'être reçue par l'archiduc Charles; elle se présenta devant le prince à son quartier général àTirlemont, avec l'un de ses fils,'et lui offrit ses services pour remplacer celui qu'elle venait de perdre. L'archiduc, frappé de cette démarche, accueillit le jeune homme, lui accorda tout d'abord le grade de sous-lieutenant dans l'armée impériale et fit demander aux officiers du régiment de Latour s'ils consentaient à recevoir l'officier improvisé ; tous répondirent affirmativement, rare déférence qu'un prince du sang royal montrait alors pour les règles de l'avancement et l'opinion de l'armée. De grade en grade, Joseph de Mesemacre devint en 1823 général-major et commandant de brigade avec rang dans l'armée à dater de 1821, en 1832 lieutenant-général commandant d'une division dans la haute Hongrie; en 1834 colonel-p o priétaire du 42e régiment d'infanterie ; et en 1835 commandant de la forteresse de Peterwardin enTransylvanie. Pendant sa longue carrière, M. de Mesemacre assista à toutes les campagnes qui remplirent les guerres de la Coalition, et se distingua à diverses reprises, notamment à la grande journée d'Essling, où il fut complimenté par l'archiduc Charles en présence de toute l'armée. Il était chevalier de l'ordre de St-Louis, commandeur de l'ordre de St-Wladimir et reçut la croix métallique des canons pour les campagnes de 1813 et 1814. Commandant supérieur de la place de Mulhausen en 1818, il reçut de la régence de cette ville une épée enrichie de pierreries d'une grande valeur, accompagnée d'une lettre attestant les services qu'il avait rendus à cette cité. Depuis 1837, M. de Mesemacre avait obtenu de l'empereur d'Autriche une pension bien méritée, avec autorisation de rentrer dans sa patrie tout en conservant ses grades et honneurs dans l'empire autrichien. Il avait épousé Marie-Louise-Ange-Victoire comtesse de Glimes et de Hollebeque, sœur de M. le comte Henri de Glimes, aujourd'hui membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant, ancien commissaire royal de l'arrondissement de Charleroi sous le gouvernement néerlandais. Le feld maréchal-lieutenant de Mesemacre est mort à Bruxelles en 1847. Armes de la famille de Mesemacre, dont la noblesse est ancienne et fort distinguée : *écarté ; aux 1 et 4 d'argent, fretté de sable, les clairvoies remplies chacune d'une fleur de néflier de gueules* ; *aux 2 et 3 d'or, à la croix armée de gueules.*

METTENIUS (Jean-Guillaume), né à Francfort en 1777 et naturalisé Belge, vint à Bruxelles en 1797, à l'âge de vingt ans. Il travailla d'abord chez les frères Overmann, négociants, et fonda peu d'années après une importante maison de commerce. Longtemps juge au tribunal de commerce de Bruxelles, il devint en 1835 l'un des administrateurs de la banque de Belgique et rendit de grands services dans la liquidation de cette banque. Nommé par le roi Louis-Philippe chevalier de la Légion d'honneur il fut décoré par le roi Léopold, dont il était le banquier, de la croix de son ordre. M. Mettenius est mort au mois de janvier 1850 laissant la réputation d'un négociant intègre et d'un homme utile et regretté.

MEULEMEESTER (Joseph-Charles de), né à Bruges en 1771, graveur en taille douce, fut placé dans sa jeunesse en apprentissage chez Geuns, habile orfèvre-ciseleur. Il y acquit un

burin remarquable et grava avec succès les planches d'une édition flamande des *Aventures de Télémaque*. De Meulemeester s'étant rendu à Rome, le pape Pie VI, lui confia, en 1817, pour un terme de trente ans, le droit exclusif de graver en taille douce, d'imprimer et de vendre les copies des tableaux peints à fresque par Raphaël et ses élèves dans les célèbres loges du Vatican. Revenu dans sa patrie en 1819, il publia sous les auspices du roi des Pays-Bas une admirable collection de dessins. Nommé professeur de gravure à l'académie d'Anvers, il est mort en 1836.

MEYER (Isaac-Joseph de), né à Meerendré (Flandre occidentale) en 1786, docteur en médecine à Bruges, membre de l'académie royale de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold, a publié divers travaux sur des questions médicales. On lui doit aussi une *Notice biographique sur François Rapaert et ses descendants, médecins pensionnés de la ville de Bruges*, in-4°, Bruges, 1844.

MEYNDERS (Gérard-Jean-Bernard), né à Maestricht le 18 août 1797, fit de brillantes études à l'athénée de cette ville et obtint de grands succès au premier concours théologique du séminaire, de Liége, où il professa avec distinction, Pendant la vacature du siége épiscopal, Mgr. feu J.A. Barrett, voulant récompenser son mérite, le créa bénéficier de la cathédrale, l'éleva à la prêtrise en 1820 et lui confia, en même temps, la mission délicate et difficile d'évangéliser les pauvres et les prisonniers du chef-lieu diocésain. Nommé à une cure importante, il déclina cet honneur par modestie, et fut successivement investi des fonctions de coadjuteur des deux doyens-curés de sa ville natale et d'aumônier de la garnison et des prisons civile et militaire, charges souvent pénibles et qu'il remplit avec un parfait dévouement. Lorsque la révolution de 1830 éclata, le gouverneur de Maestricht prit ombrage de la grande popularité dont jouissait ce pasteur zélé, et voyant de très-mauvais œil les conversions auxquelles il travaillait parmi les protestants et dans l'intérêt du catholicisme, il l'entrava dans l'exercice de son ministère et finit par l'expulser de la forteresse, avec un grand appareil militaire. Cet acte rigoureux indigna toute la population catholique du territoire cédé. Regretté de tous, l'abbé Meynder se retira d'abord à Liége et ensuite à Bruxelles où il a publié plusieurs ouvrages ascétiques et de controverse religieuse, parmi lesquels nous citerons : *Démonstration de la doctrine des Pères de l'Eglise primitive; Paradis de délices spirituelles; Triomphe de la T.-S. Eucharistie; l'histoire de Salomon; Mentor des enfants; Réfutation des deux pamphlets protestants; Considérations philosophiques sur le choléra, etc., etc.*

MISSON, (Martin-Clément) né à Bruxelles, inspecteur conservateur du timbre de la Belgique de 1814 à 1849, fonctions qu'il a constamment remplies avec honneur, dévouement et zèle, et qu'il a résignées tout récemment, fut pendant de longues années maître des pauvres et membre de la commission des prisons de Bruxelles. Il descend d'une ancienne famille noble d'origine irlandsise, dont la branche aînée émigra en Espagne et la cadette dans les Pays-Bas Autrichiens, à la suite des persécutions religieuses exercées sous Henri VIII. La branche pulnée demeura en Irlande. Le dernier de la branche aînée, en possession du titre de comte, périt glorieusement en servant sa patrie adoptive comme général. Des lettres patentes de noblesse données, le 6 juin 1775, par l'impératrice-reine Marie-Thérèse autorisèrent l'aïeul de Martin-Clément Misson, Jean-Maximilien-Urbain Misson, secrétaire au conseil de Brabant, à continuer de porter, lui et ses enfants et descendants, les armes dont sa famille avait la possession de temps immémorial : on lit dans ces lettres patentes les faits suivants qui ont servi de base à leur octroi : « Ses ancêtres ont depuis plus de deux siècles » vécu honorablement comme possédant sei- » gneuries et fiefs ; ceux du côté maternel ont » occupé les premiers emplois dans la ville de » Marche (province et duché de Luxembourg) » et par là ont été pendant plus de cinquante » ans députés de la même province; ceux du » côté paternel furent les premiers maîtres de » forges dans les province et comté de Namur. » Jean-Maximilien Misson, official à la secré- » tairerie d'État et de guerre et secrétaire au » conseil de Brabant, avait épousé Jeanne Ro- » byns dont le frère ayant nom Martin, était » grand chanoine de l'église collégiale de Ste- » Gudule à Bruxelles, et dont la mère, Marie- » Anne de Veze, avait été décorée, par lettres » patentes du 28 avril 1761, du titre de noblesse

» avec rétroaction en la personne de son mari » Pierre Robyns, famille qui a également rendu » des services importants à l'État du temps de » la sérénissime archiduchesse Elisabeth. — » François-Joseph Misson, frère aîné du précé- » dent, s'est aussi distingué par son zèle et ses » bons et longs services en qualité de secrétaire » et conseiller maître aux requêtes au conseil » privé des Pays-Bas. » Le fils aîné de M. Martin-Clément Misson, Paul-Jean-Maximilien Misson, né à Bruxelles dans l'année 1801, ancien secrétaire du cabinet du ministre de l'intérieur, remplit les fonctions de greffier du sénat depuis l'institution de ce corps; il est en outre membre de la commission des pensions et chevalier de l'ordre de Léopold. — Le fils puîné, Victor-Auguste-Eugène, est aujourd'hui commissaire royal de l'arrondissement de Mons. Il a également rempli les fonctions de secrétaire du cabinet du ministre de l'intérieur, puis celle du chef de bureau de statistique au même département et a créé et publié le *Tableau général du commerce de la Belgique avec les pays étrangers pendant les années* 1831 *à* 1841; il est membre des commissions provinciales de statistique, du dépôt de mendicité à Mons et chevalier de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe. — Cette famille est alliée à celles de Thysebaert, de Zantis, Robyns, Cornet, de Lachaud, de Posson, de Montpellier, de Beelen-Bertholf, de Castro y Toledo, Van der Meere de Cruyshautem, de Dorlodot des Essarts, de Patoul, Van der Burch, Leclercq, de Roseu, etc. — Armes : d'*or au chevron de gueules, accompagné de* 3 *trèfles de sinople,* 2 *en chef,* 1 *en pointe.*

MOKE (Henri-Guillaume,) né au Hâvre, en 1803, de parents belges professeur de rhétorique à l'Athénée de Gand, professeur extraordinaire de littérature française et d'histoire des littératures modernes à l'Université de Gand, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des lettres, chevalier de l'ordre de Léopold, est un des écrivains les plus distingués dont s'honore la Belgique. On a de lui : *Histoire de la Belgique,* Gand, 1839.— *Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges*, in-8, Bruxelles, 1846 — *Histoire de la littérature française*, in-8, Bruxelles, 1848 — *Les Gueux de Mer, ou la Belgique sous le duc d'Albe,* Bruxelles, Sacré, 1827, 2 vol. in-12 — *Les Gueux des bois, ou les patriotes belges,* en 1566. Bruges, Bogaert-Dumortier, 1828, 2 vol. in-8°. — *La bataille de Navarin, ou le Renégat,* Bruges, Bogaert-Dumortier, 1828, in-12. — *Herman, ou la civilisation et la barbarie*, Paris, Ch. Gosselin, 1832, 2 vol. in-8°.—*Philippine de Flandre ou les prisonniers du Louvre,* roman historique belge. Paris, Ch. Gosselin, Lecointe, 1832, 4 vol. in-12. — *Histoire des anciens Francs*, Paris, 1836. 1er vol. Divers travaux publiés dans des recueils et journaux politiques ou littéraires.

MORETUS (Balthazar), d'Anvers, célèbre imprimeur et élève de Juste Lipse, se fit un nom européen. Sa mère était la fille du célèbre imprimeur Plantin. Ses descendants firent fleurir, après lui, son imprimerie réputée l'une des plus belles de l'Europe, et qui existe encore aujourd'hui à l'hôtel Moretus, au Marché du Vendredi, à Anvers. Son fils fut anobli par lettres du roi d'Espagne, Charles II, en 1692, et obtint permission d'exercer la typographie, sans déroger à sa noblesse. La famille de Moretus a contracté, depuis, des alliances distinguées avec la noblesse belge et compte encore de nombreux représentants. Ses armes sont d'*or, à l'aigle éployée de sable, ayant sur l'estomac un écusson de gueules, chargé d'une ombre de soleil d'or, à la champagne débriquetée d'argent et d'azur de trois tires.*

N

NASSAU-CORROY, (Alexis de) chevalier, élevé page d'honneur de l'empereur Charles-Quint, reçut en 1540 de son frère René de Nassau-Châlon, prince d'Orange, la seigneurie de Corroy en Brabant. Ses descendants ont gardé le nom de Nassau-Corroy, eurent entrée

dans les nobles chapitres des Pays-Bas, et ont contracté des alliances avec les familles les plus considérables de la noblesse belge. Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion de même, armé et lampassé de gueules.*

NÈVE (F.-J.-B.-J.), professeur extraordinaire d'histoire de la philosophie, d'histoire de la littérature ancienne et d'introduction à l'étude des langues orientales à l'université catholique de Louvain, a publié *Introduction à l'histoire générale des littératures orientales — Notice sur la vie et les travaux de Jean Campensis et d'André Gennep — De l'état présent des études sur le bouddhisme et de leur application*, in-8°, Gand, 1847 — *Etablissement et destruction de la première chrétienté dans la Chine*, in-8°, Louvain, 1847 — *Relations de Suffridus Petri, etc., avec l'université de Louvain — Etienne Heuschling et les derniers temps de l'enseignement au collège des Trois langues*, in-12°, Louvain, 1848, etc.

NYSTEN (Pierre-Hubert), savant médecin, né à Liége en 1771. On a de lui : *Nouvelles expériences faites sur les organes musculaires de l'homme et des animaux à sang rouge*, Paris, 1800, in-8°. —*Recherches de physiologie et de chimie pathologiques* Paris, 1811 in-8°; il fut l'un des collaborateurs du *Dictionnaire de médecine et de chirurgie.* Il est mort à Paris en 1818.

O

OBERT DE THIEUSIES (Etienne-Eugène-Joseph-Ghislain, vicomte), né à Mons, en 1790, fils de Zacharie-Vincent-Joseph Obert de Quévy, membre de la première chambre des états généraux, mort en 1820, fut auditeur au conseil d'Etat sous l'Empire et chambellan du roi des Pays-Bas. Il est grand'croix de l'ordre chapitral d'ancienne noblesse des quatre empereurs d'Allemagne et de celui de Holstein-Limbourg, commandeur de l'ordre noble de Saint-Hubert de Lorraine, La maison Obert de Quévy, de Thieusies, etc., distinguée par ses alliances et ses services, se divisa en plusieurs branches. François-Bonaventure Obert était président à mortier au parlement de Flandre en 1693; Charles-Philippe Obert fut créé chevalier par lettres de 1675, puis vicomte de Chaunes par lettres de Louis XIV données à Versailles en 1684. Alliances avec les Belvalet, Bernimicourt, du Chastel de la Howarderie, Lameth, etc. Armes : *d'azur, au sautoir d'or accompagné de trois chandeliers d'or, 2 en chef, 1 en pointe.* Devise : *Pro lumine virtus.*

ODEVAERE (Joseph-Denis), né à Bruges en 1778, peintre d'histoire et de genre historique, chevalier de l'ordre du lion belgique, fut l'élève de Suvée de Bruges et ensuite du peintre David. *Grand-prix* de Rome sous l'Empire, il passa quatre ans en Italie, comme pensionnaire de l'académie de France ; à son retour il se fixa en Belgique, fut nommé premier peintre du roi Guillaume 1er, et fit partie de la commission nommée pour réclamer de la France les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres que la République avait enlevés à la Belgique. Odevaere perpétua sans les modifier les traditions classiques de l'école de David ; il mourut à Bruxelles en 1830. Ses principales œuvres sont : *Victoire navale de Canaris sur les Ottomans — Les Athéniens s'embarquant pour Salamine — Raphaël présenté au pape Jules* II *par son parent l'illustre architecte Bramante — La bataille de Waterloo — Le martyre de St-Laurent, etc.*

∴ OEXMELIN (Alexandre Olivier), voyageur flamand au xviie siècle. Engagé dans la compagnie des Indes Occidentales, il fut vendu à un habitant de l'Ile de la Tortue pour la modique somme de *trente écus*. Après trois années d'esclavage il parvint à s'enrôler dans une troupe de flibustiers et revint dans sa patrie sur un navire hollandais. Cette pénible épreuve ne le découragea pas, et Oexmelin fit encore à trois reprises le voyage du Nouveau-Monde sur des bâtiments hollandais et espagnols. Il a laissé : *Histoire des aventuriers qui se sont signalés dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable, avec la vie, les mœurs, les coutumes des boucaniers, et des habitants des Iles*

de St-Dominique et de la Tortue, etc., publié à Paris, 2 vol. in-12. 1686.

OMALIUS (Jean-Fabre d') jurisconsulte, né à Omale dans le pays de Liége, a publié des traités sur *le divorce, la répudiation, le cens,* les *impôts,* sur *la chasse,* les *étangs,* les *fleuves,* les *forêts,* etc., mort en 1622.

OMALIUS D'HALLOY (Jean-Baptiste-Julien, baron d'), né à Liége en 1783, ancien auditeur au conseil d'État sous l'Empire, ancien gouverneur de la province de Namur sous le gouvernement des Pays-Bas, membre de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes, chevalier des ordres royaux du Lion belgique et de Léopold, géologue, minéralogiste et zoologiste distingué, a pnblié de savants travaux, mémoires, notes ou rapports, insérés dans le *Journal des mines*, le *Journal de physique*, les *Annales des mines*, le *Bulletin* de la *société géologique de France*, les *Mémoires de l'académie de Bruxelles*, etc.

OMMEGANCK (Balthazar-Paul), né à Anvers en 1755, peintre de paysage et d'animaux, élève d'H.-J. Antonissen, chevalier de l'ordre du Lion Belgique, fut membre de l'Institut des Pays-Bas, correspondant de celui de France, et vice-président de la société pour l'encouragement des beaux-arts d'Anvers. Un jour qu'il travaillait dans les environs de Liége, il fut pris pour un espion et arrêté comme tel. Il fallut l'intervention d'un ami pour lui faire rendre la liberté. Les musées de La Haye et de Bruxelles ainsi que les principaux cabinets de France et de Belgique possèdent des tableaux estimés de cet artiste. Les qualités qui le distinguent sont une ordonnance simple et facile, un coloris chaud et agréable. On a de lui un *paysage des Ardennes* — un *paysage avec moutons*, et un grand nombre d'autres toiles remarquables. Il composa également quelques ouvrages traitant de l'art de la peinture, qui méritent d'être consultés. Mort en 1826.

ONGHENA (Charles) né à Gand en 1806, graveur, élève et premier prix de l'académie de Gand. Directeur de la société royale des beaux-arts, et membre de la commission pour la conservation des monuments de la ville de Gand. Cet artiste fécond est en même temps bon dessinateur, ce qui le met à même de graver d'après ses propres inspirations. On a de lui : *La châsse de Ste-Ursule*, d'après Hemling — Le *portrait d'André Vésale*, en taille douce — *Douze planches dans les Acta sanctorum*, pour la société des Bollandistes, à Bruxelles. — *Toutes les gravures insérées dans le Messager des sciences et des arts*, publié à Gand depuis 1824 jusqu'à ce jour, etc.

ONGNIES (Othon-Henri, d'), comte de Mastaing, prince de Grimberghe, général major des armées de l'Impératrice-Reine, grand veneur de la province et duché de Brabant, grand écuyer faisant les fonctions de grand maître de la cour de Bruxelles, appartenait à une noble et illustre maison d'Artois, dont plusieurs branches s'établirent dans les Pays-Bas. Le prince d'Ongnies-Grimberghe n'eut qu'une fille unique, mariée en 1778 à Guillaume-Charles-Ghislain de Mérode-Westerloo, et c'est par ce mariage que le titre de prince de Grimberghe passa dans la maison de Mérode. Les armes de la maison d'Ongnies étaient *de sinople, à la fasce d'hermines.*

ORTS (Pierre-Jacques), avocat du barreau de Bruxelles, ancien maître d'études au lycée impérial de cette ville, a fait partie de la chambre des députés depuis 1840 jusqu'en 1848. Membre du collége échevinal de Bruxelles et chargé de la partie de l'instruction publique, il a rendu de véritables services à la cité. — Son fils M. Orts (Charles), avocat comme son père au barreau de Bruxelles et membre de la chambre des représentants depuis 1848, occupe avec distinction la chaire de droit public à la faculté de droit de l'université libre de Bruxelles.

OSY (Jean-Joseph-Renier, baron), né à Rotterdam en 1792, d'une famille belge, était président de la banque d'Anvers lorsqu'il fut élu député suppléant au congrès national par le district d'Anvers. Il s'y déclara contraire à l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça pour l'élection du prince Charles de Bavière et vota cependant pour l'archiduc Charles. — Nommé membre de la députation chargée d'aller annoncer au roi Louis-Philippe l'élection du duc de Nemours, il refusa cette mission. Il vota, plus tard, pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg, proposa avec le comte Meeus de nommer une députation chargée d'offrir la couronne de Belgique à ce prince et fit partie de cette députation. Il se prononça pour l'acceptation

des préliminaires de paix et adhéra aux dix-huit articles. Membre de la Chambre des représentants de 1831 à 1833 et depuis 1841, le baron Osy a porté dans les Chambres le poids d'une intelligence élevée des intérêts commerciaux et industriels de la Belgique. Indépendant par sa grande fortune, par son caractère et ses opinions, sa parole est très-écoutée dans la Chambre où il a su se concilier l'estime profonde de tous les partis.

OULTREMONT (Charles-Nicolas-Alexandre comte d') naquit en 1716. Il appartenait à l'une desplus nobles et des plus anciennes familles du pays de Liége. Elu prince-évêque de Liége par le chapitre cathédral, le 20 avril 1763, en concurrence avec le prince Clément de Saxe, fils d'Auguste, roi de Pologne, le comte d'Oultremont obtint de la cour de Rome que le siége épiscopal lui serait dévolu. Bon prêtre, pasteur dévoué au diocèse, le comte Charles d'Oultremont fonda l'adoration perpétuelle du St-Sacrement dans l'église de Saint-Martin de Liége. Il mourut, en revenant de la chasse, à son château de Warfusée, le 22 octobre 1771. Ce prélat fut l'objet des regrets de tout le pays de Liége, et un mausolée de marbre blanc confié au ciseau du sculpteur Evrard s'éleva à sa mémoire par les soins dela famille d'Oultremont.

OULTREMONT-WÉGIMONT-WARFUSÉE (Emile-Charles-Désiré-Antoine-Joseph, comte d') né à Anvers en 1787, membre de l'ordre équestre de la province de Liége et député aux Etats provinciaux, sous le gouvernement du roi Guillaume 1er, fut pendant les années 1828 et 1829 l'un des membres les plus actifs de l'opposition qui s'était formée dans les provinces belges contre les tendances de l'administration hollandaise, et l'un de ceux qui préparaient avec le plus d'ardeur l'union des catholiques et des libéraux qui devait, bientôt après, assurer le triomphe de l'indépendance belge. Elu député au Congrès national par le district de Liége, il ne prit part aux travaux de cette assemblée que depuis le 18 mai 1831, jour où il remplaça M. Leclercq dans le Congrès. Le comte d'Oultremont fut du nombre des 95 députés qui proposèrent d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg; il vota pour ce prince et adhéra aux dix-huit articles. Membre du Sénat de 1831 à 1837, époque à laquelle il donna sa démission, il a rempli avec distinction, de 1839 à 1844, les fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siége, les cours de Naples et de Toscane. Il est décoré de la croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand et de l'ordre du Christ. La famille d'Oultremont a contracté des alliances fort distinguées dans la noblesse belge, et porte : *coupé; au 1 de gueules, au 2 de sable, le tout chargé d'un lion d'argent couronné d'or.*

P

PAELINCK (Joseph) né à Oostacker, Flandre Orientale, en 1781, peintre d'histoire et de portrait, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Lion néerlandais, membre de la 4e classe de l'institut royal de Néerlande, des académies des beaux-arts de Bruxelles et d'Anvers. Elève de l'académie de Gand et ensuite de David, il séjourna en Italie et y fut chargé par le pape Pie VII de peindre un tableau à fresque au palais du Quirinal. C'est également à Rome qu'il peignit son chef-d'œuvre, l'*Invention de la Sainte-Croix*, aujourd'hui dans l'église de St-Michel à Gand. Savant anatomiste et dessinateur sévère, Paelinck, vers la fin de sa carrière, modifia sensiblement son talent classique sous l'influence des premiers essais du romantisme français. Cette faute, qu'il reconnut aussitôt, fit le tourment de ses derniers jours. Il est mort à Bruxelles en 1839. Outre les œuvres que nous avons déjà citées, ses toiles capitales sont : *Sainte Colette — La toilette de Psyché*, au musée de Harlem. — *L'abdication de Charles-*

Quint — Le portrait de l'impératrice Joséphine, d'après nature — Les portraits en pied du roi Guillaume et de S. M. la reine des Pays-Bas.

PALFYN (Jean), anatomiste distingué, né à Courtrai en 1650, simple barbier d'abord, fut entraîné par un ascendant irrésistible vers l'étude de la chirurgie et s'y livra avec le plus grand zèle. Reçu maître chirurgien barbier en 1698, il devint plus tard professeur d'anatomie près la faculté de Gand, puis lecteur de l'école de médecine de cette ville. C'est à Palfyn que l'on doit l'invention du forceps, encore usité aujourd'hui sous le nom de *tire tête de Palfyn*. On lui dut également des réformes dans divers procédés d'accouchements. Jean Palfyn, que de jaloux détracteurs avaient cherché à déshériter du rang où ses contemporains l'avaient placé, a reçu, depuis, une éclatante justice. En 1783, les professeurs de l'école de médecine de Gand lui ont fait élever à leurs frais un mausolée de marbre noir dans l'église paroissiale de St-Jacques. On a de lui les ouvrages suivants : *Ostéologie*, successivement publiée à Leyde, à Breslau, à Gand et à Paris — *Anatomie chirurgicale.* — *Heelkonstige ontleeding der menschelyk lichaems*, Leyde, 1710, in-8° — *Handwerken der Heelkonst*, Amsterdam 1733, in-4° avec figures, etc., etc. Mort le 21 avril 1730, à l'âge de quatre-vingts ans.

PAPEBROCH ou **PAPEBROECK** (Daniel), savant bollandiste, naquit à Anvers en 1628. Agrégé à l'ordre des jésuites en 1648, il enseigna, d'abord, les humanités à Malines et à Bruges, la philosophie à Anvers et devint l'un des laborieux éditeurs des *Acta sanctorum*. On sait que l'immense travail entrepris avec les pères Bollandus et Henschenius fut longtemps interrompu par les querelles que lui suscitèrent les Carmes irrités de ce qu'il avait écrit sur l'origine de leur ordre. Il fallut que le pape imposât silence à ses adversaires. Devenu aveugle à l'âge de 82 ans, il mourut en 1714, après une vie dont tous les historiens se sont accordés à louer la piété, la sagesse, la modestie et la chasteté. Outre de nombreuses et savantes dissertations dans le recueil hagiologique, on a de lui, *Propylæum ad acta maï*, in-folio. — *Annales antverpienses aburbe conditâ ad annum* 1700, restées manuscrites, et que publient aujourd'hui MM. Bogaerts et Mertens.

PAQUOT (Jean-Noel), né à Florennes, province de Namur, en 1722, professeur à l'Université de Louvain, membre de l'académie de Bruxelles et conseiller historiographe de l'impératrice Marie-Thérèse, avait reçu les ordres en 1746. Paquot étudia avec un succès remarquable les diverses branches de l'enseignement ecclésiastique et s'appliqua plus particulièrement au droit canonique et aux langues orientales. Pendant la révolution de 1789, les bourgmestres de Liége ayant exigé un serment des professeurs du Séminaire, Paquot, nommé à la chaire d'Écriture Sainte, en 1787, par le prince de Hoensbroeck, déclara nettement à ses collègues, qui l'avaient consulté sur le mérite du serment, qu'il préférerait mourir que de le prêter. Tous le refusèrent et se condamnèrent à l'émigration. Paquot est mort à Liége en 1803, à l'âge de quatre-vingt-un ans. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, Louvain, 1763-1770, 18 vol. in-12, ou 1765-1770, 3 vol. in-fol. — *Hist. flandricæ synopsis* 1781, in-4°. — *Catéchisme historique*, Bruxelles, 1778. — *Traité de l'origine des ducs et du duché de Brabant*, 1784, 2 vol. in-12. — *Matériaux pour l'histoire littéraire des Pays-Bas*, 4 vol. in-folio, etc., reposant à la bibliothèque royale de Bruxelles.

PARMENTIER (Joseph), né à Enghien en 1775, membre de l'Institut des Pays-Bas, chevalier des ordres du Lion Belgique et du Faucon de Saxe-Weimar, horticulteur distingué, il a publié un exposé des produits du canton d'Enghien, 1819, et plusieurs catalogues raisonnés de plantes. La famille Parmentier a été anoblie le 6 août 1556 par Charles-Quint. Armes : d'*argent, au chevron d'azur, accompagné de trois trèfles.*

PARMENTIER (Philippe), sculpteur, né à Feluy, près Nivelles, en 1787, directeur de la classe de sculpture de l'académie de Gand, membre de l'académie d'Amsterdam. Ses œuvres capitales sont : *Monument de l'évêque Pisani de la Gaude*, à Namur. — *Monument consacré à la mémoire de M. Bortier*, en marbre de Carrare — *Statue de Pâris.* — *La Religion et la Concorde*, statues de grandeur naturelle — *Nymphe jouant avec un papillon*, en marbre. — *Buste du chanoine Triest*, en marbre — *Anacréon debout*, en pierre — *La*

statue en pied de Jacques Cals, à Brouwershaven.

PARTOES (Henri-Louis-François), né à Bruxelles en 1792, architecte des hospices civils de cette ville, est membre de la commission royale des monuments, de l'académie des beaux-arts, chevalier de l'ordre de Léopold. On lui doit le *grand hospice de la vieillesse*, à Bruxelles, l'*hospice du Pacheco*, l'*hospice des fondations réunies* et l'*hôpital Saint-Jean*.

PATOUL (Charles-François de), seigneur du Petit-Cambrai, conseiller pensionnaire de la ville de Mons, reçut des lettres de noblesse de l'empereur Charles VI en 1718. La famille de Patoul compte encore des représentants dans le Hainaut et porte *de sable à la fasce vivrée d'argent*. Devise : *Virtute duce*.

PATYN (Charles-Philippe), seigneur de Langemarcq, savant jurisconsulte, conseiller régent du conseil suprême des Pays-Bas, reçut le titre de vicomte par lettres-patentes de l'empereur Charles VI à la date de 1735. La famille de Patyn de Langemarcq compte encore des représentants en Belgique. L'un d'eux, le vicomte Joseph-Charles, né à Bruxelles le 17 juillet 1757, ancien officier au service d'Autriche, ancien membre des Etats-provinciaux de la Flandre-Occidentale, ancien chambellan du roi Guillaume, est décoré de l'ordre de Léopold et bourgmestre de la commune de Langemarcq. La famille Patin porte : *coupé; au 1 d'argent, à l'aigle naissante de sable ; au 2 de gueules à trois losanges d'argent chargés chacun d'une fleur de lis de sable*.

PEELLAERT (Auguste, baron de), né à Bruges en 1793, fils d'un ancien chambellan de Napoléon, se fit remarquer de bonne heure par un goût prononcé pour les beaux-arts. Compositeur distingué, excellent dessinateur et bon littérateur, on a de lui des travaux nombreux et variés. Il a dessiné 700 vues prises en Belgique, écrit neuf drames ou comédies et composé plusieurs opéras. Voici l'indication de ses opéras : *l'amant troubadour*, un acte, 1815 — *le sorcier par hasard*, un acte, joué à Gand en 1819 — *l'heure du rendez-vous*, en un acte — *Agnès Sorel*, en trois actes — *le Barmécide* 3 actes — *Teniers*, 1 acte — *l'exilé*, 3 actes — *songe et réalité*, 3 actes — *Faust*, 3 actes — *le coup de pistolet*, 1 acte — *Louis de Mâle*, grand opéra 4 actes — *le barigel*, 1 acte — *Myrrha la bohémienne*. Plusieurs de ces opéras ont été représentés avec succès. Comme auteur dramatique M. de Peellaert s'est fait connaître par les pièces suivantes : *Crispin momie*, comédie en 1 acte — *Les mariages supposés*, idem. — *Un tour de grand seigneur*, comédie en 2 actes. En 1849, M. de Peellaert a fait représenter *la trompette du jugement dernier*, au théâtre du vaudeville de Bruxelles. M. de Peellaert a suivi la carrière militaire tout en cultivant les beaux-arts. Major d'état-major, chargé de la direction de la partie topographique du département de la guerre, il a rendu des services à l'époque du siége de la citadelle d'Anvers par les Français et reçut à cette occasion dn roi Louis-Philippe la décoration de la Légion d'honneur. Il est, en outre, chevalier de l'ordre de Léopold et a quitté le service militaire dans l'année 1848. La famille de Peellaert, admise dans le corps de la noblesse belge, porte d'*argent à trois pals de gueules, au chef échiquetté d'or et de gueules*.

PÉLICHY (Joseph-Marie-Thérèse, baron de), conseiller d'Etat du roi des Pays-Bas, sous le règne de Guillaume 1er, ministre des affaires du culte catholique romain à La Haye, commandeur de l'ordre du Lion néerlandais, appartenait à une famille noble, originaire de Bourgogne, fixée dans les Provinces-Unies vers le milieu du dix-septième siècle et qui vint en Belgique au commencement du siècle dernier. Elle s'est alliée aux Gillès, Van Huerne, Beelen-Berthoff, Lichtervelde, Stappens, etc. Armes : *de sinople, à la fasce d'argent, accompagnée de trois roses d'or, tigées et feuillées de sable, les deux premières affrontées par les tiges*. Devise : *Vulnerat et sanat*.

PÉLICHY VAN HUERNE (Jean-Marie-François-Théodore-Ghislain, baron de) né à Bruges en 1774, frère du précédent, ancien capitaine d'état-major au service d'Autriche et ancien membre du corps équestre de la Flandre Occidentale, fut élu député au congrès national par les districts de Bruges et de Courtrai. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça en faveur de l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent d'élire le prince Léopold de Saxe Cobourg et vota en faveur de ce prince. Il adhéra aux dix-huit articles. Après l'expiration des travaux du congrès, le baron de Pélichy est entré au Sénat où il siége encore. Bourg-

mestre de la ville de Bruges depuis 1841, son administration est à la fois paternelle et éclairée. Il porte la décoration de la croix de fer, celles des ordres de Léopold et du Christ.

PINTO (Charles-Frédéric, comte de), né en 1784. chambellan du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, adjudant-général dans l'armée prussienne, est mort en 1820 au château de Hodbeaumont, province de Liége. La famille de Pinto, originaire de Portugal, établie plus tard en Piémont et en Allemagne, a aujourd'hui une de ses branches fixée en Belgique. Des lettres-patentes du roi des Belges lui ont reconnu le titre de comte en 1843. Armes : *d'argent, au dextrochère armé de sable et d'or, tenant trois roses tigées et feuillées au naturel, au chef d'azur à trois étoiles de six rais d'argent.*

PIRSON (François-Gérard) né en 1763 à Sart-Custinne, province de Namur, ancien membre de la seconde chambre des Etats-généraux, remplissait les fonctions de commissaire du district de Dinant lorsqu'on l'élut au congrès national. Ce fut lui qui proposa de décréter la déchéance du roi Guillaume et de ses descendants de tout droit au gouvernement de la Belgique. Il demanda même que tous les membres du Congrès qui voteraient sur l'exclusion des Nassau signassent le procès-verbal contenant la résolution de l'assemblée. Il retira cependant cette proposition. Lorsqu'il fut question d'adopter une forme de gouvernement, M. Pirson proposa d'examiner en sections la question de la monarchie ou de la république et vota pour un gouvernement républicain. La monarchie héréditaire ayant réuni presque tous les suffrages dans le sein du Congrès, M. Pirson fut du nombre des 32 députés qui proposèrent d'élire le duc de Nemours. Il appuya ensuite la proposition de nommer roi le prince Léopold de Saxe-Cobourg, mais peu satisfait des résolutions prises par la conférence de Londres, il s'abstint de voter pour l'élection de ce prince et n'adhéra pas aux dix-huit articles. M. Pirson, bourgmestre de la ville de Dinant, a fait partie de la Chambre des représentants de 1831 à 1843. Décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, une ordonnance royale récente l'a élevé à la dignité d'officier de cet ordre. Son fils, M. le colonel d'artillerie Pirson, (François-Perpète-Victor), né à Dinant en 1809, ancien attaché à la légation de Constantinople, a été comme lui membre de la Chambre des représentants et remplit aujourd'hui les fonctions de gouverneur de la province de Namur.

PISSON (Jean-Baptiste), architecte distingué, né à Gand en 1763, membre de l'institut des Pays-Bas, de l'académie d'Anvers, et directeur de la société des beaux-arts de Gand. Ce fut sous sa direction que l'on éleva en 1818 le *monument de Waterloo.* On lui doit également les magnifiques châteaux de Mooreghem, Oostaeken, Wandelghem et autres. Mort en 1818.

PLAISANT (Isidore), né à Bruxelles, y fit ses études avec succès, et alla les terminer à l'université de Bologne, en Italie, en profitant d'une des bourses que l'orfèvre Jacobs, de Bruxelles, y a fondées en faveur de ses compatriotes. Après y avoir pris le bonnet de docteur en droit, il revint dans sa ville natale, où il exerça avec distinction la profession d'avocat. Lorsque la révolution de 1830 éclata, il la soutint de toute son énergie, et fut bientôt nommé administrateur de la sûreté publique. Il devint, plus tard, procureur-général de la cour de cassation, et se montra toujours magistrat ferme, éclairé et impartial. Plaisant, décoré de la croix de fer et de l'ordre de Léopold, mourut à la fleur de l'âge, en 1836. Une loi accorda à sa veuve une pension, comme récompense nationale des services que son mari avait rendus à la cause de la Belgique indépendante. Plaisant conçut le premier l'idée de l'utile collection de lois connue sous le nom de *Pasinomie,* et qui, après sa mort, a trouvé un digne et savant continuateur, M. l'avocat général Delebecque. Il a donné aussi, en 1832, une édition de la *Constitution belge annotée,* et a laissé en manuscrit d'importants travaux de jurisprudence.

PLUNKETT de RATHMORE (Joseph), capitaine commandant de Lierre pour le service de l'Autriche, mourut en 1748. Il appartenait, comme les suivants, à l'ancienne et noble maison de Plunkett de Rathmore et de Fingall, originaire d'Irlande, dont une branche, celle de Rathmore, vint se fixer dans les provinces belges, après le règne de Jacques II. Jean-Joseph-Ferdinand Plunkett de Rathmore, né en 1733, fut député aux Etats de Hainaut. Jean-Alexandre-Patrice-Joseph, membre de l'ordre équestre du Brabant, fut créé baron Plunkett de Rathmore par le roi Guillaume 1er des Pays-Bas, le 8 juillet 1816. Famille alliée en Belgique aux

Cossée, Villegas, Maëlcamp, Peralta y Cascalès, Cassina, Maillen, Van der Burch, Stassart, Spoelberg, Quarré, etc. Armes : *de sable, à la bande accompagnée en chef d'une tour le tout d'argent*. Devise : *Festina lente*.

POLAIN (MATHIEU-LAMBERT), né à Liége en 1808, docteur en philosophie et lettres, archiviste de l'Etat Liége, agrégé à l'université de cette ville, membre de l'académie royale de Belgique et de plusieurs autres corps savants, membre de la commission royale chargée de la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique, correspondant du ministère de l'instruction publique en France pour les travaux historiques, chevalier de la Légion d'honneur, a publié : *Récits historiques sur l'ancien pays de Liége*, 3e édition, Bruxelles, Hauman, 1842, 1 vol. in-8°. — *Liége pittoresque, ou description historique de cette ville et de ses principaux monuments*, Bruxelles, Hauman, 1842, 1 vol. in-8°. — *Henri de Dinant, histoire de la révolution communale de Liége au* XIIIe *siècle* 1252-1257, Liége, 1843, 1 vol. in-8°. — *Histoire de l'ancien pays de Liége*, Liége, 1844-1847, 2 vol. in-8°. — *Collection de chroniques liégeoises inédites : Guillaume de Meeff*, XVIe siècle, Liége, 1835, 1 vol. in-8°. C'est le seul qui ait paru de cette collection. — *De la souveraineté indivise des évêques de Liége et des Etats-généraux sur Maestricht*, Liége, 1831, in-8°. — *Les eaux de Chaudfontaine*, comédie vaudeville en un acte (en collaboration avec M. Alvin, aujourd'hui directeur de l'instruction publique au département de l'intérieur, et le comte de Lannoy, aujourd'hui prince de Rheina-Volbeck) représenté sur le théâtre de Liége, le 15 mars 1827, Verviers, 1827, in-8°. — *Les seize Chambres de la cité de Liége ; leur histoire, ce qu'elles devinrent à l'époque de la révolution liégeoise en* 1790, Liége, in-8°. — *Mélanges historiques et littéraires*, Liége, 1839, 1 vol. in-18° de 360 pages. — *Notice historique sur le système d'impositions communales en usage à Liége avant* 1794, Bruxelles, 1846, grand in-8°. — *A toutes les gloires de l'ancien pays de Liége*, Liége, 1842, in-8° M. Polain a présidé pendant cinq ans l'Association nationale pour l'encouragement de la littérature en Belgique, fondée à Liége en 1834, et a dirigé la *Revue Belge*, recueil publié par cette association et qui comprend 23 vol. in-8°. Il a fait imprimer dans ce recueil un grand nombre de notices historiques et d'analyses critiques. Il est un des collaborateurs de la vaste collection historique qui se publie à Paris sous la direction du gouvernement français. Les services qu'il a rendus en cette qualité lui ont valu la décoration de la Légion d'honneur. Il a, en outre, donné un grand nombre d'articles dans le supplément à la *Biographie universelle* des frères Michaud ; dans les *Archives du nord de la France et du midi de la Belgique* ; dans le *Messager des sciences et des arts*, qui se publie à Gand ; dans la *Revue de Liége*, qui a succédé à la *Revue Belge* ; dans le *Bulletin de l'académie royale de Belgique* dont il est membre ; dans les procès-verbaux de la commission royale chargée de la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique ; dans le *Journal de l'Institut historique de France* ; dans la *Revue de Bruxelles*. M. Polain annonce la publication très-prochaine des *Chroniques de Jean-le-Bel* qu'il a, dit-on, retrouvées.

PORTAELS (JEAN), né à Vilvorde en 1820, peintre d'histoire et de portrait, élève de l'Académie de Bruxelles et ensuite de Paul Delaroche, remporta le grand prix de Rome en 1843. Envoyé en Italie et en Orient aux frais du gouvernement, il fit en Egypte le portrait de Mehemet-Ali qui le combla de présents. Il a été nommé directeur de l'Académie de Gand, vers la fin de 1847, en remplacement de M. Van der Haert. On a de lui — *Rebecca* — *Ruth* — *La sécheresse en Judée* — *Le simoun* — *Fatma la bohémienne*.

PRAET (JOSEPH-BASILE-BERNARD Van), né à Bruges en 1754, conservateur de la Bibliothèque royale à Paris, membre de l'Institut de France, membre correspondant de l'académie royale de Bruxelles et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes, fut l'un des bibliophiles les plus érudits et les plus exercés de son temps. Il était en 1769, à Paris, au collége d'Arras, lorsqu'on mit en vente la bibliothèque de Gaignat ; c'est dans le catalogue de cette bibliothèque que le jeune Van Praet puisa de bonne heure son goût pour les livres et pour les belles-lettres. Il s'acquit bientôt une réputation littéraire que divers articles, insérés par lui dans l'*Esprit des journaux*, vinrent fortifier. Le volume de 1780 contenait ses premières recherches sur la vie et les éditions de

Colard Mansion, recherches qu'il reprit et compléta plus tard. Il publiait également à cette époque un curieux extrait de la description du tournoi donné à Bruges, vers 1489, par Louis de la Gruthuyse ; il s'occupait des chansons des ducs de Brabant, Henri III et Jean Ier, et préparait des publications plus importantes, lorsque dans l'année 1783 l'impératrice Marie-Thérèse ayant demandé un bibliothécaire capable de mettre en ordre sa bibliothèque particulière, Joseph Van Praet lui fut désigné. Ce travail terminé, il revint à Paris et on l'attacha au département des imprimés de la Bibliothèque royale, emploi modeste qu'il préféra aux offres plus brillantes que lui avaient faites Stratmann, l'un des conservateurs de la bibliothèque impériale à Vienne, attiré à Paris par la vente du cabinet du duc de la Vallière. — La Révolution n'interrompit pas les travaux de Joseph Van Praet. Quand tout s'écroulait autour de lui, il se consolait en songeant que ce dépôt, auquel il avait consacré ses affections et sa vie, s'enrichissait de quelques-unes des ruines que la Révolution faisait autour d'elle. Le 19 août 1794, quinze milliers de salpêtre entassés dans les réfectoires de l'abbaye de Saint-Germain-des Prés faisaient sauter la magnifique bibliothèque de cette abbaye, successivement accrue de celles d'Antoine Baudrand, de l'abbé Renaudot, du président de Harlay, du chancelier Seguier, du cardinal de Gesvres, de l'évêque de Metz, Coislin, ainsi que des antiquités réunies par Montfaucon, cet OEdipe de l'art ancien. Au premier bruit de l'incendie, un homme, un Belge, s'élance au milieu des flammes et sauve beaucoup de manuscrits précieux ; cet homme, c'était Joseph Van Praet. — Après avoir été contraint de se cacher pendant deux mois durant, on le retrouve, en 1793, sous-garde secrétaire et trésorier de la bibliothèque nationale, fonctions dans lesquelles il se maintint malgré une dénonciation venue du traducteur Lefebvre de Villebrune, successeur de Chamfort, qui accusait Joseph Van Praet de *manquer de civisme*. — Nommé en 1794 avec Capperonnier garde par intérim des imprimés, ces fonctions lui furent définitivement conférées en 1795 par la Convention nationale. Joseph Van Praet a doublé les richesses de ce dépôt. C'est par lui que fut rassemblée la collection des premiers monuments de l'imprimerie que les Allemands appellent *incunables*, celle des éditions *princeps* et celle des volumes remarquables par les reliures historiques qui portent la Salamandre de François Ier, les chiffres entrelacés de Henri II et de Diane de Poitiers, les deux C renversés de Charles IX, le chiffre du célèbre de Thou, la devise de Colbert, etc. Joseph Van Praet était de mœurs douces, d'une rare probité et d'une parfaite obligeance. Il considérait un bibliothécaire comme un homme qui devait, par état, s'immoler au public, renonçant aux œuvres qui donnent la gloire pour faciliter les travaux des autres. On trouverait parmi les littérateurs ses contemporains bien peu d'hommes qui ne lui aient pas dû de bienveillantes et précieuses indications. Joseph Van Praet, mort à Paris en 1837, a laissé : *deux catalogues de livres imprimés sur velin*, chef-d'œuvre de patience et de minutieuse exactitude, 4 vol. 1824 et 1826 — *Notices sur Colard Mansion et sur Louis de la Gruthuyse*, in-8°, 1831 — *Inventaire de l'ancienne bibliothèque du Louvre fait en* 1837 *par Gilles Mallet, avec des notes historiques et critiques*, in-8°, 1836. Il avait de plus commencé un *Album autographique* qu'il n'a pas eu le temps d'achever. — La dernière pensée de Van Praet fut pour son pays. Il légua, par moitié, à sa ville natale et à la Bibliothèque royale les éditions de Colard Mansion qu'il avait si laborieusement réunies, Son buste, exécuté aux frais du Conservatoire de la Bibliothèque royale de Paris, a été envoyé par lui à la Bibliothèque de l'Etat, à Bruxelles, où on le voit aujourd'hui.

PRISSE (ALBERT-FLORENT-JOSEPH baron), né à Maubeuge en 1788, lieutenant général, a rempli avec distinction le poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à la cour des Pays-Bas, de 1840 à 1842. Il est aujourd'hui gouverneur militaire de Bruxelles, commandeur de l'ordre de Léopold, grand-officier de la Légion d'honneur, commandeur du Lion néerlandais, grand'croix de la Couronne de chêne, grand'croix de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, chevalier de seconde classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse. Armes : *d'or, au lion de sable, langué de gueules, au franc quartier d'argent, chargé d'une main aussi de gueules.*

PUTTE (F. Van de) prêtre, ancien régent du collége épiscopal à Bruges, curé à Boesinghe, membre de la société des antiquaires de la

Morinie et de plusieurs autres sociétés savantes, l'un des fondateurs de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, a publié plusieurs articles remarquables dans les annales de cette société. On a, en outre, de lui : *Annales abbatiæ Sacti Petri Blandiniensis — Chronique du monastère d'Oudenbourg —Gensianismus Flandriæ Occidentalis*. M. l'abbé Van de Putte a été le collaborateur assidu de M. l'abbé Carton pour la publication de plusieurs anciennes chroniques.

PUYENBROCK (Guillaume), statuaire à Bruxelles, s'est fait connaître dans le monde artistique par d'excellents travaux de sculpture parmi lesquels nous citerons : *l'Été*, statue de pierre, faisant pendant à la statue du Parc, à Bruxelles — *Cérés et Flore* — groupe *de Moïse sauvé des eaux* — plusieurs statues placées à l'Hôtel de Ville de Bruxelles et à celui de Louvain — tombeau dans l'église de Molembeék Saint-Jean lez-Bruxelles, etc.

Q

QUARRÉ (Jean-Pierre-François-Joseph de), baron de Molembais Saint-Pierre, membre et député de l'état noble de Namur, lieutenant-colonel d'infanterie aux gardes wallonnes en Espagne, créé comte par lettres patentes du 23 juillet 1766, mourut à Namur en 1806. Il appartenait, comme le suivant, à une noble famille originaire de Bourgogne, venue dans les Pays-Bas au service de Charles le Téméraire et dont les alliances sont avec les Chrystin de Ribaucourt, Coppin, Plunkett, Namur, etc. Armes : d'*azur à la fasce vivrée d'or*. M. le comte Florimond de Quarré, né à Namur en 1765, fils du précédent, ancien membre du Sénat, chevalier des ordres de Léopold et de l'Aigle rouge de Prusse, est le dernier représentant de cette famille. Il fit partie du Congrès national, y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut du nombre des députés qui votèrent pour le duc de Nemours, fit partie de la députation chargée d'annoncer l'élection de ce prince au roi Louis-Philippe, vota plus tard pour le prince Léopold de Saxe-Cobourg et adhéra aux dix-huit articles.

QUETELET (Lambert-Adolphe-Jacques), né à Gand en 1796, directeur de l'observatoire royal de Bruxelles, est secrétaire perpétuel de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, membre de la commission administrative de la bibliothèque royale, membre correspondant de l'Institut de France et de plusieurs autres sociétés savantes, belges et étrangères, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, des ordres du Christ, de la branche Ernestine de la maison de Saxe et de Danebrog. M. Quetelet, après avoir fait ses études au lycée de Gand, devint professeur de mathématiques en 1814 et occupa en 1819 la chaire de mathématiques supérieures et de physique à l'Athénée de Bruxelles. Envoyé à Paris par le roi Guillaume I[er] pour y compléter ses études dans l'astronomie, il s'y lia avec les hommes les plus éminents de la science et rapporta à Bruxelles le plan d'un observatoire dont la création eut lieu en 1826. M. Quetelet en devint le directeur et commença dès lors la série de ses études profondes sur les sciences mathématiques et plus spécialement sur l'astronomie et la physique. Le cadre de ce livre ne saurait nous permettre de reproduire ici les titres de tous les livres, savants mémoires ou rapports dus à M. Quetelet dont le nom est connu de tous les savants de l'Europe. L'indication exacte de ses travaux se trouve aux pages 159, 160 et 161 du *Dictionnaire des hommes de lettres, des savants et artistes de la Belgique*, publié en 1837 par M. Van der Maelen. Depuis cette date, M. Quetelet a enrichi la science d'importantes publications et de savants travaux, consignés dans les *Mémoires de l'académie de Belgique*.

R

RAPAERT (François), savant médecin, né à Bruges, combattit avec une rare habileté les préjugés de son temps qui admettaient l'application des calculs mathématiques et de l'astrologie aux théories médicales. On a de lui un curieux ouvrage, publié à Anvers dans l'année 1551, in-12°, et qui a pour titre : *Magnum et perpetuum almanach à consuetisnugis liberum, adeoque vere medicum, de phlebotomiâ, de balneis, de purgationibus, etc. Certiora præcepta continens, ut merito dici possit vulgarium pronosticorum medicorum, empiricorum et medicastrorum flagellum.*

REGNIER de GRANDCHAMPS (Etienne-Joseph), né à Baune (France), appartient au cadre de livre par les travaux administratifs et judiciaires de toute sa vie. Capitaine d'artillerie au bataillon de la Côte d'or, dès l'année 1795, il vint à Liége alors avec les armées françaises et s'y signala par une action hardie qui sauva le quartier d'Outre-Meuse. Les Autrichiens, avant d'évacuer la ville, avaient déjà incendié le faubourg d'Amercœur et se disposaient à en faire autant au quartier d'Outre-Meuse. C'est alors que le capitaine Regnier, par une manœuvre habile, foudroya avec l'artillerie qu'il commandait les Autrichiens qui occupaient le pont d'Amercœur. Devenu accusateur public à Liége après la réunion définitive de la Belgique à la France, M. Regnier se fit remarquer dans les délicates fonctions qui lui étaient confiées par la pénétration de son esprit et par une élocution vive et brillante. Plein d'énergie et d'activité, il rendit de grands services, notamment en purgeant le pays de ces bandes de chauffeurs qui désolaient tout le ressort de la cour d'appel de Liége et qui s'étaient formées à la faveur des désordres politiques, répandant dans les campagnes une véritable terreur. M, Regnier de Grandchamp mérita ainsi à plus d'un titre son élévation aux éminentes fonctions de procureur général lorsque la cour d'appel de Liége fut organisée. Nommé chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon, à la création de l'ordre, il refusa le titre de baron de l'Empire. Rendu à la vie privée par les événements de 1814 et 1815, il est mort à Liége en 1849 à l'âge de 92 ans, gardant jusqu'à sa dernière heure cette sérénité d'esprit et cette philosophie pratique et bienveillante qui l'avaient accompagné dans le cours d'une vie longue et bien remplie.

RENARD (Bruno-Jean-Baptiste-Christian), né à Tournai en 1781, architecte, est professeur de dessin et d'architecture à l'Académie des beaux-arts de cette ville et chevalier de l'ordre de Léopold. On lui doit la salle des concerts, les boucheries et abattoirs, les ponts, et les quais de Tournai. Un grand nombre de châteaux ont été élevés sur ses dessins dans le Tournaisis.

REUSS (Pierre), né à Bruxelles vers 1740, procureur-général au conseil souverain de Brabant en 1777, conseiller au conseil privé en 1781 mort en 1795.

RICQUIER (Louis), né à Anvers en 1795, peintre d'histoire et de genre, fut élève de Van Brée dont il épousa la sœur. On a de lui : *Une famille de brigands — Rubens présentant Adrien de Brauwer à sa femme — Androclès enlevant une épine de la patte d'un lion,* 1813 — *Christophe Colomb à la cour de Ferdinand et d'Isabelle, après son retour d'Amérique, en* 1505 (1822) — *Jacqueline de Bavière abdiquant — Dernière entrevue du prince d'Orange et du comte d'Egmont. — Van Borselen, se rendant à la chasse, prend congé de Jacqueline de Bavière — Frans Hals et Van Dyck — Christine, reine de Suède, dans l'atelier de Téniers — Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb* (1830) — *Les rendez-vous — Vue de Naples*, etc.

ROBBE (Louis-Marie-Dominique-Romain,) né à Courtrai en 1807, avocat au ministère des finances, chevalier de l'ordre de Léopold et du Lion néerlandais, suivit les cours de l'académie de dessin à Courtrai de 1820 à 1824, fit ensuite ses humanités et les hautes études, devint docteur en droit à Gand en 1830, et s'occupa toujours d'art. Une médaille d'or lui fut décernée en 1837, à Bruges, pour un tableau

placé depuis au musée de sa ville natale. On a de lui d'excellents tableaux d'animaux. Sa couleur est brillante et l'aspect général de ses toiles satisfait toujours. Nous citerons parmi ses meilleures : *Une bergerie — Animaux au pâturage — Taureau effrayé par l'orage — Vue prise dans la bruyère et au soleil couchant — Etable*, etc.

ROBERT (ALEXANDRE), né à Trazegnies, (Hainaut), élève de Navez, à l'académie de Bruxelles, étudia en Italie où il séjourna jusqu'en 1848. Il y a exécuté un grand nombre de tableaux, représentant des scènes de la vie italienne Son dessin et sa couleur sont en général sévères, sa composition bien entendue — *Luca Signorelli, célèbre peintre italien, faisant le portrait de son fils mort accidentellement — Les capucins — Jeune mendiant — Souvenirs de Rome — Le dolce far niente — Souvenirs de Naples*, etc.

ROBIANO (FRANÇOIS, comte de) né à Bruxelles, nommé gouverneur civil de la province d'Anvers après la révolution de 1830, fut député au congrès national par les électeurs du district de Malines, vota dans cette assemblée l'exclusion de la maison de Nassau, se prononça, lorsqu'on choisit un nouveau roi, pour l'archiduc Charles d'Autriche et accorda son vote au duc de Nemours au second tour de scrutin. Il fut du nombre des députés qui protestèrent contre les préliminaires de paix réglés par la conférence de Londres et n'adhéra pas aux dix-huit articles. Elu membre du sénat après la fin des travaux du congrès, il a siégé dans cette assemblée jusqu'en 1836, époque de sa mort. La famille de Robiano, qui compte encore des représentants en Belgique, est noble et ancienne. Elle y a contracté des alliances distinguées dans la noblesse belge et porte d'*argent, au chef denché d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or*. Devise : *Fais ce que dois Dieu pourvoira*. Devise des Robiano d'Houghoumont : *Sicut Lilium*.

ROBIE (J.-B.), né à Bruxelles en 1821, peintre de fleurs et de fruits, élève de l'Académie de Bruxelles. Fils d'un serrurier qui mit tous les obstacles possibles à sa vocation pour les arts, M. Robie commença par être obligé de partager son temps entre l'étau de son père et les études clandestines qu'il parvenait à lui dissimuler. Sa persistance fut enfin couronnée de succès, car il est aujourd'hui le meilleur de nos peintres de fleurs, et pour ainsi dire le seul qui ait fait sortir ce genre de la banalité dans laquelle il était tombé depuis longtemps. On voit qu'une idée a présidé à la composition de chacun de ses tableaux et que ce ne sont plus seulement, comme par le passé, des *vases sur le coin d'une table*. Ses principales productions sont : *la guirlande — les raisins — la fenêtre — le parc*, etc.

ROELANDT (LOUIS), né à Nieuport en 1786, architecte, professeur d'architecture à l'académie de Gand, membre des académies de Bruxelles, Gand, Amsterdam, Liége et Anvers ; membre honoraire et correspondant de l'institut britannique d'architecture de Londres; membre de la commission administrative et d'inspection générale de la maison de détention de Gand, membre de la commission royale des monuments de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Lion néerlandais, fut élève de MM. Percier et Fontaine, à Paris. On a de lui : *le Casino, l'Université, la salle de spectacle et le Palais de Justice de Gand — L'entrepôt d'Anvers — beaucoup de constructions d'églises et de châteaux dans les Flandres*. Il a, en outre, publié : *plans, élévations, vues et perspectives d'un monument de Waterloo* projeté à Londres pour le parc de St-James. La grande expérience de M. Roelandt s'allie en lui à un amour sincère pour le progrès. Sa fécondité d'idées est très-remarquable, et l'âge ne l'a pas encore tarie. L'un de ses plus beaux titres est l'éducation artistique de son gendre, le jeune Louis Van Overstraeten, enlevé de si bonne heure aux arts, et auquel on doit le magnifique projet de l'église de Saint-Remy, à Bruxelles, et le plan d'appropriation des bas-fonds de la rue royale, formant aujourd'hui la place des Panoramas.

ROOSE (PIERRE-FERDINAND), seigneur de Froidmond et Ham sur Sambre, conseiller au conseil de Brabant, acquit la terre baronniale de Bouchout de la famille d'Assonleville et obtint pour cette terre des lettres de baronnie du roi d'Espagne, Charles II, le 9 mai 1683. La famille de Roose a contracté des alliances distinguées dans la noblesse belge. Armes : *de gueules, au chevron d'argent et accompagné de trois roses du même*.

ROSEN CORSÉLIUS (PIERRE de), tréfoncier

de la cathédrale de Saint-Lambert à Liége, en 1621, fut grand archidiacre de Campine, membre du conseil du prince-évêque et grand chancelier. La famille de Rosen, dont l'origine est commune avec les comtes de Rosen de Suède, qui a fourni deux lieutenants-généraux des armées françaises, pendant les guerres des règnes de Louis XIV et de Louis XV, et donné son nom au célèbre régiment de Rosen-cavalerie allemande, compte encore des représentants en Belgique.

ROSSIUS de LIBOY (Louis-François-Charles de), tréfoncier de la cathédrale de Saint-Lambert de Liége, prévôt de Saint-Jean l'évangéliste, grand-vicaire de Liége, évêque *in partibus* de Thermopole en Cappadoce, mourut en 1728. Son père, Louis Rossius de Liboy, mort en 1702, avait été bourgmestre de la cité de Liége en 1659, trésorier général et conseiller de la chambre des comptes du prince-évêque. Armes de la famille de Rossius, qui compte encore aujourd'hui des représentants dans les provinces de Liége et de Namur : *écartelé ; au 1 d'argent, à l'arbre de sinople, au 2 de gueules chargé d'un lion d'argent, au 3 d'argent à trois roses d'azur, au 4 échiqueté d'or et d'azur, au franc quartier d'argent chargé d'un écureuil de sable, sur le tout en abîme à l'écusson d'or, chargé d'une aigle éployée de sable, membrée de gueules.*

ROSSUM (Adrien-Charles-Joseph Van), né à Louvain en 1705, d'une famille patricienne, professeur primaire en médecine, médecin et anatomiste distingué, membre de l'académie de Bruxelles, est mort en 1789.

ROYER (Louis), né à Malines en 1793, statuaire du roi des Pays-Bas à La Haye, directeur de l'Académie royale d'Amsterdam, membre de l'Institut néerlandais, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, étudia successivement à l'académie de Malines, où il remporta le premier prix de dessin d'après nature, en 1810, et à Paris où il fut l'élève de J. B. Debay. Il exécuta à Amsterdam, en 1820, la statue de Claudius Civilis qui lui valut, l'année suivante à Bruxelles, le grand prix de sculpture. M. Royer partit ensuite pour l'Italie, où il séjourna quatre ans, et revint s'établir à La Haye. On a de lui : *Hébé versant le nectar — Diane sortant du bain — Claudius Civilis — Berger grec poursuivi par un serpent — Buste du pape Léon XII*, de marbre — *Paul et Virginie*, groupe d'albâtre — *Buste de Rembrandt — Buste du roi des Pays-Bas, Guillaume 1er — Ecce Homo — La veuve du soldat — L'amiral de Ruyter — Buste de Guillaume II — Ste-Cécile, etc., etc.*

RUBRUQUIS ou plutôt Guillaume de RUYSBROECK, né en 1230 au village de Ruysbroeck près de Bruxelles, religieux missionnaire de l'ordre de Saint-François, suivit en 1248 l'armée de St. Louis dans la Terre Sainte et fut choisi par ce prince pour aller éclairer les Tartares sur la religion du Christ. Rubruquis, ayant accepté cette pieuse et courageuse mission, s'adjoignit un religieux de son ordre, nommé Barthélemy de Crémone et parcourant avec lui, la Tauride, la Georgie, la Bulgarie, le pays des Turcomans, fut reçu au bord du Volga par le Khan Baton, fils de Gengis-Khan, et parvint, à la fin de décembre 1252, à Hara-Karoum, où résidait le grand Khan de Tartarie. Rubruquis parcourut ensuite Astracan et le pays des Alains, traversa le Tigre et l'Euphrate, revint à Saint-Jean-d'Acre, passa à Césarée, Antioche et Tripoli de Syrie. Ce voyage, semé de mille périls, dura deux ans. Avant lui peu de voyageurs avaient pénétré dans la Tartarie et leurs données géographiques manquaient d'exactitude et de précision. La relation de Rubruquis ne laisse rien à désirer sous ce double rapport. Il existe plusieurs copies manuscrites du voyage de ce pieux missionnaire. Trois d'entre elles se trouvent placées dans la bibliothèque du collége *Corpus Christi*, à Cambridge, une au *British Museum*, à Londres, une dans la bibliothèque de sir Thomas Philipps, à Middle-Hill (Worcestershire), une au Vatican de Rome. La dernière est dans la bibliothèque de Leyde. Rubruquis mourut dans un couvent à St-Jean d'Acre.

RUDD (Jean-Bruno), architecte, né à Bruges en 1792, d'un père anglais connu sous le nom du *menuisier anglais*. Directeur des travaux de la ville de Bruges et professeur de l'académie de cette ville, Rudd a successivement remporté en 1818 le deuxième prix du concours d'architecture à Bruxelles, et, l'année suivante le premier prix à Amsterdam. Il a construit la *Salle des concerts*, à Bruges — *Le monument funèbre de M. d'Hont — le jubé de la chapelle du Saint-Sang — autels et confessionnaux*

dans l'église de Menin, etc. Il a également publié, en 1824, la première livraison d'un grand ouvrage in-folio, dont les planches sont dessinées et gravées par lui, sous le titre de: *Collection de plans, coupes, élévations, voûtes, plafonds, etc, des principaux monuments d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges, depuis le* XIe *jusqu'au* XVIIe *siècle.*

RYCKERE (Pierre-Joseph-Marie-Colette de), né à Gand en 1793, était professeur de droit à l'université de Gand, lorsque la révolution de 1830 éclata. Nommé alors gouverneur de la Flandre Orientale, il en remplit les fonctions jusqu'au 29 décembre 1830. Élu membre du congrès national, il y vota l'exclusion des Nassau et prit part à la discussion de la constitution belge; mais il donna sa démission le 17 janvier 1831 et fut nommé, depuis, professeur émérite à l'université de Gand. Il a rempli, de 1838 à 1841, les fonctions de chargé d'affaires de Belgique en Suède. Il est chevalier des ordres de Léopold et de l'Etoile polaire et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

S

SAUVAGE (le chevalier Etienne-Noel-Joseph de), né à Liége en 1789, décoré de la croix de fer et officier de l'ordre de Léopold, entra de bonne heure dans la magistrature et remplissait les fonctions de procureur impérial à Aurich (Ems Oriental), quand la chute de l'Empereur vint les lui ravir. Il revint alors à Liége et fut nommé par le gouvernement des Pays-Bas auditeur militaire, fonctions qu'il crut ne pas devoir accepter. Il suivit ensuite la carrière du barreau où il se fit bientôt par son talent nne importante clientèle. Nommé successivement par le suffrage des électeurs conseiller de régence de la ville de Liége, et membre des États de cette province, il fut l'un des hommes qui résistèrent avec le plus d'énergie aux tendances de l'administration hollandaise; il regarda la révolution de 1830 comme une nécessité et, lorsque le mouvement éclata à Liége dans le mois de septembre, il devint président de la commission de sûreté publique, poste auquel l'appela le dernier gouverneur hollandais, le conseiller d'Etat Sandberg. M. de Sauvage prit une part active à la révolution et fut nommé gouverneur de la province de Liége par le gouvernement provisoire. Nommé ministre de l'intérieur par le Régent, M. Surlet de Chokier, au mois de mars 1831, il fut chargé de la formation du ministère qui suivit et termina heureusement la négociation relative à l'appel au trône des Belges du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Il devint successivement membre dn Congrès national et de la Chambre des représentants. C'est lui qui présenta au Congrès les projets de décrets sur l'organisation de la garde civique, sur l'organisation municipale, sur l'organisation provinciale et sur les récompenses nationales. Lors de l'arrivée du roi Léopold, en juillet 1831, il fut délégué, par un arrêté du Régent, en qualité de *commissaire* spécial pour aller recevoir ce prince à la frontière belge et le complimenter. M. de Sauvage, ministre de l'intérieur jusqu'au 2 août 1831, fut appelé le 4 octobre 1832 aux importantes fonctions de président de chambre à la cour de cassation, qu'il remplit encore aujourd'hui. Magistrat éminent, en possession de l'estime profonde de tous les partis, M. de Sauvage est l'un des hommes les plus considérables et les plus distingués de tous ceux qui ont pris part en Belgique aux affaires publiques depuis que l'indépendance de ce pays a été proclamée.

SCHAEPKENS (Arnaut), né à Maestricht en 1817, graveur et archéologue à Bruxelles, membre correspondant de l'académie d'archéologie de Belgique, membre de la société belge pour la conservation des monuments, un des collaborateurs du *Messager des sciences historiques*, a publié *les ornements de l'architecture romaine*, 1846 — *la chapelle de Ste-Barbe dans la cathédrale de Maestricht*, 1846 — *le clergé du chapitre de Notre-Dame à Maestricht sous la juridiction du prince-évêque de*

Liége, 1817 — *du symbolisme des ornements romains*, 1847 — *trésor de l'art ancien, sculptures, architecture, ciselures, émaux, mosaïques et peintures recueillis en Belgique et dans les provinces limitrophes*, in-folio — *les prévôts de l'église collégiale de St-Servais à Maestricht*, etc.

SCHAEPKENS (ALEXANDRE), paysagiste, professeur de peinture à Maestricht, est né dans cette ville en 1815. Il peint l'aquarelle avec talent et s'occupe d'archéologie. L'art catholique au moyen-âge a en lui en Belgique un de ses plus zélés défenseurs. M. Alexandre Schaepkens a publié des *Vues dans le Limbourg*, ouvrage à planches lithographiées avec texte. On a aussi de lui plusieurs notices archéologiques imprimées dans des revues scientifiques. Il est membre de l'académie d'archéologie de Belgique et la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché du Luxembourg.

SCHAYES (ANTOINE-GUILLAUME-BERNARD), né à Louvain en 1808, d'abord attaché à la bibliothèque royale des Pays-Bas à La Haye et aux archives générales du royaume, est aujourd'hui conservateur du musée royal d'armures, d'antiquités et d'artillerie, membre de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, membre conseiller de l'académie d'archéologie de Belgique, correspondant du ministère de l'instruction publique de France pour les travaux historiques, membre de la société française pour la conservation et la description des monuments historiques, de la société des antiquaires de France, de la société des antiquaires de la Morinie, de la société pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts à Arras, de l'académie nationale d'archéologie d'Espagne, de la société des antiquaires des pays rhénans, de la société royale grand-ducale pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg, de la société des recherches utiles de Trèves, des sociétés littéraires et scientifiques de Leyde, de la Frise, d'Utrecht, du Brabant Septentrional, etc., etc. M. Schayes a publié les ouvrages suivants : *Promenade au parc de Wespelaer*, Louvain, 1833, in 12 — *Essais historiques sur les usages, les croyances, les traditions, les cérémonies et pratiques religieuses et civiles des Belges anciens et modernes*, 1834, in 8° — *Les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine ou tableau historique, géographique, physique, statistique et archéologique de la Belgique et de la Hollande depuis les premiers temps jusqu'au* VIe *siècle de l'ère vulgaire*, Bruxelles, 1836, 2 gros vol in-8° avec cartes — *Mémoire* (couronné par la Société des antiquaires de Morinie) *sur le Castellum Morinorum, sur l'origine et l'histoire de cette ville jusqu'à l'époque de sa destruction ; sur la constitution géologique du territoire de la ville de Cassel, sur les antiquités qui y ont été découvertes jusqu'à ce jour et sur les batailles mémorables qui ont été livrées sous les murs de cette place* — Trois mémoires couronnés par l'académie des sciences et belles-lettres de Belgique en réponse aux trois questions suivantes : 1° *Quels sont les principaux monuments d'architecture qui dans la province de Brabant ont été construits à commencer de la période chrétienne jusqu'au* XVIe *siècle, etc.* 2° *Quelles ressources trouve-t-on dans les chroniqueurs et autres écrivains du moyen-âge pour l'histoire de la Belgique avant et pendant la domination romaine en faisant concorder ces matériaux avec les données chronologiques dont on ne conteste pas l'authenticité et en discutant la valeur de ces témoignages historiques.* 3° *Vers quel temps l'architecture ogivale, appelée improprement gothique, a-t-elle fait son apparition en Belgique? quel caractère spécial cette architecture y a-t-elle pris aux différentes époques? quels sont les artistes les plus célèbres qui l'ont employé? les monuments qu'ils ont élevés?* — *Dagbock der gentsche collatie, bevattende een nauwkeurig verhael van de gebeurtenissen te Gent en elders in laenderen voorgevallen van de jaren* 1446 *tot* 1515, *Gent*, 1842 in-8° — *Hist. de l'architecture en Belgique*, Brux, 1849-1850, 4 vol in-12 ou 2 vol., format Charpentier, avec plus de 300 planches et vignettes. M. Schayes a, en outre, publié un très-grand nombre d'articles et dissertations sur des points d'histoire, de géographie et de statistique ancienne, de topographie, d'archéologie, de bibliographie, etc. dans les *Archives historiques et littéraires* de M. de Reiffenberg, le *Bulletin des sciences historiques* de M. de Férussac, la *Bibliothèque des*

antiquités belges, le *Polygraphe belge*, le *Messager des sciences et des arts de la Belgique*, *la Revue de Bruxelles*, *les Bulletins de l'académie royale de Belgique* et ceux de la *Société française pour la conservation des monuments historiques et du comité des arts et monuments de France*, *les Annales archéologiques de* M. Didron, la *Belgique communale*, le *Trésor national*, le *Bibliophile belge*, les *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, etc.

SCHIERVEL (Louis baron de), né en 1783 à Fouron-le-Comte, province de Liége, fut député au congrès national par le district de Ruremonde, y vota l'exclusion des Nassau, se déclara favorable à la candidature du duc de Nemours et plus tard à celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Dans la discussion de la constitution belge, il se prononça pour l'abolition de toute distinction d'ordres et il vota le rejet des dix-huit articles. Commissaire du district de Ruremonde, du 18 février 1831 au 24 mai 1832, membre du sénat depuis l'origine de cette assemblée, président du sénat depuis le 13 novembre 1838 jusqu'en 1848, gouverneur de la province de la Flandre Orientale de 1837 à 1843, il remplit, depuis lors, les fonctions de gouverneur de la province de Limbourg. M. le baron de Schiervel est décoré de la croix de fer et grand officier de l'ordre de Léopold. Armes : *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de deux trèfles du même*, *1 en chef*, *1 en pointe*.

SÉLYS-LONGCHAMPS (Michel-Edmond, baron de), né en 1813, fils du baron de Sélys-Longchamps dont il a été question à la page 180 de ce livre, membre effectif de l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, a publié : un *catalogue raisonné des oiseaux du pays de Liége, classés d'après une nouvelle méthode*, inséré dans le *Dictionnaire géographique de la province de Liége*, de M. Vandermaelen — *Essai monographique sur les campagnols des environs de Liége*, 1836 — *Mémoire sur les lépidoptères diurnes de la province de Liége*, 1829 — *Observations ornithologiques sur un bec croisé leucoptère, oiseau d'Amérique, tué à Longchamps sur Geer* — *Etablissement du genre brachyrhynque* (mésange à longue queue), etc., 1832 — *Essai d'une classification naturelle des oiseaux* 1833 — *Notice sur les mutations de couleur qu'éprouve l'espèce du coucou d'Europe*, etc.

SERON (Pierre-Guillaume), né en 1772 à Philippeville, province de Namur, ancien membre du Corps législatif pendant la réunion de la Belgique à la France, était bourgmestre de sa ville natale lorsque la révolution belge éclata. Élu membre du congrès national, il fut dans cette assemblée l'un des plus éloquents défenseurs de la pensée démocratique. Lorsque le congrès fut appelé à se prononcer sur la forme de gouvernement qui serait donnée à la Belgique, M. Seron fut l'un des treize députés qui votèrent pour la république. Il proposa aussi avec M. de Robaulx de soumettre à l'acceptation du peuple la forme de gouvernement adoptée par le congrès, vota l'abolition de toute distinction d'ordres, demanda que le pouvoir législatif fût exercé par deux chambres électives, proposa l'abolition des titres de noblesse. Favorable, plus tard, à la candidature de M. le duc de Nemours, il se prononça contre l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, proposa avec treize autres députés d'élire un chef indigène, vota pour l'élection au trône de M. le baron Surlet de Chokier et rejeta les dix-huit articles qu'il déclarait humiliants pour le peuple belge. Nommé membre de la chambre des représentants en 1831, il n'a cessé de faire partie de cette assemblée qu'à la fin de 1840, époque de sa mort.

SERRUYS (Jean-Baptiste), ancien membre des États généraux sous le gouvernement du roi Guillaume 1er des Pays-Bas, fut élu membre du congrès national par le district d'Ostende, se prononça dans cette assemblée pour l'exclusion de la famille de Nassau, vota pour l'élection du duc de Leuchtenberg, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent d'élire roi le prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince, et adhéra aux préliminaires de paix et aux dix-huit articles. Membre de la chambre des représentants de 1831 à 1832, nommé conseiller à la cour de cassation le 4 octobre 1832, M. Serruys est mort le 6 novembre 1833.

SERSANDERS (Philippe-François), dit de *Luna*, seigneur de la Woestyne, grand bailli de la ville et de la châtellenie du Vieux-bourg de Gand, reçut des lettres de marquisat sous le titre de Luna, par lettres patentes de l'empe-

reur Charles VI, à la date de 1720. La famille de Sersanders de Luna, l'une des plus anciennes de la noblesse des Flandres, comptait des alliances avec les Borluut, Nieulandt, Neve de Rodes Ghellinck, Viron, etc. Armes : *de gueules, au croissant d'argent.* Devise : *Fortune le veut.*

SERRURE (L.-A.), né à Anvers, en 1799, architecte, professeur à l'académie des beaux-arts d'Anvers, membre de l'institut royal britannique des architectes à Londres, et de plusieurs académies et sociétés savantes. On lui doit *les travaux de construction de l'entrée principale de l'hôpital civil d'Anvers — Les dessins de la tour Notre-Dame d'Anvers — Le piédestal de la statue de Rubens — Diverses constructions d'églises, etc.* Mort en 1844.

SERRURE (Constant-Philippe), né à Anvers en 1805, professeur ordinaire d'histoire du moyen âge et d'histoire nationale à l'université de Gand, l'un des fondateurs et des principaux collaborateurs du *Messager des sciences historiques* de Gand, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, a publié de nombreux travaux d'archéologie et d'histoire, fruits d'une véritable érudition. Il a mis en lumière plusieurs documents curieux relatifs aux annales belges, et nous citerons parmi ses plus récents travaux ceux dont les titres suivent : *Notice sur les monnaies d'or de l'ancien duché de Gueldre*, in-8°, 1847 — *Notice sur le cabinet monétaire du prince de Ligne*, in-8° Gand, 1847 — *Monnaie ou médaille de la ville de Deventer. Double noble à la rose au nom des seigneurs d'Arckel*, in-8°, Bruxelles, 1848.

SERVAIS (Adrien-François), né à Hal en 1807, premier violoncelliste solo de S. M. le roi des Belges, professeur au conservatoire royal de musique, chevalier des ordres royaux de Léopold et de l'ordre grand-ducal de la Couronne de chêne, a composé plusieurs concertos, fantaisies et airs variés pour le violoncelle, instrument sur lequel il ne trouve aujourd'hui aucun rival en Europe.

SEUTIN (Louis baron) né à Bruxelles en 1793, médecin en chef de l'armée, en disponibilité, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, accoucheur en chef de l'hospice de la maternité, professeur ordinaire de médecine opératoire et de clinique externe à la faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles, membre de l'académie royale de médecine de Belgique, chirurgien du roi des Belges, chevalier des ordres de Léopold, de la Légion d'honneur et d'Isabelle la Catholique, a publié de nombreux et savants mémoires dans la *Bibliothèque médicale*, dans le *Journal de médecine*, dans l'*Encyclographie des sciences médicales*, ainsi que dans les *Annales de la société des sciences naturelles et médicales de Bruxelles.*

SIMONNEAU (Gustave), né à Bruges en 1814, dessinateur sur pierre et peintre de *vues de villes*, possède l'un des talents les plus corrects et les plus consciencieux que la lithographie ait produits en Belgique. Manière grandiose. Il a publié, sur des dessins d'après nature, un magnifique ouvrage lithographique intitulé : *Les vingt-quatre monuments gothiques de l'Europe.*

SIMONS (Charles), né à Bruxelles en 1737, avocat au conseil souverain de Brabant et à la junte militaire déléguée pour les Pays-Bas autrichiens, conseiller de S. M. l'empereur et assesseur de l'office du prévôt général des Pays-Bas, de l'hôtel de S. M., et de l'office du drossart de Brabant, est mort en 1790.

SLINGENEYER (Ernest), né à Loochristy (Flandre Orientale) en 1820, peintre d'histoire, élève de Wappers. Son dessin est élégant, sa couleur brillante, sa composition pleine de feu et de sentiment. On a de lui : *Le Vengeur — Mort de Jacobsen — La bataille de Lépante, livré en 1536 — Le comte Louis de Crécy* et *Un épisode de la Saint-Barthélemy*, son chef-d'œuvre jusqu'à ce jour.

SMOLDEREN (Jean-Gérard), né à Gierle, province d'Anvers, en 1773, ancien professeur de mathématiques à l'athénée d'Anvers, membre de l'académie d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, est l'un de nos meilleurs bibliophiles. Le roi Léopold l'a nommé chevalier de son ordre. Il fait partie depuis 1836 de la députation permanente du conseil provincial d'Anvers et s'est occupé avec fruit de diverses questions d'administration publique.

SNELLAERT (F. A.) docteur en médecine à Gand, littérateur flamand, membre de l'académie royale des sciences, lettres et

beaux-arts de Belgique, fut l'ami de Willems qui contribua beaucoup à développer en lui le goût de la littérature flamande. En 1838, l'académie royale de Bruxelles couronna un mémoire de M. Snellaert intitulé *Verhandeling over de nederlandsche dichtkunst in Belgie.* Il publia plus tard en 3 vol. in-4° la revue *Het Kunst en letterblad.* On a aussi de lui une histoire flamande qui a paru en même temps en langues flamande et française.

SOUDAIN de NIEDERWERTH (CHARLES), né en 1803 à Bruxelles, ancien administrateur-général des prisons et des établissements de bienfaisance du royaume, ancien secrétaire général du ministère de l'intérieur, aujourd'hui pensionné et chevalier de l'ordre de Léopold, a publié : *Recueil de poésies*, 1828. — *Recueil de réflexions politiques*, 1829 — *Code administratif des établissements de bienfaisance*, Bruxelles, 1833, 2e édition 1837 — *Recueil des arrêtés, règlements et instructions sur les prisons*, Bruxelles, 1840, avec appendice en 1845 — *Essais poétiques*, Bruxelles, 1835.

SPOELBERCH (FERDINAND de), né à Bruxelles en 1596, seigneur de Lovenjoul, chevalier de l'ordre militaire du Christ, chef mayeur des dix villages de Lubbeeck, défendit courageusement la ville de Louvain contre les troupes françaises et hollandaises en 1635. Il appartenait, comme le suivant, à une famille noble et ancienne, originaire du pays d'Utrecht mais fixée depuis longtemps en Belgique.

SPOELBERCH (FRANÇOIS-JEAN-JOSEPH vicomte de), né à Louvain en 1757, grand mayeur de la ville et quartier de Louvain, premier président du collège des curateurs de l'Université de cette ville, membre de l'ordre équestre et chevalier de l'ordre du Lion belgique, est mort en 1820. Les alliances de la famille de Spoelberch sont avec les Grimaldi-Valentinois-Monaco, Caimo, Plunkett, de Putte, etc. Armes : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois losanges du même, 2 en chef, 1 en pointe.*

STAQUET (JÉRÔME), né à Binche vers 1735, fut successivement juge de la ville et duché d'Aerschot et autres terres de S. A. le duc d'Arenberg, secrétaire fiscal de l'Université de Louvain en 1787 et conseiller au conseil souverain de Brabant en 1788. Après la suppression du conseil de Brabant, il remplit les fonctions de conseiller maître des requêtes au grand conseil.

STEEN de JEHAY (LAMBERT-AMAND-JOSEPH Van den) baron de Jehay, d'une ancienne et noble famille, fut échevin de la souveraine et suprême haute-cour de justice de la principauté de Liége et dernier grand conservateur de la Caroline, dite *bulle d'or.*

STEEN de JEHAY (CHARLES-AMAND-HERMAN-JOSEPH, baron Van den), né à Liége en 1781, auditeur au conseil d'État sous l'Empire, membre des Etats de l'ordre équestre sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, fut nommé membre du sénat belge après l'avénement au trône du roi Léopold et s'y fit remarquer par une politique éclairée. Appelé en 1832 au gouvernement de la province de Liége, il y travailla utilement à l'union des esprits, protégea l'industrie et les arts et sut s'acquérir par l'intégrité de son caractère une grande considération dans toute la province. Nommé en 1844 envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près les cours de Rome et de Toscane, il mourut à Rome en 1846. Un bref pontifical lui avait accordé le titre de comte; un second bref étendit, depuis lors, ce titre à tous ses descendants. L'un de ces derniers, le comte Xavier Van den Steen de Jehay, membre de la société d'archéologie de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes, a publié un excellent *Essai historique sur l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert de Liége.* Les alliances de cette famille sont avec les Grumsel d'Emale, Maillen d'Ohey, Trappé de Lozange-Bondorff, Thier, etc. Armes : *de sable, au chef d'argent, chargé de trois maillets de sable.* Devise : *Rectè faciendo neminem timeas.*

STEENHAULT (VICTOR-JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTIN baron de), né en 1791, gouverneur de la province de Luxembourg, chevalier de l'ordre de Léopold, est mort à Arlon en 1841. La famille de Steenhault appartient à la noblesse belge depuis plusieurs siècles et porte *d'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à la bordure d'argent, chargée de douze étoiles aussi de gueules,*

STERCKX (ENGELBERT), né à Ophem en 1792, nommé archevêque de Malines en 1832, sacré à Malines le 8 avril suivant, primat de

Belgique et créé cardinal le 13 septembre 1838, remplit avec une grande sagesse et beaucoup de piété les éminentes fonctions que l'Eglise lui a confiées. Le roi Léopold l'a nommé grand'-croix de son ordre.

STEVENS (JOSEPH), né à Bruxelles, peintre d'animaux, possède un talent original, spirituel et caustique; sa touche est nerveuse, son dessin accentué. Ses sujets, en apparence les plus vulgaires, cachent presque toujours une pensée philosophique, satirique ou touchante; il n'est pas un seul de ses personnages, hommes ou animaux, qui ne soient ce qu'on appelle en *situation*. On a de lui : *La lice et sa compagne* — *Les mendiants, ou Bruxelles le matin* — *Plus fidèle qu'heureux* — *Un temps de chien* — *Le protecteur*, etc.

STROOBANT (L'abbé CORNEILLE), né à Turnhout en 1811, vicaire à Lembecq, province de Brabant, conseiller honoraire effectif de l'académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la société académique de Cherbourg, de l'académie nationale et royale d'archéologie d'Espagne, des sociétés de littérature flamande de Bruxelles, Louvain, Turnhout, etc. a publié : *Statuten der Rederykkamer het Eglentierken te Hoogstraten*, Gent, 1843 — *Privilège du Béguinage de Hoogstraten*, 1843 — *Epitaphes recueillies dans les églises de Turnhout, Hoogstraten, Gheel, Corsendonck, Wortel, Westerloo, Merxplas, Ryckevorsel*, 1843 — *Notice historique et généalogique sur les seigneurs d'Ittre et de Thibermont*, Anvers, 1845 — *Notice historique et généalogique sur les seigneurs de Faucuwez, Ittre, Samme et Sart*, Anvers, 1847 — *Notice historique et généalogique sur les seigneurs d'Oisquercq et Val*, Anvers, 1848 — *Notice sur un chapitre de l'ordre du St-Sépulcre de Jérusalem, tenu à Hoogstraten, en 1558*, Anvers, 1849 — *Notice sur la fondation de la première messe dans l'église de Hal Notre-Dame*, Anvers, 1849 — *Notice historique et généalogique sur les seigneurs de Braine le château et Haut Ittre*, Bruxelles, 1849.

SUFFRIDUS PETRI ou SJOERDS PIETERS, historien, né à Leeuwaerde, en 1527, fut nommé professeur de littérature à Erfurt, bibliothécaire et secrétaire du cardinal de Granvelle en 1562, professeur de droit à l'école de Cologne, en 1577, et enfin historiographe des Etats de Frise. Mort d'hydropisie à Cologne, en 1597, à l'âge de 69 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages tant littéraires qu'historiques : *De Frisiorum antiquitate et origine, libri tres*, Cologne, 1590, in-12. *De illustribus ecclesiæ scriptoribus*, Cologne, 1580, in-12. *Plutarchus de educandis liberis liber*, Bâle, 1561, in-12, et beaucoup d'autres moins considérables.

SURLET de CHOKIER d'Odeur et Velleroux (JEAN-ERNEST, baron de), tréfoncier de la cathédrale de St-Lambert de Liége, vicaire général de la principauté de Liége, naquit dans cette ville en 1571. Son érudition était citée. Il a laissé des commentaires sur Sénèque, Juste Lipse et autres poëtes latins et un ouvrage sur les antiquités, mœurs et usages des différents peuples, ayant pour titre : *Facis historiarum centuriæ duæ*, 1650, in-f°. Mort vers 1650.

SURLET de CHOKIER (ERASME-LOUIS baron de), de la même famille que le précédent, né en 1767 à Liége, était membre de la seconde chambre des États-généraux avant la révolution de 1830. Elu député au Congrès national par le district de Hasselt, il fut proclamé président de cette assemblée et y vota l'exclusion de la maison de Nassau. L'un des 52 députés qui proposèrent d'élire M. le duc de Nemours, il présida la députation du congrès chargée d'aller porter au roi Louis-Philippe les vœux de la Belgique en faveur du jeune prince. Son patriotisme et son zèle ayant fait jeter les yeux sur lui pour les éminentes fonctions de régent de la Belgique, il remplit avec un désir sincère du bien public la difficile tâche qui lui était confiée. Il s'entoura des hommes les plus dévoués à la cause de la nationalité belge, montra beaucoup de fermeté lors des pillages de mars 1831. Ce fut lui qui envoya à Londres, dans les premiers jours de juin, MM. Devaux et Nothomb en qualité de commissaires près la Conférence, lorsque le congrès élut roi le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Quatorze députés se prononcèrent pour que la couronne de Belgique fût déférée à M. Surlet de Chokier, déjà régent. Lorsqu'une députation du congrès se rendit à Londres pour offrir la couronne au prince Léopold, M. Surlet de Chokier écrivit au prince une lettre pleine de sagesse et de dignité. Il

reçut le nouveau roi au château de Laeken et déposa tous ses pouvoirs, au milieu de la gratitude publique dont le congrès se rendit alors l'éloquent interprète. Le baron Surlet de Chokier est mort à son château de Gingelom en 1839, laissant une mémoire chère aux Belges, liée étroitement aux souvenirs de l'indépendance belge reconquise et des patriotiques travaux du congrès national.

SUYS (Tilman-François), né à Ostende en 1783, architecte, membre de l'institut royal néerlandais, directeur de la classe d'architecture de l'académie d'Amsterdam, successivement architecte des rois Guillaume 1er et Léopold, chevalier de l'ordre de Léopold, fut élève de Percier et de Fontaine à Paris et remporta le grand prix de Rome en 1812. Suys a été en quelque sorte le fondateur de l'académie d'architecture d'Amsterdam et a bâti en Hollande plusieurs églises catholiques fort remarquables. On lui doit, en outre : *La porte d'Anvers à Bruxelles — La partie neuve de l'hôtel d'Arenberg — L'hôtel connu sous le nom de pavillon de Casaux — L'église St.-Joseph — Le château de Marimont*, près de Binche, etc. Il a publié un fort bel ouvrage sur *le palais Massimi à Rome*, ainsi qu'un in-folio sur le *Panthéon de Rome*.

T

TIMMERHANS (Charles-Frédéric-Théodore), lieutenant colonel d'artillerie, inspecteur de la manufacture des armes de guerre à Liége, né à Corbach en 1800, chevalier de l'ordre de Léopold, chevalier de 3e classe de l'ordre de Danebrog de Danemark, chevalier de 2e classe de l'ordre de St-Stanislas de Pologne, a publié un *traité sur les poudres* in-8° 1836, un *traité d'artillerie*, Liége 1838, 2 vol. in-8°,— *un manuel pour la confection des artifices de guerre*, traduit du hollandais de J.-W. Sesseler, In-8°, Bruxelles, 1833.

TOICT (Guillaume-Jacques-Ignace du), seigneur de Beverswaeie, premier conseiller pensionnaire de la ville de Courtrai, conseiller juge des domaines, mort en 1779, obtint des lettres de noblesse en 1768. Ses deux fils reçurent le titre de vicomte en 1786. Famille alliée aux Jourdeau, Van der Straeten de Ten Aerden, de Man, du Val de Beaulieu, etc. Armes : *d'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois merlettes du même, 2 en chef, 1 en pointe, à l'écusson de gueules en abîme chargé d'un calice d'or.*

TRAZEGNIES (Gillion ou Gilles de), dit *le courageux*, est célèbre dans les annales belges et dans les chroniques des guerres saintes. Il portait le nom de la seigneurie de Trazegnies, de tout temps réputée terre franche et située sur les confins du Brabant vers le pays de Hainaut. Gillion de Trazegnies, partant pour la croisade, laissa dans son manoir, sous la garde de ses serviteurs, sa jeune femme, Marie d'Ostrevant. Sous les murs de Damas, en Syrie, la nouvelle lui vint que Marie était morte. Sa douleur fut vive et il pleura longtemps celle qui devait être la compagne de sa vie. Cependant la belle Gratiane, fille du roi de Babylone, sut toucher son cœur, et cette romanesque aventure se termina par leur mariage et par la conversion de Gratiane qui devint fervente chrétienne. Après la fin de la croisade, Gillion de Trazegnies reprit le chemin du Hainaut, accompagné de sa nouvelle épouse. Mais sa stupeur fut grande, lorsque, arrivé aux portes de son château, escortant la litière de Gratiane, il vit venir au devant de lui Marie d'Ostrevant, dont la mort lui avait été faussement annoncée. La chronique de Gilles de Trazegnies ajoute que les deux femmes, bonnes et vertueuses personnes, vécurent en parfaite intelligence et qu'un même tombeau réunit leurs restes. On montrait encore avant 1794 l'effigie du chevalier bigame dans l'abbaye de l'Olive près de Marimont.

TRAZEGNIES (Jean, baron de) conseiller et grand-chambellan de l'empereur Charles-Quint, capitaine-général du Hainaut, fut envoyé

en Portugal pour y épouser, au nom de ce prince, Isabelle de Portugal. Charles-Quint le créa chevalier de la toison d'or en 1557.

TRAZEGNIES (Gilles-Othon, marquis de) pair du Hainaut et sénéchal héréditaire de Liége, devint gentilhomme de la chambre du roi de France et eut le gouvernement de la province d'Artois, de Tournai et du Tournaisis. Mort en 1669.

TRAZEGNIES (Gillion-Othon-Alexis-Ghislain, comte de), colonel de cavalerie et chambellan de S. M. I. d'Autriche, fut créé marquis de Trazegnies d'Ittre par Marie-Thérèse en 1777. Mort en 1803.

TRAZEGNIES (Gillion-Charles-Joseph-Henri-Thérèse-Eugène, marquis de) né en 1772, membre de l'ordre équestre du royaume des Pays-Bas, chambellan du roi de Bavière et du roi des Pays-Bas, est mort en 1847. La maison de Trazegnies, l'une des plus anciennes et des plus considérables de la noblesse belge, a eu entrée dans les nobles chapitres des Pays-Bas, et compte encore de nombreux représentants. Ses alliances sont avec les Croy, Dongelberghe, Egmont, Gavre, Guines-Bonnières, Hamal, Lalaing, Ligne, Maldeghem, Mercy-Argenteau, Mérode, Nassau-Corroy, Romrée, etc. Le chef de la branche aînée des Trazegnies, George-Philippe-Marie-Joseph-Gillion-Ghislain, marquis de Trazegnies, né en 1762, chambellan de l'empereur d'Autriche, ancien membre de la première chambre des Etats-généraux sous le gouvernement du roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, est mort en janvier 1850. Le chef de nom et d'armes de la famille de Trazegnies est aujourd'hui M. Alexandre Gillion, marquis de Trazegnies, chambellan du roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. Le chef du rameau d'Ittre, de la branche des Trazegnies d'Ittre, M. Charles-Maximilien-Philippe-Eugène, marquis de Trazegnies d'Ittre, né en 1774, ancien officier aux gardes du corps de S. M. Catholique, a commandé le 4e régiment d'infanterie néerlandaise. Armes *: bandé d'or et d'azur de six pièces, à l'ombre de lion brochant sur le tout, à la bordure engrelée de gueules.*

TSCHAGGENY (Charles), né à Bruxelles en 1815, élève d'E. Verboeckhoven, (*chevaux, paysage et genre*). Son talent est sérieux et pathétique ; son dessin correct, sa couleur brillante et solide — *Le laboureur au repos — Convoi de chevaux — Un épisode du champ de bataille — Voyageurs faisant l'aumône.*

TSCHAGGENY (Edmond), né à Bruxelles en 1818, peintre d'animaux et de paysage, élève d'E. Verboeckhoven, rappelle, quoique bien modifiée, la manière de son maître. On a de lui : *l'Empirique — Contribution forcée — Episode des troubles des Pays-Bas en* 1568 *— Une femme poursuivie par un taureau — La brebis morte — La gardeuse de moutons — Paul Potter étudiant les moutons, etc.*

TUERLINCKX (Joseph), né à Malines, l'un des bons statuaires de l'école moderne, élève de G, Geefs, étudia à Rome. Il se distingue surtout par la grace et la moelleuse ampleur de ses draperies. On a de lui : *Daphnis et Chloé — Le berger Giotto*, de marbre — *La statue colossale de Marguerite d'Autriche*, érigée récemment sur la Grand'Place de Malines — *Plusieurs bustes* de marbre, etc.

U

UDEKEM (Robert-Joseph-Charles-Ghislain d'], baron de Gentinnes, seigneur d'Orbais, Notre-Dame de Villers, Villeroux, et autres, membre des États de Brabant, fut député de l'Etat noble pendant les sessions orageuses de 1788. Il est mort en 1803. La famille d'Udekem appartient depuis plusieurs siècles à la noblesse belge et a fourni des officiers de distinction au service d'Espagne et d'Autriche. La terre de Gentinnes fut érigée en baronnie par lettres de l'empereur Charles VI, à la date de 1716, en faveur de Charles-Ghislain

d'Udekem, seigneur de Gentinnes, Limelette et Orbais, grand forestier de Brabant. Les armes de cette famille, à laquelle appartient M. d'Udekem, membre du sénat et bourgmestre de Louvain, sont *d'argent, à la bande de sable, chargée de trois maillets d'or dans le sens de la bande*. Alliances avec les Nobili, les Bawette, Beeckman, Van den Berghe de Limminghe, etc. Devise : *Bello et jure senesco.*

V

VAERNEWYCK (CHARLES-CONSTANTIN-MARIE-BAVON-GHISLAIN de), vicomte de Vaernewyck d'Angest, né en 1767, chambellan du roi Guillaume 1er des Pays-Bas, membre de l'ordre équestre de la Flandre Orientale et de la première chambre des Etats-généraux, mort en 1835, appartenait à une noble et ancienne famille des Flandres portant le nom de la terre et seigneurie de Vaernewyck, située dans l'enceinte même de la ville de Gand. Les Vaernewyck ont toujours tenu un rang fort distingué dans la noblesse belge, ont figuré avec honneur dans l'ancienne magistrature communale de Gand et fourni des officiers pleins de valeur au service des maisons d'Espagne et d'Autriche. Admise dans l'ordre de Malte, cette famille compte encore de nombreux représentants en Belgique et a eu des alliances avec les Grutère, Cerf, Lalaing, Vilain XIIII, Lauretan, Baillet, du Bois de Vroylande, Rodriguez d'Evora, Lichtervelde, Ghellinck, etc. Armes : *de sable, à trois lions d'argent, armés et lampassés de gueules.*

VARICK (PHILIPPE-FRANÇOIS de), seigneur de Court-Saint-Etienne, chambellan de LL.MM. Impériales d'Autriche, grand maître des cuisines à la cour de S. A. R. le duc Charles de Lorraine, membre de l'Etat noble du duché de Brabant, fut député ordinaire du corps de la noblesse de 1755 à 1757. Il appartenait à la même famille que Nicolas de Varick, vicomte de Bruxelles, colonel d'infanterie au service d'Espagne, qui avait été margrave d'Anvers en 1628. Les alliances de la famille de Varick étaient avec les Van den Berghe de Limminghe, Van de Werve de Schilde, Van der Gracht, Cobentzel, Verreycken, de Sart, de Rouvroy, etc. Armes : *d'argent, à trois têtes de lion arrachées de gueules, lampassées et couronnées d'azur.*

VARLEZ (LOUIS-JOSEPH), né à Lens en 1792, docteur en médecine à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold et du Lion néerlandais, membre de l'académie royale de médecine, a publié en 1848 un travail remarquable ayant pour titre : *Coup d'œil sur le choléra morbus asiatique.* M. Varlez s'est acquis beaucoup de réputation en Belgique par ses études profondes sur la médecine homéopathique. Le savant système du célèbre docteur Hahnemann compte peu d'adhérents plus habiles et plus convaincus que M. le docteur Varlez.

VAUTIER (JEAN-BAPTISTE-DOMINIQUE), né à Dieuze, en 1792, ancien professeur à l'Athénée de Bruxelles et, depuis, inspecteur des athénées et des colléges de la Belgique, un des collaborateurs du *Mercure belge*, du *Vrai libéral*, du *Trésor national*, est mort à Ixelles en 1846. Décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold, il a publié divers morceaux de prose et de poésie recueillis en 1847, dans un charmant volume in-18, par M. le baron de Reiffenberg.

VELROUX (AMEIL de), seigneur de Tilff, bourgmestre de la noble cité de Liége en 1468, fut député avec Louis de Bourbon et le légat du pape près du duc Charles le Téméraire pour traiter de la soumission de la ville de Liége. Mais ce prince le fit emprisonner et décapiter peu de temps après à Maestricht. La famille de Velroux s'éteignit au commencement du siècle dernier. Elle s'était alliée aux Sprolant, Hinnisdal, Bombaye, Celles, Couwenhoven, Seraing, Montigny, etc.

VERBEYST (JEAN-BAPTISTE), né à Bruxelles en 1770, libraire, est mort dans cette ville à la fin de 1849, laissant un nom connu de tous les bibliophiles de l'Europe. Ses connaissances étendues dans tout ce qui se rattachait aux

livres rares et précieux l'avaient mis en relation d'affaires avec toutes les capitales. Il s'était trouvé en correspondance avec M. de Chateaubriand, Walter Scott, Charles Nodier et les plus illustres bibliophiles d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie.

VERBOECKHOVEN (Eugène), né à Warneton, en 1799, peintre d'animaux, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold. Savant anatomiste, son dessin est d'une correction remarquable, mais d'une touche uniforme qui va jusqu'à la monotonie. Ses petites toiles, en général plus piquantes et d'un ensemble plus satisfaisant que les grandes, sont touchées avec une extrême délicatesse de pinceau. E. Verboeckhoven est un des artistes les plus distingués de notre époque. On a de lui : *Moutons surpris par l'orage — Convoi de Chevaux attaqué par des loups— Campagne de Rome — Animaux à la prairie —Empsael, étalon arabe —Vue du Mont d'or — Portrait d'Horace Vernet —Portrait de Soliman pacha (grisaille) — La Méditation, statue de plâtre*, etc., etc.

VERBOECKHOVEN (Charles-Louis), né à Warneton en 1802, peintre de marine, membre de l'académie d'Amsterdam, fut élève de son frère. On a de lui : *Bâtiments pêcheurs séchant leurs voiles au mouillage — Marée montante— Navires pêcheurs en vue du fort Lillo*. Plusieurs de ses œuvres sont au *pavillon de Harlem*, au musée de Courtrai, ainsi que dans les collections de MM. Martens et Caneghem à Gand, Bischof à Courtrai, Berleur à Liége, baron de Pret, à Anvers, prince de Ligne, à Bruxelles, etc.

VERHAEGEN (Pierre-Théodore), né à Bruxelles, avocat du barreau de Bruxelles, fut nommé député suppléant au congrès national par les électeurs du district de Bruxelles, mais n'accepta pas le mandat qui lui était conféré. Membre de la chambre des représentants depuis 1837 et administrateur inspecteur de l'université libre de Bruxelles, M. Verhaegen préside la chambre des représentants depuis 1847. Président de l'association libérale et union constitutionnelle de Bruxelles, M. Verhaegen exerce une grande influence dans la Chambre et parmi les chefs de l'opinion libérale dont il semble résumer en lui la pensée politique. Jurisconsulte distingué, il occupe une place éminente au barreau de Bruxelles.

VERHEYDEN (François), né à Louvain en 1806, peintre de genre, élève de Paelinck. On a de lui : *La balançoire — Les jeunes filles au bain — Vous n'aurez pas ma rose — Jeunes fille sautant à la corde — Le marchand de statuettes— St-Christophe — Moïse portant les tables de la loi*, etc.

VERSTAPPEN (Martin), né à Anvers en 1773, peintre de paysage, chevalier de l'ordre de Léopold, fut élève de P. Van Regemorter, obtint à Paris, en 1810, la médaille d'or du grand module, et alla se fixer à Rome qu'il habite encore aujourd'hui ; il y devint membre de l'académie de Saint-Luc. Sa touche manque peut-être un peu de nerf, mais ses compositions ont de l'harmonie, et sa couleur rappelle celle d'Ommeganck. On a de lui : *Galerie d'Albano — Paysages italiens*, au pavillon de Harlem, etc, etc.

VIEILLEVOYE (J.-B.) né à Verviers en 1798, peintre d'histoire, de genre et de portrait, chevalier de l'ordre de Léopold, est directeur de l'académie des beaux-arts à Liége. On a de lui : *Tête d'étude de vieillard—Ecce Homo — Agar dans le désert — Descente de Croix — Pierre de Bex en prison — Une scène du sac de Liége, par Charles le Hardi*.

VIGNE (Pierre de), né à Gand en 1812, statuaire, membre de la société royale des beaux-arts de Gand, élève de Calloigne, remporta en 1832 le prix de sculpture du grand concours de Gand pour son bas relief: *La réunion de la Lys et de l'Escaut*. Il concourut à Anvers en 1836 pour le prix de Rome qui fut obtenu par Joseph Geefs; mais l'œuvre de de Vigne (*Job sur son fumier visité par ses amis)* fut néanmoins jugée si remarquable que le gouvernement lui accorda un subside pour faire le voyage de Rome, où il séjourna de 1837 à 1841. On a de lui : *Buste de marbre du docteur Kluyskens et du général van Mons — les statues qui décorent la salle des pas perdus au palais de Justice de Gand*. Pierre de Vigne est le frère d'Edouard de Vigne, paysagiste très-distingué, et de Félix de Vigne, auteur d'un ouvrage remarquable sur les *costumes du moyen-âge*.

VILLEGAS (don Diego de) fut le premier de sa famille, d'origine espagnole, qui s'établit

dans les Pays-Bas. Il était gentilhomme de la chambre de l'empereur Charles-Quint et fils du corrégidor de la ville de Burgos. La seigneurie d'Hovorst en Brabant fut érigée pour ses descendants en baronnie par lettres du roi Charles II, à la date de 1675. L'un d'eux Jacques-Ferdinand de Villegas, baron d'Hovorst, seigneur de Bouchout, fut conseiller d'Etat et président de la chambre des comptes de Brabant. La terre et baronnie de Pellenberg en Brabant vint dans cette famille en 1716 par le mariage de l'héritière de Wissenkercke avec un Villegas. La terre et comté de Saint-Pierre-Yette aussi en Brabant et la terre de Clercamp lui échurent un peu plus tard par le mariage de Paul-Philippe de Villegas avec la fille unique de François de Kinschot, comte de Saint-Pierre-Yette, mort conseiller d'État et du grand conseil des finances. La famille de Villegas compte encore en Belgique de nombreux représentants et porte *écartelé; au 1 d'or à la fasce bretessée, et contre bretessée de sable* qui est de Kinschot; *au 2 fascé d'or et de sinople de 4 pièces*, qui est Oyenbrugghe; *au 3 d'argent à la fasce fuselée de gueules, de cinq pièces; au 4 d'argent au cœur de gueules couronné d'or, au chef d'azur, chargé de trois étoiles de six rais d'or;* sur le tout *d'argent, à la croix vidée et enhendée de sable, à la bordure componnée de seize pièces de gueules et d'argent, chaque compon de gueules chargé d'une tour d'or, chaque compon d'argent d'une chaudière de sable.* Devise : *Vilia ne legas.*

VILLENFAGNE d'INGIHOUL (HILARION-NOEL, baron de), né à Liége en 1753, appartenait à une noble famille du pays de Liége. Bourgmestre de cette ville en 1791, membre du conseil privé du prince-évêque, il devint plus tard membre de l'ordre équestre aux États de la province, l'un des curateurs de l'université de Liége, membre de l'institut royal des Pays-Bas, de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles et de plusieurs autres sociétés savantes. L'histoire et la littérature occupèrent toute sa vie et lui furent chères de bonne heure. On eut d'abord de lui une édition des *œuvres choisies du baron de Walef*, poëte liégeois ; il fit paraître ensuite des *Mélanges de littérature et d'histoire*, imprimés à Liége en 1788, in-8°, les *Recherches historiques sur la principauté de Liége*, in-8°, les *Éclaircissements sur Raes de Dammartin, chevalier français.* En 1803 il mit sous presse son *Histoire de Spa*, en 2 vol. in-8°. En 1808, le baron de Villenfagne publiait ses *Essais critiques sur différents points de l'histoire civile et littéraire de la ci-devant principauté de Liége,* 2 vol in-12. De nouveaux *Mélanges* de lui parurent en 1810. Son ouvrage le plus important fut publié en 1817. Il a pour titre : *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liége,* 2 forts vol. in-8°. Reçu membre de l'académie de Bruxelles, il s'y fit remarquer par de fréquentes communications littéraires. Le baron de Villenfagne est mort en 1826, laissant manuscrite une *Biographie liégeoise*, ouvrage considérable, auquel il travaillait depuis plus de trente ans, et une curieuse bibliothèque riche en manuscrits précieux, parmi lesquels on remarquait un in-8° rare du *Micrologus Guidonis Aretini*, du dixième siècle. Armes des Villenfagne d'Ingihoul de Sorinne, de Loen et de Vogelsang : *d'argent, à la bande de sable chargée de trois coquilles d'or*

VIRON (GUILLAUME-JEAN-ANTOINE baron de), né en 1791 à Bruxelles, ancien membre de la députation des Etats provinciaux du Brabant Méridional, fut élu membre du congrès national par le district de Bruxelles. Il s'y prononça pour l'exclusion de la maison de Nassau, prit une part active aux discussions relatives à la Constitution, fut favorable à l'élection de l'archiduc Charles d'Autriche, fut du nombre des 95 députés qui proposèrent ensuite d'élire roi le prince Léopold de Saxe-Cobourg et vota en faveur de ce prince. Il adhéra aux 18 articles. Après la fin des travaux du congrès, le baron de Viron devint président du conseil provincial de Brabant, fut appelé en 1839 aux fonctions de gouverneur de cette province et les remplit avec distinction jusqu'en 1845, époque où il fut remplacé par M. Liedts, gouverneur actuel. M. le baron de Viron est chevalier de l'ordre de Léopold. Les armes de la famille de Viron, admise dans le corps de la noblesse belge, sont *d'azur, au palmier arraché fruité de même, au chef en pointe florée d'or, chargé d'une aigle éployée de sable.* Devise: *Palma manet virum.*

VISART de BOCARME (GUSTAVE, comte), élu député suppléant au congrès national par es électeurs du district de Soignies, y remplaçai

le marquis d'Yve de Bavay dans la séance du 10 avril 1831. Il fut du nombre des 95 députés qu proposèrent l'élection du prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota en faveur de ce prince et adhéra aux dix-huit articles. Membre du conseil provincial du Hainaut, M. le comte Visart de Bocarmé fait partie de la Chambre des représentants depuis 1843. Une ordonnance royale récente ui a conféré la croix de l'ordre de Léopold.

VISSCHERS (Pierre-Joseph), prêtre, à Anvers, littérateur flamand, né dans cette ville en 1804, ancien professeur d'humanités au séminaire de Malines, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, des sociétés littéraires d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Louvain etc., décoré de la médaille d'honneur de S. S. le pape Grégoire XVI et de la grande médaille d'or de S. M. Léopold, roi des Belges, a publié depuis 1828 plus de quarante ouvrages flamands parmi lesquels on peut citer d'excellents livres classiques pour l'enseignement primaire et moyen, divers travaux sur les institutions religieuses, les prisons, la morale et la famille. Ayant visité l'Italie en 1840, l'abbé Visschers publia, à son retour, des descriptions intéressantes relatives à ce voyage, entre autres les *épitaphes des familles anversoises à Rome*, in-8°, et une *notice sur l'hospice et l'église de Saint-Julien des Belges à Rome*, in-8°. On a aussi de lui différentes notices biographiques, plusieurs monographies historiques et un grand nombre d'articles ou pièces de poésie insérés dans divers recueils périodiques tels que le *Nederduitsche Bydragen*, d'Anvers, le *de Godsdienstvriend*, en Hollande, la *Revue de Bruxelles*, le *Belgisch Museum* de Gand, le *Middelaer* de Louvain, le *Schoot en letterbode*, de Saint-Trond — Le *Kunst en letterblad* de Gand, le *Bulletin et les Annales* de l'académie d'archéologie de Belgique, etc.

VLEMINCKX (Jean-François), né à Bruxelles en 1800, président de l'académie royale de médecine de Belgique, inspecteur général du service de santé de l'armée, membre de plusieurs sociétés savantes, décoré de la croix de Léopold, a publié sur des questions relatives à l'art médical un grand nombre de dissertations et mémoires. Dès 1825, il faisait paraître avec M. Van Mons un essai *sur l'opthalmie de l'armée des Pays-Bas*; l'année suivante, ils publièrent la *Description des maladies de la peau*, d'Alibert, enrichie d'appendices.

VOUNCK (Josse-Jean-Hubert), né à Louvain en 1733, professeur de chimie et d'histoire naturelle et ensuite d'anatomie et de chirurgie, fut l'un des membres les plus distingués de l'académie instituée en 1769 par l'impératrice Marie-Thérèse, sous le nom de *Société littéraire*. La *Collectio dissertationum medicarum in almâ universitate Lovaniensi de pensarum*. Louvain 1796, in-8° 4 vol. renferme plusieurs dissertations de lui. Mort à Louvain en 1799.

W

WALCKIERS (Corneille), receveur général de la province de Flandre, reçut des lettres de noblesse de l'empereur Charles VI à la date de 1727. Il avait épousé la fille de la veuve Nettine, le Rothschild de son temps. Les Walckiers de Trouchiennes ont fourni des conseillers d'Etat sous le gouvernement du roi Guillaume 1er des Pays-Bas et portent : *parti: d'or, à un faucon au naturel, perché sur un rocher de gueules, surmonté d'une étoile à six rais du même; et de gueules, à un faucon au naturel, perché sur un rocher d'or, surmonté sur la tête d'une étoile à six rais du même.*

WALLAERT (L'abbé Jacques), né en 1790, à Hooglede, Flandre Occidentale, était curé à Beveren quand la révolution de 1830 éclata. Elu membre du congrès national par les districts de Thielt et de Roulers, il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut favorable à l'élection du duc de Leuchtenberg, proposa avec 94 autres députés d'élire le prince Léopold de Saxe-Cobourg, vota pour ce prince, adopta

les 18 articles et se montra dans le congrès le zélé défenseur des intérêts du clergé belge. Nommé membre de la Chambre des représentants, il a fait partie de cette assemblée depuis 1833 jusqu'en 1841. Il est décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et curé-doyen de Thourout.

WAUTELÉE (PIERRE), né à Louvain, en 1762, membre du corps législatif à Paris, premier président de la cour supérieure de justice à Bruxelles, jusqu'en 1830, chevalier de l'ordre du Lion belgique, est mort laissant la réputation d'un savant jurisconsulte et d'un magistrat plein d'intégrité.

WAUTERS (ALPHONSE-GHISLAIN), né à Bruxelles en 1821, archiviste communal, membre de la société de littérature de Gand, a publié : *Atlas pittoresque des chemins de fer de la Belgique*, Bruxelles, 1840—*Guide du voyageur à la grotte de Han sur Lesse*, Bruxelles, 1841 — *Les délices de la Belgique*, Bruxelles, 1844 — *Histoire de la ville de Bruxelles* en collaboration avec M. A. Henne, 3 vol. in-8°, Bruxelles, 1843—*Bruxelles* et ses *environs* — *Guide de l'étranger dans cette capitale*, Brux., 1848. M. Wauters a fourni de nombreux articles littéraires dans diverses revues et journaux scientifiques du pays, savoir : *Revue de Bruxelles* — *Messager des sciences historiques* — *Le Trésor national* — *La Belgique communale* et dans l'*Athénée historique;* ainsi que des feuilletons sur les *Antiquités Bruxelloises* dans le journal *l'Emancipation*, année 1840-1841.

WAUTERS (CHARLES-AUGUSTIN), né à Boom en 1811, peintre d'histoire, a commencé ses études à l'académie de Malines dont il est, depuis, devenu directeur. Sa couleur est généralement heureuse. On a de lui : *Le Giotto—L'Albane et sa famille — Le Casino de Raphaël— Charles le Téméraire établissant à Malines le grand conseil ou parlement—Le passage de la Mer Rouge —La prière— La famille malheureuse — Mort de Marie de Bourgogne — Le martyre de St-Laurent -- Pierre l'ermite prêchant la croisade*, etc.

WIERTZ (ANTOINE-JOSEPH), né à Dinant en 1806, peintre d'histoire, chevalier de l'ordre de Léopold, a une sorte de talent fougueux et indisciplinable qui l'emporte souvent au-delà des bornes de la réalité. Tout à la fois homérique et dantesque, il crayonne de magnifiques rêves avec une rare vigueur de pinceau ; mais les défauts de détails nuisent parfois dans ses tableaux à la majesté de l'ensemble. Wiertz est, en réalité, un artiste puissamment organisé, qui ne se trouve à l'aise que dans la peinture monumentale. Il a publié une brochure sur l'exposition de Bruxelles de 1842 et une autre sur celle de 1845, dans lesquelles le paradoxe et le sophisme sont bizarrement entremêlés aux idées les plus justes, aux réflexions les plus judicieuses. Ses principales compositions sont ; *Le corps de Patrocle disputé par les Grecs et les Troyens— La chute des anges rebelles — Le triomphe du Christ — L'ange du bien, l'ange du mal — La femme qui attend son amant — Florine — Quasimodo et la Esméralda— L'éducation de la Vierge — La Sainte famille — La fuite en Egypte*, à l'église St-Joseph, quartier Léopold, à Bruxelles.

WILLMAR (JEAN-PIERRE-CHRISTINE baron), né à Luxembourg en 1790, est fils de M. Wilmar, ancien membre du Corps législatif, gouverneur du grand-duché de Luxembourg sous le gouvernement du roi Guillaume 1er. Excellent administrateur, M. Willmar père a laissé une mémoire vénérée dans le pays. Le baron Willmar, son fils, ancien élève de l'école polytechnique, fit ses premières armes sous l'Empire, dans le génie, devint aide-de-camp du général Vandamme. Rentré en Belgique après les Cent jours, il entra dans le corps des ponts et chaussées. A la révolution de 1830, il remplissait les fonctions d'ingénieur en chef de la province de Liége. Il quitta alors le service civil pour reprendre la crrrière militaire et fut nommé colonel du génie par le gouvernement provisoire. Appelé au ministère de la guerre en remplacement du général Evain il y tint le portefeuille depuis le 19 août 1836 jusqu'au 18 avril 1840. Il a occupé depuis lors le poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin et ensuite à La Haye où il représente encore aujourd'hui le roi des Belges. Dans ces importantes fonctions, M. le baron Willmar s'est souvent montré négociateur habile. Il a, autrefois, cultivé la poésie avec succès, et ce qu'on a de lui dans les recueils des sociétés d'émulation de Liége et de Cambrai et dans l'Annuaire poétique de Bruxelles fait regretter que des soins plus graves ne lui aient pas permis de poursuivre la culture

des lettres et de terminer sa traduction en vers du *Don Carlos* de Schiller. M. le baron Willmar est commandeur de l'ordre de Léopold, grand'-croix de l'ordre de la branche Ernestine de la maison de Saxe, de l'ordre d'Henri le lion de Brunswick, de l'ordre d'Albert l'Ours d'Anhalt-Cœthen, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

WOELMONT d'OPLEEUW (Alphonse baron de) né à Namur en 1799, élu député suppléant au congrès national par le district de Hasselt, eut entrée dans cette assemblée dans la séance du 10 novembre 1830 en remplacement du baron de Loë de Mheer. Il y vota l'exclusion de la maison de Nassau, fut du nombre des 52 députés qui proposèrent d'élire roi le duc de Nemours et vota, plus tard, en faveur du prince Léopold de Saxe-Cobourg. Favorable à l'acceptation des préliminaires de paix, il adhéra aux dix-huit articles. Membre de la chambre des représentants de 1831 à 1833, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, le baron de Woelmont fait depuis longtemps partie du conseil provincial du Limbourg et de la commission provinciale d'agriculture. Les armes des Woelmont sont : *écartelé; aux 1 et 4 d'argent, à trois maillets de sable, aux 2 et 3 aussi d'argent à la fasce d'azur surmontée d'un lion coupé de gueules.*

Y

YSEBRANT de LENDONCK (I.-E.) entra dans les armées françaises, en 1806, au 2e chasseurs qui était alors à Tournai. Il fit les campagnes d'Allemagne, de Prusse, de Pologne et de Russie, eut la jambe emportée par un boulet de canon au combat de Mojaïsck où il prit part à l'attaque de la fameuse redoute dont la cavalerie légère s'empara. Il eut le pied gauche gelé, fut amputé deux fois et, resté prisonnier à Wilna, il n'eut sa liberté qu'en 1814. Il était décoré de l'étoile de la Légion d'honneur à laquelle ses bons services lui donnaient les plus grands droits. Il est mort à Lille à la fin de 1819. La famille d'Ysebrant de Lendonck et de Difque, admise dans le corps de la noblesse belge, porte *d'or, au castor de sable.* Devise : *per mare, per terras.*

YSENDICK (Antoine Van), né à Anvers en 1801, peintre d'histoire et de portrait élève de Van Brée, chevalier de l'ordre de Léopold, dirige avec distinction l'académie de peinture de Mons, On a de lui de charmantes compositions parmi lesquelles nous citerons: *Laissez venir à moi les petits enfants—La charité,* etc.

Z

ZUALLART (Jean), voyageur célèbre, né à Ath, (1583) visita la Terre Sainte en 1586 avec Philippe de Mérode, baron de Frentzen. On a de lui : *Divotissimo Viaggio de Gerusalemme avec figures des lieux saints et plusieurs autres tirées au naturel,* Rome 1567, in-8°, à Anvers, 1604, in-4.

ZUYLEN van NYEVELT (Jean-Jacques baron van), seigneur de Haat, baron d'Ischot, maire de la ville de Bruges sous l'Empire, président de l'ordre équestre de la Flandre Occidentale, membre des Etats-généraux, est mort à Bruges en 1846. La famille Van Zuylen van Nyevelt est noble et ancienne. Elle a contracté dans la noblesse belge et hollandaise des alliances distinguées et porte *d'argent, à trois rocs de lances de gueules.* Devise : *Qui nihil sperat desesperet nihil.*

SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT.

CRASSIER (Guillaume-Louis-Dominique-Joseph baron de), né à Maestricht le 20 juin 1804, appartient à la même famille que le savant littérateur, correspondant des bénédictins dom Martene et dom Durand, auquel nous avons consacré un article à la page 59 de ce livre. Le mérite personnel de celui dont nous allons dire quelques mots le rend digne de descendre de cette souche érudite. Après avoir fait de brillantes études dans sa ville natale, il suivit les cours de la faculté de droit à l'université de Liége ; il y fut reçu docteur en 1825, après avoir défendu une thèse remplie d'une érudition solide, *de confectione codiciis theodosiani*. Il alla ensuite exercer les fonctions d'avocat près du tribunal de première instance de Maestricht. Lorsque la révolution belge éclata, M. de Crassier, comme beaucoup de ses compatriotes, abandonna la ville de Maestricht restée au pouvoir de la Hollande, et vint se fixer en Belgique. Il y entra dans la carrière de la magistrature, et fut nommé successivement procureur du roi à Malines et à Bruxelles. Les qualités qu'il déploya dans ces fonctions délicates attirèrent sur lui l'attention de l'autorité supérieure, et, le 22 mars 1842, le roi l'appela au poste élevé de secrétaire général du ministère de la justice. Il continue de l'occuper avec distinction depuis huit ans et de se montrer, en toute circonstance, administrateur instruit et consciencieux. M. le baron de Crassier est chevalier de l'ordre de Léopold.

HUBIN (Jean-Hubert), né à Huy le 16 juillet 1764, est mort à Bruxelles, le 12 février 1833. Dès sa jeunesse, il aima la musique et la poésie, ces deux sœurs chéries dont il ne déserta jamais le culte. Il possédait un véritable talent sur le violoncelle et maniait assez habilement le violon et la harpe. Il vint jeune à Bruxelles, et il y obtint l'emploi de chef de bureau chez l'agent général de l'ordre de Malte dans les Pays-Bas autrichiens. A l'époque de l'entrée des Français, il était chargé de la gestion des biens de l'ordre dans ces provinces. Son intelligence et sa probité lui avaient mérité et lui conservèrent l'amitié du dernier grand-maître, le comte de Hompesch, et de plusieurs autres dignitaires de l'ordre, avec lesquels il entretint une correspondance suivie. Après la chute de Napoléon, ses services furent récompensés de la décoration de chevalier et du titre de conseiller. Sous l'Empire, il ne brigua aucun emploi et résista aux sollicitations de M. le baron de Stassart, son ami, qui lui offrait de le faire placer avantageusement. Lors de la formation du royaume des Pays-Bas, il demanda et obtint le titre alors recherché d'agent solliciteur, qui était sans doute à ses yeux comme une réminiscence des fonctions qui avaient charmé sa jeunesse. Parmi ses productions littéraires nous citerons : *Lucie et Victor*, Bruxelles, 1797, in-18 ; — *Eléonore et Monval*, ibidem, an VI, in-18 ; — *Euménie*, ibidem, 1801, in-12 ; — *Coup-d'œil sur Bruxelles*, ibidem, 1805, in-12 ; — *L'Amant romanesque*, comédie, in-32 ; *Poésies diverses*, ibidem, 1812, in-12. Ce recueil renferme plusieurs pièces remarquables. On trouve encore un grand nombre de morceaux de poésie de Hubin dans les 23 volumes de l'*Annuaire poétique* de la société de littérature de Bruxelles et de l'*Almanach belge* (an IX-1801-1826) entre autres, de longs fragments de deux poëmes qu'il a laissés inachevés, l'un, *Abdalis ou les songes*, l'autre les *Travaux de Voltaire*, en cinq chants. Enfin, ce littérateur n'est pas resté étranger à la publi-

cation d'un recueil rare de poésies érotiques et quelque peu graveleuses, imprimé à Bruxelles en 1802, sous le titre de : *Vendanges gaillardes.* Il était aussi l'un des collaborateurs assidus du journal l'*Oracle*, fondé à Bruxelles en 1800 par G. Picard et H. Fiocardo, et qui a paru jusqu'en 1827.

LE MAYEUR de Merprès et Rogeries, (ADRIEN-JACQUES-JOSEPH), né à Mons en 1760, fit ses études dans cette ville et les termina à l'université de Louvain, où il fut reçu en 1783, licencié en droit civil et canonique. Lié avec le célèbre abbé de Feller, dont il partageait les sentiments, il devint, à l'époque de la révolution brabançonne, l'un des collaborateurs du *Journal historique*, et prit part à la rédaction des *Réclamations belgiques*. Pendant la période républicaine, il se condamna à une honorable obscurité. Sous l'Empire, M. de Fontanes, grand-maître de l'université, qui honorait M. Le Mayeur de sa bienveillance, le nomma secrétaire de la faculté des lettres et professeur d'histoire à l'académie de Bruxelles. En 1815, il devint secrétaire de la faculté de droit et fut mis à la retraite, à la création des universités dans les provinces méridionales. M. Le Mayeur est mort à Mons en 1846. Sans avoir une vocation bien marquée pour la poésie, il la cultiva toujours avec passion pendant le cours de sa longue carrière. Il avait débuté en 1790 par une ode au cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines. Il en fit paraître une autre en 1794 *sur le rétablissement de la religion en France* et il publia, en 1804, une *Épître au Premier Consul*, lors de son voyage dans les départements réunis. En 1812, il donna la première édition du poëme des *Belges*, Bruxelles, in-8°, qui lui valut une épître flatteuse en vers du spirituel maréchal prince de Ligne. Elle est imprimée en tête de la seconde édition des *Belges*, entièrement refondue et considérablement augmentée, qui parut un peu avant la révolution de 1830, à Louvain, en 2 forts volumes in-8°, sous le titre de *la Gloire Belgique*, poëme national en dix chants. On y trouve des vers heureux, et le livre respire à chaque ligne le patriotisme le plus pur. Les remarques historiques qui l'accompagnent, fruit d'immenses lectures et de recherches laborieuses, seront toujours consultées avec profit par ceux qui s'occupent de l'histoire nationale. La famille Le Mayeur, originaire du Cambrésis, est noble et ancienne. Elle s'est alliée aux maisons de Gottignies, Béthune de Coucy, Mérode, Halmale, Wesemale, Carondelet, Celles, Van der Noot, Snoy, etc. Elle porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux étoiles en chef, et d'une croix d'or en pointe.*

LOUMYER (NICOLAS), né à Huy, en 1798, est neveu du poëte Hubin, dont l'article se trouve à la page 255 de ce livre. Il termina avec distinction ses études littéraires à l'université de Liége, fut maître d'études au collége de cette ville, et ensuite instituteur particulier chez le poëte espagnol Gorostiza, ambassadeur du Mexique près du roi des Pays-Bas. Lorsque ce diplomate passa à la légation de Londres, M. Loumyer l'y suivit et s'y familiarisa avec la langue et la littérature anglaises. Revenu dans sa patrie après la révolution de 1830, il fut placé par son compatriote M. Lebeau au ministère des affaires étrangères. Il y occupe aujourd'hui avec la plus grande distinction et une impartialité que tout le monde se plaît à reconnaître le poste de chef de la division comprenant la noblesse et les ordres. M. Loumyer, l'un des plus savants et des plus consciencieux philologues que possède la Belgique, sait allier la culture si attrayante des lettres à l'aridité des travaux administratifs. On lui doit une très-bonne *Méthode grecque*, imprimée à Liége en 1828 ; un *Traité de la prononciation du grec*, Bruxelles, 1840, in-8° ; le *Grammatiste latin*, première partie, ibidem, 1843, in-8°. Les amis de l'érudition regrettent vivement que l'auteur ne fasse pas paraître la suite de ce travail remarquable. Il a aussi fourni au *Trésor national* plusieurs articles anonymes, écrits d'une manière piquante et remplis de vues neuves et originales. Nous citerons, entre autres, (t. 3, p. 167-189), la *vie de Benoît Arias Montano* sous le pseudonyme de Chapel Gorris ; — *Essai d'étymologie philosophique*, ibidem, p 174-185 ; — *Biographie de J.-H. Hubin*, (t. 5, p. 139-153) ; — *Romance du comte Alarcos et de l'infante Solise*, traduction en vers de l'espagnol, ibidem, p. 49-62. Enfin, M. Loumyer a pris une large part à la traduction des documents historiques en espagnol que M. Gachard a tirés des archives de Simancas et

que publie en ce moment la commission royale d'histoire. Il a aussi revu et amendé le texte du beau volume édité par la maison Wahlen, sous titre de : *Ordres de chevalerie et marques d'honneur*, Bruxelles, 1844, in-8°, avec planches coloriées.

NICOLAI (Pierre-Thomas), né en 1763 à Gorhez, commune d'Aubel au pays de Liége, premier président de la cour d'appel de Liége, est mort dans cette ville en 1836, laissant une grande réputation d'intégrité. Elu deux fois sous le gouvernement du roi Guillaume 1er, président de la seconde chambre des Etats-généraux, il fut décoré du cordon de commandeur de l'ordre du Lion belgique et, plus tard, de la croix de Léopold.

POTTER (Louis de), né à Bruges en 1786, a attaché son nom d'une manière glorieuse aux efforts tentés par les Belges avant 1830 pour ressaisir leur indépendance. Esprit religieux, caractère ferme et persistant, éloquence populaire, plume habile, il mit, à une heure donnée, toutes ces grandes qualités de l'esprit et du cœur. au service de la nationalité belge dont l'administration hollandaise s'attachait à étouffer les instincts. Nourri de saines et profondes études, M. de Potter, avant d'être mêlé aux luttes politiques, s'était déjà fait un nom dans les lettres par les ouvrages suivants: *Considérations sur l'histoire des principaux conciles depuis les Apôtres jusqu'au grand schisme entre les grecs et les latins*, Bruxelles, 1816, 2 vol. in-8°. — *L'esprit de l'Eglise, ou considérations politiques et philosophiques sur l'histoire des conciles et des papes, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours*, Paris, 1821, 8 vol. in-8°. — *Vie de Scipion de Ricci*, évêque de Pistoie, Bruxelles, 1825, 3 vol. in-8°. — *Lettres de Pie V sur les affaires religieuses de son temps en France, adressées à Charles IX, Catherine de Médicis, etc.*, Paris, 1826, in-8°. Puis, vinrent ses travaux politiques qui eurent un grand retentissement en Belgique et parmi lesquels nous citerons : *Union des catholiques et des libéraux*, Bruxelles, 1829 — *Réponse à quelques objections ou éclaircissements sur la question catholique dans les Pays-Bas*, Bruxelles, 1829 — *Dernier mot à l'anonyme de Gand sur l'union des catholiques et des libéraux dans les Pays-Bas*, Bruxelles, 1829 — *Rapport d'un ministre, ami de sa patrie, et peu attaché à son portefeuille, au roi des Pays-Bas sur la disposition des esprits et la situation des choses en Belgique*, Bruxelles 1829 — *Lettre de Démophile à M. Van Gobbelschroy sur les garanties de la liberté des Belges, à l'époque de l'ouverture de la session des Etats-généraux* (1829-1830), Bruxelles, novembre, 1829 — *Lettre de Démophile au Roi sur le nouveau projet de loi concernant la presse et le message royal qui l'accompagne*, Bruxelles, 1829 — *Lettre de M de* Potter *à* M. *Sylvain Van de Weyer*, Bruxelles, mars 1830 — Dès l'année 1828, M. de Potter s'était fait remarquer par la hardiesse de ses attaques contre le gouvernement hollandais. En novembre, il avait publié dans le *Courrier des Pays-Bas* cet article devenu célèbre et où se trouvent ces mots : «Bafouons, honnissons, poursuivons, » les ministériels ! Que quiconque n'aura » pas clairement démontré par ses actes qu'il » n'est dévoué à aucun ministre soit mis au » banc de la nation et que l'anathème de l'im- » popularité pèse sur lui avec toutes ses suites. » M. de Potter s'étant déclaré l'auteur de cet article fut traduit devant la cour d'assises où il eut MM. Van Meenen et Van de Weyer pour défenseur. L'arrêt fut rigoureux. Il punissait M. de Potter par dix-huit mois de prison et mille florins d'amende. Le retour de M. de Potter à la prison fut un véritable triomphe. Le peuple de Bruxelles entoura la voiture criant *Vive de Potter! A bas Van Maanen!* et il dut lui-même mettre la tête à la portière pour calmer les transports populaires. On alla ensuite briser les carreaux et les meubles de l'hôtel du ministre hollandais. C'est du fond de sa prison que M. de Potter continuant l'œuvre commencée, publiait les divers écrits dont nous avons énuméré les titres et qui tous préparaient le triomphe de la révolution qui allait éclater par l'union étroite des catholiques et des libéraux. Dans la notice que nous consacrons à M. Tielemans à la page 260 de ce livre on verra comment la correspondance que M. de Potter entretenait avec lui fut saisie à Bruxelles et à La Haye. M. de Potter encourut avec lui à cette occasion une condamnation nouvelle; elle le frappait, cette fois, de huit années d'exil, et M. de Potter dut fuir la Belgique

pour attendre à l'Étranger des jours meilleurs. A peine dans l'exil, la révolution de juillet lui permit de se rendre à Paris ; c'était l'avant-coureur de la révolution de septembre qui devait lui rouvrir les portes de sa patrie. Le jour même où les Hollandais évacuaient le parc de Bruxelles, M. de Potter arrivait dans cette ville. Son voyage depuis Tournaifut une véritable marche triomphale et lorsqu'on le vit dans les rues de Bruxelles, l'enthousiasme était au comble. On criait *vive de Potter! vive le Lafayette belge*! Dès le lendemain de son arrivée, le gouvernement provisoire se l'adjoignit,et son extrême popularité facilita la tache que les membres de cette administration, venue dans de difficiles circonstances, s'étaient imposée. Quand la question de savoir quelle forme de gouvernement aurait la Belgique fut soulevée, M. de Potter inclinait pour que le gouvernement provisoire prît sur lui de décider que la forme adoptée serait la république. Mais son avis ne prévalut pas ni dans l'esprit de ses collègues, ni, plus tard, dans le sein du congrès national. M. de Potter ne devait pas tarder à perdre sa popularité et a depuis longtemps cessé de prendre part aux affaires publiques de son pays, mais il a gardé l'estime de tous ceux qui savent tenir compte des convictions inébranlables, du désintéressement et des grands services rendus à la cause nationale.

PYCKE (Léonard), né en 1781, à Meulebeke, village de l'ancienne châtellenie de Courtrai, successivement avocat, bourgmestre de Courtrai, membre des Etats-généraux jusqu'en 1830 et de l'académie de Bruxelles, peut être cité parmi les jurisconsultes les plus éclairés de la Belgique. On lui doit plusieurs ouvrages qui dénotent une grande érudition et qui ont pour titres : *Mémoire sur l'état de la législation et des tribunaux ou cours de justice dans les Pays-Bas autrichiens, avant l'invasion des armées françaises, et sur les changements que la révolution française et la réunion de ces provinces à la France, pendant près de vingt ans, ont opérés dans la législation et l'administration de la justice civile et criminelle*, (*couronné en* 1822.) — *En quel temps les corporations connues sous le nom de métiers* (neeringen en ambachten) *se sont-elles établies dans les provinces des Pays-Bas? quels étaient les droits, priviléges et attributions de ces corporations? par quels motifs pouvait-on y être reçu et en devenir membre effectif?* (couronné en 1827.) Mort à Courtrai en 1842.

PYCKE de TEN AERDEN (Edouard-Jean-Ghislain de) né en 1789, chanoine titulaire et grand-chantre du chapitre de la cathédrale de Saint-Bavon de Gand, camérier de S. S. et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, vicaire-général honoraire du diocèse de Gand, est mort à Gand en 1847.

RENESSE-BREIDBACH (Clément - Venceslas, comte de), né à Liége en 1774, fit partie des Etats-généraux, sous le gouvernement du roi Guillaume 1er, et s'y fit remarquer par sa noble indépendance et son patriotisme. Numismate instruit, il s'occupa aussi avec fruit de l'étude des antiquités et des sciences naturelles et publia en 1831 l'*Histoire numismatique de l'évêché et principauté de Liége depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réunion à la république française, avec des dessins des principales médailles, médaillons, jetons et monnaies*, Bruxelles, 1831, 2 vol in-8°. M. de Renesse avait presque entièrement terminé l'histoire numismatique des électorats ecclésiastiques d'Allemagne quand il mourut, en 1833, dans son château de S'Heeren-Elderen, laissant un cabinet précieux à tous les titres. Sa collection de dessins et estampes, au nombre de plus de vingt mille, était surtout citée. L'œuvre seule de Rembrandt renfermait 149 pièces dont plusieurs de la plus grande rareté. La numismatique comptait 800 médailles anciennes et 45,000 modernes. L'histoire naturelle offrait une collection de plus de 17,000 pièces, et M. de Renesse avait rassemblé pour les antiquités du moyen-âge plus de 2,000 pièces d'ivoire, d'argent, or, émail, bronze, cristaux, corail, nacre de perle, cire ou porcelaine. Les manuscrits, les tableaux, les cachets, les sceaux, offraient aussi beaucoup d'intérêt. La famille de Renesse, l'une des plus nobles et des plus anciennes du pays de Liége, compte encore des représentants en Belgique; elle y a contracté dans la noblesse belge des alliances fort distinguées et porte *de gueules, au lion d'or, accompagné de dix billettes du même*.

ROUSSEL (Adolphe), né à Anvers en 1809,

rédacteur du *Journal de Louvain* avant la révolution de 1830, fut nommé commissaire du district de Louvain, après les journées de Septembre, et peu de temps après, professeur à l'université de l'État organisée dans cette ville. Aujourd'hui l'un des membres les plus distingués du barreau de Bruxelles et professeur de droit à l'université libre, il a publié : une bonne *Encyclopédie du droit*. On a, en outre, de lui plusieurs brochures sur l'enseignement.

SIMONON (Charles-Nicolas), appartenant à une des familles les plus honorables de Liége, naquit dans cette ville en 1775. Pendant le cours de sa longue et respectable carrière, il aima toujours avec passion et cultiva avec fruit l'étude des lettres, des sciences et des arts. Mais simple, modeste, timide même, il évita toujours le bruit et la renommée avec autant de soin que d'autres mettent d'empressément à les rechercher. Bon musicien, peintre amateur estimable, numismate intelligent, philologue ingénieux à la façon de Ch. Nodier, il mettait à peine ses amis les plus intimes dans la confidence de ses travaux. Ce n'est que sur la fin de sa vie que, cédant à leurs vives sollicitations, il consentit à publier les deux ouvrages suivants : un *Essai*, rempli de vues neuves et originales, *sur une nouvelle nomenclature des couleurs applicable à toutes les langues, donnant à chacune des innombrables teintes ou nuances de couleurs que les coloristes distinguent à la vue, un nom dont les lettres indiquent exactement la quantité proportionnelle de chacune des couleurs simples dont le mélange produit la teinte nommée*, Liége, 1840, in-8°. — *Poésies en patois de Liége, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois, et suivies d'un glossaire*, Liége, 1845, in-8°. Simonon est mort le 21 janvier 1847, à l'âge de 72 ans, au Val-Benoît, lez-Liége.

SMITS (Jean-Baptiste), né à Anvers en 1792, était chef de bureau à la régence d'Anvers lorsque la révolution de 1830 éclata. Appelé ensuite aux fonctions de directeur du commerce de Belgique, a Bruxelles, et, plus tard, à celles de gouverneur de la Banque de Belgique, il a tenu le portefeuille des finances depuis le 5 août 1841 jusqu'au 16 avril 1843. Il est aujourd'hui gouverneur civil de la province du Luxembourg, commandeur de l'ordre de Léopold, grand'croix de l'ordre du Lion néerlandais et officier de la Légion d'honneur.

STEIN d'ALTENSTEIN (Charles-Julien-Isidore, baron de), né à Bruxelles en 1819, attaché au ministère des affaires étrangères, publie à Bruxelles depuis 1847 un *Annuaire de la noblesse de Belgique*, fruit de bons et consciencieux travaux de généalogie et d'histoire. Il avait antérieurement édité l'*Armorial* du royaume de Belgique. Le célèbre baron de Stein d'Altenstein, l'un des plus habiles ministres de la monarchie prussienne, appartenait à la même famille que l'auteur des annuaires et de l'armorial. M. le baron Isidore de Stein d'Altenstein est chevalier des ordres de Charles III et de Louis de la Hesse grand-ducale. Armes des Stein d'Altenstein : *de gueules, à trois marteaux d'or*.

STEVENS (Edouard-Michel-Joseph), né à Bruxelles le 7 juillet 1803, était avocat à la cour supérieure de cette ville, lorsque la révolution de 1830 éclata. Son dévouement à la cause de la nationalité belge et son instruction variée et solide le firent appeler par le gouvernement provisoire, dès le 28 septembre, aux fonctions si délicates et si périlleuses alors de secrétaire provisoire du comité de l'intérieur. A dater du 13 octobre, il les partagea avec l'avocat Doncker, l'un des anciens rédacteurs de l'*Observateur Belge*, qui fut alors nommé secrétaire général. M. Stevens lui resta adjoint jusqu'en 1833 ; puis il fut chargé, en qualité de directeur, de la première division du ministère de l'intérieur, embrassant les affaires provinciales et communales. Il rendit de grands services dans ce poste important, surtout lorsqu'il s'agit de mettre à exécution les deux lois qui organisaient sur un nouveau pied la province et la commune. Le mérite de l'administrateur fut dignement apprécié : le roi le nomma chevalier de son ordre, et, le 3 février 1848, il fut élevé au grade de secrétaire général du ministère de l'intérieur ; il est aussi décoré de l'ordre de la Légion d'honneur. Le *Bulletin* de la commission centrale de statistique, dont M. Stevens fait partie depuis le 1er janvier 1843, renferme plusieurs travaux recommandables de cet habile fonctionnaire, entre autres, une curieuse *notice sur les octrois communaux de Belgique, et spécialement sur la consommation des boissons* (t. III, p. 375-

449.) C'est aussi sous sa direction qu'a été rédigé l'utile *résumé des rapports sur la situation administrative des provinces et des communes de Belgique*, imprimé en 1841, et le grand travail en deux volumes sur les octrois communaux, présenté aux chambres par M. Nothomb.

THIRY (Charles-Eugène-Joseph), né à Mons en 1789, commissaire général des monnaies, ancien professeur de mathématiques au Lycée de Bruxelles, ancien inspecteur général du cadastre, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, chevalier des ordres royaux de Léopold et du Lion néerlandais, tient un rang distingué parmi les mathématiciens belges. On a de lui d'excellents travaux sur le cadastre.

TIELEMANS (Jean-François), né à Bruxelles le 15 novembre 1799, fit de très-bonnes études à l'athénée de cette ville. Il suivit ensuite les cours de l'université de Liége, où il fut reçu docteur en droit en 1823. Il entra, plus tard, à la rédaction du *Journal de Gand*, publié par M. Houdin. En 1827, sur la pressante recommandation de M. de Potter, M. Van Gobbelschroy, alors ministre de l'intérieur, intimement lié avec l'auteur de l'*Esprit de l'Eglise*, fit accorder un subside royal à M. Tielemans, afin qu'il pût visiter les universités de l'Allemagne et y étudier la marche de l'enseignement, principalement celle du droit ecclésiastique. L'intention du ministre était, disait-on, de charger, à son retour de cette mission scientifique, le jeune docteur de professer cette partie au collége philosophique que l'on venait d'ériger à Louvain. Mais ce projet ne reçut pas d'exécution et, au mois d'octobre 1828, M. Tielemans fut nommé d'emblée au poste honorable de référendaire près du ministère des affaires étrangères, aux appointements de deux mille florins. Ses rapports avec M. de Potter étaient devenus encore plus intimes, et lorsque l'union des catholiques et des libéraux eût été cimentée par l'influence de cet écrivain politique, M. Tielemans, partageant entièrement les vues de son ami, contribua comme lui à la rédaction du *Belge* et du *Courrier des Pays-Bas*. M. de Potter fut condamné par la Cour d'assises du Brabant Méridional, le 20 décembre 1828, à dix-huit mois d'emprisonnement et à mille florins d'amende, du chef de plusieurs lettres qu'il avait fait insérer dans le *Courrier des Pays-Bas*, lors des poursuites dirigées contre cet organe violent d'une opposition qui grossissait à vue d'œil. La captivité de M. de Potter rendit la correspondance des deux amis pour ainsi dire quotidienne, surtout lorsque les fonctions que remplissait M. Tielemans le forcèrent de suivre le gouvernement en Hollande. En février 1830 ces lettres furent saisies par l'autorité judiciaire à Bruxelles et à La Haye, et en même temps publiées le 3 mai suivant sous le titre de *Procès contre L. de Potter, F. Tielemans, etc.*, 2 vol. in-8°, par les soins mercenaires du trop fameux comte Libri-Bagnano. Trois jours auparavant, le 30 avril, MM. de Potter, Tielemans, Adolphe Bartels, rédacteur, et J.-B. de Nève, imprimeur du *Catholique*, traduits devant la Cour d'assises du Brabant Méridional, sous la prévention d'avoir par écrits imprimés dans le *Courrier des Pays-Bas*, *le Belge* et le *Catholique*, directement excité les habitants du royaume à commettre un complot ou un attentat ayant pour but de changer ou de détruire le gouvernement des Pays-Bas, y avaient été condamnés, le premier à huit années de bannissement, le second et le troisième à sept années et le quatrième à cinq années de la même peine, à l'expiration de laquelle ils devaient rester chacun un temps égal à la durée de leur exil sous la surveillance de la haute police. Les bannis se trouvaient à Paris lorsque la révolution de septembre, contre-coup en sens inverse de la révolution de juillet, vint à éclater. Ils s'empressèrent de rentrer dans leur patrie, dont le parti triomphant leur ouvrait les portes avec enthousiasme. M. Tielemans fut nommé membre de la commission chargée de présenter un projet de Constitution, et il devint bientôt administrateur général de l'intérieur. C'est en cette dernière qualité qu'il adressa, le 7 novembre 1830, au gouvernement provisoire une longue lettre sur la question de savoir si la forme du gouvernement serait républicaine ou monarchique. C'est avec un pénible sentiment de surprise qu'on y lit la proposition suivante, étrange surtout sous la plume d'un homme d'État sérieux, d'un publiciste grave et réfléchi. « Art. 1er. Si la majorité du Congrès se prononce en faveur de la monarchie, la ques-

tion de la république sera soumise à un nouveau congrès dans trois ans. Art. 2. Si elle se prononce en faveur de la république, la question de la monarchie sera soumise à un nouveau congrès dans le même espace de temps. Art. 3. Pendant cet intervalle, les choses de première nécessité, pour autant qu'elles servent à la consommation du peuple, seront exemptes de tout impôt. » Le cadre dans lequel nous devons nous renfermer nous force de renvoyer le lecteur au tome quatrième, p. 43, des *Discussions du congrès national*, par le chevalier E. Huyttens, pour y trouver les développements à l'appui de cette singulière aberration d'un esprit élevé. M. Tielemans, nommé ministre de l'intérieur le 26 février 1831, en remplit les fonctions jusqu'au 23 mars, époque où il fut remplacé par M. le chevalier de Sauvage. Il devint ensuite successivement gouverneur des provinces d'Anvers et de Liége, et plus tard, le 9 octobre 1834, il fut nommé conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, poste qu'il remplit encore aujourd'hui avec une véritable distinction. En sa qualité de professeur à l'université libre de Bruxelles, M. Tielemans donne un excellent cours de droit administratif. Il a toujours cultivé avec prédilection cette branche si importante aujourd'hui des études juridiques dans laquelle il possède les connaissances les plus variées et les plus étendues. C'est ce dont fait foi son *Répertoire du droit administratif de la Belgique*, commencé en collaboration avec M. Ch. de Brouckere et continué par M. Tielemans seul aujourd'hui. Les juges compétents, qui consultent à chaque instant et toujours avec fruit cette encyclopédie de la science si compliquée de l'administration, regrettent vivement les lenteurs apportées à la publication d'une œuvre aussi capitale. M. Tielemans a fait partie de la chambre des représentants, comme député de Bruxelles, depuis le 8 juin 1847, jusqu'à l'époque où la loi des incompatibilités l'a forcé de renoncer à son mandat. Il est décoré de la croix de fer et chevalier de l'ordre de Léopold.

TOUSSAINT (Joseph-Ferdinand), né en 1807 à Meulebecke, Flandre Occidentale, ancien chef de division au comité central du gouvernement provisoire, au cabinet du Régent, et ensuite au ministère de la justice, ancien greffier du tribunal de première instance de Bruxelles, fait partie de la chambre des représentants depuis 1848. On a de lui plusieurs travaux d'économie politique et de philosophie publiés dans l'ancien *Recueil encyclopédique belge*. Nous citerons ceux sur les Institutions de Moïse — sur la décroissance du nombre des propriétaires fermiers à la campagne — *Coup-d'œil sur le système financier belge*, etc. Il a fait partie de la commission de révision des lois hypothécaires dont le travail a été soumis en décembre 1849 à la chambre des représentants et il publie le *Manuel de procédure* et le *Journal de procédure* édités par Polack-Duvivier.

TRIEU de TERDONCK (Charles du), né à Malines, chevalier des ordres royaux du Lion néerlandais et de Léopold, fait partie du sénat belge depuis 1848. Membre du conseil supérieur d'agriculture, il est auteur d'un travail sur le défrichement de la Campine et des Ardennes, couronné par l'académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique. Les du Trieu de Terdonck et les du Trieu, dits Vandendriech, ont tenu un rang distingué dans l'échevinage de Malines et de Louvain et ont fourni plusieurs magistrats au grand conseil de Malines. Alliances avec les familles de Charpentier de Beauville, de Meester, del Rio, Knyff, etc. Armes : *d'azur, à l'étrier d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, de six rais, 2 en chef, 1 en pointe.* Devise : *Bien faire et ne rien craindre.*

VANDENZANDE (Jean-Bernard), docteur en médecine, médecin professeur de l'hôpital civil d'Anvers, né dans cette ville, y est mort le 28 juin 1833, à l'âge de 55 ans. Auteur de plusieurs ouvrages estimés sur son art, il possédait, en outre, des connaissances étendues en histoire et en littérature. Il s'était formé une bibliothèque riche et nombreuse, dont le catalogue publié à Anvers, en 1834, sous le titre de *Bibliotheca Vandenzandeiana*, est recherché des bibliophiles.

VANDENZANDE (Lambert-Ferdinand-Joseph), frère du précédent, est aujourd'hui directeur des douanes à Marseille. Il cultiva la poésie dès sa plus tendre jeunesse, et il était encore sur les bancs de l'école centrale de Bruxelles, lorsqu'il fonda avec quelques amis la *Société de littérature*, dont les *Annuaires poé-*

tiques (v. ci-dessus l'article HUBIN, p.255) renferment beaucoup de pièces de sa composition. Ce poëte facile et spirituel, grand ami des facéties rabelaisiennes, a fait paraître à Paris, chez F. Didot, en 1845, petit in-12, ses *Fanfreluches poétiques par un matagraboliseur.* Ce volume, imprimé avec luxe à cent exemplaires, n'a pas été mis dans le commerce ; il faut y joindre : *quatre épîtres par un matagraboliseur,* imprimées également chez F. Didot, la même année. Quatre ans après en 1849, un vol. de *Fables* (150) imprimé avec le même soin et tiré à deux cents exemplaires, qui ne se vendent pas, est sorti de la même typographie. M. Vandenzande, par une dédicace de fort bon goût, l'adressa à M le baron de Stassart qui, comme le dit avec raison l'auteur, est celui qui le premier, en Belgique, s'est distingué dans l'apologue.

VAUTHIER de BAILLAMONT (ANTOINE-JOSEPH-NÉPOMUCÈNE baron de), chevalier des ordres de Saint-Louis, de la Légion d'honneur, de l'Aigle rouge de Prusse, ancien membre de l'ordre équestre de la province de Luxembourg, est mort le 31 janvier 1850, à Ixelles-lez-Bruxelles, dans un âge avancé. Issu d'une ancienne et honorable famille, qui a fourni à toutes les époques un grand nombre d'officiers de mérite, le baron de Vauthier avait aussi servi avec distinction pendant les grandes guerres de la République et de l'Empire. Il s'était élevé au grade de lieutenant-colonel du 112e régiment de ligne, qui avait été formé à Bruxelles, et dont la réputation de bravoure était si bien établie pendant le règne de Napoléon. Après la chute de ce prince, le baron de Vauthier rentra dans la vie civile, et fut nommé par le roi Guillaume prévôt de quartier à Virton, dans le grand duché de Luxembourg. Il remplit ces fonctions jusqu'au 5 octobre 1830, époque à laquelle le gouvernement provisoire lui nomma un successeur. Depuis lors, il dirigea les forges de Pont-d'Oie, dont il était propriétaire, et se montra aussi habile industriel qu'il avait été vaillant capitaine et bon administrateur.

VERHULST (PIERRE-FRANÇOIS), né à Bruxelles en 1804, mort en cette ville en 1849, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, chevalier de l'ordre royal de Léopold, docteur en sciences, professeur de mathématiques transcendantes à l'Ecole militaire et à l'Université libre de Bruxelles, a publié de savants travaux sur divers problèmes de mécanique analytique et d'analyse et un grand nombre d'articles dans la presse périodique belge sur des questions d'économie politique. On lui doit une traduction du *traité de la lumière* d'Herschel fils.

VEYDT (LAURENT-FRANÇOIS-FELIX), né à Anvers en 1800, a tenu avec distinction le portefeuille des finances en remplacement de M. Jules Malou Consul général de Guatamala et Grèce en Belgique et membre de la chambre des représentants depuis 1845, il est décoré de l'ordre de Léopold, de l'ordre du Sultan de la troisième classe et chevalier de l'ordre du Sauveur de Grèce. Il a fait preuve de lumières et de connaissances financières très-étendues à l'occasion des conventions intervenues entre la Belgique et la Hollande pour l'exécution du traité du 19 avril 1839.

WAL (GUILLAUME-EUGÈNE-JOSEPH baron de), né le 27 janvier 1736, au château d'Antinne, faisant aujourd'hui partie de la province de Liége, mais qui dépendait alors de la principauté de Stavelot, descendait d'une ancienne maison de Lorraine. établie depuis plusieurs siècles au pays de Liége. Après avoir fait de brillantes études à Paris, au collége d Louis le Grand, le jeune gentilhomme embrassa la carrière des armes. Pendant la guerre de Sept ans, il devint capitaine aide-de-camp du maréchal prince de Soubise, et en 1762, fit preuve d'une intelligente bravoure à la bataille de Johannisberg. La paix de Hubertsbourg ayant mis fin à la guerre, le baron de Wal donna sa démission du service, et résista aux offres séduisantes du prince de Soubise, qui voulait le conserver à la France. Rentré dans sa patrie, il se livra à l'étude du droit public, et surtout de la constitution liégeoise qui excitait plus tard l'admiration de Mirabeau. Il fut député plusieurs fois à Vienne par les membres de l'Etat noble dont il faisait partie et par le prince-évêque, pour défendre les droits, les prérogatives du pays auprès du chef de l'empire, et il eut le bonheur et l'habileté de réussir dans ces diverses missions. En 1775, le baron de Wal céda son droit d'aînesse à son frère Alexandre, et se fit recevoir chevalier de l'ordre Teutonique. Le grand-maître, l'archiduc Maximilien, lui conféra

en 1793 la commanderie de Ramersdorf, près de Bonn; mais il en fut bientôt dépouillé par les Français, devenus maîtres des provinces rhénanes. Il obtint comme dedommagement la commanderie de Münnerstadt, dans le bailliage de Franconie, et la conserva jusqu'en 1806, epoque de la suppression de l'ordre. L'année suivante, il voulut se rapprocher de sa famille, et il vint se fixer entre Huy et Namur, dans la petite ville d'Andennes, sur les bords riants de la Meuse. Il passa ses dernières années dans la culture des lettres et les pratiques de la bienséance, et s'éteignit doucement le 16 mai 1818, a l'âge de 82 ans. Le baron de Wal a laissé deux ouvrages anonymes importants, remplis d'érudition et cites, avec de justes éloges, dans le rapport présenté par l'Institut de France à Napoléon sur les progrès des lettres depuis 1789. Le premier est intitulé : *Histoire de l'ordre teutonique*, Paris, 1784-1790, 8 vol. in-12, et le second, qui en est le complément naturel : *Recherches sur l'ancienne constitution de l'Ordre Teutonique et sur ses usages comparés avec ceux des Templiers, etc.*, Mergentheim, 1807, 2 vol. in-8°. La famille de Wal d'Antinne, admise depuis longtemps dans le corps de la noblesse belge, a contracté avec elle des alliances distinguées. Armes : *d'argent, à trois merlettes de sable.*

WESMAEL (Constantin), né à Bruxelles en 1798, membre effectif de l'académie royale de Belgique, classe des sciences, chevalier de l'ordre royal de Léopold, professeur d'histoire naturelle à l'Athénée de Bruxelles, membre du conseil de surveillance du Musée royal d'histoire naturelle, a publié de savants travaux d'entomologie et figure avec distinction parmi nos meilleurs naturalistes.

WEUSTENRAAD (Théodore), né à Maestricht en 1805, ancien auditeur militaire à Liége, et ensuite à Bruxelles, est mort en 1849 du choléra à Jambes, près de Namur. Greffier du tribunal de première instance de Bruxelles, poëte plein d'imagination et d'éclat, Théodore Weustenraad, mort prématurément, promettait à la Belgique un poëte remarquable. Son rhythme était plein de sonorité et de charme. Son poëme du *Remorqueur* et celui des *Hauts fourneaux* resteront comme des modèles de grandes difficultés vaincues. L'un des principaux collaborateurs de la *Revue belge*, il avait fait paraître en 1831 sous le pseudonysme de Charles Donald *Les chants du reveil*, poesies pleines de patriotisme et d'images. On a aussi de lui *La Ruelle au banquet de Warfusée*, drame en cinq actes représenté à Liége en 1835, et un volume in-8° publié à Bruxelles peu de temps avant sa mort et formant le recueil complet de ses poesies. A son dernier avenement au ministère, M. Charles Rogier avait obtenu du roi Léopold la croix de son ordre pour M. Weustenraad, déjà décoré de la croix de fer. Voulant payer un tribut de justes regrets à la mort du poëte qui avait chanté le *Remorqueur* le ministre a décidé qu'une locomotive du chemin de fer porterait le nom de *Weustenraad*.

WILLEMS (Florent), né à Liége, peintre de genre, élève de l'académie de Malines, s'est formé par l'étude des vieux maîtres hollandais. Fixé à Paris, il a depuis singulièrement modifié sa manière. Son dessin a gagné en élégance et en correction, mais sa couleur a blêmi. M. Willems compose avec goût et donne à ses figures une expression pleine de finesse et d'à-propos. Principaux tableaux : *Des Huguenots après la St-Barthélemy — Un après-dîner sous Louis XV — Une conversation — Une partie de musique* (chez le roi des Belges).

WUILLOT, plus connu sous le nom de *poëte borain*, né à Pâturages, en Hainaut, en 1801, est l'un de nos meilleurs poëtes belges. On a de lui *Le livre du Diable*, recueil de satires et pamphlets, Bruxelles in-12, Walen, 1846, et des *chansonnettes satiriques*, in-18, Bruxelles, Parys, 1847. Il a récemment publié un choix de ses poesies qui renferme des morceaux pleins de verve, d'esprit et de goût.

WYNS de RAUCOURT (François-Jean, chevalier) né à Bruxelles en 1779, avocat distingué du barreau de cette ville y a rempli avec distinction les fonctions de bourgmestre pendant de longues années. L'édilité bruxelloise a dû beaucoup à ses lumières et à son zèle pour les intérêts de la cité. Le chevalier Wyns de Raucourt fait aujourd'hui partie du sénat. Il est chevalier des ordres royaux de Léopold et de la Légion d'honneur. La famille Wyns de Raucourt, admise dans le corps de la noblesse belge, porte : *écartelé; au 1, fascé d'argent et de gueules de six pièces*

au chef d'argent, chargé d'un cœur aussi de gueules, au 2 d'or à la bande de sable chargée d'un cheval d'argent; au 3 de sable, chargé d'une croix d'or accompagnée de quatre petites croix aussi d'or; au 4 d'azur, à la couronne d'or accompagnée de quatre étoiles de six rais aussi d'or.

FIN DE L'OUVRAGE.

